Fr. Paulini a S. Barthol.
Carmelitae Discalceati

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
3 N
13

12
21
h
5

Ex Bibl. C. Claudii a S. Barth. Romae Cler. Reg.
1616.

L'APOTICAIRE FRANÇOIS CHARITABLE.

QUI DONNE UNE PARFAITE connoiſſance de la matiere Medecinale, de toutes les Operations de Pharmacie, tant Galenique que Chymique, & des Formules des Medicaments tant Internes qu'Externes.

OVVRAGE NECESSAIRE A TOVS ceux qui exercent la Medecine à la campagne, comme auſſi à ceux qui s'employent au ſoulagement des Pauvres.

Par J. CONSTANT DE REBECQUE D. M.

Bibliotheca Cl. I. Lancisii

A LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere, à la Trinité.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A MONSIEUR

DE GREVELLY

CHAMP-DIEU,

Seigneur de la Chaux, de Cornens, d'Iten, &c.

MONSIEUR,

Je n'ay pas long-tems hesité sur le choix de celuy à qui je devois dedier ce petit Traité ; le tître qu'il porte m'a fait souvenir de Vous, & la bonté que Vous m'avés témoigné en diverses rencontres, m'a fait esperer que Vous m'en donneriés icy une nouvelle preuve. La charité que Vous exercez envers tous ceux qui ont le bien de Vous avoir pour leur Seigneur, les soins obli-

geãs que vous prenés tous les jours de pacifier leurs differents, avec une bõté de pere, mélée avec une gravité de Seigneur ; de faire part de vos biens à ceux qui ſont tombés dans la diſette & dans la pauvreté, & enfin de ſecourir ceux d'entre eux qui ſont malades, & de vos conſeils & des remedes que vous avés ſoin de faire preparer chés vous, & que vous diſpensés enſuite avec autant de prudence que de liberalité : Cette charité, diſ-je, m'ôte en quelque façon la liberté du choix, & ne me permet pas de dedier à un autre une choſe qui Vous appartient ſi legitimement. Je n'ay eu pour but en ce Livre que d'enſeigner de preparer des remedes faciles, & d'en montrer le legitime uſage, & les vertus les plus aſſurées, afin que ceux qui n'ont pas le moyen ou la commodité de faire venir le Medecin chés eux, puiſſent trouver du remede à leurs maux ; mais afin que les Gentils-

hommes & Dames charitables de la campagne puiſſent (aſſiſtés de mes conſeils) faire dans leur maiſon une petite boutique de Pharmacie, pour l'uſage & de leur famille, & de leurs ſujets & voiſins. Vous y trouverés, ſans doute beaucoup de defauts, mais j'eſpere que vous les ſupporterés avec la même indulgence dont vous avez uſé à diverſes fois à l'endroit de ſon Auteur : j'oſe méme attendre qu'ayant accordé vôtre protection à ce Livre, il ſera à couvert par ce moyen de la calomnie & de la médiſance. Le Vous prie donc de recevoir ce Livre avec autant de bonté qu'il vous eſt offert avec reſpect, & d'ajoûter à cette grace celle de croire que je ſeray toute ma vie avec toute l'ardeur poſſible,

Monſieur,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
I. CONSTANT DE REBECQUE.

TABLE

DES PARTIES, SECTIONS & Chapitres.

PREMIERE PARTIE.

Qui traite de la Matiere Medecinale. pag. 1.

SECTION PREMIERE.

Des Medicamens ſimples tirez des Mineraux. *ibid.*

CHAP. I. *DE la Pharmacie en general, & des matieres dont on traitera en ce Livre.* ibid.

CHAP. II. *Des Medicamens ſimples en general, des Foſſiles en particulier : & Premierement des Eaux Minerales.* 9

CHAP. III. *Des diverſes ſortes de Terre qui ſervent en Medecine.* 20

CHAP. IV. *Des Bitumes.* 24

CHAP. V. *Des Sucs épaiſſis de terre.* 28

CHAP. VI. *Des Pierres & Pierreries qui peuvent*

ſervir en Medecine. 32
CHAP. VII. *Des Metaux.* 46
CHAP. VIII. *Des Mineraux ainſi proprement appellez.* 51

SECTION II.

Des Vegetaux. pag. 59.

CHAPITRE I. *Des Vegetaux en general, & des Plantes alteratives étrangeres en particulier.* ibid.
CHAP. II. *Des plantes alteratives qui croiſſent en Europe, & premierement des Arbres.* 72
CHAP. III. *Des Arbres alteratifs qui croiſſent en Europe.* 84
CHAP. IV. *Des Herbes Alteratives. Et premierement de celles qui ſervent d'aliment & de medicamens tout enſemble.* 96
CHAP. V. *Des Herbes échauffantes.* 107
CHAP. VI. *Des Herbes rafraîchiſſantes.* 154
CHAP. VII. *Des plantes purgatives étrangeres.* 167
CHAP. VIII. *Des plantes purgatives qui viennent en Europe. Avec un avertiſſement ſur leur uſage.* 173
CHAP. IX. *Des Vomitoires, diuretiques, ſudorifiques, errhines, & ſternutatoires, apophlegmatiſmes & expectorans.* 185
CHAP. X. *Des liqueurs huileuſes, & des ſucs épaiſſis des plantes.* 192
CHAP. XI. *Des Gommes, des Reſines ſolides, & des Gommes-Reſines.* 203

SECTION III.

Des Animaux. pag. 213.

CHAPITRE I. *Des Animaux imparfaits, comme insectes, serpens, crapaux, &c.* ibid.
CHAP. II. *Des Poissons.* 220
CHAP. III. *Des Oiseaux.* 224
CHAP. IV. *Des Bêtes à quatre pieds.* 231
CHAP. V. *Des principales parties du corps humain, & des choses qui en sortent qui servent en Medecine.* 244

SECONDE PARTIE.

Des Operations de Pharmacie. p. 248

CHAPITRE I. *Contenant certains avis & remarques à observer pour cueillir & garder les simples; leur durée, leur dose, & leur usage en general.* 248
CHAP. II. *Des instrumens & utensiles des Apoticaires, & de leurs poids & mesures.* 256
CHAP. III. *Des Operations de Pharmacie qui se font par la dissolution ou corruption du medicament, comme la Triture, Levigation, Section, Raclure, Limeure, Liquation, Fusion, Solution, Tostion, Défaillance, Brûlure, Incineration, Calcination, Cementation, Precipitation, Amalgamation, Fumigation, Putrefaction, & Fermentation.* 263
CHAP. IV. *Des Operations de Pharmacie qui se*

ſont par la ſeparation des diverſes parties des ſimples. Et premierement de la Cribleure, Lotion, Infuſion, Coction, Coleure, Deſpumation, Clarification, Filtration, Digeſtion, Expreſſion, Sublimation, Precipitation, Siccation, Evaporation, Exhalation, & Coagulation. 270

CHAP. V. *De la Diſtillation, Rectification, & Cohobation.* 278

CHAP. VI. *Des Operations & Preparations de Pharmacie qui tendent a changer & perfectionner les ſimples, comme la Digeſtion, Confiture, Confection, & Nutrition.* 287

TROISIE'ME PARTIE.

Des Formules des Medicamens. p. 290

SECTION PREMIERE.

Des Formules des Medicamens Internes. ibid.

CHAPITRE I. *De la Compoſition des Medicamens en general.* ibid.

CHAP. II. *Des Eaux, Eſprits & Huiles diſtillez, & des Eaux minerales artificielles.* 294

CHAP. III. *Des ſucs depurez des teintures, & des extraits liquides.* 306

CHAP. IV. *Des diverſes boiſſons des malades, comme ptiſanes, & hyppocras d'eau, des bouchets & ptiſanes laxatives.* 310

CHAP. V. *Des Potions, Decoctions, Apozemes & Diettes.* 314

CHAP. VI. *Des Vins, Vinaigres, & Boüillons Medecinaux, des Reſtaurans, & des Decoctions de vieux coqs.* 324

CHAP. VII. *Du lait & petit lait. Des laits d'amandes, émulſions & hordeats.* 334

CHAP. VIII. *Des Iuleps, Syrops, Eſſences, & Lohochs.* 344

CHAP. IX. *Des Hydromels, Oinomels, Oxymels, Robs, Confitures liquides, & Miels Medecinaux.* 360

CHAP. X. *Des Medicamens internes mols. Et premierement des conſerves, extraits, reſines & bolus.* 372

CHAP. XI. *Des Opiates, Electuaires mols, & Hieres.* 378

CHAP. XII. *Des Medicamens internes ſolides: Et premierement des poudres internes, Pilules & Trochiſques.* 390

CHAP. XIII. *Des Tablettes ou Electuaires ſolides, des Confitures ſeches, Confections, Penides, Pâtes royales, Pandaleons & Pignolats.* 407

CHAP. XIV. *Des Medicamens Chymiques de forme ſolide, comme ſels, Magiſteres, Fecules, Fleurs, Sublimez, Precipitez, Pierres, Regules, Saffrans, Verres & du Cryſtal de tartre émetique.* 413

SECTION II.

Des Medicamens externes. p. 428

CHAPITRE I. *Des Medicamens externes en gene-*

ral, de ceux qui ſe trouvent tous preparez chez les Apoticaires en particulier : Et premierement des Huiles qui ſe font ou par expreſſion, ou par infuſion & coction, tant ſimples que compoſez. Des Baumes & des Onguens. 428

CHAP. II. *Des Cerats, Emplâtres & Toiles de Gautier.* 448

CHAP. III. *De certaines compoſitions odorantes qui ſe gardent dans les Boutiques, comme Eaux, Baumes, Tablettes, Pommes d'Ambre & de Muſc, Savonnettes, Poudres, & Oiſelets de Chypre.* 459

CHAP. IV. *Des Etuves ſeches & humides, des Bains, demy-Bains, Vaporaires, Lotions, Embrocations, Oxycrats, Oxyrrhodins & Injections en diverſes parties du corps.* 468

CHAP. V. *Des Epithemes, Laits Virginaux, Linimens, Fomentations, Cataplâmes & Mucilages.* 489

CHAP. VI. *Des Applications d'animaux, des Sachets, Odoramens, Parfums & Amuletes.* 501

CHAP. VII. *Des Coëffes & demy-Coëffes, Frontaux, Collyres, Errhines & Sternutatoires.* 511

CHAP. VIII. *Des Maſticatoires, Dentifrices, Gargariſmes, Ecuſſons & Applications ſur le nombril.* 522

CHAP. IX. *Des Suppoſitoires, Clyſteres, Peſſaires & Naſcaux.* 533

Privilege du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A tous nos amez feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſt de Paris, ou ſon Lieutenant ; & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien-amé JEAN CERTE Marchand Libraire de nôtre Ville de Lyon, Nous a fait remontrer qu'il a recouvré pluſieurs Manuſcrits qui ne peuvent qu'aporter d'utilité au Public, puis qu'ils contiennent beaucoup de Remedes qui peuvent ſervir ſinon à prolonger la vie, du moins pour en ſoulager les infirmitez que cauſent les maladies, ſoit par la bonté des remedes, que la facilité qu'il y a de les compoſer, & notamment *l'Apoticaire François Charitable qui donne une parfaite connoiſſance de la matiere Medecinale, de toutes les Operations de Pharmacie tant Galenique que Chymique, & des Formules des Medicaments tant internes qu'externes*, par JACOB CONSTANT DE REBECQUE, D. M. lequel il deſireroit d'imprimer ; mais comme il pourroit y être troublé, & que d'autres Libraires ou Imprimeurs voudroient l'imprimer & vendre ſous divers pretextes recherchez à ſon prejudice, c'eſt auſſi ce qui l'oblige d'avoir recours à Nous pour Nous prier tres-humblement de luy octroyer nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, & luy

faciliter les moyens de profiter de ſon travail, Nous luy avons de nôtre grace ſpeciale, permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes, d'Imprimer leſdits Manuſcrits en un ou pluſieurs Volumes, telle marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de ſix années conſecutives : à commencer du jour qu'il ſera achevé d'Imprimer ; iceux vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume : faiſant défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'Imprimer, faire Imprimer, vendre & diſtribuer ledit livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'Impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſoy ayant cauſes, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, à peine de quinze-cens livres d'amendes, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge pour led. CERTE de faire imprimer led. Livre ſur du bon Papier, & en bon Caractere, ſuivant ce qui eſt porté par le Reglement de la Librairie & Imprimerie du premier Juin mil ſix cens dix-huit, regiſtré en Parlement le neuviéme Juillet enſuivant, & à condition d'en mettre deux Exmplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher Feal Chancellier de France le ſieur LE TELLIER; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons faire jouïr l'Expoſant & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement ; ceſſant & faire ceſſer tous troubles & empéchemens à ce contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à

la fin de chaque livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées ; & qu'aux copies collationnées par un de nos amez feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent faire pour l'execution des Presentes toutes significations, defenses, saisies, & autres Actes requis & necessaires, sans demander autre permission; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à S. Germain en Laye le 16. jour d'Avril, l'An de grace mil six cens quatre-vingt, & de nôtre Regne le trente-septiéme.

Par le Roy en son Conseil,
BOUCHER.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 16. Mars 1680. suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril. 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Signé L. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 1. Septembre 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.

L'APO

L'APOTICAIRE FRANCOIS CHARITABLE.

PREMIERE PARTIE.

Qui traite

De la Matiere Medecinale.

SECTION PREMIERE.

Des Medicamens ſimples tirés des Mineraux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Pharmacie en General ; de ſes parties , & des matieres dont on traitera en ce Livre.

L'Apoticaire auſſi-bien que le Chirurgien peut pretendre à eſtre nõmé la main droite du Medecin; car encore que ce dernier veüille tirer ſes avantages de l'antiquité de ſon Art , & vante avec tant d'e-

xageration la neceſſité, l'utilité & l'évidence de ſes operations; cependant ſi nous voulons voir ces choſes de plus prés, nous trouverons qu'elles ſont toutes pour l'Apoticaire. Pour ce qui concerne l'antiquité de ces deux Arts, la Pharmacie eſt pour le moins auſſi ancienne que la Chirurgie; car le plus haut que cette derniere puiſſe monter, c'eſt à la guerre de Troye en laquelle ſe trouverent Podalyrius & Macaon, deux Freres, dont l'adreſſe eſtoit merveilleuſe pour guerir en peu de temps toutes ſortes de playes: cependant le même Auteur qui chante les loüanges de ces deux excellents Hommes, dit qu'apres la deſtruction de Troye, Menelaüs avec Helene logerent en Egypte, où ils furent voir la Reine Polydamna de laquelle ils reçûrent diverſes compoſitions excellentes contre toutes ſortes de poiſons, auſſi-bien que le celebre Nepenthes aſſeuré remede de la triſteſſe & de la melancolie. Ce qui montre bien que l'art de compoſer les medicamens, étoit déja en uſage entre les Egyptiens: ce que nous prouvons encore par divers paſſages des livres de Moyſe, où il eſt parlé des onguents precieux compoſez de myrrhe, de cinnamome, de calamus, & de caſia, faits par la main de l'Apoticaire. Or ces onguents ne ſervoient pas ſeulement aux uſages du Tabernacle; mais encore à la conſervation & au rétabliſſement de la ſanté, comme il ſeroit aiſé de faire voir par divers endroits de l'Ecriture. Il eſt dit que Salomon connoiſſoit toutes les plantes dépuis l'hyſſope juſques au cedre: or ſt-il que la connoiſſance des plantes, eſt une

partie de la Pharmacie : Le Roy Ezechias n'étoit pas ignorant dans cette partie de la Medecine, puiſqu'il mettoit les onguents qu'il compoſoit entre ſes plus precieux Treſors : & ce Roy fut gueri par un emplâtre de figues que luy fit le Prophete Iſaïe : ce ſont là des témoignages & plus anciens, au moins une partie, & plus authentiques ſans comparaiſon que ceux d'un fabuleux Homere, qui prouvent l'antiquité de la Pharmacie par deſſus celle de la Chirurgie. Voyons maintenaut ſi la Pharmacie n'eſt pas auſſi neceſſaire, & d'une utilité plus palpable que la Chirurgie qui ſe tient ſi fiere de ce côté-là.

Il eſt certain que par un effet de la prevoyance humaine l'on peut s'exempter de la plus grande partie des maladies exterieures du corps humain dont la cure eſt commiſu aux ſoins du Chirurgien, & il n'y a qu e les ſedats que leur profeſſion expoſe à toute heure aolx bleſſeures qui en ayent une neceſſité abſoluë ; mais nous naiſſons tous avec de la diſpoſitionp à de certaines maladies auſquelles l'on ne eut mieux aller au devant que par l'uſage des remedes de la Pharmacie, la ſeule diette n'en pouvant pas venir à bout : Et quand cela ne ſeroit pas, les quatre qualitez de la diette, de la temperature deſquelles reſulte la ſanté,ne pouvant pas toûjours demeurer daus l'égalité qui fait le bon temperament, l'une prevaut enfin par deſſus l'autre, & à la longue corrompt tout le corps, & cauſe enfin la mort ; à quoy l'on ne peut remedier que par les remedes que fournit la Pharmacie, leſquels corrigent ces intemperies

& evacuent les humeurs qui en procedent. D'ailleurs l'homme eſtant un animal ſociable, ne peut s'exempter de faire diverſes choſes contraires aux loix du regime de ſanté, & pour s'accommoder aux autres, de faire divers excez au boire & au manger, qui produiroient infailliblement des maladies, ſi l'on n'y remedioit par les remedes que luy fournit l'Apoticaire, comme étant encor neceſſairement expoſé à toutes les injures de l'air ſans lequel il ne ſçauroit vivre un moment, ſuccomberoit enfin aux alterations qu'il en ſouffre, ſi le Pharmacien ne luy tendoit ſes mains ſecourables.

Que ſi la nature fait quelquefois d'elle-même en certaines perſonnes, ce que l'art procure en d'autres par les remedes de la Pharmacie, il n'y a rien là que l'on ne puiſſe auſſi veritablement dire des remedes de la Chirurgie : car les Chirurgiens même confeſſent que c'eſt la nature qui fait le cal dans les fractures, & la cicatrice dans les playes & les ulceres, & que les medicamens dont ils ſe ſervent pour cela ne font rien que tout au plus ôter les obſtacles qui empêchent la nature dans la generation d'iceux ; les medicamens de la Pharmacie font plus promptement l'effet qu'on s'en promet que les Chirurgiens ne font voir l'utilité de leurs operations ; car dans quatre ou cinq heures un purgatif aura evacué les mauvaiſes humeurs, dans une heure une priſe d'eau de chardon-benît aura excité les ſueurs ; mais il faut des mois & des ſix ſemaines pour voir le fruit des ligatures dans les fractures & luxations. Que ſi le malade ne recouvre pas toû-

jours la ſanté apres l'uſage des remedes de la Pharmacie, auſſi ne fait-il apres ceux de la Chirurgie : Et l'on peut dire pour ces premiers que c'eſt la faute du Medecin qui s'en ſert mal à propos ; & non celle des remedes qui ſont toûjours les mêmes. Et s'il y a des péuples entiers qui ne ſe ſervent point d'Apoticaires, il y a auſſi des nations où le nom même de Chirurgien n'eſt pas connu, & un Autheur moderne dit que dans ſon païs un paiſan s'étant coupé entierement le doit avec une coignée, en ſorte qu'il ne reſtoit que la peau, ſe guerit luy-même par l'application d'un onguent fait de cire, de beurre & de terebenthine. Un autre ayant une jambe rompuë, ayant fait la ligature luy-même & ayant appliqué un emplâtre fait d'huile d'œufs & de graiſſe de pourceau, fut gueri en peu de temps : Ils gueriſſent ainſi toutes leurs playes & fractures ſans l'aide du Chirurgien.

Barth. Med. Dan. p. 31.

Ajoûtés à toutes ces choſes que la Chirurgie encor que tres-utile a neantmoins quelque choſe de cruel, & que ſes operations ſont ſi douloureuſes, qu'il ſe trouve beaucoup de malades qui aimét mieux mourir que de ſe mettre entre leurs mains, & que la veüe ſeule d'une lãcette, ou d'un raſoir cauſe à pluſieurs des défaillances, dont on a de la peine à les faire revenir : Les remedes qu'elle employe ſont bien ſouvent plus fâcheux que le mal même ; témoin en ſoit ce Capitaine Romain qui ſupporta veritablement avec une conſtance digne de ſon grand cœur les douleurs que luy fit le Chirurgien luy coupant une de ſes varices ;

Marius. Cicero, lib. 2. Tuſcul. Quæſt.

mais comme il voulut paſſer à l'autre, il ne luy voulut pas permettre, diſant que le remede étoit pire que le mal : Au lieu que les remedes de l'Apoticaire ſont pour la plûpart auſſi agreables au palais que ſalutaires au cœur & à l'eſtomach. Qu'y-a-t'il de plus delicieux pour un pauvre febricitãt preſſé d'une ſoif intolerable qu'un grand verre d'eau froide avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol qui êteint ſa ſoif, & rabbat cette grande chaleur qui l'inquietoit ſi étrangement : ces emulſions qui luy procurent un doux ſommeil,& ces juleps où l'on rencontre un ſi agreable mélange de l'aigre & du doux ; du vinaigre ou du ſuc de limons avec le ſucre ne feroient-ils pas les delices de ceux mêmes qui joüiſſent d'une ſanté parfaite, & ne ſe laiſſent-il pas boire à ceux mêmes qui sõt les moins alterés, combien plûtôt à ceux qu'une ſoif extréme travaille avec tant de force.

Ces raiſons ſont aſſez fortes pour faire eſperer à l'Apoticaire la preference ſur ſon confort, de la part des Lecteurs équitables & deſintereſſés. Mais parce que tout le monde ſuit ſes intereſts, & que c'eſt-là le premier mobile de toutes les paroles & de toutes les actions des hommes, l'Apoticaire pour engager plus fortement ſes juges dãs ſes intereſts promet icy de donner non pas un leger crayon de ſon Art, mais d'étre tout-à-fait charitable, & dans découvrir juſques aux ſecrets les plus cachés:il ne ſe contentera pas, comme a fait le Chirurgien de faire voir les dehors & l'entrée ſeulement de ſon Arſenal ; mais conduira ſon Lecteur dans les plus ſecrets appartemens, luy montre-

ra ſes meilleures & plus ordinaires armes dont il ſe ſert pour combatre les maladies, & luy fera voir ſans reſerve le moyen de s'en ſervir avec ſuccés. Mais devant que d'en venir là, & de donner le détail de toutes ces choſes il ne ſera pas hors de propos de donner une idée generale de la Pharmacie par une bonne definition, puis par l'aide d'une juſte diviſion nous verrons & parcourrons toutes ſes parties.

La Pharmacie eſt non ſeulement une connoiſſance des remedes ſimples & naturels & de leurs facultés;mais encore une certaine adreſſe de les amaſſer,cueïllir, garder & preparer en diverſes façons, & de plus encore de les méler & reduire en certaines formes & compoſitions;le tout pour le rétabliſſement de la ſanté perduë.

Suivant cette definition nous diviſerons ce Livre en trois parties principales, dont la premiere parlera des medicamens ſimples & naturels,c'eſt à dire tels que la nature les a produit,ſans qu'ils ayent ſouffert aucune alteration de l'Art;la ſeconde nous montrera le moyen de les amaſſer, cueïllir, garder & preparer en diverſes façons, & la troiſiéme & derniere enfin nous féra voir comment on en peut faire les diverſes formes de medicamens & compoſitions qui ſe preparent dans les Boutiques des Apoticaires.

Cependant il ne ſera pas inutile d'avertir le Lecteur devãt que d'entrer en matière,que mon deſſein n'eſt pas de parler de tous les medicamens ſimples qui peuvent ſervir en Medecine,

ny même de donner une exacte deſcription de tous ceux dont je feray mention ; cela ne feroit qu'embarraſſer le Lecteur dans le choix d'un nombre infini de ſimples, & ſeroit un obſtacle invincible à la briéveté que je me ſuis proposée en ce Livre : & ceux qui en voudront une plus ample connoiſſance pourront avoir recours pour les eaux minerales à Sebizius, Baccius & Rulandus ; pour les pierres, à de Boot ; pour les autres mineraux a Agricola ; pour les plantes,à Fuchſe, à Matthiole, à Dalechamp & à Bauhin : pour les animaux, à Geſner, Ulyſſe Aldrovandus & Jonſtonius. Je me contenteray ſeulement de parler des ſimples les plus connus & les plus uſitez, qui encor qu'en petit nombre pourront ſuffire pour accomplir toutes les indications qu'on peut prendre dans les maladies : de ceux-là encor, les uns étans étrangers qu'on nous apporte de dehors, & les autres ſe trouvans chez nous ; je donneray des premiers une briéve deſcription, & je parleray du lieu où ils croiſſent, de leur choix & de leurs vertus : pour les derniers qui ſont connus de tous, je me contenteray d'en dire le nom Latin, les differences, & les facultez les plus aſſeurées.

Mon deſſein n'eſt pas non plus dans la troiſiéme partie de ce Livre, de donner la deſcription de toutes les compoſitions qui ſe trouvent chez les Apoticaires, puiſqu'elles ſe trouvent en tant de Diſpenſaires, il me ſuffira d'en dire les vertus, & de marquer & cotter les livres dans leſquels vous en pourrez trouver la deſcription. Pour venir enſuite à

donner deux ou trois formules ou exemples de châque forme de medicament que châcun pourra preparer dans ſa maiſon : & ce apres avoir dit comment les uns & les autres ſe preparent & ſe compoſent, & quelle doit être leur veritable conſiſtence.

CHAPITRE II.

Des Medicamens ſimples en general, des Foſſiles en particulier; & Premierement des Eaux Minerales.

LEs Medicamens ſimples qui ſervent à la gueriſon des maladies ſe tirent de trois magazins, dont le premier eſt des foſſiles, c'eſt à dire des choſes que l'on tire des entrailles de la terre, & qui n'ont jamais eu de vie : le ſecond des vegetaux, c'eſt à dire des plantes, & le troiſiéme des animaux.

Les foſſiles ſont aſſeurément les plus efficaces de tous, mais auſſi les plus dangereux : c'eſt de là que les Chymiſtes tirent ces excellens remedes, à l'aide deſquels ils ſe vantent de venir à bout des maladies les plus rebelles ; ce ſont comme des corps de reſerve dont on ne ſe ſert qu'apres que les autres n'ont de rien ſervi ; ce ſont des juges, du jugement deſquels il n'y a point d'appel, & ils ne manquent pas de faire leur effet promptement ſoit en bien, ſoit en mal, ſuivant qu'ils ſont bien ou mal preparez & diſpenſez à propos ou non.

Sous ce nom de foſſiles nous comprenons. Prémierement, les eaux Minerales. Secondement, les diverſes ſortes de Terre. Troiſiémement, les Bitumes. Quatriémement, les Sucs épaiſſis de la terre. Cinquiémement, les Pierres. Sixiémement, les Metaux, & en dernier lieu les Mineraux ainſi proprement appellez.

Les Eaux minerales ont de ſi grandes vertus en Medecine que nous n'avons pas heſité de leur donner icy le premier rang entre les foſſiles, puiſqu'elles ſont encore des corps plus ſimples que les autres que nous decrirons cy-apres.

Elles ſont ou actuellement froides nommées *aigreletes*, & des Latins *acidulæ*, à cauſe de leur gouſt acre, piquant & aigre; ou actuellement chaudes, qui s'appellent des Latins *Thermæ*: ces dernieres s'employent ordinairement pour les bains, & les premieres ſe prennent interieurement.

Les vertus des unes & des autres ſont diverſes ſelon les divers mineraux dont elles participent: ainſi le *Vitriol* les rend apres & aigrelettes, corroboratives, deterſives, rafraîchiſſantes & aperitives.

Le *Nitre* les rend aperitives, attenuatives, inciſives, diuretiques, ſudorifiques, rafraîchiſſantes & laxatives, bonnes dans la gale, la lepre, obſtructions des viſceres, jauniſſes & pour le calcul: elles tuënt les vers, & ſont particulierement recommandées pour les maladies des oreilles & pour les vieux ulceres.

Le *Bitume* les rend échauffantes & deſſechantes, diſcuſſives, propres dans les maladies froi-

des & humides des nerfs, des jointures, de la veſcie, de la matrice & des inteſtins; mais elles rempliſſent le cerveau, & nuiſent à la veüe, & aux autres ſens; n'eſtans pas bonnes pour les temperamens chauds.

Le *Soulphre* les rend eſchauffantes, ſudorifiques & diuretiques, bonnes pour le calcul, pour les maladies froides des nerfs & des jointures, pour les coliques pituiteuſes & flatueuſes, pour la ſterilité venant de cauſe froide, & pour l'hydropiſie, & finalement pour la gale & les ulceres.

L'*Alun* les rend aſtringeantes & corroboratives, propres dans toutes ſortes de flux & de pertes de ſang, pour les ſueurs immoderées & pour les ulceres fluants, pour les varices & autres tumeurs de jambe, pour les chancres & fiſtules, & pour fortifier les jointures & empeſcher la fluxion de s'y jetter.

7. Le *Fer* les rend rafraîchiſſantes, deſiccatives, corroboratives, aperitives, propres dans les maux de tête inveterez, dans le vertige, paralyſie, convulſions, tremblemens, gouttes, rougeurs & nuées des yeux; elles preſervent de l'apoplexie & fortifient merveilleuſement l'eſtomach, arrêtent tous les vomiſſemens, diarrées, dyſenteries, lienteries, & flux celiaques, ouvrent les obſtructions de toutes les parties du bas ventre, chaſſent les longues fiévres, & la jauniſſe, gueriſſent l'hydropiſie qui ne fait que commencer, donnent bonne couleur, gueriſſent la tumeur & durté de ratte, & ſont merveilleuſes pour le calcul, l'exulceration de la veſcie, & à l'ardeur d'urine, & à

ceux qui ne la peuvent retenir : dans les bains elles fortifient fort bien les nerfs & les jointures, comme auſſi la matrice, preſervent de l'avortement, fortifient les membres rompus & deſnoüez, diſcutent toutes tumeurs, gueriſſent la gale & toutes ſortes d'ulceres, arrêtent les mois & les hemorrhoïdes immoderées, gueriſſent la pourriture des gencives, auſſi-bien que l'ongle des yeux, & l'âprêté des paupieres.

8. Le *Cuivre* les rend eſchauffantes, deſſechantes, adſtringeantes, deterſives, corroboratives & conſolidatives ; en dedans elles fortifient l'eſtomach, ouvrent les obſtructions du foye, de la ratte, des reins & de la veſcie, gueriſſent la jauniſſe, donnent bonne couleur, rompent le calcul & chaſſent le ſable, aiguiſent la veüe. Dans les bains elles ont une particuliere proprieté d'éguiſer la veüe, gueriſſent les ulceres malins & inveterez, fortifient les membres rompus & diſloquez, gueriſſent les aphtes ou ulceres de la bouche, auſſi-bien que les excroiſſances & tumeurs des gencives.

9. Le *Sel* les rend propres dans les bains à deſſecher le cerveau, la poitrine & l'eſtomach trop humide ; elles ſont bonnes dans l'hydropiſie, & pour les tumeurs froides & pituiteuſes ; elles fortifient la matrice & la rendent feconde, enlevent toutes les enflures de l'eſtomach, de la matrice & des inteſtins ; elles ſont bonnes pour la galle, la lepre & les ulceres pourris ; & ſont merveilleuſes pour fortifier les jointures, gueriſſent les ulceres de la bouche, les tumeurs & la pourriture des gencives, & renforcent les dents qui branlent.

10.Le *Miſy* & le *Chalcitis* les rendent propres contre les ulceres chancreux, fiſtuleux, ſordides pourris & malins; mais il ne s'en faut pas ſervir en dedans:car elles ſont trop chaudes & rongeantes; merveilleuſes pourtant dans les maladies qui proviennent d'une grande quantité d'humeurs froides.

Ce ne ſont pas ſeulement les metaux & les mineraux dont elles participent, qui leur donnent des differentes vertus; mais la principale difference vient de leur chaleur, ou froideur actuelle: car les froides & aigrelettes ſe prennent particulierement en dedans, produiſans leurs operations partie en fortifiant, partie en ouvrant les obſtructions, partie en corrigeant les intemperies, & partie en émouvant les urines, les ſelles & les ſueurs: Elles ſont bonnes notamment pour les maladies longues & inveterées pour les obſtuctions & debilités du foye, de la ratte & des reins; elles font des merveilles pour les foibleſſes d'eſtomach, affections hypocõdriaques,jauniſſe, gravelle retentions de mois,ſuffocations de matrice, cachexie,degouſts, pâles couleurs, chaleurs de foye & de reins, & autres telles maladies.

Mais celles qui ſont actuellement chaudes ſe prennent plus ſouvent à l'exterieur, & ſervent pour les bains, produiſans leurs effets en fortifiant les viſceres & les nerfs, & pouſſant les humeurs du dedans du corps à la ſuperficie, qui s'évacuent par les ſueurs,ou y excitent des rougeurs, boutons & galles qui par apres ſe ſechẽt:leur efficace eſt merveilleuſe cõtre les maladies longues & froides,cõtre les foibleſſes de

l'eſtomach, de la matrice, du cerveau, & des nerfs & jointures ; dans les catarrhes froids, tremblemens, paralyſies, ſciatiques, tumeurs froides, froideur de matrice, fleurs blanches, maux d'eſtomach, colique venteuſe, & autres telles maladies.

Il ſe trouve des unes & des autres de ces eaux en divers endroits de l'Europe, comme en Allemagne, celles de Spa, de Griesbach, Antegaſt, Ribelſavv, Geberſſuveſler, & Schuvalbag : en ſuite celles de Heug, de Pfeſter & de Baden ; & en France celles de Pougues, & de Vic-le-Comte, de Baleruc, de Mayne, &c. en Savoye celles d'Aix.

* Quant à l'uſage des unes & des autres. Et premierement des aigrelettes, nous dirons 1. Qu'elles ne conviennent pas aux vieillars, ny aux enfans, non plus qu'aux femmes enceintes, aux phthiſiques, & aſthmatiques, aux tympaniques, & à ceux qui ont les reins ulcerés, ou quelque viſcere corrompu.

2. Que devant que s'en ſervir il faut preparer le corps par purgations, & ſaignées, s'il eſt rempli d'humeurs.

3. Que veritablement le meilleur ſeroit de les boire ſur le lieu où elles ont leur ſource : que neanmoins ſi cela ne ſe peut, on en peut faire apporter ; ſe gardant neanmoins d'en boire ſi elles ſont tant ſoit peu corrompues.

4. Qu'il ne s'en faut pas ſervir en hyver hors d'une grande neceſſité, mais que le tems le plus propre pour le prendre, eſt l'eſté, & la fin du printems.

5. Quoy que quelques-uns en prennent deux

foisple jour, le matin & le soir, si est-ce qu'il aest lus à propos de n'en prendre que le matin, pres avoir rendu tous les excremens, & fait une legere promenade.

6. Qu'il faut prendre toute la doze en l'espace d'une demy heure.

7. Qu'il ne faut point manger qu'elles ne soyent evacuées.

8. Qu'il faut commencer par de petites doses, comme de deux à trois verres, augmentant toûjours la doze, dont la plus grande est de 20. ou 21. verres, apres quoy on diminue peu à peu la doze, de même qu'on l'avoit augmentée.

9. Qu'il en faut user plusieurs jours, comme quinze jours, trois semaines, ou un mois, selon la nature des eaux & le besoin qu'on en a.

10. Qu'il faut tenir une serviette ou quelque chose sur l'estomach pendant qu'on les prend, pour le fortifier, & prendre devant & apres quelque chose en dedans pour le même effet, comme de l'anis ou du coriandre confit, de la canelle, des escorces de citrons confites & semblables autres choses.

11. Qu'il faut prendre de l'exercice pour les faire passer; & si quelquesfois elles ne passent, il faut une heure avant que les prendre se servir d'uue legere purgation ou d'un lavement un peu purgatif; mais si elles ne passent point du tout, il faut tout laisser; car c'est signe qu'elles ne valent rien à la personne qui les boit.

12. Qu'il faut garder une diette exacte en les prenant, s'abstenir de toutes choses nuisi-

bles,& moderer ſon appetit qui devient ſouvent exceſſif ſur la fin.

13. Qu'il ſe faut purger apres l'uſage de ces eaux.

Pour ce qui eſt des eaux chaudes, les choſes ſuivantes ſont à remarquer dans leur uſage.

1. Qu'elles ſont nuiſibles à des perſonnes maigres, ſeches, atrophiées, & qui ont des chaleurs de foye.

2. Qu'on en prend auſſi par la bouche avec les mêmes precautions que nous avons remarqué en l'uſage des aigrelettes.

3. Que ſi on veut en prendre non ſeulement par la bouche, mais encore ſe baigner, on peut faire l'un & l'autre en même tems, à ſçavoir ſe baigner auſſi-tôt qu'on les a pris par la bouche; car le bain leur tient lieu d'exercice pour les faire paſſer; ou bien on en peut prendre premierement par la bouche, puis le tems étant fini, venir à l'uſage du bain.

4. Toutes les precautions que nous avons remarqué dans l'uſage des eaux froides auront lieu dans l'uſage des eaux chaudes; mais en celles-cy particulierement il faut bien prendre garde de ne ſouffrir pas du froid; car les pores étant ouverts par la chaleur du bain, le froid qui ſurviendroit pourroit cauſer beaucoup de mal.

Pour le tems qu'on peut demeurer dans le bain, il eſt divers ſelon la qualité des eaux & la conſtitution des perſonnes qui ſe baignent; cependant le plus peu qu'on y puiſſe demeurer c'eſt demy heure, & le plus 4. heures au matin, & trois au ſoir, en quoy il faut auſſi aller par degrés.

5. Le

5. Le terme plus ordinaire eſt de trois ſemaines, quand on ſe baigne deux fois le jour, qui font quarante baignées.

6. Il faut particulierement avoir égard aux ſueurs, qu'elles aillent bien, & que rien ne les empeſche ; c'eſt pourquoy au ſortir du bain, il faut entrer dans un lit baſſiné, & bien couvert, puis apres y avoir demeuré quelque tems,& changé de linge,on ſe peut lever pour prendre quelque leger exercice, & en ſuite manger ; puis la coction êtant faite retourner dãs le bain.

7. Quelques-uns continuẽt l'uſage des bains juſques à ce que la peau s'écorche, & qu'il s'y faſſe des boutons & puſtules : mais il ne s'en faut pas toûjours tenir là, puis qu'en des perſonnes elles ne paroiſſeut point du tout ; en d'autres elles ſe font voir dés la premiere ſemaine, leſquels pourtant ne doivent pas quitter d'abord les bains pour cela, comme l'experience funeſte de quelque-uns l'a fait voir : mais toutes les fois que ces excoriations de la peau paroiſſent, il eſt bon de continuer le bain encore quelques jours, juſques à ce qu'elles ſe p aſſent.

8. Devant que d'entrer dans le bain, il faudra couvrir bien la tête, de peur qu'elle ne reçoive quelque dommage par la vapeur du bain, & ſi le malade a les reins ou le foye exceſſivement chauds, il pourra munir ces parties de remedes rafraîchiſſans : pour le foye ſeront bons l'onguent ſantalin ou le roſat avec le vinaigre & le camphre, & pour les reins, les onguents violat, & populeum avec les mêmes choſes

9. Il n'eſt pas bon de ſe jetter tout d'un coup le corps tout entier dans le bain, principalement aux premiers jours, car la chaleur du bain en épreuve bien ſouvent pluſieurs, & cauſe à quelques-uns des fâcheuſes ſyncopes, mais il faut premierement baigner les pieds, puis les jambes, puis le ventre, enſuite tout le corps, s'il en eſt de beſoin.

10. Si la maladie pour laquelle on ſe baigne a ſon ſiege au deſſous du diaphragme, il ſuffira de ſe plonger juſques au nombril ; mais ſi la partie malade eſt plus haute que le diaphragme, alors il ſera bon d'eſtre dans l'eau juſqu'au col.

11. Le repos eſt auſſi fort recommandé pendant qu'on eſt dans le bain ; mais il faut pourtant ſe garder d'y dormir.

12. Quoy que pluſieurs y mangent & boivent, même par excez ; il eſt certain que cette coûtume eſt tres-mauvaiſe : cependant ceux qui ſont foibles & delicats pourront prendre quelque conſerve, tablettes ou confitures : ou bien du pain trempé dans du vin. Et pour appaiſer la ſoif, on pourra prendre de la conſerve ou des tablettes de berberis, ou des griottes, ou des groiſelles rouges confites.

13. Pluſieurs ſe ſervent de l'eau de ces eaux chaudes pour faire des embrocations ou douches, deſquelles voyez la maniere de les faire dans la troiſiéme partie de ce Livre : je diray ſeulement qu'elles ſont recommandées pour fortifier les parties ſur leſquelles on les fait tomber, comme le cerveau, l'eſtomach, le principe des nerfs & les jointures ; mais je

n'en ay jamais veu que des mauvais effets, & moy-même me voulant par ce moyen fortifier le cerveau que j'accuſois de foibleſſe pour une incommodité de la langue dont Dieu m'a affligé, quoyque d'ailleurs je l'euſſe aſſez bien conſtitué & robuſte ; bien loin de le rendre plus fort, ces douches l'ont extrêmement affoibli & rendu ſujet à des fluxions ſur diverſes parties du corps preſque continuelles : je ſçay qu'il y en a qui ſont devenus enragez pour en avoir usé.

14. L'on en fait encore des fomentations pour appaiſer les douleurs, fortifier & réchauffer les membres ; mais cela aſſez rarement, puis que le bain ſuffit pour ces choſes là.

15. L'on en fait encor des gargariſmes pour diverſes maladies de la bouche & des parties voiſines, principalement pour deſſecher la luette, deterger les ulceres du palais & renforcer les dents, & les gencives.

16. Quelques-uns en font des lavements pour exciter la faculté expultrice des inteſtins, & faire rendre l'eau qu'on a priſe par la bouche quand elle ne paſſe pas d'elle-même.

17. L'écume qui nage ſur ces eaux guerit fort bien toutes ſortes d'ulceres, ſi on les en lave ſouvent.

18. Finalement on ſe ſert fort ſouvent de la boüe que l'on trouve aupres de ces eaux que l'on applique ſur le cerveau, ou ſur les jointures, pour les fortifier, & échauffer ; l'on s'en ſert ordinairement quinze jours durant ou plus, ſuivant le beſoin qu'on en a, & l'on y demeure depuis demy heure juſques à deux,

rechangeant & en mettant de nouvelle d'abord que l'autre eſt refroidie.

CHAPITRE III.

Des diverſes ſortes de terre qui ſervent en Medecine.

ENtre un grand nombre de differentes eſpeces de terre, les ſuivantes ſont les plus en uſage pour la Medecine.

1. La Marne (*Marga*) eſt une terre graſſe qui ſe trouve quelquesfois molle, & quelquesfois ſolide & crouteuſe; on en voit de jaune, de cendrée, de blanche & de rouge, tirant ſur le noir; la plus graſſe eſt la meilleure: elle deſſeche, reſtraint, conſolide & reſout le ſang caillé, & arrête le ſang.

2. L'Argille (*Argilla*) connuë de châcun, qui a une vertu emplaſtique.

3. La Chaux (*Calx*) qui n'eſt pas veritablement terre naturelle, car elle ſe prepare par art avec certaines pierres calcinées, neantmoins nous en parlons icy à cauſe de ſes vertus. Elle brûle, enleve le poil, diſcute & deſſeche & cicatrize les ulceres: on en fait les pierres des cauteres potentiels avec la leſſive du ſavon noir: eſtant éteinte par trois fois dans du vinaigre & mêlée avec de l'huile roſat, elle eſt tres-propre pour les brulures: on luy fait perdre ſa mordacité en la lavant, & on en prepare une eau excellente contre les fiſtules & chancres.

4. La Rubrique (*Rubrica*) ou croye rouge, eſt une eſpece de terre pierreuſe & rouge, de laquelle les Charpentiers ſe ſervent pour marquer le bois, elle deſſeche & retraint, & l'on s'en ſert dans des emplâtres vulneraires & deſſechans.

5. La terre à foulons (*Terra fullonum*) eſt ou blanche ou rougeâtre ; la meilleure eſt celle qui eſt graſſe & froide au toucher : elles viennent de Sardaigne & d'Ombrie, mais la meilleure vient d'une des Iſles Cyclades, & s'appelle *Cimolée* : elle a une faculté deſiccative & deterſive, trempée dans du vinaigre, elle diſcute les parotides, reprime les inflammations & guerit les brûlures.

6. L'Ochre (*Ochra*) eſt une eſpece de terre dure & d'une couleur jaune : la meilleure eſt celle qui eſt friable, fort jaune & tres-legere : elle reſſerre, diſcute, reprime les excroiſſances ; mais on ne s'en ſert qu'en dehors.

7. La Croye (*Creta*) ainſi appellée de l'Ile de Crete ou Candie d'où on l'apporte, eſt ou noire, ou verte, ou blanche qui eſt la meilleure : elle a une faculté deſiccative & deterſive : ſon principal uſage eſt en dehors pour deſſecher les ulceres : on en prend auſſi en dedans contre les ardeurs & eroſions de l'eſtomach.

8. Le Gyp, ou Plaſtre (*Gypſum*) eſt une eſpece de terre reſſemblant à la chaux, il s'en trouve du gris, mais le meilleur eſt celuy qui eſt le plus blanc & reſplendiſſant. On l'apporte de Grece, de Galice, d'Allemagne & d'autres lieux : eſtant pris par la bouche, c'eſt un poiſon mortel ; mais par dehors, on s'en ſert pour arreſter le ſang.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

9. Le Bol d'Armenie (*Bolus Armena*) eſt une eſpece de terre rouge qui vient d'Armenie ; quoy qu'il en vienne auſſi en Allemagne: le meilleur eſt celuy qui eſt plus aiſé à reduire en poudre, qui n'a aucun ſable mêlé, qui eſtant mâché ſe fond comme du beurre, & laiſſe quelque adſtriction à la langue : il deſſeche, rétraint & fortifie : il eſt d'un grand uſage pour arreſter toutes ſortes de flux, épaiſſir les humeurs, empêcher la pourriture & rabattre la force des venins. On s'en ſert particulierement dans la dyſenterie, diarrhée, mois immoderez, crachemens de ſang, hemorrhagies, & catarrhes provenans d'humeurs ſubtiles. En dehors on s'en ſert dans des cataplâmes & poudres aſtringeantes.

10. *La terre de Lemnos* appellée auſſi terre ſigillée à cauſe des caracteres Arabiques qu'on imprime deſſus afin qu'on ne la falſifie pas, eſt une terre graſſe qui ſemble du ſuif, quand on la mache : on la tire de l'Iſle de Lemnos, nommée maintenant Stalimene, & on en forme des tablettes.

11. *La terre de Samos* eſt une terre blanche ainſi appellée du lieu d'où on la tire : la meilleure eſt celle qui eſt molle, blanche & facile à reduire en poudre.

12. *La terre de Malthe* eſt auſſi une terre argilleuſe qu'on appelle de Malthe.

13. *La terre de Sileſie* vient d'aupres des villes de Striga & Lignitz : la premiere eſt de couleur jaune, la ſeconde ſe trouve rouge, blanche, ou cendrée.

Ces quatre ſortes de terre ont toutes une

faculté aſtringente, qui les rend propres aux diarrhées, dyſenteries, flux & pertes de ſang : On les prend par dedans contre tous venins & maladies contagieuſes ; & contre la morſure des animaux venimeux ou enragez ; elles confortent auſſi le cœur, diſſolvent les grumeaux de ſang & excitent les ſueurs : celle de Lemnos eſt la meilleure.

14. La licorne foſſile (*Vnicornu foſſile*) que l'on fait ſouvent paſſer pour une vraye corne de licorne, eſt miſe par quelques-uns entre les terres, & par d'autres entre les pierres ; car quelquesfois elle eſt aſſez molle & friable, & tantoſt eſt plus dure ; mais parce qu'elle a les mêmes vertus que la terre de Lemnos, nous la mettons icy pour n'eſtre pas obligez de faire encor une fois une enumeration de ces mêmes facultez. Elle reſſemble en couleur, en poliſſure & quelquesfois en figure à une corne ; elle eſt blanche, freſle & ſans pores ; on la ſent aſtringente & gluante à la langue, ayant l'odeur agreable, & le goût comme du lait mêlé avec des amandes : ſon écorce & croute tire quelquesfois ſur le blanc, ſur le jaune & ſur le noir ; mais le plus ſouvent ſur le gris. Il s'en trouve en la foreſt Hercynie, au Palatinat, en Moravie, Sileſie, Saxe & en Suiſſe prés de Berne : les plus graſſes, tendres & friables ſont les meilleures ; on s'en peut ſervir à faute de la vraye corne de licorne, & de la terre ſigillée, puiſqu'elle a les mêmes vertus.

CHAPITRE IV.

Des Bitumes.

LE Bitume en general ſe prend pour une ſubſtance huileuſe & ſulphurée provenant de la terre, ou des eaux, comme une ſueur ou graiſſe d'icelles, ils ſont tous mols au commencement : mais dont les uns demeurent tels, comme le Petrol, & les autres s'endurciſſent, cõme le ſoulfre & le bitume ainſi particulierement appellé, le charbon de pierre, le jayet, les *ſperma ceti*, l'ambre jaune & blanc, & l'ambre gris.

1. Le Petrol (*Petroleum*) eſt un eſprit huileux tres ſubtil & penetrant qui ſort de certains rochers ou fontaines goutte à goutte. Il y en a du blanc & du noir ; mais le blanc eſt le meilleur : On en apporte notamment du terroir de Modene, & s'appele autrement huile de pierre: Il eſt extrémement eſchauffant, deſſechant, & diſcuſſif, d'où vient qu'il eſt tres-propre aux maladies froides, principalement du cerveau & des autres parties nerveuſes.

2. Le ſoulphre eſt ou naturel ou artificiel: on appelle le premier ſoulphre vif ; le meilleur eſt celuy qui eſt le plus pur qui tire ſur le verd, qui conçoit facilement une flamme claire, & fait une fumée bluatre. Il en vient quantité en Suede : On ſe ſert du ſoulphre en dehors contre la galle & les dartres, & pour reſoudre les tumeurs dures. Par dedans le ſoulphre reduit en

fleurs pris au poids d'un ſcrupule à deux, eſt tres-bon dans l'Aſthme, la Phthiſie, la colique & les catarrhes ; on en fait un lait qui purifie le ſang, fortifie la chaleur naturelle, deſſeche les catarrhes & chaſſe la peſte ; on en diſtille un huile qui eſt aigre, & a les mêmes vertus que ceux de ſel & de vitriol ; mais il eſt encore plus ſain & moins corroſif. Le parfum de ſoulphre receu par une ſelle percée arreſte aſſeurement les douleurs d'hemorrhoides. Voyés le Medecin charitable, chapitre des hemorrhoides.

3. Le bitume (*Aſpalthum*) ainſi particulierement appellé, vient en grande abondance au lac de Sodome, qui eſt appellé pour cela, Aſphaltite ; il nage ſur ces eaux, puis étant pouſſé au rivage, il s'y eſpaiſſit. Le meilleur eſt celuy qui eſt plus peſant, & qui a une odeur plus forte. Sa ſubſtance la plus ſubtile & la plus nette d'iceluy s'appelle *naphte* qui eſt blanc, liquide & qui attire le feu de bien loin ; mais parce qu'on apporte rarement de ce bitume en ces pays, on ſe ſert en ſa place d'une compoſition faite avec de la poix, du petrol & autres choſes ſemblables qu'on appelle *Piſſaſphaltum*.

4. Le jayet eſt une terre noire, pierreuſe, crouteuſe, pleine de bitume, qui étant allumée fait une fumée tres-noire & donne une odeur de bitume ; Il y en a beaucoup en Allemagne.

5. Le charbon de pierre eſt une ſorte de bitume qu'on tire de la terre, pierreux, friable & noir, dont on ſe ſert en lieu de charbon en pluſieurs lieux de France, comme auſſi au pays de Valais & en Allemagne.

Ces trois ſortes de bitumes, échauffent & amolliſſent. Elles ſont propres à meurir les ulceres & amollit les tumeurs ; mais le jayet a cela de particulier que ſa fumée eſt bonne contre l'épilepſie & la ſuffocation de matrice. On en tire un huile dont on ſe frotte & dont on prend quelques gouttes contre ces maux, qui eſt encor bon dans la paralyſie, les convulſions & la goutte.

6. Le (*ſperma ceti*) ou ſemence de baleine, eſt comme une écume graſſe & ſouphrée ou bitumineuſe qui par apres s'épaiſſit ; quelques uns ont creu que c'eſtoit de la ſemence de baleine d'où auſſi elle a retenu le nom ; mais c'eſt une erreur : un Autheur Moderne dit apres un autre qui l'avoit veu de ſes propres yeux dans l'Iſle de *Fero*, qu'on la tire du cerveau d'une petite eſpece de baleine qu'ils appellent *Dogling*. Ce n'eſt pas qu'il ne s'en trouve auſſi dans la mer quand ces baleines s'étant battues contre les autres ont été tuées, & ont eu le crane rompu, d'où ſe ſeroit repanduë cette matiere : ou bien lors qu'elle l'évacue par les conduits appropriés à cette evacuation : cette drogue a une faculté d'humecter, ramollir & reſoudre : On s'en ſert pour les tranchées de ventre des petits enfans, pour reſoudre le ſang caillé, pour les cheutes & contuſions ; comme auſſi pour rendre la peau douce.

Barth. Med. Dan. p. 238.

7. L'Ambre jaune (*Succinum, vel Karabe*) eſt un ſuc bitumineux qui ſe trouve au bord de la mer épaiſſi & dur : il s'en trouve non ſeulement à l'entour des Iſles de Sicile, Sardaigne & Corſe, mais encor aux rivages de la mer

Balthique,& principalement aux côtes de Pruſſe. Il s'en trouve du blanc & du jaune,le blanc eſt le meilleur : Il échauffe, deſſeche, reſerre, fortifie, principalement le cerveau & la matrice : d'où vient qu'on s'en ſert utilement dans les catarrhes,dans l'apoplexie, epilepſie,vertige, ſuffocation de matrice, fleurs blanches, mois immoderés. On en fait des trochiſques, du ſel,& de l'huile tiré Chymiquement qui par dedans & par dehors fait des merveilles dans ces maladies.

8. L'Ambre gris (*Ambarum griſeum*) eſt une eſpece de bitume qui nage ſur la mer en forme liquide ; mais qui devient ſolide étant pouſsé au rivage. Le meilleur eſt celuy qui tire plus ſur le gris, le plus net, odorant qui étant piqué avec une éguille, il en ſort comme une petite goutte d'huile : cette drogue eſt fort pretieuſe: elle échauffe, deſſeche, reſoût, & fortifie à miracle le cœur & le cerveau : on s'en ſert par dehors pour des parfums, des poudres,paſtilles & grains, pour corriger l'air infecté,& recréer les eſprits vitaux & animaux : Par dedans on en prend de trois grains juſques à quinze dans un boüillon ou dans un jaune d'œuf,& il entre dans une grande partie des tablettes, opiates, confections & epithemes cordiaux : on en fait une eſſence qui a des vertus admirables.

CHAPITRE V.

Des ſucs épaiſſis de la terre.

SOus le nom de ſucs épaiſſis de la terre nous comprenons toutes ſortes de ſels avec l'alun, le borax & le vitriol : & ſous le nom de ſel ſont compris le ſel commun, le ſel nitre, le ſel *gemmæ*, & le ſel ammoniac, deſquels nous allons parler en cet ordre.

Le ſel commun ſe tire ou des fontaines ſalées, ou de la mer, ce dernier eſt le meilleur. Outre l'uſage pour lequel on l'employe dans l'aſſaiſonnement des viandes, il ſert encor en qualité de medicament, pour échauffer, deſſecher, deterger, conſumer les ſuperfluités, ouvrir les obſtructions, & reſiſter à la pourriture & aux venins : de là vient qu'on s'en ſert en dedans dans les crudités d'eſtomach, colique, ſuppreſſions d'urine, & conſtipations : en dehors il eſt d'une grande efficace dans les ulceres pourris pour les mondifier ; pour diſcuter les tumeurs ſimples & peſtilentielles, pour appaiſer la demangeaiſon & deſſecher la gale, pour diſcuter le ſang caillé dans les contuſions, pour appaiſer les douleurs des dents, de la teſte & des jointures : on en tire un eſprit qui eſt fort aperitif & diuretique, & tres-bon dans les obſtructions, la jauniſſe & l'hydropiſie, il éteint la ſoif & conſume tout ce qu'il y a de corrompu dans les playes & les ulceres : il eſt encore tres-bon dans les fievres putrides en mélant

quelques gouttes parmy les juleps & apozemes preparans.

2. Le ſel nitre (*nitrum*) eſt de trois ſortes : La premiere ſe rire de la terre ; la ſeconde des murailles, & la troiſiéme des écueils ou rochers : mais il n'y a que la premiere eſpece qui ſoit en uſage ; encore faut-il qu'il ſoit purifié & preparé pour cela: les uns le tiennent froid, & les autres chaud : tous neanmoins avoüent qu'il reſiſte à la pourriture, appaiſe la ſoif, rabbat la grand chaleur des fiévres, reſout le ſang, & appaiſe les douleurs : en dehors ſon uſage eſt tres-frequent dans la ſquinance, dans les brûlures & dans toutes les inflammarions & tumeurs où il faut rafraiſchir & apaiſer la douleur. En dedans on ſe ſert d'une compoſition de nitre & de ſouphre qu'on appelle *lapis prunellæ*, dans les fievres ardentes & pourries, dans le calcul des reins, & de la vécie, & dans les obſtructions du foye, du meſentère : on le diſſout à la doze d'une drachme ou d'une drachme & demy dans des boüillons, & autres liqueurs convenables.

3. Le ſel *gemmæ*, eſt ainſi appellé parce qu'il reluit comme une perle : il ſe tire des mines & ſe romp comme une pierre: on ne s'en ſert pas beaucoup en Medecine à cauſe qu'il eſt trop penetrant & corroſif: on le recommande pourtant en dehors & en dedans pour la colique, & on en met dans les clyſteres pour réveiller fortement la faculté expultrice à chaſſer les excremens endurcis qui cauſent bien ſouvent le *miſerere*.

4. Le ſel Ammoniac eſt naturel, qui ſe trou-

ve ſous les ſables de Lybie : ou artificiel, dont l'on ſe ſert à faute de l'autre qui eſt tres-rare: & qui n'eſt autre choſe qu'un ſel amer, volatil composé de ſel de ſuye, de ſel commun & de ſel *gemmæ* : le meilleur eſt le plus blanc & le plus pur : en dedans il eſt diaphoretique & reſiſtant à la pourriture, recommandé particulierement dans les fievres quartes à la doze d'un demy ſcrupule:par dehors il eſt bon pour conſumer la chair morte dans la gangrene & pour guerir la ſquinance. Les Barbiers en font leur eau bleüe qu'ils vantent tant pour les maladies des yeux.

5. L'alun (*Alumen*) eſt de trois ſortes : l'alun de roche, celuy de plume, & le ſciſſile, ainſi nommé parce qu'il ſe coupe en lames. Le premier eſt le plus en uſage, & ſemble être composé d'un eſprit acide & d'un ſel terreſtre & cauſtique : il deſſeche, reſerre, épaiſſit.Etant crud on ne s'en ſert qu'en dehors,& particulierement dans la ſquinance & dans la relaxation de l'uvule, dans la pourriture des gencives & dans les tumeurs œdemateuſes des pieds:l'alun brûlé eſt tres-bon pour conſumer les excroiſſances de la chair,& deſſecher la gale:on en tire un eſprit, un magiſtere & un ſuccre qui ſervent à reſſerrer,& reprimer les inflammations.

6. Le Borax ou *Chryſocolla* eſt ou naturel,ou
Renod. artificiel : le premier ſe trouve dans les mines
q.191. des metaux,& eſt de pluſieurs couleurs,mais le verd eſt le meilleur : l'artificiel ſe fait avec de l'urine de garçon, laquelle dans les plus grandes chaleurs on bat dans un mortier d'airain & avec un pilon de même metal, juſques à ce

qu'elle ait la consistance de miel ou d'onguent: le naturel échauffe, & est bon pour les excroissances de chair & pour les ulceres pour lesquels l'artificiel est encor utile; mais l'un & l'autre ne s'employent qu'au dehors.

7. Le vitriol (*Vitriolum, Calchantum*) est ou bleu, qu'on apporte d'Hongrie & de Chypre: ou verd, qu'on apporte de Suede, ou blanc: il y en a encore du naturel & de l'artificiel. Quād on parle du vitriol absolument, il faut entendre le verd: dont le meilleur est celuy qui teint en rouge le couteau qui en est frotté: le moindre est celuy qui est menu, qui tire sur le bleu ou sur le pâle, & qui moüille la main de celuy qui le manie. Il échauffe, dessec he, referre, fait vomir, chasse les vers: par dehors c'est un errhine excellent qui tire la pituite du cerveau étant fourré dans les narines.

Le vitriol de Chypre est particulierement recommandé pour les rougeurs, chaleurs & inflammations des yeux; on le dissout pour cet effet dans des eaux de roses ou d'euphraise jusques à ce qu'il luy fasse avoir une couleur un peu bleüe, & luy donne une acrimonie mediocre: le blanc preparé sert d'un vomitif assez commode pour les personnes robustes dans les fievres intermittentes, depuis la doze de demy drachme à une drachme. On fait encore du vitriol diverses preparations; mais la principale est l'esprit qu'on en tire Chymiquement tres-utile, & celebre dans les juleps, apozemes & boüillons pour raftaischir, nettoyer, ouvrir, desalterer, resister à la corruption, provoquer les urines & reveiller l'appetit.

CHAPITRE VI.

Des Pierres & Pierreries qui peuvent ſervir à la Medecine.

POur parler des pierres avec ordre nous les diſtinguerons en trois eſpeces, deſquelles la premiere comprendra celles qui ſont plus communes : la ſeconde celles qui ſont plus rares, & la troiſiéme les pretieuſes.

Entre les plus communes il n'y en a que trois dont on ſe ſerve en Medecine qui ſont les pierres cuittes, la pierre ponce & les marcaſſites.

1. Les Pierres cuittes (*Lateres*) ſe font de certaines pierres. On en tire par art Chymique un huile excellent pour les maladies froides étant appliqué par dehors, car il attenue, digere & reſoût la matiere qui les cauſe : On s'en ſert particulierement dans la paralyſie, lethargie & epilepſie & tant plus vieil il eſt, & plus efficacieux il eſt.

2. La pierre Ponce (*Pumex*) eſt aſſez connuë de chacun : elle ſe trouve en pluſieurs des Iſles de l'Archipel, en la Sicile & Campanie, & prés de Coblentz en Allemagne. Les meilleures ſont les plus blanches, legeres & faciles à reduire en pouſſiere : leur principal uſage en Medecine eſt dans les bains pour s'en frotter le corps & rendre la peau plus nette : on les reduit en poudre pour l'appliquer ſur les yeux, dont elle nettoye les ulceres & les amene à cicatrice : on en fait auſſi des dentifrices pour nettoyer les dents.

De Boot.

3. Les

3. Les Marcaſſites, ou pierres à feu (*Pyrites*) ſont de diverſes ſortes ; car les uns reſſemblent à de l'argent poli, d'autres ſont de couleur d'or, d'autres rouges , & d'autres de pluſieurs couleurs. On s'en ſert pour les emplâtres reſolutifs & propres à digerer les humeurs amaſsées entre les muſcles ; mais il les faut premierement mettre en poudre tres-ſubtile.

Les Pierres de fuſil calcinées par trois fois dans un creuſet, & éteintes dans du vin blanc : puis ſubtilement pulverisées & priſes ſoir & matin à la peſanteur d'un écu d'or, briſent le calcul: on les prend avec du vin blanc juſques à entiere gueriſon : huit jours devant & même tout le long de la curation il faut tremper ſon vin d'une decoction de parietaire. *Voyez le Medecin Charitable, au Chapitre du Calcul.*

Les Pierres plus rares qui ſervent en Medecine ſont les ſuivantes.

L'Albaſtre (*l'Alabaſtrum*) eſt une eſpece de marbre plus molle que toutes les autres : il s'en trouve de toutes couleurs , en Italie, en Eſpagne & en pluſieurs lieux d'Allemagne : on en fait des vaſes propres pour garder les onguents & autres compoſitions de Boutique : eſtant brûlé & mêlé avec de la reſine ou de la poix, il diſcute les duretez, & avec de la cire il apaiſe les douleurs d'eſtomach , & étant appliqué ſur les gencives, il les reſerre. Il y en a qui prennent de la poudre avec du lait contre les dyſenteries & autres flux de ventre ; mais il n'eſt pas ſeur d'en uſer , car il peut étrangler : ceux qui en prennent l'eau où on aura diſſout de l'albatre brûlé deſſeche fort bien les larmes des yeux : on en fait un onguent qu'on nomme *Alabaſtrin* , & qu'on re- De Boot. p. 493.

commande contre toutes ſortes de douleurs de teſte.

2. Le Marbre ſerpentin (*Ophytes*) eſt une ſorte de marbre tres-dur, de couleur verde & tout tachetté : il y en a d'une autre ſorte de couleur cendrée & tres-dur, & un autre encor qui eſt mol & qui a les tâches plus noires. Il s'en trouve en pluſieurs endroits d'Italie & d'Allemagne : on attribue à ce marbre pluſieurs vertus excellentes ; mais dont la plûpart ſemblent fabuleuſes. Les plus vray ſemblables ſont que ſa poudre calcinée & beüe avec du vin blanc romt le calcul ; que cette pierre eſt contraire à toutes ſortes de venins ; qu'elle eſt bonne contre la colique, la phthiſie & les tranchées de ventre ; qu'elle appaiſe les douleurs des reins & des gouttes, & qu'enfin elle eſt bonne pour les femmes enceintes & les phthiſiques.

3. Le jaſpe (*Iaſpis*) eſt encore une ſorte de marbre mais plus mol : il s'en trouve de toutes ſortes de couleurs : il en vient de Perſe, Natolie, Indes, Chypre, Miſnie, Sileſie & Boheme. Celuy qui eſt rouge arrête merveilleuſement bien le ſang coulant des narrines & des hemorrhoides, & encore des playes ; comme auſſi les mois immoderez, ſelon qu'on l'applique ou ſur la cuiſſe, ou au col, ou ſur les playes : De Boot allegue beaucoup d'exemples de ceux qui ont eſté gueris en portant cette pierre ſur eux : elle a encore la vertu d'empêcher d'avorter les femmes enceintes. Le Jaſpe verd pendu au col ôte l'envie de vomir & fortifie l'eſtomach, on luy attribue beaucoup d'autres vertus qui ſemblent fabuleuſes.

De Boot p. 252.

4. Le Cryſtal (*Cryſtallus*) eſt aſſez connu de châcun : il s'en trouve en pluſieurs lieux d'Allemagne, de Boheme, d'Hongrie, de Suiſſe & païs de Valais où il y en a des montagnes aſſez prez des bains de Leug. Le meilleur eſt le plus pur & tranſparent : Il y en a de quatre ſortes : le veritable qui ſemble à de la glace, appellé ſimplement *cryſtal*, ou criſtal de montagne, qui eſt le meilleur de tous. Le ſecond s'appelle *Iris*, parce qu'eſtant façonné à angles il montre toutes ſortes de couleurs : le troiſiéme eſt le citrin, & le quatriéme s'appelle faux diamant, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le diamant. On ne ſe ſert en Medecine que du premier, qui eſt fort aſtringent, d'où vient qu'on l'employe dans la diarrhée, dyſenterie, flux celiaque & mois immoderez. Il donne abondance de lait aux nourrices & briſe le calcul : Il produit tous ces effets étant mis en poudre tres-ſubtile & beu avec du vin ou autre liqueur convenable, pris au poids d'une drachme avec de l'huile d'amandes douces il guerit en un moment ceux qui ont avalé du mercure. Par dehors étant mis ſous la langue des febricitans il appaiſe leur ſoif & les recrée s'ils le tiennent dans la main : les Chymiſtes en tirent du ſel & de l'huile contre le calcul.

5. L'Aimant (*Magnes*) eſt une pierre qui eſt le plus ſouvent d'une couleur de fer tirant ſur le bleu, & quelquesfois ſur le rouge, & noire en dedans. Le meilleur eſt celuy qui tire plus ſur la couleur du fer : Il s'en trouve prés des mines de fer en Italie & en Allemagne. Outre les deux admirables vertus que cette pierre a d'attirer le fer & de montrer les plages du monde, il eſt encore

doüé de facultez excellentes en Medecine ; car il referre, & arrête toutes sortes de flux de sang & évacue les humeurs crasses & melancoliques étant pris avec de l'eau miellée : on en fait l'emplâtre magnetique d'une merveilleuse vertu pour toutes sortes de playes.

6. L'*Osteocolla* est une pierre d'une couleur blanche ou cendrée qui a la figure d'un os, ayant une concavité & une moüelle au dedans qui se dissout facilement dans les liqueurs. Il y en a de trois sortes. La premiere est semblable à un os brûlé, ayant tout plein de petits trous en sa superficie, & qui étant brûlée a l'odeur des os brûlez. La seconde ressemble à un tronç d'arbre avec ses branches changé en une pierre concave semblable à un os : Il s'en trouve de cette sorte prés de Spire & d'Heidelberg dans le Palatinat du Rhein : La troisiéme espece est la plus solide de toutes avec un goût astringent : ces deux dernieres sont les plus usitées, & ont une merveilleuse vertu pour conglutiner les os rompus ; ce qu'elles font en trois ou quatre jours : on en donne en dedans à la doze d'une drachme, & par dehors on en met dans les emplâtres & cataplâmes que l'on fait pour les fractures : on s'en sert encore pour blanchir les dents : La troisiéme espece a le gout, l'odeur & les vertus de la licorne fossile, pour fortifier le cœur & chasser le venin de la peste.

7. La Pierre Judaique (*Lapis Iudaicus*) est une pierre de la figure d'une olive, tendre & facile à broyer, d'une couleur blanche ou tirant sur le cendré, ayant des lignes profondes qui y sont gravées en longueur & également éloignées en-

tre elles, comme si elles y avoient esté rangées par art : Il s'en trouve en Judée & en Silesie. Elle est recommandée pour la difficulté d'urine & pour le calcul des reins & de la vescie, estant broyée & prise avec quelque liqueur appropriée: étant mêlée avec de l'huile de myrthe, elle est bonne pour la goutte, si on en oint les jointures malades.

8. La Pierre Nephritique (*Lapis Nephriticus*) est une espece de jaspe, mais plus dure que le jaspe : dont la superficie est si grasse qu'il semble qu'on l'ait graissée avec de l'huile : sa couleur est verde pour le plus souvent ; mais mêlée bien souvent de blanc, de bleu, de jaune & de noir : on l'apporte de la nouvelle Espagne, & il s'en trouve même en quelques lieux d'Espagne & de Boheme : cette pierre est fort chere pour l'admirable vertu qu'elle a de chasser le calcul & d'appaiser la douleur des reins, soit qu'on la prenne en poudre ou qu'on la porte attachée au bras, dont de Boot donne quelques exemples, estant encore recommandée pour les douleurs d'estomach.

9. La Pierre d'Armenie (*Lapis Armenus*) ainsi appellée du lieu d'où on l'apporte, quoy qu'il s'en trouve aussi en plusieurs lieux d'Hongrie, Transylvanie, & Allemagne, est une pierre de couleur celeste tirant sur le verd & quelquefois toute verde. Elle purge par dessus & par dessous les humeurs melancholiques : mais estant lavée plusieurs fois, elle purge seulement par dessous ; Elle est utile dans la manie, melancholie, épilepsie & semblables maladies provenants d'humeurs melancoliques ; sa doze est d'une drachme

à quatre ſcrupules : on en fait des pilules propres pour ces uſages, & par dehors on la mêle aux medicaments qu'on fait pour les yeux.

10. La Pierre d'Azur (*Lapis Lazuli*) eſt une pierre opaque, de couleur bleüe avec de petits points d'or, plus dure que la pierre d'Armenie. Il y en a de deux ſortes, l'une qui eſtant miſe au feu perd ſa couleur, & l'autre qui ne la perd pas. La derniere s'apporte d'Orient, & l'autre ſe trouve en Allemagne. Elle a les meſmes vertus que la precedente, mais plus foibles. Elle purge les humeurs melancoliques, & eſt bonne aux mêmes maladies, & ſe prend en la même doze que la precedente. On en fait des pilules, un magiſtere & un extrait dont on prend à la doze de demy ſcrupule à un ſcrupule.

11. L'Hematite (*Hæmatites*) ainſi appellée des Grecs ou à cauſe de ſa couleur de ſang, ou à cauſe de la vertu qu'elle a d'arréter les pertes de ſang, eſt une pierre d'une couleur plus obſcure que le ſang, comme ſi on mêloit de la limaille de fer avec du vermillon. On en trouve en Allemagne, mais les meilleures s'apportent d'Eſpagne qui ſont anguleuſes, & qui quelquefois attirent le fer. Cette pierre eſt froide, ſeche, glutinative & aſtringeante. On en prend en dedans contre les éroſions des poûmons & crachemens de ſang, les morſures des ſerpens, dyſenteries, flux hepatique & mois immoderez. Sa doze eſt d'un ſcrupule à quatre. Par dehors eſtant inſtillée avec du lait de femme, elle guerit les yeux rouges & larmoyans.

12. L'Agathe (*Achates*) eſt une pierre toute tachetée de diverſes couleurs : il y en a qui re-

preſentent fort bien des bois, des fleuves, des animaux, & tout ce qui ſe peut imaginer dans la nature. Les plus belles viennent des Indes : on en trouve auſſi beaucoup en Boheme & en Allemagne. On luy attribue les vertus de chaſſer toutes ſortes de venins, ſoit pris en dedans, ſoit communiquez par les morſures des animaux venimeux, & de réjouïr le cœur & les yeux.

13. Le Coral (*Corallium*) eſt une pierre qui ſe trouve dans la mer en forme d'arbriſſeau, ce qui fait croire à pluſieurs que c'eſt un arbriſſeau qui ſe change en pierre lors qu'on le tire de la mer. Il s'en trouve du rouge, du blanc, & du noir, & quelquefois du jaunâtre & du cendré; le rouge eſt le meilleur & le plus uſité en Medecine. Il ſe trouve en abondance dans la mer de Sicile, d'où on l'apporte à Naples où il eſt poli. Le noir ſe trouve en Eſpagne; le blanc eſt le plus rare. Tout Coral rafraîchit, deſſeche, reſſerre, fortifie le cœur, l'eſtomach & le foye; purifie le ſang, réjouït les eſprits, & eſt employé utilement dans la peſte, les fiévres malignes, toutes ſortes de flux, dans les rhumatiſmes, & contre les venins. Par dehors il remplit les ulceres de chair, recrée la veüe, & deſſeche les yeux larmoyans. On les prepare en diverſes manieres, & on en fait un ſel & un magiſtere, un huile, une eſſence, une teinture, des fleurs, un eſprit, & un ſyrop ſimple & composé, qui ſervent à toutes les maladies nommées cy-deſſus.

Les Pierres precieuſes ſont les ſuivantes.

1. Le Chryſolite ou Topaze (*Topaſius, Chryſolitus*) eſt une pierre verde tirant un peu ſur le jaune : ou auquel eſt mêlé du jaune, & alors on l'appelle *Chryſopraze* : elle devient quelquesfois fort grande & endure la lime. Les plus belles viennent des Indes & de la Bactriane ; il s'en trouve auſſi en Boheme & en Ethiopie : on tient qu'elle a toutes les facultez qu'on attribue à l'or pour fortifier le cœur & la faculté vitale. Il eſt bien certain qu'elle eſt froide & ſeiche, & ainſi propre à arréter toutes pertes de ſang.

2. L'Opale (*Opalus*) eſt une des belles pierres qu'il y ait dans la nature par l'agreable diverſité de couleur qu'on y remarque : car on la voit bleüe, pourprée, verde, jaune, quelquefois noire & blanche. Il y en a de quatre ſortes. La premiere eſt tranſparente qui par ſa couleur mêlée de rouge, verd, bleu, pourpre & jaune reſſemble à l'arc en ciel : C'eſt la meilleure de toutes : La ſeconde eſt noire jettant un feu ſemblable à un charbon vif, tres-belle & precieuſe. La troiſiéme eſt de pluſieurs couleurs ; mais le fond eſt jaune ; ces deux eſpeces ne ſont pas ſi belles & ſi tranſparentes que la premiere. La quatriéme appellée faux opale ſemblable à des yeux de poiſſon ; elle eſt tranſparente, & a un peu de bleu ou de jaune. Cette pierre a cela de particulier qu'elle ne ſe peut falſifier. Les meilleures s'apportent des Indes ; il s'en trouve auſſi en Chypre, Egypte, Arabie, & Hongrie : com-

me cette pierre a les couleurs de toutes les autres, auſſi croît-on qu'elle en ait les vertus pour fortifier le cœur & recréer les eſprits, & qu'elle ait cela de particulier qu'eſtant portée elle conſerve la veüe.

3. La Turquoiſe (*Turchois*) eſt une pierre opaque de couleur mêlée de verd, de blanc, & de bleu : Il y en a de deux ſortes, l'Orientale & l'Occidentale. La premiere ſe trouve en Perſe & aux Indes, & eſt plûtôt bleüe que verde. La ſeconde tire plus ſur le verd & quelquefois ſur le blanc, & s'apporte d'Eſpagne, d'Allemagne & de Boheme. On luy attribue dès qualitez fabuleuſes, neantmoins il eſt certain qu'elle recrée fort la veuë.

4. L'*Onyx* a ce nom à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec l'ongle de l'homme. C'eſt une pierre precieuſe le plus ſouvent opaque, d'une couleur blanche & noire fort bien diſtinguées entre elles : on y voit auſſi quelquefois une couleur de corne entourée de veines blanches : Il s'en trouve aux Indes Orientales & Occidentales, en Arabie, Armenie, Pont, & auſſi en Europe : on la tient propre contre la melancolie & l'épilepſie, & eſtant frottée aux yeux elle en attire tout ce qui y pourroit eſtre entré.

5. La Sardoine ou Corneole (*Sardius Lapis, Corneolus*) eſt une pierre moitié tranſparente & moitié opaque, reſſemblant en couleur à un ſang bilieux, & tirant ſur le citrin : Il y en a de quatre ſortes. La premiere eſt rouge : la ſeconde plus blanchâtre & la troiſiéme tirant ſur le jaune.

La quatriéme s'appelle *Sardonyx* parce qu'el-

le tient de la nature de *l'Onyx* & de la Sardoine : le plus ſouvent de couleur ſanguine, meſlée de blanc & de noir.

Les meilleures ſe trouvent en l'Iſle de Sardaigne, en Epyre, en Egypte, pres de Babylone, aux Indes & en Arabie. On en trouve prés du Rhein, & auſſi en Boheme & Sileſie. Outre les vertus de rejoüir le cœur communes à toutes les pierres precieuſes, elle a celles d'arreſter tous flux de ſang ſoit priſe en dedans, ou appliquée au dehors.

6. La Calcedoine (*Lapis Calcedonius*) eſt une pierre precieuſe, moitié tranſparente, & qui n'a preſque point de couleur : il y en a des Orientales & des Occidentales : Les premieres ſont plus dures, plus agreables aux yeux, & ont quelque couleur : les dernieres ont une couleur de terre ou de nuée, & ſe trouvent en Lorraine, aux païs bas & en Allemagne. On les recommande contre les maladies provenantes d'une bile brûlée, comme la melancholie, la manie, &c.

7. Le Beril (*Berillus*) eſt une pierre precieuſe tranſparente, d'une couleur verde, bleüe, comme l'eau de la mer : on les tire du pied du mont Taurus & des Indes : il s'en trouve auſſi en Allemagne & en Boheme, mais moins beaux. On les recommande contre les playes & les humiditez des yeux.

8. L'Amethyſte (*Amethyſtus*) eſt une pierre precieuſe d'une couleur violette : il y en a de trois ſortes : la premiere qui dans ſon pourpre porte un éclat de roſe eſt la meilleure : la ſeconde a la couleur d'un vin clairet, & la troiſiéme

eſt preſque toute tranſparente, d'une couleur moins vive, plus molle & vile que les autres. Cette derniere ſe trouve en Boheme & en Saxe; mais les autres s'apportent des Indes, d'Arabie, d'Armenie, d'Ethiopie & de Chypre. On luy attribue la vertu d'empécher l'yvrongnerie, & autres encores plus fabuleuſes.

9. Les Grenats (*Granati*) ſont des pierres precieuſes d'une rougeur tirant ſur le jaune & brillans comme du feu : On les apporte ou d'Orient, ou ſe trouvent en Occident. Ceux qu'on apporte d'Orient ſont de trois ſortes ; car les uns ſont plus noirs ſemblables à un ſang noir : les autres ſemblent aux hyacintes, ſinon qu'ils ſont plus rouges. Les autres ont une couleur de violette meſlée à la couleur rouge, & ſont les meilleurs. Ceux qui ſe trouvent en Occident ſont ou de couleur de grenade qu'on apporte d'Eſpagne, ou rouges tirans ſur le jaune qui ſe trouvent en Boheme, & qui ſont plus precieux que les Orientaux : Ils deſſechent, fortifient, reſiſtent aux venins & ſont bons pour la melancolie, la palpitation de cœur & crachement de ſang. On les prepare & on en fait un magiſtere que l'on recommande pour le calcul.

10. L'Hyacinthe (*Hyacinthus*) eſt une pierre precieuſe tranſparente qui tire du jaune ſur le rouge comme une flamme de feu. Il y en a de quatre ſortes ; la premiere ſemblable en couleur à un ſang bilieux ou à une flamme de feu ; la ſeconde de la couleur du ſaffran ; la troiſiéme de la couleur de l'ambre jaune, la quatriéme qui n'a point du tout de rouge ; mais qui ſont blancs & tranſparents ſemblables à l'ambre

blanc,& qui ſont les plus vils de tous : Les deux premieres eſpeces s'apportent de Cananor, Calecut & Cambaïe. Les autres ſe trouvent en Sileſie & en Boheme : Les Orientaux ſont fort en uſage,& on les prepare pour fortifier le cœur & le preſerver de contagion : ils ſervent encore contre les convulſions. On en fait un ſel & un magiſtere.

11. Le Saphir (*Sapphirus*) eſt une pierre precieuſe tranſparente le plus ſouvent de couleur bleüe & quelquesfois ſans couleur, reſſemblant aux diamans : les meilleurs ſont les Orientaux qu'on apporte de Calecut, Cananor, Biſnagar, Ceylan & Pegu. Les Occidentaux ſe trouvent dans les confins de Boheme & de Sileſie. Cette pierre eſt froide & ſeche, aſtringente, alexitere, elle fortifie le cœur & les yeux deſquels elle deſſeche les humiditez & éteint les inflammations. Elle eſt bonne contre toutes ſortes de flux, de playes, d'ulceres, contre la peſte & les fiévres malignes & toutes maladies melancoliques : par dehors eſtant appliquée elle éteint les inflammations, arrête l'hemorrhagie, preſerve les yeux dans la petite verolle & en tire tout ce qui y pourroit eſtre entré : on ſe ſert pour ces effets des Saphirs preparez, ou du ſel, de l'huile & de l'eſſence qu'on en tire.

12. L'Eſmeraude (*Smaragdus*) eſt une pierre precieuſe tranſparente entierement verde : Il y en a de deux ſortes, l'Orientale & l'Occidentale : Les Orientales ſont plus dures & d'une couleur plus agreable,& s'apportent des Indes, de Tartarie & d'Egypte. Les Occidentales derechef ou s'apportent du Perou, ou ſe trouvent en Europe;

Les premieres ne ſont ni ſi belles ni ſi dures que les Orientales, & les Européennes encore moins, leſquelles ſe trouvent en Chypre & en Angleterre : Eſtant priſe par dedans elle arrête toutes ſortes de flux, & principalement la dyſenterie ; elle reſiſte à tous venins ſoit pris en dedans, ſoit communiquez par morſures d'animaux venimeux ; chaſſe encore celuy de la peſte & des fiévres malignes ; par dehors on la tient bonne contre l'épilepſie, l'hemorrhagie, les hemorrhoides, la dyſenterie & pour hâter l'accouchement. Elle recrée merveilleuſement la veüe par ſon agreable verdeur : on les prepare & on en fait un ſel & une teinture utile à toutes ces choſes.

13. Le Rubis (*Rubinus*) eſt une pierre precieuſe tranſparente & rouge. On en montre de quatre ſortes : le veritable *rubis*, qui a la vive couleur de feu rouge & étincellant, le *ſpinelle*, le *balais* & le *rubascelle*, qui ſont beaucoup moins precieux & ont quelque blancheur, ou autre couleur meſlée : Les meilleurs naiſſent en l'Iſle de Ceylan, les autres en Calecut, Cambaïe & Biſnagar : Cette pierre priſe au dedans preparée, reſiſte aux venins, preſerve de la peſte, enleve la triſteſſe, éteint les deſirs de Venus, & réjoüit l'eſprit : ces cinq dernieres pierres paſſent ſous le nom des cinq pierres precieuſes, les gros rubis ſous le nom d'eſcarboucle.

14. Le Diamant (*Adamas*) eſt la plus precieuſe, la plus dure, & la plus incorruptible de toutes les pierres precieuſes ; il eſt ſans couleur & fort brillant. Et a cela de propre qu'il reçoit & s'unit la teinture, ce que ne font les autres, & il ſort du feu plus brillant & plus parfait que

devant. Il ſe trouve aux Indes dans les Provinces de Decan, Biſnagar & Malaca. La Boheme, l'Angleterre & l'Hongrie nous envoyent auſſi les leurs, mais faux & batards qui ne reçoivent point de teinture & n'ont pas cette durté & ce brillãt ſi parfait & particulier aux veritables. On tient qu'eſtant porté il ſert de contre-venin, & eſt ſpecifique contre la peſte & les triſteſſes des melancoliques. Cependant il ſe faut bien prendre garde d'en prendre en dedans, puiſqu'il cauſe des dyſenteries mortelles.

Nous nous reſervons de parler des pierres qui ſe tirent des animaux cy-apres, en parlant de ces animaux dont on les tire.

CHAPITRE VII.

Des Metaux.

LEs Metaux ſont des corps durs & ductibles compoſez de ſel, de mercure & de ſoulphre meſlez enſemble ſelon la proportion que châcun d'eux requiert : On en compte ſix, le Plomb, l'Etain, le Fer, le Cuivre, l'Argent & l'Or.

1. Le Plomb (*Plumbum*) appellé des Chymiſtes *Saturne*, eſt un metal imparfait, mol en quelque façon, eu égard aux autres, livide, & composé de beaucoup d'argent vif, l'un & l'autre impur & peu élaboré ; c'eſt le plus impur de tous les metaux : ſes vertus en general ſont de rafraîchir, reſſerrer, épaiſſir, reprimer les deſirs de Venus, remplir les ulceres de chair, & les fer-

mer de cicatrice, & enlever les excroiſſances qui s'y font. Enfin il eſt bon à tous ulceres malins, chancreux & pourris. On le prepare diverſement, & on en fait premierement *un magiſtere* qu'on prend en dedans pour reprimer les deſirs de Venus, & ſert en dehors contre les ulceres, tumeurs dures & les inflammations des yeux. Secondement, *le ſucre de Saturne* qui eſt ſudorifique & propre dans la peſte, dans les fiévres ardentes, verolle, melancolie & trop grande lubricité. Troiſiémement, *l'huile balſamique* propre pour les ulceres chancreux & malins. Quatriémement, *le ſoulphre de Saturne* tres-bon dans la phthiſie & autres affections des poûmons.

Cinquiémement, *le ſel de Saturne* qui à la doze de quatre grains rafraiſchit puiſſamment, & oſte les deſirs de Venus, & par dehors eſt bon pour les rougeurs des yeux & les ulceres de tout le corps. Il faut voir la façon de faire toutes ces preparations du plomb & des autres metaux dans la Pharmacopée de Schroder, & dans la Chymie de Beguin.

2. L'Etain (*Stannum*) appellé par les Chymiſtes *Iupiter*, eſt un metal blanc, un peu mol, compoſé de beaucoup de mercure, moins parfait & de beaucoup de ſouphre impur. En general il eſt bon pour le foye, & eſt particulierement deſtiné pour les maladies de la matrice. On en fait *le ſel de Iupiter* qui en dedans & en dehors eſt tres-efficace pour les ſuffocations de matrice : on le prend en dedans à la doze de trois ou quatre grains, en dehors on le recommande pour les ulceres, fiſtules & chan-

cres. On en fait un autre ſel qui eſt bon pour la gangrene en dehors ; mais qui ſeroit un poiſon ſans remede étant pris en dedans.

3. Le fer (*Ferrum*) appellé par les Chymiſtes *Mars*, eſt un metal dur, compoſé de beaucoup de ſoulphre, crud & terreſtre, meſlé avec un peu de mercure impur, lequel eſtant épuré & reduit à une plus grande perfection devient *acier* : d'ont l'uſage eſt tres-grand en Medecine. En general il échauffe & deſſeche ; on s'en ſert pour des uſages contraires ; quelquefois pour rétraindre dans des flux de ſang & dyſenteries, & alors on le baille pluſtôt éteint dans de l'eau ou du vin qu'en ſubſtance ; encore ne le faut-il eſteindre que deux ou trois fois au plus : car l'étaignant pluſieurs fois, on en tireroit la faculté vitriolée qui cauſe bien ſouvent des flux de ventre & des vomiſſemens, bien loin de les arrêter : Mais le plus ſouvent on s'en ſert contre les obſtructions des viſceres & les maladies qui en proviennent, comme les paſſions hypocondriaques, cachexies, pâles couleurs, ſuppreſſions de mois & ſuffocations de matrice : on s'en ſert pour ces uſages en extinction, en infuſion, & en ſubſtance : en extinction reïterée pluſieurs fois juſques à 9. ou 11. ou 13. ou 15. trempant un carreau d'acier rouge & flamboyant dans les liqueurs qu'on veut prendre. Pour l'infuſion on prend ou de la limaille d'acier toute pure, ou de la preparée, dont on fait les vins calibez deſquels on pourra voir des exemples en la troiſiéme partie de ce Livre. On en prend encor en ſubſtance reduit en tablettes, ou en opiates. Mais il faut remarquer en l'uſage de ces medicaments calybez,

bés. Premierement, qu'il s'en faut ſervir pluſieurs jours, comme trois ſemaines ou un mois. Secondement, qu'il ſe faut purger avant & apres. Et troiſiémement qu'il ſe faut promener apres qu'on l'a pris : On fait de l'acier, Premierement, *le crocus de mars aſtringent*, bon dans les dyſenteries, & lienteries, & au dehors pour deſſecher les ulceres. Secondement, *le crocus de mars aperitif* qui ouvre fort bien les obſtructions. Troiſiémement, *l'huile de mars blanc*, qui eſt aperitif, & Quatriémement, *le rouge*, qui eſt aſtringent. Cinquiémement, *l'extrait*, qu'on prend en dedans à la doſe d'une once à deux contre les maladies de la ratte, & pour provoquer les mois. Sixiémement, *la teinture*, dont on prend neuf ou dix gouttes avec de l'eau de genevre contre l'hydropiſie. Septiémement, le magiſtere qui eſt fort aperitif, auſſi bien que *les fleurs* & *le ſel*. On en fait enfin un *ſel purgatif*, qu'on prend depuis demy ſcrupule à un ſcrupule, avec une cueillerée ou deux de ſyrop de violettes.

4. Le Cuivre (*Cuprum, æs*) eſt un métal dur & rougeatre composé de beaucoup de ſoulfre épais, avec un peu de mercure impur. Il eſt appellé *Venus* par les Chymiſtes : Le meilleur eſt le rouge qui vient de Nuremberg & des Païs bas ; celuy qui eſt blanc, jaune ou verd eſt beaucoup moindre : ce métal eſt aſtringent, deſſechant & deterſif : On s'en ſert à l'exterieur pour les maladies des yeux, pour conſumer les excroiſſances de chair, & pour mondifier & deterger les ulceres : En dedans il eſt dangereux, car il renverſe l'eſtomach, & excite des tranchées de

ventre. Cependant on en tire chymiquement du vitriol, l'huile duquel Crollius dit eſtre beaucoup meilleur que celuy du vitriol commun, quoy que d'autres en diſſuadent l'uſage. On fait du cuivre un eſprit, un huile & une teinture qu'on recommande fort dans l'épilepſie, & des fleurs qui ſont bonnes pour les ulceres malins.

Sennert. de conſ. & diſſ. Chym.

Le letton eſt un mélange de cuivre avec la calamine : & *l'airain* eſt auſſi un mélange de ce metal avec d'autres auſſi bien que ce qu'on appelle métal, ou matiere de cloche.

5. L'Argent (*Argentum*) appellé des Chymiſtes *Lune*, eſt un métal pur composé de mercure pur & clair, & de ſoulfre blanc : Le premier en dignité & prix, & qui s'eſtend mieux apres l'Or. Ce métal eſt particulierement recommandé pour fortifier le cerveau & rejoüir les eſprits animaux, d'où vient qu'on le croit utile à l'epilepſie, apoplexie & ſemblables maladies. On en tire une teinture dont la doſe eſt de trois ou quatre grains pour les maladies du cerveau.

6. L'Or (*Aurum*) appellé par les Chymiſtes *Soleil*, eſt le plus parfait, le plus precieux, le plus peſant, le plus pur, & celuy qui s'eſtend le mieux de tous les metaux. Il eſt composé d'un mercure tres-pur & d'un excellent ſoulfre rouge: La plus grand part nous vient de la nouvelle Eſpagne & du Perou, quoy que les autres parties du Monde n'en ſoient pas tout-à-fait depourveuës : Il s'y trouve ou comme des grains de concombres ſans aucun mélange : ou par veines parmy des pierres : ou dans les rivieres en paillettes & parmy le ſable. On attribue à ce métal une grande force à réjoüir le cœur & les eſprits,

& on appelle l'or qu'on a reduit en liqueur & rendu potable, une medecine univerſelle pour toutes ſortes de maladies ; mais cela eſt impoſſible, comme avoüent la plûpart des Medecins : cependant il peut avoir lieu pour fortifier le cœur & dans des maladies provenantes de cacochymie & mauvaiſes humeurs ; car on voit qu'il purge quelquesfois par les ſelles, d'autres fois par les vomiſſemens, ou par les urines : ou par les ſueurs, ſelon la diſpoſition des corps & des humeurs ; en ſuite de quoy pluſieurs s'en ſont bien trouvez : mais y ayant tant d'autres medicamens qui font le meſme effet avec plus de ſeurté & moins de peine & de frais, il en faut laiſſer l'uſage à ceux qui veulent paroître en toutes choſes, & même juſques dans l'uſage des remedes. L'uſage de l'or en feüilles comme il entre dans les confections d'Alxermes & d'Hyacinthe, eſt encore inutile, ne ſervant abſolument que de parade ſans produire aucun bon effet.

CHAPITRE VIII.

Des Mineraux ainſi proprement appellez.

LEs Mineraux ainſi proprement appellez ſont ceux qui ſe trouvent dans les mines parmy les metaux, qui en ſont ou comme les principes, ou comme les excremens ; ſoit que la nature ou l'art les produiſe ainſi.

Sous ce nom nous comprenons le Mercure, l'Antimoine, l'Arſenic, l'Orpiment, le Cinabre, la Pierre Calaminaire, la Cadmie, le Chalcitis, le Miſy, le Sory, la Ceruſe, le Machefer, le Pompholyx, la Tutie preparée, le Verd de gris & la Lytharge.

Le Mercure ou Argent-vif (*hydrargirum*) eſt une liqueur minerale plus blanche que l'argent, plus fluide que l'eau, & plus penetrante que le vinaigre : On le trouve quelquefois tout pur dans les mines & rochers coulant goutte à goutte ; quelquefois on l'extrait des matieres metalliques ; le premier eſt nommé *mercure naturel*, & le ſecond *mercure artificiel* ; le meilleur nous eſt apporté d'Eſpagne & d'Hongrie, & il faut choiſir celuy qui eſtant paſsé par la retorte ne laiſſe point d'excremens, qui eſtant évaporé dans une cueillere d'argent, laiſſe une tache jaune ou blanchâtre, & non pas noire ou obſcure. Il eſt chaud & ſec, & extrémement corroſif : On ſe ſert du crud & du preparé par dedans & par dehors : Par dedans on en prend du crud au poids d'une once ou d'une once & demy dans un œuf mollet pour un dernier remede contre le *miſerere* ; On en donne encore au poids d'un ſcrupule contre les vers des petits enfans, l'ayant auparavant mortifié avec du ſucre rouge & deux gouttes d'huile d'amandes douces : En dehors on ſe ſert du mercure crud, dans des onguents & des emplâtres contre la verolle, la gale, & la vermine : mais il eſt toûjours dangereux, & il vaut mieux ſe ſervir du preparé pour tous ces uſages. Or comme ce mineral avec l'antimoine ſont les deux arcs-boutans de la Medecine Chy-

mique, on s'eſt eſſayé par diverſes preparations d'ôter la malignité de l'un & de l'autre : Entre les diverſes preparations du mercure *le mercure doux*, *le mercure de vie*, *le mercure diaphoretique*, & *le precipité blanc & rouge*, ſont les principaux. *Le precipité blanc* au poids de ſept à huit grains, purge ſeulement par deſſus & toutes ſortes d'humeurs ; c'eſt un fort bon remede dans les maladies veneriennes : On s'en ſert en dehors dans la verrües. *Le precipité rouge* ne ſe prend pas en dedans pour ſa trop grande acrimonie ; mais en dehors il eſt tres-utile pour les ulceres veneriens. *Le mercure doux* ſe prend en dedans de trois grains à ſix & eſt tres-utile dans les fiévres, la peſte & autres maladies epidemiques ; mais on le baille rarement ſeul, à cauſe qu'il attire plus qu'il n'évacue ; mais on le joint le plus ſouvent avec d'autres purgatifs qui augmentent ſa vertu : *Le mercure de vie* eſt la plus uſitée preparation de mercure : on en prend de deux grains à quatre, & il purge avec vehemence par deſſus & pars deſſous toutes ſortes d'humeurs : ce mercure avec le precipité blanc ne ſe doivent donner qu'avec de grandes precautions à des corps robuſtes, & qui vomiſſent facilement. Et dés qu'ils commencent à agir il faut prendre des boüillons de quart d'heure en quart d'heure, pour rabattre ſa qualité maligne, & aider à la nature à l'expulſer promptement ; Car quand il demeure long-tems dans le corps, c'eſt alors qu'il cauſe des douleurs & éroſions d'eſtomach, des enflures, des ſyncopes & quelquesfois la mort même : ce qu'il faudra auſſi remarquer dans l'uſage de l'antimoine. *Le mercure*

Beg. p. 279.

Beg. p. 292. *diaphoretique* qu'on appelle auſſi *Bezoard mineral*, ſe prend de quatre grains à huit pour provoquer les ſueurs dans la verolle, la peſte & toutes fievres malignes.

2. L'Antimoine (*Antimonium*, *Stibium*) eſt un mineral composé de ſoulphre, de mercure & de ſel terreſtre, il ſe trouve parmy toutes ſortes de metaux, & on éprouve ſa bonté en le reduiſant en poudre dont on met quelque peu trempé dans du fort vinaigre; puis l'évaporant ſur une lame de fer à feu lent, ſi apres l'évaporation la poudre devient rouſſe il eſt bon. Le meilleur vient d'Hongrie & de Tranſylvanie. On ſe ſert du crud ou du preparé: Il purge avec grande violence toutes ſortes d'humeurs & fait des merveilles dans les fievres intermittentes, maladies deſeſperées, migraines, gouttes, veroles, épilepſies, lepres, vertiges, paralyſies, apoplexies, & en general dans toutes maladies causées par l'abondance de mauvaiſes humeurs ou cacochymie. Cependant il ne s'en faut ſervir qu'avec de grandes precautions, & en la maniere que nous avons dit du mercure: & il ne faut employer au dedans que le preparé, parce que le crud eſt tres-dangereux au dedans; le mettant infuſer dans du vin à la doze de demy once ſeulement il peut avoir lieu au dehors dans des collyres, où il eſt recommandé contre les ulceres des yeux & les ſuffuſions.

Les principales preparatiõs de l'antimoine ſont premierement *le verre d'Antimoine* qui à la doſe de 2. à 4. grains, purge par deſſus & par deſſous. Secondement, *le crocus metallorum*, la meilleure & plus aſſeurée preparation de l'antimoine que l'on

met infuſer à la doſe de quatre à douze grains dans du vin pour purger fortement par deſſus & par deſſous : On en met auſſi dans les clyſteres depuis demy drachme à une drachme, l'ayant fait boüillir dans de l'eau ou du vin, & apres l'avoir coulé il le faut méler avec la decoction du clyſtere ; De ce *crocus metallorum* ſe fait l'eau benite de Rulandus tant vantée par ſon autheur. Troiſiémement, *l'antimoine diaphoretique* qui eſtant pris à la doſe de dix grains à vingt-cinq purifie le ſang, reſiſte à la corruption, profite à tous ceux qui ont des obſtructions inveterées, des retentions de mois, hydropiſies, melancolies hypocondriaques, verolles, fiévres malignes, petite verolle & rougeole, apoſtemes internes, galles & ulceres tant internes qu'externes, & les fleurs d'antimoine qu'on donne de deux grains à quatre ; mais qui purgent avec trop de violence. Quatriémement, *l'huile d'antimoine* qui purge doucement par deſſous, à la doſe de trois grains à ſix. Cinquiémement, *la Teinture* qui eſtant priſe avec du vin à la doſe de trois grains à neuf, purge par les ſueurs, & les urines, les mauvaiſes humeurs & a les mêmes vertus que l'antimoine diaphoretique. Sixiémement, *le regule d'antimoine* ſimple & le compoſé qui purgent aſſez doucement par deſſus & par deſſous à la doze de deux grains à trois. Un Autheur Allemand Poppius a fait un livre entier des preparations de l'Antimoine.

Senn. Inſt.t.2. p.625.

Poppius.

3. L'Arſenic (*Arſenicum*) eſt un mineral participant du ſoulphre ; il eſt de deux ſortes, l'un naturel & l'autre artificiel ; le naturel vient des mines, & eſt de couleur rouge appellé *San-*

daraque : l'artificiel eſt ou blanc qui retient le nom d'arſenic, & s'il eſt épuré, on l'appelle *ſublimé* ; ou jaune & s'appelle *reagal* : l'un & l'autre eſt extrêmement venimeux, & ennemy de nos corps : cependant on s'en ſert en dehors, mais avec beaucoup de précaution pour faire tomber le poil & pour ronger la chair morte. Les Chymiſtes en font diverſes preparations qu'ils donnent au dedans à la doſe de ſix grains à huit pour chaſſer tous venins du corps, pour faire ſuer dans les fiévres malignes, & pour expectorer les humeurs craſſes des poûmons : mais le meilleur eſt de ne s'y pas fier.

4. L'Orpiment (*Auripigmentum*) ſe trouve dans les mêmes lieux & a les mêmes vertus que l'arſenic, dont il eſt une eſpece ; ſa couleur eſt jaune.

5. La Pierre Calaminaire (*Lapis Calaminaris*) eſt un mineral jaunatre & jettant une fumée jaune quand on le brûle ; qui ſe trouve dans les mines des metaux, elle déſſeche, reſſerre, deterge, remplit les ulceres de chair, & fait avancer la cicatrice : on s'en ſert ordinairement quand les enfans ſe ſont écorchez.

6. La Cadmie naturelle (*Cobaltum*) eſt un mineral tenant de l'airain ou de l'argent approchant de couleur noire : elle a une vertu cauſtique & corroſive ſi grande, que les pieds de ceux qui travaillent aux mines en ſont bien ſouvent ulcerez : on ne s'en ſert qu'à l'exterieur pour ronger la chair morte : au dedans c'eſt un venin.

7. Le Cynabre (*Cynnabarum*) eſt ou naturel, ou artificiel : le naturel eſt une terre minerale

rouge & transparente dont on tire quantité de mercure. Il s'en trouve en Hongrie & au Palatinat : l'artificiel se fait avec du soulfre & du mercure, l'un & l'autre est un venin, imitant la nature du mercure, & produisant les mêmes symptomes : On s'en sert au dehors en des parfums contre la verolle & la gale : mais il est toûjours dangereux. Les Chymistes en font veritablement des preparations qu'ils donnent au dedans ; mais le plus seur est de s'en abstenir.

8. Le *Chalcitis* est un mineral semblable à de l'airin qui se reduit facilement en poussiere : Le *Misy* est de couleur d'or, & naist sur le *chalcitis* comme le verd de gris sur l'airin. Le *Sory* est un mineral plus dur & plus épais que les deux autres, & qui estant broyé & mis en poudre jette des étincelles de couleur d'or aussi bien que le *Misy*. Ces trois mineraux brûlent & font escarre & ont quelque peu d'astriction : le *Misy* est le plus penetrant, puis le *Chalcitis*, & en suite le *Sory*.

9. La Ceruse (*Ceruſa*) est comme la fleur du plomb, blanche, qui se retire du plomb par le moyen du vinaigre : & devant que de s'en servir pour la Medecine il la faut encore preparer : alors elle desseche, resserre, attenuë, remplit de chair, reprime les excroissances, & avance la cicatrice ; mais il n'en faut pas prendre en dedans ; car c'est un venin mortel.

10. Le machefer (*ferrugo*) est un excrement du fer dont il retient les vertus, car on le dit propre à retreindre & dessecher, quelques-uns même s'en servent en poudre comme du *crocus martis* contre les obstructions.

11. Le *Pompholyx* eſt l'excrement le plus ſubtil qui s'attache au deſſus des fourneaux où l'on cuit le cuivre : C'eſt la tutie naturelle, qui eſt excellente pour deſſecher, nettoyer & amener les ulceres à cicatrice : on en fait l'onguent *Diapompholygos* d'une merveilleuſe vertu pour ces uſages.

12. La Tutie preparée (*Nihil*) ſe fait du pompholyx dont elle retient les facultez : on la recommande particulierement pour les ulceres & fluxions des yeux ; d'où vient le proverbe, que rien (*Nihil*) eſt bon pour le mal des yeux.

13. Le Verd de gris (*Ærugo*) eſt une racluro verte qu'on détache des lames de cuivre arroſées de la vapeur du vinaigre : on en fait grande quantité à Montpellier, & generalement par tout le Languedoc : On ne s'en ſert qu'en dehors contre des vieux ulceres & fiſtules ; mais il faut corriger ſa qualité mordicante en le mélant avec beaucoup de cerat : c'eſt ainſi qu'il entre dans la compoſition de l'onguent Egyptiac : c'eſt un poiſon eſtant pris en dedans.

14. La Lytharge (*Lythargirum*) eſt un excrement écumeux de l'argent lors qu'on le repurge : Il y en a de deux ſortes, le lytharge d'or qui eſt plus cuitte, & celle d'argent qui l'eſt moins : elle refroidit & deſſeche, reſſerre, reprime, deterge & remplir les ulceres de chair : on le prepare diverſement devant que de s'en ſervir, & elle entre dans pluſieurs onguents. Les Chymiſtes en font un ſel qu'ils donnent en dedans pour provoquer les ſueurs, & de ce ſel avec la terebenthine ſe fait une teinture tres-bonne

dans tous les ulceres inveterez, tumeurs, playes, fiſtules & chancres.

15. Le Vermillon (*minium*) ſe fait avec de la ceruſe broyée, qui par ce moyen acquiert ſa rougeur : il y en a une autre eſpece qui ſe fait avec le cynabre, ou meſme ſe trouve dans des mines d'argent, comme une terre rouge, l'un & l'autre eſt un venin : on s'en ſert pourtant par dehors, & on en fait l'onguent *de minio*.

SECTION II.

Des Vegetaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Vegetaux en general, & des Plantes alteratives étrangeres en particulier.

IL eſt vray que les medicamens qui ſe tirent des vegetaux, ſoient les plus efficaces de tous, il eſt bien certain auſſi d'autre part qu'ils ſont les plus dangereux ; au lieu que ceux que les plantes fourniſſent ſont plus innocens & plus éprouvez ; ce ſeul magazin ayant ſuffi aux anciens Medecins qui ne ſe ſervoient preſque d'autres medicamens, & fourniſſant abondamment des armes pour combattre toutes ſortes de maladies, deſquelles ſe peu-

vent ſervir toutes ſortes de perſonnes, au lieu que les mineraux ne ſont bons que pour les perſonnes robuſtes, & demandent encor beaucoup de precautions devant que de les mettre en uſage. Ajoûtez que ce ſont pour la plûpart des nouveaux venus que pour eſtre receus en la communion des autres, ont beſoin de ſe traveſtir en cent manieres differentes pour ne pas montrer leur ferocité naturelle.

Cependant ce magazin eſt d'une ſi vaſte étenduë & fournit un ſi grand nombre de remedes que ce ne ſeroit jamais fait ſi on les vouloit tous conſiderer, il ſuffira pour le but que nous nous ſommes propoſez de parler icy de ceux qui ſont les plus uſitez, & dont les vertus ſont mieux éprouvées, & qui encores qu'en petit nombre, pourront accomplir toutes les indications qu'on tire dans les maladies, & remplir la boutique de nôtre Apoticaire d'un nombre ſuffiſant de remedes.

La methode que nous garderons en cecy ſera de parler premierement des plantes mêmes, & enſuite des diverſes choſes qu'on en tire, comme ſont les ſucs, gommes, reſines, & autres telles choſes. Les plantes dont nous parlerons ſont ou alteratives, ou purgatives, & les unes & les autres derechef ou s'apportent de dehors, ou croiſſent en Europe; nous donnerons une briéve deſcription des premieres, & pour les autres qui ſont connuës de tout le monde nous nous contenterons d'en dire les vertus.

Cependant il ne ſera pas inutile d'avertir le Lecteur que nôtre deſſein n'eſt pas en parlant des épiceries, & des choſes qui ſervent d'ali-

ment, ou d'aſſaiſonnement aux viandes, de dire quelle nourriture on en tire, ſi elles ſont de facile ou de difficile digeſtion, ou ſi elles font un bon ou mauvais ſuc ; le Lecteur qui ſera curieux de le ſçavoir aura recours au gouvernement ou regime de ſanté de Monſieur des Bergeries qui a été imprimé à Geneve, où il pourra contenter ſa curioſité : nous ne parlerons icy de toutes ces choſes qu'entant qu'elles ſervent à rétablir la ſanté, & non à nourrir nos corps.

Les principales Plantes alteratives, étrangeres, deſquelles on ſe ſert en Medecine, diſpoſées ſelon l'ordre Alphabetique.

1. *Acorus* eſt une racine odorante & noüeuſe, ſemblable à celle de l'Iris. On a commencé dans l'Europe de la cultiver dans les jardins : la meilleure eſt celle qui tire ſur le blanc, & qui a un gout acre & amer. Elle échauffe & deſſeche au commencement du troiſiéme degré, attenuë, ouvre les obſtructions & fortifie l'eſtomach : ſon principal uſage eſt dans les obſtructions du foye & de la ratte, retentions de mois & coliques froides. On confit ſa racine & on en fait, de l'eau, de l'huile, un electuaire, & un extrait excellent dans la colique pris au poids d'un ſcrupule.

2. *Agallochum*, ou bois d'aloës eſt un bois d'un arbre ſemblable en grandeur à l'olivier, lequel vient aux Indes. Le meilleur eſt celuy qui eſt entre noir & pourpré, avec des veines de

couleur cendrée, qui eſt amer, peſant, qui étant brûlé répand une odeur agreable & qui nage ſur l'eau. Il eſt chaud & ſec au 2. degré & fortifie tous les viſceres, particulierement le cerveau, le cœur & la matrice; d'où vient qu'il eſt fort en uſage dans les ſyncopes & defaillances: par ſon amertume il tuë les vers; par dehors on s'en ſert pour des coëffes cephaliques & pour des épithemes cordiaux. On en fait un extrait, la poudre & les trochiſques appellez *Diaxyloaloës.*

3. *Amomum.* Pluſieurs drogues ſe debitent ſous ce nom; ſans ſçavoir cependant quel eſt le veritable *amomum* des Anciens; à défaut duquel on ſe ſert de *l'acorus* dans les compoſitions où il entre.

4. *Anacardium* eſt le fruit d'un arbre qui croît dans les Indes Orientales, ce fruit eſtant ſeché a la figure d'un cœur: il échauffe & deſſeche au troiſiéme degré, fortifie le cerveau, fait bonne memoire & aiguiſe la veüe, & tous les autres ſens. On en fait un electuaire, un miel, & un huile.

5. *Balanus Mirepſica,* ou *Ben,* eſt le fruit d'un arbre ſemblable à la bruyere. Le fruit eſt de la groſſeur d'une noiſette ayant au dedans un noyau gras & oleagineux: ce noyau échauffe au troiſiéme & deſſeche au ſecond degré, deterge & purge doucement par deſſus & par deſſous, les humeurs bilieuſes & pituiteuſes; il guerit la gale & les aprêtez de la peau: On en fait un huile nommé *huile de Ben,* qui amollit, diſcute, guerit les lentilles & autres ſaletez de la peau, & eſt fort bon pour le tintement d'oreilles,

On ne nous apporte que l'huile qui ne ſe rancit jamais.

6. *Calamus Aromaticus* eſt la racine d'une plante des Indes qui a les feüilles ſemblables à celles de la canne ou roſeau : cette racine eſt fort odorante, acre, chaude & ſeche au ſecond degré, qu'on recommande particulierement pour les maladies de matrice, & pour les douleurs de nerfs.

7. La Canelle (*Cinnamomum*) eſt l'écorce d'un arbre qui vient en l'Iſle de Ceylan, dans l'Iſle de Sava & dans la Province de Malabar : la meilleure eſt la plus rouge, la plus odorante, d'un goût acre & un peu aſtringent. Elle échauffe & deſſeche, ouvre, diſcute, provoque les mois, facilite l'accouchement, fortifie tous les viſceres, aide à la coction & recrée les eſprits, d'où vient qu'on l'employe frequemment dans les foibleſſes & défaillances & dans les affections froides du cerveau, du cœur, de l'eſtomach & de la matrice : On en fait de l'eau, de la teinture de l'huile, du ſyrop, un elixir, un ſel, un baume & un magiſtere, & une poudre.

8. *Carpobalſamum* eſt le fruit ou la ſemence de l'arbre qui porte le baume : ſon bois s'appelle *xylobalſamum*, l'un & l'autre fortifient le cerveau & le cœur.

9. Chine (*China radix*) eſt une racine venant du grand Royaume de Chine d'où elle a tiré ſon nom ; quoy qu'il en vienne auſſi de la nouvelle Eſpagne & du Perou ; la meilleure eſt celle qui en dehors tire ſur le rouge, & en dedans eſt blanche ou rougeâtre : elle échauffe moderément & deſſeche au ſecond degré, eſt un peu

astringente, diaphoretique, diuretique, discussive, aperitive & hepatique ; d'où vient qu'on s'en sert tres-souvent dans la cachexie, paralysie, hydropisie, gouttes, mal de teste, jaunisse, verole, tumeurs : kirreuses & œdemateuses. Elle a cela de propre qu'elle engraisse les corps extenuez en dissipant les mauvaises humeurs, & ouvrant les obstructions : lors qu'on veut exciter les sueurs, pour une once de chine on met une livre d'eau ; mais quand on s'en veut servir en des ptisannes & decoctions qui n'émeuvent pas les sueurs on se contente de deux drachmes sur un pot d'eau, ajoûtant sur la fin les herbes propres à la maladie pour laquelle on l'employe.

10. *Contrayerva*, est une racine d'une plante qui vient des Indes ; & qui étant plantée en Europe y vient heureusement : j'en ay veu une plante à Morges dans le jardin d'un Apoticaire qui porte une graine tres-menuë de laquelle il disoit s'être servi heureusement pour faire suer dans des fievres malignes, mais la racine est plus en usage qui échauffe au 2. degré. Elle est alexipharmaque & sudorifique : c'est un excellent remede contre toutes sortes de venins qu'elle chasse ou par les vomissemens, ou par les sueurs : elle est tres-utile dans la peste & dans la petite verole : On en prend au poids d'une drachme.

11. *Colubrinum lignum*, ou bois de Couleuvre est un bois qu'on apporte de l'Isle de Ceylan qui est chaud & sec., & deterſif ; qui est bon contre les morsures des serpens, & qui purge la bile par dessus & par dessous ; d'où vient qu'on s'en sert dans la fievre tierce, il tue les vers & enleve les taches de la peau : on en fait un extrait avec

de

de l'eau de centaurée dont l'on donne à la doſe d'un ſcrupule.

12. *Coſtus*, eſt de pluſieurs ſortes ; celuy que nous entendons icy eſt une racine qu'on apporte de dehors, de couleur cendrée en dehors, & blanche en dedans : elle eſt chaude & ſeche au troiſiéme degré, attenuative, aperitive, diſcuſſive, ſtomachique, cordiale, matricale & nephritique. On s'en ſert principalement dans la paralyſie, colique, hydropiſie & retention de mois & d'urine. On en fait des pilules, un electuaire & un huile dont on oint l'épine du dos des febricitans pour faire paſſer leurs friſſons.

13. Cubebes (*Cubeba*) ſont des fruits d'un arbre qui croît en l'Iſle de Javâ ; ils ſont aſſez ſemblables au poivre rond ; l'arbre reſſemble à un pommier, & les feüilles à celles du poivrier, mais elles ſont plus étroites. Elles échauffent au ſecond & deſſechent au troiſiéme degré ; attenuent, diſcutent & fortifient tous les viſceres, & principalement le cerveau : On en fait un huile & une poudre.

14. *Curcuma* eſt une racine qui vient des Indes, de couleur de ſafran, quelquefois longue & quelquefois ronde qui eſt plus acre : elle échauffe & deſſeche au ſecond degré, deterge, attenuë, ouvre, diſcute, provoque les mois, fortifie l'eſtomach, le foye, la ratte & la matrice : On s'en ſert dans la cachexie, hydropiſie & jauniſſe.

15. *Galanga* eſt une racine qu'on apporte du Levant : Il y en a de deux ſortes, l'une plus groſſe, épaiſſe, rouge & moins odorante, & l'autre plus petite & menüe, noüeuſe, rougeatre

ayant le goût du poivre : l'une & l'autre échauffe & deſſeche au troiſiéme degré, ouvre les obſtructions, fortifie le cerveau, l'eſtomach & la matrice. On s'en ſert dans le vertige, crudité & enfleure d'eſtomach & retentions de mois. Par dehors on l'employe dans des errhines pour fortifier le cerveau : On en fait une poudre composée.

16. Gingembre (*Zingiber*) eſt la racine d'une plante ſemblable à la flambe aquatique qui a des feüilles tirans ſur le noir : On l'apporte de la Chine, de Calicut, de Malabar, & d'Arabie : elle échauffe puiſſamment, ouvre, attenuë, fortifie l'eſtomach, la poitrine & les autres viſceres, reſiſte à la pourriture & à la malignité des humeurs : On le confit, & on en fait une confection, une poudre & un huile.

17. Giroffles (*Cariophylli aromatici*) ſont les fruits d'un arbre ſemblable à un laurier ou à une ſaule qui produit quantité de fleurs blanches qui par apres viennent vertes & rouſſes, puis font leur fruit qui ſe ſechant devient noir : Il n'en vient en nulle part que dans les Iſles Moluques tenuës par les Hollandois qui les vendent à toutes les Nations du monde : les plus odorants ſont les meilleurs : Ils échauffent & deſſechent au troiſiéme degré, diſcutent, & fortifient le cerveau & l'eſtomach : On s'en ſert dans les vertiges, douleurs de dents, défaillances, cruditez d'eſtomach, maladies de matrice : On les confit, & on en fait de l'eau, du ſel, de l'extrait, une poudre, du baume & un huile qu'on met dans le creux des dents pour en appaiſer la douleur.

18. Graine de Paradis (*Cardamomum*) eſt une certaine graine odorante, acre, amere & qui remplit le cerveau de ſon odeur : laquelle on apporte d'Egypte & des Indes : Il y en a de plus grande & de plus petite : la grande échauffe & deſſeche au ſecond degré, & la petite au troiſiéme ; attenuë, chaſſe les vents, aide à la coction, fortifie tous les viſceres : on s'en ſert dans toutes les maladies froides du cerveau, de l'eſtomach & de la matrice : On en fait un huile & une confection.

19. Guaïac (*Guajacum*) eſt le bois d'un arbre qui vient aux Indes Occidentales. On ſe ſert du bois & de l'écorce qui eſt moins chaude que le bois ; l'un & l'autre échauffe & deſſeche, provoque les urines & les ſueurs, purifie le ſang & reſiſte à la corruption. On l'employe dans les catarrhes, gouttes, hydropiſies & autres maladies provenantes d'humeurs pituiteuſes. On s'en ſert en des ptiſanes & decoctions, comme nous avons dit parlant de la Chine ; mais pour émouvoir les ſueurs il le faut prendre comme nous l'avons enſeigné dans nôtre Chirurgien charitable au chapitre de la verolle, dont elle eſt le ſpecifique antidote : On en fait un extrait, un eſprit, un ſel & un huile dont on donne trois ou quatre grains dans la verole, l'epilepſie & les accouchemens difficiles. Par dehors on s'en ſert pour appaiſer la douleur des dents.

20. Jonc odorant (*Schœnanthum*) eſt une plante comme un jonc ayant pluſieurs nœuds, dure & cave qui produit des fleurs pâles & rouges : l'Arabie nous envoye ce jonc qui eſt échauffant, diſcutif & un peu aſtringent. On s'en

ſert en dedans pour la foibleſſe & enflure d'eſtomach, le vomiſſement & le hoquet dans les obſtructions du foye & de la ratte, difficulté d'uriner, douleurs de reins & retentions de mois : Par dehors il corrige la puanteur d'haleine, diſcute les tumeurs, ôte la luette, & fortifie l'eſtomach.

21. *Malabathrum* (*folium Indum*) eſt une feüille longue & étroite, d'un arbre qui vient en abondance au Royaume de Cambaïe : les plus verdes & recentes ſont les meilleures. Il émeut puiſſamment les urines, ayant au reſte les mêmes facultez que le *ſpica-nardi*, dont nous parlerons cy-apres.

22. Noix Muſcade (*Moſchata nux*) eſt le fruit d'un arbre qui croiſt dans l'Iſle de Banda ; Cet arbre eſt de la grandeur d'un poirier, ſes feüilles reſſemblent à celles du peſcher, & ſa fleur eſt comme une roſe. La noix eſt premierement vetuë d'une écorce dure & inutile qu'on caſſe ; puis d'une autre plus menuë qui enveloppe le noyau, & on l'appelle *Macis*. Il y en a des femeles qui ſont plus petites & rondes ; & des mâles qui ſont plus longues. La noix échauffe, deſſeche & reſſerre tant ſoit peu, diſcute les vents, aide à la coction, corrige la puanteur d'haleine, fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomach & la matrice, remedie aux défaillances & palpitations de cœur, diminuë la ratte, & arrête tous vomiſſemens, & flux de ventre : Le *macis* a les mêmes vertus & eſt encore plus efficace & penetrant. On en apporte des confites, & on en fait une eau, un extrait, un ſel, un baume & un huile qui eſt excellent pour les maux d'eſto-

mach, tranchées de ventre, & douleurs nephritiques.

23. Poivre (*Piper*) eſt ou long, ou rond, & le rond derechef eſt ou blanc ou noir, ce ſont des fruits de certains arbriſſeaux qui viennent aux Indes, particulierement le rond; car le long vient d'Afrique: le meilleur poivre rond eſt celuy qui eſt plein, peſant & non carié: le noir eſt plus commun; mais le blanc eſt plus échauffant; l'un & l'autre échauffent & deſſechent au troiſiéme degré; attenuent, ouvrent, diſcutent. On s'en ſert dans la foibleſſe de la veüe; froideur & crudité d'eſtomach & dans la colique: Par dehors on l'employe dans des ſternutatoires; apophlegmatiſmes & gargariſmes: Il appaiſe la douleur des dents & profite aux maladies froides des nerfs. On en fait une poudre & un huile qu'on donne de deux à quatre grains dans la colique, & pour empêcher le retour des accez des fiévres intermittentes; duquel auſſi on en frotte le dos pour le même effet; à quoy ſert encore le poivre long baillé en dedans.

24. Rhapontic (*Rhaponticum*) eſt une racine qui vient du Pont en la petite Aſie, & qui étant plantée & ſemée dans nos jardins y vient auſſi heureuſement. Le meilleur eſt celuy qui tire ſur le rouge, & qui a quelque lenteur eſtant mis dans la bouche; il eſt chaud & ſec au ſecond degré; & fortifie l'eſtomach, le foye & la ratte: on s'en ſert dans les fiévres, dans les douleurs de la goutte & dans les morſures d'animaux venimeux: On en fait un extrait qui eſt tres-bon dans les palpitations du cœur & contre les venins.

25. Santal (*Santalum*) eſt un bois qu'on apporte des Indes : Il eſt ou blanc, ou rouge, ou citrin : le citrin eſt le meilleur, puis le blanc : le rouge eſt le moindre. Ils rafraîchiſſent au troiſiéme degré & deſſechent au ſecond ; Ils ſont aperitifs, cordiaux & hepatiques : On s'en ſert en dedans dans les défaillances, palpitations de cœur, obſtructions du foye : en dehors dans les catarrhes, maux de teſte, vomiſſemens, intemperies chaudes du cœur & du foye : le rouge eſt aſtringent & bon à toutes ſortes de flux : On fait des ſantaux, un extrait, une poudre, un onguent & un cerat.

26. *Santonicum*, ou *ſemen contra*, eſt la ſemence d'une eſpece d'abſynthe qui vient en Xaintonge ; mais le meilleur s'apporte d'Egypte : Il eſt chaud & ſec, d'un gout amer : ſon uſage principal eſt pour tuer les vers : on le prepare & on en fait une confection.

27. Sarſepareille (*Sarſaparilla*) eſt une racine toute par filamens qui s'apporte des Indes Occidentales : la meilleure eſt la recente, qui tire un peu ſur le noir, qui eſt peſante, flexible & qui ne ſe rompt pas facilement : elle échauffe moderément, deſſeche, provoque les ſueurs : On l'employe principalement dans les catarrhes, la goutte & la verole : & l'on s'en ſert comme du guaiac.

28. *Saſſafras* eſt le bois d'un grand arbre qui vient dans la Floride, qui a les feüilles du figuier : On ſe ſert du bois & de l'écorce ; ſoit pour provoquer les ſueurs, ſoit en façon de decoction, cõme nous avons dit parlant de la Chine. Il échauffe & deſſeche, l'écorce au troiſiéme degré & le

bois au ſecond, attenuë, ouvre, diſcute & provoque les ſueurs. C'eſt une panacée ou Medecine univerſelle dans toutes maladies froides, excellente dans les obſtructions, ſterilité, verole & pour fortifier toutes les parties interieures : On en fait un extrait & un huile.

29. Souchet (*Cyperus*) eſt une racine peſante, épaiſſe, dure, âpre & d'une odeur agreable; qui vient de Syrie & d'Egypte ; elle eſt ou ronde ou longue. L'une & l'autre eſt chaude & ſeche au troiſiéme degré ; provoque les mois & l'urine; & fortifie l'eſtomach & la matrice : On s'en ſert dans les vertiges, cruditez d'eſtomach, coliques, hydropiſies & dans les ulceres de la veſcie ; étant mâchée elle corrige la puanteur d'haleine.

30. *Spica nardi*, ou *Nardus Indica*, eſt une racine qui vient des Indes : Il faut choiſir celle qui eſt legere, longue, chevelue; dont l'épi eſt court de couleur jaune, & d'un goût amer & d'odeur de ſouchet. Elle échauffe au premier degré & deſſeche au ſecond, attenuë, reſſerre & fortifie l'eſtomach & les reins : On s'en ſert en dedans dans l'éroſion & enflure d'eſtomach, dans la jauniſſe, & dans la retention des mois & de l'urine : en dehors dans des leſſives cephaliques & des bains uterins, on en fait un huile ſimple, & un autre composé.

31. Thé (*Herba Thea*) eſt une petite herbe qu'on apporte des Indes & qui eſt fort en uſage depuis peu : On la fait cuire avec de l'eau de fontaine & un peu de ſucre, & on la boit toute chaude : étant ainſi beuë elle diſſipe les vapeurs qui montent au cerveau & y cauſent un trop

* Deod. Valet. p. 169.

long ſommeil ; ou des rudes maux de tète : leſquels elle appaiſe dans un moment : elle a cela de bon qu'elle échauffe, deſſeche & fortifie fort bien le cerveau ; & fait veiller long-tems ſans qu'on s'en trouve incommodé.

32. *Zedoaria.* 33. *Zerumbet*) ſont deux racines, l'une longue & l'autre ronde, qu'on apporte de la Chine & des Indes : l'une & l'autre échauffe & deſſeche au ſecond degré, diſcute les vents & chaſſe les venins : On s'en ſert dans les lienteries, vomiſſemens, douleurs d'eſtomach, coliques, vers, ſuppreſſions de mois, ſuffocations de matrices & morſures d'animaux venimeux: la *Zedoaria* eſt particulierement en uſage laquelle on confit : On en fait une confection, un extrait, un huile & un baume.

CHAPITRE II.

Des Plantes alteratives qui croiſſent en Europe, & premierement des Arbres.

NOſtre Europe n'eſt pas deſtituée de plantes alteratives doüées d'excellentes vertus contre toutes ſortes de maladies ; il y en a un nombre infini ; mais nous ne parlerons icy que des plus communes & uſitées ; & pour commencer par les arbres nous les diviſerons en ſauvages & cultivez. Les ſauvages dont on ſe ſert en Medecine ſont les ſuivans.

1. Le Chataignier (*Caſtanea*) on ne ſe ſert en Medecine que de la membrane rouge qui eſt en-

tre l'écorce & la chair de la chatagne : cette membrane eſt extrêmement aſtringente : on en donne au poids de deux drachmes avec du vin rouge, contre toutes ſortes de flux & contre les pertes de ſang, & contre les fleurs blanches des femmes.

2. Le Cheſne (*Quercus*) on ſe ſert de ſes feüilles, de ſon fruit, de ſon écorce, du guy & du *fungus* qui y croiſſent : les glands avec leurs écuelles & l'écorce, rafraîchiſſent, deſſechent & reſſerrent. On s'en ſert dans les flux de ventre & de matrice. Par dehors ils ſont bons dans la douleur de dents & les flux de matrice. Le guy échauffe moderément, ramollit & diſcute : On s'en ſert par dedans contre l'épilepſie, & par dehors on l'applique avec de la reſine & de la cire pour meurir les parotides & autres abſcez ; le *fungus* arrête fort bien le ſang de quelque lieu qu'il ſorte : On fait une eau de feüilles de chêne & du guy ſe fait le glu qui entre dans la compoſition de quelques emplâtres.

3. Le Cypre (*Cupreſſus*) eſt un arbre qui vient de ſoy-même dans l'Iſle de Crete ou Candie, & qui étant cultivé vient fort bien dans nos jardins. On ſe ſert en Medecine de ſon bois, de ſon fruit & de ſes feüilles. Le bois rafraîchit, deſſeche & reſſerre : le fruit & les feüilles échauffent moderément, deſſechent au troiſiéme degré, reſſerrent puiſſamment. Leur uſage eſt dans le crachement de ſang, la diarrhée, la dyſenterie & les décentes ; comme auſſi pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine.

4. Le Frêne (*Fraxinus*) duquel les feüilles, l'écorce, le bois & la ſemence ſont en uſage :

les feüilles deſſechent fort, & gueriſſent les morſures des ſerpens. L'écorce & le bois, deſſechent, attenuent, excitent les urines, briſent le calcul & ramolliſſent la dutté de ratte : la ſemence échauffe & deſſeche fort, & eſt bonne dans le pleureſie & le calcul. On fait un extrait de ſon écorce, un huile de ſon bois & un ſel qui eſt fort bon dans les playes ſoit pris en dedans ou appliqué en dehors.

5. Le Peuplier (*Populus*) eſt ou blanc ou noir; ſes petits boutons ſont chauds, ſecs & vulneraires & anodyns : On en fait un huile & un onguent.

6. Le Pin ſauvage (*Pinaſter*) on ſe ſert de ſon écorce, de ſes feüilles, de ſon fruit & de ſa reſine. L'écorce & les feüilles rafraîchiſſent, deſſechent, reſſerrent & ſont bonnes dans la dyſenterie & les mois immoderez ; de ſon fruit ſe fait une eau qui efface les rides du viſage & un huile qui guerit les feux volages & conſume les verrues. Nous parlerons cy-apres de la reſine.

7. Le Sapin (*Abies*) on ſe ſert de ſon écorce, de ſon fruit & de ſa reſine : L'écorce deſſeche & reſſerre & eſt bonne dans les ulceres & les brûlures : le fruit deſſeche & reſſerre : on s'en ſert au dehors en des epithemes qu'on fait pour l'inflammation du foye : on lave les pieds de ſa decoction pour guerir les corps : pour la reſine nous en traitterons cy-apres parlant de la terebenthine : On fait un huile du bois de ſapin qui eſt bon pour appaiſer les douleurs & rages de dents.

8. Le ſaule (*Salix*) ſes feüilles, ſon écorce,

ſes fleurs & le guy qui y croît ſont en uſage ; les feüilles rafraîchiſſent, deſſechent & reſſerrent : On ſe ſert de ſa decoction pour éteindre les deſirs de Venus : Par dehors on en fait des lavepieds contre les veilles & inquietudes des febricitans : On s'en ſert encore pour arrêter le ſang ſoit qu'il coule des narrines, ou des playes : l'écorce a les mêmes vertus & de plus elle eſt bonne contre les cors & verrues : les fleurs ou *iuli* miſes dans les narrines arrêtent l'hemorrhagie ; & le guy qui croît ſur le ſaule eſt recommandé particulierement pour faciliter les accouchemens : On fait une eau des feüilles de ſaule.

9. Le Tillot (*Tilia*) eſt ou mâle ou femelle. La femelle eſt en uſage qui fournit ſes fleurs, ſes feüilles, ſon écorce, ſa ſemence & ſon bois : les fleurs échauffent, deſſechent, diſcutent, fortifient le cerveau & ſont bonnes dans l'épilepſie, l'apoplexie & le vertige ; les feüilles & l'écorce deſſechent, repouſſent, provoquent les urines & les mois : par dehors la mucilage qu'on en tire eſt bonne contre les brûlures : la ſemence ſert contre les fluxions & hemorragie : ſon bois reduit en charbons & arroſé de vinaigre reſout fort bien le ſang caillé : des fleurs on en fait de l'eau & de la conſerve.

Les Arbres cultivez qui ſervent en Medecine.

1. L'Amandier (*Amygdalus*) fournit ſon fruit qui eſt ou doux ou amer. Les Amandes douces, adouciſſent l'acrimonie des humeurs, & par con-

ſequent les douleurs qui en ſont causées : elles font encore dormir, & on s'en ſert le plus ſouvent dans des convulſions : on en fait un huile dont on donne au poids d'une once ou deux avec de la manne, dans la colique, douleurs nephritiques & tranchées des nouvelles accouchées : On en donne auſſi aux enfans à la doſe de deux drachmes pour appaiſer leurs tranchées : On en met auſſi dans les clyſteres pour le même effet. Les Amandes ameres échauffent & deſſechent au ſecond degré, attenuent, ouvrent, detergent, excitent les urines : par dehors elles enlevent les lentilles & appaiſent les douleurs de tête, miſes dans des frontaux. On en fait auſſi un huile.

2. Le Cerizier (*Ceraſus*) fournit ſon fruit & ſa gomme. Ce fruit eſt ou aigre ou doux : les aigres que nous nommons *griottes* rafraîchiſſent, deſſechent, reſſerrent, fortifient le cœur & l'eſtomach, & ſont utiles dans la fiévre & ſes alterations : On les confit & on en fait un rob & un ſyrop : les douces ſont humectantes & cephaliques propres dans l'apoplexie, épilepſie, paralyſie & foibleſſe des nerfs de la langue ; pour leſquelles choſes on recommande particulierement l'eau & l'eſprit qu'on en tire ; les noyaux rompent le calcul, & on en met dans des frontaux pour appaiſer les douleurs de tête des febricitans : On en fait un huile & une eau qui eſt fort diuretique : Pour la gomme elle briſe le calcul.

3. Le Citronnier (*Citrus*) eſt un petit arbre qui vient en Italie, en Eſpagne & Provence : & même dans les pais Septentrionnaux ; mais avec

grand ſoin. Son fruit entier eſt un fort bon contrevenin, il reſiſte à la pourriture, tuë les vers, fait ſuer & eſt bon à toutes fiévres malignes & peſtilentielles. Mais pour particulariſer, l'écorce échauffe au premier, deſſeche au ſecond & fortifie le cœur & l'eſtomach. La chair rafraîchit & humecte : la ſemence échauffe & deſſeche au ſecond degré, attenuë, digere, deterge & tuë les vers. On confit quelquefois le citron entier devant qu'il ſoit meur : quelquefois les écorces ſeules : on fait une conſerve des fleurs & une autre de la chair, une eau & un huile des écorces, un ſuc de la chair, un ſyrop ſimple & un autre composé, des tablettes, un electuaire & un baume.

4. Coignier ou coignaſſier (*Cotonea malus*) eſt un petit arbre qui ne vient pas icy ſans culture ; mais en Provence les hayes en ſont pleines : les coins rafraîchiſſent au premier degré & deſſechent au ſecond ; reſſerrent & par conſequent ſont utiles dans les vomiſſemens, flux de ventre, hocquets, & lâchetez d'eſtomach : la ſemence rafraîchit, humecte, addoucit l'acrimonie des humeurs ; on l'employe dans des gargariſmes contre la ſechereſſe de la langue, dans des collyrez avec de l'eau roſe contre l'ophthalmie & dans des lavemens pour appaiſer la douleur des hemorrhoides : elle eſt encore bonne contre les brûlures & contre les fentes & crevaſſes des mammelles : on confit les coins, & on en fait un rob, un électuaire, ſimple & composé & un autre laxatif, une eſſence, un huile, & un ſyrop.

5. Le Cormier (*Cormus*) ſon fruit eſt fort

aſtringent, & propre dans les diarrhées & dyſenteries : on le confit & on en fait un rob.

6. Le figuier (*Ficus*) eſt un arbre fort commun en Provence & Languedoc : les figues échauffent & humectent, ſont amies des poûmons, briſent le calcul, reſiſtent aux venins, meuriſſent, amolliſſent, attirent : Par dedans on s'en ſert dans la petite verole & dans la rougeole & par dehors on en met ſur les bubons peſtilentiels : & pour la toux on prend de l'eau de vie qui aura brûlé ſur des figues.

7. Le Grenadier (*Malus Punica*) eſt un arbriſſeau fort commun dans la Provence : Prés d'Orange on en voit des hayes toutes couvertes : & dans ce païs, il vient aſſez bien contre des murailles. Les Grenades ſont ou aigres, ou vineuſes, ou douces : les aigres ſont froides, ſeches, aſtringentes & ſtomacales, utiles dans les fiévres bilieuſes, puanteur d'haleine & appetits depravez des femmes enceintes : les vineuſes ou aigres, ou douces, ſont cephaliques & cordiales, bonnes dans le vertige & la ſyncope : les douces ſont particulierement recommandées pour la toux : les fleurs des grenadiers ſont froides, ſeches, aſtringentes & d'un grand uſage dans les diarrhées, dyſenteries, mois immoderez, lâchetez de gencives, pertes de ſang & deſcentes ; l'écorce & les noyaux ont les mêmes vertus : des grenades on fait un ſuc liquide qu'on appelle *vin de Grenades*, & un ſyrop.

8. Le Iujubier (*ziziphus*) eſt un arbre qui croît en Italie & en Provence portant un fruit rouge, qui échauffe & humecte, & eſt d'un grand uſage, dans la toux, la plevreſie, l'acrimo-

pie d'urine & éroſion des reins & de la veſſie : on en fait un ſyrop.

9. Le laurier (*laurus*) nous fournit ſes feüilles & ſes grains qui échauffent & deſſechent au troiſiéme degré, émolliſſent & reſolvent : on ſe ſert des grains dans la paralyſie, la colique & la ſuppreſſion des mois & de l'urine : par dehors on employe les feüilles pour mettre ſur les morſures des gueſpes, pour provoquer les mois dans des bains & parfums & pour appaiſer les douleurs de dents dans des gargariſmes : On fait des grains un electuaire, un emplâtre, un eſprit, une eſſence & un huile diſtillé qui eſt d'un grand uſage dans la colique, douleurs d'oreilles, ſurditez, lentilles du viſage, ulceres de la tête, gignes & pour tuër les poux : On en donne en dedans deux ou trois grains.

10. Le limonier (*Limonia malus*) ſon fruit a les vertus des citrons, mais rafraîchif encore plus: On ſe ſert principalement du ſuc qu'on en tire dans les fiévres & autres maladies chaudes & dans le calcul.

11. Le meurier (*Morus*) eſt ou blanc, ou noir ; mais les meures noires ſont les meilleures qui étant meures rafraîchiſſent, humectent & lâchent le ventre ; mais n'étans pas encore meures, elles deſſechent au troiſiéme degré, reſſerrent & ſervent fort dans la diarrhée, dyſenterie, dans les mois immoderez & crachemẽs de ſang. Par dehors on s'en ſert dãs les ulceres & inflammations du goſier & de la bouche. On en fait une eau deſtillée & un rob ſimple & composé: les feüilles du meurier appaiſent les douleurs de dents s'en gargariſant la bouche, & l'écorce eſt

encore en usage qui échauffe & dessèche, deterge, resserre, ouvre les obstructions du foye & de la ratte : & lâche le ventre.

12. Le Nesflier (*Mespilus*) ses feüilles, ses fruits avec les petits os qui sont au dedans sont usitez : les fruits & les feüilles rafraîchissent, dessèchent, resserrent, & sont d'un grand usage dans la diarrhée & la dysenterie. En dehors on en fait des cataplâmes pour mettre sur l'estomach contre les vomissemens : les feüilles servent dans des bains uterins, contre les mois immoderez, les petits os brisent le calcul : on confit le fruit avec du miel.

13. Le Noyer (*nux juglans*) On se sert premierement des noix entieres qui sont chaudes & seches au second degré & qui étant confites fortifient fort bien l'estomach & provoquent les mois. Secondement, de l'écorce verde qui fait vomir. Troisiémement, de l'écorce interieure de l'arbre qui à la dose de demy drachme a une drachme sert d'un bon vomitoire. Quatriémement, de l'écorce qui envelope le noyau laquelle estant beüe est bonne contre la colique. Cinquiémement, des fleurs (*iuli*) qui font vomir & qui sont utiles dans les douleurs de ventre & des reins, dans la diarrhée, suffocation de matrice & dans les fiévres intermittentes. On fait une eau de noix qui fait vomir : On tire un suc de racines du noyer d'une merveilleuse efficace pour appaiser les douleurs des gouttes;on en fait encore un rob, un electuaire & un huile fort carminatif & propre dans la colique, dont on se sert en dehors pour discuter les tumeurs, guerir la gale & amolir les nerfs travaillés du convulsions.

14. L'Olivier

14. L'Olivier (*Olea*) ſe plait dans la Provence & autres païs chauds: ſes feüilles & ſes fruits ſont en uſage. Les feüilles rafraîchiſſent, deſſechent & reſſerrent : On s'en ſert en dehors pour arrêter les flux du ventre & les mois, & pour guerir le feu volage. Les fruits mal meurs deſſechent & reſſerrent auſſi-bien que l'huile qu'on en tire : mais les olives meures lâchent le ventre & fortifient l'eſtomach ; l'huile qu'on en tire eſt moderément chaud & humide, il amollit, digere, lâche le ventre, eſt vulneraire, addoucit les tranchées de ventre & deterge les conduits de l'urine ; Par dehors on s'en ſert tres-ſouvent dans les clyſteres & pour guerir les tumeurs chaudes.

15. L'Oranger (*Malus Aurantia*) vient de ſoy-meſme en Provence & en Italie, mais en ce païs il en faut avoir grand ſoin pour en avoir du fruit : l'Orange a les mêmes vertus que le Citron, principalement celles qui ſont aigres. L'écorce eſt chaude & carminative, d'un grand uſage dans les tranchées de ventre : On fait une eau des fleurs qui eſt excellente dans la colique & qui fait ſuër, & une conſerve, & de ſon ſuc mêlé avec de la theriaque, du ſafran & du vinaigre & cuits ſous les cendres avec la pomme, ſe fait un onguent qui tuë les vers, & fait dormir.

16. Le Palmier (*Palma*) eſt un arbre qui ne vient qu'aux païs chauds : ſon fruit qu'on appelle *dattes* eſt chaud & un peu aſtringent : il addoucit l'aprêté du goſier, arrête les flux de ventre, empêche les femmes enceintes d'avorter & remedier aux maladies des reins & de la veſcie :

Par dehors on en met dans des cataplâmes aſtringens : ils donnent le nom au diaphenic : cette plante étant appellée φοίνιξ par les Grecs.

17. Le Peſcher (*Perſica malus*) ſous ce nom ſont compris l'auberger, l'abricotier, le mirecoton & le peſcher ; mais nous ne parlons icy que de ce dernier, dont les fruits, les feüilles & les noyaux ſervent en Medecine. Les fruits verds rafraîchiſſent & humectent au ſecond degré & lâchent le ventre : mais étans ſechés ils reſſerrent : les fleurs, les feüilles & les noyaux échauffent, deſſechent & detergent : les fleurs tuent les vers, & purgent les ſeroſitez & la bile : on fait pour ce ſujet un ſyrop dont on prend d'une once à deux : On ſe ſert des noyaux dans l'obſtruction du foye, l'ardeur d'eſtomach le calcul : On en diſtille une eau fort diuretique. Par dehors on en fait des frontaux pour les douleurs de tête.

18. Le Pin (*Pinus*) eſt un arbre qui ne vient qu'aux païs chauds, fournit aux Medecins ſes pignons, ſon écorce & ſes feüilles : les pignons ſont moderement chauds & humides, ils meuriſſent, adouciſſent, aglutinent, reſolvent & engraiſſent : On s'en ſert dans la phthiſie, la toux, dans l'acrimonie de l'urine & dans les ulceres des reins : l'écorce & les feüilles ſont aſtringentes : On fait des pignons un huile & une confection.

19. L'arbre qui porte les Piſtaches vient en Italie : ſon fruit (*Piſtachia*) échauffe, au ſecond degré & humecte au premier : leur uſage eſt dans les obſtructions des poûmons & du foye, & dans les nauſées, vomiſſemens, degoûts

& foibleſſes d'eſtomach : On fait un huile de ſes noyaux.

20. Le Poirier (*Pyrus*) eſt de diverſes ſortes : toutes les poires conviennent en cela qu'ils rafraîchiſſent les uns plus, & les autres moins : on les ſeche, & alors ils ſont bons dans les flux de ventre : On en fait un vin & un vinaigre : Un Autheur de ce ſiecle dit que les poires ſont un excellent remede & contrepoiſon pour ceux qui ſe trouvent mal d'avoir mangé des champignons. Senn. Inſt. Med. t. 2. p. 24.

21. Le Pommier (*Malus*) Il y a beaucoup de ſortes de pommes, celles qui ont un goût aigre ſont plus froides & aſtringentes ; mais les douces & entre autres les renettes & les courtpendus ſont bonnes pour le cœur & pour l'eſtomach. On fait de toutes du pommé qui ſert de breuvage aux Normans : des douces on fait un extrait & un ſyrop qui eſt tres-bon pour la palpitation du cœur, pour appaiſer la ſoif des febricitans, & rafraîchir & conforter l'eſtomach & le cœur chargez de bile noire & brûlée : de ce ſyrop ſe fait celuy de *Sapor* dedié aux maladies melancoliques & hypocondriaques. Par dehors les pommes douces cuittes ſous les cendres & appliquées ſur les yeux en appaiſent les douleurs, comme auſſi celles de la plevreſie étant appliquées avec de la myrrhe.

22. Le Prunier (*Prunus*) eſt de pluſieurs ſortes : les prunes douces & entre autres celles qu'on appelle de Damas ſont les meilleures, leſquelles lâchent le ventre, addouciſſent l'acrimonie des humeurs & appaiſent la ſoif : toutes en general ſont froides & humides : On les confit

& on en fait un electuaire ſimple & un autre composé.

22. Les *Sebeſtes* ſont des fruits d'un arbre qui vient dans les païs chauds : le fruit eſt ſemblable à des petites prunes : elles ſont temperées, humectantes, émollientes & d'un grand uſage dans les catarrhes, venans d'humeurs acres, dans l'ardeur d'urine & dans les fiévres & les conſtipations opiniâtres : On en fait un electuaire.

23. Le *ſiliqua* eſt un arbre qui croît dans le Royaume de Naples qui porte ſon fruit dans des gouſſes ; d'où eſt venu le nom de l'arbre : On ſe ſert du ſuc miellé de ce fruit, lequel deſſeche & reſſerre, & eſt d'un grand uſage dans la toux & dans l'ardeur d'urine.

25. Le Sorbier (*ſorbus*) porte un fruit qui rafraîchit, deſſeche & reſſerre. On s'en ſert en dedans contre les flux de ventre & de matrice, étant ſeché & mis en poudre, on en met ſur les playes pour arrêter le ſang qui en coule.

CHAPITRE III.

Des Arbriſſeaux alteratifs qui croiſſent en Europe.

IL y a auſſi beaucoup d'arbriſſeaux qui ſervent en Medecine, dont les uns ſe cultivent dans les jardins & dans les vergers, & les autres n'ayans rien donné de peine à l'homme ne laiſſent pas de luy bailler beaucoup de fruit & d'utilité : nous commencerons par ces derniers, que nous rangerons ſelon l'ordre de l'alphabet.

1. *Agnus castus* est un arbrisseau qui vient de soy-même dans les païs chauds, sa semence échauffe & dessèche, discute, provoque les mois, éteint la semence & les desirs de Venus : on en fait des trochisques.

2. Le Bouleau (*Betula*) croît dans les bois. On se sert de ses feüilles, de son écorce & de son *fungus*. Les feüilles échauffent, dessechent, discutent, attenuent, detergent, ouvrent, purgent les serositez & sont employées en dedans & en dehors contre l'hydropisie & la gâle : L'écorce échauffe & amollit & on s'en sert en temps de peste pour des parfums : Le *fungus* est astringent ; on en racle sur les hemorrhoides pour en arrêter le flux.

3. Le Brusc (*Ruscus*) est un petit arbrisseau fort frequent en Provence : sa racine est une des cinq aperitives ; elle échauffe & dessèche moderément, incise, attenuë, ouvre & sert fort dans l'obstruction du foye, dans la suppression des mois, & retention d'urine.

4. Le Buis (*Buxus*) On fait un huile de son bois qui fait des merveilles dans l'épilepsie & pour appaiser les douleurs des dents : On en fait encor un extrait qui est sudorifique & fort recommandé contre l'épilepsie, les vers & les ulceres pourris. On dit que les fleurs du buis purifient tellement le sang, que si on vient à ouvrir la veine de celuy qui en a pris une heure aprés, on trouvera le sang beau d'impur qu'il étoit auparavant : on en prend dans la plevresie, les ayant mis en poudre au poids d'une drachme avec de l'eau de pavot rouge. Quelques-uns font des decoctions du bois de buis pour exciter les

River. prax. Med. liv. 7. cap. 2.

ſueurs dans la verole, diſans que ce bois ne cede pas au guayac.

5. *Chermes* eſt un petit arbriſſeau dont les hayes en Provence & Languedoc ſont toutes remplies : ſes petits fruits échauffent, deſſechent, reſſerrent, diſcutent les vapeurs malignes, recreent les eſprits vitaux, fortifient le cœur, facilitent l'accouchement, & ſervent dans la petite verole à pouſſer le venin. Au dehors on en fait la celebre confection d'*Alkermes* qui eſt bonne à tous ces uſages.

6. Le Chevrefeüil (*Caprifolium, Matriſylva*) ſes fleurs ſont diuretiques, ſplenetiques, & d'un grand uſage dans l'aſthme & dans la toux. Par dehors elles nettoyent les ulceres, enlevent les taches de la peau & gueriſſent les feux volages. Le ſuc qu'on tire de ſes feüilles eſt tres-efficace dans les playes de la tête & l'eau qu'on diſtille de ſes fleurs fortifie les nerfs, facilite l'accouchement, & ſert beaucoup dans l'aſthme, dans la toux & dans la palpitation de cœur.

7. L'Eglantier ou Roſier ſauvage (*Cynorrhodum, Cynosbatos*) ſes fleurs, ſon fruit, ſa racine & ſon éponge ſont en uſage : ſes fleurs ſont fort aſtringentes & bonnes dans les flux de matrice ; les fruits rafraîchiſſent & nettoyent fort bien les reins : la racine tire hors les épines qui ſont entrées dans la chair ; & l'éponge eſt tres bonne contre le calcul. Un Autheur celebre les recommande fort contre la colique : On confit les fruits, & des éponges on fait un eſprit qui conſume inſenſiblement le calcul étant pris dans quelque liqueur convenable.

Roderi-cus Fon-ſeca, Conſul. 81. t. 2.

8. L'Epinevinette (*Berberis*) : ſon fruit eſt

fort rafraîchiſſant & aſtringent : il rejoüit le cœur & fortifie l'eſtomach & le foye : On s'en ſert dans les diarrhées, dyſenteries & flux hepatiques : On les confit, & on en fait, un ſuc, un rob, un ſyrop, des tablettes & des trochiſques.

9. Le Framboiſier (*Rubus Idæus*) croît dans les bois pres des eaux : ſon fruit eſt fort cordial, rafraîchiſſant & aſtringent : On en fait un ſirop & un vinaigre.

10. Le Geneſt (*Geniſta*) eſt de pluſieurs ſortes : nous entendons icy celuy qui croît par les champs & dont on ſe ſert en Provence en façon de balais : ſes fleurs ſont chaudes & ſeches au ſecond degré, aperitives, attenuatives, deterſives, ſplenetiques, nephretiques, d'un grand uſage dans l'obſtruction du foye, de la ratte & du meſentere, dans l'hydropiſie, catarrhes & gouttes ; elles briſent le calcul & purgent par deſſus & par deſſous les humeurs aqueuſes. On les confit & on en fait une conſerve & un ſel.

11. Le Genevrier (*Iuniperus*) fournit ſon bois, ſes bayes, ſa gomme, & ſon *fungus*. Le bois eſt chaud, ſec & cephalique : quelques-uns en font des decoctions dont ils ſe ſervent en place de la chine, dans les catarrhes, & gouttes : Par dehors on en met daus les coëffes cephaliques ; & on en brûle pour purifier l'air en tems de peſte : les bayes échauffent au troiſiéme, & deſſéchent au ſecond degré. On s'en ſert dans les maladies du cerveau, des nerfs & de la poitrine ; comme auſſi dans la colique, obſtructions de ratte, retentions d'urine & ſuppreſſions de mois : elles ſont encore ſudorifiques. La gomme

échauffe, deſſeche & diſcute : On s'en ſert dans les paralyſies & froideurs de nerfs & de cerveau : du *fungus* ſe fait une eau bonne pour les yeux : On fait des bayes une eau, un eſprit, un huile, un ſel, un elixir qui eſt tres-bon pour le calcul, & un extrait qui eſt ſudorifique, & d'un grand uſage dans l'épilepſie, dans la peſte & fiévres peſtilentielles & contagieuſes.

12. L'Houbelon (*Lupulus*) ſes fleurs & ſes ſommitez ſont d'un grand uſage. Les fleurs ſont chaudes & ſeches au ſecond degré, anodynes & diſcuſſives : On s'en ſert dans l'obſtruction du foye & de la ratte, dans la jauniſſe, melancolie, hypocondriaques, retention d'urine, ſuppreſſion de mois : en dehors elles appaiſent les douleurs des tumeurs, contuſions & luxations : Les ſommitez ou aſperges purifient le ſang & preſervent de la gâle, on en fait un ſyrop.

13. L'Houx (*Agrifolium*) ſes bayes ſont chaudes, ſeches & un peu purgatives. On s'en ſert principalement dans les coliques pituiteuſes & venteuſes.

14. Le Lentiſc (*Lentiſcus*) eſt un arbre qui croît veritablement en Provence ; mais il n'y vient point de maſtich ; mais ſeulement en celuy qui croît en l'Iſle de Chio : On fait des decoctions de ſon bois, pour deſſecher le cerveau & conſumer la matiere des catarrhes. De ce bois on fait encore des cure-dents pour fortifier les gencives & les dents. Nous parlerons cy-deſſus du maſtich.

River. prax. Med. lib. 6. cap. 15.

15. Le Lierre (*Hedera*) ſes feüilles, bayes & gommes ſont en uſage. Les feüilles échauffent, deſſechent & reſſerrent. L'on ne s'en ſert cepen-

dant qu'au dehors contre les faletez de la tête, & les ulceres des narrines, & on en met sur les cauteres pour les preserver d'inflammations : ses bayes purgent par dessus & par dessous & sont bonnes contre les fiévres : la gomme fait tomber le poil, efface les lentilles du visage. On fait un huile des bayes & quelquesfois de la plante entiere.

16. Le Prunier sauvage (*Prunus sylvestris*) ses fleurs, ses feüilles, son écorce & ses fruits sont en usage : les fleurs resolvent, lâchent le ventre, emmenent le sable des reins & gueriſſent de la plevresie. L'écorce, les feüilles & le fruit rafraîchiſſent & deſſechent au troiſiéme degré, reſſerrent & épaiſſiſſent. On s'en ſert dans les flux de ventre & de matrice en dedans, & auſſi en dehors pour des bains uterins : On fait un ſuc ou rob des fruits qui paſſe ſous le nom *d'Accia*, de laquelle elle imite les vertus : On en fait encore un vin aſſez agreable : mais fort aſtringent, & un ſyrop de ſes fleurs qui purge doucement, & nettoye les reins & guerit la toux.

17. La Ronce (*Rubus*) fournit ſes feüilles, ſon fruit & ſa racine : ſes feüilles & ſon fruit non encor meur rafraîchiſſent, deſſechent, & reſſerrent puiſſamment. Ils ſont d'un grand uſage dans les vomiſſemens, flux de ventre & de matrice, & dans la ſquinane & autres affections du goſier. La racine briſe le calcul, on fait des fruits le *diamorum* ſimple & composé. Les ſommitez & bouts des branches tendres, cueïllis au mois de May, hachez menu & mis dans une phiolle, expoſez au ſoleil, il s'en fait une eau

qui eſt excellente contre les rougeurs & inflammations des yeux.

18. Le Savinier (*Sabina*) ſes feüilles échauffent & deſſech nt au troiſiéme degré, attenuent & diſcutent : On s'en ſert en dedans dans l'aſthme, retention d'urine, ſuppreſſion des mois & de l'arriere faix , & pour faciliter l'accouchement. En dehors on l'employe pour les maladies de la matrice , pour les ulceres , pour deſſecher la gâle de la teſte des enfans , & pour nettoyer le viſage ; à quoy eſt bonne l'eau qu'on en diſtille.

19. Le Sumach (*Rhus*) eſt un arbriſſeau qui vient dans des lieux pierreux , & qu'on cultive quelquefois dans les jardins : ſon fruit rouge eſt aigrelet , rafraîchiſſant au troiſiéme degré & deſſechant au ſecond ; On s'en ſert dans les flux de ventre , de matrice & des hemorrhoides : il n'y a rien qui remedie ſi-bien à la grande alteration des febricitans que cet agreable fruit : Par dehors & le fruit & les feüilles ſont excellens dans la putrefaction des gencives , la gangrene & le panarix.

20. Le Sureau (*Sambucus*) on ſe ſert de ſes fleurs , de ſes bayes , de ſon écorce interieure, de ſon éponge & de ſes ſommitez : les fleurs ſont diſcuſſives, remollitives , ſudorifiques, anodynes, d'un grand uſage en dehors , dans l'éryſipele & la fiévre quarte , & en dedans dans la colique : On en fait une eau , un eſprit, un vin & un huile. Les bayes ſont ſudorifiques & alexipharmaques : On en fait Premierement un rob qui eſt ſudorifique & d'un grand uſage dans les maladies de matrice. Seconde-

ment, une teinture dont on donne un ſcrupule contre les ſuffocations de matrice. Troiſiémement, un eſprit. Quatriémement, un huile qui ſert d'un bon vomitif étant pris à la doſe d'une drachme. Cinquiémement, le *tragea granorum actes* qui eſt excellente dans la dyſenterie, étant pris à la doſe d'une drachme : l'écorce interieure purge les humeurs ſereuſes : l'éponge eſt bonne en dedans contre l'hydropiſie & en dehors contre les maladies des yeux, les ſommitez étans mangées en ſalade purgent les eaux.

21. Le Tamaris (*Tamariſcus*) croît dans les lieux aquatiques : il en vient de bon de la Camargues d'Arles : il y en a auſſi prés de Geneve à l'embouchure de l'Arve dans le Rhône & prés d'Aigle en Suiſſe : On ſe ſert de ſon écorce qui eſt chaude & ſeche au ſecond degré, attenuative, aperitive, deterſive, diuretique, ſplenetique & un peu aſtringente. On l'employe dans les obſtructions & tumeurs de ratte, dans la gâle, demangeaiſon & fleurs blanches : On s'en ſert en dehors dans la tigne de la tête & dans des demy-bains pour provoquer les mois : On en fait un extrait.

22. Le Troëſne (*Liguſtrum*) on ſe ſert de ſes feüilles & de ſes fleurs : elles rafraîchiſſent, deſſechent, reſſerrent & ſont bonnes dans les inflammations, ulceres & pourritures de la bouche & du goſier, dans la lâcheté des gencives & deſcente de la luette : On s'en ſert en dedans contre le ſcorbut : On en fait une eau qui eſt bonne dans l'ophthalmie, ou inflammation des yeux.

23. L'Hyeble (*Ebulus*) ſes fleurs & ſon écor-

ce ont les mêmes vertus que celles du ſureau : la ſemence eſt purgative : les feüilles ſont de plus recommandées pour appaiſer les douleurs de la goutte, pour reſoudre les tumeurs aqueuſes, comme l'hydrocele. Des fleurs l'on fait une eau & un eſprit : & des bayes diverſes preparations purgatives dont nous parlerons cy-deſſous.

Les Arbriſſeaux que l'on cultive avec beaucoup de ſoin, mais que la plus grande partie viennent auſſi d'eux-mêmes en pluſieurs lieux.

1. Le Cappiers (*Capparis*) l'on ſe ſert de ſes fleurs qu'on cueille devant qu'elles ſoient épanoüies ; puis on les met dans le vinaigre, & on les garde pour manger ; elles ſont aperitives, hepatiques & ſplenetiques ; mais l'écorce principalement eſt en uſage, qui échauffe, deſſeche, deterge, ouvre les obſtructions du foye & de la ratte, & reſſerre tant ſoit peu, on l'employe dans la melancolie hypocondriaque & dans la goutte. On en fait un huile, des trochiſques & un extrait.

2. Le Coudrier, ou noiſillier (*Corylus*) il y en a de cultivez & des ſauvages : les premiers ſont les meilleurs : On ſe ſert de ſon bois & de ſon fruit : du bois ſe font un eſprit & un huile, que l'on recommande particulierement contre l'épilepſie & la douleur des dents : le fruit reſiſte aux venins & guerit la toux : & par dehors il eſt bon contre les morſures des animaux venimeux

étant appliqué avec des figues & de la ruë : la membrane qui l'envelope eſt encore meilleure pour ces choſes que le noyau ; la coque a une faculté aſtringente : c'eſt pourquoy on s'en ſert dans la diarrhée & dans les fleurs blanches. On fait des noyaux un huile qui eſt bon pour appaiſer les douleurs de la goutte.

3. Le Groiſelier (*Ribes*) les groiſelles ſont ou blanches, ou rouges, qu'on nomme raiſins de Mars ; les rouges ſont les meilleures qui rafraîchiſſent & deſſechent au ſecond degré, reſſerrent & ſervent fort dans les flux de ventre, & fiévres bilieuſes ; elles deſalterent & reſiſtent à la pourriture : On les confit, & on en fait un rob, & un vin.

4. Le Jaſmin (*Jaſminum*) ſe cultive dans nos jardins à cauſe de ſa fleur dont l'on tire un huile qui echauffe, amollit, ouvre, digere. On s'en ſert en dedans dans les plevreſies, difficultez de reſpirer, toux, douleurs d'eſtomach & des inteſtins, dans les froideurs & ſcirres de matrice & pour faciliter les accouchemens. En dehors il eſt bon dans les paralyſies, catarrhes froids, dans la plevreſie & colique.

5. Le Meurthe (*Myrthus*) croît de luy-même en Italie & en Provence ; mais icy il ne vient que dans les Jardins étant cultivé avec beaucoup de ſoin : ſes feüilles & ſes bayes ſont en uſage : les uns & les autres rafraîchiſſent moderément, mais deſſechent & reſſerrent avec beaucoup de force : On s'en ſert rarement en dedans dans les crachemens de ſang & flux de ventre ; mais en dehors on met les feüilles ſous les aiſſelles pour en ôter la puanteur ; On en

fait des fricti.ons pour arrêter les ſueurs immoderées & fortifier les parties travaillées de fluxions ; elles arrêtent le flux de ventre & l'hemorrhagie, corrigent la puanteur de la bouche & ſont bonnes dans le polype & le feu volage. Les bayes appaiſent l'inflammation des yeux ; ſont bonnes dans les deſcentes & relaxations de fondement & de la matrice ; nettroyent la tête de ſa teigne & de ſa craſſe,& fortifient les membres qui ont été diſloquez ou rompus : On en fait un ſyrop & un huile.

6. Le Myrthille (*Myrthillus*) ſes bayes rafraîchiſſent au ſecond degré, deſſechent, reſſerrent tant ſoit peu & deſalterent. On s'en ſert dans les fiévres, vomiſſemens, diarrhées & dyſenteries.

7. Le Roſier eſt de diverſes ſortes ; car des roſes les unes ſont ſauvages, dont nous avons parlé au titre de l'églantier : les autres ſont cultivées, qui ſont derechef ou incarnattes,ou pâles, ou rouges, ou blanches : les incarnattes ou pâles lâchent le ventre : les rouges & les blanches reſſerrent & principalement les rouges : toutes rafraîchiſſent, & recreent les eſprits vitaux & animaux : On s'en ſert en dedans dans les fiévres, alterations, degouſts & fluxions : en dehors dans les douleurs de tête, d'oreilles, du ſiege, & des gencives & dans les ulceres & inflammations des yeux, de la bouche & du goſier : On fait des roſes rouges un vinaigre, une eau, une conſerve, un huile, un eſprit, une teinture, un miel & un onguent. Des pâles on fait de l'eau, de la conſerve, des electuaires, des pilules & divers ſyrops ſimples & compoſez : de

ce qui contient la roſe qu'on appelle *peculium*, ſe fait une eau aſtringente, & des petites fleurs jaunes qui ſont au milieu de la roſe ſe font avec d'autres choſes des dentifrices, pour fortifier les gencives.

8. La Vigne (*Vitis*) eſt ou ſauvage, ou cultivée ; nous ne parlons que de la derniere, dont les feüilles ; les ſarmens, & les fruits ſont en uſage : les feüilles rafraîchiſſent & reſſerrent ; On en exprime le ſuc qu'on donne en dedans, dans les hemorrhagies, crachemens de ſang, vomiſſemens, appetits dereglez des femmes enceintes & dans les dyſenteries ; Par dehors on s'en ſert dans des frontaux & lavepieds, pour faire dormir, & appaiſer les douleurs & chaleurs de teſte. Le ſuc ou eau qui ſe tire des ſermens, eſt bon contre le calcul : Au dehors on s'en ſert contre la rougeur des yeux & les feux volages : Les aigrats rafraîchiſſent, deſſechent, reſſerrent, & excitent l'appetit : On en tire le verjus qui eſt d'un grand uſage dans les fiévres & intemperies chaudes : Par dehors il nettoye la peau : Les raiſins meurs échauffent & humectent au premier degré, & lâchent le ventre ; mais étans ſechez ils ſont bons pour la toux & fortifient l'eſtomach, le foye & les poûmons : les raiſins de Corinthe ont particulierement une vertu deterſive, & ſont excellens pour le foye & pour la poitrine : Des raiſins ſe tire le vin & le vinaigre : Le vin en general eſt chaud & ſec, il penetre, réjoüit le cœur, fortifie l'eſtomach : les rouges ſont aſtringentes & propres dans les fluxions ; Du vin ſe tire l'eau de vie qui eſt excellente pour chaſſer les vents, reſiſter à la pourriture,

éveiller les endormis, lethargiques & apoplectiques, & fortifier le cœur dans les syncopes & l'estomach dans les cruditez. Par dehors elle resout les tumeurs froides & skirreuses, & est d'un grand usage dans les tumeurs & contusions : entre-autres preparations, on tire du vin, une quinte essence, dont on donne douze gouttes contre la peste & l'épilepsie, & qu'on recommande fort pour faciliter les accouchemens difficiles & pour chasser l'enfant mort. Le vinaigre qui se tire des raisins est froid & sec, attenuatif, penetrant, il resserre, resiste à la corruption & recueille l'appetit : On en boit contre les morsures des serpens, comme dit Celse : On le distile quelquesfois, & alors il est plus efficace, & sert à dissoudre plusieurs choses. Le marc des raisins encore tout chaud fortifie fort bien les jointures & les parties du corps travaillées de goutres, sciatiques & autres telles maladies : il se faut mettre dedans, y demeurer deux ou trois heures, & ensuite suër si l'on peut.

Livre 3. ch. 27.

CHAPITRE IV.

Des Herbes Alteratives. Et premierement de celles qui servent d'aliment & de medicamens tout ensemble.

APrés avoir traité des arbres & des arbrisseaux alteratifs ; il faut maintenant parler des herbes ; dont les unes outre les facultez qu'elles ont en Medecine, servent encore d'aliment ;

d'aliment ; & les autres ſont purement Medecinales.

Celles qui ſervent d'aliment ſont de trois ſortes : des unes on mange la racine, des autres les feüilles, & des autres les fruits.

Des racines qui ſervent d'aliment & de medicament.

1. L'Ail (*Allium*) il échauffe & deſſeche au quatriéme degré, il eſt inciſif, diſcuſſif, aperitif, & contrevenin. On s'en ſert en dedans & en dehors dans la colique venteuſe, la toux, la peſte, le calcul, les vers & la gâle : On oint le nombril de ſon ſuc dans les ſuffocations de matrice : On en fait des peſſaires pour provoquer les mois, & un electuaire.

2. Le Chervis (*Siſer*) On ſe ſert de ſa racine qui eſt chaude au ſecond degré, un peu aſtringente, diuretique & bonne contre le calcul : c'eſt le particulier antidote de l'argent-vif.

3. Le Naveau (*Napus*) la racine ſe mange & aiguiſe la veüe ; mais l'on ſe ſert particulierement de la ſemence qui échauffe, deterge, deſſeche, ouvre, digere, attenuë & reſiſte aux venins : On l'employe dans la petite verole, dans la rougeole & dans les fiévres malignes & pourprées, dans la jauniſſe & dans la retention d'urine : On en fait un huile qui eſt bon contre les tranchées des enfans.

4. L'Oignon (*Cepa*) eſt chaud & ſec au quatriéme degré, aperitif, inciſif, deterſif : On s'en ſert en dedans dans les maladies des poûmons, contre les vers des enfans, & pour pro-

voquer l'urine & les mois : En dehors on les cuit ſous les cendres, on les remplit de theriaque & on les applique pour meurir & rompre les apoſtemes & les bubons peſtilentiels : On les applique auſſi pour provoquer les flux des hemorrhoides & des mois & de l'urine : ils ſont encore bons appliquez ſur les brûlures & ſur les mules des talons.

5. La Paſtenade (*Paſtinaca*) eſt ou domeſtique ou ſauvage ; le domeſtique eſt ou jaune, ou blanche, ou rouge : On mange leurs racines ; mais en Medecine on ne ſe ſert que de leur ſemence qui eſt chaude & ſeche au troiſiéme degré, d'un grand uſage dans la plevreſie, hoquet, tranchées de ventre, calcul, retention de mois & ſuffocation de matrice : On en donne au poids d'une drachme : la ſemence de la Paſtenade ſauvage eſt encore plus forte, & eſt un remede aſſeuré contre le calcul & le vertige : On appelle cette derniere *Daucus Officinarum*, que l'on ſubſtitue au *Daucus* de Crete.

6. Le Perſil (*Petroſelinum hortenſe*) On ſe ſert de ſa racine, de ſes feüilles & de ſa ſemence, qui échauffent & deſſechent au ſecond degré, detergent, attenuent, font uriner, ouvrent les obſtructions des poûmons, du foye, de la ratte, des reins & de la veſſie : leur uſage eſt grand dans la toux, aſthme, cachexie, jauniſſe, calcul, & ſuppreſſion de mois : En dehors on s'en ſert pour reſoudre les meurtriſſeures des yeux & d'autres parties, pour empêcher la chûte des cheveux & pour faire perdre le lait aux nourrices : On en fait une eau.

7. Le Porreau (*Porrum*) La racine, l'herbe

& la ſemence ſont en uſage. Le tout échauffe au troiſiéme degré, deſſeche, attenuë, ouvre, reſout ; eſt d'un grand uſage dans les morſures des ſerpens, dans les brûlures, dans le tintement d'oreilles, dans les douleurs des hemorrhoides. La ſemence eſt fort diuretique.

8. Le Raifort (*Raphanus*) eſt ou domeſtique, ou ſauvage : ce dernier eſt d'un grand uſage en Allemagne ; car ils raclent la racine pour en ſaupoudrer les viandes : le domeſtique échauffe au troiſiéme degré, deſſeche au ſecond, ouvre, attenuë, deterge, briſe le calcul, provoque les mois & l'urine : On en fait des cataplâmes qu'on met à la plante des pieds ou au col dans les douleurs de tête & reveries qui ſurviennent aux fiévres malignes : On en diſtille une eau. Le raifort ſauvage a les mêmes vertus ; mais il eſt beaucoup plus fort : On le recommande particulierement contre le ſcorbut.

9. La Rave (*Rapum*) on mange ſa racine ; mais en Medecine on ſe ſert auſſi de la ſemence qui échauffe au ſecond degré & deſſeche au premier ; elle reſiſte aux venins, excite le deſir de Venus, & fait pouſſer la rougeole étant priſe à la doſe de demy drachme : la decoction de la racine addoucit l'acrimonie des humeurs & de l'apreté des bronchies des poûmons & de la trachée altere : Par dehors on met des raves gelées cuittes ſur les mules.

10. Le Sarſifix (*Tragopogon hortenſe*) l'on mange ſa racine qui eſt chaude & ſeche, diuretique & aperitive ; elle a les vertus de la ſcorzonere ; mais non pas en un degré ſi haut. On s'en ſert dans l'aſthme, dans la plevreſie & con-

tre les venins : Par dehors elle eſt bonne contre les playes.

11. La Scorzonere (*Scorzonera*) On s'eſt aviſé depuis quelque temps de manger ſa racine qui eſt chaude & humide au premier degré: bonne contre les venins, & morſures d'animaux venimeux, contre la peſte, melancolie, épilepſie, vertige & ſuffocation de matrice : On confit la racine, & on en fait une eau & un extrait.

Les herbes dont on mange les feüilles, & qui ſervent auſſi en Medecine.

1. L'Arroche (*Atriplex*) eſt ou de jardin, ou ſauvage, & celle-là eſt derechef ou rouge, ou blanche : les feüilles de toutes rafraîchiſſent au premier degré & humectent au ſecond, & ſont anodynes. Par dehors on s'en ſert pour des apoſtemes & cataplâmes anodyns, & pour des lavepieds qu'on fait pour faire dormir. La ſauvage lâche le ventre tant priſe en dedans qu'au dehors dans des clyſteres : principalement cette eſpece qu'on nomme *Bon Henry*.

2. L'Aſperge : (*Aſparagus*) On ſe ſert en Medecine de la racine & de ſa ſemence : la racine eſt une des cinq aperitives, elle échauffe & deſſeche moderément, diſcute, excite les urines, briſe le calcul, ouvre les obſtructions du foye, de la ratte & des reins : Par dehors on s'en ſert dans des gargariſmes qu'on fait pour la douleur de dents & lâcheté de gencives : la ſemence a les mêmes vertus.

3. La Bette (*Beta*) eſt ou blanche ou rouge : la racine, feüilles & ſemences de toutes deux,

échauffent & deſſechent au troiſiéme degré, & lâchent le ventre : Par dehors on s'en ſert dans des errhines & ſternutatoires : la rouge entre dans les potions vulneraires.

4. La Blette (*Blitum*) eſt de diverſes ſortes : toutes ſont froides & humides au ſecond degré : elles amolliſſent & lâchent le ventre.

5. Le Cerfeüil (*Chærefolium*) On ſe ſert de ſes feüilles & de ſa ſemence qui ſont chaudes & ſeches, diſcuſſives, diuretiques, elles provoquent les mois, briſent le calcul, reſolvent le ſang caillé, & font dormir : Par dehors on les employe en forme de cataplâme dans la colique & retention d'urine. On en fait une eau qui eſt fort diuretique & un ſel.

6. Le Chou (*Braſſica*) eſt de pluſieurs ſortes ; la meilleure eſt la blanche commune qui n'a point de tête ; On ſe ſert de leurs feüilles, & de leur jus & de la ſemence ; Les feüilles échauffent & deſſechent ſans acrimonie, ſont vulneraires, empêchent qu'on ne s'enyvre ; leur premier boüillon lâche le ventre ; mais les choux qui ont cuit le reſſerrent. Par dehors les païſans mettent des feüilles de choux ſur les playes pour les conſolider & ſur les côtez pour appaiſer les douleurs de la plevreſie : la ſemence a les mêmes vertus que les feüilles. De les tiges l'on fait un looch qui eſt bon pour la toux.

7. Le Creſſon Alenois (*Naſturtium Hortenſe*) On ſe ſert de ſes feüilles & de ſa ſemence : tout eſt chaud & ſec au quatriéme degré, attenuatif, aperitif & deterſif : On s'en ſert en dedans pour pouſſer la rougeole au dehors, pour détacher les phlegmes des poûmons, pour provoquer les

14. La Roquette (*Eruca*) eſt ou cultivée, ou ſauvage : On n'employe que la ſemence & la racine: la ſemence eſt chaude & ſeche au troiſiéme degré. On s'en ſert en dedans pour un preſervatif de l'apoplexie & pour exciter le deſir de Venus. Au dehors on en mêle parmy les apophlegmatiſmes, pour attirer la pituite du cerveau. La racine appliquée ſur les membres rompus en attire les piéces d'os.

15. Le Targon (*Draco hortenſis*) ſes feüilles ſont chaudes & ſeches, acres & abſterſives.

Les herbes dont on mange le fruit.

Sous ce nom nous comprenons premierement les artichauts & cardons, & la carline, les courges, concombres, melons & pompons & les fraiſes ; puis quelques eſpeces de bleds & de legumes qui ſont auſſi d'uſage dans la Medecine.

1. L'Artichaut (*Cynara*) & 2. le Cardon, (*Carduus eſculentus*) Ces deux plantes ſont chaudes & ſeches, aperitives & diuretiques, elles excitent le deſir de Venus : & ſont bonnes en dedans & en dehors pour faire paſſer la puanteur des aiſſelles.

3. La Carline (*Carlina*) les montagnards en mangent les teſtes qu'on nomme *Chardouſſes* ; mais la racine eſt d'un grand uſage en Medecine ; elle échauffe & deſſeche au troiſiéme degré, excite les ſueurs & les urines, reſiſte aux venins, provoque les mois, & tue les vers.

4. Les Concombres (*Cucumeres*) 5. les Citroüilles (*Citrulli*) 6. les Courges (*Cucurbita* ; 7. les melons & pompons (*Melones & Pepones*)

leurs ſemences ſont fort en uſage, & paſſent ordinairement ſous le nom des quatre ſemences majeures froides ; elles rafraîchiſſent, humectent, deſalterent, excitent les urines, detergent; on s'en ſert dans les fiévres, dans la phthiſie, dans la chaudepiſſe, dans la plevreſie, & phreneſie.

8. L'herbe aux fraiſes : (*fragaria*) fournit ſon fruit & ſes feüilles : le fruit rafraîchit & humecte, reſiſte aux venins, & nettoye les reins. Les feüilles rafraîchiſſent & deſſechent & reſerrent tant ſoit peu : Elles ſont diuretiques & d'un grand uſage dans la jauniſſe : on s'en ſert en dehors pour des gargariſmes, des bains & des cataplâmes : Des fruits on fait un ſyrop, un eſprit, une teinture & une eau, & de la plante entiere ſe diſtille une eau qui eſt fort bonne pour faire paſſer les lentilles & taches de la peau.

Les Bleds qui ſervent en Medecine.

1. Le Froment (*Triticum*) ſa farine & le ſon ſont en uſage: la farine ne nourrit pas ſeulement, mais ſert encore beaucoup en Medecine; car étant appliquée au dehors, elle amollit les tumeurs, & appaiſe les douleurs : on en fait des cataplâmes pour les inflammations & fluxions des yeux, & pour les douleurs des gouttes : le ſon eſt fort deterſif : on s'en ſert pour appaiſer les douleurs de tête & pour la nettoyer de ſa craſſe : on fait de l'huile du froment, & du pain ſe fait une eau qu'on recommande pour les flux de ventre des petits enfans.

2. Le ſeigle (*Secale*) ſa farine & le ſon ont

les mêmes vertus que celles du fromens : le pain qu'on en fait étant appliqué tout chaud & arrosé d'un peu de vin & saupoudré de muscade est fort bon dans les douleurs de testes, de cause froide, palpitations de cœur, foiblesse d'estomach & pour retenir l'enfant dans le ventre de la mere : sa crouste brûlée est encore bonne dans des dentifrices. On en fait une eau distillée fort astringente, & aussi un emplâtre.

3. L'Orge (*Hordeum*) on sert du grain & de l'herbe. Il rafraîchit & dessèche au premier degré, deterge, ouvre, digere & amollit. On fait diverses eaux d'orge ; dont nous parlerons en la troisiéme partie de ce Livre : De l'herbe se distille une eau qui est très-bonne pour la douleur de teste venant de cause chaude ; & pour les defluxions chaudes des yeux.

4. L'Avoine (*Avena*) sa graine & sa farine servent en Medecine : l'avoine crûe enfermée dans un sachet & mise toute chaude sur le ventre appaise les douleurs de la colique : on l'applique aussi sur les côtés dans la pleuresie venteuse. Cela fondu avec du beurre on fait une bouillie qui est bonne pour dessecher la gale de la teste.

5. Le Millet (*Milium*) sa graine & sa farine sont en usage : il refraîchit & dessèche au troisieme degré, & resserre. Sa decoction émeut puissamment les urines & les sueurs, & est très-bonne dans les fiévres intermittantes sur la fin de l'accez : Par dehors on s'en sert pour dessecher le cerveau & appaiser les douleurs de teste & de ventre ; pour consumer le lait des nourrices, pour arrester les diarrhées &, pour chasser

le calcul : On en fait une eau distillée de l'herbe qui est bonne pour la preservation du calcul.

Les Legumes qui servent en Medecine.

1. Le Pois chiche (*Cicer*) il y en a de trois sortes, du blanc, du rouge & du noir. Le rouge est le meilleur qui échauffe & dessèche au premier degré, amollit, deterge, discute, addoucit excite les urines, nettoye les reins, & la vessie, lâche le vendre, provoque les mois & enleve les obstructions du foye & de la ratte: On en prend le suc, la purée, ou la decoction, & par dehors on fait des cataplâmes de sa farine.

2. Le Feve (*Faba*) sa farine rafraîchit & dessèche au premier degré, incrasse & deterge ; Par dedans on s'en sert dans la lienterie, diarrhée, & autres flux : par dehors elle est utile dans les contusions, & pour nettoyer la peau de toute saleté. On fait une eau de ses fleurs qui est fort diuretique, & de plus sert à l'embellissement & fards du visage, & un sel qui émeut puissamment les urines, & est tres-bon dans l'hydropisie, retention d'urine & la gravelle.

CHAPITRE V.

Des herbes échaufantes.

ENtre un nombre presque infini de toutes sortes d'herbes qu'on trouve à la campagne, nous choisirons celles qui sont les plus connuës,

& dont les vertus & les facultés ſont mieux éprouvées : elles ſont ou échaufantes, ou rafraîchiſſantes, & les unes & les autres ſont telles ou au premier, ou au ſecond, ou au troiſiéme, ou au quatriéme degré.

Des herbes échauffantes au premier degré.

Les Herbes échaufantes au premier degré ſont celles qui échaufent preſque inſenſiblement & ſans qu'on s'en apperçoive : pluſieurs d'entre-elles ſont nommées temperées auſſi bien que pluſieurs de celles qui ſont rafraîchiſſantes au premier degré ; mais à proprement parler, il n'y en a point qui n'ait quelque excés pour petit qu'il ſoit, ou de chaleur, ou de froideur.

Celles qui échauffent au premier degré ſont

1. L'Ancholie (*Aquilegia*) eſt de pluſieurs ſortes, ſimple ou double, bleüe, blanche, ou rouge : l'on ſe ſert de la ſemence, des fleurs & de l'herbe de la ſimple qui a la fleur bleüe : elle deſſeche au premier degré, ouvre les obſtructions du foye, de la ratte & de la veſſie du fiel, provoque l'urine & les mois, conſolide les playes, & appaiſe les tranchées de ventre. On s'en ſert particulierement en dedans dans la jauniſſe & dans la rougeole & petite verole, & en dehors elle eſt tres-efficace contre la pourriture des gencives qui vient dans le ſcorbut, & dans les ulceres du goſier & de la bouche : Des fleurs on fait une conſerve & un vinaigre, & de toute la plante une eau diſtillée.

2. L'Armoiſe (*Artemiſia*) ſes feüilles & ſommités deſſechent au ſecond degré, ouvrent, diſcutent, provoquent les mois, facilitent l'acconchement, chaſſent l'arriere-faix : & ſont entierement dediées pour les maladies des femmes qui s'en ſervent non ſeulement en dedans ; mais encore en dehors pour des bains uterins. On en fait une eau, un huile, un ſyrop & un ſel.

3. Le bec de grue (*Geranium*) eſt de pluſieurs ſortes ; mais il y en a trois qui ſont le plus en uſage : le premier s'appelle autrement *l'herbe à Robert*, & vient ſur les murailles : ſes feüilles deſſechent, reſſerrent, detergent, & diſſolvent le ſang caillé ; c'eſt pourquoy on s'en ſert dans les contuſions & dans les playes pour les nettoyer: on en met ſur les mammelles pour faire perdre le lait & pour guerir leurs fiſſures & crevaſſes. On en fait une eau. Le ſecond croit prés des eaux, & s'appelle *Geranium ſanguineum*, tres-excellent contre toutes ſortes de flux. Le troiſiéme a l'odeur du muſc & s'appelle *Geranium moſchatum* : il eſt plus chaud que les autres, diſcuſſif & corroboratif des nerfs.

4. La Borrache (*Borrago*) on ſe ſert de ſa racine, de ſes feüilles & de ſes fleurs, qui humectent au premier degré, rejoüiſſent le cœur & diſſipent les vapeurs malignes, qui s'eſlevent des hypocondres dans les maladies melancoliques, elles corrigent fort bien les humeurs aduſtes, brûlées & melancoliques & ſont bonnes dans toutes les maladies qui en viennent. On en fait une eau, une conſerve, un ſyrop & un ſuc.

5. Le Boüillon (*Verbaſcum*) eſt ou blanc, ou noir : le blanc eſt plus uſité. Ses feüilles & fleurs

ſont en uſage, qui deſſechent, amolliſſent, diſcutent, appaiſent les douleurs, & ſont d'un grand uſage en dedans pour la toux, crachement de ſang & tranchées de ventre. On s'en ſert par dehors pour appaiſer les douleurs, & particulierement celles des hemorrhoydes. On fait une eau & un huile de ſes fleurs.

6. La Branque-urſine (*Branca urſina, Acanthus*) eſt une des cinq herbes emollientes. L'on ſe ſert de ſes feüilles dans des clyſteres, & cataplâmes anodyns & emollients.

7. Le Bugle (*Bugula*) On ſe ſert de ſes feüilles en dedans dans la jauniſſe, obſtruction du foye, retention d'urine, phthiſie & hernies. En dehors elle eſt bonne pour les playes.

Riverius, Prax. Med. liv. 7. ch. 7.

8. La Bugloſe (*Bugloſſum*) a les mêmes vertus que la borrache.

9. La Camomille (*Camomilla*) eſt de pluſieurs ſortes ; mais l'on ſe ſert ſeulement de celle des jardins, de la ſauvage odorante & de la puante : les deux premieres deſſechent au premier degré, digerent, amoliſſent, appaiſent les douleurs, & provoquent les mois & l'urine : On s'en ſert fort ſouvent en dedans dans la colique, & en dehors on en met dans les cataplâmes & clyſteres qu'on fait pour chaſſer les vents, amollir & appaiſer les douleurs. On en fait un ſel, un ſyrop, un huile, & une eau qui eſt tres-bonne pour les douleurs d'eſtomach : la camomille puante que l'on appelle *Cotula fœtida*, eſt tres-bonne pour les ſuffocations de matrice.

Prax. Med. Liv. 9. ch. 10.

Barth. Med. Dan. p. 215.

10. La Centaurée grande (*Centaurium majus*) que quelques-uns prennent pour le rha-

pontic ; croit ſur les montagnes. Sa racine eſt aſtringente, vulneraire, tres-bonne dans les flux de ventre, elle provoque les mois, & les arreſte quand ils fluent en trop grande abondance: elle eſt encore efficace dans les fiévres qui viennent de l'impureté de l'eſtomach, dans le crachement de ſang, pour reſoudre le ſang caillé & dans les hernes ou décentes de boyaux ; elle fortifie le foye, & en ouvre les obſtructions auſſi-bien que celles du meſentere.

11. Le Ceterach (*Scolopendrium verum*) croit ſur les rochers. Ses feüilles, deſſechent, detergent & fortifient la ratte : excitent les urines, briſent le calcul & provoquent les mois. On s'en ſert notamment dans la fiévre quarte, dans la jauniſſe, & dans la durté de ratte.

12. Le Chardon à cent teſtes (*Eryngium.*) Sa racine deſſeche, diſcute, ouvre, briſe le calcul & chaſſe les venins. On s'en ſert dans les obſtructions du foye & de la ratte, dans la jauniſſe, dans la colique, retention d'urine & ſuppreſſion de mois : on confit ſa racine.

13. Les Cheveux de Venus (*Capilli veneris, Adiantum*) nous ſont apportés de la Provence & du Languedoc ; Cette herbe deſſeche, attenue, deterge, ouvre les obſtructions du foye & de la ratte, excite l'urine & les mois & ſoulage les maladies de la poitrine & des reins. On en fait une eau, un ſyrop ſimple, & un autre compoſé.

14. Le Dompte-venin (*Aſclepias, vincetoxicum, Hirundinaria*) on ſe ſert de la racine & de la ſemence de celuy qui a la fleur blanche. La racine eſt deſſechante, attenuative, ſudorifique & alexipharmaque. On s'en ſert dans la peſte &

contre les venins, dans les défaillances & palpitations de cœur, hydropisie & suppression de mois. La semence brise le calcul : en dehors toute la plante mondifie fort bien les ulceres sordides & malins, particulierement ceux des mammelles: on l'applique aussi sur la morsure des animaux venimeux. On en fait une eau & un extrait.

15. La Fumeterre (*Fumaria vulgaris*) l'herbe avec les fleurs, dessèche, attenue, ouvre les obstructions des visceres, & puis les fortifie, purifie le sang en purgeant insensiblement les humeurs sereuses, & brûlées : on s'en sert particulierement avec du petit lait dans la jaunisse, lescorbut, la gale, & dans plusieurs maladies de la ratte & du mesentere.

16. La Galega (*Ruta Capraria*) est une herbe qui vient du Piemont ; mais qui estant semée dans nos jardins y vient fort bien. La feüille & les fleurs sont sudorifiques & d'un grand usage contre tous venins, dans la peste, fiévres pourprées, petite verole & rougeole, une cueillerée de son suc donné aux petits enfans tue les vers, & fait des merveilles dans l'épilepsie qui les attaque souvent. On l'applique aussi sur le nombril pour chasser les vers, & sur les morsures des animaux venimeux. On distille un eau de toute la plante, & on fait une conserve de ses fleurs.

17. La Goutte de lin (*Cuscuta*) cette herbe dessèche au second degré, serre tant soit peu, deterge, ouvre les obstructions du foye & de la ratte, corrige l'humeur melancolique, & est d'un grand usage, dans la jaunisse & dans la galle. On en fait une eau distillée.

18. La

18. La Guimauve (*Althæa*) ſa racine, ſes feüilles, & ſa ſemence ſont en uſage. Elle amollit, diſcute, appaiſe les douleurs, meurit les tumeurs & corrige l'acrimonie des humeurs. On s'en ſert au dedans dans les maladies de la poitrine & de la veſſie. Au dehors ſon uſage eſt grand pour des cataplâmes & des clyſteres : On en fait une eau, un mucilage, un extrait, un ſyrop & un onguent ſimple & composé.

19. L'Hepatique étoilée (*Hepatica ſtellata, Aſperula*) eſt de deux ſortes, l'une plus commune qui croît par les bois, & fleurit au mois de May, dont nous parlons icy, & l'autre qui vient ſur les montagnes, douce au toucher, comme du ſatin : les feüilles & fleurs de la premiere deſſechent, ouvrent les obſtructions du foye & de la veſſie du fiel, & fortifient le cœur & le foye : On s'en ſert principalement dans la jauniſſe. En dehors nos païſans en appliquent ſur les coupures avec heureux ſuccez.

20. L'Hepatique noble, ou herbe à la Trinité (*Hepatica nobilis*) vient ſur les montagnes, ſes feüilles & fleurs, deſſechent moderément, reſſerrent tant ſoit peu, purifient le ſang, ouvrent les obſtructions du foye & de la ratte, excitent les urines & nettoyent les reins & la veſſie. On fait une eau diſtillée de toute la plante.

21. Le Lin (*Linum*) ſa ſemence digere, amollit & meurit : On s'en ſert en dedans pour la toux, plevreſie & phthiſie, & en dehors pour meurir les tumeurs, & appaiſer les douleurs : On en fait un mucilage & un huile qui eſt bon & dedans & dehors, dans la colique, plevreſie & durté de ratte : De la toile de lin brûlée ſe

fait encore un huile vulneraire, anodyn & bon pour les dartres, & pour appaiſer la douleur des dents.

22. Le Lys (*Lylium*) eſt de pluſieurs ſortes; mais icy nous entendons le blanc, dont les fleurs & la racine ſont en uſage. Les fleurs humectent, appaiſent les douleurs, digerent & meuriſſent: la racine deſſeche, deterge, digere, ramollit & meurit. On s'en ſert principalement au dehors pour meurir les tumeurs, pour les cors des pieds & pour les brûlures: On fait une conſerve des fleurs, une eau des feüilles qui eſt excellente pour l'aſthme & la toux, & un huile ſimple & un autre composé.

23. Le Mauve (*Malva*) On ſe ſert de ſes feüilles, de ſes fleurs, de ſa ſemence & de ſa racine: les feüilles & les fleurs humectent, ramolliſſent, addouciſſent les douleurs, lâchent le ventre: On s'en ſert en dedans dans la toux, enroüeure, phthiſie, dyſenterie, calcul, éroſion de la veſſie, ardeur d'urine, durté de matrice & dans les fiévres: En dehors elle meurit les tumeurs, appaiſe les douleurs, & nettoye la tête. La ſemence & la racine ont les mêmes vertus; La racine ſert particulierement pour faire paſſer la craſſe des cheveux, & pour des curedents. On fait une conſerve des fleurs & une eau de toute la plante.

24. Le Melilot (*Melilotus*) ſes fleurs, ſes feüilles & ſa ſemence, amolliſſent, diſcutent & appaiſent les douleurs: On s'en ſert principalement en dehors pour les rougeurs, tumeurs & douleurs des yeux: & pour des clyſteres. On en fait un emplâtre.

25. La Mercuriale (*Mercurialis*) ſes feüilles deſſechent, detergent, lâchent le ventre & purgent la bile & les eaux : Par dehors en forme de peſſaires, elle provoque les mois & l'évacuation de l'arrierefaix, & en cataplâme elle ramollit les tumeurs : On en fait une eau, un ſyrop, & un miel dont on ſe ſert pour les clyſteres.

26. Le Millepertuis (*Hypericum*) ſes feüilles & fleurs ſont ſeches, diuretiques & vulneraires : On s'en ſert en dedans pour les playes internes, pour reſoudre le ſang caillé, briſer le calcul, chaſſer les vers : On l'employe au dehors pour les playes, contuſions & tremblemens de nerfs ; On en fait une eau diſtillée, un ſel, une teinture, un huile ſimple & un autre composé, dont voyez la deſcription dans nôtre Chirurgien Charitable.

27. Le Muguet jaune (*Gallium luteum*) eſt une petite herbe qui vient par les prez : ſes feüilles & ſes fleurs ſont fort utiles dans l'hemorrhagie, dans la gâle ſimple & maligne, & pour le chancre des mammelles : il entre dans la compoſition de l'onguent *martiatum.*

28. L'Oeillet (*Caryophyllus hortenſis*) eſt de pluſieurs ſortes ; mais le rouge eſt le meilleur, qui deſſeche & fortifie le cerveau & le cœur : On s'en ſert au dedans dans les vertiges, épilepſies, apoplexie, défaillances & palpitations de cœur, pour les vers & accouchemens difficiles : Par dehors on s'en ſert pour tirer dehors les piéces du crane rompuës dans les fractures du crane & playez de la tête, ils adouciſſent les douleurs de tête & des dents : On en fait une

eſſence, une conſerve, un ſyrop, un vinaigre, & une eau qui eſt bonne pour les yeux.

29. L'*Onobrychis*. C'eſt une herbe qui vient dans des prez humides, ayant les feüilles de lentille & une belle fleur rouge, qui paroît au mois de May : les prez qui ſont le long de l'Arve dans le Fauſſigny, & prés de Geneve en ſont tous couverts : cette herbe a les mêmes vertus que le *Galega*, de ſorte qu'on s'en peut ſervir en ſa place, pour les fiévres malignes.

30. L'Ortie morte (*Galliopſis*) eſt de pluſieurs ſortes : les feüilles de toutes deſſechent & reſſerrent : On s'en ſert en dedans dans toutes pertes de ſang, de quel endroit qu'il vienne : On fait une conſerve de ſes fleurs : On la recommande particulierement contre les fleurs blanches.

31. L'Ortie piquante (*Vrtica urens*) ſa racine, ſa ſemence, & ſes feüilles ſont en uſage : la racine eſt fort recommandée pour la jauniſſe : la feüille pour la gangrene, pour lâcher le ventre, nettoyer les reins, briſer le calcul, pouſſer la rougeole, aider à l'expectoration. Par dehors l'ortie petite étant concaſsée ou ſon ſuc exprimé, mis dans le nez arrête l'hemorrhagie : elle eſt bonne encore au dehors pour la gangrene : On ſe frotte les bras & les jambes d'orties pour empêcher le retour des accez des fiévres intermittentes ; comme auſſi pour attirer le ſang aux parties atrophiées. La ſemence de la grande ortie eſt d'un grand uſage dans la toux, l'aſthme, l'inflammation des poûmons & la pleureſie.

32. La Paſquette (*Bellis*) eſt de pluſieurs ſor-

tes ; mais la meilleure eſt la plus petite qui croît par les prez : l'herbe entiere eſt en uſage ; qui eſt fort deſſechante & vulneraire : l'on en donne aux enfans pour leur lâcher le ventre. On en fait une eau.

33. La Paſſeroſe (*Malva Roſea*) eſt un peu aſtringente : ſes fleurs ſont d'un grand uſage dans la pourriture de la bouche & dans les maladies des tonſilles : On les recommande encore pour arrêter les mois immoderez.

34. Le Pied de lion (*Alchymilla*) ſes feüilles ſont vulneraires, aſtringentes & deterſives : On s'en ſert au dedans pour des potions vulneraires ; & pour arrêter les mois immoderez. On l'employe auſſi au dehors, & on en fait une eau diſtillée.

35. Le Polytric (*Polytrichum*) a les mêmes vertus que les cheveux de venus, & l'on s'en peut ſervir en leur place, dans tous les medicamens où ils entrent.

36. La Quinteſeüille (*Pentaphyllum*) toute la plante eſt ſeche ; aſtringente & vulneraire ; d'un grand uſage dans les catarrhes, paralyſies, gouttes, phthiſie, crachement de ſang, toux, jauniſſe, obſtructions du foye & de la ratte, hemorrhagies, flux de ventre & d'hemorrhoydes, calcul, éroſion de reins, décentes de boyaux & dans les fiévres ; Par dehors ſon ſuc verſé dans l'œil, en appaiſe l'inflammation ; l'on l'employe auſſi dans la pourriture de la bouche, pour raffermir les dents, & pour nettoyer les ulceres malins : On fait une eau de ſes feüilles.

38. La Regliſſe (*Glychyrrhiza*) ſe cultive dans

les jardins ; ſa racine humecte & addoucit l'acrimonie des humeurs & l'âpreté de la trachée artere, fait cracher les phlegmes de la poitrine, & eſt d'un grand uſage dans la toux, enroüeure, éroſion de la veſſie, & ardeur d'urine : On en fait un ſuc & un ſyrop.

39. Le *Satyrium* eſt de pluſieurs ſortes, qui ſont toutes en uſage : la plus groſſe de ſes racines, car le moindre fait un effet tout contraire, humecte & eſt fort recommandée à ceux qui ſont froids & maleficiez, & contre la ſterilité des femmes : On confit ſa racine, & on en fait un electuaire & un extrait.

40. La *Spica Celtica* : ſa racine deſſeche, fortifie l'eſtomach, excite l'urine, chaſſe les vents : Au dehors on en met dans des cataplâmes & onguents échauffants & diſcuſſifs.

41. Le Tuſſilage (*Tuſſilago*) eſt une herbe deſſechante & pectorale : On s'en ſert dans la toux, difficulté de reſpirer, abſcez de poitrine, ulceres & inflammations : On fait un ſyrop du ſuc de ſes feüilles, une eau de ſes feüilles, & une conſerve de ſes fleurs.

42. La Tormentille (*Tormentilla*) ſa racine eſt deſſechante au troiſiéme degré, vulneraire, diaphoretique & alexipharmaque : ſon uſage eſt tres-frequent dans la peſte, & autres maladies malignes, dans les catarrhes, flux de ventre, veroles, playes & contre les venins. Par dehors on s'en ſert dans les playes, & contre les vomiſſemens. On fait une eau diſtillée de toute la plante.

43. Le Treffle odorant ſe cultive dans les jardins : ſes feüilles, fleurs & ſemences, deſſechent,

detergent, digerent ; ſont anodynes, diuretiques & vulneraires : On s'en ſert dans la plevreſie, hydropiſie, ardeur d'urine, & ſuffocation de matrice : Par dehors ſon uſage eſt grand dans les playes, morſures d'animaux venimeux, douleurs d'hemorrhoydes, & mailles des yeux. On en fait une eau & un huile qui eſt excellent pour conſolider les playes & meurir les tumeurs.

Des Herbes échauffantes au ſecond degré.

Les Herbes échauffantes au ſecond degré ſont celles qui échauffent ſenſiblement & manifeſtement ; mais ſans offencer aucunement le corps, telles ſont

1. L'Abſynthe (*Abſynthium*) qui eſt ou grand, appellé *Romain*, ou petit, appellé *Pontic* : l'un & l'autre fournit ſes feüilles & ſes ſommitez qui ſont ſeches au troiſiéme degré, aſtringentes, attenuatives ; aperitives, & diuretiques. Le grand fortifie mieux l'eſtomach, tuë les vers, évacuë la bile, enleve les douleurs de tête venans de trop boire & eſt bon aux fiévres tierces. En dehors on s'en ſert pour fortifier l'eſtomach, & aider à l'oüie, le petit eſt plus propre pour le foye & pour la ratte, & eſt d'un grand uſage dans les affections du foye, de la ratte, & de la veſſie ; En dehors on en applique ſur le ventre pour en appaiſer les tranchées : Du grand & du petit ſe font une eau, un eſprit, un ſuc, une teinture, une conſerve, un ſyrop, des trochiſques, des huiles & des ſels, & un vin qui fortifie tres-bien l'eſtomach ; mais nuit à la tête & aux yeux.

2. L'Ache (*Apium*) eſt ou de jardin nommé autrement *Seleri*, ou aquatique : ce dernier eſt plus en uſage qui deſſeche au troiſiéme degré : ſa racine & ſa ſemence ſont employées dans les obſtructions, jauniſſe, calcul, & ſuppreſſion de mois : la racine eſt une des cinq aperitives, & la ſemence auſſi une des quatre chaudes petites : On fait une eau de ſes feüilles & de ſes fleurs.

3. L'*Acorus* de marais : ſa racine deſſeche, attenuë, reſſerre, fortifie le cerveau & les nerfs, & eſt d'un grand uſage en dedans dans la dyſenterie & autre flux de ventre & de matrice : On en fait un electuaire qui fortifie l'eſtomach.

4. L'*Ageratum* ou *Eupatorium Meſue*) ſe cultive dans les jardins : ſes feüilles & fleurs deſſechent au ſecond degré, attenuënt, detergent, réſiſtent à la pourriture, lâchent doucement le ventre, fortifient le foye, & excitent l'urine : On en fait le ſyrop, les pilules & les trochiſques *de Eupatorio.*

5. L'Agrimoine (*Eupatorium Gracorum*) ſes feüilles & ſommitez, deſſechent au ſecond degré, ouvrent, detergent, reſſerrent & fortifient le foye. Son uſage eſt grand dans l'hydropiſie, cachexie & autres affections du foye : On en fait une eau diſtillée, un ſuc, un ſyrop, & un ſel.

6. L'Agripaume (*Cardiaca*) ſes feüilles deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, diſcutent, provoquent l'urine & les mois, dechargent la poitrine & facilitent les accouchemens. On en fait une eau & un onguent.

7. L'Auronne (*Abrotanum*) eſt mâle ou fe-

melle ; cette derniere s'appelle *cypres*, & a les mêmes facultez que le mâle, mais n'eſt pas ſi uſitée : le mâle eſt plus en uſage qui deſſeche, reſſerre tant ſoit peu, ouvre, deterge, diſcute, reſiſte à la pourriture & aux venins, tuë les vers, provoque l'urine, guerit la jauniſſe & les ſuffocations de matrice. Par dehors on s'en ſert dans les tumeurs, fractures & luxations, & pour faire croître les cheveux : On en fait une eau, un vin, une conſerve, un huile par infuſion, & un autre par diſtillation.

8. La Bardane grande (*Bardana major*) On ſe ſert de ſa racine, de ſa ſemence & de ſes feüilles. La racine eſt deſſechante, diuretique, diaphoretique, deterſive & tant ſoit peu aſtringente ; d'un grand uſage dans l'aſthme, crachement de ſang, tumeurs de ratte, calcul, gouttes, & playes inveterées. Sa ſemence eſt encor excellente contre le calcul : On applique ſes feüilles avec heureux ſuccez ſur les playes inveterées luxations & brûlures.

9. Le Baſilic (*Baſilicum, Ocymum*) ſes feüilles & ſa ſemence humectent, digerent, diſcutent, purgent les poûmons & provoquent les mois : On en diſtille une eau.

10. La Benoite (*Caryophyllata*) ſa racine deſſeche au ſecond degré, reſſerre tant ſoit peu, diſcute & fortifie le cerveau & le cœur ; On s'en ſert pour reſoudre le ſang caillé & dans les catarrhes.

11. La Betoine (*Betonica*) ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent au ſecond degré, diſcutent, attenuënt, ouvrent, detergent, provoquent les urines, & fortifient le cerveau, les poûmons, le

foye, la ratte & la matrice : ſon uſage eſt grand en dedans & en dehors dans les maladies du cerveau & pour les playes, & principalement celles de la tête ; On en fait une eau, une conſerve, un ſyrop ſimple & composé, un ſel & un emplâtre.

12. Le Chamaraz (*Scordium*) ſes feüilles deſſechent au ſecond degré, detergent, attenuënt, reſiſtent à la pourriture & aux venins, & provoquent les ſueurs : On s'en ſert dans la peſte & dans les fiévres peſtilentielles & malignes, dans les maladies des poûmons & dans les obſtructions du foye & de la ratte : En dehors elles mondifient les playes & les ulceres & adouciſſent les douleurs des gouttes. On en fait une eau, un ſuc, un ſyrop ſimple & composé, une conſerve, un electuaire & un ſel.

13. Le Chanvre (*Cannabis*) eſt ou cultivé ou ſauvage : le cultivé fournit ſa ſemence & ſes feüilles : la ſemence deſſeche, conſume le ſperme & eſt bonne pour la toux & pour la jauniſſe. L'herbe appliquée ſur les brûlures les guerit : ſon ſuc jetté dans l'oreille en appaiſe les douleurs. Rabelais a fait l'éloge de cette herbe ſous le nom de Pantagruelis.

14. Le Chardon-beni (*Carduus Benedictus*) ſes feüilles deſſechent au ſecond degré, attenuënt, ouvrent, diſcutent, reſiſtent aux venins & à la pourriture & gueriſſent les fiévres quartes & autres intermittentes : On les recommande particulierement pour les douleurs de tête inveterées & pour la ſurdité. En dehors on s'en ſert dans la gangrene : ſa ſemence a les mêmes vertus. De ſes feüilles on fait une poudre, une

eau qui eſt fort ſudorifique ; un eſprit, un ſuc, un ſel, un huile par diſtillation, un ſyrop, & un extrait.

15. Le Chardon Nôtre Dame (*Carduus Mariæ*) ſa ſemence & ſes feüilles deſſechent au ſecond degré, reſſerrent, tant ſoit peu, & ouvrent les obſtructions. Son principal uſage eſt dans la plevreſie, hydropiſie & jauniſſe : On fait une eau de la plante encor tendre.

16. La Conſoulde Sarrazine (*Conſolida Saracenica*) eſt une herbe de montagne dont les feüilles deſſechent, & mondifient les ulceres malins. On s'en ſert en dehors & en dedans pour les playes, les ulceres & les fiſtules.

17. Le *Daucus* de Crete, ſa ſemence deſſeche au ſecond degré, ouvre, diſſipe les vents, excite l'urine, provoque les mois & ſert beaucoup dans les douleurs de matrice, coliques venteuſes, toux inveterée, vertiges, hoquet & ardeur d'urine.

18. L'Eupatoire Aquatique (*Eupatorium Cannabinum*) ſes fleurs deſſechent, attenuënt, ouvrent, reſſerrent tant ſoit peu, fortifient le foye, & ſont bonnes en dedans dans la toux, catarrhes, cachexie, retention de mois & pour les playes tant en dedans qu'à l'exterieur : On en met auſſi dans les bains qu'on fait pour provoquer les mois : On en fait auſſi une eau & des trochiſques.

19. L'Eufraiſe (*Euphraſia*) ſes feüilles & fleurs deſſechent au ſecond degré, reſſerrent un peu, diſcutent, & ſont d'un grand uſage dans les cataractes & nuées des yeux, foibleſſes de veüe & de memoire : On en fait une conſerve, une eau & un vin.

20. Le Fenoüil (*Fœniculum*) ſes feüilles & ſommitez, ſa racine & ſa ſemence ſont en uſage : les feüilles & ſommitez deſſechent au premier degré, ouvrent, diſcutent, déchargent la poitrine, fortifient l'eſtomach, augmentent le lait, ſubtiliſent la veüe & adouciſſent la trachée artere. On en fait du ſel & de l'eau qui eſt tres-bonne pour les yeux. La racine eſt une des cinq aperitives, & de plus carminative, diuretique & diaphoretique. La ſemence eſt fort carminative & ſtomachale propre à corriger pluſieurs purgatifs : On le confit & on en fait un huile par diſtillation.

21. Le Fenu Grec (*Fœnum Græcum*) ſa ſemence deſſeche au premier degré, amollit, digere, meurit, reſout : On s'en ſert dans des clyſteres émolliens qu'on fait pour la dyſenterie : & on en tire une mucilage qui eſt tres-bonne pour les meurtriſſeures de l'œil & d'un grand uſage dans des cataplâmes émolliens & maturatifs.

22. La Fougere (*Filix*) eſt ou mâle, ou femelle ; La racine de toutes deux deſſeche, reſſerre tant ſoit peu, & ouvre les obſtructions de la ratte & de la matrice. On en fait une mucilage qu'on recommande pour la brûlure : On tient qu'elle eſt tres nuiſible aux femmes enceintes.

23. La Fraxinelle (*Fraxinella*) croît ſur les rochers des montagnes : ſa racine deſſeche, ouvre, tuë les vers, reſiſte aux venins & fortifie le cerveau & la matrice : ſon principal uſage eſt dans les maladies malignes, l'épilepſie & la retention de mois : eſtant appliquée au dehors, elle attire les épines & autres choſes qui pourroient eſtre entrées en la chair.

24. La Fumeterre bulbeuſe (*Fumaria bulboſa*) croît dans les lieux aquatiques & ombrageux ; porte une fleur rouge au mois d'Avril. Sa racine qui eſt cave, deſſeche au troiſiéme degré, deterge, reſſerre un peu, ouvre, eſt hepatique, matricale, ſudorifique, diuretique, vulneraire & alexipharmaque : On s'en ſert pour chaſſer l'enfant mort & l'arrierefaix, pour provoquer les mois, pour purifier le ſang & contre la jauniſſe : En dehors elle mondifie & conſolide les playes, & ulceres, & fiſtules ; elle appaiſe les douleurs des gouttes froides, & eſt encore efficace dans la pourriture de la bouche, & dans les meurtriſſeures, gâle & gratelles.

25. La Garence (*Rubia tinctorum*) ſa racine deſſeche au troiſiéme degré, ouvre, diſcute, reſſerre tant ſoit peu : & de plus eſt vulneraire : On s'en ſert dans les obſtructions, du foye, de la ratte & de la matrice, dans la jauniſſe, hydropiſie, retention d'urine, ſang caillé & ſuppreſſion de mois : On en fait des peſſaires pour ce ſujet.

26. La Gentiane (*Gentiana*) eſt une herbe de montagne dont la racine deſſeche au ſecond degré, attenuë, ouvre les obſtructions du foye & de la ratte, reſiſte aux venins & tuë les vers. On s'en ſert dans les froideurs d'eſtomach, hydropiſies, ſuffocations de matrice, fiévres intermittentes & morſures d'animaux venimeux : En dehors elle mondifie les playes, & óte le venin des morſures des chiens enragez. On en fait un extrait & un ſuc dont on donne avec ſuccez de demy drachme à quatre ſcrupules devant l'accez des fiévres intermittentes.

Camedrios

27. La Germandrée (*Chamædrys*) eſt ou mâle ou femelle : La mâle derechef eſt ou petite dont nous parlons icy, ou grande nommée *Teucrium*, qui a les mêmes vertus que la petite : les feüilles de toutes deux (mais principalement de la petite qui eſt plus uſitée) deſſechent au ſecond degré, attenuënt, ouvrent & provoquent les urines & les ſueurs : On s'en ſert au dedans dans les fiévres, dans le ſcorbut ; morfondure, hydropiſie, ſuppreſſion de mois & dans la goutte : Par dehors elle eſt bonne pour les ulceres, gratelle, gâle, douleurs d'hemorrhoydes & fluxions. On en fait une eau & une conſerve.

28. Le Gremil, ou Herbe aux perles (*Milium Solis*) ſa ſemence deſſeche au ſecond degré, nettoye les reins, provoque l'urine, briſe le calcul & facilite l'accouchement : On en donne d'une drachme à deux.

29. L'Herbe au Charpentier (*Prunella*) ſes feüilles & fleurs ſont deſſechantes, deterſives & vulneraires : On s'en ſert au dedans pour reſoudre le ſang caillé, & pour les playes & ulceres des poûmons : Au dehors on l'employe dans des gargariſmes pour la ſquinance & autres affections du goſier & de la bouche : elle eſt encore d'un grand uſage dans les playes ; On fait une conſerve des fleurs & une eau de toute la plante.

30. L'Herbe aux Cueilliers (*Cochlearia*) eſt une herbe aquatique qui vient en Hollande : ſes feüilles recentes (car les ſeches ont peu de vertu) deſſechent au ſecond degré, reſiſtent à la pourriture, ouvrent les obſtructions de la ratte, excitent les ſueurs & ſont bonnes dans le ſcor-

but,& autres maladies hypocondriaques : On en fait des gargariſmes pour la pourriture de la bouche ; & des bains pour les paralyſies & gouttes ſcorbutiques : On en fait une conſerve, une eau, un eſprit, un ſel, un ſyrop & un ſuc.

31. L'Herbe aux teigneux (*Petaſites*) croiſt dans les lieux humides : ſa racine deſſeche au ſecond degré ; eſt attenuative, aperitive, ſudorifique,alexipharmaque,pectorale & uterine ; d'un grand uſage dans la peſte, ſuffocation de matrice dans la toux & dans l'aſthme. En dehors elle eſt bonne contre les bubons & ulceres malins : On en fait une eau, un huile & un extrait.

32. L'Iris de Florence (*Iris Florentina*) eſt une racine de bonne odeur qui eſt deſſechante au ſecond degré, attenuative, digeſtive, deterſive & pectorale : On s'en ſert au dedans dans la toux, l'aſthme, les tranchées de ventre des petits enfans, & dans les retentions des mois : En dehors elle enleve les tâches de la peau & les lentilles (étant mêlée avec de l'ellebore & du miel) corrige la puanteur d'haleine & fortifie le cerveau ; c'eſt pourquoy on en met toûjours dans les poudres cephaliques. On en fait un extrait & des poudres.

33. Le Lierre terreſtre (*Hedera terreſtris*) ſes feüilles & fleurs ſont ſeches, vulneraires,aperitives & deterſives, d'un grand uſage dans les obſtructions, eroſions & ulceres des viſceres & dans la jauniſſe : En dehors on l'employe dans des bains pour le calcul, & dans des clyſteres pour la colique & on en fait une eau, une conſerve, un ſuc, & un ſyrop ſimple & composé, pour la phthiſie.

Voyez Roderícus à Fonſeca, Cõſult. 5. To. 1.

34. La Linaire (*Linaria*) ſes feüilles deſſechent, excitent les urines, ouvrent les obſtructions du foye & ſont bonnes dans la jauniſſe, hydropiſie & difficulté d'urine : Au dehors on en applique ſur le ventre dans la difficulté d'uriner & ſur le fondement dans les douleurs des hemorrhoydes : On en diſtille une eau.

35. Les Lupins (*Lupini*) ſe cultivent dans les jardins. Leur ſemence eſt attenuative & deterſive : ſa decoction eſt propre contre les vers, nettoye le foye & la ratte, & provoque les mois ; mais on ſe ſert à l'exterieur de la farine, qui digere, deterge & eſt tres-propre aux ulceres, parotides, écroüelles & à la gangrene. Sa decoction nettoye auſſi les tâches du viſage.

36. Le Marrube (*Marrubium*) eſt ou blanc, ou noir : le blanc eſt le meilleur, dont les feüilles deſſechent au troiſiéme degré, detergent, attenuent & ouvrent les obſtructions des poûmons, du foye, de la ratte, & de la matrice ; & par conſequent ſont bonnes dans la phthiſie, crachement de ſang, accouchemens difficiles, & ſuppreſſion de mois & d'arrierefaix ; mais elles nuiſent aux reins & à la veſſie. On en fait une eau, un ſyrop & une poudre.

37. La Meliſſe (*Meliſſa*) ſes feüilles deſſechent au premier degré, & fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomach & la matrice : elles ſont d'un grand uſage dans la melancolie, paralyſie, apoplexie, épilepſie, vertige, deffaillances, cruditez, retentions de mois & d'arrierefaix, accouchemens difficiles & ſuffocations de matrice. Par dehors on en met dans les bains uterins, & on en applique ſur les morſures des abeilles, gueſpes

gueſpes & bêtes venimeuſes : On en fait une eau, un huile, un extrait, une conſerve, un ſyrop ſimple, & un autre composé.

38. Le Mors de Diable (*Morſus Diaboli*) On ſe ſert de ſes fleurs, feüilles & racines ; cette herbe eſt ſeche au ſecond degré, vulneraire & alexipharmaque : On la recommande en la peſte, morfondure, épilepſie, douleurs de matrice, abſcez internes & verole. Par dehors on la tient efficace dans la ſquinance, tumeurs de tonſilles, bubons & meurtriſſeures : On diſtille de l'eau de la plante entiere.

39. Le Mourron aquatique (*Anagallis aquatica*) eſt de pluſieurs ſortes : celuy qui a la feüille large & ronde eſt le meilleur : ſes feüilles ſont humectantes, & diuretiques, bonnes dans le ſcorbut, calcul, ſuppreſſion de mois, & pour chaſſer l'enfant mort du ventre de la mere. En dehors il eſt bon aux phlegmons, & aux éryſipeles & playes. On en fait de l'eau & du ſuc : les femmes de ce païs diſtillent de l'eau, de la plus petite eſpece de mourron aquatique à feüilles étroites, qui eſt fort ſudorifique & propre dans les morfondures.

40. Le Mourron terreſtre (*Anagallis terreſtris*) eſt ou mâle, qui a la fleur rouge, ou femelle qui l'a bleuë ; l'un & l'autre deſſeche, deterge & reſſerre tant ſoit peu : On s'en ſert dedans & dehors contre la morſure des chiens enragez : On en fait une eau & un ſuc qui eſt bon pour des errhines.

41. Le Muguet (*Lylium Convallium*) ſes fleurs deſſechent, font éternuer, fortifient le cerveau, & ſont d'un grand uſage dans

l'apoplexie, paralysie, vertige, épilepsie & syncopes : On se sert de la poudre des fleurs & de la racine pour un excellent sternutatoire : On fait des fleurs une eau, un esprit, une conserve & un huile.

42. La Percefeüille (*Perfoliata*) ses feüilles & sa semence dessechent & sont vulneraires, fort souvent employées dans les playes recentes, descentes de boyaux, écroüelles & jointures enflées : On s'en sert pour ces effets & en dedans & en dehors, & on en fait une eau distillée.

43. L'Oignon Marin (*Scylla*) nous est apporté de Sicile & du Portugal : sa racine est dessechante au second degré, attenuative, discussive, incisive, diuretique & resistant à la pourriture. On s'en sert dans les obstructions du foye & de la ratte, dans la jauniſſe, retention d'urine & de mois & dans la toux & autres maladies de poitrine : Par dehors on l'employe dans les faletez de la teste & pour les mules : On le prepare & on en fait un oxymel simple & composé, un looch, un vinaigre, une fecule, & un extrait.

44. La Peoine (*Pœonia*) est ou mâle ou femelle : la mâle est la meilleure de toutes : la semence, les fleurs & la racine sont en usage, qui dessechent au second degré, resserrent un peu, fortifient le cerveau, & sont d'un grand usage au dedans dans l'épilepsie, incube, retention de mois & de l'arrierefaix, & dans les trenchées de ventre des nouvelles accouchées : Par dehors sa graine, ou sa racine penduë au col preservent de l'épilepsie : Des fleurs l'on fait une eau, un syrop, un extrait & une conserve, de toute la

plante un ſel ; de la racine une fecule, & de la ſemence un huile par diſtillation.

45. Le Pied de Chat (*Hiſpidula*, ou *Ærulopus*) ſes feüilles avec les fleurs, deſſechent, reſſerrent & ſont bonnes dans les ulceres des poûmons & crachemens de ſang : l'on en fait une eau & un ſyrop ſimple & composé. Voyez la Pharmacopée de Lyon.

46. La Piloſelle (*Piloſella*) ſes feüilles & fleurs deſſechent au ſecond degré, reſſerrent, detergent, font éternuer, ſont vulneraires, épaiſſiſſent la bile, & ſont bonnes en dedans pour les playes internes, la dyſenterie, flux de ventre & deſcentes : Par dehors on en fait des gargariſmes pour les ulceres de la bouche, & ſa poudre miſe dans les narrines arrête le ſang qui en coule. On fait une eau diſtillée de toute la plante, qui eſt tres-recommandée dans les ardeurs d'urine.

47. La Primevere, ou braye de cocu (*Primula veris* (ſes feüilles & fleurs deſſechent, reſſerrent, appaiſent les douleurs des gouttes & ſervent fort dans l'apoplexie & paralyſie : Par dehors on l'employe pour la goutte & les morſures des bêtes venimeuſes : le vinaigre dans lequel ſa racine aura trempé, attiré par le nés appaiſe à miracle les douleurs des dents. On en fait un eau de l'herbe avec les fleurs, & une conſerve ſeulement des fleurs.

48. Le Romarin (*Roſmarinum*, ou *Anthos*) ſes feüilles, ſa fleur & ſa ſemence deſſechent au ſecond degré, fortifient le cerveau, les nerfs & la matrice, & ſont d'un grand uſage dans l'apoplexie, epilepſie, paralyſie, vertige, foibleſſe de veüe, puanteur d'haleine, obſtructions du foye,

de la ratte & de la matrice, jauniſſe & fleurs blanches : Par dehors on en fait des parfums dans les catarrhes : On en prepare une eau, un huile par diſtillation, un baume, une conſerve & une poudre.

49. Le Saffran (*Crocus*) ſa fleur deſſeche au premier degré, ouvre, digere, amollit, appaiſe les douleurs, fait dormir, provoque les mois, facilite l'accouchement, fortifie le cœur & les poûmons : On s'en ſert au dedans dans les apoplexies, défaillances, aſthme, jauniſſe, ſuffocation de matrice & dans la peſte. En dehors on en met dans des collyres & cataplâmes reſolutifs & anodyns : On en fait une poudre, une eſſence, un huile, des trochiſques, & l'emplâtre *Oxycroceum.*

50. Le Sanicle (*Sanicula*) ſes feüilles deſſechent & reſſerrent : On s'en ſert pour conſolider les playes, ruptures, fiſtules & éroſions tant internes qu'externes : On en fait une eau diſtillée.

51. La Sarrazine longue (*Ariſtolochia longa*) ſa racine & ſes feüilles deſſechent au ſecond degré, attenuënt, ouvrent, fortifient le cerveau, les poûmons & le foye, provoquent les mois, rompent les abſcez internes & chaſſent les venins. Par dehors elles deſſechent la gâle & les ulceres : On en fait une eau diſtillée de toute la plante.

52. La Sauge (*Salvia*) eſt ou de jardin, ou ſauvage : celle-là ſeule eſt uſitée dont les feüilles & fleurs deſſechent, reſſerrent tant ſoit peu, detergent, provoquent les urines & les mois, & les arrêtent s'ils coulent trop abondamment, &

ſervent fort dans les paralyſies, tremblemens, vertiges & catarrhes. Par dehors on en fait des gargariſmes pour les ulceres de la bouche & la paralyſie de la langue : On fait un ſel de toute la plante ; mais des fleurs on prepare une eau, une conſerve & un huile par diſtillation.

53. La Scabieuſe (*Scabioſa*) eſt de pluſieurs ſortes. Nous parlons icy de celle qui croît dans les champs qui a la fleur bleüe ou pourprée : ſa racine, ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent, detergent, attenuënt, diſcutent, chaſſent les venins par les ſueurs, & fortifient les poûmons : On s'en ſert au dedans, dans les ulceres & apoſtemes internes, dans la ſquinance, plevreſie, toux, aſthme & dans la peſte. Au dehors on l'employe dans la gratelle, gâle, feu volage, teigne, craſſe, & lendes de la tête, meurtriſſeures, tâches de viſage & douleurs des hemorrhoydes. La racine eſt encore un des ſpecifiques de la verole, quelques-uns la ſubſtituent à la ſarſepareille.

54. Le Seau de Salomon (*Sigillum Salomonis, Polygonatum.*) Sa racine, ſes feüilles & ſes bayes ſont en uſage : On s'en ſert au dedans dans les fleurs blanches des femmes ; les bayes & auſſi les feüilles purgent le phlegme par deſſus & par deſſous : On en donne quinze bayes, ou une drachme de la racine & des feüilles. Par dehors la racine blanchit le viſage, enleve les tâches qui y ſont, reſoût le ſang meurtri, on en fait des lavetêtes pour chaſſer les lendes, deſſecher la gâle de la tête, & enlever les tâches de la petite verole : On fait une eau de toute la plante.

55. Le *Seseli* de Crete : ſa ſemence deſſeche au ſecond degré,& fortifie les poûmons,les reins & la matrice : On s'en ſert dans la toux,& dans la retention d'urine & des mois.

56. Le *Seseli Officinarum*,ou Sermontain,(*Liguſticum*) deſſeche, provoque les mois & l'urine, & chaſſe les vents : On l'apporte de la côte de Gennes.

57. La *Sideritis* : ſes feüilles detergent,reſſerrent & ſervent en dedans & en dehors contre les playes & les décentes.

58. Le Soucy (*Calendula*) ſes fleurs deſſechent au ſecond degré, ouvrent, diſcutent, reſſerrent tant ſoit peu, provoquent les mois, facilitent l'accouchement, émeuvent les ſueurs, fortifient le cœur & le foye, reſiſtent aux venins, & gueriſſent le vertige & la jauniſſe : On en fait une eau, un vinaigre & une conſerve.

59. Le *Stœchas* eſt ou Arabique, ou citrin; l'un & l'autre croiſt dans la Provence : le citrin vient auſſi en Allemagne, prés de Raſtat, où j'en ay beaucoup veu : l'Arabique eſt le plus uſité : ſes fleurs deſſechent au ſecond degré, detergent, attenuënt, ouvrent & fortifient le cerveau & le foye. On s'en ſert dans l'apoplexie, paralyſie, vertige, lethargie, maladies de poitrine, paſſions hypocondriaques, retention d'urine & de mois & contre les venins. Par dehors on en met dans des lavetêtes & parfums : On en fait un ſyrop ſimple, & deux compoſez. Le *Stœchas* citrin a les mêmes vertus, & eſt de plus diaphoretique & vulneraire.

60. La Verge d'or (*Virga aurea*) ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent au ſecond degré, reſſer-

rent, conſolident les playes, provoquent l'urine & briſent le calcul : On s'en ſert dans le crachement de ſang, dans les diarrhées & dyſenteries. Par dehors on l'employe en forme de gargariſme dans les pourritures de bouche, & pour raffermir les dents qui branlent. On en fait une eau diſtillée.

61. La Veronique (*Veronica*) eſt ou mâle ou femelle : la mâle eſt uſitée dont les feüilles & fleurs, deſſechent, reſſerrent, provoquent les ſueurs, & ſont fort vulneraires, & d'un grand uſage dans l'éroſion & les obſtructions des poûmons & de la ratte, dans la colique, phthiſie, gâle, lepre, playes & dans la peſte. Par dehors elles detergent & conſolident les playes, & amoliſſent la ratte : On en fait une conſerve, une eau, un ſyrop & un ſel.

62. La Verveine (*Verbena*) eſt de pluſieurs ſortes : nous entendons icy la commune qui croît prés des murailles, dont les feüilles deſſechent & ſont aſtringentes, cephaliques & vulneraires : On s'en ſert en dedans dans les douleurs de tête venans de cauſe froide, dans les maladies des yeux, dans la toux inveterée & autres maladies de poitrine, dans les obſtructions du foye & de la ratte, jauniſſe, colique, dyſenterie, calcul, fiévres tierces, gouttes & accouchemens difficiles : Par dehors elle eſt utile dans les douleurs de téte & dedans la melancolie, ophthalmie, foibleſſe de veüe, ſquinance, enroüeure, & douleurs de ratte & de gouttes ; comme auſſi pour deterger & reſſerrer dans les playes, & ulceres & dans la cheute du fondement. Il eſt vray que ce qu'en dit Foreſtus pour les douleurs

de teſte ne ſe trouve pas toûjours aſſuré, j'en ay ſouvent eſſayé ſans en avoir jamais veu un bon effet : On en fait une eau & un onguent.

63. Le Violier (*Cheyri*, *Leucoïon*) eſt de pluſieurs ſortes ; mais le commun à la fleur jaune eſt le plus uſité, dont les fleurs deſſechent au ſecond degré, attenuënt, diſcutent, detergent, appaiſent les douleurs, provoquent les mois & l'évacuation de l'arrierefaix, & fortifient les nerfs & le cœur. On en fait une conſerve, une eau & un huile.

64. L'Yve Arthritique (*Chamæpytis*) ſes feüilles & fleurs deſſechent au troiſiéme degré, ouvrent, excitent les urines & les mois, fortifient les jointures & les nerfs, & ſont particulierement recommandées pour la goutte : On en fait une eau & des pilules.

Des Herbes échauffantes au troiſiéme degré.

Les Herbes qui rechauffent au troiſiéme degré ſont celles qui produiſent cet effet avec vehemence & incommodité ; mais ſans corrompre la partie. Telles ſont

1. L'*Ami* : ſa ſemence deſſeche au troiſiéme degré, ouvre & diſcute, & ſert en dedans & en dehors dans l'enflure de l'eſtomach, colique, ſuffocation de matrice & retention de mois & d'urine : On en ſeme dans les jardins.

2. L'Aneth (*Anethum*) ſe ſeme auſſi dans les jardins : ſes feüilles, ſes fleurs & ſa ſemence ſont en uſage, qui deſſechent au ſecond degré,

digerent, diſcutent, meuriſſent, adouciſſent les douleurs, augmentent le lait, font dormir, arrêtent les vomiſſemens & font paſſer les deſirs de Venus. Par dehors on en met dans des clyſteres anodyns & dans des cataplâmes anodyns & ſomniferes. On en fait une eau, un huile par infuſion, & un autre par diſtillation.

3. L'Angelique (*Angelica*) eſt de pluſieurs ſortes : la meilleure eſt celle de jardin qui a l'odeur de muſc, & une autre qui eſt fort grande, nommée *Archangelica* : Leurs racines deſſechent au ſecond degré, ouvrent, excitent les urines, les ſueurs, & les mois, reſiſtent aux venins, facilitent l'accouchement, & ſont d'un grand uſage au dedans dans la peſte & maladies malignes, & dans la ſuffocation de matrice. En dehors on en met dans des ſachets contre la peſte & en des cataplâmes contre la morſure des chiens enragez. L'herbe & la ſemence ont les mêmes vertus ; mais plus foibles : On fait une eau de toute la plante, un ſuc de la racine nouvelle, un extrait, un huile, un baume, un ſel & un ſyrop de ſes tuyaux, où on met du ſucre qui ſe fond au ſoleil & ſe fait en ſyrop.

4. L'Anis (*Aniſum*) ſa ſemence deſſeche au troiſiéme degré, diſcute, augmente le lait, provoque l'urine, chaſſe les vents & fortifie l'eſtomach : On s'en ſert dans la toux, enflure d'eſtomach & colique venteuſe : ſa poudre priſe au poids d'un ſcrupule purge doucement les petits enfans. On en fait une confection laxative ſimple & composée, une eau, un eſprit, un huile par diſtillation, un ſel & une poudre.

5. L'*Anthora* croiſt dans les montagnes, d'où

ou la transplante dans les jardins. Sa racine dessèche, attenuë, ouvre, deterge, & est tres-bonne contre la morsure des animaux venimeux ; contre la peste & les poisons & particulierement celuy du napel auquel elle ressemble fort & croît auprés : c'est à cause de cette ressemblance que je ne suis pas d'avis qu'on s'en serve à la legere, & sans connoître ces deux plantes, pour ne pas faire un funeste *qui pro quo*. Elle purge les humeurs sereuses & tartareuses. On en donne de demy drachme à une drachme.

6. L'Arreste-bœuf (*Ononis*) sa racine, & principalement l'écorce, dessèche au troisiéme degré, deterge, attenuë, discute : On s'en sert dans l'obstruction du foye, dans la jauniſſe, calcul, retention d'urine, & sarcocele. Par dehors on en fait des gargarismes dans la pourriture de bouche & douleurs de dents. On fait une eau distillée de toute la plante : Et la decoction des feüilles est bonne encore pour la colique.

7. L'Aspic (*Spica*) est ou mâle, ou femelle qui s'appelle *Lavende* : les fleurs de tous deux dessechent au troisiéme degré & fortifient le cerveau & les nerfs : On s'en sert dans les catarrhes, paralysies, convulsions, tremblemens, vertiges, & létargies, comme aussi dans les tranchées de ventre, suppressions d'urine & de mois & accouchemens difficiles : Par dehors on en fait des lavetêtes & des masticatoires, pour dessecher, fortifier & décharger le cerveau : On en fait une conserve, une confection, une eau & un huile.

8. L'Année (*Enula Campana*) sa racine dessèche au second degré, deterge, discute, ouvre,

reſiſte aux venins, provoque les ſueurs, & fortifie les poûmons & l'eſtomach : On s'en ſert dans la toux, aſthme, crudité d'eſtomach, retention d'urine, gâle, peſte,& maladies malignes & contagieuſes : On confit ſa racine, & on en fait une conſerve , une eau , un extrait & un vin.

9. La Petite Bardane (*Xanthium*) on ſe ſert de ſa racine , de ſon fruit & de ſon herbe ; elle deſſeche, digere , & eſt en uſage dans les défaillances & dans la lepre : En dehors elle diſcute les écroüelles & les tumeurs : la feüille appaiſe l'ardeur des chancres.

10. Le Calament (*Calamenthum*) ſes feüilles deſſechent, ouvrent, attenuent , detergent , provoquent les mois , facilitent l'accouchement, excitent l'urine, gueriſſent la toux,& ouvrent les obſtructions du foye : On en prepare une eau, un ſel, un ſyrop & une poudre.

11. Le *Carui*, ou *Semen Carui* , vient dans les lieux humides : Il deſſeche au troiſiéme degré, diſcute, attenuë, augmente le lait, excite les urines , & fortifie l'eſtomach : On s'en ſert en dedans & en dehors dans le vertige, & dans la colique : On le confit & on en fait un huile.

12. La Centaurée petite (*Centaurium minus.*) ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent , reſſerrent tant ſoit peu, detergent, ouvrent , purgent doucement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes, excitent les ſueurs & fortifient le foye & la ratte : On s'en ſert dans les fiévres intermittentes, dans la goutte, jauniſſe, vers, retention de mois, ſcorbut, & morſure de chien enragé : On en fait une eau, un extrait & un ſel.

13. Le Coq (*Coſtus hortenſis*) ſes feüilles deſſechent, ouvrent, attenuënt, diſcutent, detergent, provoquent les mois, fortifient le foye & la matrice, & ſont l'antidote de l'opium : En dehors on en met en des bains uterins.

14. Le Coriandre (*Coriandrum*) ſa ſemence deſſeche au troiſiéme degré, reſſerre, fortifie l'eſtomach, empêche les vapeurs de monter au cerveau, aide à la digeſtion ; mais ſon trop grand uſage appeſentit le cerveau : On le confit & on en fait une eau & un huile par diſtillation.

15. Le Cumin (*Cuminum*) ſe ſeme dans les jardins : Sa ſemence deſſeche au troiſiéme degré, attenuë, digere, reſoût, chaſſe les vents, & eſt propre dans la colique, vertige & hydropiſie, tympanite : On en fait une eau & une huile par diſtillation & une poudre.

16. Le Dictam (*Dictamnus*) s'apporte de Candie ; ſes feüilles deſſechent, attenuënt, detergent, ouvrent, provoquent les mois, facilitent l'accouchement, fortifient la matrice & chaſſent les venins. Par dehors on s'en ſert pour tirer hors les épines, & tout ce qui eſt entré dans la chair, & contre les morſures des animaux venimeux.

17. Le *Doronicum* eſt une herbe de montagne, mais qui vient bien dans les jardins. Sa racine qui eſt douce & qui reſſemble à un ſcorpion, deſſeche au troiſiéme degré, diſcute & chaſſe les venins : On l'employe dans le vertige, palpitation de cœur, enflure de matrice, & dans les maladies venimeuſes.

18. La Grande Eclaire (*Chelidonium majus*) ſa racine, ſes feüilles & ſes fleurs, deſſechent au

troiſiéme degré, detergent fort, attenuënt, aiguiſent la veüe, & purgent la bile par les ſelles & par les urines, de plus la racine eſt alexipharmaque : Par dedans on les employe dans la jauniſſe & les obſtructions du foye, de la ratte & des ureteres : Par dehors on s'en ſert dans la foibleſſe de veüe & ſuffuſions & dans les ulceres : On en prepare un ſuc, une eau, & un ſel.

19. La *Filipendula* eſt une herbe qui reſſemble à la pimpinelle & vient en des prés humides : ſa racine & ſes feüilles deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, detergent, reſſerrent tant ſoit peu, diſcutent & provoquent les urines. On s'en ſert en dedans dans les maladies tartareuſes des poûmons, des reins, de la veſſie & des jointures, dans la colique & dans les fleurs blanches des femmes. Par dehors on en met ſur les hemorrhoydes enflées.

20. La Flambe (*Iris noſtras.*) Outre ſa vertu purgative dont nous parlerons cy-aprés : On s'en ſert en dehors dans les feux volages & autres ſaletez de la peau,& dans des errhines pour décharger le cerveau.

21. L'Herbe au Chat (*Mentha Cattaria*) ſes feüilles deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt & ouvrent : On s'en ſert en dedans dans la retention des mois, accouchemens difficiles, & la ſterilité, comme auſſi dans les maladies des poûmons ; Par dehors elle entre dans les bains uterins.

22. L'Herbe aux Ecroüelles (*Scrophularia major*) ſa racine deſſeche, digere, inciſe, & eſt d'un grand uſage dans les goëttres, écroüelles,

dans dans l'hydropiſie, fiévres pourries, vertiges, & principalement dans les maladies froides & flatueuſes de la matrice. En dehors on en frotte le dos dans la chaleur des fiévres : On en fait des cataplâmes pour la durté des mammelles, des peſſaires pour provoquer les mois, & pour la ſuffocation de matrice. On reçoit par les narrines le parfum de ſa decoction avec du vinaigre. On en prepare une eau, un ſel, un ſyrop & un huile.

32. La Menthe (Mentha) eſt de diverſes ſortes, nous parlons icy de celle des jardins dont les feüilles & fleurs deſſechent au troiſiéme degré & reſſerrent un peu. En dedans on s'en ſert dans les foibleſſes d'eſtomach, cruditez, hoquets, vomiſſemens, ardeurs & flatuoſitez d'eſtomach ; dans l'obſtruction du foye, douleurs de tête & vertiges : De plus elle empêche le lait de ſe cailler. En dehors elle guerit les ſaletez de la tête, les durtez des mammelles, les foibleſſes d'eſtomach & la colique : On en fait une eau, un ſyrop, une conſerve, un huile, un baume & un ſel. La Menthe aquatique & le baume ont les mêmes qualitez.

32. Le *Meum* vient ſur les montagnes : ſa racine deſſeche au ſecond degré, attenuë, diſcute les vents, ouvre, & provoque l'urine & les mois. On s'en ſert dans les catarrhes, toux, aſthme, enflure & froideur d'eſtomach, tranchées de ventre & ſuffocations de matrice. En dehors on en met dans pluſieurs bains & cataplâmes. Il entre dans la theriaque.

33. La Nicotiane ou Tabac (*Nicotiana*) eſt ou mâle, ou femelle : le mâle eſt plus en uſage :

de

de tous deux les feüilles & la ſemence deſſechent au ſecond degré, detergent, reſolvent, reſſerrent, reſiſtent à la pourriture, appaiſent les douleurs, font éternüer, déchargent, le cerveau & ſont vulneraires. On s'en ſert au dedans pour faire vomir dans des fiévres, & dans des maladies du cerveau. Au dehors on l'employe pour deſſecher les catarrhes, pour faire dormir, enlever la laſſitude & les ſuffocations de matrice, preſerver de la peſte, appaiſer les douleurs des dents & guerir la maladie pediculaire, les dartres, & les playes, ulceres & brûlures. On en prepare une eau, un huile, un ſel, un onguent, un baume & un ſyrop qui eſt fort bon dans l'aſthme & dans les fiévres.

34. La Nielle (*Nigella*) ſe ſeme dans les jardins. Sa ſemence deſſeche au troiſiéme degré, attenuë, ouvre, augmente le lait, provoque les mois & l'urine, & eſt bonne dans l'aſthme, dans les fiévres quartes & quotidiennes, & dans les morſures d'animaux venimeux : Au dehors on l'employe tres-ſouvent en des parfums, coëffes, & epithemes, pour deſſecher les catarrhes & appaiſer les douleurs de tête. La racine mâchée & miſe dans les narrines arrête le ſang qui en coule : On prepare la ſemence & on en fait une eau & un huile.

35. L'Origan (*Origanum*) ſes feüilles & fleurs deſſechent au troiſiéme degré, detergent, reſſerrent, ouvrent les obſtructions des poûmons, du foye & de la matrice, augmentent le lait & excitent les ſueurs : On s'en ſert au dedans pour la toux, l'aſthme & la jauniſſe, & au dehors dans des bains cephaliques & uterins,

& contre la gâle : On en fait une eau, un huile & un ſel.

36. L'Orvale (*Horminum*) ſes feüilles & ſa ſemence ſont en uſage, qui deſſechent, detergent, & attenuënt. On ſe ſert principalement de ſa ſemence pour ôter les pouſſieres qui tombent dans les yeux & pour provoquer les mois.

37. La Penſée (*Viola Tricolor*) ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent au troiſiéme degré, detergent, penetrent, diſcutent, provoquent les ſueurs & gueriſſent les playes. On s'en ſert dans l'aſthme, retention de mois, gratelle & gâle. Au dehors on l'employe dans les playes & dans des bains qu'on fait contre la gâle & pour provoquer les mois : On en fait une eau diſtillée.

38. La Percepierre (*Saxifraga*) eſt de pluſieurs ſortes ; Nous entendons icy celle qui a la feüille ronde & la fleur blanche, qui croît dans les montagnes. Sa racine, ſes feüilles, & ſes fleurs deſſechent au troiſiéme degré, ouvrent, & excitent les urines. Elles ſont d'un grand uſage dans le calcul des reins & de la veſſie, & pour provoquer les mois : On en fait des bains pour le calcul & une eau.

39. Le Perſil de Macedoine (*Petroſelinum Macedonicum*) croît dans les jardins. Sa ſemence deſſeche au troiſiéme degré, deterge, attenüe, ouvre: chaſſe les venins & excite les mois & l'urine.

40. Le Perſil de montagne (*Petroſelinum montanum*) ſa racine & ſa ſemence deſſechent au troiſiéme degré, diſcutent, provoquent les urines & les ſueurs, briſent le calcul, chaſſent

les venins & diſcutent les vents : On s'en ſert fort dans le calcul des reins & de la veſſie, dans la retention d'urine & dans la peſte.

41. La Pimpinelle (*Pimpinella*) eſt ou veluë ou ſans poil au dedans qu'on appelle auſſi *Percepierre* : Toutes deux fourniſſent leurs racines, leurs feüilles & leurs ſemences, qui ſont ſeches, attenuatives, deterſives, ſudorifiques & vulneraires : elles deſopilent & nettoyent les poûmons, le foye, la ratte & les reins, & par conſequent ſont propres dans la toux, dans l'aſthme, le calcul & le ſable des reins & difficulté d'urine : On la tient pour l'antidote de l'argentvif ; étant infuſée dans le vin elle aide la digeſtion, & fait venir bonne couleur au viſage : Par dehors elle enleve les tâches du viſage, augmente le lait, & mondifie & conſolide les bleſſures : On en fait une eau, un ſel, une conſerve & un huile.

42. Le Pouliot (*Pulegium*) croît dans les foſſez & lieux humides : ſes feüilles deſſechent au 3. degré, attenuënt, reſolvent & ouvrent. On s'en ſert dans la jauniſſe, l'hydropiſie, la nauſée, les tranchées de ventre, le calcul, la ſuppreſſion d'urine & de mois, les fleurs blanches & accouchemens difficiles : Au dehors il empêche de dormir, fortifie le cerveau, guerit le vertige, appaiſe les douleurs des gouttes, nettoye les dents & enleve la gratelle : On en fait une conſerve, une eau, & un huile.

43. La Queüe de Pourceau (*Peucedanum*) croît dans les montagnes. Sa racine deſſeche au troiſiéme degré, attenuë, fait cracher les phlegmes de la poitrine, ouvre les obſtructions du

foye, de la ratte & des reins, briſe le calcul & provoque l'urine : Par dehors elle eſt bonne dans les migraines, catarrhes, dans les tumeurs dures, dans les ulceres invetcrez & chûte de cheveux. On en fait un ſel & un huile.

44. La Rue (*Ruta*) ſes feüilles & ſommitez deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, digerent, diſcutent, chaſſent les venins, aiguiſent la veüe, éteignent les deſir de Venus & fortifient le cerveau & les nerfs : On s'en ſert fort au dedans dans la peſte & maladies venimeuſes, foibleſſe de veüe, plevreſie, foibleſſe d'eſtomach, colique & morſure de chiens enragez. Au dehors on l'employe dans les morſures des animaux venimeux, pour les charbons peſtilentiels, fiévres malignes, migraines. On en fait une eau, un ſel, un vinaigre, un baume & un huile.

45. La *Saponaria*, croiſt par les chemins : ſa racine deſſeche, ouvre, attenuë, excite les ſueurs, provoque les mois & eſt d'un grand uſage en dedans en l'aſthme & en la verole : En dehors elle fait éternuër, & ôte les tumeurs & durtez.

46. La Sarrazine ronde (*Ariſtolochia rotunda*) eſt fort commune en Provence : ſa racine deſſeche au troiſiéme degré, ouvre, attenuë, provoque les mois, & fait ſortir l'arriere-faix.

47. La Sarriette (*Satureia*) ſe cultive dans les jardins : ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, diſcutent, ouvrent & ſont bonnes dans la foibleſſe de la veüe, dans l'aſthme, cruditez, dégoûts, & ſup-

preſſions de mois : Au dehors elles diſcutent les tumeurs & appaiſent les douleurs des oreilles : On en prepare une eau & un huile.

48. Le Serpolet (*Serpillum*) croît dans les lieux arides & fleurit tout le long de l'eſté : ſes feüilles & ſes fleurs deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, ouvrent, fortifient le cerveau, l'eſtomach & la matrice, & provoquent l'urine & les mois : On s'en ſert au dedans dans les convulſions & crachemens de ſang, & au dehors dans les catarrhes, maux de dents & de tête, vertiges & ſuppreſſions de mois. On en diſtille une eau qui eſt tres-bonne dans l'hydropiſie.

49. Le Seſeli de Marſeille (*Seſeli Maſſilioticum*) croît dans les vignes prés d'Orange : ſa racine & ſa ſemence deſſechent au troiſiéme degré, diſcutent & ouvrent. On s'en ſert dans l'épilepſie, convulſions, foibleſſe de la veuë, toux, obſtructions du foye, hydropiſie, crudité, & enflures d'eſtomach, dans le calcul des reins & de la veſſie, & pour la ſuppreſſion de mois. C'eſt de plus l'antidote particulier de la cigue. Au dehors on l'employe dans les convulſions, caillemens de lait, & impuretez de matrice.

50. La Tanaiſe (*Tanacetum*) vient dans les jardins ; ſes feüilles, ſes fleurs & ſa ſemence, deſſechent, diſcutent, fortifient les reins & la matrice, & ſont vulneraires ; tuënt les vers, briſent le calcul, chaſſent les vents, provoquent l'urine & les mois, & ſont bonnes pour les tranchées de ventre & l'hydropiſie. Au dehors on en fait des bains & cataplâmes pour ces choſes : On en diſtille une eau & un huile.

51. Le *Thalictrum* eſt une herbe que les Curieux cultivent dans les jardins : ſes feüilles mondifient à miracle les playes & ulceres inveterez & ſordides : ſa racine priſe en dedans eſt tres-bonne dans la fiévre quarte : ſa graine priſe au poids d'une drachme ſert d'un remede infaillible dans la dyſenterie.

52. Le Thym (*Thymus*) ſe cultive dans les jardins : ſa feüille & ſa ſemence deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, diſcutent, inciſent, provoquent l'appetit, & ouvrent tous les viſceres : On s'en ſert au dedans en l'aſthme, toux & gouttes : & au dehors dans la goutte, enfleure d'eſtomach, meurtriſſeures & tumeurs froides : On en fait une eau, & un eſprit, & un huile.

53. La Tortelle (*Eryſimum*) vient par les ſentiers ; ſes feüilles & ſa ſemence deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, déchargent la poitrine & ouvrent. On s'en ſert au dedans dans la toux & l'aſthme, & au dehors dans les chancres non ulcerez & les tumeurs dures des mammelles : On en prepare un ſyrop.

54. La Valeriane (*Valeriana*) eſt ou cultivée, ou ſauvage : la premiere eſt la meilleure dont la racine & quelquesfois les feüilles, ſont en uſage : elles deſſechent, ouvrent, provoquent les urines & les ſueurs, chaſſent les venins, ſubtiliſent la veüe, & ſont d'un grand uſage dans la peſte, l'aſthme, la plevreſie, obſtructions du foye, de la ratte & des reins, hernies, jauniſſe. Au dehors elles éguiſent la veüe, enlevent les mailles & tâches des yeux, appaiſent les douleurs de tête, deſſechent le cerveau, provoquent les mois, cor-

rigent la malignité des bubons & charbons, tirent dehors les traits & épines entrées dans la peau, & mondifient les ulceres inveterez : On en fait une eau & un extrait. La racine de la grande Valeriene ſauvage eſt encore tres-bonne en l'épilepſie.

Des Herbes échauffantes au quatriéme degré.

Les Herbes qui échauffent au quatriéme degré ſont celles qui produiſent leur effet avec grande violence & corruption des parties du corps humain. Telles ſont

1. La Grenoüillette ou baſſinet (*Ranunculus*) eſt de pluſieurs ſortes. Toutes deſſechent & ſe prennent ſeulement au dehors pour faire éternüer & exciter des veſſies : On les applique aux carpes ou poignets dans les fiévres intermittentes. Il y en a une eſpece tres-petite dont les feüilles ſont comme argentées au deſſous, la fleur blanche & la racine jaune, qui croît ſur les plus hauts rochers des Alpes qui ſert d'un excellent veſicatoire dans la goutte : A ces Ranuncules ſe rapporte encore l'herbe de feu, grande & petite, qui croiſſent dans les marais, & ont une faculté brûlante, attractive & font venir d'abord des veſcies où on les applique.

2. La Moutarde (*Sinapi*) eſt la ſemence d'une herbe qu'on cultive & qu'on ſeme dans les champs & dans les jardins, elle deſſeche au quatriéme degré, attenuë, attire & fait rougir la peau. On s'en ſert pour purger le cerveau, aider à la digeſtion & dans les maladies hypocondria-

ques, dans les fiévres quotidiennes & quartes; On en donne une drachme avant l'accez : elle briſe auſſi le calcul. Par dehors on en fait des ſinapiſmes & ſternutatoires & des cataplâmes pour ouvrir les tumeurs : On en tire un huile qui eſt bon aux maladies froides des nerfs.

3. Le Pain de Pourceau, (*Cyclamen*) ſa racine deſſeche au troiſiéme degré, inciſe, ouvre, deterge, décharge le cerveau, provoque les mois, fait ſortir l'enfant mort du ventre de la mere & briſe le calcul. On s'en ſert rarement en dedans: En dehors il eſt bon pour les écroüelles & tubercules. On en fait l'onguent *de Arthanita*, grand & petit.

4. Le Pain d'oiſeau (*Illecebra*) c'eſt la plus petite eſpece de *ſempervivum* qui croît és lieux ſablonneux & arides : ſes feüilles avec les fleurs deſſechent fortement : On s'en ſert dans les fiévres tierces pour faire vomir, & dans le ſcorbut : mais en dehors on l'employe pour raffermir les dents & les gencives affligées d'humeurs ſcorbutiques : il diſcute les écroüelles, fait rougir la peau, & lever des veſſies.

5. La *Perſicaria* eſt ou brûlante ou tachettée : nous parlons de la brûlante, dont les feüilles ſont d'un grand uſage au dehors en forme de cataplâme dans des playes, tumeurs dures, & ulcéres inveterez : On en fait auſſi des gargariſmes pour les douleurs de dents procedantes de cauſe froide.

6. Le Pied de Veau (*Arum*) ſa racine ſeche eſt moins chaude & penetrante que la fraîche; elle inciſe & diſcute le tartre des poûmons & de la ratte : d'où vient qu'on s'en ſert dans

l'aſthme, cachexie & ſcorbut : elle guerit les deſcentes, provoque l'urine & ôte les obſtructions des viſceres : On prepare ſa racine, & on en fait une fecule, & une poudre qui fortifie l'eſtomach.

7. La Poivrée, ou Paſſerage (*Piperitis*) ſe cultive dans les jardins : Elle deſſeche, attenuë, diſcute & eſt tres-propre dans la ſciatique appliquée ſur la partie malade, & une tuile courbe deſſus tant chaude qu'on le peut ſouffrir.

8. Le Pyrethre (*Pyrethrum*) ſa racine deſſeche, attenuë, inciſe, excite les ſueurs & les urines, décharge le cerveau & excite le deſir de Venus : On s'en ſert rarement en dedans pour l'aſthme & la fiévre quarte ; au dehors on l'employe en forme de maſticatoire dans des migraines & douleurs de dents : Elle eſt encore bonne dans la paralyſie, & pour prevenir les accez des fiévres intermittentes.

9. La *Staphiſagria* ou *l'herbe aux poüilleux* vient aux païs chauds : ſa ſemence deſſeche au quatriéme degré & fait vomir étant priſe de deux grains à quinze : mais on fait bien de ne s'en ſervir qu'à l'exterieur, & encor corrigée avec du vinaigre. On en met dans des maſticatoires & gargariſmes dans les douleurs de dents, puſtules, & ulceres de la bouche : On s'en ſert auſſi en des lavetêtes pour tuër les lendes & les poux.

10. Le *Thlaſpi* : ſes feüilles & ſa ſemence deſſechent au quatriéme degré, detergent, rompent les abſcez internes, provoquent les mois & ſont bonnes pour la ſciatique. Au dehors elles mondifient les ulceres ſordides & ſervent de ſternu-

ratoire : elles nuisent aux femmes enceintes ; car elles tuent leur fruit.

CHAPITRE VI.

Des Herbes rafraîchissantes.

LEs Herbes qui rafraîchissent aussi-bien que celles qui échauffent, sont rafraîchissantes, ou au premier, ou au second, ou au troisiéme, ou au quatriéme degré.

Herbes qui rafraîchissent au premier degré.

1. L'Argentine (*Argentina*) croît prés des ruisseaux : ses feüilles sont dessechantes, astringentes & vulneraires : On s'en sert au dedans dans les crachemens de sang, flux de ventre, de matrice & des hemorrhoydes, & dans le calcul. Au dehors son usage est grand dans les douleurs de dents, pourritures de gencives & chaleurs des fiévres : pour ce dernier effet on les met en forme de cataplâme aux plantes des pieds avec du vinaigre & du sel : On en fait une eau distillée.

2. La grande Consoulde (*Consolida major*) croît dans les prez humides : sa racine, ses feüilles & ses fleurs sont seches & vulneraires, elles émoussent l'acrimonie des humeurs, & sont d'un grand usage en dedans en l'érosion des poûmons, crachemens de sang, hernies, playes & fractures : Au dehors elles arrêtent le sang cou-

lant des playes, leſquelles elles conſolident auſſi bien que les fractures : On applique ſa racine concaſsée ſur le tempe pour arrêter la fluxion qui ſe jette ſur les dents. On fait une eau de toute la plante, une conſerve des fleurs, un ſyrop, un huile & un extrait de couleur de ſang, qu'on prend au poids d'un ſcrupule, dans les hernies, ou décentes.

3. Le Gramen de Chien, ou Chien-Dent (*Gramen Caninum*) ſa racine & ſes feüilles ſervent. La racine deſſeche, ouvre, reſſerre tant ſoit peu, & entre preſques dans toutes les ptiſannes qu'on fait pour les malades. On en fait une eau diſtillée. L'herbe ſert en dedans dans le crachement de ſang, obſtructions du foye, de la ratte, & des reins, & tuë les vers. En dehors elle eſt bonne dans les douleurs & chaleurs de tête, des yeux, des oreilles, des dents & des jointures.

4. Le Lapais (*Lapathum*) eſt de pluſieurs ſortes : nous parlons icy de celuy qui a la feüille aigue dont la racine deſſeche, reſſerre & ouvre les obſtructions. On s'en ſert en dehors dans des cataplâmes & onguents contre la gâle, & on en fait une eau tres-propre pour nettoyer le viſage de ſes tâches, & qui eſt encore bonne contre les puſtules, dartres, pourreaux & autres difformitez de la peau.

5. La Monnoyere (*Nummularia*) ſes feüilles ſont ſeches, aſtringentes, vulneraires, bonnes dans les toux, phthiſies, crachemens de ſang, diarrhées, dyſenteries, décentes & ſcorbut : On en diſtille une eau.

6. La Parietaire (*Parietaria*) ſes feüilles hu-

meſtent, amolliſſent, meuriſſent, detergent, reſſerrent un peu & ſont bonnes dans la toux, aſthme, difficulté d'urine & calcul : Au dehors on s'en ſert tres-frequemment dans des clyſteres & cataplâmes pour les tumeurs, eryſipeles, brûlures. On en fait une eau diſtillée.

7. Le Paſſevelours (*Amaranthus*) ſe cultive dans les jardins : ſes fleurs deſſechent, reſſerrent & ſont bonnes dans les crachemens de ſang, diarrhées, dyſenteries, & mois immoderez.

8. La *Perſicaria* tachettée (*Maculoſa Perſicaria*) eſt bonne dans les douleurs des dents, venans de cauſe chaude : On s'en ſert fort pour les chevaux bleſſez & écorchez.

9. La Pervenche (*Vinca-Pervinca*) ſes feüilles deſſechent, reſſerrent & ſont fort vulneraires : elles ſont d'un grand uſage dans les playes, crachemens de ſang, flux de ventre & des hemorrhoydes, & dyſenteries : Au dehors on s'en ſert pour arrêter le ſang qui coule des narrines & pour affermir les dents : On en diſtille une eau.

10. Le Pied d'aloüette (*Conſolida regalis*) eſt ou de jardin, ou ſauvage & ſa fleur eſt ou bleüe, ou blanche, ou rouge ; les feüilles & fleurs de toutes, deſſechent, reſſerrent tant ſoit peu, conſolident les playes & facilitent l'accouchement tant priſes en dedans, qu'appliquées au dehors. On en diſtille une eau qui eſt bonne pour les rougeurs & inflammations des yeux & une conſerve excellente dans l'ardeur d'eſtomach & les trenchées de ventre des petits enfans.

11. Le Pied de Lion (*Alchymilla*) ſes feüil-

les ſont conſolidatives, aſtringentes, vulneraires, deterſives & d'un grand uſage en dedans, & en dehors dans les flux immoderez des mois & dans les playes : On en fait une eau diſtillée.

12. La Pulmonaire eſt de deux ſortes, l'une croît dans les bois & s'appelle *pulmonaria maculoſa*, & l'autre mouſſe d'arbre (*pulmonaria arborea*) qui croît au tronc des vieux chênes : elle deſſeche & reſſerre, & eſt tres-bonne dans la phthiſie, crachement de ſang toux & flux de ventre & de matrice. Au dehors elle arrête le ſang qui coule des playes.

13. La *Pyrola* croît dans les bois : ſes feüilles ſont ſeches, aſtringentes, conſolidatives, vulneraires : On en prend en dedans & en dehors.

14. La Sauve-vie (*Salvia vita*) croît ſur les murailles. Elle deſſeche, digere, diſcute, inciſe les humeurs tartareuſes des poûmons, & eſt fort bonne dans la toux, aſthme, plevreſie, jauniſſe, obſtruction de ratte, douleurs & calcul des reins & de la veſſie, & décentes de boyaux : Au dehors elle fait croître les cheveux, nettoye les ulceres coulants de la tête, & diſcute & digere les écroüelles & abſcez.

15. La Valvotte (*Elatine*) croît par les bleds : ſes feüilles & fleurs ſont excellentes dans les playes, brûlures, inflammations & chancres des mammelles : On en fait une eau diſtillée qui eſt bonne à toutes ces choſes. L'Autheur de la Maiſon Ruſtique ne ſe peut laſſer à dire ſes vertus. Liebaut

16. La Violette de Mars (*Viola Martia*) ſes feüilles, ſes fleurs & ſa ſemence ſont en uſage :

les feüilles & les fleurs humectent au second degré, amolliſſent, relâchent, déchargent la poitrine, adouciſſent les humeurs bilieuſes & atrabilaires, diminuent les chaleurs des fiévres, appaiſent les douleurs de tête & ſont bonnes dans les catarrhes acres, toux & plevreſies. La fleur a cela de particulier qu'elle fortifie le cœur & lâche le ventre. En dehors on s'en ſert dans des lotions, cataplâmes & clyſteres. La ſemence eſt employée dans des émulſions qu'on fait pour l'obſtruction des reins & difficulté d'urine : elle purge tant ſoit peu. Des fleurs ſe font divers ſyrops ſimples & compoſez, conſerves, teintures, huiles, extraits & trochiſques.

Herbes qui rafraîchiſſent au ſecond degré.

1. L'*Alkekengi*, qui croît dans les vignes : ſes bayes rafraîchiſſent au ſecond degré, provoquent les urines, & ſont bonnes dans le calcul des reins & de la veſſie, ſang caillé & jauniſſe : On en fait une eau, un vin, une teinture & des trochiſques.

2. Le Bleüet, ou Aubiffoin (*Cyanus*) croiſt parmy les bleds : ſes fleurs deſſechent au ſecond degré & reſſerrent : On en fait une eau qu'on recommande fort pour les inflammations, rougeurs & douleurs des yeux.

3. La Bourſe à Berger (*Burſa Paſtoris*) ſes feüilles deſſechent, reſſerrent & ſont bonnes dans l'hemorrhagie, crachement de ſang, diarrhées, dyſenteries, piſſement de ſang & mois immoderez. Au dehors on s'en ſert fort dans les

playes, & pour arrêter l'hemorrhagie des narrines. Dans les fiévres on en met auſſi aux poignets des mains : On en diſtille une eau.

4. Le Chardon à foulon (*Dipſacus*) ſa racine deſſeche, deterge & eſt bonne contre les verruës & fiſſures du fondement, & ſes vermiſſeaux ſervent fort aux panaris concaſſez & appliquez avec l'huile roſat.

5. La Cicorée (*Cichorium*) eſt de pluſieurs ſortes : la ſauvage à la fleur bleüe eſt la meilleure, dont la racine, les feüilles & les fleurs deſſechent au ſecond degré, ouvrent, attenuënt, detergent, font uriner, & ſont excellentes dans les fiévres, dans les obſtructions & chaleurs de foye : On en fait des boüillons rafraîchiſſans, un ſyrop ſimple & composé, un ſel, une eau de toute la plante, & une autre ſeulement des fleurs excellente dans les mailles, nuées, ſuffuſions & autres maladies des yeux.

6. La Coralline, ou Mouſſe marine (*Corallina*) ſe trouve dans la mer, ſur les rochers. Elle deſſeche, reſſerre, épaiſſit, tuë les vers, & ſe donne en dedans à la doſe d'une drachme : On en fait un magiſtere.

7. La Dent de Lion (*Dens Leonis*) ſa racine & ſes feüilles deſſechent au ſecond degré, detergent, ouvrent, fortifient le foye & ſervent fort dans les fiévres pourries. Au dehors elle deterge les playes & ulceres : ſon lait eſt bon pour les tâches & mailles des yeux : On en fait une eau diſtillée de toute la plante.

8. L'Eclaire petite, (*Chelidonium minus*) croît aux lieux humides : ſa racine & ſes feüilles humectent & ſont bonnes dans la jauniſſe, ſcorbut

& flux des hemorrhoydes. Au dehors elles ſervent fort dans les pourritures de la bouche & des dents & contre les fics & tumeurs du fondement. Un fameux Chymiſte dit qu'eſtant infuſée dans dū vin & beüe à diverſes fois elle chaſſe du corps à miracle le ſang caillé, & que mêlée en des onguents, elle enleve toutes les tâches de la peau : On en fait une eau diſtillée de toute la plante.

Crollius de Signaturis p. 52.

9. L'Hepatique de muraille, (*Lichen*) croît proche des fontaines & ruiſſeaux ; ellē deſſeche, deterge, fortifie le foye & eſt fort bonne dans les fiévres hetiques & tierces, dans la jauniſſe, obſtruction du foye, chaudepiſſe, gâle & dartres: En dehors elle arrête le ſang qui coule des playes : On en fait une eau diſtillée.

10. L'Herbe du Turc (*Herniaria*) croît és lieux ſablonneux : toute la plante deſſeche, excite l'urine, briſe le calcul des reins & de la veſſie, emmene les humeurs tartareuſes, bilieuſes & ſereuſes : & eſt tres-bonne dans la jauniſſe & dans les hernies, d'où luy vient ſon nom : On en diſtille une eau.

11. La Langue de Cerf (*Lingua cervina*) croiſt és lieux ombrageux & humides : ſes feüilles deſſechent, attenuënt, reſſerrent un peu, fortifient le foye & la ratte, & ſont bonnes en dedans pour les crachemens de ſang, flux de ventre & enfleure de ratte. En dehors elles mondifient les playes & ulceres : On en fait une eau.

12. La Langue de Chien (*Cynogloſſum*) croît és lieux arides : ſes feüilles & fleurs deſſechent au ſecond degré, épaiſſiſſent, adouciſſent & ſervent

ſervent fort dans les catarrhes, flux de ventre & chaudepiſſes ; mais on s'en ſert rarement à cauſe de leur faculté narcotique. On en fait un onguent & des pilules qui font dormir.

13. La Langue de Serpent (*Ophyogloſſum*) eſt une herbe qui vient dans des prés humides au mois d'Avril, & ſe perd en Juin : ſa feüille eſt ſeche & vulneraire : On en fait un huile par infuſion qui eſt excellent contre les coupures & playes ; & l'on tient que la poudre de ſa feüille ſeche guerit les hernies.

14. La Lentille de marais (*Lens Paluſtris*) ſes feüilles humectent au ſecond degré : On s'en ſert principalement pour éteindre les grandes inflammations & ebullitions de ſang : Au dehors on l'employe dans la goutte chaude, & contre la gâle maligne.

15. La Morgeline (*Alſine*) eſt de pluſieurs ſortes : la plus uſitée eſt la plus commune qui vient par tout dans les jardins & dans les vignes : On l'appelle auſſi mourron à fleur blanche : ſes feüilles humectent au ſecond degré, & ont les vertus de la parietaire, ſinon qu'elles ne reſſerrent pas : On tient qu'elles ſont bonnes dans la maigreur & dans la phthiſie.

16. La Mouſſe terreſtre (*Muſcus terreſtris*) eſt deſicative & aſtringente : On s'en ſert principalement contre le calcul : ſa fleur jaune eſt tres-bonne dans les flux de ventre : Au dehors on en fait des decoctions & gargariſmes pour fortifier les dents & les gencives : & ſa poudre deſſeche & conſolide fort bien les playes.

17. Le Nombril de Venus (*Vmbilicus Veneris*) eſt une petite herbe aſſez commune en Pro-

vence & Languedoc ; elle humecte & a les mêmes vertus que la Joubarbe dont nous parlerons cy-apres.

18. Le Pain de Cocu (*Trifolium acetoſum*) eſt un triolet aigrelet qui vient dans les bois : ſes feüilles ſont cordiales & hepatiques, tres-bonnes pour appaiſer la ſoif, rejoüir le cœur & rabbattre la grand chaleur des fiévres malignes & peſtilentielles : elle a les mêmes vertus que l'ozeille : On en fait une conſerve, une eau, & un ſyrop.

19. Le Plantin (*Plantago*) eſt ou à feüilles larges, ou à feüilles étroittes. La racine, les feüilles & la ſemence de tous deux deſſechent au ſecond degré, detergent, épaiſſiſſent, reſſerrent, & ſont hepatiques & vulneraires. On s'en ſert dans les catarrhes, crachemens de ſang, chaudepiſſe, flux de ventre, pour ceux qui ne peuvent retenir leur urine, pour les mois immoderez & dans les fiévres : Au dehors elles nettoyent & conſolident les playes & les ulceres inveterez : On en fait un ſuc, une eau & un ſyrop.

20. La Pomme de Merveille (*Balſamine*) ſe cultive dans les jardins : ſes feüilles & ſes pommes ſont deſicatives, vulneraires & anodynes ; elles appaiſent les douleurs des hemorrhoydes : Au dehors elles ſont bonnes pour les playes, brûlures & décentes. On fait un huile par infuſion des pommes dans de l'huile d'amandes douces.

21. La Queüe de Cheval (*Equiſetum*) croît dans les prez humides. Toute l'herbe deſſeche au ſecond degré, épaiſſit, reſſerre & eſt vulne-

raire : On s'en ſert dans les pertes de ſang, & dans les exulcerations & playes des reins, de la veſſie & des menus inteſtins. On en diſtille une eau.

22. La Reprinſe, ou feve graſſe (*Fabaria*) vient ſur les murailles; ſes feüilles ſont detertives, aſtringentes & vulneraires, d'un grand uſage dans la dyſenterie & dans les décentes. Au dehors elles conviennent aux brûlures, & ôtent les tâches de la peau. On en fait une eau diſtillée.

23. Le Seneçon (*Senecio*) eſt ou grand, ou petit. Ce dernier ſeul eſt uſité dont les feüilles & fleurs deſſechent au troiſiéme degré, attenuënt, ouvrent, provoquent l'urine & les mois, & fortifient le cerveau, l'eſtomach & la matrice, & ſont bonnes dans les convulſions & crachemens de ſang : Au dehors on s'en ſert dans les veilles, douleurs de tête & vertiges ; & l'on en fait des bains pour provoquer les mois : On en diſtille une eau.

Herbes qui rafraîchiſſent au troiſiéme degré.

1. La Biſtorte (*Biſtorta*) qui eſt de pluſieurs ſortes. Les racines de toutes deſſechent au troiſiéme degré, reſſerrent & ſont ſudorifiques & alexipharmaques : On s'en ſert au dedans dans la peſte, vomiſſemens, & flux de ventre, comme auſſi pour empêcher les femmes enceintes d'avorter : Au dehors elles deſſechent les catarrhes, fortifient les dents & les gencives, & arrêtent le ſang de quelle partie qu'il vienne : On en diſtille une eau.

2. Le Blanc d'eau (*Nymphæa major flore albo*) croît dans les étangs : Sa racine & ſa ſemence deſſechent, reſſerrent & ſont bonnes dans les flux de ventre : mais les feüilles & les fleurs humectent & temperent l'acrimonie du ſang & de la ſemence ; d'où vient qu'on s'en ſert dans les fiévres, chaleur de ſang & de reins, chaudepiſſes & pollutions nocturnes : Au dehors on en fait des lavepieds, des frontaux & cataplâmes, dans les chaleurs, veilles & maux de têtes des fiévres. On fait des fleurs une eau, une conſerve, un ſyrop ſimple & composé, un huile & un onguent. L'eau eſt particulierement bonne pour les boutons, puſtules & rougeurs du viſage.

3. Le Coquelicoq ou Pavot ſauvage (*Papaver Rhœas*) croît parmy les bleds : ſa racine a une particuliere vertu d'arrêter le ſang qui coule par le né : ſes fleurs, font dormir, appaiſent les douleurs, & ſont d'un grand uſage dans les fiévres, plevreſies, ſquinances, mois immoderez : On en fait une eau, un ſyrop, une conſerve, un extrait, & un vinaigre.

4. La Joubarbe grande (*Sempervivum majus*) croît ſur les murailles : ſes feüilles épaiſſiſſent, reſſerrent, appaiſent la ſoif & rabbattét la grande chaleur des fiévres : Au dehors on s'en ſert dans la ſquinance, & on en fait des frontaux pour les grandes douleurs de tête des fiévres chaudes & ardentes : On en fait une eau & un ſuc.

5. La Morelle (*Solanum hortenſe*) vient par les ſentiers : ſes feüilles & ſes bayes, reſſerrent, repouſſent & ſervent ſeulement à l'exterieur pour appaiſer les chaleurs des fiévres, dans les

douleurs de tête, parotides & eryſipeles : On en fait une eau diſtillée.

6. Le Pavot de jardin (*Papaver hortenſe*) eſt de pluſieurs ſortes; mais l'on ſe ſert principalement & plus ſeurement de celuy dont la graine eſt blanche : ſes fleurs, & ſa graine humectent, épaiſſiſſent & font dormir. On les employe dans la toux, enroüeure, phthiſie, & flux de ventre. Au dehors on en met en des frontaux & lavepieds pour appaiſer les douleurs & faire dormir. On en fait un ſuc, un extrait, qu'on peut ſubſtituer à l'Opium, une eau, un ſyrop ſimple & composé, pluſieurs electuaires, un looch & un huile.

7. Le Raiſin de Renard (*Herba Paris*) croît dans les foreſts ombrageuſes : ſes bayes & ſes feüilles deſſechent. Les bayes ſont alexipharmaques, & d'un grand uſage dans la peſte, maladies malignes & contre les poiſons, & particulierement l'arſenic : Les bayes ſervent à l'exterieur, dans les bubons peſtilentiels, ulceres inveterez, panaris, & autres tumeurs chaudes.

8. La Reyne des Prez (*Regina Prati*) croît dans les prez humides : ſes feüilles & ſes fleurs ſont deſicatives, aſtringentes, ſudorifiques & alexipharmaques. En dedans on s'en ſert dans la peſte, crachement de ſang, diarrhée, dyſenterie & mois immoderez. Sa racine conquaſsée & appliquée ſur les playes étanche le ſang qui en coule & les conſolide. Des fleurs & des feüilles l'on diſtille une eau, & l'on en fait un extrait.

9. La Renoüée mâle (*Centinodia*) ſes feüilles ſont deſicatives, aſtringentes & vulneraires :

On s'en ſert dans l'hemorrhagie, vomiſſemens, diarrhées, dyſenteries, fleurs blanches & mois immoderez. Au dehors on en met ſur les playes, ulceres, inflammations des yeux, tumeurs de mammelles & ſur les poignets des mains dans la fiévre tierce. On en diſtille une eau.

Herbes rafraîchiſſantes au quatriéme degré.

1. La Ciguë (*Cicuta*) qui croît par tout dans les prez & les jardins : ſes feüilles encores que venimeuſes ne laiſſent pas d'eſtre miſes en uſage à l'exterieur, dans le trop grand accroiſſement des mammelles & dans les inflammations & tumeurs chaudes ; mais ſur tout on ſe ſert de ſon ſuc pour faire un emplâtre qui eſt excellent dans les tumeurs & inflammations de ratte.

2. Le Juſquiame (*Hyoſciamus*) eſt de pluſieurs ſortes: On ne ſe ſert cependant que de celuy qui a la fleur & la graine blanches, dont la racine, les feüilles & la ſemence ſont en uſage, qui deſſechent, amolliſſent, font dormir, adouciſſent l'acrimonie des humeurs, & ôtent le ſentiment des parties. On s'en ſert rarement au dedans, car il trouble le cerveau & eſt un poiſon; mais en dehors on les employe dans les tumeurs chaudes, dans la goutte & douleurs de dents. On en fait une eau, un huile & un extrait.

3. La Mandragore (*Mandragora*) ſe cultive dans les jardins. L'écorce de ſa racine deſſeche au premier degré, amollit merveilleuſement bien, appaiſe les douleurs & provoque le ſommeil ; l'on s'en ſert tres-rarement au dedans ;

mais en dehors on l'employe dans les rougeurs & douleurs des yeux, dans les éryſipeles, écroüelles & tumeurs dures. On en fait un huile.

CHAPITRE VII.

Des Plantes purgatives étrangeres.

LEs intemperies des principaux viſceres de nôtre corps, n'y demeurent pas long-tems ſans produire des humeurs de leur nature, dont la trop grande abondance fait la neceſſité des purgatifs.

Ces purgatifs ſont de deux ſortes ; car les uns purgent ſeulemét par les ſelles, qui retiennét le nom general de purgatifs, & les autres purgét par le vomiſſement, les urines, ſueurs, crachats & éternuëments, qui prennent les noms de vomitoires, diuretiques, ſudorifiques, expectorans, apophlegmatiſmes & ſternutatoires.

Ceux qui purgent par les ſelles, ſe prennent ou des plantes mêmes, ou des divers ſucs & gommes dont nous parlerons cy-aprés.

Les Plantes purgatives derechef ou s'apportent des autres parties du Monde : ou croiſſent en Europe ; & les uns & les autres ſont ou plus doux, ou mediocres, ou plus violens. Les plus doux ſont ceux qui ne purgent que la premiere region du corps ; c'eſt à dire l'eſtomach, les veines meſaraiques, la partie cave du foye & la ratte : les mediocres purgent les humeurs con-

tenuës en la ſeconde region, c'eſt à dire en la partie convexe du foye, dans la veine cave & dans toutes les parties qui ſont entre les aiſſelles & les aines. Les plus violents nettoyent la troiſiéme region du corps, c'eſt à dire, le cerveau, les jointures & les parties plus éloignées, & exterieures.

Plantes purgatives étrangeres qui purgent doucement.

1. La Caſſe (*Caſſia fiſtularis*) c'eſt la gouſſe d'un arbre ſemblable au noyer, qui croît en Egypte, quoy qu'on en apporte auſſi depuis peu d'Amerique qui purge plus fortement. Il faut choiſir les plus recétes, pleines & peſantes & qui ne reſonnent pas quand on les remuë: ſa moüelle purge doucement les humeurs bilieuſes contenuës dans la premiere region : elle eſt temperée au regard du froid & du chaud ; mais humide & flatueuſe ; d'où vient que ſon uſage n'eſt pas commode à ceux qui ont l'eſtomach humide & aux hypocondriaques : On le corrige avec la canelle, le maſtich & l'anis : Elle eſt tres-propre dans la chaleur du foye & des reins, dans l'ardeur & acrimonie d'urine, dans les ulceres des reins, calcul & plevreſie : On extrait ſa moüelle, on la paſſe par un tamis & on la prend ou en bolus depuis une once juſques à deux : ou en decoction : ou en infuſion : On en fait un extrait, un electuaire, une eau, & un ſyrop.

2. Le *Mechocan* eſt une racine qu'on apporte de la nouvelle Eſpagne, la meilleure eſt celle qui n'eſt point cariée, qui eſt blanche en dedans &

de couleur cendrée au dehors. Elle purge doucement les humeurs pituiteuſes, aqueuſes & ſereuſes de tout le corps, & particulierement du cerveau, des nerfs & de la poitrine; d'où vient qu'elle eſt tres-utile dans les catarrhes, hydropiſies, gouttes, & veroles, mais elle nuit aux temperamens chauds & ſecs : On la baille en ſubſtance depuis un ſcrupule juſques à une drachme & demie, & on la peut rendre plus forte avec un peu de diagrede & de crême de tartre, & prendre quelques heures aprés un boüillon rafraîchiſſant : On en fait un extrait ſimple, & un autre composé.

3. Les Myrobalans (*Myrobalani*) ſont des fruits ſemblables à des prunes qu'on nous apporte d'Orient : Il y en a de cinq ſortes, les Citrins qui purgent la bile, les Indiques qui purgent la melancolie, & les Chebules, Embliques & Belliriques qui purgent la pituite. Les uns & les autres ont cela de commun qu'ils purgent doucement, & puis reſſerrent; d'où vient qu'ils ſont propres dans la diarrhée, dyſenterie & flux hepatiques. Leur doſe en poudre eſt de deux drachmes, & en decoction ou infuſion de demy once à ſix drachmes : On corrige leur adſtriction avec la graine d'angelique, de carui, l'anis, & le daucus; & on en fait un extrait & des pilules.

4. La Rheubarbe (*Rhabarbarum*) eſt une racine qu'on nous apporte de la Chine : la meilleure eſt la plus peſante, qui eſt en dedans d'une couleur jaune tirant ſur le rouge, & qui teint d'une couleur jaune : elle purge doucement la bile & la pituite gluante de l'eſtomach, du me-

ſentere & du foye ; & aprés avoir purgé elle reſſerre ; d'où vient qu'elle eſt tres-propre dans les flux de ventre & dyſenteries : c'eſt un purgatif doux & benin qu'on donne à toutes ſortes de perſonnes & en tout tems : Il eſt vray qu'elle échauffe un peu trop, & qu'elle purge lentement : On remediera au premier de ces défauts y mêlant de la cichorée & des tamarins, & au dernier par l'addition du *Spica-nardi* & de la canelle. Quand on s'en veut ſervir ſimplement pour purger, on en prend en infuſion d'une drachme à demy once ; mais quand on veut qu'elle reſſerre, il la faut un peu cuire ; puis l'exprimer ; ou bien la bailler en ſubſtance depuis demy drachme à une drachme : On en fait des bouchets qui à la longue font des merveilles dans les fiévres lentes, cachexies, pâles couleurs, vers, obſtructions, durtez & tenſions de ventre : On en prepare divers ſyrops, trochiſques, pilules & un extrait dont la doſe eſt d'un ſcrupule à une drachme.

5. Les Tamarins (*Tamarindi*) ſont les fruits d'un arbre qui reſſemble au freſne, qui vient principalement en Arabie. Les meilleurs ſont les recens, tendres, gras, aigrelets & noirs, tirans ſur le roux. Ils rafraiſchiſſent, deſſechent, temperent l'acrimonie des humeurs, deſalterent & purgent doucement la bile & les humeurs brûlées & aduſtes. On en prend ou en decoction à la doſe d'une once à deux : ou bien en bolus ; mais rarement les baille-t'on tout ſeuls, mais mêlez avec la rheubarbe & le ſenné deſquels ils corrigent la chaleur & empêchent qu'on ne les removiſſe. On en mêle tres-à-propos dans les

ptiſannes és fiévres malignes : ils nuiſent aux eſtomachs froids & operent lentement ; c'eſt pourquoy on les corrige avec le macis & la canelle.

6. Le *Caffé* qu'on apporte depuis peu du Levant purge doucement & inſenſiblement les humeurs bilieuſes & ſereuſes, reveille l'appetit & rafraîchit : On le recommande particulierement dans la goutte : On en fait des decoctions dont on ſe ſert fort long-tems.

Plantes étrangeres qui purgent mediocrement.

1. Le Jalap (*Ialapa*) qui eſt une racine qu'on apporte depuis peu d'Amerique. La meilleure eſt noire au dehors & rouſſe en dedans ; elle purge toutes les humeurs, & principalement les ſereuſes ; ſa doſe & ſon uſage eſt comme du mechoacan. On en fait un extrait dont la doſe eſt de demy ſcrupule à un ſcrupule, & un magiſtere dont on donne juſques à dix-huit grains.

2. Le Senné (*Senna* (c'eſt la feüille d'un arbre qui croiſt en Egypte : le meilleur eſt le plus verd, ſec, recent & nettoyé de ſes buches & paillettes. Il purge les humeurs melancoliques, bilieuſes & pituiteuſes du cerveau, du foye & de la ratte ; il excite de fâcheuſes tranchées, & eſt tres-mauvais à ceux qui ſont ſujets à la colique : On le corrige en l'arroſant d'eau de canelle & mêlant de l'anis. On le baille en infuſion de trois drachmes à ſix, & en ſubſtance d'une drachme à une drachme & demie : On en fait un extrait dont la doſe eſt d'un ſcrupule & demy

à une drachme, & diverſes poudres, ſyrops, électuaires & teintures.

Plantes étrangeres qui purgent avec violence.

1. La Coloquinthe (*Colokyntis*) eſt le fruit d'une plante qui croît en Egypte : elle eſt chaude & ſeche au troiſiéme degré, & purge le phlegme épais & gluant des parties les plus éloignées du corps, du cerveau, des nerfs, des jointures & des poûmons ; d'où vient qu'elle eſt bonne dans les vertiges, épilepſies, migraines, apoplexies, gouttes, gâle & verole ; mais elle eſt fort violente & cauſe de grandes tranchées ; auſſi ne la faut-il bailler qu'à des perſonnes fort robuſtes & bien corrigée avec du cumin, gomme tragacant & maſtich : ſa doſe en ſubſtance eſt de ſept grains à un ſcrupule : On en fait un extrait qu'on donne depuis ſix grains à dix, & des trochiſques appellez *Alhandal.*

2. Les Hermodattes (*Hermodactyli*) ſont des racines qui viennent de Syrie. Les meilleures ſont celles qui en dedans & dehors ſont blanches, peſantes, qui ſe broyent facilement, & ont un goût agreable & doux : elles ſont chaudes & ſeches, & purgent la pituite & toutes autres humeurs épaiſſes & lentes des jointures, c'eſt pourquoy on s'en ſert particuliérement dans la goutte : elle fait des vents & des nauſées, c'eſt la cauſe qu'on le corrige avec le cumin, le zingembre & la canelle : On en donne en ſubſtance d'un ſcrupule & demy à demy drachme, & en infuſion de deux drachmes à demy once : On en compoſe des pilules,

3. Le *Ricinus* d'Amerique : Ce ſont certains grains qu'on apporte depuis peu du nouveau Monde : Ils ſont de couleur de plomb, & contiennent un noyau ſolide. Ils purgent fortement par deſſus & par deſſous. Leur doſe eſt ſeulement d'un grain, ou de la moitié d'un apres l'avoir bien nettoyé.

4. Le Turbith (*Turpethum*) eſt une racine qu'on apporte des Indes : On ſe ſert de l'écorce & de la racine même qui eſt chaude au troiſiéme degré : le meilleur eſt celuy qui eſt gommeux : Il purge les humeurs craſſes & gluantes des parties les plus éloignées, comme des jointures : d'où vient qu'on s'en ſert fort dans la goutte, verole, gâle, lepre, aſthme & hydropiſie : On corrige les nauſées qu'elle fait avec du zingembre, le maſtich, la canelle, ou le fenoüil: ſa doſe en ſubſtance eſt de deux ſcrupules à quatre, & en infuſion d'une drachme à trois. On en fait diverſes poudres, des pilules & un extrait, dont la doſe eſt de ſix grains à dix.

CHAPITRE VIII.

Des Plantes purgatives qui viennent en Europe. Avec un avertiſſement ſur leur uſage.

IL croît auſſi en Europe un grand nombre de plantes purgatives leſquelles auſſi-bien que les étrangeres purgent ou doucement, ou mediocrement, ou violemment.

Celles qui purgent doucement ſont les ſuivantes.

1. L'Epythime, ou teigne de thym (*Epithymum*) eſt une herbe toute par filaments qui s'attache au thym ; elle échauffe & deſſeche au troiſiéme degré & purge doucement les humeurs ſereuſes & melancoliques : On s'en ſert dans les obſtructions de ratte, maladies hypocondriaques, gâle & ulceres : On corrige ſa ſechereſſe avec des paſſules : On s'en ſert rarement ſeul, mais on le mêle avec d'autres purgatifs,& on en fait un ſyrop.

2. L'Herbe aux puces (*Pſyllium*) croît dans les champs & dans les jardins. Sa graine qui reſſemble à des puces, purge la bile, émouſſe la pointe & acrimonie des humeurs & eſt bonne dans la dyſenterie : mais on s'en ſert rarement : On en fait un mucilage & un electuaire qui purge ſans échauffer, dont on ſe ſert dans les fiévres.

3. Le Lapais de jardin, & un autre qui vient aux montagnes qui a la feüille ronde, purgent tous deux la bile & puis reſſerrent : On s'en ſert au lieu de rheubarbe en poudre, en decoction & en infuſion ; mais il en faut mettre le double.

4. Le *Peſcher* dont les fleurs en infuſion purgent la bile & les humeurs ſereuſes par deſſus & par deſſous : On en fait un ſyrop purgatif.

5. Le Polypode (*Polypodium*) croît au pied des chênes. Sa racine purge les humeurs lentes,

gluantes & brûlées : d'où vient qu'on s'en ſert dans les obſtructions du meſentete, du foye & de la ratte, dans les paſſions hypocondriaques & ſcorbutiques : rarement le donne-t'on ſeul ; mais mêlé avec d'autres purgatifs, & on l'employe ſeulement en infuſion ou decoction : On corrige ſa ſechereſſe avec la regliſſe, & on le rend plus fort avec l'anis & le zingembre : ſa doſe eſt de deux drachmes à demy once.

6. Les Roſes pâles ou incarnattes purgent la bile & les eaux, fortifient le foye & enlevent ſes obſtructions, elles rejoüiſſent auſſi le cœur ; mais nuiſent aux femmes enceintes. On en baille en infuſion ; mais le plus ſouvent on prend du ſuc depuis une once à deux dans de l'eau ſuccrée, ou du petit lait : On en fait divers ſyrops, électuaires & tablettes purgatives.

Plantes Européennes qui purgent mediocrement.

1. L'Agaric (*Agaricus*) c'eſt un *fungus* qui ſe trouve attaché à un arbre des Alpes qu'on nomme *Meleze*, & en Latin *Larix* : Le meilleur eſt blanc, leger, qui ſe broye facilement, d'un gout premierement doux ; puis amer & aſtringent ; Celuy qui eſt dur, long & peſant ne vaut rien : Il échauffe au premier degré & deſſeche au ſecond : purge les humeurs ſereuſes & pituiteuſes de tout le corps, particulierement du meſentere, du cerveau & des poûmons ; mais il nuit à l'eſtomach & eſt de tardive operation ; c'eſt pourquoy on le reduit en trochiſques avec du zingembre & de l'oxymel. Sa doſe en ſub-

ſtance eſt d'une drachme à deux, en infuſion on s'en donne juſques à demy once. Outre les trochiſques, on en fait un extrait dont on donne d'un ſcrupule à deux, & diverſes pilules.

2. Le Baguenaudier (*Colutea*) eſt un arbriſſeau qui vient dans les lieux ombrageux, & qu'on cultive auſſi dans les jardins. Ses feüilles ſervent au lieu du ſenné pour purger les humeurs melancoliques & pituiteuſes, en poudre, en infuſion & en decoction : il y faut les mêmes correctifs qu'au ſenné ; mais il en faut preſque le double pour faire le même effet.

3. Le Cabaret (*Aſarum*) vient dans des lieux ombrageux : ſa racine & ſes feüilles échauffent & deſſechent au troiſiéme degré, & purgent avec aſſez de force les humeurs bilieuſes, pituiteuſes & melancoliques : On s'en ſert dans les fiévres tierces & quartes, dans l'hydropiſie, jauniſſe & goutte : On donne ſa racine en ſubſtance de demy drachme à une drachme, & en infuſion ou decoction d'une drachme à trois : Des feüilles on en baille en infuſion ou decoction depuis ſix à quinze : On en fait un électuaire.

4. La Colouvrée (*Bryonia*) croît par tout : ſa racine échauffe & deſſeche au ſecond degré, purge les humeurs ſereuſes & pituiteuſes par deſſus & par deſſous. Et on s'en ſert dans l'aſthme, hydropiſie, goutte & ſuffocations de matrice : On en donne en ſubſtance à la doſe d'une drachme, corrigée avec de la canelle, anis & zingembre : en infuſion on en donne juſques à deux onces & demie : On en fait une fecule dont la doſe eſt un ſcrupule, & un extrait qu'on donne au poids d'une drachme : elle entre

tre auſſi dans la compoſition de l'onguent *Agrippa.*

5. La Flambe (*Iris noſtras*) le ſuc de ſa racine purge puiſſamment les ſeroſitez bilieuſes ; mais on n'en donne qu'aux perſonnes robuſtes : On s'en ſert fort dans l'hydropiſie : On le donne depuis demy once à ſix drachmes dans un peu de vin , & corrigée avec de la canelle : On en fait auſſi un ſyrop dont on prend juſques à deux drachmes.

6. Le Nerprun (*Rhamnus Catharticus*) ſes bayes purgent la bile , la pituite & les humeurs ſereuſes , & ſont bonnes dans l'hydropiſie, goutte & gravelle : On en fait un ſyrop dont on en prend au poids d'une once devant le repas.

7. Le Saffran batard (*Carthamus*) ſe cultive dans les jardins : ſa ſemence échauffe & deſſeche au premier degré , purge par deſſus & par deſſous la pituite gluante & les eaux , & eſt tres-bonne pour les maladies de la poitrine : On la corrige avec des choſes ſtomacales , comme l'anis & le *galanga* : On en donne en ſubſtance d'une drachme à deux & demie ; mais le plus ſouvent en infuſion ou decoction de trois drachmes à ſix : On en fait un extrait dont la doſe eſt de demy drachme à quatre ſcrupules , un ſyrop, un electuaire, & une poudre.

8. Le Sureau (*Sambucus*) & 9. l'Hyeble (*Ebulus*) leurs écorces interieures , & principalement celles de la racine , purgent les humeurs ſereuſes étans infuſées dans du vin à la doſe de trois drachmes : On tire auſſi le ſuc des racines, des feüilles & des bayes & on le prend à la doſe

de demy once à ſix drachmes : dans du vin d'abſynthe, ou avec un boüillon & de la canelle.

Plantes Européennes qui purgent fortement.

1. La Catapuce (*Cataputia minor*) ſe cultive dans les jardins ; ſes bayes & ſes feüilles échauffent & deſſechent au troiſiéme degré & purgent avec vehemence par deſſus & par deſſous les humeurs bilieuſes & ſereuſes : On baille de ſes bayes depuis ſix à douze, & des feüilles quatre ou cinq ; mais on s'en ſert rarement à cauſe de ſa violence : Au dehors ſon ſuc, ou lait peut ſervir de depilatoire & de veſicatoire.

2. Le Chou marin (*Soldanella*) croît dans les lieux maritimes de l'Italie & de la France : ſes feüilles échauffent & deſſechent au troiſiéme degré, purgent fortement les eaux, & ſont bonnes dans l'hydropiſie & le ſcorbut : On les corrige avec de la canelle & de l'anis : On en donne en ſubſtance de demy drachme à une drachme, & on en fait un extrait.

3. L'Ellebore noir (*Helleborus niger,*) croît dans les montagnes : ſa racine, & principalement l'écorce, purge puiſſamment les humeurs melancoliques : On s'en ſert dans la manie, vertiges, épilepſie, apoplexie, paſſions hypocondriaques, fiévres quartes, gâles, lepre, chancres & feux volages ; mais il ne le faut donner qu'à des perſonnes robuſtes & plûtôt en decoction qu'en ſubſtance : On le corrige avec le maſtich, la canelle & le fenouil : ſa dose en ſubſtance eſt

d'un ſcrupule à deux, & en infuſion ou decoction d'une drachme à demy once : On le prepare diverſement, & on en fait divers extraits, ſyrops, oxymel & poudres.

4. L'Ellebore blanc (*Elleborus albus*) purge puiſſamment par deſſus & par deſſous ; mais on s'en ſert rarement au dedans, au dehors il fait éternuër, excite les lethargiques, provoque les mois, & nettoye les gâles & feux volages : On en fait un vin emetique.

5. L'*Eſula* eſt de pluſieurs ſortes ; la meilleure eſt celle qui a les feüilles ſemblables à celles du pin : ſon écorce, ſes feüilles & ſon ſuc purgent avec grande vehemence par deſſus & par deſſous la pituite & les ſeroſitez ; mais elle eſt grandement acre & rongeante : on la corrige avec le *bdellium*, la gomme tragagant & le mucilage de pſyllium : On donne l'écorce de ſa racine depuis ſix grains à quinze, & ſon ſuc ou lait de trois grains à ſix : On en fait divers extraits dont l'on donne de douze grains à demy drachme.

6. La *Frangula* eſt un arbriſſeau dont l'écorce, & particulierement celle de la racine, purge par deſſus & par deſſous les ſeroſitez & tous les autres humeurs avec violence : On la corrige avec de la canelle & du fenoüil : ſa doſe eſt de deux drachmes.

7. La *Gratiola* croît dans les marais : ſes feüilles purgent par deſſus & par deſſous toutes humeurs avec grande violence : On s'en ſert fort dans les fiévres, hydropiſies, jauniſſes : On la corrige avec de la regliſſe, canelle & anis : ſa doſe en poudre eſt d'une drachme, & de deux en

infuſion : On en fait un extrait dont on donne d'un ſcrupule à demy drachme.

8. La Laureole, ou *Thymalea*, & *Mezereum*, a une qualité ignée, acre & rongeante. Son écorce, ſes feüilles & ſes grains purgent avec tres-grande violence les eaux & la bile : On la corrige avec les mucilages de coins & de pſyllium, ou en les macerant dans du vinaigre trois jours durant. Etans preparez on les donne de huit grains à quinze, encore vaut-il mieux s'en abſtenir : On en fait des pilules.

9. Le *Palma Chriſti*, ou *Ricinus* ſe cultive dans les jardins : ſes noyaux échauffent & deſſechent au troiſiéme degré & purgent puiſſamment par deſſus & par deſſous les humeurs bilieuſes & phlegmatiques : On en donne une douzaine de grains ; On en fait un huile, dont on oint le nombril dans la colique, & hydropiſie tympanite ou venteuſe.

Avertiſſement ſur l'uſage des purgatifs.

Ce n'eſt pas le tout que de connoître les diverſes qualitez & vertus des purgatifs, pour s'en ſervir avec ſuccez, il faut encore ſçavoir en quels rencontres, en quelles maladies & en quel tems de ces maladies il faut purger ; de quels purgatifs il ſe faut ſervir, & en quelle doſe, & finalement ce qu'il faut faire devant que prendre la medecine purgative, pendant qu'on la prend, & aprés l'avoir priſe.

Il n'y a point de doute que la purgation n'ait lieu dans la preſervation & dans la curation de toutes les maladies qui ſont causées par une trop

grande quantité d'humeurs vitieuſes, pourveu que les forces y conſentent ; ainſi l'on s'en peut ſervir dans la preſervation des maladies provenantes de cacochymie ou mauvaiſes humeurs qui retournent par intervalles, comme les migraines, catarrhes, gouttes, eryſipeles & coliques ; ainſi les perſonnes qui ont coûtume de ſe purger de tems en tems feront bien d'en continuër l'uſage pour éviter les maladies qui leurs arriveroient ſans cela, ſur tout s'ils ſentent une peſanteur de genoux, des douleurs des lombes, des cruditez & oppreſſions, & une amertume à la bouche.

Mais lors qu'on eſt déja ouvertement attaqué des maladies : On ſe peut purger ou au commencement du mal, ou ſur la fin. Au commencement lors que les humeurs peccantes ſont dans l'eſtomach & les premieres voyes ; ou autrement ſeparées de la maſſe du ſang, comme dans les catarrhes, ſciatiques, coliques, apoplexie & paralyſie ; les humeurs peſtilentes auſſi n'attendent point de coction, non plus que celles qui ſont chaudes & ſubtiles, & qui ſe jettans tantôt ſur une partie, tantôt ſur l'autre, menaçent les parties d'une fluxion ou ſuffocation mortelle : en ces cas là, le retardement eſt plein de danger.

Mais quand les humeurs peccantes ſont mêlées parmy la maſſe du ſang, comme dans les fiévres pourries ; alors il ne faut pas purger ſans avoir au prealable preparé convenablement les humeurs ; les chaudes par des medicamens rafraîchiſſans ; les froides par des échauffans ; les épaiſſes par des attenuatifs ; les ſubtiles par des

épaiſſiſſans, & incraſſans, & les viſqueuſes & gluantes par des deterſifs : On verra un grand nombre de ces remedes dans les chapitres precedens où nous avons parlé des plantes alteratives. Ces humeurs étans bien preparées ſi la nature d'elle-même ne les chaſſe pas, on pourra les évacuer par des purgatifs convenables : Il arrive même ſouvent que la purgation eſt neceſſaire apres des criſes, ou lors qu'elles ont été imparfaites, ou lors que la nature s'eſt dechargée par les ſueurs, ou par les urines, car alors, il eſt beſoin de purger les humeurs les plus craſſes qui n'ont pû être évacuées par ces ſortes d'évacuations. Il y a encor certains tems & certaines perſonnes eſquelles il ne faut purger ſans grand neceſſité & ſans beaucoup de précaution ; ainſi dans les grandes chaleurs de la canicule, & dans les extrêmes froids de l'hiver, ainſi les enfans, les femmes enceintes, ſur tout és premiers & derniers mois, & les vieillards decrepits ne doivent pas être purgez à la legere.

Les Medecins ont diviſé nôtre corps en trois regions : dans la premiere ſont compris l'eſtomach, les boyaux, les veines meſaraiques, la ratte & la partie cave du foye : la ſeconde comprend la partie convexe du foye, les reins & toutes les parties qui ſont dans la poitrine, & les grandes veines ; en la troiſiéme ſont compriſes le cerveau, les jointures & les parties les plus éloignées & exterieures : Aux humeurs qui ſont contenuës dans la premiere region ſont deûs les purgatifs les plus doux ; à la ſeconde les mediocres, & à la troiſiéme les plus forts.

Chaque humeur a auſſi ſes purgatifs particu-

liers, ainſi la rheubarbe purge la bile, l'agaric le phlegme, le ſenné, la melancolie & le jalap, les eaux.

Lors qu'il y a grand quantité d'humeurs, & que les forces le permettent, alors il eſt beſoin d'uſer des purgatifs en leur plus grande doſe; mais lors qu'à la multitude des humeurs eſt jointe la foibleſſe du malade, alors il vaut mieux partager la purgation, & ſuppléer par la reiteration du remede à la foibleſſe du purgatif, dont on eſt obligé de ſe ſervir; ainſi les enfans, les vieillards, les femmes enceintes, & ceux qui ſont debilitez par des longues maladies, feront bien de ſe ſervir de purgatifs doux, legers & en petite doſe, reïterez ſelon le beſoin qu'ils en ont.

Devant que de prendre la medecine purgative, il faut preparer les humeurs s'ils en ont beſoin; & ſe ſervir quelque tems devant de clyſteres & boüillons emolliens, ſur tout dans des corps maigres & ſecs, & qui ſont ordinairement conſtipez, ce qu'il faudra faire encor quelques jours apres, ſur tout lors qu'on s'eſt ſervi des purgatifs fort deſſechans, comme ſont le jalap, le mechoacan, la rheubarbe, & autres. Il ſera bon auſſi de ſouper peu le ſoir devant que prendre la medecine.

Le tems le plus propre pour ſe purger, c'eſt le matin; il eſt vray que dans des maladies aiguës & dans des fiévres intermittentes où l'accez arrive en ce tems-là, on n'eſt pas obligé de ſe tenir à cette regle. On peut prendre la medecine ou chaude ou froide, ſi le malade eſt ſujet à des nauſées & vomiſſemens, quelques-uns même

les rafraîchiſſent à la neige : Autrefois on ne prenoit que de petits verres, maintenant on prend de grands verres pleins & quelquefois le partagent en deux, prenant, le ſecond verre deux heures apres le premier. Quand on prend des pilules, ſur tout des groſſes, & qui purgent le cerveau, il faut que ce ſoit outre la nuit, & fort long-tems devant le repas : les potions ſe prennent trois ou quatre heures devant : mais le ſyrop de nerprun, les pilules *ante cibum*, & celles de Franc-fort ſe prennent immediatement devant le repas.

Apres la medecine on peut prendre un peu de vin, ou quelques confitures pour en faire paſſer le mauvais goût : puis ſe tenir en lieu chaud, ſe gardant de l'air froid qui peut faire beaucoup de mal en ces rencontres ; ſi l'on craint de la vomir, on peut tenir les mains dans de l'eau froide; ou tenir des œufs, ou quelques piéces de marbre en la main : On peut auſſi ſentir du pain roſti & arrosé de vinaigre. Si l'on eſt travaillé des tranchées, il faut mettre des linges chauds ſur le ventre & prendre quelque lavement ; un verre de vin ou d'hypocrat fait quelquefois des merveilles dans ces rencontres : ſi la purgation eſt trop abondante, on la peut arrêter avec de la theriaque recente ; une croute de pain arrosée de vinaigre & miſe ſur l'eſtomach y eſt auſſi fort bonne. Enfin trois heures apres on peut prendre un boüillon clair avec du ſuccre, ou de la cremeur de tartre pour nettoyer l'eſtomach & les inteſtins.

CHAPITRE IX.

Des Vomitoires, diuretiques, ſudorifiques, errhines & ſternutatoires, apophlegmatiſmes & expectorans.

Des Vomitoires.

LEs Vomitoires ſont des medicamens qui purgent les mauvaiſes humeurs par deſſus : ils ſont ou plus doux, ou mediocres, ou plus forts.

Les plus doux ſont l'eau tiede, l'eau d'orge, l'eau miellée, l'huile, le beurre, l'hydromel, l'oxymel ſimple avec de l'eau tiede, & les figues recentes mangées & ſuivies d'un grand verre d'eau tiede ; tous ceux-là ne purgent que les humeurs contenuës dans l'eſtomach.

Les mediocres ſont l'écorce interieure du noyer, & ſes fleurs pris à la doſe de demy drachme à une drachme : la ſemence & les fleurs d'ameth, la racine & les feüilles de cabaret, la racine d'arroche à la doſe d'une drachme à deux, les racines de concombre, melons, & narciſſe, à la doſe d'une drachme à deux en ſubſtance ; les fleurs de peſcher & la conſerve qu'on en fait : les ſemences de roquette & d'arroche au poids de demy drachme.

Les plus forts ſont la racine d'ellebore blanc de demy ſcrupule à un ſcrupule ; le vin qu'on en fait à la doſe d'une cueillerée ou de deux drach-

mes ; la catapuce, le ſuc des concombres de deux grains à ſix ; le ſaffran batard, les fleurs de geneſt en decoction de deux drachmes à demy once ; la ſemence de creſſon de jardin en poudre de trois drachmes à ſix. Le ſuc des feüilles de tabac d'une drachme à deux, & diverſes preparations du vitriol, du mercure & de l'antimoine.

Il faut remarquer ſur l'uſage des vomitoires en general, qu'ils ne ſont pas bons aux perſonnes foibles, aux vieillards, aux enfans, à ceux qui ont le cerveau & la poitrine foibles, aux phthiſiques, à ceux qui crachent le ſang, qui ſont ſujets à des deffaillances, aux melancoliques & aux femmes ſujettes à des ſuffocations de matrice ; mais ils conviennent à ceux qui vomiſſent facilement, aux maigres & bilieux, qui ont l'eſtomach, le cerveau & la poitrine robuſtes, & principalement dans des maladies cauſées par des humeurs chaudes, ſubtiles, & bilieuſes : En ce cas il faut prendre les vomitoires à jeun : mais dans des maladies dont les humeurs pituiteuſes, lentes & gluantes ſont la cauſe, il ne les faut prendre qu'apres un repas ample & copieux où l'on a mangé diverſes ſortes de viandes.

Les vomitoires plus doux, ne nettoyent que l'eſtomach ; les mediocres, purgent les humeurs contenuës dans la ratte, dans le foye & dans le meſentere : Et les plus forts tirent de tout le corps : en l'uſage de ces derniers il faut obſerver les précautions que nous avons dit parlans du mercure & de l'antimoine.

Le vomiſſement a au reſte des meſmes uſages,

regles & précautions que la purgation ; ſinon qu'il n'y a point beſoin de coction ; & que pour la preparation il ne faut qu'inciſer & détacher les humeurs craſſes & viſqueuſes par l'uſage continué de l'hydromel, l'oxymel, & autres remedes attenuatifs, & inciſifs.

Des Diuretiques.

Les Diuretiques ſont des medicamens qui purgent par les urines : Ils ſont de deux ſortes, dont les uns ſont proprement diuretiques qui penetrent facilement dans les veines, & par leur chaleur fondent les humeurs qui y ſont contenuës : les autres ainſi improprement appellez qui ſont de deux ſortes ; cat les uns detergent les humeurs contenuës dans les reins & les voyes de l'urine, & les emmenent avec eux ; & les autres étans rafraîchiſſans & penetrans, éteignent la grande chaleur du ſang qui conſumoit les ſeroſitez, detergent les humeurs viſqueuſes & les conduiſent dans les voyes de l'urine, ou d'autres qui fourniſſent beaucoup de ſeroſitez leſquelles emmenent avec elles dans les reins les humeurs qu'elles trouvent en leur paſſage.

Les Diuretiques propres ſont les racines d'ache, de perſil, bruſc, fenoüil, chardon à cent têtes, aſperge, valeriane, pimpinelle, perce-pierre ; les feüilles d'abſynthe, d'agrimoine, d'ortie, betoine, yve arthritique, ſerpollet, germandrée, cerfeüil, rue ; les ſemences d'anis, de fenoüil, de cerfeüil, gremil, les bayes de genevre, les amandes ameres, les noyaux de peſche, la canelle, l'eſprit de ſel, & divers medicamens qu'on fait avec le tartre.

Les Diuretiques du ſecond ordre ſont premierement la terebenthine, les poids chiches, l'aneth, le capilli veneris, la regliſſe, la guimauve & les figues ; puis certains diuretiques comme ſont les ſemences de melons, courges, concombres, l'orge & les fraiſes, & enfin ceux qui fourniſſent beaucoup de ſeroſitez, tels que ſont le vin blanc, les eaux aigres & le petit lait.

L'uſage des Diuretiques eſt grand dans les maladies longues & croniques apres avoir purgé auparavant par les ſelles, les humeurs les plus craſſes ; car autrement ces humeurs épaiſſes étant emmenées aux reins y pourroient cauſer des calculs & des ſuppreſſions d'urine : Il faut auſſi prendre garde que les voyes de l'urine ne ſoient ni enflammées ni ulcerées : les Diuretiques ne ſont pas bons non plus à ceux qui ſont ſecs, maigres & phthiſiques.

Il faut encore prendre garde à cecy en l'uſage des diuretiques, d'employer les premiers dans les maladies froides qui ſont causées par des humeurs lentes, craſſes & viſqueuſes, & les derniers dans des affections chaudes & dont les humeurs chaudes & brûlées ſont la cauſe.

Des Sudorifiques.

Les ſudorifiques ſont des medicamens qui évacuent & purgent par les ſueurs. Ils ſont preſque tous chauds, penetrans, inciſifs & attenuatifs qui fondent les humeurs & les emmenent à la ſuperficie du corps. Tels ſont les racines d'angelique, de fenoüil, de perſil, d'ache, de tormentille ; les feüilles de chardon-beni, de

cerfeüil, chamaraz, pimpinelle & ozeille; les fleurs de ſureau; les ſemences de chardon-beni, l'angelique, *contra yerva*, daucus, ſeſeli; les bois de ſaſſafras, guaïac, ſarſepareille, chine, lentiſc, boüis, frêne & genevre: la corne de cerf, le bezoar, le ſang de bouc, le mercure & l'antimoine diaphoretiques.

Au dehors pour provoquer les ſueurs on ſe ſert d'étuves, bains naturels & artificiels, fomentations, frictions, inonctions & tuiles ardentes, qui attirent les humeurs au dehors & ouvrent les pores, aidans ainſi à l'action du medicament qu'on a pris au dedans.

Dans l'uſage des ſudorifiques, il faut remarquer les choſes ſuivantes: premierement, qu'ils ne ſont pas bons, aux perſonnes maigres, debiles & bilieuſes: Secondement, qu'il ne s'en faut ſervir qu'apres que la matiere a été déja diminuée par diverſes purgations; excepté dans des maladies malignes & dans celles qui viennent de morfondures eſquelles on en peut donner dés le commencement du mal: Troiſiémement, que leur principal uſage eſt dans les fiévres malignes & peſtilentielles, dans les fiévres pourries, dans les catarrhes, paralyſies, ſciatiques & douleurs de jointures.

Des errhines & ſternutatoires.

Les errhines & les ſternutatoires ſont des medicamens qui déchargent le cerveau par les narines: Les errhines ſont plus doux & n'attirent que les humeurs qui ſont auprés des meninges: les ſternutatoires ſont plus forts & at-

tirent bien ſouvent les humeurs qui ſont contenuës dans les parties mêmes les plus profondes du cerveau.

Les errhines ſont la marjolaine, la ruë, le mourron, le chou, la bête, la flambe, la nielle, le pouliot, l'origan, le marrube, le pain de pourceau, le concombre ſauvage, la grande éclaire & la gentiane.

Entre les ſternutatoires on conte, le poivre blanc, l'ellebore blanc, les giroffles, le pyrethre, l'hyſſope, l'herbe à éternuër, le muguet, l'euphorbe, le tabac & le caſtoreum.

L'uſage des uns & des autres eſt dans les maladies froides & humides du cerveau, comme l'apoplexie, lethargie, paralyſie, catarrhes : mais il ne s'en faut ſervir qu'aprés les purgations & évacuations univerſelles : On ſe ſert encores des ſternutatoires particulierement dans les accouchemens difficiles, & pour faire ſortir des yeux les pouſſieres, moucherons & autres choſes qui y pourroient eſtre entrées ; mais ils ſont dangereux à ceux qui ſont ſujets à des fluxions ſur les yeux.

Des Apophlegmatiſmes.

Les Apophlegmatiſmes ſont des medicamens qui déchargent le cerveau par les crachats ; qui étans tenus dans la bouche par leur chaleur & acrimonie fondent le phlegme contenu dans le cerveau, & tout enſemble provoquent la faculté expultrice à le chaſſer. Telles ſont les racines d'acorus, d'angelique, d'iris, coſtus, ſouchet, gentiane, galanga, imperatoire, pyrethre, vale-

riane & gingembre : les écorces des racines de cappier & d'oranger ; les cubebes, muſcades, giroffles, le poivre, le cardamomum, les feüilles d'hyſſope, laurier, poivrée, perſicaire ; marjolaine, creſſon, tabac, les ſemences d'anis, fenoüil, moutarde, thleſpi, ſeſeli, ſtaphiſagria, les figues, paſſules, amandes ameres, bayes de genevre & de laurier, le maſtich, l'ammoniac, la myrrhe & le caſtoreum : outres les diverſes compoſitions qu'on fait de toutes ces choſes, comme nous verrons au troiſiéme livre.

L'uſage des apophlegmatiſmes eſt de même que celuy des errhines dans les maladies froides & humides du cerveau ; mais on s'en ſert particulierement dans les douleurs de dents : il y faut avoir auſſi cette précaution de ne s'en pas ſervir ſi l'on eſt ſujet à des fluxions ſur la poitrine.

Des Expectorans.

Les Expectorans ou bechiques ſont des medicamens qui déchargent la poitrine par les crachats : ils ſont de deux ſortes ; car les uns attenuënt, inciſent & detergent les humeurs craſſes des poûmons & de la poitrine, & ainſi les rendent plus propres à eſtre expectorez ; les autres épaiſſiſſent, humectent & adouciſſent tout enſemble les humeurs ſubtiles pour les faire cracher plus facilement.

Les attenuatifs ſont les ſuivans. Les racines de ſarrazine, de guimauve, angelique, pied de veau, aunée, iris, & oignon marin : les feüilles de capilli veneris, calament, lierre terreſtre, hyſſope, tabac, origan, pouliot, pulmonaire,

marrube, pied de chat, ſcabieuſe, tuſſilage, thym, aſpic, veronique, chamaras, fenoüil & fleurs de thym; les écorces d'oranges & decoctions : les ſemences d'anis, de chou, ſaffran batard, fenoüil, creſſon, ſeſeli & ortie : les bayes de genevre & de laurier; le ſaffran & les fleurs de ſcabieuſe; les amandes ameres & les figues, le miel & le poûmon de renard.

Les expectorans qui épaiſſiſſent ſont la racine de regliſſe, les ſemences de concombre, melons, courges & pompons, pavot blanc, laittuë, mauve, l'orge; les fleurs de nymphée, de violettes & de pavot rouge : les amandes douces, les dattes, jujubes, pignons, piſtaches, prunes douces, les paſſules & le beurre.

L'uſage des expectorans eſt dans les maladies de la poitrine apres les remedes univerſels : Il ſe faut ſervir des attenuatifs lors que la maladie eſt produite par des humeurs pituiteuſes, froides, épaiſſes, lentes & gluantes; mais les épaiſſiſſans auront lieu lors que la maladie ſera causée par des humeurs bilieuſes, ſereuſes, ſubtiles, chaudes & acres.

CHAPITRE X.

Des liqueurs huileuſes, & des ſucs épaiſſis des plantes.

LEs Païs étrangers ne nous envoyent pas ſeulement les plantes qui croiſſent, ils nous font encore part de certaines choſes qu'ils en tirent,

rent, desquelles nous nous servons tous les jours avec heureux succez dans nos maux ; soit pour purger les humeurs peccantes de nôtre corps, soit pour en fortifier les parties, soit enfin pour en corriger les intemperies & pour autres usages.

Nous en traiterons en cet ordre ; nous parlerons premierement de certaines liqueurs huileuses & resineuses, puis des sucs épaissis des plantes,& enfin des gommes, resines & gommes-resines : y mêlant aussi les choses que nous tirons de nos plantes domestiques qui se peuvent rapporter à ces genres.

Des liqueurs huileuses, ou resineuses.

Nous mettons sous ce genre de medicamens la terebenthine, le baume, le liquidambar, le stacté, & le storax liquide.

1. La Terebenthine (*Terebenthina*) est de trois sortes : la vraye qui provient de l'arbre nommé *terebinthus* qui est la plus nette, la plus claire, la plus odorante & la meilleure : On l'apporte de Venise. La seconde est celle qui vient de la meleze arbre ressemblant au sapin, fort frequent au païs de Valais ; elle est la seconde en bonté, la troisiéme est celle qui vient du sapin qui est plus acre que les autres. Toutes ont a peu prés les mêmes vertus, elle purgent par les selles & par les urines, chassent le calcul, nettoyent les reins & la matrice : On en prend en dedans avec un jaune d'œuf, ou dans du boüillon, ou en bolus, dans les maladies des poûmons, des reins & de la vessie & dans la goutte ; elles ont cela de pro-

pre qu'étans prises en dedans, elles donnent aux urines l'odeur de la violette : Par dehors on en met dans des clysteres qu'on fait pour la colique & pour la gravelle ; On en met sur les mules, ulceres & sur les playes & tumeurs, pour amollir, digerer, adoucir & conglutiner : de fait étant lavée neuf fois & appliquée sur les playes, y fait plus que tous les baumes du monde. On en fait des pilules qui sont tres-bonnes dans la goutte & dans la gravelle, & on en tire chymiquement un esprit huileux qui est excellent dans les ulceres des reins & de la vessie, dans les coliques & douleurs de côté, & dans les gonorrhées.

2. Le Baume (*Balsamum*) est de trois sortes; le moindre est le baume de Perou : c'est la liqueur d'un arbre des Indes appellé *Xilo* ; il est de deux sortes, ou blanc qui vient de l'arbre seulement navré, & l'autre roux & plus épais, lequel se fait des rameaux du même arbre ; lequel est beaucoup moindre : Le second & mediocre en bonté est celuy qui vient de *Tolu* lieu situé dans la nouvelle Espagne : Il est de couleur dorée tirant sur le rouge, de consistance moyenne, grandement glutineux, & qui s'attache fort là où on le met ; il est d'un goût doux & agreable ; son odeur est comme celle du jasmin, ou de l'écorce de citron. Le troisiéme & plus precieux se tire d'Arabie, Syrie & Egypte ; il est d'une odeur agreable, pâle cõme la terebenthine: si on en met une goutte sur l'eau elle se répand sur toute sa superficie, & quand l'eau est bien froide il se retire ; c'est celuy qu'on appelloit autresfois baume de Judée, mais il est si rare que nous n'en vo-

yons preſque point en ces lieux. Tous ces baumes, ſont chauds, remollitifs, diſcuſſifs, aſtringens : On en prend par dedans quelques gouttes pour fortifier l'eſtomach, appaiſer ſes douleurs, auſſi-bien que celles de la colique & du calcul, pour provoquer les mois, échauffer la matrice & dans les ulceres internes. Par dehors il adoucit les douleurs venans de cauſe froide, rechauffe les parties où il eſt appliqué, excite le deſir de Venus, chaſſe les vents, aide à digerer les cruditez, adoucit les douleurs des nerfs & des jointures ; mais notamment il ſert d'excellent remede aux brûlures & coupures pour les conſolider promptement.

3. Le *Liquidambar* eſt une reſine oleagineuſe d'une odeur tres-forte & agreable qui decoule d'un grand arbre de la nouvelle Eſpagne appellé *Ococol*, il échauffe au ſecond degré, humecte au premier, reſout, ramollit, meurit & ouvre les obſtructions : On s'en ſert dans la retention de mois, ſkirre de matrice, & autres tumeurs dures.

4. Le *Staſté*, ou myrrhe liquide, elle eſt grandement deterſive & matricale.

5. Le Storax liquide (*ſtorax liquida*) eſt ſelon l'opinion de la plûpart des Autheurs, ce qui coule comme la terebenthine de l'arbre dont on tire le ſtorax : il échauffe fort & amollit, mais il appeſantit la tête & y cauſe force vapeurs, & à quelques-uns des douleurs.

Des ſucs épaiſſis des plantes.

Entre les ſues épaiſſis des plantes nous met-

tons l'acacia, l'aloë, l'ammoniac, l'élaterium, l'euphorbe, le ladanum, l'opium, la ſcammonée, le ſuccolata, le ſucre, l'opopanax, le ſagapenum, & le tartre.

1. L'*Acacia* eſt le ſuc d'un arbre de ce nom qui vient en Capadoce, ayant les feüilles comme la ruë, mais épineuſes : On en apporte rarement dans ces lieux, & en ſa place on ſe ſert du ſuc des prunes ſauvages. L'*Acacia* eſt froide, ſeche, aſtringente, repercuſſive & tres-bonne en toutes fluxions & flux.

2. L'*Aloë* eſt le ſuc d'une plante de même nom qu'on apporte d'Arabie & d'Egypte : il y en a de trois ſortes qui ne different qu'en degrez de bonté : le moindre eſt celuy qu'on appelle *Cabalin*, parce qu'on ne s'en ſert que pour les chevaux ; il eſt plein de ſable & d'impureté : l'aloë hepatique eſt meilleur & a la couleur du foye ; quand il eſt encore plus pur, il s'appelle *ſuccocitrin* : le meilleur eſt comme transparent & lucide, jaunâtre, net, amer & difficile à rompre : l'aloë échauffe au ſecond degré & deſſeche au troiſiéme, il provoque les mois, fortifie l'eſtomach, tuë les vers, reſiſte à la corruption, conſolide, deterge & retraint, mais ſon principal uſage eſt de purger les humeurs bilieuſes contenuës dans la premiere region ; il eſt nuiſible en été au corps chauds & ſecs, aux phthiſiques, à ceux qui ſont ſujets aux hemorrhoides & aux femmes ; mais il eſt bon en hiver aux phlegmatiques & dans les cruditez, douleurs de tête & catarrhes froids : On ne le donne qu'en pilules à cauſe de ſa grande amertume depuis deux ſcrupules à une drachme & demie : On le

corrige avec le ſuc de roſes, la gomme tragacant & le maſtich. C'eſt la baſe de la pluſpart des pilules.

3. L'Ammoniac (*Ammoniacum*) eſt la larme d'un arbre qui vient en Afrique prés de l'ancien Temple de Jupiter Ammon : le meilleur eſt celuy qui eſt clair & net, ſans paillettes & ordures, qui eſt amer au goût, qui a l'odeur du caſtoreum, qui eſt jaune au dehors & blanc au dedans : il échauffe au ſecond degré, deſſeche au premier, ramollit, attenuë, reſout, digere, meurit, attire les épines & autres choſes entrées en la chair, lâche le ventre & fortifie : On s'en ſert dans les obſtructions causées par des humeurs craſſes & gluantes, les poûmons, du meſentere, de la ratte, du foye, des reins & de la matrice : En dehors on l'employe, dans les ſkirrhes, neuds des jointures, écroüelles & autres tumeurs dures : ſa doſe eſt d'un ſcrupule à une drachme.

4. La Chocolate (*Succolata*) eſt une maſſe en forme de gâteaux, rouge, ſans odeur qui ſe broye facilement : elle reſſemble au ſang de dragon, ſinon qu'elle eſt plus luiſante. Elle eſt apportée depuis peu de la Province de Guatimala en Amerique ; elle eſt faite des fruits d'un arbre concaſſez & mêlez avec d'autres drogues : On en prend le matin d'une drachme à demy once diſſoute dans du vin tout chaud, & alors elle fortifie le cœur, les poûmons & l'eſtomach, & eſt particulierement bonne pour le vertige, la toux & le crachement de ſang.

5. L'*Elaterium* eſt le ſuc épaiſſi du concombre ſauvage, qui purge avec grand violence les humeurs ſereuſes, émeut les mois & tuë l'enfant

au ventre de la mere ; d'où vient que ſon uſage eſt tres-dangereux ſur tout aux femmes enceintes : On le corrige avec l'eſprit de vin : ſa doſe eſt de trois grains à ſix.

6. L'Euphorbe (*Euphorbium*) eſt le ſuc épaiſſi d'une eſpece de ferule qui vient en Affrique : le meilleur eſt celuy qui eſt pur, tranſparent, acre, blanc ou jaune qui étant gouté laiſſe la bouche comme en feu : & plus vieux il eſt & meilleur eſt-il : Il purge avec grand violence les eaux & ferositez de tout le corps ; mais il vaut mieux s'en abſtenir, étant chaud au quatriéme degré & ayant une qualité maligne : On en met en des ſternutatoires, & il eſt bon auſſi pour conſumer la chair morte & dans les caries d'os & gangrenes : On en fait un extrait, des pilules & un huile.

7. Le *Galbanum* eſt le ſuc d'un arbriſſeau ferulacée qui vient dans la Syrie : le meilleur eſt le plus net, gras & jaune, & qui nourrit la flamme lors qu'il eſt allumé : il échauffe, amollit, reſout & attire ; il ſe diſſout dans l'eau, dans le vin & dans le vinaigre : On s'en peut ſervir en dedans en forme de pilules pour provoquer les mois : Par dehors il fait auſſi le même effet : il ſert auſſi beaucoup dans les froideurs & ſuffocations de matrice : & finalement il eſt bon aux nœuds de la goutte, aux furoncles & aux écroüelles.

8. Le *Ladanum* eſt un ſuc qu'on tire du *ciſtus*, ſurnommé *ledum*, il eſt cendré, facile à broyer, & qui s'enflamme facilement, étant enflamme il rend une odeur agreable : On l'apporte d'Arabie & de Chypre : il échauffe, ramollit, digere, meurit, attenuë & ouvre l'orifice des veines :

On s'en ſert dans la cheute des cheveux (cuit avec du vin) dans les maux de dents, pour avancer les cicatrices : il entre dans pluſieurs emplâttes anodyns, & on en prend au dedans pour des ſuffocations de matrice.

9. L'Opium & le *Meconium* ſont pris quelquefois pour la même choſe ; mais il y a cette difference que l'opium eſt la larme qui dégoute des têtes de pavot découpées pendant qu'elles meuriſſent : & le meconium eſt le ſuc qui eſt exprimé deſdits pavots : il y a de trois ſortes d'opium, le blanc qu'on apporte du Caire, le noir qui eſt plus dur, qu'on apporte d'Arabie, & le Cambeſan qu'on apporte des Indes qui eſt jaune & mol ; & le meilleur de tous, principalement celuy qui eſt peſant, épais, qui s'enflamme facilement, qui eſt amer & acre de couleur ſemblable à l'aloë, qui reluit étant rompu, & dont la ſeule couleur endort : On en peut auſſi preparer avec le ſuc de nos pavots qui ont la fleur rouge : l'opium eſt chaud : il arrête à miracle toutes les fluxions, fixe les eſprits & endort : On s'en ſert avec ſuccez dans des veilles importunes, dans les dyſenteries, douleurs de goutes, de dents, de téte, les ſciatiques, coliques & gravelle ; mais il faut qu'il ſoit bien preparé & pris avec prudence ; car il a de la malignité, ſupprime toutes évacuations, rend la reſpiration difficile, appeſantit le cerveau & cauſe bien ſouvent la mort : les plus habiles y ſont quelquesfois attrapez. Quand on s'apperçoit que le ſommeil dure trop, il faut éveiller le malade par la fumée de caſtoreum, & du vinaigre, par des ſternutatoires, vellications, clameurs, & choſes ſemblables. De

l'opium ſe fait le laudanum, & d'autres preparations qu'on prend avec moins de danger que l'opium même.

10. L'*Opopanax* eſt le ſuc gommeux du *Panax Heracleum* : le meilleur eſt celuy qui eſt jaune en dehors, & blanc en dedans, gras, d'un goût amer, d'une odeur forte, qui ſe diſſout facilement en l'eau & qui ſe broye aiſément : il eſt chaud au troiſiéme degré & ſec au ſecond, il ramollit, digere, chaſſe les vents, purge la pituite épaiſſe & lente du cerveau, des nerfs, des jointures & de la poitrine : On le corrige avec le le ſpica-nard & le maſtich : ſa doſe eſt de demy drachme à une drachme.

11. Le *Sagapenum* eſt la larme d'une plante ferulacée de même nom qui vient en Perſe : le meilleur eſt celuy qui eſt tranſparent, jaune ou roux au dehors & blanc en dedans, qui a un goût amer & une odeur forte : il échauffe au troiſiéme degré, deſſeche au ſecond, attenuë, ouvre, tire de la chair les épines qui y ſont entrées, purge les humeurs lentes, craſſes & les ſereuſes de l'eſtomach, des inteſtins, des reins, de la matrice, de la poitrine, du cerveau, des nerfs & des jointures : d'où vient qu'il eſt bon dans les maux de tête, convulſions, épilepſie, paralyſie, tremblement, goutte, aſthme, hydropiſie, colique, obſtructions de ratte & fiévres intermittentes ; mais il eſt vehement & tuë le fruit des femmes enceintes : On le corrige avec le maſtich & la canelle : ſa doſe eſt de demy drachme à une drachme ; Au dehors il reſout & appaiſe les douleurs dans la plevreſie & dans les tumeurs ; ſa fumée eſt bonne aux épileptiques.

12. La Scammonée (*Scammonium*) eſt le ſuc épaiſſi de la racine d'une plante de même nom qui vient en Syrie : le meilleur eſt celuy qui eſt net, reluiſant, qui ſe diſſout aiſement, qui ſe broye facilement quand on le rompt, de couleur fauve, qui ne peſe pas beaucoup, & n'échauffe pas fort la langue quand on le goûte : Elle purge violemment les humeurs bilieuſes, acres & ſereuſes ; mais comme il eſt extrêmement chaud & ſec, malin, rongeant, purgeant exceſſivement & allumant des fievres, il a beſoin d'être corrigé : On en fait le *diagrede*, dont on donne de ſix grains à douze ; On en fait encore un extrait dont la doſe eſt de douze grains à quinze, & diverſes autres preparations par leſquelles on luy ôte ſa malignité & une partie de ſa violence : la meilleure eſt celle-cy qui purge aſſez doucement à la doſe de quinze grains à vingt-cinq. Prenez de ſcammonée reduite en poudre tresmenuë, autant que vous voudrez, imbibez-la avec un peu d'eſprit de vitriol ou d'huile de ſoulphre, y verſant quelques gouttes d'huile d'anis, pilez-les bien, juſques à ce qu'il s'en faſſe une maſſe gluante comme de la poix que vous garderez.

13. Le Succre (*Saccharum*) eſt le ſuc d'une ſorte de canne qui vient non ſeulement en Arabie, Afrique, mais encor en pluſieurs lieux de l'Europe. Cette plante donne le ſuccre, ou bien par l'inciſion de ſon tronc, d'où il diſtille en forme de larme : Ou bien par élixation, principalement de ſa racine, qu'on fait boüillir juſques à ce que le ſuccre ſoit allé au bas lequel on laiſſe épaiſſir & condenſer : celuy qui n'eſt pas

raffiné s'appelle *caſtonade*, qui eſt ou blanche, ou griſe, ou pâle : le raffiné ſe fait avec une leſſive de chaux vive & ſe forme en pains : On fait auſſi du ſuccre *candi* blanc & rouge : Le premier vient des Canaries, & le rouge de Saint Thomas : le meilleur ſuccre eſt celuy de Medere, puis ceux des Canaries & de Malthe : tous les autres ſont moindres : C'eſt une excellente drogue pour corriger la crudité des fruits & faire un grand nombre de compoſitions de Pharmacie, des tablettes, opiates, ſyrops & autres tels medicamens qu'il aide à conſerver, & dont il corrige le mauvais goût : il eſt moderément chaud & ſec, pectoral, tres-propre à l'enroüeure, toux & autres maladies de poitrine : la caſtonade eſt plus deterſive, & approche de la nature du miel ; le *candi* rouge eſt plus chaud, acre & deterſif que les autres : du ſuccre ſe fait un ſyrop avec l'eſprit de vin, qui eſt excellent dans la toux & enroüeure : On en fait encore des penides, du ſuccre roſat, un huile, un eſprit, un ſel & une eſſence.

14. Le Tartre (*Tartarum*) eſt ce ſuc de vin qui s'attache aux tonneaux & s'y durcit en pierre : il eſt froid, ſec & extrêmement deterſif : On en fait diverſes preparations : Premierement, la crême de tartre qui attenuë, inciſe, deterge les humeurs craſſes, pituiteuſes & melancoliques, auſſi ſon uſage eſt tres-frequent, dans les obſtructions du meſentere, du foye, de la ratte & des reins, & dans les fiévres intermittentes : ſa doſe eſt d'une drachme dans un boüillon ou autre liqueur : Secondement, le tartre vitriolé qui eſt tres-bon aux obſtructions & dans la mélan-

colie hypocondriaque : Troiſiémement, l'huile de tartre qui eſt bon contre les dartres, tignes, gâles, verruës & ulceres veneriens.

CHAPITRE XI.

Des Gommes, des Reſines ſolides, & des Gommes Reſines.

PLuſieurs Autheurs confondent les gommes & les reſines : il eſt pourtant bien certain qu'il y a de la difference ; car les reſines ſont plus oleagineuſes, s'allument dans le feu & ſe mêlent mieux avec les liqueurs oleagineuſes & graſſes ; au lieu que les gommes ſe mêlent mieux avec les liqueurs aqueuſes, & elles ne s'allument pas dans le feu, mais petillent ſeulement : les gommes reſines participent de toutes deux ; & tiennent comme le milieu entre les unes & les autres.

Des Gommes.

1. La Gomme d'Arabie (*Gummi Arabicum*) eſt la larme de l'arbre que Dioſcoride appelle *Acacia*, la meilleure eſt tranſparente, pure & nette, blanche tirant ſur le jaune, & qui ſe diſſout tres-aiſément & clairement dans l'eau ; elle échauffe & humecte au premier degré, bouche les pores de la peau, remedie à la toux, & à l'enroüeure ; On s'en ſert ſouvent dans les maladies des yeux & des poûmons.

2. La Gomme tragacant (*Tragacanthum*) eſt la gomme d'un arbriſſeau de même nom qui vient en pluſieurs lieux d'Aſie & en Candie : la meilleure eſt la plus nette, reluiſante, legere & qui a un peu de douceur au goût : elle rafraîchit au ſecond degré & humecte au premier, addoucit, bouche les pores de la peau, épaiſſit & émouſſe la pointe & l'acrimonie des humeurs : On s'en ſert dans la toux & enroüeure, dans les douleurs & éroſions des reins, de la veſcie & des inteſtins : En dehors on la diſſout dans des clyſteres, dans la dyſenterie, & dans l'eau roſe pour les maladies des yeux, comme rougeurs & fluxions acres : On en fait le *diatragacanthum* chaud & froid.

3. La *Gutta Gummi*, ou *Gutta Gamba*, eſt une gomme qu'on apporte de la Chine. La meilleure eſt celle qui eſt pure & nette, & d'une couleur jaune : Elle purge avec grand violence par deſſus & par deſſous les humeurs ſereuſes & aqueuſes, & toutes autres humeurs vicieuſes : On s'en ſert fort dans les fiévres intermittentes, hydropiſie, gâle & demangeaiſon : ſa doſe eſt de cinq grains à quatorze : On la corrige avec du macis & de la canelle : On en fait un extrait.

4. Le *Sarcocolla* eſt la larme gommeuſe d'un arbre de même nom qui vient en Perſe : la meilleure eſt la recente, blanchâtre, d'un goût amer, poreuſe, gluante & qui ſe diſſout facilement en l'eau : elle échauffe & deſſeche au premier degré, reſſerre, conſolide & meurit : On s'en ſert principalement pour mondifier, conſolider & amener les playes à cicatrice, dans les fluxions & nuées des yeux, & dans les hemor-

rhagies. Quelques-uns en prennent à la dose d'une drachme, & avec les correctifs du sagapenum, pour purger les humeurs crasses & gluantes des jointures, & autres parties éloignées.

5. Le Sang de Dragon (*Sanguis Draconis*) est la larme d'un arbre qui vient d'Amerique : elle est rouge & de couleur de sang : elle rafraîchit, dessèche, resserre, & repousse : On s'en sert au dedans dans les catarrhes & crachemens de sang ; au dehors il arrête les hemorrhagies, conglutine les playes, & raffermit les dents.

6. La Lacque (*Lacca*) est une gomme rouge comme la myrrhe qui étant brûlée sent assez bon, elle vient de l'Isle de Sumatra : elle échauffe, attenuë, ouvre, purifie le sang, émeut les urines & les sueurs, ouvre les obstructions des poûmons, du foye, de la vessie, du fiel, & de la ratte : On s'en sert dans la verole & rougeole, dans les fiévres malignes & pestilentielles, dans les apostêmes des poûmons, asthme, jaunisse, hydropisie & retention de mois : On la prepare & on en fait des trochisques : il y a aussi une lacque artificielle ; mais dont on ne se sert pas en Medecine.

7. L'*Assa fœtida* est le suc ou la larme du *Laser* qui vient en Medie, Syrie & Lybie. La meilleure est celle qui est nette, qui a l'odeur de l'ail & qui est un peu gluante : elle échauffe au troisiéme degré & incise : On s'en sert en dedans dans les playes internes & dans les inflammations de poûmons ; mais sur tout dans les suffocations de matrice : au dehors on l'employe dans la durté de ratte, suffocations de matrice

& panaris : On en donne en dedans de demy ſcrupule à une drachme diſſoute dans du vin, ou de l'eau ſur des charbons ardens : On en fait diverſes pilules.

Nous avons déja parlé cy-deſſus de l'ammoniac, du ſagapenum & des gommes de lyerre & de genevre, en parlant de ces plantes.

8. La Manne (*Manna*) encore qu'à proprement parler ce ne ſoit pas une gomme, neantmoins elle ſe peut ranger icy plus commodément qu'en point d'autre lieu de ce livre. C'eſt une roſée ou liqueur gommeuſe, qui tombe ſur les arbres & s'y durcit. Premierement, en Syrie, en Perſe, Calabre, & Briançonnois, en Dauphiné. La meilleure eſt celle qui eſt recente, blanchâtre & graînée : elle eſt aſſez temperée, addoucit le goſier & la poitrine & purge doucement les humeurs bilieuſes & ſereuſes : On corrige ſa flatuoſité avec la canelle & l'anis, & ſa chaleur en y mêlant quelque choſe de rafraîchiſſant & aigrelet, comme les tamarins : On la diſſout ou dans du boüillon, ou dans quelque autre decoction : On en donne aux enfans de deux drachmes à demy once, & aux autres d'une once & demie à trois onces : Elle corrige fort bien la ſechereſſe & l'acrimonie du ſenné : On en fait un eſprit qui eſt excellent dans la peſte pour faire ſuër : en ſyrop laxatif & l'électuaire lenitif.

Des Reſines ſolides.

En ce rang nous mettons, la poix-reſine, la gomme elemi, la caranna, le tacama haca, l'encens & le benjoin.

1. *La Poix* eſt ou blanche, dequoy on fait des pains, ou jaune & preparée, qu'on appelle poix-reſine ou noire : Toutes ſont extraittes des arbres reſineux, comme le pin, ſapin & meleze. La poix noire ſe fait par coction : & on la recuit quelquefois derechef, & alors elle s'appelle *pix navalis*, parce qu'elle ſert pour enpoiſſer les navires : la poix blanche diſcute & attire : On en fait de grands emplâtres qu'on met entre les épaules pour divertir à la longue les fluxions qui ſe jettent ſur les yeux & autres parties du corps. La poix noire eſt encor plus forte & attractive que la blanche.

2. La Poix-reſine (*Colophonia*) eſt une reſine ſeche tirée des mêmes arbres reſineux ; elle eſt jaunâtre, ſolide, facile à reduire en poudre & fait une farine un peu blanche : celle-là eſt la meilleure qui eſt plus claire, & qui êtant brûlée rend une odeur comme l'encens : elle échauffe, deſſeche, ramollit & conglutine : On s'en ſert dans les emplâtres.

3. La Gomme *Elemi* (quoy qu'elle s'appelle gomme, ſi eſt-ce que c'eſt plûtoſt une reſine qui découle d'un arbre qui vient en Ethiopie : elle eſt jaune, tranſparente, & qui rend une odeur aſſez agreable quand elle eſt embraſée : elle échauffe doucement, ramollit, digere, reſoût, meurit, appaiſe les douleurs. On s'en ſert dans les playes & autres affections du cerveau & des nerfs, dans les contuſions des jointures & dans les retentions des mois & de l'urine : On en fait un huile qu'on tient être de grande efficace dans la paralyſie & dans les maladies des reins.

4. La *Carana* eſt une reſine dure, odorante,

reluisante qu'on apporte de la nouvelle Espagne: elle échauffe & dessèche au troisiéme degré, elle resout les tumeurs dures, & principalement des jointures, arrête les defluxions froides, appaise les douleurs de la tête & des nerfs, & guerit toute seule les playes recentes des nerfs, & des jointures; On en met sur les tempes pour repousser les fluxions qui se jettent sur les yeux; On en fait avec de la cire jaune & de l'huile de boüillon blanc un emplâtre qui est tres-bon dans la goutte.

5. La Resine *Copal* est une resine un peu dure, blanche tirant sur le jaune, reluisante & odorante: elle degoutte d'un arbre de la nouvelle Espagne: elle échauffe au second degré & humecte au premier, ramollit & resout: On s'en sert sur tout dans les maladies du cerveau.

6. La *Takamahaca* est une resine qu'on apporte de la nouvelle Espagne; elle degoutte d'un arbre semblable au peuplier: cette resine est de couleur approchante à celle du *galbanum*: elle a une odeur forte & s'attache fortement à la peau: elle est chaude & seche au second degré, un peu astringente, ramollitive, maturative, digestive; elle fortifie le cerveau, arrête toutes les fluxions & a telle proprieté pour appaiser les douleurs, que le peuple des Indes s'en sert en toutes sortes de douleurs, si ce n'est qu'il y ait inflammation apparente: c'est ce qu'en dit un fameux Medecin Dulaurans en son discours des catarrhes: de plus son parfum est tres-bon dans les suffocations de matrice: On en fait aussi pour le méme sujet des emplâtres qu'on met sur le nombril: finalement elle est bonne aux blessures des nerfs,

les

les faiſant ſuppurer & empêchant que les convulſions n'y ſurviennent.

7. L'Encens (*Thus*) eſt une reſine dure & luiſante, venant d'un arbre de l'Arabie : il y en a du mâle qui eſt rond, blanc tirant ſur le jaune & blanc, & gras au dedans, & du femelle qui eſt plus reſineuſe, mol, jaune & qui brûle plûtôt ; le mâle eſt le meilleur qui échauffe au ſecond degré & deſſeche au premier. On s'en ſert au dedans dans les maladies du cerveau & de la poitrine, comme toux & crachemens de ſang, dans les vomiſſemens, diarrhées & dyſenteries : Au dehors on en fait des parfums pour fortifier le cerveau & deſſecher les catarrhes : il remplit les ulceres de chair & les amene à cicatrice ; aglutine les playes, & principalement celles de la tête, guerit les mules & les ulceres inveterez, remedie aux douleurs & inflammations des yeux, conſume les verruës : On en fait une liqueur en mettant de l'encens dans un blanc d'œuf cuit, qui eſt tres-bonne pour les nuées des yeux.

8. Le Benjoin (*Benzoinum*) eſt une reſine jaune, de bonne odeur, facile à rompre & à liquefier : il dégoutte de certains arbres du Levant : le meilleur eſt celuy qui eſt reluiſant, tachetté de divers points blancs, qui eſt pur & de bonne odeur. Il échauffe & deſſeche au ſecond degré, inciſe, attenuë & fortifie le cerveau & les poûmons : On s'en ſert dans les catarrhes, toux, aſthmes & maux de dents : On en fait des parfums, un magiſtere, divers huiles & liqueurs qui ſont bonnes dans les playes & pour embellir la peau, des trochiſques, & finalement

des fleurs qu'on mêle parmy les errhines & ſternutatoires pour décharger & fortifier le cerveau.

Des Gommes-Reſines.

En ce rang nous mettons le bdellium, le camphre, le maſtich, la myrrhe & le ſtorax.

1. Le *Bdellium* eſt la larme d'un arbre épineux qui naît en Arabie & aux Indes : le meilleur eſt amer, reluiſant quand on le rompt, gras au broyer & odorant : il échauffe, deſſeche, ramollit, digere, diſcute & émeut les ſueurs : On s'en ſert au dedans dans la toux & apoſtemes des poûmons, dans le calcul, retention d'urine, fleurs blanches & accouchemens difficiles : Au dehors il reſout les enflures de la bourſe, & ramollit les duttez & nœuds des nerfs & des jointures : On en fait des pilules.

2. Le Camphre (*Camphora*) c'eſt la larme reſineuſe d'un arbre qui vient en la Chyne & en l'Iſle de *Borneo* : le meilleur eſt celuy qui eſt pur, blanc & reluiſant comme du cryſtal, odorant, qui ſe broye avec les doigts, & qui étant une fois allumé s'éteint à grand peine. Pour le piler il faut oindre le mortier & le pilon d'huile d'amandes douces : il reſiſte à la corruption & aux venins, & éteint les deſirs de Venus. On s'en ſert au dedans dans la peſte & dans les ſuffocations de matrice : Au dehors ſon uſage eſt grand pour des épithemes & frontaux rafraîchiſſans ; mais il ne s'en faut pas ſervir là où il y a des veilles importunes, car il les augmente : On en fait un huile qui eſt bon pour la gangrene & dans les maux de dents ; & une eſſence

dont l'efficace eſt tres-grande dans la peſte, & dans les fiévres & ſuffocations de matrice.

3. Le Maſtich (*Maſtiche*) eſt une gomme-reſine blanche, tirant ſur le jaune, luiſante & odorante qui découle du lentiſc. Le meilleur vient de l'Iſle de *Chio* & eſt odorant, blanc, reluiſant & pur, & qui ſe broye aiſément : il échauffe & deſſeche au ſecond degré, ramollit, reſſerre tant ſoit peu & fortifie l'eſtomach : il corrige l'acrimonie des purgatifs, rabbat les vapeurs qui montent de l'eſtomach au cerveau ſi on en prend apres le repas ; fortifie le cerveau & les nerfs, arrête les vomiſſemens & les flux de ventre, il aide à la toux & crachement de ſang, corrige la puanteur d'haleine : Par dehors on en fait des parfums pour fortifier le cerveau & deſſecher les catarrhes, des emplâtres qu'on applique ſur la tempe dans des maux de dents, des maſticatoires pour décharger le cerveau, des dentrifices, pour fortifier & reſtreindre les gencives : & finalement des emplâtres pour fortifier l'eſtomach : On en prepare un huile, une eau, des pilules & un eſprit.

4. La Myrrhe (*Myrrha*) eſt ou liquide, ou ſolide : Nous avons parlé cy-deſſus de la liquide : la ſolide eſt une reſine gommeuſe qui provient d'un arbre navré qui vient en Ethiopie & en Arabie : la meilleure eſt celle qui eſt legere, égale, amere, acre, odorante, pâle & qui ſe broye facilement : la Myrrhe eſt chaude & ſeche au ſecond degré : elle ouvre, reſſerre tant ſoit peu, reſout, meurit & reſiſte à la pourriture : On l'employe ſur tout dans les maladies des femmes, comme retentions de mois & accouche-

mens difficiles ; puis dans les affections des poûmons & des inteſtins, comme, enroüeure, toux, plevreſie, colique, vers, diarrhée & dyſenterie ; elle ſert auſſi dans les tremblemens des fiévres : Au dehors elle eſt bonne dans la gangrene, tumeurs, playes & ulceres inveterez, & principalement de la tête : étant mâchée elle corrige la puanteur d'haleine, ſon parfum guerit les rheumes : On en fait un extrait, un huile & une liqueur qui enleve les tâches de la peau & les marques de la petite verole.

5. Le *Storax* eſt ou liquide, dont nous avons déja parlé, ou ſolide ; ce dernier coule d'un arbre qui vient en Syrie, Cilicie & Pamphilie ; le meilleur eſt celuy qui eſt gras, lent, qui a des fragmens blancs & qui rend une liqueur miellée : il réchauffe, deſſeche, ramollit, meurit, fortifie le cerveau & les nerfs, le cœur & les poûmons : On s'en ſert dans les catarrhes & rheumes, toux, enroüeures, retentions de mois en dedans & en dehors : Au dehors on en fait des parfums pour fortifier & deſſecher le cerveau, & il nettoye & conſolide fort bien les playes : On en fait un huile qui eſt tres-bon pour les uſages & pour le tintement d'oreilles.

SECTION III.

Des Animaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Animaux imparfaits comme inſectes, & ſerpens, crapaux, &c.

CE n'eſt pas ſeulement des mineraux & des plantes que le Medecin tire des armes pour combattre les maladies qui nous attaquent. Outre ces deux magazins que nous avons déja parcouru, il y en a encore un troiſiéme rempli de diverſes ſortes d'animaux que l'Auteur de la nature qui les a créés pour l'uſage de l'homme, a doüé de vertus excellentes pour la gueriſon de nos maux.

Nous ne parlerons cependant icy que de ceux dont on ſe ſert le plus communément; commençans par les moins parfaits, comme ſont les inſectes & ſerpens, continuans par les poiſſons, bêtes à quatre pieds, oiſeaux & finiſſans par l'homme même le plus parfait & la plus accomplie de toutes les creatures corporelles.

Entre les insectes ceux-cy sont les plus communs dans l'usage de Medecine.

1. L'Abeille (*Apis*) On se sert des abeilles entieres, de leur miel & de leur cire : les abeilles entieres seches & pilées, font croître les cheveux, si on s'en oint. Le miel échauffe & dessèche au second degré, deterge, ouvre, provoque les urines, resiste à la pourriture, & est bon dans les maladies des poûmons & de la poitrine : Au dehors il est utile pour les mailles, nuées & foiblesses de veüe : son usage est grand dans la Pharmacie pour les syrops, hydromels, oxymels, miels medecinaux, opiates & electuaires qu'on en fait : On en prepare une eau qui est bonne dans les obstructions, calcul & suppression d'urine, & au dehors contre les suffusions & autres maladies des yeux, & un huile qui est excellent dans le calcul, & au dehors pour les douleurs des gouttes, pour les tâches du visage, pour les ulceres inveterez & pour les playes faites par armes à feu : la cire est d'un grand usage pour les linimens, onguens & emplâtres : On en tire un huile qui est fort diuretique pris de deux gouttes à cinq : en dehors il ramollit, discute & consolide dans les tumeurs, il est aussi bon dans les fissures des tettons & contre les dartres.

2. L'Araignée (*Araneus*) On en met sur les poignets des mains & sur les tempes pour empêcher le retour des accez des fiévres intermittentes : sa toile resserre, conglutine & arrête le sang qui sort des playes & coupures : On en fait un huile par infusion.

3. La Cantharide eſt une ſorte de mouſche : les meilleures s'apportent d'Eſpagne, & ſont de diverſes couleurs, elles ont des lignes jaunes au travers des aîles & le corps long, les épaiſſes & recentes, ſont encor les meilleures : Elles ſont fort chaudes, ſeches, corroſives, diuretiques, émeuvent les mois & excitent des veſſies : On ne s'en ſert pas beaucoup en dedans à cauſe de leur vertu maligne & ennemie de la veſſie particulierement ; mais au dehors leur uſage eſt tres grand pour des veſicatoires : On en tire un huile qui eſt bon pour le calcul : j'ay leu autresfois avec plaiſir dans un vieux livre, qui eſt les nouvelles de la Reine de Navarre, l'hiſtoire de deux femmes qui en firent prendre à leurs maris pour les rẽdre plus valeureux & pour étre mieux careſſées: mais le ſuccez en fut bié differét: la premiere qui en bailla peu à ſon mary qui eſtoit fort & robuſte, s'en trouva tres-bien ; mais l'autre qui n'obſerva ni doſe ni meſure, penſa faire mourir ſon époux, bien loin de le rendre plus vigoureux.

4. La Cigale (*Cicada*) inſecte fort frequent dans la Provence, & ennuyeux en eté : ſa cendre briſe le calcul : On prend des cigales au nombre de cinq ou ſix avec autant de grains de poivre dans la colique.

5. Le Cloporte (*Millepes*) ſe tient ſous les pierres dans des caves & autres lieux humides : ils digerent, attenuẽt, detergent, ouvrent & ſont d'un grand uſage dans le calcul, obſtruction des viſceres, jaunifſe, aſthme & colique : On prend leur poudre avec du vin ou des eaux appropriées à la doſe d'un ſcrupule à une drachme : en dehors leur poudre enduite avec du miel

eſt bonne dans les maladies des yeux, douleurs d'oreille & ſquinance.

6. Le Crapaud (*Bufo*) eſt ou aquatique, ou terreſtre : ce dernier ſeul eſt utile. C'eſt un animal venimeux ; mais qui a pourtant de grandes vertus : car le crapaud entier deſſeché & mis en poudre & pris dans du vin, à la doſe d'une demy drachme, eſt un excellent remede contre l'hydropiſie : Au dehors on les applique ſur des charbons peſtilentiels pour en attirer le venin : Au derriere des oreilles pour arrêter le flux de ſang coulant par le né ; ſur les reins pour évacuer les eaux dans l'hydropiſie, ſur le nombril pour les ſuffocations de matrice, & aux plantes des pieds dans les maux de tête, freneſies & fiévres : On en fait un huile qui eſt tres-bon dans les ulceres inveterez & pour nettoyer la peau. La pierre qu'on trouve dans quelques crapaux eſt fort recommandée contre la peſte, les poiſons & morſures d'animaux venimeux.

7. L'Eſcargot (*Cochlea*) On s'en ſert au dedans dans la phthiſie, crachement de ſang & fiévres hectiques : Au dehors on en met avec du ſel ſur les charbons pour les meurir & faire rompre, ils conſolident les playes des yeux, deſſechent les ulceres, appaiſent les inflammations des jointures, & diſcutent les tumeurs & enfleures de la bourſe : la craſſe qui nage ſur leur boüillon quand on les cuit eſt bonne pour les rougeurs & fluxions des yeux.

8. La Fourmy (*Formica*) échauffe, deſſeche & provoque le deſir de Venus : elles ſont bonnes en dehors dans la gâle, lepre & lentilles, broyées & enduittes avec du ſel. Leurs œufs ſont re-

commandez pour la durté d'oüie : On ſe ſert de leur monceaux pour échauffer, deſſecher & fortifier les nerfs dans la paralyſie & gouttes : On fait des fourmis un huile, une eau & une liqueur qui eſt tres-bonne pour les ſuffuſions.

9. La Grenoüille (*Rana*) eſt de pluſieurs ſortes ; nous parlons icy de l'aquatique qui ſe trouve dans les fontaines & eaux pures : On les applique toutes vives ſur les charbons peſtilentiels pour en attirer le venin ; ſur les jointures dolentes pour en appaiſer la douleur & ſur les feux volages : leur ſang rafraîchit & fait tomber le poil ; la ſemence qui nage ſur les eaux au printems rafraîchit, épaiſſit, appaiſe les douleurs & eſt fort utile dans les panaris, feux volages, eryſipeles, brûlures, inflammations, rougeurs de viſage & flux d'hemorrhoydes & de mois : On en fait une eau diſtillée tres-bonne pour ces uſages & encore dans les douleurs de la goutte chaude.

10. Le Lezard (*Lacertus*) il y en a de pluſieurs ſortes : le meilleur eſt celuy qui eſt grand & verd : étant découpé & appliqué avec du ſel il tire de la peau les épines, verres & autres choſes qui y pourroient être entrées : enduit avec de la graiſſe il fait croître les cheveux : On en fait un huile par infuſion dont on oint le viſage pour en faire paſſer la rougeur.

11. La Mouſche (*Muſca*) On en diſtille une eau qu'on recommande pour les affections des yeux & pour faire croitre les cheveux.

12. La Sangſue (*Hirudo*) voyez leur uſage dans nôtre Chirurgien Charitable.

13. Le Scinc (*Scincus*) eſt un petit animal,

couvert d'écailles petites & jaunâtres ; qui a la tête longue & étroite, la queuë ronde & semblable à celle du lezard, mais plus courte : On en trouve dans les Indes & en Egypte, d'où on les apporte deſſechez : ils ſont alexipharmaques & entrent dans la theriaque.

14. Le Scorpion (*Scorpio*) inſecte frequent dans le Languedoc & dans la Provence : il eſt fort venimeux & ſa piqueure mortelle ; mais on y remedie en appliquant deſſus le même ſcorpion conquaſſé : On les brûle & on prend leur cendre pour briſer le calcul & provoquer l'urine : On en fait un huile ſimple par infuſion en huile d'amandes douces qui eſt tres-bon dans la colique & gravelle, & un autre composé qui outre les uſages precedents eſt encore excellent, étant enduit dans les morſures d'animaux venimeux, fiévres intermittentes & douleurs d'oreilles.

15. Le Serpent (*Serpens*) eſt de beaucoup de ſortes ; nous entendons icy le commun que l'on prend au milieu du printems ; On met à part la chair, le cœur, le foye & les os : On les brûle, ou on les deſſeche, & puis on les met en poudre que l'on prend au dedans, dans la peſte & fiévres peſtilentielles, dans la phthiſie & dans la lepre : Leur graiſſe amollit les écroüelles & remedie aux rougeurs & mailles des yeux, ſubtiliſe la veüe, appaiſe les douleurs des gouttes : ſa dépoüille enduite fait renaître les cheveux. On en fait une poudre qu'on appelle *bezoart animal* qui eſt tres-bonne dans la peſte & fiévres malignes.

16. Les Vers à ſoye (*Bombyx*) On ſe ſert de leur ſoye cruë, qui deſſeche & fortifie les eſprits

naturels, vitaux & animaux : elle entre dans la confection Alkermes : Les vers à ſoye ſechez & pulveriſez ſont bons pour le vertige, & les convulſions ſi on en met ſur le tête.

17. Le Vers de terre (*Lumbricus terreſtris*) On s'en ſert ou en dedans, ou en dehors : pour s'en ſervir en dedans, on les met en poudre ; ou bien on les concaſſe, & on les coule avec du vin au travers d'un linge, on les prend pour exciter les urines & les ſueurs, ouvrir les obſtructions & augmenter le lait : On en prend dans les convulſions, apoplexie, hydropiſie, jauniſſe, vers, colique : Au dehors ils appaiſent les douleurs, ramolliſſent, diſcutent & conglutinent les playes & particulierement celles des nerfs : On les applique tous vifs ſur les panaris, & ſur les jointures malades ; mais particulierement dans cette goutte errante qui ſurvient au ſcorbut : On en fait une eau qui eſt tres-bonne pour les hydropiques, & un huile, qui eſt fort recommandé pour les maladies des nerfs.

18. La Vipere (*Vipera*) eſt une eſpece de ſerpent plus venimeuſe que les autres, mais qui auſſi a des plus grandes vertus en Medecine : ou pour mieux dire elle a les mêmes vertus que nous avons attribuées au ſerpent commun ; mais en un degré beaucoup plus relevé : On les prepare auſſi de même : mais de plus on en fait un huile qui nettoye tres-bien la peau ; un ſel theriacal, des trochiſques, une poudre & une eſſence qui ſont tous d'un grand uſage dans les fiévres malignes & peſtilentielles.

CHAPITRE II.

Des Poiſſons.

Les Poiſſons dont on ſe ſert le plus en Medecine ſont les ſuivans.

1. L'Anguile (*Anguilla*) ſa graiſſe eſt vulneraire & anodyne : On en oint la tête pour faire croître les cheveux ; étant inſtillée toute chaude dans l'oreille ; elle eſt bonne pour la ſurdité, & elle a encore cela de bon, qu'elle appaiſſe tres-bien les douleurs des hemorrhoydes.

2. La Baleine (*Balena, Cetus*) le plus grand non ſeulement des Poiſſons ; mais encores de tous les animaux : On ſe ſert de ſa graiſſe en forme de liniment contre la gâle ; & on en tire le *Sperme Ceti* dont nous avons parlé entre les mineraux, ſuivant l'opinion commune.

3. Le Brochet (*Lucius*) eſt un Poiſſon d'eau douce, ſon fiel eſt tres-bon au dehors contre les tâches des yeux & debilité de veüe ; ſa machoire deſſeche & deterge : On en donne en dedans dans la plevreſie, calcul, fleurs blanches & accouchemens difficiles : au dehors ſa cendre mondifie les vieilles playes & ulceres, & arrête le flux des hemorrhoydes : On oint de ſa graiſſe les pieds & la poictrine des petits enfans qui ont le rhume ou la toux : On diſtile une eau de ſon fiel qu'on reſerve pour les maladies des yeux. Le cœur pris du Brochet encore vivant, & pris devant l'accez des fiévres intermitentes y ſert d'un

excellent remede : un Medecin de Baſle s'eſt enrichi avec ce remede.

4. La Carpe (*Carpio*) eſt un Poiſſon d'étang & de marets : ſon fiel eſt bon pour la debilité de veüe & pour les tâches de yeux : ſa graiſſe pour les maladies des nerfs ; & les pierres qu'on trouve dans leur tête pour l'épilepſie , la colique & le calcul.

5. La Coquille qui porte les perles (*Mater-perlarum*) auſſi bien que toutes les autres eſpeces de coquilles , deſſechent , detergent , émeuvent la ſueurs, & ſont bonnes dans les fiévres ; audehors on en fait des dentifrices pour nettoyer les dents : mais la coquille qui porte les perles a cele de particulier , qu'elle fortifie le cœur.

6. Les Perles (*Margarita*) qui s'y trouvent ſont bien plus precieuſes & de plus grande efficace ; étants preparées elles ſont fort utiles dans les fievres malignes:car elles reſiſtent à la pourriture & aux venins, fortifient le cœur , & reprimentl'acrimonie , l'ébullition & la ferocité des humeurs : les Chymiſtes en font un ſel , un magiſtere & une eſſence.

7. Le *Dentalium* eſt une ſorte de coquille preſque ronde , blanche ou jaunatre,& polie comme de l'yvoire , ayant une fente par le milieu avec des petites lignes en façon de limes : & vient aux rochers de la mer, & s'apporte des Indes:& a les vertus des autres coquilles , & entre dans la compoſition de l'onguent Citrin.

8. L'Ecreviſſe (*Cancer*) eſt de riviere , ou de mer;le premier ſeul s'employe en Medecine ; Il rafraiſchit humecte, appaiſe les douleurs & fixe les humeurs & les eſprits. On en prend du ſuc

dans l'atrophie & dans les chaleurs & douleurs de la tête & des reins : leur cendre brûlée & prise en dedans avec de la gentiane est bonne contre la morsure des chiens enragés : Au dehors on en fait des cataplâmes dans la squinance & dans les brûlures & feux volages. On en fait une eau qui desaltere fort & est tres-bonne dans le cacul & suppression d'urine : Les yeux des écrivices rafraichissent, désechent, detergent, discutent, brisent le cacul & resolvent le sang caillé. On s'en sert fort dans l'asthme, la plevresie, colique & gravelle : On les prepare avec de l'eau de fenouïl & on en fait un huyle & un magistere. Les écrevisses entieres cuittes en eau, sechées & pulverisées & prises au poids d'un écu d'or, au commencement de l'accez avec une liqueur convenable, gueriſſent toutes fiévres intermittentes.

9. L'Esturjeon (*Sturio*) est un poisson qui ayme également les eaux douces & salées. On treuve dedans certains os qu'on recommande fort contre la colique & les douleurs de cette espece de goutte errante qui surviennent au Scorbut.

10. Le Harang (*Haringus*) est un poisson fort frequent dans les mer Balthique & Britanique, dont la peſche a esté la pomme de discorde entre les Anglois & les Hollandois, & la cause de ces sanglantes guerres qui ne sont pas encore terminées en nos jours. Leur sausse se met quelquesfois dans les clysteres qu'on fait pour l'hydropisie & la sciatique ; elle mondifie les ulceres puants, resoût les écroüelles & les tumeurs de la squinance, & arreste le cours de la gangrene on met aussi des harangs forets aux plantes des

piés pour attirer du cerveau & diminuer la chaleur dans les fievres : leur cendre eſt encore bonne contre le cacul.

11. L'Huiſtre (*Oſtrea*) outre le delicieux manger qu'elle fournit aux delicats, a encor cela de bon qu'elle attire à ſoy les humeurs peſtilentes & venimeuſes : on en applique ſur les bras lors que le bubon paroît ſous les aiſſelles, & à la cuiſſe lors qu'il eſt aux aiſnes.

12. L'*Ichthiocolla*, ou *Huſo*, eſt un grand poiſſon du Danube des diverſes parties du quel on fait la cole ; la quelle ſert fort en Medecine pour faire divers emplâtres : elle deſſeche & remplit les ulceres & les playes.

13. La Perche (*Perca*) eſt un poiſſon d'eau douce : les petites pierres qu'on trouve dans ſa teſte ſont tres-bonnes dans le calcul & impuretés des reins : au dehors on s'en ſert dans des dentifrices, & pour deſſecher les playes.

14. La Seche (*Sepia*) ſon os pulverisé deſſeche, deterge, enleve les tâches de la peau, la gâle, & tarit les larmes des yeux pleurants : on en mêle avec du miel pour cet effet, & on en fait des dentifrices pour nettoyer les dents & deſenfler les gencives : On en prend au dedans à la doſe d'un ſcrupule, dans l'aſthme, le cacul, retention d'urine, & gonorrhée.

15. La Tenche (*Tinca*) ſe tient dans les marets & eaux boüeuſes. On les découpe par le milieu & on les applique aux pognets des mains & aux plantes des piés pour appaiſer la chaleur des fievres peſtilentielles & en attirer le venin : On en applique auſſi dans les douleurs de tête & des jointures. Son fiel eſt fort bon pour les mala-

dies des oreilles ; & on trouve dans ſa tête des petites pierres qui ont les mêmes vertus que celles qu'on trouve dans la perche.

16. La Tortue (*Teſtudo*) eſt un animal qui vit dans l'eau & ſur la terre portant ſa maiſon ſur ſoy : Leur ſang ſe donne au dedans à la doze de deux drachmes contre les venins : le ſang de celle qui eſt terreſtre, ſe prend à la même doze contre la fiévre hectique, & étant deſſeché il eſt bon contre le haut-mal : le fiel ſert aux yeux.

17. La Truitte (*Trutta*) ſa graiſſe eſt tres-bonne en liniment contre les fiſſures & mariſques du fondement.

CHAPITRE III.

Des Oiſeaux.

ENtre un nombre preſque infini d'oiſeaux ; il n'y a que les ſuivants dont les vertus en Medecine ſoyent bien reconnuës.

1. L'Aloüette (*Alauda*) eſt de pluſieurs ſortes ; mais l'on prefere celle qui eſt hupée, fort frequente dans les Provinces meridionales de la France : elle eſt fort recommandée contre la colique ; ſoit qu'on la mange ; ſoit qu'on prenne une cueillerée ou deux de ſes cendres par pluſieurs jours : Son ſang beu avec du vin tout chaud, ou du fort vinaigre eſt tres-bon pour la gravelle.

2. L'Autour (*Accipiter, Aſtur*) eſt un oiſeau de proye. Sa graiſſe eſt tres-bonne pour toutes les

les difformités & affections de la peau : On les cuit tous entiers dans de l'huyle , & cet huyle eſt tres-bon dans les maladies des yeux.

3. L'Autruche (*Struthio*) c'eſt le plus grand de tous les oiſeaux : il vient en Afrique & devore le fer ; Sa graiſſe eſt tres-bonne aux maladies de nerfs, ramollit la ratte & appaiſe les douleurs des reins en liniment.

4. Le Canard (*Anas*) ſa graiſſe amollit, échauffe, digere & reſoût : On s'en ſert dans les douleurs des côtés & des jointures , & dans les intemperies froides des nerfs : le ſang eſt bon contre les venins : ſa fiente ſe met ſur la morſure des animaux venimeux pour en tirer le venin : on applique ſouvent auſſi des canards entiers vifs & plumés ſur le ventre pour appaiſer les douleurs de la colique.

5. La Choüette (*Noctua*) eſt un oiſeau de nuit. Son fiel eſt bon pour les mailles des yeux ; & ſa graiſſe pour leur foibleſſe : On brûle la choüette entiére avec les plumes , & on ſe ſert de la cendre pour rompre l'apoſteme de la ſquinance.

6. La Cigogne (*Ciconia*) ſa chair & ſes cendres ont une inſigne vertu contre les venins & la peſte ; comme auſſi pour fortifier les nerfs & les jointures. Sa graiſſe eſt tres-bonne dans la goutte & dans le tremblement ; & ſon fiel eſt utile dans pluſieurs maladies des yeux. On en fait un huyle , un ſel , & une eau qui eſt tres-bonne contre l'épilepſie.

7. Le Cocu (*Cuculus*) ſes cendres ſont bonnes dans les douleurs d'eſtomach & dans le calcul, dans l'épilepſie & dans les fiévres intermit-

tentes : Sa fiante bouë guerit les morſures des animaux venimeux.

8. Le Coq (*Gallus*) La Poule (*Gallina.*) On ſe ſert de ces oyſeaux tout entiers dans les phreneſies & douleurs de teſte, morſures d'animaux, bubons & charbons peſtilentiels, les appliquant encore tout chauds. On en fait divers conſumés pour nourrir, ſur tout des coqs châtrés, ou châpons ; & des decoctions de vieux coqs admirables dans l'aſthme, dont nous parlerons dans la troiſiéme Partie. Le cerveau de cet oiſeau a la vertu d'épaiſſir les humeurs & arrêter les flux de ventre étant pris avec du vin ; la tunique interieure de ſon ventricule deſſechée & pulveriſée, fortifie & reſſerre l'eſtomach dãs les vomiſſemens & flux de ventre : Les teſticules renforcent fort bien ceux qui relevent de maladie & ceux qui ſont froids & maleficiés:Son fiel ſert aux maladies des yeux & ôte les tâches de la peau. La graiſſe, & principalement celle de chapon, échauffe, humecte, amollit, adoucit ; elle eſt utile dans les douleurs d'oreilles, puſtules des yeux & fiſſures de levres ; Le goſier deſſeché & pris devant ſouper, eſt bon à ceux qui piſſent la nuit dans le lict. La fiente ſert dans la colique, jauniſſe, calcul, ſuppreſſion d'urine & douleurs de matrice, priſe à la doze de demy drachme trois ou quatre matins de ſuite ; Au dehors elle deſſeche la gâle & autres ſaletés de la teſte. Les œufs cuits dur reſerrent & ſont bons avec du vinaigre dans le flux de ventre inveteré, dont un celebre Autheur moderne donne un ſignalé exemple de ſoy même. Le jeaune de l'œuf appaiſe les douleurs, meurit, digere & relache : on

Riviere pratiq. de Med. Liv. 9. chap. 5.

en met tres-ſouvent dans les clyſteres : On en fait un huile qui conſolide les playes & meurit les tumeurs : Eſtant ſeparé du blanc & brûlé ſur une poële rouge juſques à ce qu'il devienne comme de la ſuye, & beu avec du vin, fait revenir à ſoy les femmes qui ſemblent mortes de ſuffocation de matrice : il ſeroit à propos d'en preparer beaucoup à la fois, & de les mettre enſemble encore tout chauds dans une boëtte d'étain : il s'en fait comme une opiate qu'on peut reſerver pour le beſoin : Le blanc de l'œuf rafraîchit, reſſerre & conglutine dans les playes & dans les fractures : les coques briſent le calcul. Du blanc d'un œuf cuit dur, haché par petits morceaux, étendu ſur un linge, mis ſur un verre & par deſſus une écuelle remplie de cendres chaudes avec quelques charbons, ſe tire une eau excellente pour embellir le viſage.

9. Le Courbeau (*Corvus*) on prend une drachme de cendres de ſes petits, contre l'épilepſie ; le cerveau y eſt auſſi bon.

10. Le Cygne (*Olor*) oiſeau tant recommandé pour la blancheur de ſon plumage, fournit aux Medecins ſa graiſſe, ſa peliſſe & ſes petits : ſa graiſſe amollit, addoucit, attenuë, nettoye les yeux, ôte les lentilles du viſage & les durtez des hemorrhoydes & de la matrice : ſa peliſſe ſoulage ceux qui ſont ſujets à des maux d'eſtomach & à la colique ; les petits cuits dans de l'huile avec de la moüelle de cerf, ſont bons pour la goutte.

11. La Gruë (*Grus*) eſt un oiſeau paſſager ; ſa graiſſe eſt bonne pour les ſurditez, durtez de ratte & tumeurs dures ; ſon fiel eſt bon pour la

veüe foible : ſa tête, les yeux & ſon eſtomach pulveriſez, ſervent aux fiſtules, chancres & varices : de la moüelle de ſa jambe ſe fait un onguent ophthalmique.

12. L'Hyrondelle (*Hyrundo*) eſt de quatre ſortes ; la commune, qui a du rouge ſous le goſier, le cu blanc ; (ces deux nichent ſous les toits des maiſons) l'aquatique qui eſt la plus petite, & qui niche ſur le bord des rivieres ou des lacs, & le martinet qui eſt la plus grande, & niche aux meurs des temples & des tours : l'aquatique eſt la plus uſitée, leurs cendres ſont bonnes dans la foibleſſe de la veüe, & ſquinance : le ſang eſt bon pour les yeux ; la fiente eſt fort chaude, acre & diſcuſſive : On l'employe en dedans & en dehors dans les morſures d'animaux venimeux, & les douleurs de colique & des reins ; mais ſur tout on ſe ſert des nids d'hyrondelles au dehors dans la ſquinance & morſures des viperes : On en diſtille une eau qui eſt excellente daus l'épilepſie.

13. La Hoche-queüe, (*Motacilla, Bergerette, Lavandiere*) eſt ou blanche, ou jaune : l'une & l'autre étant deſſechée, & miſe en poudre eſt tres-utilement employée dans la gravelle, beüe avec quelque liqueur convenable.

14. La Huppe (*Vpupa*) ſa chair mangée, ou ſa decoction beüe aident grandement ceux qui ſont travaillez de colique & de tranchées de ventre.

25. Le Meſange eſt de pluſieurs ſortes : l'on recommande fort le plus grand qui a la tête noire, & le deſſous jaune avec une ligne noire par le milieu ; lequel étant brûlé & reduit en

cendres ; & pris en dedans, eſt tres-bon dans la colique, le calcul & douleurs de reins.

16. Le Milan (*Milvus*) oiſeau raviſſant, eſt dedié aux goutteux : car ſes cendres, ſon cerveau, ſon foye en dedans ; ſon ſang, la fiente & ſa graiſſe au dehors, ſont fort bonnes pour la goutte : ſon fiel ſert beaucoup aux yeux foibles & debiles.

17. Le Moineau (*Paſſer*) eſt de pluſieurs ſortes : tous ſont luxurieux ; c'eſt pourquoy l'on tient qu'étans mangez il ſervent fort aux froids & maleficiez ; le cerveau d'iceux a particulierement cette vertu.

18. L'Oye (*Anſer*) eſt ou domeſtique, ou ſauvage : la derniere eſt la meilleure : leur graiſſe penetre, reſout & ramollit : On en met dans les clyſteres pour la dyſenterie ; On en oint les levres, fenduës & endommagées du froid ; On en jette dans l'oreille pour leur tintement : On en oint les parties travaillées de convulſions : On en met encore ſur le nombril des petits enfans pour leur lâcher le ventre : le ſang ſe prend en dedans au poids de deux drachmes contre les venins. La fiente échauffe & deſſeche fort, inciſe, ouvre, provoque les urines & les mois, & fait ſortir l'arrierefaix, d'où vient qu'on s'en ſert dans la jauniſſe, le ſcorbut & l'hydropiſie : On le ſeche & met en poudre dont on donne de demy drachme à une drachme dans des liqueurs convenables continuant l'eſpace de quelques jours : la peau des pieds d'oye eſt aſtringente : On en donne de la ſeche au poids de demy drachme pour les fleurs blanches des femmes : Au dehors on l'applique ſur les mules.

19. Le Pan (*Pavo*) ſa graiſſe eſt bonne pour la colique, le fiel pour les fluxions & foibleſſes des yeux : la fiente ſeche priſe au poids d'une drachme eſt excellente dans le vertige & l'épilepſie, ſi l'on continuë quelque tems de s'en ſervir : de ſes plumes on fait des parfums contre les ſuffocations de matrice.

20. La Perdrix (*Perdix*) ſon fiel eſt bon pour les maladies des yeux : ſon ſang encore chaud reſout le ſang caſsé dans l'œil, & en guerit les bleſſures : le parfum fait de ſes plumes eſt excellent dans les ſuffocations de matrice.

21. La Pie (*Pica*) ſes cendres ſont tres-recommandées en dedans & en dehors contre la foibleſſe de la veuë ; comme auſſi contre l'épilepſie, manie & mélancolie : On en fait une eau contre l'épilepſie.

22. Le Pigeon (*Columba*) On en applique tout entiers & vivans coupez par le milieu, ſur la tête, dans des grandes douleurs de tête, phreneſies, manies & mélancolie ; comme auſſi ſur les jointures travaillées de la goutte : le ſang de pigeon encore chaud verſé dans l'œil, reſout le ſang & les humeurs qui cauſent l'ophthalmie & guerit ſes playes, & appaiſe auſſi la douleur de la goutte : la fiente diſcute, brûle & fait rougir la peau, y attirant le ſang & les humeurs : elle briſe le calcul & provoque l'urine étant priſe depuis un ſcrupule à deux : On s'en ſert au dehors, dans la migraine, le vertige, douleurs de tête inveterés, douleurs de diverſes parties du corps, apoplexie & lethargie : On en fait des cataplâmes avec de la farine d'orge pour reſoudre les écroüelles, & on en met dans les clyſte-

res qu'on fait pour la colique. Le ramier a à peu prés les mêmes vertus.

23. Le Roytelet (*Paſſer Troglodytes*) car le *Regulus* des Anciens eſt celuy qu'on appelle *un Soucie* en France, à cauſe des plumes de couleur de ſoucy qu'il a ſur la tête : ſa cendre eſt fort recommandée contre la gravelle.

24. La Tourterelle (*Turtur*) a les vertus du pigeon dont elle eſt une eſpece : On la recommande particulierement contre la dyſenterie & les mois immoderez, ſoit qu'on prenne ſes cendres, ſoit qu'on la rotiſſe : On la farcit de maſtich & on l'arroſe de vinaigre roſat, & puis on la deſſeche, & on la met en poudre, dont on prend une cueillerée tous les matins.

CHAPITRE IV.

Des Bêtes à quatre piés.

ENtre un grand nombre de Bêtes à quatre piés dont on ſe ſert en Medecine, les vertus des ſuivantes ſont mieux reconnuës.

1. L'Aſne (*Aſinus*) On ſe ſert de ſon ongle à faute de celle de l'Elan contre le haut-mal : On en donne neuf jours de ſuite au poids de demy drachme : On la brûle, & de ſes cendres ſe font des parfums contre l'épilepſie & les ſuffocations de matrice ; & des linimens avec de l'huile, qui diſcutent les écroüelles & autres apoſtemes : la fiente, en dedans & en dehors a la vertu d'arrêter le ſang. Mais ſur tout on ſe ſert

du lait d'aneſſe, qui deterge fortement, relâche, provoque les mois & nettoye les conduits de l'urine : On s'en ſert fort dans la phthiſie, dans les abſcez des reins, le calcul & gouttes : Au dehors on en fait des cataplâmes avec la fumée du même animal pour appaiſer les douleurs de la goutte.

2. Le Biévre (*Caſtor*) ſe tient proche des eaux : diverſes de ſes parties ſervent en Medecine ; & principalement ſes teſticules qui étans coupez, nettoyez & deſſechez nous ſont apportez ſous le nom de *Caſtoreum.* Cette drogue échauffe au troiſiéme degré, deſſeche au ſecond, attenuë, ouvre, diſſipe les vents, fortifie le cerveau & les nerfs, reſiſte aux venins, appaiſe les douleurs, provoque les mois,& ſert fort dans la létargie, apoplexie, épilepſie, paralyſie, vertige, tremblemens, coliques, gouttes, ſuffocations de matrice : On en prend au dedans, & on l'employe auſſi au dehors dans la ſurdité & les douleurs de dents : On en fait un huile par infuſion & un autre par diſtillation, un electuaire & un extrait dont la doſe eſt de cinq grains à douze.

3. Le Blaireau (*Taxus*) les cendres du blaireau ſont bonnes pour ceux qui crachent le ſang : ſa graiſſe ſert aux douleurs de la gravelle, & aux tremblemens & foibleſſes des jointures : On l'employe en forme de liniment, & on en met dans des clyſteres.

4. Le Bœuf (*Bos*) & la Vache (*Vacca.*) Le Veau (*Vitulus*) le fiel de tous ces animaux, lâche le ventre dans des clyſteres, & de plus eſt bon pour la douleur & ſifflemens d'oreilles :

leur ſang en dedans eſt fort utile dans les dyſenteries & mois immoderez, au dehors il reſout & ramollit les tumeurs : la moüelle eſt bonne pour les tremblemens & durtez de nerfs : Celle du veau particulierement eſt fort remollitive & d'un grand uſage dans les ſkirrhes & tumeurs dures des muſcles, tendons & ligamens. La fiente appaiſe tres-bien les douleurs de la goutte, & celles qui viennent apres les morſures des abeilles. Le lait eſt épais, & nourrit plus que tous les autres : On en prend au dedans dans la goutte, douleurs des reins & de la veſſie, dyſenterie & teneſme, phthiſie & fiévre hetique. Le petit lait eſt fort aperitif & rafraîchiſſant : le beurre échauffe moderément, ramollit, digere, reſout & relâche : le fourmage recent & mol appaiſe les douleurs des gouttes, & le vieil eſt bon pour les nœuds & calloſitez des jointures. On fait des foyes du veau une eau diſtillée qui eſt excellente dans la phthiſie & autres maladies de poitrine : On prepare de la fiente de vache une eau qui eſt tres-bonne dans la colique, douleurs de reins & ſuppreſſion d'urine ; un extrait de la ratte du bœuf pour les obſtructions de ce viſcere, un huile de beurre, une teinture de fiel de taureau qui ſert d'un fard excellent. Le Bufle (*Bubalus*) a les mêmes vertus.

5. La Brebis (*Ovis*) & l'Agneau (*Agnus*) le fiel de ces animaux lâche le ventre aux petits enfans étant mis ſur le nombril dans de la laine. La laine échauffe, amollit, adoucit : On l'applique avec des huiles ou du vin ſur les tumeurs, contuſions, coupures & luxàtions ; étant brûlée elle devient fort acre, ſeche & mordante ; d'où

vient qu'on l'employe dans les tumeurs molles, ulceres inveterez & humides, pour ronger les excroiſſances & amener les ulceres à cicatrice : le ſouing eſt bõ dans des clyſteres pour les tranchées de ventre, & la dyſenterie : les poûmons appliquez tout chauds ſur le front, appaiſent les grandes douleurs de tête : la fiente rafraîchit, deſſeche & diſcute : On s'en ſert au dehors dans les durtez de ratte, brûlures & verruës : ſon urine beüe chaſſe les eaux des hydropiques : On fait des clyſteres anodyns avec la decoction de ſa tête & de ſes inteſtins. Le caillet d'agneau beu avec du vinaigre eſt tres-bon contre les venins, & pour reſoudre le lait caillé dans l'eſtomach & dans les mammelles.

6. Le Cerf (*Cervus*) ſa corne cruë, reſiſte à la pourriture & aux venins, provoque les ſueurs, & tuë les vers, elle eſt d'un grãd uſage dãs la petite verôle & rougeole, & dans les fievres malignes : On la prepare & on en fait divers magiſteres, ſels & extraits : l'os qui ſe trouve dans le cœur du cerf a encore de grandes vertus contre les venins : ſa partie genitale eſt bonne pour les ſuppreſſions d'urine, dyſenteries & pour les froids & maleficiez : ſon ſang frit dans une poële arrête toutes ſortes de flux : On en fait une eſſence ou baume qui eſt tres-bonne dans la goutte : les larmes ou cire endurcie qui ſe trouve és angles de leurs yeux, deſſechent, reſſerrent, fortifient & chaſſent les venins par les ſueurs & facilitent l'accouchement : La moüelle de cerf eſt la meilleure de toutes, on s'en ſert principalement dans les ulceres malins : ſon ſouing eſt bon pour ramollir les tumeurs, appai-

ſer les douleurs & guerir les mules : On trouve finalement une pierre dans le cœur, l'eſtomach, ou les inteſtins du cerf, dont on ſe peut ſervir au défaut du vray bezoard, puis qu'elle en a les vertus.

7. Le Chamois (*Rupicapra*) il y en a grand nombre dans les Alpes : ſon ſang eſt un bon remede contre le vertige : ſon ſouing pris avec du lait eſt utile dans la phthiſie ; ſon fiel ſert aux ſuffuſions & debilitez de veüe : ſa fiente briſe le calcul, & l'on trouve dedans une pierre dont on ſe ſert au défaut du vray bezoard.

8. Le Chat (*Felis*) eſt ou domeſtique, ou ſauvage : la graiſſe de tous deux échauffe, ramollit, diſcute & eſt tres-bonne aux affections & douleurs des jointures : la tête d'un chat noir reduite en cendres & miſe dans les yeux, eſt excellente dans leurs ſuffuſions & nüées : ſa peau portée ſur l'eſtomach le rechauffe fort bien : elle eſt auſſi commode pour réchauffer les pieds & les mains des goutteux.

9. Le Cheval (*Equus*) ſon lait eſt bon aux épileptiques, phthiſiques & aſthmatiques : ſa fiente diſſoute dans de l'eau de cerfeüil eſt tres-bonne dans la plevreſie, & colique : les verruës qui croiſſent en leurs jambes ſont excellentes en parfum pour les ſuffocations de matrice : On en fait un extrait dont on donne de cinq grains à demy ſcrupule dans l'épilepſie & ſuffocations de matrice : On trouve auſſi dans ſon eſtomach, & dans ſes inteſtins, une pierre qui imite les vertus du bezoard.

10. La Chevre (*Capra*) le Bouc (*Caper*, ou *Hircus*) le ſang de tous deux & particuliére-

ment du bouc, pris au poids d'une drachme resout le sang caillé, & chasse les venins par les sueurs, meurit les tumeurs, & brise le calcul : On s'en sert dans la plevresie, & on en fait diverses preparations comme huiles, esprits, sels & baumes : leur moüelle est plus acre & efficace que celle de tous les autres animaux : les crottes échauffent, dessechent, digerent, ouvrent & servent fort en dedans dans la jauniſſe, maladies de ratte & suppressions de mois, & au dehors dans les tumeurs & durtez de ratte, parotides, bubons, ulceres desesperez, hydropisies & dartres : l'urine est fort recommandée pour le calcul & suppression d'urine : On la distille, & on en donne aux hydropiques avec succez : la vessie dessechée & mise en poudre prise au poids d'une drachme, guerit de l'incontinence d'urine : la graisse au dehors appaise les douleurs de la colique, & provoque l'urine : le lait meurit, deterge & est tres-bon aux phthisiques, hetiques & atrophiez. Le petit lait, est le plus excellent de tous les autres, pour ouvrir, deterger & lâcher, sur tout pour ceux qui sont travaillez de maladies melancoliques.

11. Le Chevreüil (*Capreolus :*) son foye aiguise fort la veüe : son fiel nettoye le visage : On en frotte les yeux affligez de nuées, l'ayant mêlé avec du miel, & avec huile rosat instillé dans l'oreille, il en ôte le tintement : il a d'ailleurs les vertus de la chevre ; mais plus efficaces : son sang pris au poids de dix grains dans de l'eau de chardon-beni est tres-bon dans la plevresie.

12. La Chevre qui porte le bezoard est de

deux ſortes : la premiere qui reſſemble en partie à un cerf, & en partie à une chevre qu'on trouve en Perſe & aux Indes Orientales : l'autre reſſemble au premier ; mais il n'a point de cornes comme luy : On en voit au Perou : dans l'un & dans l'autre on trouve le bezoard: mais l'Oriental eſt le meilleur, & il faut choiſir celuy qui a la ſuperficie polie, des lames l'une ſur l'autre bien rangées ; la couleur verde tirant ſur le noir, ou pâle, & qui n'a point d'odeur: l'Occidental eſt de couleur griſe tirant ſur le noir : cette pierre étant fort precieuſe eſt auſſi ſujette à être ſophiſtiquée. On connoît le vray à ces trois marques ; la premiere s'il a une dureté aſſez grande ; car les ſophiſtiquées ſe briſent facilement : la ſeconde, ſi étant moüillée avec de la ſalive & frottée contre quelque linge elle y laiſſe quelque peu de teinture verde, & la troiſiéme ſi elle contient dans ſon centre quelque pouſſiere ou quelque pellicule livide : la doſe du Bezoard Oriental eſt de ſept à vingt grains, & de l'Occidental, de vingt à vingt-cinq avec quelque eau cordiale ou ſudorifique ; étant ainſi donné il fait des merveilles dans les maladies malignes, dans la peſte & contre les venins.

13. Le Chevreüil porte-muſc (*Moſchi Capreolus*) eſt un animal qui ſe trouve en Tartarie de la grandeur & figure d'un chevreüil : le muſc qu'il porte eſt comme un excrement ou ſanie qui ſe trouve enfermé dans une veſſie autour de ſon nombril : quand cette veſſie eſt pleine elle luy fait de la douleur, & il tâche de ſe la frotter ou tompre contre des pierres ; cette tumeur étant

rompuë il en découle une humeur qui ſe cuit & s'épaiſſit au ſoleil, & c'eſt ce qu'on appelle *muſc*, qui eſt tres-precieux & rare ; mais au lieu de cette ſorte de muſc on en vend communément un autre qui luy eſt beaucoup inferieur qui ſe tire de la bête quand on l'a priſe ; & l'on y mêle encore du ſang de la bête : il eſt chaud & ſec, attenuatif, diſcuſſif, excellent pour fortifier le cœur & le cerveau ; il recrée & multiplie les eſprits, reſtaure les forces, & provoque le deſir de Venus, mais les femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice ne le peuvent ſentir ſans en être incommodées : On s'en ſert par dedans & par dehors : par dedans, on en met parmy les opiates & tablettes : pour le dehors il entre dans pluſieurs poudres, ſachets & trochiſques : On ne l'employe que par grains : & parce qu'il s'exhale facilement, il le faut bien enveloper, & le mettre dans des boëttes de plomb bien fermées.

14. Le Chien (*Canis*) ſa tête miſe en cendre deſſeche les ulceres, diſcute les enflures de la bourſe, & ôte les rhagades & tumeurs du fondement : ſa graiſſe eſt tres-chaude & bonne pour deterger & conſolider les playes, & les ulceres, pour reſoudre le ſang caillé, pour appaiſer les douleurs des oreilles & des jointures, & faire bonne l'oüie : ſon fiel mis en poudre & beu eſt bon pour l'épilepſie ; mais il faut que ce ſoit un chien noir. En dehors il nettoye le viſage oint avec fiente de veau : ſa fiente blanche, deſſeche, deterge, diſcute, & rompt les apoſtemes : On s'en ſert dans la ſquinance, dans les ulceres malins & tumeurs dures : ſon urine conſume les

verruës, & nettoye la tête de ſes ulceres, & craſſes ; de ſa peau on fait des gands que l'on porte pour ramollir les nerfs retirez. Mais on ſe ſert le plus des petits chiens qu'on applique ſur le ventre pour appaiſer les douleurs de la colique : On en fait des bains dans la paralyſie & un baume pour la même maladie, & pour appaiſer les douleurs de la goutte & de la ſciatique.

15. La Civette (*Catus Zibethinus*) eſt un animal étranger qui reſſemble à un chat ; mais plus gros & farouche, ayant le muſeau long, le dos tachetté & les pieds noirs : On trouve à l'entour de ſes teſticules & aiſnes, comme une ſueur épaiſſe, noire & gluante, qu'on recüeille avec une cueillere, & c'eſt ce qui s'appelle particulierement *civette :* elle ſent mal au commencement ; mais étant un peu gardée elle perd toute cette mauvaiſe odeur, & en rend une fort agreable. Elle eſt chaude, humide & anodyne : On en applique ſur le nombril, dans la colique, tranchées de ventre des petits enfans & ſuffocations de matrice : On en mêle parmy des linimens & onguens.

16. L'*Eland* eſt un animal du Septentrion ſemblable à un cerf, mais plus grand, dont l'ongle a une tres-grande efficace contre l'épilepſie : On en prend au dedans la peſanteur d'un demy ſcrupule juſques à un ſcrupule : On le prepare, & on en fait un magiſtere.

17. L'Elephant (*Elephas*) eſt un animal d'une grandeur enorme, tres-frequent dans les Indes, & en quelques païs de l'Afrique : On ne ſe ſert en Medecine que de ſes dents qu'on appelle *yvoire*,

qui rafraîchit & deſſeche moderément, reſſerre, fortifie les viſceres, arrête les fluxions blanches des femmes, tuë les vers, guerit la jauniſſe, ouvre les obſtructions, appaiſe les douleurs d'eſtomach, reſiſte aux venins & à la pourriture, corrige la mélancolie : On donne de ſa poudre au poids de demy drachme, mais le plus ſouvent on s'en ſert en infuſion : On le brûle, & alors on l'appelle *ſpodium*, dont on fait des trochiſques.

18. L'Heriſſon (*Erinaceus*) animal tout armé d'epines & pointes. Etant cuit & mangé, ou ſa cendre beuë, eſt bonne à ceux qui ne peuvent tenir leur urine ; ſon foye deſſeche ; & pris avec de l'oxymel ſert à la cachexie, hydropiſie & aux convulſions.

19. Le Lapin, ou Connil, (*Cuniculus*) eſt de deux ſortes, de garennes, & domeſtiques ; ſa graiſſe ramollit les jointures & nerfs endurcis : ſa cendre eſt bonne pour la ſquinance.

20. La Licorne (*Vnicornu*) ſelon la plus grand partie de ceux qui en ont écrit, eſt un animal de la grandeur d'un cheval qui a la tête, les pieds & les jambes comme un cerf, & une corne au milieu du front, fort longue & aiguë : c'eſt cette corne qu'on exalte juſques aux Cieux contre les venins & maladies malignes : cependant on doute encore s'il y a un ſemblable animal dans la nature, & ſi ces cornes qu'on montre ſont naturelles ou artificielles : dans une ſi grande contrarieté d'opinions nous ſuſpendons nôtre jugement.

21. Le Lievre (*Lepus*) ſa cendre priſe au poids d'un ſcrupule à une drachme eſt un excellent

lent remede contre le calcul : la cendre de la tête blanchit les dents ; le ſang enduit nettoye le viſage de ſes lentilles ; étant frit & mangé il arrete les flux de ventre & dyſenteries : ſes poûmons & ſon cœur ſont bons pour l'épilepſie : ſon fiel eſt excellent pour les yeux : ſes teſticules ſervent aux maladies de la veſſie, & à ceux qui ne peuvent retenir leur urine : ſon caillet diſſout le ſang caillé, mais tuë l'enfant dans le ventre de la mere : ſa graiſſe a une grande vertu d'attirer les épines entrées dans la peau,& de rompre les abſcez : les poils arrêtent tres-efficacement le ſang.

22. Le Loup (*Lupus*) ſon foye deſſeché eſt bon pour l'hydropiſie, maigreur & autres maladies du foye : ſes inteſtins deſſechés & mis en poudre pris au poids d'une drachme ſont excellens dans la colique : ſa graiſſe échauffe, digere, & ſert aux affections des yeux & des jointures : ſa fiente eſt bonne pour la colique,priſe au poids d'une drachme : On fait un huile d'un loup par decoction qui appaiſe les douleurs des gouttes, & une eſſence de ſon ſang qui eſt tres-efficace pour diſſoudre le ſang caillé.

23. Le Loup cervier (*Lynx*) ſa graiſſe eſt tres-bonne pour les reſolutions des jointures.

24. Le Mulet (*Mulus*) le parfum fait de ſon ongle arrête le flux immoderé des mois : ſa fiente brûlée, criblée & puis beüe arrête le flux des mois & du ſang : On croit que toutes ſes parties ſont ſteriles les femmes qui s'en ſervent.

25. L'Ours (*Vrſus*) ſa graiſſe échauffe, reſoût, ramollit, deſſeche les ulceres des jambes,

& appaiſe les douleurs de la goutte étant reduitte en emplâtre avec de la cire : ſon fiel deſſeché & pris au dedans eſt ſudorifique, & propre dans le haut-mal, l'aſthme & la jauniſſe ; Au dehors il aiguiſe la veüe, deſſeche & mondifié les ulceres chancreux.

26. Le Pourceau (*Porcus*) ſon fiel mondifie les ulceres : ſa graiſſe échauffe moins que celle des autres animaux ; c'eſt pourquoy on en met dans les onguens froids. On en oint les jointures travaillées de gouttes. Le lard cuit, conglutine les playes & les fractures : la veſſie appliquée ſur le nombril, ou cuitte & mangée eſt bonne à ceux qui ne peuvent retenir leur urine : la pellicule qui enveloppe ſes côtes appliquée ſur les mules y eſt fort bonne : ſes excremens appliquez au nez ſont trés-propres pour arrêter le ſang qui en coule : ils conſument auſſi les cors des pieds y étans appliquez tous chauds.

27. Le Rat (*Mus.*) Il y en a de pluſieurs ſortes : la fiente du rat commun ſert dans les clyſteres & ſuppoſitoires pour faire aller à ſelle : On applique des rats tout vifs & fendus ſur les morſures des ſcorpions & autres bêtes venimeuſes pour en tirer le venin : ils tirent auſſi dehors les épines & toutes autres choſes entrées dans la chair : La chair de rat écorché cuitte en pâte ou autrement, eſt un remede aſſeuré (à ce qu'on dit) contre l'incontinence d'urine.

28. Le Renard (*Vulpes*) ſa graiſſe eſt bonne pour les convulſions & tremblemens : ſon poûmon ſeché & brûlé, eſt tres-bon dans la phthiſie & autres vices des poûmons : On en fait un looch : ſon foye ſert aux maladies de ce viſcere :

ſa ratte à celles de la ratte : ſa peliſſe tient au chaud les membres rafroidis & travaillez de gouttes ; On en fait un huile bon pour les douleurs, & contractions des nerfs.

29. Le *Rhinoceros* eſt un animal de la grandeur d'un taureau, qui reſſemble à un ſanglier, qui a une ſeule corne noire, qui va en amoindriſſant, longue d'une coudée, ſolide, ſans cavité & ſemblable à peu prés à celles du buffle : c'eſt cette corne dont on ſe peut ſervir au défaut de celle de licorne contre tous venins, leſquels elle chaſſe par les ſueurs : On donne de ſa poudre de demy ſcrupule à un ſcrupule.

30. Le Sanglier (*Aper*) a les vertus du pourceau, mais fortes & efficaces : ſa graiſſe eſt tres-bonne pour des linimens pectoraux qu'on fait pour appaiſer les douleurs piquantes de la plevreſie : On en donne même au dedans avec du vin pour arrêter les crachemens de ſang : ſa dent eſt tres-bonne dans la plevreſie & ſquinance : On en donne au poids d'une drachme dans quelque liqueur convenable ; On la prepare & on en fait un magiſtere : les teſticules ſont excellens pour ceux qui ſont *de frigidis & maleficiatis*. Le fiel diſcute les écroüelles : la fiente arrête toutes pertes de ſang, ſoit priſe en dedans, ou appliquée au dehors : l'urine briſe & chaſſe le calcul.

31. La Taupe (*Talpa*) étant brûlée & reduite en cendres ſe prend au dedans au poids d'un demy ſcrupule avec du vin dans la goutte errante & vagabonde, qui ſurvient au ſcorbut ; mais il faut continuer pluſieurs jours : Au dehors on en oint les écroüelles, & fiſtules : le

ſang tout frais oint ſur la tête y fait croître les cheveux.

CHAPITRE V.

Des principales parties du corps humain, & des choſes qui en ſortent qui ſervent en Medecine.

IL y en a qui pour guerir toutes les maladies de l'homme ne vont pas chercher des remedes plus loin que dans l'homme même ; mais en attendant que les choſes qu'ils en diſent ſoient mieux éprouvées, nous dirons ſeulement icy les remedes qui ſe tirent de châcune des parties de l'homme, que l'experience a donné à connoître.

Remedes qui ſe tirent de l'homme vivant, ou mort.

De l'Homme vivant on tire.

1. Les Ongles, ou plûtôt ce qu'on en coupe ordinairement qui ſervent d'un vomitif violent : On les met en poudre & on en prend la peſanteur d'une drachme qu'on laiſſe infuſer dans une livre de bon vin juſques à ce qu'elles ſoient devenuës comme un mucilage : On la filtre, & on y ajoûte une once d'eſprit de vin, & on la garde : de cela on en prend d'une drachme à ſix : c'eſt un bon remede dans l'hydropiſie.

2. La Cire des oreilles conglutine les coupures, & remedie aux morſures des ſcorpions & aux fiſſures de la peau.

3. Le Lait de femme rafraîchit, adoucit, meurit, appaiſe les douleurs des yeux; & en ôte l'inflammation; principalement s'il eſt diſtillé; de plus il eſt tres-bon aux phthiſiques, hetiques & atrophiez.

4. L'urine échauffe, deterge, deſſeche, reſout, diſcute, mondifie, reſiſte à la pourriture: On en prend au dedans, dans les obſtructions du foye, de la ratte & de la veſſie du fiel, l'hydropiſie, la jauniſſe, & morfondure; & pour ſe preſerver de la peſte: Au dehors elle deſſeche la gâle, reſout les tumeurs, mondifie les playes, & empêche le cours de la gangrene; On en fait des lavemens dans l'hydropiſie, ſi on s'en frotte tous les matins & ſoirs les membres, c'eſt un excellent remede contre le tremblement, & un bon preſervatif de la goutte: On en fait pluſieurs eſprits, ſels & magiſteres.

5. Le Sang humain tout frais ſortant d'un homme décolé, encore chaud eſt recommandé par quelques-uns comme un aſſeuré remede contre l'épilepſie: On en fait une eau dont on ſe ſert au dedans & au dehors dans l'atrophie, ou maigreur & phthiſie; un huile qu'on recommande fort contre l'épilepſie; un baume qu'on dit être excellent dans la goutte, pour en appaiſer les douleurs & diſcuter la tumeur: il s'en faut oindre ſouvent les parties affectées; un eſprit qu'on dit être bon dans l'épilepſie, apoplexie & paralyſie; une mumie en forme de trochiſques, dont on donne au poids de demidrachme dans de l'eau de canelle à jeun pour les charbons peſtilentiels.

6. Le Calcul ou pierre de reins, étant mis en

poudre & pris à la doſe d'une drachme eſt tres-bon non ſeulement pour briſer & chaſſer le calcul de toutes les parties du corps humain; mais ouvre auſſi toutes les obſtructions : On en fait un ſel, un huile & une eſſence.

7. La Salive, ſi on crache ſur un papier, & qu'on applique ce papier ſur les écorcheures & meurtrilleures des jambes, puis qu'on lie bien fortement le tout, elles guerriront aſſeurement.

De l'Homme mort ſe tirent

1. La Mumie qui étant priſe au dedans au poids de deux drachmes reſout le ſang caillé, eſt d'un grand uſage dans les cheutes, contuſions & morfondures, dans les fiévres, plevreſies, toux & retentions de mois : Au dehors elle conſolide les playes : elle entre dans pluſieurs compoſitions officinales, & de plus on en fait diverſes teintures, extraits, & elixirs, auſquels on attribuë de grandes vertus dans la peſte & maladies malignes, & contre les venins.

2. La Graiſſe fortifie, diſcute, appaiſe les douleurs, remplit les ulceres & marques de la petite verole, & ôte les contractions des membres.

3. Les Os en general deſſechent, diſcutent, reſſerrent toutes ſortes de flux, & ſont utiles dans les catarrhes, dyſenteries, lienteries, mois immoderez & douleurs de jointures. On les prepare, & on en fait un huile par diſtillation tres-excellent pour appaiſer les douleurs des gouttes.

4. La Moüelle des os eſt fort recommandée contre les contractions des membres.

5. Le Crane eſt fort bon pour les maladies du cerveau, & principalement l'épilepſie; On le calcine & on en fait divers magiſteres, ſels, huiles & extraits, qu'on prend au dedans : la mouſſe qui vient ſur le crane des pendus, eſt fort aſtringeante : On en met dans les narrines pour arrêter le ſang qui en coule & elle entre dans la compoſition de l'onguent de ſympathie.

6. Le Cerveau de l'homme dont on fait un eſprit excellent dans l'épilepſie pris au poids d'un ſcrupule à quatre, & un huile & une eau qui ont les mêmes vertus.

7. Le Fiel dont on fait un extrait, qui étant mis dans l'oreille eſt un excellent remede contre la ſurdité.

8. Le Cœur ſeché & pris en poudre eſt excellent dans l'épilepſie.

L'APOTICAIRE FRANCOIS CHARITABLE.

SECONDE PARTIE.

Des Operations de Pharmacie.

CHAPITRE PREMIER.

Contenant certains avis & remarques à obſerver pour cueïllir, & garder les ſimples; leur durée, leur doſe & leur uſage en general.

CE n'eſt pas aſſez de connoître les medicamens tels que la Nature les a produit, & d'étre inſtruis de leurs vertus & proprietez : Pour s'en ſervir heureuſement & en avoir le ſuccez qu'on en eſpere, il faut encore ſçavoir le moyen de les preparer dcüement ; car il y en a peu dont on ſe puiſſe ſervir, ou qu'on

puiſſe commodément garder, ſans que l'art y ait mis la main : & il en eſt des medicamens comme des alimens ; rarement ſe ſert-on des uns & des autres ſans qu'ils ayent été rendus par l'induſtrie des hommes plus ſalutaires à nôtre corps, & plus agreables à nôtre palais.

La preparation des medicamens eſt neceſſaire pour trois raiſons principalement : La premiere pour en rendre l'uſage plus ſalutaire, & plus commode ; ainſi les ſimples ont ſouvent des qualitez mauvaiſes, ou même venimeuſes qu'on doit ſeparer pour les employer puis apres ſeurement ; en quoy paroît pour le dire en paſſant, l'excellence de cet Art qui rétablit la ſanté, & conſerve la vie par les choſes même les plus propres à la détruire ; l'uſage en eſt auſſi rendu plus commode ; car non-ſeulement par les preparations on ôte ſouvent le goût deſagreable des medicamens ; mais auſſi on les peut preparer en ſorte que les grains & les ſcrupules des medicamens preparez ſuffiſent, là où il falloit des drachmes & des onces des ſimples & crus, ce qui en rend l'uſage moins ennuyant & incommode.

La ſeconde raiſon pour laquelle on a jugé neceſſaire de preparer les medicamens ; c'eſt pour les garder plus facilement ; car la plûpart des ſimples ſe corrompent facilement & perdent bien-tôt leurs vertus ; à quoy on remedie par la diſtillation, coction, digeſtion, extraction, & autres ſemblables operations de Pharmacie.

Finalement on prepare les medicamens pour les pouvoir mêler puis aprés plus commodément avec d'autres, les reduire en forme de

medicamens composez, & en faire les compositions convenables.

C'est ce que nous-nous sommes proposez de traiter briévement en cette seconde Partie ; à sçavoir de décrire comment se doivent faire les Operations de Pharmacie, afin que châque particulier se puisse prevaloir des remedes que la Nature luy fournit liberalement, & preparer luy-même ceux dont il pourroit avoir besoin.

Cependant devant que d'entrer dans le détail de toutes ces choses, il ne sera pas inutile de donner icy quelques avis & conseils generaux, touchant le tems de recueïllir les simples, le moyen de les garder & reserver pour le besoin, la durée de leurs vertus,& l'usage de ceux dont on se peut servir sans autre preparation : C'est ce que nous ferons en ce chapitre, nous reservans à parler dans le suivant, des divers instrumens & utensiles des Apoticaires, comme aussi de leurs poids & mesures.

Remarques à observer en cueïllant les simples.

Nous ne nous amuserons pas icy aux diverses regles que donnent les superstitieux & reveurs de la maniere de cueïllir les simples, en differentes postures, ny d'avoir égard à certaines constellations particulieres : nous dirons seulement en general que les medicamens doivent être tirez lors qu'ils sont en leur force, en lune croissant, & en tems sec & serain.

Mais pour particulariser, les mineraux doivent être tirez lors qu'ils sont plus meurs &

plus propres à ſubir les diverſes preparations qu'on en veut faire.

Pour les animaux l'on en tire les choſes qui ſervent en Medecine lors qu'ils ſont en leur plus grande force ; ainſi le cerf eſt plus propre à étre tué environ la Saint Gilles : il faut toûjours avoir égard que ces animaux ne ſoient pas malades, ou morts d'eux-mêmes pour en tirer des remedes.

Pour les plantes, & premierement les racines ; les unes ſe peuvent tirer en tout tems, excepté l'hiver, comme celles d'ozeille, guimauve, ache, cabaret, bugloſe & pain de pourceau : mais la plûpart ſe doivent arracher au prin-tems devant qu'elles ayent ſemencé, particulierement l'Angelique qui devient à rien dés qu'elle a porté graine.

Les feüilles ſe devront cueïllir lors qu'elles ſont en leur plus grand force, odeur & ſaveur, la plûpart avec leurs fleurs ; comme entre autres la calamenthe, centaurée, germandrée, yve-arthritique, fumeterre, marjolaine, origan, baſilic, pouliot, ſerpollet, thym & chamaraz.

Des fleurs quelques-unes ſe doivent cueïllir devant que d'étre tout-à-fait épanoüies comme les roſes ; mais en la plûpart il faut attendre qu'elles s'épanoüiſſent, alors il les faut incontinent recueïllir devant qu'elles commencent à tomber.

Les ſemences ſont prêtes à étre cueïllies quand elles ſont bien meures, & commencent à ſe deſſecher.

Des fruits, ceux qu'on veut garder doivent étre cueïllis devant que d'eſtre tout-à-fait

meurs ; mais des autres il faut attendre la parfaite maturité.

Les larmes & sucs se doivent tirer des plantes au prin-tems, ou au commencement de l'été; lors que la force de la plante commence à monter en la tige.

Remarques pour conserver & garder les simples.

Les simples étans deüement-cueïllis ; doivent être convenablement gardez & reservez pour le besoin, ayant été premierement bien nettoyez de toutes impuretez & saletez : sur quoy nous avons à considerer les choses suivantes.

1. Pour ce qui est des mineraux ; on en doit bien separer toutes les saletez qui s'y trouvent attachées, & les garder en lieu sec : les eaux aigres & les minerales particulierement, devront être gardées dans des phioles bien bouchées ; & en lieu frais & sec ; les terres se pourront mettre dans des boëttes de bois ; & les sels dans du verre.

2. Les racines se sechent, les unes, comme celles qui sont épaisses, au soleil, & les autres plus petites à l'ombre ; les unes se gardent toutes entieres, comme celles de gentiane & de satyrium : les autres se coupent par piéces, comme celles de coulouvrée, d'aunée & de flambe. D'autres on en ôte le bois, comme celles de persil & de fenoüil : On les enferme en des boëttes de bois, ou bien on les laisse pendues aux planchers.

3. Les feüilles & fleurs doivent être sechées à

l'ombre ; à la reſerve de celles qui ſont épaiſſes & ſucculentes qu'on expoſe à l'ardeur du ſoleil, autrement elles ſe pourriroient plûtôt que ſe ſecher ; puis on les garde dans des ſachets de toile ou de papier, ou bien dans des boëttes de bois.

4. Les ſemences doivent être ſechées au ſoleil : & gardées en lieu ſec dans des vaſes de bois, ou de verre ; les plus menuës pourront encore être enfermées dans du papier, pour les preſerver de la pouſſiere.

5. Les fruits ſe conſervent ou bien à l'air, ou bien enfermez dans le bois, ou le verre, ou dans des ſachets de papier.

6. Les gommes & reſines ſeches ſe gardent en lieu ſec dans des boëttes de bois, les liquides dans des veſſies.

7. Pour ce qui eſt des animaux, & premierement des parties charnuës, aprés les avoir lavé on les deſſeche au four ; puis on les envéloppe de feüilles d'abſynthe, ou autres ſemblables pour les conſerver : les parties membraneuſes, comme les inteſtins, ſe lavent premierement avec du vin, puis étant coupez par piéces ſe deſſechent au four, & ſe gardent enveloppez de feüilles, dans des boëttes de bois : Les choſes huileuſes & graſſes comme graiſſes, ſouïngs & moüelles qu'on tire des animaux, doivent étre premierement bien lavées, puis fonduës, coulées, nettoyées, écumées, puis gardées en lieu frais dans des vaſes de terre ou de verre : Pour le ſang, on en ſepare la ſeroſité, puis on le deſſeche au four : les fiels étans ſeparez du foye ſe deſſechent pendus à la cheminée ; les caillets

ſe deſſechent au four & ſe gardent au ſoleil.

Nous parlerons du moyen de conſerver les medicamens preparez & compoſez en parlant de châcun d'eux.

De la durée des medicamens ſimples.

Entre les ſimples il y a grande diverſité à raiſon de leur durée ; car les unes conſervent longtems leur force & vertus, & les autres les perdent d'abord.

Les mineraux ſe conſervent tres-longtems à la reſerve des eaux minerales & des ſucs ſulphurez qui perdent plûtôt leurs vertus.

Entre les vegetaux, & premierement les racines, celles qui ſont petites, minces & rares ſe doivent changer toutes les années ; mais les grandes & épaiſſes ſe peuvent garder deux ou trois ans, comme la ſarrazine, colouvrée, gentiane & l'ellebore ; les écorces ne ſe gardent pas plus d'une année ; non plus que les feüilles ; encore celles qui n'ont point d'odeur, & principalement les rafraîchiſſantes & humectantes perdent leur vertu avec leur verdeur, de ſorte qu'il vaut mieux les diſtiller ou en tirer le ſuc, que de les ſecher. Les fleurs ne conſervent leurs vertus que quelques mois : Entre les ſemences les froides & celles qui ſont fort menuës ſe doivent changer toutes les années : mais les plus groſſes, chaudes, acres & aromatiques ſe peuvent garder deux ou trois ans ſans diminution de leurs vertus. Les fruits aqueux ne durent pas longtems ; mais les étrangers qui ſont revétus d'é-

corce & de creute peuvent ſe garder deux ou trois ans. Les bois durent encores plus long-tems ; comme auſſi les gommes & reſines.

Entre les parties des animaux celles-là durent plus qui ſont plus ſeches & ſolides : & on les croît étre bonnes tant qu'elles demeurent ſans ſe moiſir, ou rancir, ou ſentir mal.

Nous parlerons de la durée des medicamens compoſez, en traitant de châcun d'iceux.

De l'uſage des medicamens ſimples.

Il y a certains medicamens dont on ſe peut ſervir ſur le champ, ſans les preparer ny méler autrement ; dans l'uſage deſquels il faut remarquer trois choſes, leurs vertus, la maniere de s'en ſervir, & la quantité ou la doſe.

Pour les vertus des ſimples, nous en avons déja parlé dans la premiere Partie de ce Livre : Pour le moyen de s'en ſervir ; il eſt ou interne, ou externe ; interne lors que les maladies ſont au dedans du corps ; externe lors qu'elles ſont ſuperficielles & externes ; ou pour aider l'operation & l'activité des internes.

Les medicamens ſimples ſont ou purgatifs, ou alteratifs : nous avons dit quelle étoit la doſe de chaque purgatif, lors que nous en avons traité ; pour les alteratifs, ceux qui ſont temperez ſe peuvent prendre de deux ſcrupules à deux onces ; les alteratifs échauffans, ou rafraîchiſſans au premier degré, d'un ſcrupule à une once ; au ſecond degré de demy ſcrupule à demy once ; au troiſiéme degré de cinq grains à deux drachmes ; mais ceux qui vont juſques au quatriéme

degré ſe prennent de deux grains & demy à une drachme : les plus petites doſes ſont pour les enfans, vieillards, femmes, perſonnes debiles, dans des maladies legeres & lors que les parties affectées ſont proches de l'eſtomach ; mais dans des corps robuſtes de moyen âge, gros, & replets, dans des grandes maladies & qui ont leur ſiege en quelque partie bien loin de l'eſtomach, comme dans le cerveau, ou les jointures, alors il faut donner les plus grandes doſes : les moyennes ſont pour ceux qui ſont entre-deux.

CHAPITRE II.

Des inſtrumens & utenſiles des Apoticaires, & de leurs poids & meſures.

LEs Apoticaires ont beſoin de beaucoup d'inſtrumens & utenſiles dont les uns ſervent pour preparer & compoſer les medicamens, & les autres pour les garder & conſerver : pour le premier de ces uſages ſervent les couteaux, ciſeaux, limes, écumoires, mortiers, pilons, ſpatules, cueilleres, coquemards, baſſines, caſſe blanche, poëles à frire, chauderons, couloirs, tamis, preſſoirs, fourneaux, alembics, retortes, tables, balances & ſyringues. Pour le dernier de ſes uſages ſont employez les buffets, bouteilles, boëttes, pots, corbeilles, &c.

Les Apoticaires doivent avoir de diverſes ſortes de couteaux ; les uns longs & pointus pour ratiſſer les racines, couper les bois les plus menus

menus & les tiges des plantes ; les autres plus courts, épais & émouſſez pour rompre le ſucre ; les autres courts & fort larges ſemblables à ceux dont les cordonniers coupent les cuirs ; pour hacher menu les ſemences oleagineuſes & les écorces confites que le pilon ne peut reduire en poudre.

Les ciſeaux ſervent à couper les herbes & les fleurs.

Les limes & les rapes ſervent à limer des choſes dures, comme la corne de cerf & pied d'éland.

Les écumoires ſont comme des poches un peu caves & percées, & ſervent à écumer les ſyrops & les ſucs.

Il faut auſſi avoir beaucoup de mortiers avec leurs pilons, les uns grands pour piler les choſes fort dures, & quand il y en a beaucoup, les autres petits pour le muſc, l'ambre, la civette & ſemblables choſes precieuſes : la plûpart ſont d'airain, quelques-uns de plomb, de fer : On en fait de marbre pour piler les amandes avec un pilon de bois.

Les ſpatules ſont comme les ſecondes mains des Apoticaires : elles ſervent pour verſer les poudres & liqueurs dans le mortier, ou dans le chauderon ; ou pour éprouver les ſyrops, tablettes & électuaires ſi elles ont leur conſiſtance, ou pour cacher les compoſitions dans les vaiſſeaux ou boëttes, ou pour les en tirer : la plûpart ſont de fer, d'autres de bois, quelques-unes d'argent pour ceux qui aiment la pompe & l'apparat.

Les cueilleres des Apoticaires ſont la plûpart d'argent, quelques-unes de fer, de lotton, ou de

bois : On en tient auſſi de fort petites faites d'yvoire, ou de corne pour prendre les poudres precieuſes, ou les mettre dedans les boëttes.

Le Coquemard eſt un vaiſſeau fait de cuivre profond & couvert qui ſert à faire des decoctions, apozemes, & diettes.

La Baſſine eſt un vaiſſeau de cuivre beaucoup plus grand & plus large que le coquemard dont on ſe ſert pour cuire & preparer les medicamens, & pour confire des fruits : elle a une oreille ou anſe de châque côté pour la pouvoir manier plus aiſement : On la met ordinairement ſur un trepié pour la ſoûtenir pendant qu'on fait cuire ce qu'il y a dedans.

Le Chauderon eſt encore un vaiſſeau de cuivre qui pend à la cremailliere ſur le feu ; dans lequel on fait boüillir & cuire divers ſimples pour en faire diverſes decoctions, gelées, ſyrops, onguens, & autres compoſitions.

La Caſſe blanche a quelque choſe de ſemblable à la baſſine ; mais elle eſt beaucoup plus petite, & a un manche de fer fort long : On a accoûtumé de cuire dedans les tablettes & les medicamens qu'on veut preparer pour une ou deux doſes ſeulement.

La Poële eſt une autre ſorte de caſſe qui eſt de fer, fort petite, & ayant une longue queüe ſemblable aux poëles dont on ſe ſert à frire dans les cuiſines ; dans laquelle on frit pluſieurs ſemences, comme le millet, ou la coriandre ; on y cuit auſſi les ſimples dont on veut faire des cataplâmes & autres applications.

Les Couloirs ſervent à couler les choſes humides ; les uns ſont de toiles, les autres de ſoye

de pourceau, les autres de laine, qu'on appelle *blanchets*; les autres ſont des vaiſſeaux creux de cuivre, d'étain, de letton ou d'argent qui ſont pleins de trous par leſquels paſſe le plus liquide leſquels on appelle *étamines*. A ces couloirs ſe rapportent les manches d'hipocras qui ſont de laine & ont la forme de capuchons, & ces bandes de drap de laine dont on ſe ſert pour filtrer.

Les tamis ſont ces inſtrumens deſquels on ſe ſert pour ſeparer la partie la plus ſubtile des poudres, ou choſes ſeches : Ils ſont faits ordinairement de ſoye de pourceau, de poil de cheval, de creſpe fin ou de ſoye ; & pluſieurs ſont couverts de peau de mouton bien tenduë, afin d'empêcher que les poudres qu'on paſſe ne ſe perdent.

Les Preſſes ſervent à exprimer les ſucs & les huiles, elles ſont toutes de bois, il faut envelopper ce qu'on paſſe de quelque toile ou autre matiere à travers laquelle il puiſſe paſſer.

Les Fourneaux ſont de diverſes ſortes, les uns ſervent à cuire les medicamens, & les autres à la diſtillation : de ceux qui ſervent aux decoctions : les uns ſont portatiles, faits de fer, de figure ronde, qui ont trois pieds au deſſous, & trois petites oreilles ou anſes au deſſus, aſſez longues, ſur leſquelles on met les vaiſſeaux dans leſquels on veut cuire les medicamens : leur partie ſuperieure eſt grande & ouverte pour recevoir les charbons qu'on met dedans ſur un treillis de fer, à travers lequel les cendres tombent en la partie plus baſſe dont on les peut tirer par une petite porte : les autres ſont de figure quar-

rée, immobiles & sans pieds faits d'argille ou de tuiles : ceux qui servent à la distillation sont encore tres-differens entre eux, soit pour la matiere, soit pour la forme ; car les uns sont de fer, les autres de cuivre, les autres de terre, & les autres de tuile ; les uns sont ronds, ayant des anses de chaque côté, les autres quarrez, & les autres d'autres figures, comme ceux qui sont faits à façon de tours ; ceux qui seront curieux d'en être instruits à fonds auront recours à la Chymie de Beguin, ou à la Maison Rustique de Liebaud : ces fourneaux ont trois parties, la basse, la moyenne, & la haute : La basse qui reçoit les cendres où il y a une petite porte par laquelle on les tire, & on souffle le feu : la moyenne qui contient les charbons separée de la basse par un treillis de fer : dans la plus haute sont certains éventaux par lesquels sort la fumée.

L'Alambic est un vaisseau servant à la distillation composé de deux parties, dont on met celle d'embas sur la partie superieure du fourneau, & puis on la couvre de l'autre nommée chapiteau ; il y en a de plomb, de cuivre, de verre & de terre, ceux de plomb ne valent rien que pour distiller les choses qu'on veut employer contre les ulceres ; dans ceux de cuivre ne doivent pas être distillées les choses aigres ; ceux de verre sont les meilleurs, & puis ceux de terre : ces alambics sont souvent environnez d'un autre vase qu'on remplit d'eau froide pour cela nommé *refrigeratoire.*

Il y a de deux sortes d'alambics : l'une qui a un bec, c'est-à-dire un long canal fait en façon de trompe par lesquels les eaux coulent en un

autre vaſe que l'on tient deſſous ; l'autre qui n'a point de bec appellé aveugle par les Chymiſtes, deſquels ils ſe ſervent pour la ſublimation : de ceux qui ont un bec, il en a qui l'ont fort ſerpétant, dont on ſe ſert pour la diſtillatiõ des eſprits : des vaſes deſdits alambics dans leſquels ſont cõtenuës les matieres qu'on diſtille, nommez veſſies ou courges : les uns ſont fort amples & ventrus, les autres mediocres, les autres tres-petits dont ſe ſervent les Chymiſtes : les uns ſont tous droits, les autres courbes, comme les retortes & les cornemuſes, par les droits on diſtille les épiceries, racines, feüilles, fleurs & ſemences ; par les courbes, les gommes, reſines & graiſſes.

Il faut encore avoir, outre la table commune, une autre table de marbre, ſoit pour jetter les tablettes, ſoit pour mettre en poudre tres-fine certains remedes comme les perles & pierres precieuſes qui doivent être accompagnées de leurs molettes de méme matiere.

Il eſt encor neceſſaire d'avoir diverſes ſyringues pour pluſieurs injections, & particulierement pour les clyſteres avec leurs étuis, canules & pots d'étain pour y mettre la decoction.

Finalement il faut avoir diverſes balances, poids & meſures pour peſer & meſurer les medicamens.

Pour garder & conſerver les medicamens, il eſt bon d'avoir premierement un buffet avec ſes petites boëttes & layettes dans leſquelles on met les medicamens les plus rares, & les compoſitions les plus precieuſes ; puis diverſes bouteilles de verre, & pots de terre ; pour mettre

dans les premieres, les eaux, eſprits, eſſences & ſucs, & dans les derniers les onguens & ſyrops.

Il faut encore avoir diverſes boëttes de bois, longues, & rondes, pour mettre les bois, feüilles, fleurs, racines, gommes, aromates, mineraux, os, ongles, & autres parties ſeches des animaux : & diverſes corbeilles pour tenir les fruits.

Des poids & meſures des Apoticaires.

Il n'y a point ſans doute de lieu où les poids & meſures doivent être ſi exactement obſervées que dans la Medecine & Pharmacie, & où on puiſſe pecher avec moins d'impunité, n'y allant pas de moins que de la vie des malades : c'eſt pourquoy il ne ſera pas inutile de dire icy un mot des poids & meſures dont ſe ſervent les Medecins & Apoticaires.

On meſure quelquesfois les choſes liquides par gouttes, cueillerées, grandes & petites, verres, goubelets, demy pots, & pots, meſure d'Eveché.

Pour marquer la quantité des choſes ſeches, on a trouvé les pugilles ou pincées, & manipules ou poignées : le pugille eſt ce qu'on peut prendre avec l'extremité des doits, qui eſt la meſure ordinaire des fleurs, ſa marque eſt P. 1. le manipule eſt ce qu'on peut empoigner avec la main, & c'eſt la meſure des herbes, il ſe marque M. 1. Pour les fruits plus gros on ſe ſert du nombre ; ſa marque eſt N. 1.

Mais on deſigne le plus ſouvent la quantité

& doſe des medicamens par leurs poids qui ſont en commençant par les plus petits, le grain, le ſcrupule, la drachme, l'once & la livre.

Le grain eſt ce qui peſe un grain de poivre blanc : On le marque gr. 1.

Le ſcrupule devroit peſer vingt-quatre grains; mais ordinairement on n'y en met que vingt : ſa marque eſt ℈. 1.

La drachme peſe trois ſcrupules, on la marque ʒ. 1.

L'once peſe huit drachmes, & ſe marque ℥. 1.

La Livre de Medecine ne peſe que douze onces, & ſe marque ℔. 1.

CHAPITRE III.

Des Operations de Pharmacie, qui ſe font par la diſſolution ou corruption du medicament, comme la Triture, Levigation, Section, Raclure, Limeure, Liquation, Fuſion, Solution, Toſtion, Défaillance, Brûlure, Incineration, Calcination, Cementation, Precipitation, Amalgamation, Fumigation, Putrefaction & Fermentation.

LEs Operations & preparations de Pharmacie ſe peuvent commodément partager en trois ordres ; dont le premier comprend celles qui ſe font par la diſſolution & corruption des ſimples : dans la ſeconde ſont compriſes celles

qui ſe font par la ſeparation des diverſes parties des medicamens naturels : dans la troiſiéme on peut ranger toutes celles qui ſervent à les alterer, changer, perfectionner & conſerver.

Les Operations du premier ordre ſont la *Trituration, Levigation, Section, Raclure, Limeure, Liquation, Fuſion, Diſſolution, Défaillance, Toſtion, Brûlure, Cinefaction, Calcination, Cementation, Precipitation, Amalgamation, Fumigation, Putrefaction,* ou *Fermentation.*

La Triture, ou Trituration eſt une operation de Pharmacie par laquelle les ſimples ſecs ſont reduits en parties tres-ſubtiles, pour être puis aprés plus facilement mêlez, ou afin que la vertu en ſoit mieux tirée : elle ſe fait par le moyen des pilons de diverſes matieres. Sur ſon uſage il faut remarquer les choſes ſuivantes : Que les choſes qui ſont composées d'une ſubſtance plus rare, comme entre autres la rheubarbe, ne doivent pas être beaucoup pilées, parce que par une longue trituration elles perdent leurs forces. Secondement, qu'en pilant des choſes acres ou venimeuſes, il faut couvrir le mortier & détourner le viſage tant qu'on peut pour n'en pas être offensé. Troiſiémement, qu'ayant à piler diverſes choſes pour les compoſitions, dont les unes ſe pilent plus aiſement, & les autres plus difficilement, il vaut mieux les piler chacune à part ; puis ſur la fin les mêler. Quatriémement, que pour les infuſions & decoctions, il ſuffit de piler groſſierement, mais pour les électuaires, onguens, & autres medicamens qui ſe fermentent, il eſt beſoin de faire des poudres tres-fines. Cinquiémement, que les gommes, larmes &

ſucs épaiſſis des plantes ne ſe peuvent pas bien piler, ſi l'on n'y ajoûte d'autres choſes plus ſeches. Sixiémement, qu'il ne faut pas piler les medicamens long-tems devant que de faire les compoſitions, parce qu'étans pulveriſez, ils perdent plus facilement leurs forces qu'entiers.

La Levigation eſt une ſorte de trituration par laquelle les medicamens ſont reduits en poudre tres-ſubtile & impalpable, laquelle on nomme *Alcohol* (quoy que ce nom ſe donne auſſi à l'eſprit de vin rectifié) elle ſe fait de la même façon que les peintres broyent leurs couleurs, à ſçavoir ſur quelque pierre polie comme de marbre, ou de porphire avec une molette de même matiere; & c'eſt ainſi qu'on met en poudre les pierres precieuſes, & les medicamens deſtinez pour les yeux.

La Section ſe fait par le moyen des couteaux & ciſeaux avec leſquels on coupe les racines, tiges & feüilles des plantes, pour les mieux piler, infuſer, ou cuire.

La racleure ou rapeure ſe fait par le moyen des coûteaux & raſpez, ou des tours par leſquels on menuiſe & raſpe les bois, comme auſſi les ongles, cornes, & dents des animaux, pour les mêmes uſages pour leſquels ſe fait la ſection.

La Limeure ſe fait par le moyen des limes par leſquels on lime non ſeulement le fer & les autres metaux, mais auſſi les cornes & ongles des animaux.

La Liquation ſe fait par le moyen du feu par lequel ſont fonduës les graiſſes, le beurre, la moüelle, la cire, la poix, & les metaux; mais la

liquation de ces derniers ſe nomme proprement *fuſion*, & requiert un plus grand feu.

La Diſſolution eſt une operation de Pharmacie par laquelle les ſimples ſont reduits en ſubſtance liquide : elle differe de la liquation, en ce qu'elle ſe fait ſouvent ſans feu par le benefice des eaux fortes & royales, comme les metaux & choſes dures, ou par l'eau chaude, comme le ſel, le vitriol, l'alun, le nitre, le ſucre, la manne, l'aloë, & preſque toutes les gommes : Ou dans le vinaigre, comme l'ammoniac & le bdellium ; Ou dans les liqueurs huileuſes, comme le ſoulphre, & les choſes graſſes : la terebenthine ne ſe peut diſſoudre dans les liqueurs, ſi l'on n'y ajoûte un jaune d'œuf.

La Défaillance eſt une ſorte de diſſolution quand le medicament ſe diſſout par l'air humide qui s'inſinuë dans ſes pores : ainſi ſe diſſolvent aſſez ſouvent le ſel, l'alun, le nitre, la chaux, & les ſels compoſez. Cette operation ſe fait ainſi : On met ce qu'on veut diſſoudre ſur une table ou lame de marbre, de fer ou de verre, dont les côtez ſont enduits & enfermez de cire : ou bien on met à l'entour de ce qu'on veut diſſoudre de la laine en façon de filtre dont les extremitez penchent ſur le vaiſſeau qui reçoit : Or la lame devra étre posée en ſorte que ce qui ſe diſſoudra tombe ſur le recipiant, & on met cette lame dans des caves fraîches : cette operation ſe fait plus facilement aux mois de Juin, Juillet & Aouſt. En autre tems pour la faciliter on y pourra ajoûter quelque liqueur convenable : Ainſi ſe fait le ſel de tartre, celuy de coraux, & le ſaffran de Mars.

Ces eſpeces de diſſolution ſe font ou pour les rendre plus propres à avaler, ou pour les faire mieux mêler avec d'autres.

La Toſtion ſe fait pour faire perdre aux medicamens leur trop grande humidité, ou quelque qualité nuiſible ; ou pour les rendre plus aisées à mettre en poudre. On met les medicamens qu'on veut faire ou rotir dans une poële de fer qu'on met ſur le feu, la remuant & mêlant ſouvent juſques à ce que l'humidité en ſoit toute exhalée : Ainſi ſe prepare la rheubarbe quand on s'en veut ſervir dans les flux de ventre & dyſenteries.

La Brûlure ou uſtion ſe fait auſſi par le moyen du feu ; mais d'un feu violent qui ne deſſeche pas ſeulement & brûle la ſuperficie, comme dans la toſtion ; mais brûle le dedans, auſſi-bien que le dehors. Ainſi on prepare la corne de cerf, la mettant dans un pot qu'on met ſur un fourneau de terre; puis on la brûle juſques à ce qu'elle ſoit tout-à-fait blãche; alors étant encor chaude on l'éteint dans quelque liqueur convenable, & on la met en poudre. Sous la brûlure on comprent l'incineration & la calcination.

L'Incinerati͠o eſt lors que les choſes brûlées ſe reduiſent en cendres, & la calcination quãd elles deviennent en chaux. L'Incineration ſe fait en deux façons, ou à feu couvert ; ou bien mettant la matiere dans un vaiſſeau ; mais il faut que le feu ſoit tres-violent, autrement il ſe feroit une toſtion & non une incineration: On met en cendres principalement les plantes & les animaux pour en tirer le ſel.

La Calcination ſe fait ou pour rendre les choſes plus faciles à être diſſoutes, ou pour leur

ôter leur acrimonie; (quoy qu'il y en a qui deviennent plus acres apres la calcination qu'ils n'étoyent devant, comme le vitriol & le tartre:) On calcine les metaux, mineraux, coques d'œufs, coquilles, & coreaux. Cette operation ſe fait ou par le feu actuel, ou par le feu potentiel. Les choſes qui ſe calcinent par le feu actuel ſe calcinent d'elles-mêmes ſans y rien ajoûter, en d'autres on ajoûte divers ſels, ou autres choſes qui brûlent & rongent, & alors cette calcination s'appelle *Cementation*, laquelle ſe fait comme s'enſuit: On met ce qu'on veut calciner avec les poudres qu'on y ajoûte dans un creuſet qu'on fait brûler en un feu violent. A cette calcination avec le feu actuel ſe rapportent la calcination des metaux, de l'alun, du tartre & des pierres precieuſes.

Par le feu potentiel ſe calcinent auſſi les metaux & choſes ſemblables; Cette calcination ſe fait par le moyen de certaines eaux ſpiritueuſes, eaux fortes & vinaigre diſtillé, qui étans doüés d'une vertus rongeante qui diſſout les choſes les plus dures, & le metal deſcend au fond en forme de chaux, & ſe ſepare ainſi de l'eau qui la diſſout: chaque metal, a preſque ſont diſſolvant: ainſi l'eau forte diſſout l'or. Cette calcination ſe fait comme s'enſuit: On met la matiere qu'on veut calciner reduite ou en lames, ou en poudre, dans un vaſe de verre aſſez grand; puis on verſe par deſſus le diſſolvant, en ſorte qu'il paſſe de trois ou quatre doits. On met ce vaiſſeau dans quelque lieu chaud: quand la diſſolution eſt faite on verſe deſſus de l'eau commune, ou pour mieux faire, de l'eau ſalée pour ſeparer la chaux

d'avec la diſſolvant ; La ſeparation étant faite on lave la chaux.

L'Amalgamation eſt une eſpece de calcination qui ſe fait par le moyen du mercure en cette façon. On prend des lames menuës du metal qu'on veut calciner, avec quatre fois autant de mercure pour les metaux moins durs, & huit pour les plus durs. Il faut que le mercure ſoit chaud & fumant : on les met enſemble dans de l'eau : puis on les met ſur le feu, où on laiſſe exhaler tout le mercure & le metal ſe trouve au fond en forme de chaux ; le fer ſeul ne ſe peut amalgamer.

La Fumigation eſt encor une eſpece de calcination qui ſe fait par la vapeur du diſſolvant, ainſi ce fait le ſaffran de mars. On met l'eau forte dans une courge, à laquelle on pend des lames de fer, il faut qu'elle ſoit plus haute que l'eau de deux doits, afin qu'elle ne la touche pas. On ferme le vaiſſeau ; puis on le laiſſe l'eſpace de vint-quatre heures ſur le ſable chaud : au bout deſquelles on trouve le ſaffran qui eſt attaché à la lame ; lequel on ſepare avec une plume ; puis on recommence : ainſi ſe fait auſſi le ſucre de Saturne par la vapeur du vinaigre.

La Putrefaction appellée par d'autres digeſtion, maceration, & fermentation eſt une operation de Pharmacie par laquelle les medicaments ſont diſſouts dans une chaleur humide pour étre tant plus commodement diſtillés, ou extraits : Ainſi lors qu'on veut diſtiller les eſprits, huyles & eſſences : On met macerer quelque tems devant la diſtilation la choſe qu'on veut diſtiller ou dans le bain marie, ou dans le fu-

mier ; & on lute bien fort le vaiſſeau où elle eſt contenuë. On les laiſſe là l'eſpace de quelques jours, ſi ce ſont des herbes ou choſes molles; ou de quelques ſemaines, ſi elles ſont plus ſeches & ſolides.

CHAPITRE IV.

Des Operations de Pharmacie qui ſe font par la ſeparation des diverſes parties des ſimples. Et premierement de la Cribleure, Lotion, Infuſion, Coction, Couleure, Deſpumation, Clarification, Filtration, Digeſtion, Expreſſion, Sublimation, Precipitation, Siccation, Evaporation, Exhalation, & Coagulation.

DAns le ſecondordre des Operations & Preparations de Pharmacie nous comprenons celles qui ſervent à ſeparer les diverſes parties des medicaments, les pures des impures, & celles qui ſervent d'avec les inutiles. Entre leſquelles ſont les ſuivantes.

La Cribleure ſe fait ou des choſes ſeches, ou des humides. L'on paſſe & crible par divers tamis les poudres pour ſeparer les parties plus ſubtiles d'avec les plus groſſieres. Les choſes humides ſe paſſent auſſi par le tamis de ſoye, ou de ſoye de pourceau pour en extraire la poulpe, la ſeparer des noyaux, pepins, & écorces: ainſi &

ſe paſſent les poulpes des fruits cuits, comme des coins, des pommes, des paſſules, des groiſelles rouges, la caſſe, & les tamarins, comme auſſi les racines & feüilles des plantes deſquelles on fait des cataplâmes & emplatres, mais il faut qu'elles ayent eſté auparavant amollies par une longue coction.

La Lotion ſe fait ou pour nettoyer les medicaments, ou pour leur ôter quelque mauvaiſe qualité, ou pour leur en donner quelque autre; ce qui ſe fait ou avec de l'eau de fontaine, ou avec quelque autre convenable. Ainſi on lave l'aloé avec de l'eau de cicorée, non ſeulement pour luy ôter ſon impureté; mais encore le rendre moins chaud & mal-faiſant au foye. On lave les metaux, *le lapis lazuli, pompholix*, & autres mineraux les mettant en poudre tres ſubtile: puis on y verſe de l'eau, les agitant fort, laquelle on verſe & on en remet de nouvelle, juſques à ce que l'eau en ſorte claire & nette. On lave le mercure avec une leſſive de chaux & de cendres: ou bien verſant deſſus du vinaigre diſtillé avec du ſel commun, & l'agitant dans un mortier de verre avec le pilon de même juſques à ce que le vinaigre devienne noir: On lave auſſi la chaux & la cadmie, verſant deſſus à diverſes fois de l'eau claire.

L'Infuſion, ou maceration ſe fait en mettant le medicament dans quelque liqueur par laquelle il eſt humecté dedans & dehors: elle ſe fait, ou pour tirer la vertu du medicament; & la donner a la liqueur, & ainſi ſe font la pluſpart des potions purgatives dont nous parlerons en la troiſieme partie de ce Traité: ou pour

Premierement, qu'il y a des choſes craſſes & gluantes qu'il faut échauffer pour les faire couler plus facilement. Secondement, qu'il y en a d'autres comme la manne, qu'il faut auparavant diſſoudre dans du boüillon. Troiſiémement, qu'il y en a qui ſe coulent ſans expreſſion, & d'autres avec expreſſion. Ces dernieres étant coulées ſont plus troubles que devant, & les autres plus claires, qu'il y en a qu'il faut couler pluſieurs fois devant qu'elles ſoyent bien nettes.

La Deſpumation a lieu principalement dans la coction des ſyrops, & autres compoſitions qui ſe font avec le miel & le ſucre : elle ſe fait au moyen d'une cueillere qui eſt la pluſpart du tems troüée qu'on nomme écumoire avec laquelle on ôte l'écume qui s'éleve pendant la coction des medicaments leſquels en ſont puis apres plût nets & purifiés.

La Clarification a le même uſage que la deſpumation : On prend un blanc d'œuf qu'on debat bien fort juſques à ce qu'il devienne en écume, & alors on le met dans le medicament qu'on veut clarifier : on le fait cuire tant ſoit peu enſemble, & alors les impuretés s'attachent toutes au blanc d'œuf, lequel on ôte, continuant cela juſques à ce que le ſyrop ſoit clair & net.

La Filtration ſe fait pour ſeparer la partie craſſe & feculente des liqueurs de la plus pure. On filtre en deux façons : car premierement on prend du drap de laine qu'on coupe en forme de langue de bœuf, puis on met la partie la plus large ſur un vaiſſeau qui contient la liqueur qu'on veut filtrer ; l'autre partie a une ou

pluſieurs extremités faites en pointe penche ſur un vaiſſeau, dont l'embouchure ſoit aſſez large pour recevoir la liqueur purifiée qui y tombe goutte à goutte. Il faut cependant moüiller le drap devant que s'en ſervir : quelque fois en lieu de drap de laine on ſe ſert de ſimples filets de laine, attachés enſemble comme quand on ſepare les huiles diſtillés d'avec les eaux. L'autre maniere de filtrer eſt telle. On fait une pyramide de papier qu'on met ſur quelque vaiſſeau, ſur ce papier on verſe la liqueur, & alors le plus pur paſſant par le papier tombe dans le vaiſſeau qui eſt deſſous ; mais il faut changer ſouvent de papier, & échauffer la liqueur, ſur tout ſi elle eſt gluante ; Il faut reiterer cette filtration juſques à ce que la liqueur ſoit bien claire.

La Digeſtion ſe prend ſouvent pour la Putrefaction, Circulation, & Exaltation ; mais icy nous entendons ſous ce nom une operation par laquelle les parties feculentes des medicaments ſont ſeparées d'avec les plus purès ; elle a lieu lors que la choſe ne peut eſtre purifiée par la filtration, ny couleure, deſpumation & clarification. On met ce qu'on veut digerer dans un vaiſſeau de verre bien fermé, qu'on poſe dans un lieu chaud comme le bain marie, lequel on laiſſe là quelque tems pendant lequel les impuretés ſe ſeparent & s'en vont au fonds.

L'Expreſſion eſt une operation de Pharmacie par laquelle le ſuc & matiere liquide des medicamés eſt ſeparée d'avec la terreſtre & plus ſeche par le moyen des preſſes ; ou même ſeulement de la main : c'eſt par le benefice de l'expreſſion que ſe tirent la pluſpart des huyles & des ſucs

des plantes. Il faut cependant remarquer que pour tirer le ſuc de certaines plantes, il faut y mêler du verjus ou autre choſe convenable; ſans leſquelles on n'en pourroit rien avoir de ſuc; ce qui ſe pratique en l'expreſſion du ſuc de pourpier, nombril de Venus, & de la joubarbe.

La Sublimation eſt une operation de Pharmacie par laquelle les exhalaiſons ſeches & parties plus ſubtiles des medicaments s'élevent en haut, & s'attachent aux parois de l'alembic: elle ſe fait dans des fourneaux & alembics le plus ſouvent de terre, mais ſans bec. On y procede ainſi : On met la matiere dans le vaiſſeau à ſublimer on la fait cuire premierement à feu lent, & alors s'il monte quelque choſe il le faut recueïllir comme la partie la meilleure & la plus ſubtile, puis on redouble le feu ſelon l'occurrence & le beſoin, car moins il ſe ſublime, & plus il faut faire de feu; s'il ſe ſublime trop & que le ſublimé ſoit impur, alors il le faut diminuer; mais s'il monte beaucoup, & que le ſublimé ſoit pur, c'eſt ſigne que le feu eſt bien proportionné & au degré convenable. Il arrive auſſi tres-ſouvent qu'une ſeule ſublimation ne ſuffit pas; mais qu'il le faut reiterer à diverſes fois pour bien purifier le medicament: l'uſage des ſublimations eſt premierement de ſeparer les parties ſubtiles, pures & volatiles des medicaments d'avec les impures, fixes & groſſieres; & ainſi de faciliter l'extraction des teintures & eſſences; quand on ſublime à ce deſſein il faut meſler quelque volatil avec ce qu'on veut ſublimer qui luy ſerve do vehicule lequel apres la ſublimation l'on ſepare par diſſolution en eau commune. Secondement

pour rendre fixe ce qui ne l'eſt pas. Troiſiémement pour donner à la matiere ſublimée une forme plus convenable à divers uſages qu'elle n'avoit auparavant. Quatriémement pour unir & reduire en un ſeul corps pluſieurs choſes diverſes, comme cela ſe voit en la compoſition du cinabre.

Pour ſublimer le mercure prenez de mercure purgé par le ſel preparé & le vinaigre, & paſſé par le cuir; de vitriol rubefié & ſel preparé de chacun une livre : de nitre quatre onces. Broyés & meſlés le tout en un mortier de pierre avec un peu de vinaigre juſques à ce que le mercure ne paroiſſe plus. Puis le mettrez en une courge luttée & deſſus un alembic ; donnez le feu par degrés l'eſpace de dix heures & gardez l'eau forte qui ſort la premiere : pour la ſeconde ſublimation ajoûtez une livre de ſel preparé ſur autant de mercure ſublimé & quatre onces de vitriol, & pour le troiſiéme & derniere, ſublimez les ſeulement avec le ſel.

La Precipitation eſt une operation contraire à la Sublimation : car au lieu que dans la ſublimation l'on fait monter en haut ce que l'on veut tirer du medicament ; dans la precipitation on le fait deſcendre au bas en forme de chaux, ou de poudre. On diſſout premierement les choſes qu'on veut precipiter par le moyen des eaux & liqueurs corroſives ; leſquelles puis apres on ſepare par le moyen de quelque huile, & on trouve au fonds le precipité en forme de chaux, ou de poudre : ainſi les coraux & les perles diſſoutes dans du vinaigre diſtillé ſe precipitent, y verſant de l'huile de tartre : Pour precipiter le mer-

Beguin Chymie p. 281.

cure, on en diſſout quatre onces dans huit onces d'eau forte ; puis verſant d'eau ſalée par deſſus il ſe precipite en poudre blanche : alors vuidez le diſſolvant par inclination, & par pluſieurs digeſtions vous rendrez vôtre precipité exempt de toute acrimonie : finalement étans ſec, vous le laverez en eau roſe, & le deſſecherez.

L'Exſiccation par laquelle l'humidité ſuperfluë des plantes eſt conſumée, ſe fait ou pour pouvoir plus longuement conſerver leſdites plantes qu'elles ne ſe moiſiſſent ou pourriſſent : ou pour être plus facilement pilées. Pour le premier de ces uſages on deſſeche les plantes à l'ombre ou au ſoleil, ſi elles ſont graſſes & ſucculentes, & pour le dernier, on le peut deſſecher ſur les charbons, dans un four, ou dans la poële.

L'Evaporation & l'Exhalation ſe font pour reſoudre en vapeur & fumées ce qui eſt ſuperflu ou inutile dans le medicament, afin que ce qui demeure en ſoit plus pur & meilleur : On y procede comme s'enſuit : On met ce qu'on veut évaporer ou exhaler dans un vaſe, & ce vaſe ſur le feu, ſur les cendres chaudes, ſur le ſable chaud, ou dans le bain ; On laiſſe le vaſe ouvert quelque tems, mais non pas tant que l'humidité en ſoit toute conſumée, de peur d'une trop grande deſiccation & corruption.

La Coagulation eſt une parfaite évaporation quand il n'eſt rien reſté d'humide dans le medicament, qui ſe deſſeche & s'endurcit ; comme il arrive en la coagulation du ſel & du ſuccre ; mais pour coaguler le vitriol & le nitre, apres les avoir diſſout & filtré, il ſuffit de les évapo-

rer à moitié ; puis on les met dans une cave fraîche, où d'eux-mêmes ils s'endurciſſent & deviennent comme cryſtal.

CHAPITRE V.

De la Diſtillation, Rectification & Cohobation.

FInalement à cette ſeconde eſpece d'operations de Pharmacie, ſe rapporte la diſtillation par laquelle les vapeurs qui s'élevent des medicamens par la chaleur du feu, ſe changent en eaux, & tombent en cette forme dans le recipiant.

Elle a été inventée pour deux principaux uſages, dont le premier eſt de tirer les parties plus pures, ſubtiles & ſpiritueuſes des medicamens, & les ſeparer de la plus craſſe, impure & groſſiere : & le ſecond pour les mieux conſerver.

Cette diſtillation eſt de trois ſortes : dont l'une eſt appellée *per aſcenſum*, l'autre *per deſcenſum*, & l'autre *ad latera*.

La Diſtillation *per aſcenſum* qui eſt la plus commune ſe fait quand les vapeurs montans en haut dans le chapiteau de l'alembic s'y condenſent & changent en eau qui tombe goutte à goutte par le bec dans le recipiant : nous avons parlé dans le ſecond chapitre de cette partie des divers fourneaux & alambics qui ſervent à ces diſtillations, il reſte à voir les differentes façons dont on ſe ſert.

On diſtille en cette façon ou par la veſſie, ou par les ſerpentines, ou au bain ſec, ou au bain marie, ou par les cendres, ou par la cloche.

La diſtillation par la veſſie ſe fait ainſi : la veſſie qui eſt un vaiſſeau de cuivre enduit d'étain en dedans, ſe met ſur le fourneau : On l'emplit d'une partie du ſimple qu'on veut diſtiller, & de deux parties de liqueur ; en ſorte que le quart du vaiſſeau demeure vuide ; puis on met l'alembic par deſſus & l'on l'enveloppe d'un linge moüillé, on bouche les jointes de l'alembic, les lutant avec un melange de farine, de blanc-d'œuf & d'eau : On allume le feu peu à peu, fermant toutes les portes, à la reſerve d'une qu'on laiſſe ouverte pour ſouffler : Au bec de l'alembic on adapte un long canal qui paſſe par un vaſe plein d'eau froide nommé refrigeratoire, afin que les vapeurs ſe condenſent plus facilement ; ſous ce canal on met une phiole, ou autre recipiant pour recevoir l'eau qui tombe.

Il y en a qui ne joignent pas immediatement le refrigeratoire avec le bec de l'alembic, mais au moyen de certaines fiſtules flexueuſes en mode de ſerpens ; d'où vient qu'on appelle cette ſorte de diſtillation ſerpentine, qui eſt la plus commode pour diſtiller les eſprits & eaux ſpiritueuſes, & ſe peut faire auſſi bien dans le bain-marie que par la veſſie.

Mais on ne diſtille pas toûjours à feu ouvert : mais le plus ſouvent on met la courge avec ſon chapiteau dans un chauderon & ce chauderon ſur le fourneau, & c'eſt ainſi que ſe font les diſtillations ſuivantes.

La diſtillation au bain ſec ſe fait ainſi ; On

laiſſe le chapiteau vuide, & on met deſſous la courge dans laquelle eſt contenuë la matiere qu'on veut diſtiller : On bouche & ferme bien tout afin que la courge ſoit échauffée tant ſeulement de l'air chaud qui eſt dans le chauderon ; lequel faſſe monter au deſſus de l'alembic les vapeurs qui s'élevent de la matiere qui y eſt contenuë.

La diſtillation au bain vapoureux ſe fait ainſi: On remplit le chauderon d'eau ; & puis on met la courge deſſus, ou ſur un tripié, ou ſur une croix, ou ſur quelque lame percée : En ſorte qu'elle ne touche pas l'eau ; mais en reçoive ſeulement la vapeur : Or il faut que le chauderon ſoit bien exactement fermé de ſon couvercle de peur que l'eau ne s'exhale.

La diſtillation au bain marie eſt la meilleure de toutes, qui ſe fait comme s'enſuit : On met ſur le fourneau un chauderon qu'on remplit d'eau : dans ce chauderon on met la courge toute dans l'eau, & on couvre le chauderon de ſon couvercle (qui doit être troüé au milieu pour recevoir la courge) afin que la chaleur s'y maintienne mieux, & que l'eau n'exhale pas ; mais retombe derechef par gouttes dans la courge : mais comme on ne peut pas tout-à-fait empêcher l'eau d'exhaler, il faut avoir une éguiere pleine d'eau chaude qui coule goutte à goutte en la place de celle qui eſt exhalée : Quand on diſtille dans un vaſe de verre, il eſt à craindre que ſe remuant par le chauderon, il ne ſe rompe ; c'eſt pourquoy on le rend immobile en cette maniere. On fait un cercle de plomb, & on le farcit & fourre de paille, ou de

laine, & on attache la courge ſur le cercle avec des cordes qu'on y attache.

La diſtillation par les ſables, les cendres, & la limaille de fer ſe fait ainſi : On met ces choſes au fond du chauderon, à la hauteur de quelques doits ; puis on met la courge avec ce qu'on veut diſtiller dedans, & puis on remplit le chauderon de ſable ou de cendres : On lute tresbien les jointures : On ſe ſert pour cette ſorte de diſtillation de courges de verre, & quelquesfois de phioles, principalement lors qu'on veut ſeparer les choſes fort volatiles, comme l'eſprit de vin d'avec leur phlegme ; car par ce long & étroit col de la phiole, il ne monte dans le chapiteau que le plus ſubtil & volatil, & le phlegme demeure à côté, ou tombe au bas.

La diſtillation par la cloche ſe peut auſſi rapporter icy : c'eſt ainſi qu'on fait l'huile de ſoulphre qui ſe prepare en cette façon : il faut avoir un vaſe de verre large en façon de plat, du centre duquel s'éleve un tripié ou choſe ſemblable ſur lequel on met un creuſet plein de ſoulphre, au deſſus on pend une campane de verre, en ſorte toutesfois que la flamme ne la touche pas : On brûle & allume le ſoulphre dont la fumée montant ſe coagule dans la campane, & diſtille & ſe vuide en forme d'huile dans le plat ou le vaſe de verre qui eſt au bas.

La diſtillation *per deſcenſum* s'appelle lors que la liqueur qui ſe forme des vapeurs & exhalaiſons qui s'élevent de la matiere qu'on diſtille tombe au bas dans ſon recipiant ; elle a lieu lors que la liqueur eſt peſante, & ne monte pas facilement ; Ou en montant, eſt en danger de

s'exhaler & ſe corrompre : On s'y prend diverſement : car quelquefois on troüe au bas le vaſe qui contient la matiere, & au deſſus on le ferme bien, & on le joint par le fond à un autre vaſe qu'on met dans terre, en ſorte que celuy qui contient la matiere paſſe par deſſus terre ; au tour duquel on allume le feu ; lequel on approche peu à peu du vaſe juſques à ce qu'enfin il en ſoit tout couvert : ainſi par la force du feu les exhalaiſons deſcendent & ſe changeant en eaux tombent dans le vaiſſeau qui eſt deſſous terre : d'autres mettent des cendres ou du ſable deſſus la courge, & ſur les ſables allument le feu. Il y a encor pluſieurs autres manieres de diſtiller *per deſcenſum* que l'on pourra voir dans les Autheurs qui en ont traité comme Sennert, & autres.

Inſtitutiones Medicæ t. 2. p. 548.

La diſtillation *ad latus* eſt celle en laquelle les vapeurs & les eſprits des choſes qu'on diſtille, s'en vont tomber en forme d'eau dans le recipient à côté & obliquement : On ſe ſert pour cet effet de retortes qu'on met ſur le feu, ou ſur les cendres, ou ſur le ſable, ou dans le bain quand on veut que ce ſoit à feu ouvert : On fait un fourneau quarré, en la partie plus baſſe duquel eſt le cendrier avec ſa porte qui eſt couvert d'un treillis de fer ſur lequel eſt le foyer qui doit avoir ſa hauteur & largeur convenable, en ſorte qu'on y puiſſe mettre la retorte avec une ſuffiſante quantité de charbons : Au milieu de ce foyer on met une ou deux baguettes de fer qui ſoient aſſez fortes pour ſoûtenir la retorte & la force du feu : En un des côtez il faut laiſſer un eſpace vuide par lequel le bec de la retorte

puiſſe ſortir : devant que mettre la retorte ſur le fourneau il la faut bien luter, & quand on l'a posée, boucher & luter le trou par lequel ſort le bec : puis on couvre le deſſus du fourneau, aux quatre côtez duquel on laiſſe des ſoupiraux, d'autres n'en laiſſent qu'un au milieu. Apres ces choſes on joint à la retorte ſon recipiant qui doit être grand & bien bouché & luté ; puis on allume le feu fort & violent, prenant bien garde de ne le pas laiſſer diminuer, mais le maintenir toûjours égal : Si l'on veut diſtiller par le moyen des cendres, ou du ſable, on fait un fourneau comme cy-devant qui a au milieu un treillis de fer ſur lequel on met un chauderon, ou quelque vaſe de terre, ſur lequel on poſe la retorte en telle façon que le bec ſorte & s'avance, laquelle de tous côtez, en deſſus & en deſſous on couvre de cendres, ou de ſable, on bouche & lute bien le tout ; puis ayant mis le recipiant comme il faut on allume le feu : Pour faire cette diſtillation dans le bain : On met ſur le fourneau le chauderon de cuivre qui ait aux côtez un trou ou pluſieurs, ſelon qu'on veut mettre une ou pluſieurs retortes avec leurs canaux par leſquels puiſſe paſſer le col des retortes : la retorte ſera ſoûtenuë & renduë ferme avec des cercles de plomb, comme nous avons dit cy-deſſus, pour l'art de la diſtillation au bain-marie : On emplit le vaſe d'eau, puis on le couvre, & on bouche bien les canaux, enſuite ayant adapté le recipiant on allume le feu.

La Rectification n'eſt autre choſe qu'une diſtillation reiterée des eaux diſtillées ſans le marc, par laquelle ces eaux ſont renduës plus pu-

res, & les huiles & eſprits ſont ſeparez de leur phlegme.

La Cohobation eſt encore une diſtillation reïterée par laquelle la liqueur qui eſt diſtillée eſt derechef verſée ſur le marc qui eſt demeuré dans le vaſe & eſt derechef diſtillée, pour luy faire perdre ou l'empyreume, ou quelque autre mauvaiſe qualité qu'elle avoit acquiſe en la premiere diſtillation : Ou bien afin que les choſes diſtillées en ſoient meilleures & meſmes plus abondantes ; la premiere ſervant de vehicule pour emmener avec ſoy dans la ſeconde diſtillation ce qui pourroit être reſté dans la matiere à la premiere.

Apres avoir veu comment ſe font ces differentes eſpeces de diſtillation, il faut maintenant parler des regles qu'on doit obſerver.

1. Les herbes & fleurs doivent être conquaſſées, pilées ou coupées fort menuës, puis miſes dans l'alembic avec de l'eau pour les preſerver d'empyreume ou odeur de feu ; celles qui ſont plus tendres & verdes ſe diſtillent plus commodément par le bain-marie : & les aromatiques, chaudes & odorantes par la veſſie ; étant ſechées auparavant ; il eſt vray qu'on en tire moins d'eau ; mais auſſi elle en eſt beaucoup meilleure.

2. Il eſt fort à propos de faire macerer les herbes dans de l'eau ou du vin quelque tems devant que les diſtiller ; y ajoûtant un peu de ſel ; principalement pour la diſtillation des huiles.

3. Si on veut avoir de meilleures eaux : il faut les diſtiller pluſieurs fois, changeant toûjours les herbes à chaque fois.

4. Si on veut que les eaux retiennent la couleur des ſimples, il faut remplir le chapiteau de l'alembic des fleurs deſdits ſimples : ou bien en tirer le ſuc & le diſtiller par l'alembic dans le bain-marie.

5. Pour diſtiller les fruits : On les coupe fort menu, on les conquaſſe & on les met dans l'alembic : Ou bien on en tire le ſuc pour le diſtiller.

6. Pour diſtiller les ſemences & les racines : On les conquaſſe, & macere dans de l'eau.

7. Pour les bois on n'en diſtille que des eſprits & des huiles.

8. Les épiceries ſe pilent groſſierement, ſe macerent cinq ou ſix jours dans du vin ou autre liqueur ; puis on les diſtille, & il en ſort de l'eau & de l'huile.

9. Pour ce qui eſt des animaux, ou on les diſtille tous entiers, les ayant premierement lavez, coupez fort menu, & conquaſſez, & on les diſtille dans le bain : le ſang des animaux ſe diſtille mieux par la veſſie, les cornes par la retorte, & la fiente par le bain.

10. Les choſes flatueuſes, comme la cire, reſines & ſemblables, & celles qui boüillent facilement doivent être miſes en plus grands vaſes, & plus petite quantité, ajoûtant du ſel, du ſable, ou ſemblables choſes.

11. La diſtillation par le bain eſt propre aux herbes & fleurs ; celle qui ſe fait par les cendres ou le ſable, convient aux ſemences, racines, & bois ; mais par le retorte on tire non-ſeulement les eſprits plus peſants des mineraux ; mais encore on extrait les eaux & les huyles des choſes

plus ſubtiles, comme des bois, ſemences, racines, gommes & reſines.

12. La diſtillation des choſes aigres a cela de particulier que la partie moins noble ſort toûjours la premiere, & la plus noble la derniere, & partant en les rectifiant il faut toûjours ſeparer ce qui ſort le premier, comme inutile : il faut auſſi prendre garde de ne pas diſtiller les choſes aigres dans du cuivre ou de l'érain.

13. Afin que les eaux ne ſentent pas l'empyreume ou le brûlé ; il les faut laiſſer repoſer quelque tems en lieu froid & humide.

14. Aux diſtillations des choſes pleines d'eſprits, les verres les plus hauts ſont les meilleurs, & rendent les eaux beaucoup plus penetrantes.

15. Quand on aura achevé la diſtillation il faudra mettre l'eau dans quelque phiole ou bouteille de verre qu'on ne remplira qu'environ les trois quarts, & on la bouchera d'un parchemin troüé avec une éguille afin de faire évaporer le phlegme, & auſſi de peur que les vaiſſeaux ne viennent à ſe rompre faute d'eſpace aſſés ample, lors que la fermentation ſe fera : En cette maniere il les faudra expoſer au Soleil une quinzaine de jours ou trois ſemaines ; puis les bien boucher, & les mettre en lieu propre pour les garder.

Ce qu'on tire des ſimples par la diſtillation ce ſont diverſes eaux, eſprits, eſſences & huyles, dont nous parlerons en la troiſiéme Partie de ce Traitté.

CHAPITRE VI.

Des Operations & Preparations de Pharmacie qui tendent à changer & perfectionner les ſimples, comme la Digeſtion, la Circulation, Confiture, Confection, & Nutrition.

LE Troiſiéme ordre des Operations de Pharmacie : eſt celuy qui prend le ſoin de changer & perfectionner les ſimples afin qu'ils ſe puiſſent plus facilement garder : & ſoient encore plus efficaces ; telles ſont la Digeſtion, la Circulation, la Confiture, Confection & la Nutrition.

La Digeſtion au ſens que nous la prenons icy, eſt une coction du medicament déja preparé qui ſe fait par une chaleur lente ; au moyen de laquelle le medicament perd les mauvaiſes qualités qui luy ſont laiſſées par les preparations precedentes, & contracte celles qui luy manquent ; & parvient à ſa plus grande perfection ; ce qui ſe voit manifeſtement dans le theriaque qui perd avec le tems ſa faculté narcotique & ſans qu'on y ajoûte rien acquiert peu à peu ces grandes vertus qui le rendent ſi celebre. Cette digeſtion ſe fait par la chaleur interieure du medicament, qui eſt reveillée par une chaleur douce & moderée ; telle qu'eſt celle du bain marie : qui doit eſtre perpetuelle & toûjours égale juſques à la fin : on met le medicament

qu'on veut digerer dans une courge avec un alembic ſans bec ; qu'on met dans le bain mêmes juſques à l'entiere digeſtion.

La Circulation eſt une eſpece de digeſtion par laquelle les liqueurs qui ont eſté déja purifiées par d'autres preparations ſont reduittes à leur plus grande ſubtilité & perfection ; c'eſt ainſi que l'eſprit de vin qui a déja eſté rectifié par le circulation parvient à ſa plus grande perfection, qu'on nomme quinte-eſſence : les inſtruments propres à cela ſont le pelican & le l'alembic aveugle : le pelican eſt un vaiſſeau de verre qui a deux ventres & deux cols : dont le plus bas eſt entre les deux ventres, & le plus haut tout au deſſus : au ventre deſſus ſont deux tuyaux qui en ſortent & ſe vont rendre dans le ventre inferieur : Dans ce pelican on enferme ce qu'on veut circuler & on allume le feu au fond du vaſe & à ſes côtez ; mais le deſſus eſt expoſé à l'air froid ; & ainſi les vapeurs qui s'élevent étans montées au deſſus s'y condenſent & apres deſcendent par ces tuyaux, & c'eſt-ce qu'on nomme Circulation.

La Confiture (que perſonne ne ſe choque ſi je rends à ce mot ſa veritable ſignification encore que je ſçache bien qu'on s'en ſert maintenant pour deſigner la choſe même qui eſt confite) ſe fait non-ſeulement pour rendre les fruits, fleurs, & racines plus agreables au goût ; mais auſſi pour les garder plus long-tems ; mais parce qu'on ne confit rien ſans y ajoûter d'autres choſes, comme du miel & du ſuccre, nous en parlerons en la troiſiéme Partie.

La Confection eſt une eſpece de confiture par

par laquelle on enduit & fait des croutes de ſucre, aux racines, ſemences, fruits & aromates plûtôt pour les rendre agreables au goût que ſalutaires au corps : c'eſt ce qu'on appelle confitures ſeches ; nous en parlerons plus avant dans la troiſiéme Partie.

La Nutrition eſt une humectation des medicamens par le moyen de quelque liqueur convenable, dont il reçoit de l'accroiſſement : On arroſe le medicament de la liqueur convenable ; puis on le deſſeche au ſoleil ou au feu ; & derechef on l'arroſe & humecte, ce qu'on reïtere trois ou quatre fois juſques à ce que le medicament ait aſſez embu de l'humeur ; ainſi l'on nourrit la ſarcocolle de lait, l'aloës de ſuc de cicorée, & la lytharge d'huile : cette operation ſe fait ou pour ôter au medicament quelque qualité mauvaiſe, ou pour luy en donner une autre qui luy manque.

L'APOTICAIRE FRANÇOIS CHARITABLE.

TROISIE'ME PARTIE.

Des Formules des Medicamens.

SECTION PREMIERE.

Des Formules des Medicamens Internes.

CHAPITRE PREMIER.

De la composition des Medicamens en general.

NOus avons veu jusques icy quels sont les medicamens simples, & quelle est la façon & maniere des diverses Operations de Pharmacie ; il reste maintenant

à conſiderer le fruit & la fin de ces operations, qui eſt de reduire en certaines formes convenables les medicamens, afin qu'ils puiſſent étre tant plus facilement pris ou appliquez, afin auſſi qu'ils en ſoient de meilleure garde.

Or parce qu'à la reſerve de quelques eaux ou extraits ſimples, & la pluſpart des medicamens qui ſe trouvent dans les Boutiques des Apoticaires ſont compoſez de pluſieurs ingrediens, il ne ſera pas hors de propos de dire icy quelque choſe de la neceſſité du mélange & compoſition de divers ſimples pour faire un ſeul medicament composé, & des regles qu'il y faut obſerver.

On mêle pluſieurs medicamens ſimples enſemble; ou pour corriger les mauvaiſes qualitez des ſimples par l'addition de leur contraire; ainſi la pluſpart des purgatifs ont leur divers correctifs, comme on corrige, l'agaric avec la canelle & les giroffles; le ſenné avec l'anis, & la regliſſe: ou pour leur ôter leur mauvais goût; ainſi l'on ſe ſert du ſucre & de la canelle dans pluſieurs compoſitions, pour óter le mauvais goût des ſimples qui y entrent: ou pour augmenter la vertu des medicamens, qui agiſſent foiblement, ou lentement; ainſi on met du diagrede parmy les purgatifs moins efficaces: ainſi auſſi on augmente la vertu de la rheubarbe y ajoûtant la canelle & le nard: ou pour donner la conſiſtence convenable au medicament, pour pouvoir être appliqué plus commodement; ainſi l'on met la cire & la poix parmy les remedes externes; pour les faire tenir plus fort. Ajoûtez à cela que la maladie eſt bien ſouvent compliquée de diverſes affections & ſymptomes qui

ont châcun leurs indications particulieres, & bien ſouvent contraires, auſquelles ne peut ſatisfaire un ſeul medicament ſimple ; c'eſt pourquoy il a été neceſſaire de compoſer les medicamens, & de reduire ces compoſitions en certaines formes dont la diverſité eſt tres-grande, & en leur uſage & en leur conſiſtence ; comme nous verrons cy-apres.

Dans la compoſition des medicamens il faut avoir égard aux parties de la compoſition, & à la forme : les parties du medicament composé ſont quatre, la baſe, le correctif, le vehicule & le conſervant. La baſe eſt comme le fondement de la compoſition ; & ce qui luy donne toutefois l'efficace & la vertu : elle eſt composée ou d'un ſeul ſimple, ou de pluſieurs ; leſquels derechef ou conſpirent tous à un même effet, ou accompliſſent châcun en ſon particulier diverſes indications ; ainſi en un même électuaire ſe trouvent des phlegmagogues, colagogues & melanagogues, qui ſont d'uſage lors qu'on veut purger toutes ſortes d'humeurs, ainſi l'on mêle des aſtringens parmy les purgatifs lors qu'il faut purger & reſſerrer. Cette baſe doit proprement faire tout l'effet que l'on demande de la compoſition ; ſoit qu'il faille purger, ou reſſerrer, échauffer, rafraîchir, deſſecher, ou humecter ; ſoit qu'il faille faire pluſieurs de ces choſes enſemble : c'eſt pourquoy elle doit être du tout opposée à la maladie en ſes qualitez & degrez de chaleur ou froideur. Le correctif ſert à augmenter la vertu de la baſe ; ou à en émouſſer la pointe ſi elle agit trop violemment, ou à dompter & temperer ſa malignité & donner à

la compoſition un goût & une odeur plus agreable : On en met toûjours moindre quantité que de la baſe ; comme du tiers ; ſinon quand il doit dompter la malignité de la baſe, car alors il faut mettre autant d'un que d'autre. Le vehicule eſt ce qui ſert à porter la baſe juſques à la partie affectée : ſoit qu'il en ouvre les voyes & conduits, ſoit qu'il fortifie ces parties : ainſi on ſe ſert des cephaliques pour le cerveau, des cardiaques pour le cœur, & des hepatiques pour le foye : On en met la huitiéme partie ou le quart à proportion de la baſe. Le Conſervant eſt ce qui ſert à joindre le correctif & le vehicule avec la baſe, à donner la forme convenable à la compoſition & à la preſerver de corruption : La quantité eſt diverſe, & ne ſe peut bien dire en general : & on a accoûtumé de le laiſſer au jugement de l'Apoticaire : ainſi dans la compoſition des onguens & emplâtres, on dit ordinairement, de cire autant qu'il en faudra : ſeulement il faut regarder que la trop grande quantité ne ſoit en obſtacle à la baſe, & n'en retarde l'effet.

La forme des compoſitions eſt tres-diverſe : car les unes ſont liquides, les autres molles, & les autres ſeches ; les unes rondes, comme les pilules, les autres à triangle comme les trochiſques ; les autres qui s'étendent au large, comme les emplâtres : & d'autres differentes qui ont toutes été inventées pour s'accommoder, aux diverſes neceſſitez des parties affectées & au goût & temperament des malades : aux diverſes neceſſitez des parties : car les unes demandent des pilules, comme l'eſtomach & le cer-

veau ; les autres divers emplâtres & onguens, comme les parties exterieures : Leſquelles ont preſque toutes leurs formes des medicamens particuliers, comme nous le verrons cy-apres : le temperament & le goût des malades eſt auſſi cauſe de cette grande diverſité de formes de medicamens ; car outre que les uns aiment mieux les pilules que les potions, & les extraits que les électuaires, tous ne ſe trouvent pas également bien des diverſes formes de medicamens ; ainſi les pilules ſont nuiſibles aux corps chauds & ſecs, bilieux & melancoliques : au lieu qu'elles ſont profitables aux froids, humides & pituiteux.

CHAPITRE II.

Des Eaux, Eſprits, & Huyles diſtillés, & des Eaux minerales artificielles.

LEs Medicaments preparés ou compoſés ſont ou internes qui ſe prennent au dedans, ou externes qui s'appliquent au dehors.

Les Internes ſuivant leur conſiſtence ſont ou liquides, ou mols, ou ſolides ;

Au rang des liquides nous mettons premierement les eaux, les eſprits, & les huyles diſtillés, puis les diverſes boiſſons des malades, comme les ptiſannes, les bouchets, l'hypocras, &c. enſuite les decoctions & apozemes, les decoctions de vieux coq, les potions, les vins medicinaux, vinaigres medicinaux, les ſucs dépu-

rés, miellés, les ſyrops, & les juleps, emeſſions, teintures, laits, petit laits, laits d'amandes, orges mondés, diettes, & boüillons medicinaux, oxymels & hydromels, oinomels, robs & confitures liquides.

Nous commençons par les eaux qui ſe tirent par diſtillation qui ſont ou en forme d'eau, ou en forme d'huyles : Ceux qui ont forme d'eaux ſont derechef de deux ſortes : car les uns ſont plus aqueux, & ont moins d'eſprits qu'on appelle ſimplement eaux diſtillées, & les autres ſont plus ſpirituex & ont moins d'humidité aqueuſe & ſe nomment eſprits, ou eſſences. Ceux qui ſont gras & oleagineux s'appellent huyles diſtillés.

Les eaux diſtillées ſont ou ſimples, ou compoſées toutes retiennent les vertus des ſimples dont elles ſont tirées. Les ſimples ſont ou chaudes, ou froides. Les chaudes ſont celles de betoine, de chardõ beny, d'éclaire, d'euphraiſe, de fenoüil, de fleurs de lavande, & de muguet, de ſureau & de tillot, de fumeterre, d'hyſſope, d'aunée, de meliſſe, de menthe, de perſil & de poulot. Les froides ſont celles d'ozeille, de cicorée, de roſes, de laittue, de pavot rouge, de plantin, de pourpié, de morelle & celle *de ſpermate ranarum*, ou ſemence de grenoüille.

Nous avons aſſez amplement parlé en la ſeconde partie de ce Livre de la diſtillation ; des eaux & des regles qu'il y faut tenir : Il nous reſte ſeulement de donner la deſcription de quelques eaux compoſées pour ſervir d'exemple en la compoſition & diſtillation des autres :

Ainſi l'eau Imperiale de Varandée decrite par le ſieur Catelan en ſon Traitté des eaux diſtil- Page 28.

lées se prepare en cette façon. Prenez des écorces seches de citrons & d'oranges, de noix muscades, de girofles & de canelle de chacun deux onces ; de souchet, d'Iris de Florence & calamus aromaticus, de chacun une once ; de zedoaire, zingembre & galanga, de chacun demy once ; de fleurs de lavande & de rômarin, de chacune deux poignées ; de feüilles de laurier, de marjolaine, d'hyssope, de melisse, de menthe, sauge, & thym, de chacune une poignée ; de roses blanches & des pâles de chacune demy poignée ; d'eau rose quatre livres, de bon vin blanc deux livres ; dans lequel infuseront l'espace de vingt-quatre heures sur les cêdres chaudes, les drogues susdittes conquassées & hachées menu, puis on les distillera selon l'art pour avoir une eau excellente dans toutes les maladies froides du cœur & de l'estomach ; comme défaillances, crudités, douleurs d'estomach, & d'êgoûts.

Pharmacopæa Amstelrodamensis p. 23.

Pour les suffocations & maladies de matrice on pourra faire une eau comme sensuit. Prenez des racines seches de coulouvrée, des bayes de sureau seches & nettoyées, des feüilles seches d'armoyse, de dictam, de matricaire, d'herbe au chat, de basilic, de pouliot, de rue, de sabine, de chaqu'une demy once ; dés écorces exterieures d'oranges seches une once & demie ; de myrrhe & de castoreum de chacun trois drachmes ; de saffran une drachme : mettez le tout en poudre ; puis le macerés en quatre livres d'eau de vie l'espace de huit jours ; puis les distillez.

Pour la peste & maladies contagieuses on peut faire diverses eaux theriacales, les unes plus

chaudes, comme celle de Bauhin, & les autres plus temperées, comme celle de Riviere qui se fait ainsi : Prenez des limons frais & succulents au nombre de douze. Otez-en les écorces & la semence: exprimez en le suc auquel vous ajoûterés lesdites écorces & semence : Puis prenez de suc de scordium trois livres, de suc d'ozeille, galega, de scabieuse & de chardon beni; de chacune une livre ; de corne de cerf rapée quatre onces ; de theriaque vieille six onces. Il faut hacher menu, les écorces de citrons, conquasser les semences & herbes, les arrosant de suc de limons ; puis distiller le tout ensemble au bain marie : On en donne au poids de deux onces. Riviere pratiq. de Med. liv. 17. chap. 1.

Les eaux se gardent dans des phioles & bouteilles de verre, dans un lieu frais en esté & chaud en hyver : les simples doivent estre renouvellées toutes les années, car la plûpart ne gardent pas plus lon-tems leurs vertus.

Des Eaux minerales artificielles.

Premiere Eau minerale preparée avec le Tartre martial, ou calibé.

Pour preparer le Tartre martial, ou calibé, prenés une demy livre de Tartre bien épuré, & le mêlés avec une once de limaille d'aiguilles : faites boüillir dans un pot de terre vernissé quatre livres d'eau de pluye ; versés y doucement le mélange de Tartre & de l'acier ; faites les boüillir ensemble autant de tems qu'il en faut pour faire cuire un œuf molet : coulez-les aussitôt au travers du blanchet ; agités la liqueur jus-

ques à ce qu'elle ſoit refroidie, & vous aurés une poudre qui étant ſeche, ſera verdâtre & étincellante dont vous pourrez uſer dans les obſtructions depuis un ſcrupule juſques à une drachme.

Prenés une once & demy de Tartre martial, cy-deſſus bien pulveriſé, faites boüillir vingt pintes d'eau de riviere dans une chaudiere, & quand l'eau boult, jettez la poudre peu-à-peu: laiſſez boüillir le tout une heure durant, & étant refroidie, vous la verſerez par inclination dans un autre vaiſſeau pour l'uſage ſuivant.

Cette Eau ouvre les obſtructions de toutes les parties du ventre inferieur, & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chaude deſdites parties. Il en faut prendre durant vingt jours quatre verres chaque matin à jeun, trois heures avant le dîner, ſe purgeant au commencement, au milieu, à la fin deſdites Eaux.

Seconde Eau minerale calibée.

Prenez deux onces de Tartre de Montpellier, pulverisé, & une drachme de limaille d'acier, ou de fer tout pur, & non preparé: faites boüillir vingt pintes d'eau dans une grande chaudiere, & quand l'eau boult, mettez la poudre peu à peu, puis laiſſez boüillir le tout une heure, & apres vous l'ôterez du feu, & quand l'eau ſera refroidie, vous la verſerez doucement par inclination dans d'autres vaiſſeaux, ou vous la mettrez dans des bouteilles de verre pour la conſerver.

Cette eau eſt fort aperitive, elle deſopile les parties du ventre inferieur, previent les hydropiſies qui naiſſent des obſtructions & de la chaleur des entrailles : On s'en ſert comme de la precedente.

Troiſiéme eau minerale preparée avec le vitriol.

Prenez ſix pintes, meſure de Paris, d'eau de fontaine, de pluye, ou de riviere, dont vous remplirez un vaiſſeau de grais, ou de terre, mettez-y demy once de couperoſe, ou de vitriol Romain, du plus verd & clair, ſans le piler; & ſi le vaiſſeau eſt plus grand, à proportion; puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre point, & vous le mettrez ſur un ais élevé, ou ſur une table, & vous laiſſerez ainſi faire l'infuſion, ſans rien remuer, deux fois vingt-quatre heures. Apres ce tems vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau, doucement, tant qu'elle ſe tirera claire, & à ce ſujet, vous la tirerez avec une taſſe ou une cueillere, ſans rien remuer, crainte de mêler le fond. Et quand vous aurez encore laiſsé raſſeoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le ſecond tiers de ladite eau, & puis vous laiſſerez les fondrilles, c'eſt-à-dire l'autre tiers de l'eau qui eſt au fond, qui ne ſe boit point, mais que l'on reſerve pour d'autres uſages : Vous mettrez les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, plûtôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour cela on ſe pourra ſervir d'un entonnoir & mettre ſur la bouche d'iceluy un

linge blanc pour paſſer & faire couler ladite eau plus claire & plus nette dans ces bouteilles.

On commence l'uſage de cette eau apres avoir êté purgé, & on en prend châque matin deux ou trois verres, pendant 15. jours ou trois ſemaines, & on pourra continuer l'uſage juſques à deux ou trois mois, durant les maladies longues & habituelles.

Cette eau guerit les chaleurs du foye & des reins, la gravelle & les douleurs de tête causées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inferieur : elle eſt utile à la gueriſon de l'hydropiſie dependante de la même intemperie, & de toutes les maladies qui ont leur ſource de la chaleur, ou de l'obſtruction des viſceres : On s'en ſert heureuſement dans les fiévres intermittentes ; mais on ne peut taire ce que l'experience a fait connoître ; que cette eau guerit merveilleuſement les fiévres quartes, ſi l'on en donne deux verres dans le commencement du friſſon, ce que l'on peut reiterer dans d'autres accez : Et ſi ſe trouvant à la campagne on n'a pas cette eau preparée, on prendra douze grains de vitriol Romain que l'on fera infuſer durant douze heures dans deux verres d'eau que l'on boira.

Il eſt à remarquer que l'on pourra rendre cette eau plus ou moins forte ſelon les neceſſitez, dans leſquelles on conſultera un Medecin : Et ces eaux artificielles ont cet avantage par deſſus les minerales naturelles, que l'on ne peut faire plus fortes qu'elles ſont dans leurs ſources, leſquelles d'ailleurs ſont ſouvent mêlangées de qualitez veneneuſes d'arſenic, qui cauſent de tres-mauvais effets.

Mais pour ce qui eſt des fondrilles, ou le dernier tiers qui ſe trouve au fond de cette eau, on en tirera un grand effet, ſi on la met chauffer dans une écuelle d'étain, ou de terre, y faiſant des compreſſes pour les appliquer ſur les playes, ulceres, eryſipeles, dartres, brûlures, gâles & autres infections de la peau : On pourra auſſi s'en ſervir pour appliquer ſur les parties enflamées ; & ce qui eſt de grande épargne, c'eſt que cette eau ſeule eſt tres-propre pour faire des lavemens.

Des Eſprits, ou Eſſences.

Les Eſprits ou eſſéces ſont les parties plus ſubtiles & ſpiritueuſes des eaux diſtillées qui ſortent ordinairement les premieres, & qu'on purifie & exalte encore par diverſes rectifications & diſtillations réiterées par leſquelles l'humidité aqueuſe deſdites eaux ſe ſepare tant mieux de la partie ſpiritueuſe : Ce qui ſe peut faire ou dans le bain, ou par la ſerpentine : donnons un exemple qui pourra ſervir pour tous les autres.

L'Eſprit de terebenthine ſe fait ainſi. Prenez de bonne terebenthine deux livres, mettez les dans une courge baſſe de verre ou de terre ; verſez deſſus le double ou le triple d'eau de fontaine ; couvrez la de ſon chapitau, & la diſtillés par les cendres, ou par le ſable, & il en ſortira une eau & une liqueur tres-claires qui nage ſur l'eau ; continués le feu toûjours égal juſques à ce que tout l'eſprit ſoit ſorty, ce qui ſe fait ordinairement en moins de douze heures, alors changez le recipient & il coulera un huyle jau-

Sennertus Inſt. Med. t. 2, p. 602.

ne : ou ſi vous voulés les recevoir tout en ſemble, vous les pourrés ſeparer puis apres : & puis par diverſes rectifications & diſtillations reïterées vous aurés un eſprit de terebenthine excellent pour le calcul & retention d'urine, colique & ſang caillé :

Les eſprits qu'on prepare communement dans les Boutiques des Apoticaires ſont ou ſimples ou compoſés. Les ſimples ſont,

Beguin 120. 1. L'Eſprit ou eau de canelle qui eſt excellente pour fortifier le cerveau, le cœur & l'eſtomach, & pour réjoüir les eſprits : On s'en ſert notamment dans les defaillances & accouchements difficiles.

Renodœi diſpenſatorium Meditum. p. 1110. 2. L'Eſprit de vin qui corrige tres-bien les intemperies froides & humides du cerveau, du cœur & de l'eſtomach : On en fait diverſes eaux clairettes & roſſolis dont l'uſage eſt tresgrand dans les foibleſſes & accouchements difficiles : On prend, par exemple, du macis, des gyrofles, & canelle de chacun un once, du galanga demy once, graine de paradis & jonc odorant de chacun deux drachmes; de zingembre demy drachme. Mettez infuſer le tout l'eſpace de vingt-quatre heures dans une livre d'eſprit de vin, d'eau d'abſynthe & de roſes de chacune demy livre ; ajoûtez y huit onces de ſuccre ; paſſés les trois ou quatre fois par la manche d'hypocras : faites en une eau clairette.

Senn. Inſt. Med. t. 2. p. 602. 3. L'Eſprit de Genevre eſt chaud & ſec, aperitif, diuretique & carminatif, tue les vers, & eſt fort bon dans la colique : On en donne une cuillerée, ou deux.

4. L'Eſprit de vitriol, l'eſprit de ſoulphre, &

l'eſprit de ſel ſont tous fort rafraichiſſans, aperitifs, diuretiques & d'un grand uſage dans les fiévres pourries & malignes : on en donne quatre ou cinq gouttes dans un boüillon, ou autre apozeme juſques à ce qu'il leur ait donné un goût aigrelet : le dernier de ces eſprits eſt encore tres-propre contre les vers, le calcul & l'hydropiſie. 604. 605. 609.

7. L'Eſprit de Tartre ſert particulierement dans la retention de mois, la jauniſſe, & la verole : on en donne la peſanteur d'une drachme dans quelque liqueur convenable. Beguin 131.

Entre les eſprits compoſés l'eſprit theriacal & le mêlange des trois eſprits ſont les plus uſités.

L'Eſprit Theriacal ſe fait ainſi. Prenez d'eſprit de vin bien rectifié dix onces ; de theriaque cinq onces, de myrrhe rouge deux onces ; de ſaffran demy once ; mettez le tout dans une courge ; que vous couvrirés de ſon alembic dans lequel vous mettrés deux drachmes de camphre ; & apres avoir bien bouché le tout ils demeureront dans le bain l'eſpace de quatre jours ; puis vous le diſtillerés premierement à feu lent que vous augmenterés peu à peu : & vous verſerés deux ou trois fois l'eſprit qui en ſort ſur le marc qui reſte dans la courge, le diſtillant autant de fois. Senn. Inſt. Med. t. 2. p. 616.

Le mêlange des trois eſprits eſt compoſé de quatre parties d'eſprit de tartre corrigé, de cinq parties d'eſprit theriacal & d'une partie d'eſprit de vitriol, qu'on met tous enſemble dans un verre qui ait le col étroit dans le bain dans lequel on les digere l'eſpace de trois ſemaines : Ces deux eſprits compoſés, & principale- 16.

ment ce dernier, ſont d'excellents aperitifs & diaphoretiques; bons dans toutes ſortes d'obſtructions & de fiévres, dans la plevreſie, retentions de mois & contre les venins.

Les eſprits ſe gardent en des phioles bien bouchées, & ne ſe conſervent pas l'on-tems.

Des Huyles diſtilés.

Finalement par la diſtillation ſe tirent encore quelques liqueurs oleagineuſes qu'on nomme huyles diſtilés pour les diſtinguer d'avec ceux qui ſe font ou par expreſſion, ou par infuſion: Ces huyles ſortent bien ſouvent avec les eſprits qu'on diſtille, ou apres, & quelquefois preſque ſeuls: comme ceux qu'on tire des gommes & reſines. On les ſepare puis apres en les filtrant ou par l'entonnoir: C'eſt ainſi que ſe tirent les huyles des ſemences d'anis, de fenoüil, & de cumin, l'huyle de canelle, celuy de roſes & d'aſpic, d'abſinthe, de rômarin, de ſaffran, de gyroffles, de muſcades, & de macis, de poivre, de ſemence de peoine, de zedoaire, de calamus aromaticus, de gentiane, de caſſe, d'aloës, de fleurs de camomille, de bayes de genevre, de bois de genevre, de bois de coudrier, de bayes de laurier, de juſquiame, d'ambre, de maſtich, de camphre, de myrrhe, de terebenthine, de cire, de miel, de caſtoreum, de ſoüin & de ſang de cerf, d'ongle d'éland, de ſang humain: Tous ces huyles retiennent les vertus des choſes dont ils ſont tirés, dont nous en avons parlé en la premiere partie de ce Traité. On s'en ſert ou en dedans, ou en dehors pour des liniments: quand on s'en veut

veut ſervir en dedans on en prend ſeulement par gouttes ; & de peur qu'ils ne ſe meſlent pas bien avec les liqueurs avec leſquelles on les prend, & ne ſurnagent, on les mêle avec du ſucre reduit en poudre qui emboit l'huile, lequel on mêle avec les autres liqueurs, mais il les faut boire bien-tôt apres. Quand on s'en veut ſervir en dehors pour des linimens, on les employe rarement tous ſeuls, à cauſe de leur grande efficace : mais on les mêle tres-commodément avec d'autres huiles faits par infuſion ; ainſi l'huile diſtillé de cire mêlé avec l'huile de camomille fait par infuſion diſcute tres-bien les tumeurs ; l'huile d'aloës a la vertu de purger ſi on en oint le nombril. Qui ſera curieux de ſçavoir plus au long comment ſe font toutes ces ſortes d'huiles diſtillez avec leurs vertus & uſage, pourra avoir recours à un Traitté expres qu'en a fait un Allemand qui a été imprimé avec la pratique d'Hartmannus. Joh. Erneſtus.

Il y a auſſi des huiles diſtillez qui s'appliquent ſeulement au dehors, comme le galbanet de Paracelſe : l'huile qui ſe tire des racines de genevre, de guaiac, & l'huile de rômarin, les huiles de briques, de tartre, de jayet & de cire qui ſont tous fort échauffans, penetrans & diſcuſſifs, bons dans les lethargies, paralyſies, coliques & autres maladies froides, deſquels on peut voir la deſcription dans la Chymie de Beguin, & dans la Pharmacopée de Schroder.

Ces huiles ſe conſervent plus long-tems que les eaux & les eſprits, & ſe gardent dans des phioles bien bouchées.

CHAPITRE III.

Des ſucs épurez, des teintures, & des extraits liquides.

Des ſucs épurez.

LEs ſucs ſe tirent des plantes par expreſſion, comme nous avons dit en la ſeconde partie de ce Traité : le ſuc étant ainſi exprimé eſt épuré ou par le blanc d'œuf, ou par la colation reiterée, ou par le filtre, ou par la digeſtion qui eſt la meilleure, qu'on reïtere, ſeparant tous les jours les lies qui tombent au fond juſques à ce qu'il n'en paroiſſe plus : ces ſucs ſe gardent bien une année ſans ſe corrompre dans des phioles, & ils ſervent en la place de certaines herbes qui étans deſſechées perdent leurs vertus, comme ſont la laittuë, le pourpié, la joubarbe, la borrache, bugloſe & galega. On en tire auſſi des fruits qu'on appelle vins, comme ſont les ſucs ou vins d'épine-vinette, de citrons, de limons, coins & grenades aigres ; mais le plus ſouvent on cuit ces ſucs avec du ſucre, ou du miel, les reduiſant en conſiſtence de miels ou de ſyrops, ainſi ſe gardent les ſucs d'abſynthe, de prunes ſauvages, d'agrimoine, chardon-beni, petite centaurée, d'aunée, de fumeterre, gratiola, juſquiame, flambe, mercuriale, nicotiane, pavot domeſtique & ſauvage, plantain, roſes pâles, herbe aux écroüelles & morelle : on les nomme autrement **extraits.**

Des Teintures & ſang des plantes.

Les Teintures ſont certains extraits liquides qui ſont encore meſlez avec leur menſtrue qui retiennent la couleur des plantes dont ils ſont tirez : les plus uſitées ſont celles de roſes, de violettes, d'alkexengi, de peoine : leſquelles retiennent la vertu des plantes d'où elles ſont tirées ; donnons-en un exemple qui pourra ſervir pour toutes les autres.

La teinture de roſes qui eſt excellente pour fortifier & rafraîchir le foye ſe fait ainſi. Prenez des roſes rouges ſeches une once, d'eau tiede trois livres, d'eſprit de ſoulphre, ou de vitriol une drachme & demy : laiſſez-les infuſer l'eſpace de ſix heures : & l'ayant coulé gardez-la dans un vaiſſeau de verre : elles ne ſe gardent pas long-tems & on n'en fait que lors qu'on s'en veut ſervir : On y ajoûte du ſucre quand on les veut prendre. Riverii Praxis Med. lib. 16. cap. 3.

On fait auſſi des teintures composées : en voicy une dont on prend une cuëillerée avec demy once de ſyrop de roſes pâles pour purger doucement les humeurs phlegmatiques & ſereuſes. Prenez de Ścammonée une once, de turbith, agaric, hermodattes, & rheubarbe de châcun trois drachmes : Ayant mis le tout en poudre mettez-les dans une bouteille de verre, ajoûtant demy livre d'eau de canelle : infuſez le tout ſur les cendres, l'eſpace de huit jours, les demêlant & agitant deux ou trois fois par jour, vous aurez une teinture de couleur d'or, que vous garderez pour l'uſage. Schroderus in Pharmacophæa. p. 297.

A ces teintures ſe rapportent certains extraits des plantes de couleur de ſang, d'où ils prennent leurs noms : Ainſi ſe fait le ſang de ſymphytum ou grande conſoulde. On prend la racine ; on la conquaſſe bien : puis on ajoûte un quart de livre de pain de ſegle : On les méle & arroſe de bon vin, & on les met dans une phiole de verre qu'on bouche avec de la cire : On les digere quelque tems dans le fumier ou au bain-marie ; puis on l'exprime, digere & ſepare les lies qui ſont au fond & on épaiſſit le reſte : On en donne la peſanteur d'un ſcrupule dans les deſcentes & ulceres internes.

Schrod. p. 264.

Le ſang composé de cicorée & de germandrée eſt tres-bon pour ouvrir les obſtructions & purifier le ſang ; il ſe fait ainſi, Prenez d'eau de cicorée diſtillée au bain-marie, autant que vous voudrez ; de feüilles de cicorée deux parties ; de feüilles de germandrée une partie, faites-les digerer au bain-marie l'eſpace de trois jours ; puis on l'exprime, & on met dans la liqueur de nouvelles feüilles de cicorée & de germandrée & on les digere derechef : On recommance cela par neuf ou dix fois ; & alors on aura une liqueur rouge comme du ſang ; dont on fait un ſyrop avec du ſucre.

Riverii Prax. Med. liv. 11. ch. 1.

Des extraits liquides.

Les extraits liquides qu'on nomme auſſi *elixirs*, ou *eſſences* ſont des liqueurs ſpiritueuſes qui ont tiré les vertus, & comme l'eſſence des medicamens qui y ont été infuſez ou digerez : ces liqueurs s'appellent *menſtrues* & ſont diver-

ſes ; ainſi l'on prend ou l'eau diſtillée de la choſe même dont on veut extraire la vertu, ou le vinaigre, ou l'eſprit de vin. Ces extraits liquides ou élixirs ſont ou ſimples ou compoſez : l'elixir d'ail nous ſervira d'exemple pour les ſimples, & le peſtilentiel de Crollius pour les compoſez.

Pour faire l'Elixir d'ail : On prend des têtes d'ail nettoyées une vintaine : On les concaſſe & on les met dans l'alembic & on verſe par deſſus de l'eau de vie rectifiée, en ſorte qu'elle paſſe de quatre doits ; On les diſtille au bain-marie, à diverſes fois ; ajoûtant à châque fois de nouvelles têtes d'ail ; en la derniere diſtillation ; On met une drachme de camphre dans un petit ſachet qu'on pend au col de l'alembic : diſtillez-le & vous aurez un elixir excellent pour la preſervation de la peſte : On en donne une cueillerée. Schrod. p. 187.

L'Elixir peſtilentiel de Crollius eſt excellent pour la preſervation & curation de la peſte : Pour la preſervation on en prend une goutte ou deux le matin dans du vin : pour la curation on en donne d'un ſcrupule à deux dans du vin ; ſe couvrant plus que de coûtume pour faciliter la ſueur. On le prepare ainſi. Prenez des fleurs de ſoulphre preparées Chymiquement trois onces : verſez deſſus de l'huile diſtillé de bayes de genevre, en ſorte qu'il paſſe de trois ou quatre doigts, d'huile d'ambre rectifié par trois fois, le quart à l'égard de l'huile de genevre ; tenez-les ſur le feu des cendres, les remuant ſouvent afin que les fleurs ſe diſſolvent doucement ſans ſe brûler : Puis prenez de bonne theriaque une livre, de laquelle vous tirerez une teinture avec Crollii Baſilica Chymica. p. 309.

l'eſprit de vin,& l'ayant ſeparée de ſon menſtruë vous la garderez ; tirez avec le même eſprit de vin des extraits des racines d'aunée,d'angelique & de bayes de genevre : Prenez de ces extraits de châcun trois onces, mêlez-les avec la teinture de theriaque, & verſez par deſſus des huiles de genevre & d'ambre, apres qu'ils ont pris l'eſſence & les vertus du ſoulphre & qu'ils ont été filtrez. Circulez-les tout enſemble au feu des cendres fort lent l'eſpace de quatorze jours : alors vous aurez un aſſeuré remede contre la peſte.

CHAPITRE IV.

Des diverſes boiſſons des malades, comme ptiſannes, & hippocras d'eau, des bouchets & ptiſanes laxatives.

DAns les fiévres & autres maladies chaudes où le vin eſt nuiſible, on ſe ſert de certaines boiſſons plus commodes & ſalutaires que le vin, qu'on fait communément avec de l'eau, laquelle ſe corrige en diverſes façons par coction, elixation ou addition de diverſes choſes appropriées à ces maladies.

Les uns ſe ſervent ſimplement d'eau battuë avec une croute de pain roty, & enſuite coulée : d'autres mettent cuire l'eau avec des racines de gramen ou chien-dent ; puis l'ayant coulée y ajoûtent du ſuccre.

D'autres ſe ſervent de l'eau d'orge qui ſe prepare ainſi : On prend une poignée d'orge, net-

toyé & lavé qu'on fait boüillir dans un pot d'eau juſques à la conſomption du quart, y mettant un peu de canelle ſur la fin : puis l'ayant reposée & laiſsée refroidir la coulent par un linge blanc & s'en ſervent : d'autres ſe ſervent d'eau ſuccrée (*hydroſaccharum*) qui ſe fait avec douze parties d'eau & une partie de ſuccre, & on la peut aromatiſer avec de la canelle ou des sãtaux.

Mais la plus commune boiſſon des malades eſt la ptiſane que l'on prepare ordinairement ainſi. Prenez d'orge nettoyé & lavé une poignée, d'anis verd une drachme, de racines de gramen une once : faites boüillir le tout dans un pot d'eau avec demy once de regliſſe ratiſsée & concaſsée, l'écumant toûjours tant qu'on n'y voye plus d'écume, alors vous la tirerez du feu, & la laiſſerez refroidir pour en uſer à l'ordinaire.

On la peut faire plus composée y mêlant diverſes choſes ſelon les diverſes maladies ; ainſi dans les fiévres on y peut ajoûter des racines d'ozeille & de cicorée avec une once ou deux de tamarins qui deſalterent, rafraîchiſſent & lâchent le ventre. On y ajoûte auſſi quelquesfois un ſcrupule de cryſtal mineral qui la rend fort rafraîchiſſante & excite quelquesfois des ſueurs tres-ſalutaires.

Dans les fiévres peſtilentielles on peut y ajoûter de la corne de cerf : ou bien en faire une comme s'enſuit. Prenez des ſemences de laittuë demy once, de pavot blanc trois drachmes, de courges, citroüilles, coi combres & melons de châcune demy once ; de ſuccre trois onces: Cuiſez-les dans huit livres d'eau de fontaine juſques à ce qu'elle ſoit décruë de deux doits : puis Hartmannus. p. 388.

y ajoûtez de ſyrop de violettes deux onces, & de ſyrop de limons demy once.

Morelli methodus præſcribendi formulas. p.228.

Dans les maladies de poitrine celle-cy ſervira beaucoup. Prenez d'orge nettoyé une once, de raiſins de Corinthe deux onces, de ſemence d'anis demy drachme, infuſez-les l'eſpace de dix heures dans dix livres d'eau de fontaine; puis les cuiſez juſques à ce que l'orge ſe fende, ajoûtant ſur la fin de canelle hachée menu, une drachme & demie: coulez-la, & vous en ſervez pour le beſoin.

En d'autres maladies où il n'eſt pas beſoin de tant rafraîchir, on peut ſe ſervir de l'Hippocras d'eau qu'on a accoûtumé de faire ainſi. Prenez de ſuccre demy livre; de bonne canelle concaſsée deux drachmes; faites-les infuſer toute une nuit dans quatre livres d'eau: puis le coulez trois ou quatre fois.

On rapporte icy divers bouchets qu'on fait pour la boiſſon des malades dans les maladies longues & chroniques où le vin eſt défendu; ainſi dans la verolle on en fait un de la reſidence de la decoction ſudorifique, comme nous avons dit dans nôtre Chirurgie Charitable: ainſi dans les rheumatiſmes, fluxions acres & ſubtiles & pertes de ſang, on en peut faire avec du ſantal rouge, ou du bois de lentiſc comme s'enſuit. Prenez du bois de lentiſc & du ſantal rouge hachez menu, de châcun une once: faites-les infuſer l'eſpace de douze heures dans deux livres d'eau de fontaine: Cuiſez-les juſques à la conſomption du quart; puis y ajoûtez ſi vous voulez, du ſuccre & de la canelle: faites-en un bouchet.

On fait auſſi divers bouchets & ptiſanes laxatives qui ne ſervent pas veritablement de boiſſon ; mais bien de remede familier & uſuel dans les maladies longues & chroniques où il faut purger peu à peu les mauvaiſes humeurs.

Le Bouchet de Rheubarbe qui eſt un excellent remede contre les obſtructions, fiévres lentes & vers des enfans ſe fait ainſi. Prenez de racines de gramen deux ou trois onces : faites-les cuire legerement dans trois livres d'eau : quand c'eſt pour les vers, il y faut ajoûter de la corne de cerf : puis mettez infuſer dans cette eau une drachme & demie ou deux drachmes de rheubarbe coupée par le menu l'eſpace d'un jour; puis la coulez & en prenez deux fois le jour l'eſpace de quinze jours ou trois ſemaines.

Cette ptiſane laxative purge un peu plus ; auſſi n'eſt-il pas beſoin de s'en ſervir plus de deux ou trois jours de ſuite. Prenez d'orge entier une poignée : faites-le boüillir dans un pot d'eau avec quelque peu de racines de cicorée, de feüilles d'agrimoine & de ſemence d'anis : puis coulez-la, & faites encor boüillir l'eau & dans cinq ou ſix bons verres d'icelle jettez demy once de ſenné, autant de regliſſe & une once & demy de tamarins ; puis laiſſez refroidir & infuſer cela ſans chaleur l'eſpace de vingt-quatre heures : Prenez-en un bon verre le matin, deux heures apres un boüillon, & deux heures apres un autre verre : ceux qui ſont ſujets à des tranchées de ventre pourront arroſer le ſenné de quelques gouttes d'eau de canelle.

CHAPITRE V.

Des Potions, Decoctions, Apozemes, & Diettes.

Des Potions.

ENcore que les apozemes, les juleps & en general tout ce qui ſe prend par la bouche en forme liquide puiſſe être appellé potion ; ſi eſt-ce que les Medecins entendent par ce mot celles-là ſeulement qu'on ne prepare que pour une doſe : ſoit qu'elles ſoient faites par infuſion ou par decoction, eſquelles on ajoûte des ſyrops, électuaires, ou des poudres convenables. Elles ſont ou purgatives, ou vomitives, ou corroboratives, ou alteratives, ou ſudorifiques, ou narcotiques, & les potions purgatives purgent ou la bile, ou le phlegme, ou la melancolie, ou les eaux.

Senn. Inſt. t. 2. p. 576.

1. Pour purger la bile doucement celle-cy ſera fort propre. Prenez de rheubarbe quatre ſcrupules, de jonc odorant un ſcrupule, de nard quatre grains, infuſez-les l'eſpace d'une nuit dans une ſuffiſante quantité d'eau de cicorée ; coulez-la & y diſſolvez de l'électuaire *de Pſyllio* demy once, du ſyrop Byſantin ſix drachmes : mêlez-les & la prenez quatre heures devant le repas, gardant la chambre.

2. Pour purger le phlegme. Prenez de racines d'Angelique une once ; des feüilles de betoine

& de rômarin de châcune une poignée : Cuiſez-les dans ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il n'en reſte qu'environ un grand verre dans lequel vous mettrez infuſer l'eſpace d'une nuit de trochiſques d'agaric deux drachmes & demie, de turbith un ſcrupule, d'hermodactes demi drachme, de galanga & de canelle de châcun demy ſcrupule : le lendemain coulez-le & y diſſolvez de diaphenic deux drachmes : Coulez-le derechef & le prenez.

3. Pour purger les humeurs melancoliques. Prenez de raiſins de Corinthe demy once, de galanga coupée par le menu une drachme, de fleurs de borrache & de bugloſe de châcune une drachme ; Cuiſez-les legerement dans de l'eau de fontaine ; puis l'ayant coulé mettez-y infuſer l'eſpace d'une nuit ſix drachmes de feüilles de ſenné : le lendemain coulez-le, & y diſſolvez de ſyrop de Sapor une once, avec une demi cueïllerée d'eau de canelle.

Cette-cy purge les eaux & ſeroſitez. Prenez de bonne manne demy once, diſſolvez-la dans du vin ou autre liqueur, & le coulez, y ajoûtant une drachme de poudre de mecoacan.

Des Potions vomitives.

Les Potions vomitives auſſi-bien que les purgatives ſe font ou par decoction, ou par infuſion, dans de l'eau d'orge, ou quelque boüillon ſi l'on veut purger les humeurs bilieuſes, ou dans de l'eau d'hyſſope, ou de l'oxymel pour le phlegme épais & gluant ; en voicy deux exemples.

Senn. Inſt. M. t. 2. p. 575.

Pour purger le phlegme par deſſus. Prenez des racines de raiforts une drachme, de cabaret une drachme, d'agatic un ſcrupule; cuiſez les dans de l'oxymel en une ſuffiſante quantité; juſques à ce qu'il en reſte ſix onces. Prenez-les apres le repas.

Prævotius medicina paupe-rum. p. 48.

Pour purger la bile par vomiſſemens. Prenez de l'eau d'orge une livre, dans laquelle vous infuſerez l'eſpace d'une nuit, une drachme de poudre d'aſarum, ou cabaret; puis le matin vous y ajoûterez deux onces d'huile d'olives, & vous prendrez le tout.

Des Potions corroboratives.

Les Potions corroboratives ou cordiales, ont lieu dans les maladies chaudes, comme fiévres peſtilentielles & continuës, ou bien dans les défaillances & debilitez venans de cauſes froides: elles ſe compoſent d'eaux diſtillées cordiales, de poudres & électuaires cordiaux.

Ainſi dans des fiévres où on veut rafraîchir & fortifier en méme tems, celle-cy pourra beaucoup ſervir. Prenez d'éau roſe deux onces, d'eau de borrache une once; de ſyrop de limons demi once, de bezoard cinq grains, de perles preparées & de coraux preparez de châcun demi ſcrupule, de confection d'hyacinthe une drachme: Mêlez tout cela, & en faites une potion.

Heurnii methodus ad Praxin. p. 25.

Dans les debilitez de cœur & maladies froides on ſe pourra ſervir de celle-cy. Prenez de poudre Diarrhodon Abbatis une drachme, de confection Alkermes un ſcrupule, d'eaux de meliſſe & d'Angelique de châcune une once; de ſy-

rop d'écorce de citrons ſix drachmes : Mêlez-les.

De diverſes autres Potions.

On fait encores diverſes autres potions dans les maladies diverſes qui nous ſurviennent.

1. Ainſi pour exciter les ſueurs. Prenez d'eau de chardon-beni quatre onces, d'eau d'ozeille deux onces, de ſel de prunelle un ſcrupule, de theriaque demi drachme.

2. Pour faire dormir dans les grandes veilles & douleurs inſupportables. Prenez de Philonium Romanum demy drachme, d'eau de laittuë une once, de ſyrop de pavot ſix drachmes mêlez-les. Heurnius 25.

Pour faciliter les accouchemens difficiles. Prenez de Dictam de Cretę, des racines de ſarrazine longue & ronde, des trochiſques de myrrhe de châcun demi ſcrupule, de ſaffran & de canelle de châcun douze grains, de confection Alkermes demi drachme, d'eau de canelle demy once, d'eaux de fleurs d'orange & d'armoiſe de châcune une once & demie : faites-en une potion. Riv. lib. 15. c. 18.

Icy ſe peuvent rapporter les potions vulneraires dont nous avons donné quelques exemples dans nôtre Chirurgien Charitable. Chap. 7.

Des Apozemes, ou Decoctions.

L'Apozeme eſt un medicament en forme liquide fait de la decoction de quelques ſimples, qu'on ordonne ordinairement pour quatre ou cinq doſes ; pour preparer les humeurs, ou les

purger : On a accoûtumé de l'aromatizer avec de la canelle & d'autres épices, & de le rendre doux avec du ſuccre, ou quelque ſyrop.

Il eſt ou alteratif ou purgatif. Pour l'alteratif on met des racines juſques à quatre ou cinq onces, des écorces une once ou deux, des bois tout autant, des feüilles juſques à huit poignées, des fleurs huit pincées, des ſemences & petits fruits, une once ou deux, des plus gros fruits deux ou quatre : ce qui ſe doit entendre quand on ne met que des racines toutes ſeules ou des feüilles ; car quand on met pluſieurs de ces choſes enſemble, alors il faut diminuer la doſe de châcune : On fait cuire ces ſimples dans une ſuffiſante quantité d'eau ou autre liqueur convenable juſques à ce qu'il n'en reſte qu'environ une livre & demie ; & alors on le coule, & on le prend en quatre doſes, y diſſolvant, ſi l'on veut, des ſyrops, miels, ſuccre, ou ſucs ou électuaires, au poids de quatre onces ; puis on l'aromatize ; avec la poudre de canelle, d'iris ou quelque autre composé à la peſanteur d'une once ou deux.

Pour les apozemes purgatifs qui ont lieu dans les maladies longues & croniques où il faut purger peu à peu les humeurs peccantes, on ordonne les purgatifs en leur plus grande doſe ; comme on les donne en ſubſtance pour quatre doſes : les purgatifs que l'on employe le plus ſouvent dans les apozemes ſont le ſenné, la moüelle de la ſemence de carthame & le polypode de chêne : On en met ordinairement de châcun deux onces, on y ajoûte quelquesfois pour la pituite ou de turbith, ou des hermodat-

tes, ou de l'agaric au poids de demy once ; pour la melancolie, de la racine d'ellebore noir au poids de deux drachmes à demy once ; on y met quelquesfois, mais tout ſur la fin, une demi once ou de rheubarbe, ou des myrobalans, ou des tamarins pour purger la bile : ou pareille doſe de racines de flambe, ou d'écorces de ſureau & d'hyeble, ou de mecoacan pour purger les eaux ; avec leurs correctifs ; on cuit ces ſimples ; puis on coule la decoction & on y diſſout des ſyrops, ſucs & électuaires quatre ou cinq onces : puis on l'aromatize & on le prend en quatre doſes.

En voicy maintenant quelques exemples des uns & des autres.

1. Ainſi pour preparer la bile dans les fiévres tierces & autres maladies qui en procedent. Prenez des racines de lapais aigu, d'aſperges, de gramen, dent de lion & cicorée, de châcune une once ; de feüilles d'agrimoine, d'ozeille, de cicorée, d'endive, de laittuë, de laiteron, de polytric, pain de cocu, lentille de marais, de châcune une poignée ; des ſemences de courges, concombres, melons, citroüilles, laittuë, & endive de châcune deux drachmes, de coriandre preparé une drachme, de fleurs de cicorée trois pincées, cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité de petit lait de chevre ; juſques à ce qu'il n'en reſte qu'une livre & demie ; diſſolvez-y de ſyrop d'endive, composé trois onces, de ſyrop d'ozeille ſimple deux onces : faites-en un apozeme pour quatre doſes que vous aromatiſerez avec une demy drachme de poudre de l'électuaire des trois ſantaux. Varandæus in formulis. p. 7.

Varandæus. p. 22.

2. Pour preparer les humeurs pituiteuſes dans les catarrhes, & intemperies froides & humides du cerveau & fiévres quotidiennes. Prenez de racines d'acorus, d'aunée, ſouchet & de ſarſepareille de châcune une once ; de feüilles de betoine, ſauge, calament, pouliot, origan, meliſſe, germandrée, polytric, de châcun une poignée ; de fleurs de ſtœchas, rômarin & ſauge de châcune une pincée : Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine juſques à ce qu'il n'en reſte qu'environ une livre & demie; dans laquelle vous diſſoudrez de ſyrop de betoine, d'oxymel ſcillitique & de miel de rômarin de châcune une once & demi ; aromatiſez-le avec quatre ſcrupules de poudre de l'électuaire d'Iris composé.

Varandæus. p. 18.

3. Pour preparer les humeurs melancoliques dans les fiévres quartes & melancolies hypocondriaques. Prenez de racines de polypode, & regliſſe & d'écorce de cappier, de châcune une once, de ſommités de thym, deux poignées, de feüilles de borrache, fumeterre, ceterach, polytric, guimauve & yve-arthritique de châcun une poignée : de ſemences d'ache & de fenoüil de châcune deux drachmes ; de raiſins ſecs une once, de fleurs de geneſt, tamaris & borrache de châcune une pincée : Cuiſez le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à une livre & demie : Coulez-la & y diſſolvez de ſyrop de fumeterre composé, & de celuy de pommes ſimple de châcun deux onces : faites-en un apozeme que vous aromatiſerez avec quatre ſcrupules de la poudre de l'électuaire *aromaticum roſatum*.

1. Pour

1. Pour purger les humeurs bilieuſes celuy-ci pourra beaucoup ſervir. Prenez des racines de cicorée, chien-dent, ozeille & lapais aigu, de chacune une once; de feüilles d'endive, cicorée, dent de lion & polytric, de chacune une poignée; de ſemences de courges, concombres, citroüilles & melons, de chacune trois drachmes, de regliſſe ratiſsée une once; de fleurs de cicorée, bugloſe & violettes de chacune une pincée, de ſenné deux onces, de tamarins une once, de macis & de giroffles de chacun une drachme: Cuiſez les dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il en reſte environ cinq quarts de pot; coulez-le & puis y diſſolvez l'infuſion d'une demi once de rheubarbe faite dans une partie de la decoction, & du ſyrop de cicorée composé, & du ſyrop roſat ſolutif de chacun deux onces: faites-en un apozeme que vous clarifierez, & puis aromatiſerez avec deux drachmes de poudre de ſantal citrin. Riverii Prax. Med. l. 11. c. 1.

Pour purger le phlegme épais & viſqueux dans les intemperies & maladies froides du cerveau & des yeux, le ſuivant eſt fort efficace. Prenez des racines de fenoüil, de ſarſeparelle, d'Iris de Florence & d'Aunée de chacune une once; de feüilles de betoine, marjolaine, meliſſe, euphraiſe, fenoüil, verveine & grande éclaire, de chacune une poignée; de ſemences d'anis & de fenoüil de chacune trois drachmes; de ſenné deux onces, de turbith & de trochiſques d'Agaric de chacun deux drachmes, de zingembre & giroffles de chacun un ſcrupule; de fleurs de ſtœchas Arabique, romarin & lavande de chacune une pincée: Cuiſez-les dans Riverii Prax. Med. l. 2. cap. 1.

une ſuffiſante quantité d'eau juſques à ce qu'il n'y ait que cinq quarts de pot ; puis coulez-le & y diſſolvez quatre onces de ſucre blanc & l'aromatiſez de deux drachmes de canelle. Prenez-le en quatre fois.

Des Diettes.

Aux decoctions & apozemes ſe rapportent auſſi les diettes qui ne ſont autre choſe que des decoctions qu'on fait avec le gaïac, le ſaſſafras, la ſarſepareille & la chine dans certaines incommoditez longues & opiniâtres ; comme dans la verôle, intemperies froides & humides du cerveau, catarrhes, &c. On les appelle diettes, à cauſe qu'il y faut garder une diette plus étroite que de coûtume.

On les diſtingue en alteratives, ſudorifiques, & purgatives & ſudorifiques tout enſemble : nous avons parlé des ſudorifiques daans nôtre Chirurgien Charitable au chapitre de la verôle où nous renvoyons le lecteur.

Pour les alteratives : On s'en ſert pour attenuër, reſoudre & conſumer peu à peu les mauvaiſes humeurs, & pour corriger pluſieurs vices & intemperies des parties : on les continue l'eſpace de trois ſemaines en en prenant tous les jours deux fois : voicy comme on les fait. On prend d'un ou deux de ces bois haché menu (y ajoûtant des racines d'ozeille ou de cicorée ſi l'on craint leur trop grande chaleur ; (à la doze de deux ou trois onces : on les infuſe dans huit livres d'eau ; puis on les cuit à feu lent juſques à la conſomption du tiers ou du quart ; ajoûtant

ſur la fin les autres racines, herbes & ſemences, que l'on veut, comme en un apozeme ; puis on coule le tout,& on en prend un bon verre deux fois le jour.

On recommande fort celle-cy dans l'aſthme,la toux & la phthiſie. Prenez de racines de Chine une once, que vous ferez infuſer quelque peu dans de l'eau d'orge ; cuiſez-la enſuite dans quatre livres d'eau juſques à ce qu'il n'en reſte que trois : ſur la fin ajoûtez-y de racines de cicorée, regliſſe & chardon à cent têtes de châcune une once ; de feüilles de tuſſilage, herbe aux poûmons, veronique, pied de chat & ſanicle de châcune une poignée & demie ; de raiſins de Damas une once ; de ſemences de courges, citroüilles, concombres & melons de châcune une drachme, de fleurs de violettes trois pincées : coulez-le tout & en prenez un bon verre par fois ; y ajoûtant un peu de ſyrop de violettes, ou de pied de chat.

Les Autheurs les plus modernes ônt inventé une nouvelle ſorte de diette en partie purgative & en partie ſudorifique ; mêlant divers purgatifs parmy ces bois,pour éviter le mal que pourroient faire les ſudorifiques ſeuls qui évacuans les parties les plus ſubtiles des humeurs, laiſſent les plus groſſieres leſquelles pourroient cauſer des obſtructions tres-fâcheuſes : On ajoûte ces purgatifs avec leurs correctifs ſur la fin de la decoction en plus petite quantité que pour l'apozeme purgatif : On n'en fait que pour quatre ou cinq priſes ; au commencement de la diette ; puis on employe la diette ſimplement ſudorifique & ſur la fin je conſeillerois de mêler

encore les purgatifs par deux ou trois priſes. En voicy un exemple.

Prenez de bois de guaïac, ſaſſafras & ſarſepareille de châcune une once & demie. Infuſez-les dans quatre livres d'eau commune; cuiſez-les juſques à la conſomption de la moitié; ajoûtant ſur la fin de feüilles de ſenné une once & demie; de ſemences de ſaffran batard une once, de turbith & d'hermodattes de châcun trois drachmes, d'anis & de raiſins de châcun deux drachmes: Quand ils auront cuit ſuffiſamment: coulez-les & en prenez un bon verre par jour.

Morell. p.139.

CHAPITRE VI.

Des Vins, Vinaigres & Boüillons Medecinaux, des Reſtaurans, & des Decoctions de vieux coqs.

Des Vins Medecinaux.

ON fait divers vins medecinaux & compoſés non ſeulement pour s'accommoder au gout de ceux qui abhorrent les medicamens qu'on leur preſente ſous d'autres formes; mais encore pour ce qu'en de certains rencontres ils ſont fort efficaces, comme dans des maladies froides, & pour des corps pituiteux, en tems d'hyver, & ſur tout dans les païs Septentrionaux: le vin tirant puiſſamment & beaucoup mieux que l'eau la vertu des medicaments qu'on y met infuſer.

Ces vins ſont ou alteratifs, ou purgatifs : les uns & les autres ſe font par l'infuſion des medicaments, ou dans le vin qui eſt déja fait, ou dans le mouſt.

La façon de faire les vins compoſés du mouſt eſt telle : On jette les ſimples bien ſecs dans un petit tonneau plein de mouſt, & alors que le mouſt a boüilli, & que le vin eſt fait on le garde pour s'en ſervir. Ceux qui ne le veulent pas tranſvaſer ; peuvent mettre les drogues dans un petit ſachet de toile qu'on met dans le mouſt, & qu'on attache avec du filet ; pour le pouvoir retirer quand on veut ; car les drogues, & principalement celles qui ne ſont pas bien ſeches ſe moiſiſſent facilement ; c'eſt ainſi que ſe font preſque tous les vins alteratifs qui ſont plus efficaces que quand on les fait avec du vin. La proportion des drogues au vin eſt diverſe ; les uns mettent la huitiéme partie des drogues ; quelques uns la douziéme ; d'autres la vingtiéme, vingt-cinquiéme, ou trentiéme ; ſelon qu'on les veut efficaces.

Les vins qu'on fait avec le vin ſe pourront ainſi preparer : On jette dans un vaſe de verre ou de terre les drogues bien ſeches hachées menu & conquaſsées ; ou bien on les enferme dans un ſachet de toile qu'on met dans ce vaſe ; puis on verſe le vin, on couvre le vaiſſeau & on le laiſſe quelque tems en lieu chaud ; puis on les coule : ou on ôte le ſachet & on le garde pour s'en ſervir : c'eſt ainſi que ſe font la plûpart des vins purgatifs, encore en faut-il faire peu à la fois ; car ils perdent bien-tôſt leur vertu, & ſont ſujets à ſe gâter. La quantité des purgatifs

eſt telle : On conte les doſes de vin par demy verres ou par verres ; puis autant de doſes de vin qu'il y a, on met autant de doſes de purgatifs, telle qu'on les prend en infuſion, on met le double de leur doze en ſubſtance : on met le quart de correctifs : mais ces choſes s'a prendront mieux par les exemples que nous en allons donner.

Quercetani Pharmacopæa. p. 153.

Ainſi pour fortifier la veüe. Prenez des racines d'aunée ſeches & hachées menu deux onces, de feüilles d'euphraiſe quatre poignées, de ſemences de fenoüil doux & de ſermontain de châcune une once ; conquaſſés le tout & le couſez dans un ſachet que vous mettrés dans un petit tonneau plein de mouſt, l'attachant au deſſus pour le pouvoir retirer : Prenez de ce vin une once ou deux par jour le matin.

Riverii Prax. Med. l. 11. c. 6.

Ce vin eſt fort bon dans l'hydropiſie, il ouvre les obſtructions & émeut puiſſamment les urines. Prenez des racines d'aunée, fenoüil, hache & flambe de châcune une once & demy ; de valeriane, gentiane, cabaret & oignon marin, de châcune une drachme ; de l'écorce du milieu du ſureau & du bois de ſaſſafras de châcun une drachme ; de feüilles d'abſynthe, agrimoine, germandrée, cheveux de Venus, de châcun deux drachmes ; des ſommités de petite centaurée & de fleurs de genets de châcun une drachme ; de ſemences, d'ammi, aneth & perſil de châcune une drachme & demie ; de canelle deux drachmes, de nard demy drachme : conquaſſez tout cela & le mettez infuſer dans trois pots de bon vin blanc l'eſpace de quelques jours ; puis en prenez tous les matins.

A ces vins composés se rapportent les vins calybés & l'hipocras : les premiers sont bons dans toutes les maladies qui proviennent d'obstructions, comme hydropisies, fiévres quartes, jaunisses, retentions de mois, melancolies hypocondriaques : & l'hipocras fortifie tres-bien l'estomach, le cœur & le cerveau travaillés de maladies & intemperies froides & humides ; mais il nuit aux bilieux, migreneux & catarrheux.

Le vin calybé se fait diversement : ou simple, par infusion de la limaille d'acier dans du vin blanc : ou composé avec divers autres simples : ainsi prenez de limaille d'acier quatre onces, de racines de chardon à cent têtes, & d'aunée de châcune une once & demie ; de santal citrin une once, de coraux rouges & de racleure d'yvoire de châcun six drachmes ; de giroffles, muscade & canelle de châcun deux drachmes ; de fleurs de genest ; rômarin & d'epithyme de châcun deux pincées ; de bon vin blanc deux pots, macerez les drogues dans le vin l'espace de huit jours au bain-marie, ou autre lieu chaud ; puis coulez le vin par la manche d'Hipocras : Prenez-en deux ou trois onces tous les matins quinze jours durant. Riv. p. m. lib. 11. c. 4.

Je me suis servi à diverses fois avec heureux succez de celuy-ci preparé plus simplement pour des personnes travaillées de jaunisse apres les purgations convenables. Prenez deux onces de limaille d'acier ; infusez-les l'espace de deux ou trois nuits en lieu chaud dans un pot de bon vin blanc, y ajoûtant une poignée de la plante entiere de la grande éclaire, d'herbe aux fraises

& de petit abſynthe de châcun une pincée, de canelle deux drachmes ; coulez le à meſure que vous en prendrez, je n'ay jamais eu beſoin d'y retourner pour la ſeconde fois.

Querce-tani Pharm. p.148. L'Hipocras ſe fait comme s'enſuit. Prenez de canelle une once & demie, de giroffles deux ſcrupules, de graine de Paradis quatre ſcrupules ; de zingembre trois drachmes ; conquaſſez-les & puis faites-les infuſer dans dix livres de bon vin, l'eſpace de quatre ou cinq heures ; ajoûtez-y une livre & demie de ſucre, & les coulez deux ou trois fois par la manche. Quand on le veut plus delicat aprés l'avoir coulé, on y peut ajoûter un grain ou deux d'ambre, ou de muſc avec du ſucre pulveriſez enſemble. On en peut faire en un moment avec de l'eſſence de canelle qu'on diſſout dans le vin avec du ſucre.

Querc. Pharm. p.147. Pour purger les humeurs melancoliques dans les fiévres quartes & melancolies hypocondriaques. Prenez de racines d'hellebore (preparées & macerées quelque tems dans du vinaigre ou du vin avec de l'anis) deux onces & demie, de feüilles de ſenné trois onces, de fenoüil doux & d'anis, de châcun ſix drachmes ; d'écorces de citrons demi once ; macerez-les au bain-marie dans deux pots de bon vin blanc l'eſpace de cinq jours ; puis coulez le vin deux ou trois fois par la manche, & l'aromatiſez avec du ſucre & de la canelle ; puis le gardez pour vôtre uſage.

Senn. Inſt. M. t.2. p. 584. Pour purger toutes ſortes d'humeurs. Prenez de langue de cerf, de ceterach, chardon-beni, meliſſe & abſynthe, de châcune une poignée, d'écorce de tamaris demi once, de feüilles de ſenné

une once & demie, de turbith demi once, de fleurs de thym trois drachmes, de mecoacan demi once ; de rheubarbe deux drachmes ; de fleurs de borrache une poignée, de zedoaire, de zingembre & de galanga de châcun une drachme : infusez-les dans une suffisante quantité de vin blanc : puis le coulez & gardez pour vous en servir.

Des vinaigres Medecinaux.

Les vinaigres medecinaux sont ou simples ou composez ; les simples se font comme s'ensuit : On prend les feüilles ou fleurs dont on veut faire le vinaigre ; on les seche & nettoye bien ; puis on les coupe bien menu & on en emplit une phiole, sur laquelle on verse du vinaigre tres-fort jusques à ce qu'il vienne au col de la phiole que l'on bouche tres-bien, & on la met ou au soleil, ou en quelque lieu tiede, & ainsi le vinaigre prendra la vertu des simples qu'on y infuse : les vinaigres composez se font en la même façon, la plûpart du tems : mais quelquefois apres l'infusion on les distille ; ou on les filtre.

Les vinaigres simples qu'on garde dans les Boutiques des Apoticaires sont celuy de fleurs de rômarin ; ceux qui se font des fleurs de soucy, d'ozeilles, de lavande, de pavot rouge, roses, sureau, violettes, feüilles de menthe, ruë, & scordium, racines d'oignon marin, & écorces de citrons, & des fruits de fraises & framboises. On se sert de la plûpart de ces vinaigres à l'exterieur & quelquefois aussi au dedans, notam-

ment du ſcyllitique qui eſt fort bon contre toutes obſtructions.

Schroderi Pharm. p.127.

Pour un vinaigre medecinal composé, celuy-ci pourra ſervir d'exemple qui eſt excellent dans la peſte. Prenez des racines de tormentille, de zedoaire, & biſtorte de châcune demy once, d'angelique, d'imperatoire & dompte-venin de châcune une once & demie, de pimpinelle, dictam blanc & ſarrazine ronde de châcune deux onces; de feüilles de chardon-beni, galega & ſcordium de châcune une poignée & demie; de grande joubarbe & d'endive de châcune deux poignées : de fleurs de ſouci deux poignées & demie, de roſes rouges, de nymphée, borrache, ſureau & d'œillets de châcun une poignée; huit citrons recents : hachez tout cela bien menus, & le faites infuſer quelque tems dans dix livres de bon vinaigre; puis le diſtillez : On en prend une cueillerée avec un peu de thériaque.

Des Boüillons Medecinaux, & Reſtaurans, ou Conſumez.

Les boüillons medecinaux ſont ou alteratifs, ou purgatifs, ou reſtaurants.

Les alteratifs & les purgatifs ſe font ainſi. On prend un boüillon clair de poulet, ou d'autre chair fraiſche, puis on y fait cuire les herbes, ou les fruits une onde ou deux ſeulement; puis on les coule & on le prend: quelquesfois on y diſſout de la manne, de la terebenthine, ou quelque ſyrop. En voicy des exemples.

Ainſi pour rafraichir & deſopiler le foye. Prenez de racines de cicorée une once; de feüil-

les d'ozeille & de borrache de châcune une poignée : faites les boüillir une onde ou deux dans un boüillon clair; puis y ajoûtez une drachme de cremeur de tartre, & le prenez.

2. Pour lâcher doucement le ventre : Prenez des feüilles de bette, de mercuriale & de laittue de chacune une poignée. Cuiſez les dans du boüillon : puis le prenez une heure devant le repas. Riv. p. m. l. 9. c. 3.

3. Pour puger. Prenez de feüilles de mercuriale ſauvage, ou chou de chien, une bonne poignée ; de tamarins demy once, de canelle une drachme : Cuiſez les dans un boüillon : puis y diſſolvez une once de manne, & le prenez.

4. Pour nettoyer les reins. Prenez de pois chiches une once, de feüilles de mauve, guymauve, & parietaire de châcune une poignée. Cuiſez les dans du boüillon gras puis le prenez en deux fois, diſſolvant à châque fois, une once de terebenthine.

Pour faire un reſtaurant tres-propre pour les corps amaigris & hetiques. Prenez un bon chapon gras plumez le & le curez, puis le mettez en pieces ſeparant la graiſſe & la peau ; mêles y ſi vous voulez de la chair de veau ou de mouton miſe en pieces. Mettez les dans un pot de verre ou de metal, au milieu duquel il y ait un treillis de bois ou d'autre matiere ſur lequel vous mettrez les pieces de chair en ſorte que le fond du pot demeure vuides, puis ayant bien fermé le pot & même luté avec de la farine detrempée dans de l'eau mettez le boüillir au bain marie, ou autrement l'eſpace de cinq heures : Il coulera au fond du pot un boüillon clair: Riv. p. m. lib. 17. c. 3.

dont on pourra donner, ou malade avec d'autres boüillons, ou avec du vin, ou quelque autre liqueur, ou tout seul par cueillerées deux ou trois fois le jour.

On fait aussi quelquefois des restaurants distillés en cette facon. On prend de la chair de chapon, de poule, de perdrix, de veau coupée par petites pieces, dont on ôte la chair, la graisse & la peau; on la met dans un pot de terre vernisé; On la fait cuire avec de l'eau; puis on ajoûte si l'on veut, sur la fin diverses choses cordiales comme fleurs, feüilles & racines. On fait cuire le tout bien lon-tems; puis on le coule & exprime fortement: On prend quatre ou cinq livres de ce boüillon & on y ajoûte, si l'on veut, diverses poudres & confections cordiales à la dose de trois drachmes, à demy once, & des eaux cordiales de huit-onces à donze, distillés le tout au bain-marie. Puis vous mettrés la liqueur qui en coulera dans une phiole de verre que vous garderés en lieu froid, & en prendrés souvent par cueillerées. Ces dernieres ne nourrissent pas si-bien que les consumés; mais aussi elles sont plus spirituenses & rétablissent plus promptement les esprits.

Des Decoctions de vieux Coqs.

Les Medecins modernes font grand cas de la decoction d'un vieux coq avec diverses drogues alteratives & purgatives dans plusieurs maladies longues provenantes d'humeurs grossieres & gluantes: comme des obstructions, melancolies hypocondriaques pâles couleurs: asthmes

& hydropiſies ; La maniere de les faire ſe verra dans les deux exemples que nous en allons donner.

1. Dans l'aſthme & difficulté de reſpirer celle-cy pourra beaucoup ſervir. Prenez de racines d'aunée & d'Iris de Florence de châcune une drachme & demie : de feüilles d'hyſſope & de tuſſilage de châcune poignée ; de regliſſe & de paſſules de châcune deux drachmes, quatre figues, de ſenné trois drachmes, de polypode de cheſne & de ſemence de ſaffran batard concaſſé de châcun demy once, d'anis une drachme. Cuiſez les avec la tierce partie d'un vieux coq, & en faites un boüillon dont on ſe ſervira l'eſpace de quinze jours ; faiſant tout les jours du nouveau boüillon. Riv. p. m. lib. 7. cap. 1.

2. Dans l'obſtruction du foye on en pourra faire ainſi. Prenez un vieux coq, battés le avec des verges, plumez le tout vif, puis l'étranglez & le curez, puis prenez de polypode de cheſne & de ſemence de ſaffran-batard de châcune une once & demie ; de ſommités de thym deux pincées ; de ſemences d'anis, de carvi & de fenoüil de châcune deux drachmes ; de sẽné deux onces, de cryſtal de tartre demy once : Conquaſſez le tout & le meſlez : puis le mettez dans le ventre du coq : lequel on pourra coudre : Cuiſez les dans trois parties d'eau & une de vin blanc juſques à ce que la chair ſe ſepare d'avec les os : faites en un boüillon que vous prendrés en quatre doſes. Lib. 11. cap. 3.

ou bien le faire cuire avec la racine de grande conſoulde : On en peut encore faire des clyſteres ou anodyns avec des jaunes d'œuf & de la mucilage de ſemences de pſyllium ou de coins, ou aſtringens, le calybeant & y mêlant du ſuc de plantain ; ou glutinatifs, y mêlant du ſuif de bouc.

Dans la goutte : On ſe ſert beaucoup de lait depuis neuf ou dix ans : & une infinité de perſonnes s'en ſont tres-bien trouvé ; quelques-uns ne prennent point d'autre aliment ; mais parce que ceux qui prennent tant ſoit peu d'exercice ne ſçauroient ſubſiſter long-tems avec une dierte ſi exacte, on a mis en uſage le regime entier & le demy-regime.

Le regime entier eſt pour ceux qui ont déja eu beaucoup d'atteintes, & qui ont été fort incommodez de ce mal : Voicy comme on y procede : Devant toute autre choſe, on fait purger le malade avec une legere infuſion de rheubarbe faite en eau de cicorée, ou dans du petit lait ; On peut même prendre du petit lait pendant quelques jours : pour ouvrir les obſtructions s'il y en a, nettoyer le corps, & empécher par le moyen les dommages qu'aporte l'uſage du lait aux corps impurs, leſquels étant ainſi bien preparés, l'on ſe met au regime : On prend le matin une bonne écuellée de lait tout chaud avec une ſuffiſante quantité de ſucre ; puis ſi l'on peut on ſe promenera par la chambre, & quand le lait ſera paſſé, on peut dîner de viandes legeres comme lait, herbages, fruits cuits, œufs mollets, ou à la creſme, s'abſtenant entierement de toutes choſes aigres, acres & ſalées, de chairs, & de vin;

duquel

au lieu duquel on peut boire ou du petit lait ; ou de l'eau mêlée avec le lait , ou quelque ptiſanne, ou biere, ou decoction de chine : à ſouper on fera de même ; & de tems en tems on fera bien de ſe purger avec une infuſion de rheubarbe dans du petit lait.

Le demy-regime eſt pour ceux qui n'ont eu encore que quelques legeres atteintes ou avant-coureur de ce mal : ils prendront du lait le matin , & ſouperont comme dans le regime entier ; mais pour le dîner il leur eſt permis de boire du vin bien trempé, & de manger, & des chairs de jeunes animaux , comme poulets , pigeonneaux , agneaux , chevreaux & du veau ; mais le bœuf & le mouton ſont fort contraires : On pourra manger de ces chairs ou boüillies ou roties ; ſans y mêler ny épiceries , ny vinaigre, ny beaucoup de ſel : On permet ſeulement le ſucre , & quelque peu de muſcade , ou de canelle. Les poiſſons cuits avec du perſil en l'eau pourront être permis le matin, à la reſerve de la carpe & de la tanche ; mais il en faut bannir le vin & les épices.

C'eſt là ce remede qu'on loüe tant , & qu'on tient & infaillible & nouveau tout enſemble : cependant il n'eſt ny l'un ny l'autre : je ſçay bien qu'un grand nombre de perſonnes s'en ſont très-bien trouvées , & j'en pourrois alleguer beaucoup d'exemples ; mais j'en ſçay auſſi d'autres qui n'en ont receu aucun ſoulagement. Et certes la goutte étant differente & ne venant pas toûjours d'un même principe , il ne ſe faut pas étonner que ce remede encore que tres-bon & efficace, ne ſoulage pas tous les goutteux. Pour

la nouveauté elle y eſt encore moins : car ſi nous fueillettons les ouvrages des anciens Medecins, nous verrons que la plûpart ont fort recommandé l'uſage du lait dans cette maladie, Hippocrate entre autres, l'ordonne à ceux qui ſont ſujets à la ſciatique & à la goutte : Celſe dit expreſſément que quelque-uns s'étans lavez ou nettoyez par l'uſage interne du lait d'aneſſe ſe ſont exemptez, ou ont échappez ce mal pour toute leur vie. Pour ce qui eſt de l'abſtinence du vin & des viandes, le menteur ou l'incredule, Lucien le ſatyrique, qui dit bien ſouvent la verité en riant, introduit dans un de ſes dialogues un Medecin qui conſeilloit à ſon malade travaillé de goutte un regime de vivre qui diminuât ſes forces, luy retranchant, le vin & ne le nourriſſant que d'herbages.

Cornelius Celſus l. 4. cap. 24. *Quidam etiam cum aſinino lacte poto ex toto ſe eluiſſent in perpetuũ hoc malũ evaſerunt.*

Du petit Lait.

Le petit Lait ſert d'un medicament rafraîchiſſant, aperitif & purgatif tres-utile dans pluſieurs maladies, comme les obſtructions, chaleurs de foye, gouttes, ſciatiques, melancolies hypocondriaques, gravelle, gâle & lepre.

On y met bien ſouvent infuſer les purgatif; mais la plûpart du tems, on s'en ſert pour rafraîchir dans les chaleurs de foye : ou pour ouvrir les obſtructions ; ou pour purger inſenſiblement les humeurs aduſtes & brûlées qui cauſent la gâle & la lepre.

Quand on veut ſimplement rafraîchir, on en prend tous les jours une écuellée l'eſpace d'un mois ; & on y fait infuſer toute une nuit, ou

cuire legerement de la cicorée, ozeille, petite ozeille, & autres rafraîchiſſans, & y diſſoudre du ſuc de limons, ou de la conſerve de roſes, ou de violettes. Mais le plus ſouvent on s'en ſert comme on fait des eaux minerales pour ouvrir les obſtructions : & alors on y met infuſer divers aperitifs appropriez aux parties affectées ; & on y peut diſſoudre divers ſucs & ſyrops pour le meſme effet : on commence par de petites doſes, comme d'un verre & augmentant peu à peu, juſques à ce qu'on ſoit venu à deux ou trois livres, ou un pot : puis on deſcend peu à peu à la plus petite doſe.

Quand on veut qu'il purge, on le fait cuire un peu avec du polypode & de la fumeterre ; puis on y met infuſer le ſenné, ou la rheubarbe, ou autre purgatif : ou on y diſſout des électuaires ou ſyrops purgatifs : donnons-en un exemple de chacun.

1. Ainſi dans les obſtructions de ratte, melancolies hypocondriaques & gâles. Prenez deux livres de petit lait, coulez-le, & le faites boüillir ; coulez-le derechef ; puis y mettez infuſer l'eſpace d'une nuit, de fumeterre, fleurs de thym, ceterach & langue de cerf de chacune une poignée ; coulez-le le matin ; puis y diſſolvez de ſuc de pommes renettes, ou courtpendus, une once ou deux. Prenez-le à diverſes repriſes : au commencement & ſur la fin, il faut diminuer la doze du petit lait & des herbes.

2. Dans la gale & la lepre : où il s'agit de purger les humeurs brûlées auſſi-bien que de corriger l'intemperie des parties : On le pourra preparer comme s'enſuit ; ce qui s'entend toû-

jours de la plus grande doſe : Prenez deux livres de petit lait, coulez-le, faites-le boüillir ; puis le coulez derechef & pour une ſeconde fois faites-le boüillir avec une once de polypode de chêne & de fumeterre, & fleur de thym & de veronique, de chacune une poignée ou deux; puis l'ayant tiré de deſſus le feu ajoûtez-y une drachme de ſenné ; laiſſez le tout infuſer en lieu chaud toute la nuit ; puis le prenez le lendemain au matin gardant la chambre : Il faut en continuer l'uſage deux ou trois jours, diſſolvant dans la derniere doſe une once de ſyrop de ſapor ; puis on en prendra deux ou trois ſemaines ſans purgatif.

Dans l'uſage du petit lait, il faut toûjours ſe garder de n'en prendre plus que l'eſtomach n'en peut porter : lequel il faudra munir de ſachets qui le fortifient & le rechauffent, comme nous en decrirons cy-deſſous: il ſera bon auſſi d'avoir quelque opiate ſtomacale pour en prendre le ſoir. Lors qu'on prend le petit lait ſeulement pour rafraîchir, il n'eſt pas beſoin de prendre beaucoup d'exercice aprés l'avoir pris ; mais lors qu'on s'en ſert en façon d'eau minerale en grande quantité, & pour ouvrir les obſtructions ; les exercices même un peu violens, comme la chaſſe, ne ſont pas mauvais à ceux qui les ont accoûtumez.

Des Laits d'amandes.

Le Lait d'amandes eſt un medicament alimenteux, un peu plus épais que les émulſions, & plus liquide que les ſyrops, qu'on fait pour nourrir & rafraîchir tout enſemble, humecter,

adoucir, & faire dormir ; ſa baſe ſont les amandes, & on le fait plus ou moins épais ſelon qu'on le veut rendre plus ou moins nourriſſant. On le fait ou ſimple, ou composé : Pour le ſimple, on prend deux onces d'amandes qu'on pile dans un mortier de marbre, verſant deſſus peu à peu demy livre d'eau boüillante : puis on le coule, & on y ajoûte une once ou deux de ſucre : puis on le cuit plus ou moins ſelon l'épaiſſeur qu'on luy veut donner : On le prend en deux doſes.

Pour les maladies de poitrine on en peut faire un plus composé, comme s'enſuit. Prenez d'amandes douces une once, de pignons & de dattes de châcune demy once ; broyez-les dans un mortier de marbre, y verſant de tems à autre huit onces d'eau d'orge chaude & deux onces d'eau de violettes : coulez-le & y ajoûtez de ſucre roſat une once ou deux. Prenez cela en deux doſes.

On les peut prendre en tout tems ; mais particulierement le ſoir.

Des Emulſions.

Les Emulſions ſont des medicamens liquides & ſemblables aux laits d'amandes preparées avec la moüelle de certains fruits & ſemences pour nourrir, raffraichir, humecter addoucir, provoquer le sõmeil & deſalterer, tres-utiles par conſequent dans les fiévres, phreneſies, maladies de poitrine, & ardeur d'urine, on en fait auſſi pour exciter les ſueurs dans la rougeole, petite verolle & fiévres malignes. On les prepare

comme s'en ſuit. On prend des amandes douces pelées avec les ſemences, fruits & noyaux qu'on y veut ajoûter : On les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, y verſant de tems en tems des eaux ou decoctions ; puis on les coule & on y ajoûte du ſucre, des ſyrops, juleps ou tablettes qu'on veut. La proportion des liqueurs aux amandes & ſemence eſt diverſe ſelon qu'on veut faire l'émulſion plus ou moins épaiſſe ; & nourriſſante : Pour les plus épaiſſes on met les deux tiers de liqueur, & le tiers de ſemences ; pour les plus liquides, on met ſept parties de liqueur ſur une de ſemence : Donnons en quelques exemples.

Sennert. Inſt. Med. t. 2. p. 634.

1. Ainſi pour faire une émulſion bien nourriſſante dans des fiévres hectiques : Prenez de pignons nettoyés, de ſemences de concombre, melons, courges & citroüilles de châcun une once : d'amandes douces pelées & de poulpe de chapon de châcune deux onces. Pilés les dans un mortier de marbre y verſant de boüillon de chapon autant qu'il en faudra pour faire une émulſion épaiſſe, dont vous prendrés de tems en tems.

Riv. prax. Med. Lib. 17. cap. 2.

2. Dans les chaleurs, veilles & réveries des fiévres. Prenez des amandes douces pelées & macerées dans de l'eau roſe, une once ; de ſemences de citroüilles, concombres, courge, & melons & pavot blanc, de chacune deux onces ; pilés-les dans un mortier de marbre y verſant de l'eau d'orge une livre & demie : coulez-le & y diſſolvez trois onces de ſyrop violat : faites en une émulſion pour trois dozes.

3. Dans les ardeurs d'urine. Prenez des ſe-

mences de citroüilles, concombres, courges, melons & pavot blanc, de chacune trois drachmes ; d'amandes douces pelées & infusées dans de l'eau froide demy once ; concassez les dans un mortier de marbre, y versant peu à peu une livre & demy d'une decoction faite avec de l'orge, de la reglisse, de pourpié, & des sommités de mauves : coulez-la, & en faites une émulsion pour trois doses, ajoûtant à chaque dose une once de syrop violat, & une drachme de sel de prunelle. Riv. prax. Med. Lib. 14. cap. 9.

4. Dans les fiévres malignes, rougeole & petite verole pour pousser la matiere venimeuse au dehors, celle-cy sera fort bonne. Prenez de semences de citrons & de naveaux de chacune une drachme ; d'eau de chardon beni trois onces, faites en une émulsion, y ajoûtant demy once de syrop de limons. Sennert. Inst. Med. t. 2. p. 531.

Des Hordeats, ou Orges mondés.

Les Hordeats ou Orges mondés étoient d'un plus grand usage autresfois qu'ils ne sont maintenant ; c'est la ptisane des Anciens, qui leur servoit d'aliment dans toutes les maladies aigues ; en ce tems on ne s'en sert que le soir pour faire reposer dans des fiévres, veilles, & catarrhes chauds : On en fait pour les sains & pour les malades.

Quand on en veut faire pour ceux qui se portant assez bien, d'ailleurs sont sujets à des veilles importunes, ou à quelques chaleurs la nuit, qui sont bilieux, maigres & atrophiés ; On cuit de l'orge mondé dans de l'eau claire : puis on

jette cette eau,& on en remet de la nouvelle, la faisant cuire à feu lent environ l'espace de quatre heures,puis on le coule,& on y met une once ou deux de succre sur une bonne écuellée de cet orge mondé.

Quand c'est pour des malades on y met plus de façon, & on y ajoûte diverses choses ; ainsi dans les catarrhes chauds & acres, on en pourra faire comme s'en suit : Prenez d'orge mondé deux onces ; d'amandes douces pelées une once; de semence de courge demy once ; de semences de pavot blanc & de laittuë, de chacune une drachme ; mettez cuire ces choses avec de l'eau à feu lent, puis coulez le, & y ajoûtez une once & demy de succre sur une bonne écuelle que vous prendrés en se mettant au lit.

CHAPITRE VIII.

Des Iuleps, Syrops, Essences, & Lohochs.

FInalement entre les medicamens liquides internes, on conte diverses preparations & compositions faites avec du succre, ou du miel, comme sont les Iuleps, essences, syrops, hydromels, oinomels, oxymels, & confitures liquides.

Des Iuleps.

Le Iulep est un medicament liquide composé de quelque eau distillée, ou decoction, & de quelque syrop, pour preparer les humeurs, pour rafraichir & dompter la ferocité & malignité des humeurs & des esprits.

On en fait ou ſans coction, ou avec coction : Quand on en veut faire ſans coction : on prend quelque eau diſtillée, ou de l'eau d'orge à la quelle on peut ajoûter quelque ſuc, comme de limons, citrons, &c. ou du vinaigre ; puis on y met fondre du ſuccre on y diſſout quelque ſyrop, ou tablettes, & on le clarifie ; quelquefois on y ajoûte des poudres aromatiques : la proportion des ſyrops ou du ſuccre avec la liqueur eſt diverſe ; mais la plûpart du tems, on met une once de ſyrop ſur quatre de liqueur : ſouvent auſſi on fait des juleps avec des eaux diſtillées & des conſerves,& des ſucs ou robs;on met ces conſerves, & ces ſucs dans un mortier de marbre, on les broye bien, y verſant de tems en la liqueur convenable : ou bien on les mêle ſur un petit feu.

Les Iuleps qui ſe font par coction ne ſont autre choſe que des ſyrops plus clairs que de coûtume, & on les cuit comme les ſyrops, mais un peu moins. On en fait ordinairement pour quatre doſes qu'on prend le matin, & c'eſt à cette eſpece de juleps que ſe peut rapporter le julep Alexandrin. Donnons en maintenant quelques exemples des uns & des autres.

1. Ainſi le Iulep Alexandrin ou roſat qui eſt excellent pour rafraichir & deſalterer dans les fiévres ſe fera comme s'en ſuit. Prenez d'eau roſe diſtillée, trois livres, de ſuccre blanc deux livres ; Cuiſez les en conſiſtence de ſyrop clair. Baudeſ Pharmacopée p. 26.

2. Le Iulep violat ſe fait de même maniere : il deſaltere, rafraichit & eſt tres-bon dans les plevreſies,phreneſies, veilles,fiévres & enroüeures. Ibidem.

Riverii prax. Med. lib. 4. c. 7.

3. Celui-cy ſera tres-bon pour épaiſſir les humeurs & arrêter toute ſorte de flux. Prenez de ſel de prunelle une drachme, de trochiſques de carabé deux drachmes, de pierre hematite & de coraux rouges preparés, de chacun un ſcrupule; de ſyrop de roſes ſeches une once, d'eau de plantain trois onces : faites-en un julep.

Sennert. Inſt. m. t. 2. p. 653.

4. Pour rafraichir on ſe pourra ſervir encore de celuy-cy. Prenez de conſerve de roſes une once & demy ; de conſerve de violettes une once ; de conſerve de borrache & de bugloſe de chacune demy once ; de rob de groiſelles rouges une once ; Diſſolvés les dans de l'eau d'orge ou de cicorée deux ou trois livres, les broyant enſemble dans un mortier, ou les mêlant ſur les cendres chaudes ; puis les coulez.

Des Eſſences.

Le mot d'*Eſſence* ſe donne quelquefois aux elixirs, teintures, & autres extraits liquides ; d'autres fois aux baumes odorants, dont nous parlerons cy-aprés ; mais icy nous entendons par ce mot, certains ſucs exprimés des herbes vertes, & tirés par le moyen de l'eſprit de vin qu'on met digerer au bain-marie ; juſques à ce que la lie aille au fond, & le reſte s'éclairciſſe & devienne rouge, puis on ſepare le plus clair de la liqueur par inclination, & on le digere derechef juſques à ce qu'il n'y ait plus de lie au fonds: alors on cuit ce ſuc avec le quart de ſuccre au bain à feu lent, juſques à ce qu'il ayt conſiſtence de ſyrop.

Des Syrops.

Le ſyrop eſt un medicament liquide, mais plus épais que les apozemes & juleps, preparé avec quelque ſuc, decoction, ou infuſion qu'on cuit avec du ſuccre, ou du miel: & on les fait plus ou moins épais, ſelon le tems qu'on les veut garder & l'uſage à quoy on les deſtine:

On les prepare avec des decoctions, des infuſions, ou de ſucs des plantes: On y ajoûte; du miel dans les maladies froides, ou du ſuccre dans les maladies chaudes; le tiers ou la moitié de la decoction ſelon qu'on le veut plus ou moins épais; On le cuit, on l'écume, & clarifie: On connoît qu'il eſt cuit lors qu'il gluë aux doits, & qu'en mettant une goutte ſur une aſſiete elle ne coule pas; ſur la fin on ajoûte des giroffles, ou autres épiceries enfermées dans un linge.

Ces ſyrops ſont ou ſimples, ou compoſez, ou alteratifs, ou purgatifs, ou Officinaux qu'on tient communément dans les Boutiques des Apoticaires, ou Magiſtraux qu'on ordonne pour la neceſſité preſente; leur uſage peut étre dans toutes les maladies: ſelon les diverſes choſes qui y entrent: On les prend rarement ſeuls; mais la plûpart du tems dans des potions ou juleps, à la doſe d'une once à deux. On les garde commodément dans des vaſes de verre ou de terre; les plus ſimples ſe peuvent conſerver une année entiere, & les plus épais & compoſez deux ans.

Donnons maintenant quelques exemples de

chacune des ſortes de ſyrops ſimples ſelon qu'ils ſe font ou par infuſion, ou par decoction, ou avec des ſucs : puis nous dirons les vertus & facultez des ſyrops ſimples & compoſez que les Apoticaires tiennent dans leurs Boutiques, & finalement nous décrirons certains ſyrops magiſtraux & uſuels qu'on peut faire pour les neceſſitez preſentes.

Pour un exemple des ſyrops qui ſe font par infuſion : celuy de violette eſt le plus commun qui ſe prepare comme s'enſuit. Prenez une livre de fleurs de violettes bien mondées ; mettez-les dans un vaſe verniſsé qui ait le col étroit ; puis y verſez quatre livres d'eau boüillante ; laiſſez-les infuſer l'eſpace de ſix heures ; puis les coulez en les ſerrant, & dans ce qui en coule faites une infuſion d'autres violettes & encore une troiſiéme ou quatriéme ſi vous voulez, & l'ayant coulé pour la derniere fois, mettez autant de ſucre que de cette infuſion, & les cuiſez en conſiſtence de ſyrop clair. On peut faire de même façon les ſyrops de fleurs de roſes, & de fleurs de peſcher.

Entre les ſyrops qui ſe font avec les ſucs des plantes, celuy de pommes nous ſervira d'exemple. Prenez du ſuc de pommes aigres, du ſuc de courtpendus de chacun cinq livres ; cuiſez-les juſques à la conſomption de la moitié ; laiſſez-les repoſer l'eſpace de deux jours afin qu'ils deviennent clairs ; puis coulez les, & avec trois livres de ſucre faites-en un ſyrop ; ainſi ſe preparent les ſyrops de borrache, de fumeterre, de grenades, d'endive, & de violettes & le byzantin.

Pour les ſyrops qui ſe font par decoction, le ſyrop de nymphée pourra ſervir d'exemple. Prenez de fleurs de nymphée blanches, deux livres, faites-les boüillir dans trois livres d'eau; puis le coulez & clarifiez, & le cuiſez en ſyrop avec deux livres de ſucre.

Nous ne donnerons pas icy la deſcription de tous les ſyrops qui ſe preparent dans les Boutiques d'Apoticaires : les trois que nous avons décrits ſerviront d'exemple pour tous les autres: nous nous contenterons d'en dire les vertus; premierement des alteratifs, & puis des purgatifs.

1. Le ſyrop aceteux ſimple inciſe la pituite, ouvre les obſtructions, émeut les urines, & reſiſte à la pourriture; il eſt tres-bon dans les fiévres bilieuſes. La Pharmacop. de Bauderon.

2. L'Oxyſaccharum ſimple a les mêmes vertus que l'aceteux.

3. Le ſyrop de *ſucco citri* rafraîchit & tempere l'ardeur de la bile, deſaltere & reſiſte à la pourriture : il eſt tres-bon dans les fiévres malignes & peſtilentielles.

4. Le ſyrop de limons rafraîchit & penetre encore mieux, reſiſte à la pourriture, tuë les vers & rabbat la grand chaleur des fiévres.

5. La ſyrop de *Omphacio*, ou de verjus, arrête les vomiſſemens & flux de ventre bilieux, deſaltere, réjoüit le cœur; & eſt tres-bon dans les fiévres bilieuſes & peſtilentielles.

6. Le ſyrop de grenades aigres a les mêmes vertus.

7. Le ſyrop de ſuc d'ozeille auſſi.

8. Le ſyrop de berberis rafraîchit, reſſerre,

fortifie l'eſtomach & le cœur, deſaltere, & arrête les vomiſſemens & flux de ventre.

9. Le ſyrop de coins fortifie l'eſtomach, arrête les vomiſſemens & flux de ventre, & eſt tres-bon dans les dyſenteries, flux celiaques & lienteries, crachemens de ſang, & mois immoderez, flux d'hemorrhoides & catarrhes ſubtils, chauds & acres.

10. La ſyrop de pommes ſimple fortifie & réjoüit le cœur : On l'employe dans des ſyncopes & palpitations.

11. Le ſyrop de roſes ſeches fortifie les parties internes, arrête les flux de ventre, & vomiſſemens, deterge & agglutine les ulceres internes, fait dormir & arrête les fluxions chaudes & ſubtiles.

12. Le ſyrop violat ſimple tempere les humeurs chaudes, lâche le ventre, prepare & corrige la bile jaune, la bile brûlée, & la melancolie : Il eſt tres-bon dans les fiévres bilieuſes, plevreſies, veilles, toux ſeches & enroüeures.

13. Le ſyrop de capillaires ouvre les obſtructions & eſt tres-bon dans les maladies de poitrine, difficultez de reſpirer & toux.

14. Le ſyrop de Nymphée rafraîchit, fait dormir, éteint les deſirs de Venus, deſaltere, incraſſe & épaiſſit les humeurs ſubtiles & acres.

15. Le ſyrop de cicorée de jardin eſt bon dans les fiévres ardentes & bilieuſes, & dans la plevreſie.

16. Le ſyrop de fumeterre ſimple, purifie le ſang, ouvre les obſtructions, corrige les humeurs melancoliques & atrabilaires, & ſur tout eſt bon pour la gâle.

17. Les ſyrops de borrache & de bugloſe ſimples, fortifient & rejoüiſſent le cœur, & s'employent dans les ſyncopes & palpitations de cœur, melancolies & manies.

18. Le ſyrop Aceteux compoſé inciſe les humeurs craſſes & pituiteuſes, deterge & ouvre les obſtructions du foye, de la ratte & des reins.

19. *L'oxyſaccharum* compoſé rafraîchit & ouvre les obſtructions du foye, & de la ratte : On s'en ſert dans le fiévres longues & chroniques.

20. Le ſyrop de regliſſe meurit la toux & aide à l'expectoration.

21. Le ſyrop de Tuſſilage meurit & aide à l'expectoration, dans la toux, plevreſie, aſthme & enroüeure.

22. Le ſyrop de Capillaires inciſe & detâche les phlegmes, tempere la bile, prepare la melancolie, & aide à l'expectoration.

23. Le ſyrop d'Hyſſope eſt bon dans la toux, aſthme, & douleurs de poitrine, émeut les mois, & nettoye les reins & la veſſie.

24. Le ſyrop de Marrube inciſe, deterge, attenuë, remedie aux maladies de la poitrine qui procedent d'humeurs pituiteuſes & gluantes, & émeut les mois.

25. Le ſyrop de Nymphée compoſé corrige fort l'ardeur & l'acrimonie de la bile, provoque le ſommeil, & eſt tres-bon dans les fiévres chaudes, phreneſies & veilles.

26. Le ſyrop de Jujubes eſt bon dans la toux, plevreſie & enroüeure.

27. Le ſyrop de Pavot rouge rafraîchit, épaiſſit les humeurs & fait dormir ; il eſt tres-efficace dans les commencements de la plevreſie & inflammation de poûmons.

28. Le syrop de Pavot simple & composé : fait dormir & arrête les defluxions chaudes, subtiles & acres ; on s'en sert dans la toux, & phthisie : mais il le faut mêler avec d'autres choses chaudes qui corrigent un peu sa faculté narcotique :

29. Le syrop d'absynthe fortifie l'estomach & le foye, excite les urines, dissipe les vents, reveille l'esprit, & arrête les vomissemens & flux lienteriques.

30. Le syrop de menthe fortifie l'estomach, aide à la digestion, chasse les vents & arrête les vomissemens & flux de ventre.

31. Le syrop de meurthe arrête toutes sortes de flux de ventre, vomissements & fluxions, & & fortifie les viscères.

32. Le syrop de Consoulde est tres-bon dans dans les ulcères des poûmons, & autres parties lesquels il nettoye & consolide :

33. Le syrop bysantin simple & composé incise, attenuë, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere, provoque les mois & est tres-bon dans les fiévres pourries.

34. Le syrop d'endive composé rafraîchit, ouvre les obstructions, & prepare la bile & a les vertus du precedent.

35. Le syrop d'Agrimoine fortifie l'estomach & le foye, ouvre les obstructions, dissipe les vents & est fort utile dans l'hydrophisie & les fievres inveterées.

36. Le syrop de Stœchas fortifie le cerveau, l'estomach & le foye : ouvre les obstructions & resiste à la pourriture. On s'en sert avec efficace dans la paralysie, convulsions, epilepsie & tremblements.

37. Le

37. Le ſyrop de Germandree incile & detâche les humeurs épaiſſes & gluantes, ouvre les obſtructions, chaſſe les vents, & provoque les urines & les mois.

38. Le ſyrop de ceterach prepare les humeurs melancoliques, ouvre les obſtructions de la ratte, & eſt tres-utile dans les fiévres quartes, melancolies & tumeurs de ratte.

39. Le ſyrop des cinq racines deterge, attenuë & prepare la pituite, ouvre les obſtructions des viſceres, & meur les urines, chaſſe les vents & le ſable des reins, & eſt bon dans les fiévres inveterées.

40. Le ſyrop de guimauve nettoye les reins de leur ſable & autres impuretez, & ôte l'ardeur & acrimonie de l'urine.

41. Le ſyrop de betoine nettoye les reins & la veſſie, ouvre leurs obſtructions, briſe le calcul, emmene le ſable des reins, & aide à la digeſtion.

42. Le ſyrop de raiforts eſt encore plus efficace que les precedens dans le calcul & impuretez des reins & de la veſſie.

43. Le ſyrop d'Armoiſe émeut puiſſamment les mois, chaſſe les vents, ouvre les obſtructions, fortifie les nerfs; mais ſur tout il eſt bon pour les ſuffocations de matrice.

44. Le ſyrop de calament eſt bon dans l'aſthme, toux inveterée, & autres maladies froides de la poitrine.

45. Le ſyrop de pied de chat eſt fort bon dans le crachement de ſang & la phthiſie. Du Renou. Bauderon, Schrod.

46. Le ſyrop de nicotiane ſimple & compoſé ſert fort dans l'aſthme, catarrhes ſuffocatifs,

Baudeton. cruditez, gouttes & obſtructions : il purge doucement ; mais il ne s'en faut pas ſervir que par l'avis du Medecin ; On en donne une cueillerée.

Pour ce qui eſt des ſyrops purgatifs. Le ſyrop de fleurs de peſcher purge les eaux & la bile, tuë les vers, ouvre les obſtructions & detache le phlegme ; On en donne d'une once à deux.

2. Le ſyrop roſat ſimple purge les eaux & la bile : le composé purge la bile, la pituite & la melancolie ; tous deux fortifient les viſceres, principalement le ſimple qu'on employe ſouvent dans les flux de ventre, flux hepatique & dyſenteries : On en donne d'une once à trois.

3. Le ſyrop de ſapor purge les humeurs melancoliques & brûlées ; On s'en ſert beaucoup dans la melancolie, manie, ladrerie, gâle & demangeaiſons ; On en donne d'une once à trois.

4. Le ſyrop de fumeterre composé ouvre les obſtructions du foye & de la ratte, & les fortifie, & purge fort doucement les humeurs aduſtes & brûlées dans la lepre, gâle, feu volage & autres maladies & difformitez de la peau. On en donne deux ou trois onces.

5. Le ſyrop de cicorée composé ouvre & rafraîchit le foye, & purge doucement la bile : ſa doſe eſt d'une once à quatre.

6. Le ſyrop de *Epithymo* ſe prend à la doſe d'une once à trois, il purge les humeurs brûlées & melancoliques, & enleve les maladies qu'elles cauſent, comme la gâle, chancre, lepre, &c.

7. Le ſyrop de *nerprun* purge les humeurs ſe-

reuſes : il eſt tres-bon dans l'hydropiſie, gouttes & ſciatiques : On le prend à la peſanteur d'une once à deux immediatement devant le repas.

Ce ſont là les ſyrops que les Apoticaires tiennent ordinairement tous faits & preparez dans leurs boutiques ; à l'imitation deſquels on en peut faire d'autres magiſtraux & uſuels pour diverſes uſages & maladies.

1. Ainſi dans les grandes douleurs de tête qui reviennent par intervalles, principalement ſi elles viennent de cauſe froide, le ſuivant ſera tres-bon ; ſi on en prend une once ou deux toutes les ſemaines. Prenez de bois de guaïac & de racines de Chine hâchées par le menu, de châcun une once & demie : faites-les infuſer l'eſpace de douze heures dans quatre livres d'eau de fontaine ; puis cuiſez-les juſques à la conſomption de la moitié, ajoûtant ſur la fin de feüilles de verveine une poignée, de fleurs de ſtœchas & de marjolaine de châcun une pincée : puis coulez-le & y diſſolvez une livre de ſucre, cuiſez-le en ſyrop & devant qu'il ſoit tout-à-fait cuit jettez-y un noüet dans lequel il y ait de ſenné trois onces; de rheubarbe autant, de trochiſques, d'agaric deux onces. Riverii Prax.M. l.1.c.16.

2. Dans la preſervation de la gravelle celuy-cy agit avec beaucoup d'efficace. Prenez des racines d'aſperges, chien-dent, mauve, bruſc & perſil, de châcune une once ; de feüilles de veronique, pimpinelle, percepierre, parietaire, cheveux de Venus & polytric, de châcune une poignée ; de ſemence de baſilic, bardane, gremil, ſermontain, geneſt & perſil de Macedoine, de châcun deux drachmes, de regliſſe conquaſſée, Riverii Prax.M. l.14.c.1.

polypode de chesne & passules, de chacun une once: faites-les boüillir en une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il revienne à une livre & demie; l'ayant coulé faites-y infuser quatre onces de senné, deux onces d'agaric, & deux scrupules de zingembre; faites-les un peu boüillir; puis les ayant coulé ajoûtez-y de succre blanc une livre: faites-en un syrop dont vous prendrez une ou deux fois le mois le poids de deux onces avec une decoction d'orge & de poids chiches.

Quercetanus. p. 2.

3. Dans les chaleurs & debilitez de foye, pertes de sang, de quelque partie qu'il fluë, flux hepatiques, rheumatismes, fiévres chaudes & malignes; le syrop de coraux est tres-bon: Voicy comment on le prepare. Prenez des coraux broyez deux onces; mettez-les dans un vaisseau assez grand, & versez dessus de suc d'épine vinette environ six onces, couvrez le tout & le mettez en lieu chaud l'espace de vingt-quatre heures, le remuant de tems en tems; apres ôtez-en le suc par inclination; puis en remettez de nouveau comme auparavant & encore une autrefois s'il est necessaire, jusques à ce que lesdits sucs ayent perdu leur aigreur naturelle. Cuisez apres lesdits sucs avec autant de succre; mais peu, de peur que les cuisant trop les coraux ne reviennent par dessus en forme de crême, faites en un syrop; dont vous prendrez de tems en tems une cueillerée, tout seul ou parmy des apozemes & juleps depuis demy once à une once.

Syrop émetique febrifuge.

Prenez deux onces de chair de coins coupée

par tranches, une once de racine de ſouchet & une drachme de canelle : coupez-les, pilez-les & les faites boüillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau. L'expreſſion faite, vous ferez infuſer durant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, une once de verre d'antimoine ſubtilement pulverisé, que vous lierez dans un noüet de linge, & ſur iceluy un noüet de papier, ayant ôté le noüet, vous ajoûterez demy livre de ſucre pour en faire le ſyrop.

On donne ce ſyrop aux enfans depuis deux drachmes juſques à demy once, & aux adultes depuis une once juſques à une once & demie. Il guerit par experience la fiévre quarte quand il eſt donné avec l'infuſion de ſenné dans une decoction convenable cinq heures avant l'accez ; comme auſſi quand il eſt donné dans l'intermiſſion des fiévres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent point aux remedes ordinaires. Il purge les enfans des vers qui les rongent, & par ce moyen en guerit la douleur & les convulſions qui en dependent : il a ſouvent chaſsé ce grand ver appellé *Tinea*, qui cauſoit l'un & l'autre ſymptome.

Des Lohochs.

Le lohoch appellé *Eclegma* des Grecs, & *linctus* des Latins, eſt un medicament de conſiſtence de miel, & plus épais que le ſyrop, lequel on tient dans la bouche où on le laiſſe fondre : on le prend ou à la cueillere, où avec un baſton de regliſſe ; il eſt dedié aux maladies de la poitrine, comme toux, enroüeure, aſthme, phthiſie, &c. les

Lohochs ſont ou Officinaux, ou Magiſtraux. Entre les Officinaux on conte les ſuivans.

Bauderon en ſa Pharmacopée.

1. Le lohoch *de Caulibus* qui ſert à toutes les maladies de la poitrine, & particulierement à l'aſthme.

2. Le lohoch de pignons qui inciſe & attenue les humeurs de la poitrine, & eſt tres-bon à la toux & difficulté de reſpirer qui en procedent.

3. Le lohoch *ſanum & expertum* a les meſmes vertus.

4. Le lohoch ſcyllitique eſt encore plus efficace que les precedents pour les meſmes uſages.

5. Le lohoch *de Pulmone vulpis* eſt fort recommandé pour les Phthiſiques.

6. Le lohoch de tuſſilage eſt fort bon dans la toux & enroüeure venants de cauſe froide.

7. Le lohoch de pavot & celuy *de pſyllio* ſont tres bons pour épaiſſir les catarrhes chauds & ſubtils, & meurir la toux dans les plevreſies & inflammations de poûmons.

Les lohochs Magiſtraux premierement ſe font ou avec deux onces de fruits thoraciques ou pectoraux, une once de ſemence, de demy once de ſuc & autant de poudre qu'on mêle avec ſuffiſante quantité de ſyrop. Secondement, ou ſimplement avec des poudres & ſuffiſante quantité de ſyrop. Troiſiémement ou avec quelque mucilage, & poudre & du ſucre. Quatriémement ou avec une once de poulpe de fruits, demy once de poudres, & quantité ſuffiſante de ſyrop. Cinquiémement, ou avec une once de lohochs Officinaux, deux drachmes de poudre & du ſyrop : ou avec deux onces de conſerve, une

once de poudres & du ſyrop ; mais le plus communément on prend quatre onces de quelques ſyrops pectoraux & une once de poudres qu'on mêle bien ſouvent.

1. Ainſi prenez de paſſules mondées trois onces, de figues graſſes deux onces, de regliſſe une once ; cuiſez-les dans de l'eau d'hyſſope : puis les paſſez par le tamis, & puis recueillez la poulpe, ajoûtez-y de ſyrop de tuſſilage demy once, & de ſyrop d'hyſſope autant qu'il en faudra : faites-en un lohoch qui eſt fort bon dans l'aſthme & la toux. Morell. Meth. præſcr. form.

2. Prenez de conſerves de roſes une once & demie, de *Diamargaritum* froid, & de *Diapenidium*, de châcun trois drachmes, avec du ſyrop de conſoûde faites-en un lohoch qui eſt excellent dans la phthiſie.

3. Prenez de poudre *Diairis* une once ; de ſyrop d'hyſſope quatre onces : Celuy-cy eſt fort bon dans l'aſthme, & pour vuider les phlegmes gluans.

4. Prenez de poulpe de figues & de brignoles de chacune demy once ; de poudre de racines d'aunée demy once, avec du ſyrop de capillaire & d'hyſſope : faites-en un lohoch.

6. Prenez du lohoch *de pulmone vulpis* une once ; de poudre *Diamargaritum* deux drachmes, avec du ſyrop de conſoude faites-en un lohoch.

7. Prenez de l'électuaire de la poudre de *Diatragacanthum* froid deux drachmes ; de la poudre de *Diaireos* ſimple une drachme, de ſucre candi & de penides de châcune demy once ; de jus de meures une once : de ſyrop de jujubes Riverii Prax. Med. l. 6. c. 7.

autant qu'il en faudra, faites-en un lohoch qui eſt tres-bon dans la ſquinance.

CHAPITRE IX.

Des Hydromels, Oinomels, Oxymels, Robs, confitures liquides, & Miels medecinaux.

ON fait encores avec du miel, ou quelquesfois avec du ſucere quelques preparatiõs & compoſitions; les unes plus liquides, comme les hydromels, oxymels & oinomels, & les autres plus épaiſſes, comme les robs, confitures liquides, & miels medecinaux; dont nous allons parler.

Des Hydromels.

L'Hydromel, ou eau miellée eſt une boiſſon alimenteuſe & medicamenteuſe tout enſemble, compoſée d'eau & de miel cuits enſemble & coulez: On le fait ou ſimple, ou composé: le ſimple derechef eſt ou aqueux, ou vineux: l'aqueux eſt moins efficace & échauffant. On prend une partie de miel & huit d'eau qu'on cuit enſemble juſques à ce qu'il ne jette plus d'écume: on le coule, on y ajoûte ſi l'on veut deux ou trois drachmes de canelle. Pour le vineux on prend une partie de miel & quatre d'eau; on les cuit juſques à la conſomption du quart, puis on le met dans un vaſe & on l'expoſe au ſoleil l'eſpace de quinze jours, ou d'un mois.

Ces deux boiſſons ſont bonnes dans des ma-

ladies froides, où le vin eſt nuiſible, comme dans la paralyſie & catarrhe, d'ailleurs ils émeuvent les urines, nettoyent les reins, détachent les plegmes des poûmons ; le vineux ſur tout cuit & meurit les humeurs froides, diſſipe les vents, mais il nuit aux bilieux.

L'on fait auſſi des hydromels compoſés alteratifs & purgatifs.

1. Ainſi dans les paralyſies & tremblemens on ſe pourra ſervir de celuy-cy. Prenez de bon miel demi livre, d'eau de fontaine ſix livres: cuiſez les un peu & l'écumés ; puis y ajoûtés de ſauge une poignée, de pouliot, de betoine & d'hyſſope de chacun demi poignée : cuiſez-les juſques à la conſomption du tiers & les coulez : puis y mettez de canelle une drachme & demie, des trois ſortes de poivre de chacun demi ſcrupule, de graine de paradis deux ſcrupules : cuiſez le tout enſemble tant ſoit peu, faites les boüillir enſemble une heure ou deux : puis l'ôtez de deſſus le feu : ſi on le veut rendre purgatif apres l'avoir cuit : on y peut infuſer les purgatifs qu'on veut l'eſpace d'une nuit. Puis le matin les faire boüillir tant ſoit peu, & les couler. Morell. p. 226.

De l'Oinomel.

L'*Oinomel* eſt une boiſſon alimenteuſe & medicamenteuſe toute enſemble compoſée de miel & de vin, excellente dans pluſieurs maladies froides, principalement de la poitrine. Il ſe fait ou de deux parties de vin vieil, & une de miel, ou de ſix parties de mouſt, & une de miel.

De l'Oxymel.

L'*Oxymel* eſt une eſpece de ſyrop compoſé de quatre livres d'eau, deux livres de miel & une livre de vinaigre : on le cuit comme les autres ſyrops. Il eſt aigrelet, inciſif, aperitif & propre à preparer & faire expectorer les humeurs groſſieres & gluantes : on le peut faire plus ou moins épais ſelon la quantité de miel & d'eau qu'on y met ; & on le peut rendre plus efficace y ajoûtant d'autres choſes.

On tient dans les Boutiques *l'oxymel* ſcyllitique compoſé de trois parties de miel & de deux de vinaigre ſcyllitique qui eſt tres-efficace dans les maladies des poûmons cauſées par des humeurs groſſieres & gluantes ; comme auſſi dans l'épilepſie, vertiges & migraines. On en peut faire d'autres compoſés, comme celuy-ci dont on ſe ſert pour provoquer les urines. Prenez des racines de chardon à cent têtes, dompte-venin & valeriane de chacune demy once ; de fenoüil & perſil de chacune ſix drachmes, de feüilles d'hyſſope, marrube blanc, origan, ſcabieuſe & veronique de chacune une poignée ; de ſemences de fenoüil & d'anis de chacune deux drachmes, de fleurs de geneſt & de ſureau de chacune deux pincés ; de miel coulé deux livres ; de vinaigre ſcyllitique demi livre, d'eau de fontaine quatre livres. Faites boüillir tout cela, puis les laiſſez ainſi en quelque lieu chaud l'eſpace de huit jours ; puis cuiſes-les & en faites un oxymel, dont on donne à la doſe de deux onces dans de l'eau de parietaire, ou de perſil, ou de pimpinelle.

Senn. Inſt. Med. t. 2. p. 592.

Des Robs.

Le mot de *Rob* ſignifie proprement le vin cuit; mais on étend ſa ſignification bien plus loin pour deſigner toutes ſortes de ſucs des plantes épaiſſis ; mais alors il faut ajoûter le nom de la plante à celuy de rob , & dire rob de groiſelles rouges, & de griotte,&c.

Le vin cuit ſe fait avec douze livres de ſuc de raiſins blancs qu'on cuit à feu lent , puis on les coule & cuit derechef juſques à ce qu'il ait conſiſtence de miel : ce vin cuit eſt particulierement recommandé dans les maladies de la bouche & du gozier ; car il reſſerre,deterge & digere. Baderon. p. 25.

2. Le rob de groiſelles rouges ſe fait de même façon;il eſt tres bon dans les chaleurs & intemperies chaudes du cœur,& de l'eſtomach. Baderon. p. 23.

3.Le rob de berberis,ou épine vinette,rafraiſchit reſerre , & deſaltere : il eſt tres-propre dans les vomiſſemens , flux de ventre , dyſenteries & flux hepatiques. —

4. Le rob de Corneoles eſt encore plus aſtringent & efficace dans les meſmes maladies.

5.Le rob de coins eſt auſſi fort aſtringent,conforte l'eſtomach , & arreſte toutes ſortes de flux.

Mais parce que ces ſucs ou robs ainſi ſimplement preparés ne ſe gardent pas long-tems , on y ajoûte le tiers, la moitié, ou les trois quarts de ſucre ou de miel , & ſur la fin de la coction on y mettra des noüets pleins de canelle, zingembre, ou autres épiceries, ainſi ſe fait le rob de meures, celuy de noix & celuy de griottes.Celuy de meu- Baderō dans ſa Pharmacopée.

res ou *diamorum* eſt tres bon dans la ſquinance & autres maladies du goſier, & de la bouche; celuy de noix (*Dianucum*) eſt tres-bon auſſi dans les defluxions chaudes, ſubtiles & acres qui tombent ſur les poûmons & la trachée artere, & celuy de griottes rafraiſchit & rejoüit le cœur.

On fait auſſi des robs compoſés, ainſi le rob de ſureau purgatif ſe pourra faire comme s'enſuit. Prenez de racines d'ellebore noir preparées (par infuſion dans du vinaigre) une once; de polypode de cheſne demi once; de turbith une once & demie; de rheubarbe ſix drachmes; de racines de cabaret deux onces; de feüilles de ſenné quatre onces, de canelle une drachme, de zingembre quatres ſcrupules; d'écorces des racines de frangula une once, d'écorces de tamaris deux drachmes; de nard & de macis de chacun demi drachme; de ſemence d'anis demi once; de vinaigre elleboré (qui ſe fait par l'infuſion d'une once d'ellebore en quatre livres de vinaigre avec deux drachmes de canelle, l'eſpace d'une nuit) trois onces d'eau de vie une livre; mêlez tout cela, & le laiſſez dans un lieu chaud l'eſpace de 24. heures dans une phiole bien bouchée; le remuant ſouvent, puis coulez-le & l'exprimez fortement. Plus prenez de poudre de mecoacam deux onces; de ſenné une once & demie, de diagrede une once, de gyrofles, & de ſantal rouge de chacun deux drachmes; de macis une drachme, de maſtich une drachme & demie, de ſuc de bayes de ſureau cuit à mediocre conſiſtence ſix livres, meſlez peu à peu la poudre avec le ſuc, & puis apres verſez-y peu à peu la

Senn. Inſt. Med. t. 2. p. 553.

premiere liqueur que vous aurez coulée, le broyant bien jusques a ce que le tout ait sa consistance raisonnable. Sa dose est de deux drachmes à demy once.

A ces robs se rapportent aussi divers cotignats simples & composés & divers gelées desquels nous parlerons icy par occasion encore qu'à l'égard de leur consistence, ils fussent mieux rangés entre les medicaments internes mols dont nous parlerons cy-aprés.

Le cotignac simple, *Diacydonium*, se fait ainsi. Prenez de suc de coins vingt livres, cuisez-les jusques à la consomption de la moitié; puis y ajoûtez de bon vin blanc dix livres, de miel écumé & de succre blanc de chacun six livres: Cuisez-les jusques à ce qu'ils ayent leur consistence: si on le veut plus composé on prend de canelle & de graine de paradis de chacun trois drachmes; de giroffles, de saffran, trochisques *gallia moschoata* de chacun deux drachmes; de macis, bois d'aloës, zingembre & mastich de chacun une drachme & demie, de musc un scrupule; mettez-le tout en poudre, & le coulés dans un noüet de toile que vous mettrez cuire avec le cotignac, le pressant souvent. Le cotignac excite l'appetit & aide à la digestion: referrant & arrestant tous vomissemens & flux: On y met aussi quelquesfois de l'ambre. Bauder. Pharm.

La gelée de coins est plus agreable que le cotignac simple: On la fait ainsi. Prenez des coings devant qu'ils soient meurs que vous nettoyerez de leurs semences & membranes, laissant la pelure, coupez les par quartiers & les faites boüillir dans une grande quantité d'eau jus-

ques à ce qu'ils ſoient fort tendres; puis exprimez-les avec une toile neuve. Prenez deux livres de cette decoction & une livre de ſuccre fin; faites-les cuire ſans aucune clarification ſur des charbons allumez, en une baſſine bien nette & claire, l'écumant toûjours juſques à ce qu'il ſoit ſuffiſamment cuit, puis jettez-les ſur des moules de bois expreſſément gravez pour cela, & auparavant mouillez en l'eau & eſſuyez avec une éponge nette: Puis quand ils ſont rafroidis on les releve des moules pour les mettre dans des boëttes de ſapin & les garder pour le beſoin. L'on connoiſt qu'ils ſont aſſez cuits ſi une goutte chaude miſe ſur une aſſiette bien nette étant refroidie ſe releve net, on la peut aromatizer avec de la canelle, macis, ambre, & muſc mis dans un noüet: On peut faire de ſemblable gelées de pommes, poires, groiſelles & autres fruits. On fait auſſi divers cotignacs purgatifs: celuy-cy ſervira d'exemple qui purge toutes ſortes d'humeurs pris à la doſe d'une drachme à demi once. Prenez de turbith demi once, de trochiſques d'agaric trois drachmes; de rheubarbe deux drachmes, d'écorces de racines d'ellebore noir ſix drachmes, de mecoacan demi once, de ſenné une once & demie; de ſemence de fenoüil deux drachmes, de canelle & de zingembre de chacun un ſcrupule, d'eau de canelle une once & demie; d'eau de vie demie livre: faites les infuſer dans un lieu chaud par deux jours en une phiole bien bouchée, puis les faites legerement boüillir au bain marie, & les coulez. Puis prenez de ſuc de coins quatre livres, de ſuccre une livre & demie. Cuiſez-les & ſur la fin verſez-y la premiere

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 652.

infusion, & l'espaississés à feu lent & à chaque once ajoûtez-y demy scrupule de diagrede ; puis le jettez sur les boëttes.

Des Confitures liquides & molles.

Les confitures sont de deux sortes, seches, ou liquides, & molles ; nous parlerons de ces dernieres, par occasion, encore qu'à raison des choses mêmes confites elles peussent étre mieux rangées entre les medicamens mols ; nous en parlerons aussi briévement, renvoyans ceux qui en voudront une plus entiere connoissance à la Pharmacopée de Bauderon, à celle de Durenoud, & à la Maison Rustique de Liebaud, où ils trouveront dequoy contenter leur curiosité.

On confit principalement les racines, écorces, tiges, fleurs & fruits : Pour confire les racines, on les nettoye bien, & on les coupe en long : puis on les jette dans de l'eau froide, qu'on change tous les jours, les laissant macerer l'espace d'une semaine, puis on les cuit jusques à ce qu'elles deviennent molles, enfin on y met le succre ou le miel clarifié, & on les cuit jusques à ce que l'eau soit toute consumée ; c'est ainsi que se confisent non seulement les racines d'aunée, *calamus aromaticus*, pimpinelle, acorus, cicorée & le galanga, consoude, iris, chardon à cent têtes : les racines de satyrium & de cynosorchis, se cuisent premierement en l'eau sans aucune macerarion, puis on clarifie la decoction ; on la cuit avec pareille quantité de miel écumé & cuit en syrop (que de racines) ; puis on y met lesdites racines pour les recuire encore un peu au

ſyrop : elles ſont tres-bonnes pour les hectiques, froids & maleficiez ; les racines de bugloſe, borrache & cicorée ſe confiſent de méme que celles de ſatyrium, ſinon qu'il en faut ôter le cœur.

Les écorces d'oranges, limons & citrons ſe confiſent ainſi : On les fait tremper dans de l'eau en lieu chaud l'eſpace de vingt-quatre heures, apres on les cuit en d'autre eau juſques à ce qu'elles ſoient tendres ; puis on les eſſuye & cuit avec égale quantité de ſucere un peu plus qu'un ſyrop ; puis on les reſſerre au beſoin pour les convertir ſi l'on veut en confiture ſeche.

Les tiges d'artichauts, ou chardons, & de laituës ſe confiſent ainſi : On les prend un peu apres qu'elles ſont montées, on les pele, on les boüillit juſques à ce qu'elles ſoyent bien tendres, puis on les ſeche à l'ombre entre deux linges ; puis on les recuit, au ſucere les laituës, & au miel les artichauts, cuits en ſyrop pour les garder au beſoin.

L'on confit les feüilles qui ſont humides, comme celles de tuſſilage & leur oſtant le ſuc & le cuiſant avec deux fois autant de ſucere en forme de ſyrop ; puis on y ajoûte le marc pilé en un mortier de marbre, le ſyrop étant encore ſur le feu, puis on les garde. Mais pour les herbes ſeches, comme l'abſynthe & les cheveux de venus, il faut premierement ôter les branchettes & queües ; puis les bien piler au mortier de marbre, & y ajouter deux fois autant de ſucere pulverisé ; & derech.f le tout eſtant bien incorporé ſera tenu en ſon pot au ſoleil, quelques jours, remué

mué par fois & gardé. L'on confit auſſi quelquefois les fleurs d'oranges & de citrons, comme les feüilles.

Des fruits les uns ſe confiſſent entiers & avant leur maturité, comme les noix, amandes & aigrats ; les autres étans meurs, comme les citrons, griottes, meriſes, poires, abricots, groiſelles rouges, framboiſes, coings, corneoles, & épine-vinette; des autres on ne confit que quelquefois la poulpe, comme des coings, des courges, & des prunes.

Pour confire les noix on les prend devant que leur écorce interieure s'endurciſſe environ la ſaint Jean ; On les troüe, & on les fait macerer l'eſpace de dix jours dans de l'eau froide, qu'on change tous les jours, puis on les cuit un peu : On emplit les trous de giroffles & de canelle, dont on pique les noix, puis on verſe le ſuccre clarifié & cuit en ſyrop tout chaud autant que de noix : On les laiſſe ainſi quelques jours, & lors que le ſuccre aura été rendu plus fluide & décuit par l'humidité des noix, on le cuit derechef à conſiſtence de ſyrop, & on le jette encor une fois ſur les noix ; continuans cela autant de fois que le ſuccre ſe décroit.

Les pommes, poires, abricots & peſches ſe pelent premierement de leur peau, puis on les fait boüillir avec le ſuccre dans une ſuffiſante quantité eau juſques à ce qu'ils ſoient tendres, & ſe puiſſent garder. Les griottes, meriſes, framboiſes, groiſelles rouges, corneoles & berberis, ſe cuiſent dans de l'eau, ou dans leur propre ſuc avec la moitié de ſuccre ou pareille quantité en conſiſtence de ſyrop ; d'autres cuiſent le ſuccre à

part & n'y mettent les griottes que ſur la fin. Les coins ſe confiſent ainſi : On les coupe en quatre ou ſix parties ; On les pêle & on ôte les ſemences & membranes interieures : On les cuit avec pareille quantité de ſucre, avec beaucoup d'eau juſques à ce que le ſyrop ſoit cuit en électuaire mol, l'écumant toûjours, puis on les ageance ſans les rompre dans leurs pots, apres on y verſe du ſyrop ce qu'il en faut pour les couvrir.

L'on fait auſſi du cotignac avec des coins non tout-à-fait meurs qu'on cuit, les remuant avec une ſpatule de bois juſques à ce que le cotignac laiſſe autour & au fond la baſſine nette, & qu'il ſoit bien défait ; alors on l'ôte de deſſus le feu, & on le met dans des boëttes de ſapin : l'on le garde pour s'en ſervir ; quand on le veut rendre purgatif lorſqu'il eſt cuit, on peut ajoûter ſur deux livres de cotignac demy once de ſcammonée avec de la canélle pour purger la bile, ou une once de turbith & quatre ſcrupules de zingembre pour purger le phlegme ; On en prend une once par doſe pour des gens robuſtes: Les fruits d'églantier ſe confiſent à la façon du cotignac.

Toutes ces confitures ſe gardent dans des pots de verre ou de terre verniſsée, à la reſerve du cotignac qui ſe garde dans des boëttes de bois ; elles conſervent leurs vertus deux ou trois années, principalement les racines & plus gros fruits : elles retiennent les vertus des choſes dont elles ſont priſes qu'il n'eſt pas beſoin de dire icy : ſeulement les noix confites bien loin d'être mal-faiſantes comme les noix ; qu'au

contraire elles ſont fort ſalubres & propres pour fortifier l'eſtomach, le cœur & le cerveau ; & aider à la digeſtion.

Des Miels Medecinaux.

L'on fait encore avec le miel & les ſucs, ou infuſions de quelques plantes, divers miels medecinaux : Les uns ſe font par infuſion d'une livre de fleurs ſur trois livres de miel que l'on met tout enſemble au ſoleil l'eſpace de quelques jours dans un vaſe de verre ou de terre qui ſoit étroit d'entrée; puis on les garde pour le beſoin : & c'eſt ainſi que ſe font le miel roſat, le violat & de fleurs de rômarin : Le miel mercurial ſe fait avec trois livres de ſuc de mercuriale & quatre livres de bon miel, qu'on fait boüillir & cuire comme un ſyrop : Le paſſulat ſe fait avec une decoction de deux livres de paſſules en ſix livres d'eau froide juſques à la conſomption de la moitié : On prend trois livres de cette decoction & deux livres de miel écumé qu'on cuit enſemble en conſiſtence de ſyrop.

Les miels medecinaux ſe gardent comme les ſyrops, & on s'en ſert par dedans & par dehors, ſur tout dans des clyſteres.

1. Le miel roſat arrête les fluxions chaudes, deterge & fortifie l'eſtomach.

2. Le miel violat adoucit, deterge, rafraîchit, & eſt tres-bon aux maladies de poitrine, & pour deterger les ulceres.

3. Le miel de fleurs de rômarin, corrige les intemperies froides, diſſipe les vents, & fortifie le cerveau & les nerfs : On en met dans les

clysteres qu'on fait pour la lethargie & apoplexie.

4. Le miel mercurial est deterſif & un peu purgatif : On en met tres-ſouvent dans les clysteres.

5. Le miel paſſulat est propre pour les maladies de poîtrine.

On en fait auſſi du ſcyllitic & de l'anacardin, mais fort rarement.

CHAPITRE X.

Des medicamens internes mols : & premierement des conſerves, extraits, reſines & bolus.

ENtre les medicamens internes mols nous mettons les conſerves, extraits, reſines, bolus, opiates, électuaires humides, & hieres.

Des Conſerves.

Les fleurs ne ſe pouvant pas garder longtems, particulierement celles qui ſont froides & humides, on a trouvé le moyen de les mêler avec du ſuccre & d'en faire des conſerves qui ſe peuvent garder quelque tems, comme une année ou deux : On les fait en deux façons : Ou bien on prend des feüilles & fleurs bien nettoyées, on laiſſe évaporer leur humidité ſuperfluë dans un lieu mediocrement chaud ; puis on les broye dans un mortier de marbre avec un pilon de

bois, & on y ajoûte environ le double ou le triple de ſuccre ; puis on les met dans un vaſe de terre qu'on couvre d'un parchemin troüé, l'expoſant au ſoleil l'eſpace de quinze jours, afin qu'elle s'y fermente, & y acquiere ſa perfection.

Mais la plûpart des Apoticaires cuiſent à part le ſuccre ; à conſiſtence de l'électuaire ſolide ; puis étant encore chaud, y jettent les fleurs hachées fort menus.

On fait des conſerves molles de fleurs de roſes, de violettes, de nymphée, borrache, buglose, cicorée ſauvage, qui rafraîchiſſent, & de fleurs de rômarin, de ſauge, betoine, ſouci, d'œillets qui réchauffent, gardant au reſte les vertus des plantes d'où elles ſont tirées.

On peut auſſi faire des conſerves laxatives en cette façon. Prenez des fleurs de roſes de Provins ou incarnates, trois onces, de ſuccre une once, de manne, ou de la caſſe ou des tamarins deux onces ; cuiſez-les tant ſoit peu, & en faites une conſerve. Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 648.

Des Extraits & Reſines.

Le mot *d'extrait* ſe prend diverſement chez les Autheurs : Quelquefois par ce mot ſont deſignés les ſucs tirez des plantes par expreſſion, ſoit liquides, ou reduits en conſiſtence de miel ; d'autres deſignent par ces mots ce que nous avons appellé *Teintures* : d'autres donnent ce nom aux elixirs : nous entendons cependant en ce lieu par le mot *d'extraits*, l'eſſence la plus pure des medicamens qui ſe tire par le moyen

d'un menſtruë convenable, (qu'on en ôte par apres ou que l'on fait évaporer, ou par coction lente, ou par le bain,) & reduite en conſiſtence plus ſolide.

Ces menſtruës ſont l'eſprit de vin, le vinaigre diſtillé & les eaux diſtillées des plantes dont on veut tirer les extraits.

Les choſes dont l'on tire des extraits ſont les herbes, fleurs, racines, écorces, bois, bayes, ſemences, fruits, ſucs, gommes; & des animaux, la mumie, le foye, la ratte les poûmons, le crane & divers mineraux.

En general les extraits ſe font ainſi. On prend la matiere dont on le veut tirer, miſe en poudre, ou hachée bien menu, on verſe deſſus le menſtruë en ſorte qu'il paſſe de trois ou quatre doits; On le met au bain, ou ſur les cendres chaudes: On en tire l'extrait, puis on fait évaporer le menſtruë par coction lente au bain-marie.

Ces extraits ſont ou ſimples, ou compoſez: les uns & les autres derechef ſont ou alteratifs ou purgatifs, de châcun deſquels il nous ſuffira de donner un exemple.

Beguin p.210. Ainſi pour un extrait ſimple alteratif l'extrait de genévre nous ſervira d'exemple lequel ſe prepare ainſi. Prenez des grains de genévre qui ſoient meurs, & les pilez dans un mortier; puis pour chaque livre de genévre verſez quatre livres d'eau de pluye diſtillée, & faites digerer cela en lieu chaud l'eſpace de trois jours, puis le coulez & exprimez tres fort; apres filtrez la colature & la faites exhaler juſques à conſiſtence d'extrait: cét extrait eſt tres-bon dans la peſte,

hydropiſie, calcul, colique, & ſuffocations de matrice.

Les autres extraits alteratifs plus communs ſont les extraits de caſtoreum, d'opium, de ſaffran, de fleurs de boüillon blanc, & d'autres qui retiennent toutes les vertus des ſimples dont ils ſont tirez

L'extrait ou le ſang de conſoude ſe peut auſſi rapporter icy, dont nous avons parlé cy-deſſus.

Les extraits purgatifs ſimples plus communs ſont celuy de rheubarbe, de ſenné, d'ellebore noir, & d'éſule. Celuy de rheubarbe nous ſervira d'exemple pour tous les autres. Mettez digerer de bonne rheubarbe hachée fort menu dans de l'eau d'endive juſques à ce qu'elle ſoit bien colorée, alors verſez-la, & en remettez de la nouvelle ſur la même rheubarbe, digerez-la encor, continuant ainſi juſques à ce que l'eau ne ſe colore plus, puis filtrez tous les menſtruës & faites évaporer l'humeur ſuperfluë dans une écuelle de verre à la vapeur du bain, juſques à ce qu'il reſte une conſiſtence d'extrait. Beguin p. 202.

Les extraits de ſcammonée, de mecoacan & de jalap ſont luiſans, & s'appellent *reſines* : l'extraction s'en fait avec de l'eſprit de vin : puis on le ſepare par inclination, y ajoûtant un peu d'eau roſe, & alors l'extrait ſe precipite au fond, au bout de quelques jours, reluiſant comme de la gomme, lequel on deſſeche encore à feu lent juſques à ce qu'il ſe puiſſe reduire en poudre. Quercetani Pharm. p. 451.

Entre les extraits compoſez, le *Laudanum* tient le premier rang lequel ſe prepare comme s'enſuit. Prenez de l'extrait d'Opium ſeparé

d'avec ſon menſtruë deux onces ; d'extrait de ſaffran une once ; mêlez-les-bien, puis y ajoûtez de magiſteres d'hyacinthe & de coraux, de châcun une drachme & demie ; de terre ſigillée une drachme, de poudre de bezoar quatre ſcrupules, d'ambre gris deux ſcrupules ; mêlez le tout enſemble à un feu lent, le broyant continuellement ; juſques à ce qu'il ait une conſiſtence telle qu'on en puiſſe former des pilules étant refroidi. On donne de ce *Laudanum* la groſſeur d'un grain de poivre dans quelque conſerve comme de roſes, de violettes,&c. Et il fait aſſeurément des merveilles dans des douleurs inſupportables, veilles, flux de ventre, dyſenteries, catarrhes chauds & ſubtils ; mais il n'en faut pourtant pas prendre ſans l'avis du Medecin, & encor qu'il ſoit preparé de la main de quelque bon maître ; car étant donné mal à propos il hebete, & rend ſtupides ceux qui en prennent & leur cauſe même bien ſouvent la mort.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 642.

L'extrait peſtilentiel ſe fait ainſi. Prenez des racines d'Angelique, d'imperatoire, valeriane, zedoaire, aunée, dompte-venin & carline de châcune demy once ; de tormentille, gentiane, herbe aux tigneux, pimpinelle, mors de diable, de chacune une once, des ſemences de liveſche trois drachmes, d'angelique, meliſſe & citron de chacune une drachme ; de graine de genevre deux poignées ; de feüilles de veronique, meliſſe, armoiſe, ſcordium, galega, ſcabieuſe, chardon beni, de chacune une poignée & demie : de fleurs de millepertuis une poignée, tirez-en l'extrait avec l'eſprit de vin, & puis le reduiſez en conſiſtence.

On en fait auſſi un autre pour purger toutes ſortes d'humeurs qu'on appelle *Panchymagogue*. Prenez de diagrede, de trochiſques Alhandal & de gutta-gummi de chacun demy once, d'aloës une once : faites-en un extrait avec l'eſprit de vin. *Ibid.*

Les extraits plus liquides ſe gardent dans des vaſes de terre ou de verre ; mais la plûpart étans plus ſolides ſe conſervent comme les pilules,& durent pluſieurs années ſans aucune diminution de leurs forces. La doſe des alteratifs eſt d'un ſcrupule à une drachme & demie (à la reſerve du *Laudanum*) & des purgatifs d'un ſcrupule à une drachme : la plûpart de ces extraits purgatifs, principalement les reſines ſe prennent plus facilement en pilules, ou bolus qu'en poudre. Quelques-uns ſe peuvent prendre en poudre.

Des Bolus.

Le Bolus eſt un medicament interne de figure ronde, de conſiſtence un peu plus épaiſſe que le miel, que l'on prend en une bouchée ou deux : On en fait des alteratifs, des corroboratifs & des purgatifs : aux uns & aux autres ſervent de matieres diverſes conſerves, confections, opiates, électuaires & poudres officinales : On y ajoûte auſſi quelquesfois des huiles diſtillez ; mais par gouttes ſeulement : On en fait la peſanteur de demy once à une once tout au plus, & lors qu'ils ſont difficiles à prendre, on les mêle avec du ſucre & on les enveloppe dans des oublies : En voicy quelques exemples.

1. Ainſi pour rafraîchir & concilier le ſom-

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 66.

meil dans les fiévres ardentes. Prenez de conſerve de violettes demi once, de conſerve de nymphée une drachme, de laudanum deux grains, de poudre de *diamargaritum* froid ſix grains ; avec une ſuffiſante quantité de ſucre faites-en un bolus.

2. Pour reſſerrer dans les flux de ventre. Prenez de conſerve de roſes vieille demy once, de gelée de coins une drachme ; de poudre de tormentille un ſcrupule, de bol d'Armenie demi ſcrupule, faites-en un bolus avec du ſucre.

3. Pour conforter le cœur & reſiſter à la malignité. Prenez de conſerves de roſes, de borrache & de violettes de chacune une drachme, de theriaque un ſcrupule, de corne de cerf preparée & de perles preparées de châcun ſix grains, de ſucre un peu, faites-en un bolus.

Schroderi Parmac. p. 162.

4. Pour purger doucement la bile. Prenez de rheubarbe en poudre une drachme ; de conſerve de roſes recentes demy once ; avec du ſyrop roſat ſolutif faites-en un bolus.

Heurnii Meth. ad Praxin. p. 36.

5. Dans les maladies des reins. Prenez de caſſe fraîchement tirée une once, de ſemence d'anis pilée groſſierement, demi drachme ; avec un peu de ſucre faites-en un bolus.

CHAPITRE XI.

Des Opiates, Electuaires mols, & Hieres.

LEs noms d'électuaires, d'opiates & d'hieres, ſont fort diverſement pris & entendus chez

les Autheurs, & ſouvent confondus entre-eux : nous nommerons icy *Opiates* celles qui ſe font ſur le champ ſans aucune coction par le mélange de certaines poudres, ou autres choſes avec les conſerves, confitures & ſyrops convenables qu'on met en conſiſtence ſemblable à celle des conſerves : Les *Electuaires* ſeront par nous nommez ces compoſitions qui ſe trouvent chez les Apoticaires & qui ſe font avec coction, qui ont une conſiſtence un peu plus épaiſſe que le ſyrop, y compriſes les confections, & les hieres. Les *Confections* ſont des électuaires qui pour la plûpart fortifient le cœur, &c. Les *Hieres* ſont certains purgatifs que les Anciens ont nommé ſacrez, à cauſe de leur grande vertus.

Des Opiates.

Les Opiates ſe font par le mélange de certaines poudres avec des conſerves, ſyrops, confitures & électuaires, fruits, & purgatifs plus mols que l'on mêle enſemble & qu'on reduit en conſiſtence de conſerve, ou un peu plus épaiſſe : & on en prend ou en bolus, ou bien on les diſſout dans quelque boüillon ou decoction.

Ordinairement ſur une once d'électuaire ou de conſerve, on met une drachme, ou deux de poudre, le reſte de ſyrop, électuaire, miel, ou confiture.

On en fait des alteratives, des corroboratives, & des purgatives ; en voicy quelques exemples des unes & des autres.

1. Celle-cy rafraîchit & fortifie fort bien le foye. Prenez de conſerves de fleurs de çiçorée, Riverii Prax. Med.

lib. 11. cap. 1. violettes, nymphée & bugloſe de chacune une once, de poudre de l'électuaire des trois ſantaux une drachme & demie, avec du ſyrop de limons faites-en une opiate.

Riverii Prax. Med. l. 1. c. 1. 2. Pour deſſecher & fortifier le cerveau dans ſes intemperies froides & humides. Prenez des confitures de racines de zingembre & d'écorce de citrons de chacun une once, de conſerves de fleurs de ſauge & de rômarin de chacune ſix drachmes; de noix muſcade confite demi once, un myrobalan confit, de theriaque vieille & de confection alkermes de chacun trois drachmes, de poudres de l'électuaire *Diambra* & *Diamoſchum* doux de chacun une drachme, faites-en une opiate avec le ſyrop où auront confit les écorces de citrons, de laquelle vous prendrez la groſſeur d'une chatagne le matin deux heures devant le repas, beuvant apres un peu de vin.

Idem l. 9. c. 1. 3. Pour fortifier & rechauffer l'eſtomach. Prenez de conſerves de rômarin & de menthe, d'écorces de citrons confites & de muſcades confites, de chacun demi once, un myrobalan confit, de confection Alkermes trois drachmes; des membranes interieures du ventricule de poules preparées, deux drachmes, de canelle en poudre, & de poudre *Aromaticum roſatum*, de chacun une drachme: Avec du ſyrop de menthe faites-en un opiate; dont vous prendrez le matin.

Idem l. 14. c. 5. 4. Pour purger dans les ulceres & autres maladies des reins. Prenez de caſſe deux onces, de manne une once & demie; de poulpe de ſebeſten & de tamarins de chacun une once; de mucilage de ſemence de pſyllium ſix drachmes, des ſe-

mences conquaſſées de citroüilles, concombres, courges & mélons de chacun une drachme, de ſuc de regliſſe deux drachmes : Avec du ſyrop roſat ſolutif faites-en une opiate.

5. Pour purger & conſumer inſenſiblement les humeurs qui cauſent la goutte. Prenez de poudre de ſenné demie once, de turbith & d'hermodactes de chacun ſix drachmes, de guaïac, ſaſſafras & ſarſepareille de chacune demi once ; de chine une drachme & demie ; de bois nephritique deux onces, des trois ſantaux de chacun une once & demie, d'anis deux drachmes, de miel dépuré quatre onces. Faites-en une opiate, dont vous prendrés une année durant tous les jours une drachme, excepté les caniculaires. Idem l. 16. c. 1.

Des Electuaires mols, Confections, & Hieres.

On trouve dans les Boutiques des Aporicaires un tres-grand nombre d'électuaires mols & humides ; dont les uns ſervent à fortifier, comme les confections, les autres à purger, comme les hieres & autres électuaires, & les autres à divers autres uſages. Ils ſont la plûpart compoſés de poudres tres-menuës, & de miel, ou ſucre cuit, en conſiſtence de ſyrop épais, meſlés & bien battus enſemble, y verſant quelquefois, peu à peu d'autres liqueurs ; puis on les met au ſoleil, en un lieu tiede afin qu'ils ſe fermentent, & puis on les garde au beſoin : on a coûtume de les tenir en des pots D'étain, ou de terre, ou de verre : Les purgatifs ne conſervent leur vertu pour la plûpart pas plus d'une année, mais les autres ſe

gardent plus long-tems, comme entre autres la theriaque qui conſerve ſa vertu pluſieurs années.

On les prend ou en bolus, ou en decoctions, & apozemes, ou on en diſſout auſſi dans les clyſteres. Diſons maintenant les vertus des principaux électuaires humides tant alteratifs & confortatifs, que purgatifs qui ſe trouvent tous preparez dans les Boutiques des Apoticaires, puis nous donnerons la deſcription de quelques autres qui ne ſont pas ſi communs.

Bauder. Pharm. 1. Le *Diacodium* ſimple & compoſé arrête les defluxions chaudes & ſubtiles qui tombent ſur la poitrine & fait dormir.

2. Le *Requies Nicolai* eſt bon dans les fiévres continues, aigues & ardentes : il rafraiſchit & fait dormir : On en met ſur les tempes & aux poignets des mains : rarement en prend on en dedans.

3. L'Antidote *Aſyncriton* fortifie l'eſtomach, & en arrête les vomiſſemens ; de plus il eſt bon dans la jauniſſe, melancholie, obſtructions, ſuppreſſions d'urine, gravelle coliques, veilles & douleurs de teſte, de yeux & de dents, toux & plevreſie.

4. Le *Philonium magnum* provoque le ſommeil, arrête toutes defluxions, appaiſe les douleurs & enleve le hoquet, les vomiſſements & flux de ventre. On en donne de la groſſeur d'un pois chiche, à celle d'une bonne noiſette, ou d'une féve.

5. Le *Philonium* Perſique arrête le flux de ſang de quelque partie qu'il vienne, le flux de ventre & vomiſſement, & retient le fruit dans le ventre de la mere.

6. L'*Aurea Alexandrina* eſt tres-bonne dans les fluxions & douleurs de téte, & des yeux; & des dents venants de cauſe froide, dans l'épilepſie, plevreſie, toux, crachements de ſang, gravelle, ſuppreſſion d'urine, ſuffocations de matrice, & dans les fiévres intermittentes étant priſe une heure devant l'accez.

7. Le Mithridat de Democrates a les vertus de la theriaque : il eſt fort chaud ; c'eſt pourquoy il le faut temperer avec d'autres cordiaux rafraiſchiſſans. Sa doſe eſt de demi drachme à deux drachmes.

8. La Theriaque d'Andromaque eſt un excellent remede contre tous poiſons & morſures d'animaux venimeux, contre la peſte & maladies peſtilentielles, coliques froides, palpitations de cœur & ſyncopes, hydropiſies, convulſions, douleurs d'eſtomach, vers, vertiges & ſuffocations de matrice. Etant encore recente, elle arrête toutes fluxions & flux, appaiſe les douleurs & fait dormir. Sa doſe eſt d'une demi drachme à deux en bolus, ou en quelque liqueur appropriée.

9. La *Triphera magna* arrête les flux de ventre & les hemorrhagies : on en donne dans toutes les maladies froides de la matrice & dans la froideur & foibleſſe d'eſtomach & de la veſſie avec du vin.

Notez que ces électuaires cy-deſſus ſe nommoient anciennement *Opiates*, à cauſe de l'Opium qui y entre.

10. La Theriaque *Diateſſaron* eſt bonne non ſeulement contre les venins ; mais encore dans l'épilepſie, paralyſie, convulſions, douleurs d'e-

ſtomach indigeſtions, hydropiſies, cachexies & obſtructions.

Pharm. Amſterdam. p. 61. L'Electuaire *Diaſcordium* eſt tres-bon dans la peſte, poiſons & fiévres malignes.

11. La Confection Alkermes ſert contre les défaillances, palpitations de cœur & melancolies : on en donne en dedans une drachme ou deux en bolus, ou diſſout en quelque liqueur & on en met dans des epithemes cordiaux.

12. La Confection d'hyacinthe a les meſmes vertus de réjoüir le cœur & les eſprits, mais étant de plus aſtringente & moins chaude, on en donne plus aſſeurement dans les fievres & autres maladies chaudes ; ſur tout ſi elles ſont accompagnées de flux de ventre.

13. L'Opiate de Salomon fortifie tous les principaux viſceres, reſiſte à la pourriture, tue les vers, & eſt tres-bonne à ceux qui relevent de maladies ; ou qui d'ailleurs ſont foibles & abbatus : on l'employe auſſi dans les fiévres peſtilentielles, & malignes.

14. L'Electuaire de bayes de laurier eſt tres-bon dans toutes maladies froides & flatueuſes & particulierement dans les cruditez froides, douleurs d'eſtomach, coliques, *miſerere*, & hydropiſie venteuſe.

15. La Confection Anacardine purifie le ſang, deſſeche le cerveau, éguiſe tous les ſens, augmente la memoire, & ſert beaucoup dans toutes les maladies froides, & principalement du cerveau.

16. La *Micleta Nicolai* eſt fort aſtringente & bonne dans tous flux de ventre, dyſenterie & flux d'hemorrhoydes.

17. La

7. La *Roſata novella* fortifie l'eſtomach, diſſipe les vents, arrête les vomiſſemens, excite l'appetit, aide à la digeſtion & ſert dans la colique. Du Renou.

18. L'Antidote *Diaſatyrion* ſert aux foibleſſes des reins, de la veſſie & de la matrice : On la recommande pour les ſteriles, froids & maleficiez.

19. L'Antidote Analeptique de Fernel rétablit les corps extenuez par longues maladies, flux de ventre ou pertes de ſang exceſſives, elle humecte, nourrit & fortifie, & eſt bonne dans les ſyncopes & défaillances.

20. L'Electuaire d'œuf eſt fort recommandé pour la preſervation de la peſte.

21. L'Opiate Neapolitaine de Du-Renou eſt fort bonne dans la verole : On en donne de deux jours l'un de deux drachmes à demi once.

Les principaux Electuaires purgatifs ſont les ſuivans.

Le *Diacaſſia* purge doucement la bile : On en donne de demi once à une once & demi : On l'employe principalement dans les maladies des reins. Du Renou.

2. Le Lenitif purge doucement les humeurs phlegmatiques & melancoliques, & eſt tres propre dans les maladies de la poitrine.

3. Le Catholicum commun évacue benignement toutes ſortes d'humeurs ; On ne s'en ſert pourtant pas beaucoup ſinon dans des clyſteres.

4. Le *Diaprunum* ſimple eſt recommandé dans les fiévres & maladies chaudes des poûmons, des reins & de la veſſie ; il rafraîchit & purge

doucement la bile, on en donne de demi once à une once & demie. Le composé purge plus fortement, & se donne de trois drachmes à une once.

5. Le *Diaphenic* purge doucement la pituite & la bile : On en donne dans les fiévres quotidiennes, douleurs d'estomach & coliques froides de demy once à une once.

6. L'Electuaire *de Pfyllio* tempere, rafraischit & purge la bile : il est bon dans les fiévres chaudes, & maladies chaudes du cerveau & du foye. On en prend de demi once à une once.

7. La Benedicte laxative purge les humeurs pituiteuses & gluantes, non seulement de la premiere region ; mais encore des parties plus éloignées, comme des jointures, sa dose est de trois drachmes à demi once.

8. Confection Hamech purge avec vehemence la pituite salée & les humeurs melancoliques & atrabilaires qui causent les manies, melancolies, galles, chancres & lepres. On en donne de deux drachmes à six.

9. La *Triphera solutiva* est fort bonne pour purger les humeurs grossieres & gluantes, bilieuses & phlegmatiques. On en donne de trois drachmes à une once.

10. Le Diabalzemer ou électuaire de senné est fort recommandé dans les manies, melancolies, & passions hypocondriaques, ladreries, veroles & suffocations de matrice.

11. L'Electuaire *hydragogum* de Du-Renou purge sans violence les serosités & est excellent dans l'hydropisie.

Bauder. 12. La *Tryphera persica* se donne de demi on-

ce à une once & demie : elle purge doucement la bil, elle eſt bonne dans les chaleurs du foye & de l'eſtomach.

13. La *Tryphera ſaracinica* eſt recommandée dans la fiévre tierce, dans les maladies du foye de la ratte, & de l'eſtomach qui viennent d'humeurs bilieuſes & melancoliques leſquelles elle purge aſſez bien.

14. Le *Diaſebeſten* ſe donne de ſix drachmes à deux onces. Il purge la bile, rafraiſchit & deſaltere ; il eſt tres-bon dans les fiévres, tierces & continuës.

15. l'Electuaire Roſat purge doucement les humeurs bilieuſes & ſereuſes. On le recommande dans la migraine, vertige, douleurs de yeux, goutte & jauniſſe : On en donne de demi once à une once.

16. L'Electuaire *Indum* grand & petit, purge l'eſtomach, le foye & les reins, leurs humeurs pituiteuſes & putrides, diſſipe les vents, & eſt fort recommandé dans les douleurs de colique & de reins ; le grand eſt plus efficace. On prend du petit de deux drachmes à ſept ; mais pour le grand, on ne paſſe pas cinq drachmes.

17. L'Electuaire *Diacarthami* purge les humeurs phlegmatiques & bilieuſes : On l'employe ſur tout dans des fiévres quotidiennes & compliquées.

18. L'Electuaire Caryocoſtin purge la bile & les humeurs ſereuſes des jointures : & fortifie les viſceres ; il eſt bon dans la goutte.

19. L'Electuaire *Diaſarum* de Fernel purge benignement toutes mauvaiſes humeurs, par les vomiſſemens : On en donne de trois drach-

mes à demy once avec de l'eau miellée.

20. L'*Hiera picra ſimplex* purge doucement les humeurs bilieuſes & putrides contenuës dans la premiere region, fortifie l'eſtomach, excite l'appetit & émeut les mois.

21. L'*Hiera picra cum agarico* purge la pituite de la matrice, du cerveau & des jointures.

22. L'*Hiera compoſita* eſt recommandée dans les douleurs de tête, épilepſie, ſquinances, catarrhes, & maladies de l'eſtomach, du foye & de la ratte.

23. L'*Hiera Logadii* eſt employée dans les maladies causées par des humeurs melancoliques & brûlées, leſquelles elle purge fort violemment : elle eſt bonne auſſi dans l'épilepſie, vertige, convulſions, lethargie, apoplexie, poiſons beus & ſciatiques.

24. L'*Hiera Diacolocynthidos* purge fortement les humeurs pituiteuſes, non ſeulement de l'eſtomach & de la ratte ; mais encore des poûmons, du cerveau & des yeux : On la recommande dans l'apoplexie, épilepſie, manie, vertige, migraines, aſthme & incubes : la doſe de toutes ces hieres eſt de deux drachmes à trois : Cependant on s'en ſert rarement en dedans ; mais on en met tres-ſouvent dans les clyſteres, & principalement dans l'apoplexie & maladies ſoporeuſes.

La plûpart de ces électuaires Officinaux ſont compoſez d'un ſi grand nombre d'ingrediens, la plûpart inutiles au but pour lequel on les a compoſé, que cela a obligé quelques nouveaux Medecins à en inventer d'autres qui fuſſent & plus faciles à preparer, & plus efficaces pour

leur ſubſtituer ; ainſi l'on ſe peut ſervir de l'orvietan que nous allons décrire en la place de la theriaque & du mithridat, & on le peut nommer orvietam, parce qu'il en a les vertus, il ſe prepare comme s'enſuit.

Prenez des racines de carline, de tormentille, ariſtoloche ronde & longue, ſcorzonere, *calamus aromaticus*, imperatoire, angelique, anthore, de la ſemence de ſantonicum, des feüilles de ſantonicum, de dictam blanc, de bol d'Armenie, de terre ſellée, de chacun une once ; de theriaque vieille trois onces : Avec le triple de miel cuit faites-en un électuaire dont vous vous ſervirez pour les mémes uſages, & en la même doſe que de la theriaque. Schrod. Pharm. p. 184.

2. Dans les obſtructions inveterées, l'électuaire calibé eſt fort efficace lequel ſe prepare comme s'enſuit. Prenez de poivre & de zingembre de chacun demy once ; de graine de paradis, giroffles, doronicum & ſaffran de chacun deux drachmes ; d'écorce de tamaris demi once, de ſemences d'anis & de baſilic de chacun demy drachme, de limaille d'acier demi livre, de miel écumé trois livres, faites-en un électuaire. Schrod. Pharm. p. 182.

CHAPITRE XII.

Des Medicamens Internes ſolides : & premierement des Poudres internes, Pilules & Trochiſques.

LEs Medicamens Internes ſolides ſont ou preparez à la Galenique, ou Chymiques. Entre les premiers nous contons les diverſes poudres internes, pilules, trochiſques, électuaires ſolides, tablettes, penides, confitures ſeches, confections, pandaleons, marſepains, pignolats, & autres telles pâtes.

Des Poudres Internes.

L'on garde encore dans les Boutiques des Apoticaires diverſes poudres composées & deſtinées à pluſieurs uſages ; les unes externes, comme les poudres de ſenteur dont nous parlerons cy-apres, & les poudres vulneraires & aſtringentes, deſquelles nous avons donné quelques deſcriptions dans nôtre Chirurgien Charitable, & les autres internes dont nous allons parler. Toutes ſe font par la trituration & ſe gardent dans des vaſes de verre, ou dans des boëttes ; mais elles perdent bien-tôt leur vertu ; c'eſt pourquoy on feroit bien d'en faire des trochiſques ſi on veut qu'elles conſervent longtems leurs forces. On les prend dans du vin, ou autre liqueur convenable.

Les poudres Officinales plus communes ſont les ſuivantes ; dont nous dirons ſeulement les vertus, commençans par les alteratives & confortatives.

1. Le *Diamargaritum* froid eſt tres-efficace dans les ſyncopes, défaillances, foibleſſes & langueurs, comme auſſi dans l'aſthme & la toux. Du Renou.

2. La poudre de l'Electuaire *de Gemmis* eſt employée dans toutes les maladies froides du cerveau, du cœur, de l'eſtomach, du foye, & de la matrice : On l'employe ſur tout dans les défaillances, palpitations de cœur, & maladies melancoliques.

3. Le *Diambra* rechauffe & fortifie tous les viſceres, rejoüit & refait les eſprits & eſt tres-bon aux vieillards, & aux femmes travaillées de ſuffocations de matrice.

4. Le *Diamoſchum* eſt tres-bon dans les foibleſſes & intemperies chaudes du cœur & de la matrice.

5. La poudre de l'électuaire des Trois Santaux rafraiſchit & ouvre les obſtructions du foye ; reſiſte à la pourriture & eſt tres-bon dans les jauniſſes, atrophies & phthiſies.

6. L'*Aromaticum Roſatum* reſiſte à la pourriture, reveille l'appetit, aide à la digeſtion, diſſipe les mauvaiſes humeurs, deſſeche, rechauffe & fortifie toutes les parties internes.

7. Le *Diarrhodon Abbatis* rafraiſchit & fortifie l'eſtomach & le foye, aide à la digeſtion, reveille l'eſprit, chaſſe les vents, & fait bonne haleine.

8. La poudre de l'électuaire *Dianthos* eſt em-

ployée dans les défaillances, palpitations de cœur & épilepsie froide.

9. La poudre *Dianisi* rechauffe & fortifie l'estomach, chasse les vents, ouvre les obstructions & aide à la toux froide.

10. Le *Diacinnamomum* rechauffe & fortifie le cœur & réjoüit les esprits.

11. Le *Lithontripticon* étant pris avec de l'eau de parietaire brise le calcul & nettoye les reins & la vessie.

12. Le *Diacalaminthes* attenuë les humeurs épaisses & lentes, chasse les vents, émeut les mois & les urines, ouvre les obstructions, fortifie l'estomach, & est bonne dans la toux causée par des humeurs froides.

13. La poudre besoardique de Du-Renou fortifie & recrée le cœur, & est tres-propre dans les maladies malignes & pestilentielles.

14. Le *Diaireos* simple & composé attenuë les humeurs crasses des poûmons, & aide à leur expectoration.

15. Le *Diatragacanthum* froid sert fort dans les affections chaudes de la poitrine, comme plevresie, phthisie, &c.

Bauder. 16. La poudre de l'électuaire *Aromaticum Caryophyllatum* échauffe & fortifie l'estomach, chasse les vents, aide à la digestion, reveille l'appetit, arrête les vomissements & resiste à la pourriture.

17. La poudre de l'électuaire *Diagalanga* échauffe & fortifie l'estomach, & le foye, aide à la digestiõ, chasse les vents, & fait bonne haleine.

18. La poudre *Diaxyloaloës* est tres-bonne dans les syncopes & palpitations de cœur, puan-

teur d'haleine, indigeſtions & froideur d'eſtomach & du foye.

19. Le *Diatrium pipereon* aide à la digeſtion, chaſſe les vents & ôte le hoquet.

20. La poudre de Duc eſt bonne dans les indigeſtions, enfleures, & froideurs d'eſtomach.

21. La poudre de l'électuaire *Diahyſſopum* eſt recommandé dans l'aſthme, toux, plevreſie, empyeme, douleurs de téte de cauſe froide, & indigeſtions.

22. La poudre de l'électuaire *Diapraſſium* eſt utile dans la phthiſie, toux, defluxions, foibleſſe de veüe, pourriture de bouche, gravelle & ſuppreſſion de mois & d'urine.

23. La poudre de l'électuaire *Diacymini* chaſſe les vents & fortifie le cerveau, les poûmons & l'eſtomach.

24. Le *Diathamaron* eſt bon pour les phthiſiques & aſthmatiques, & auſſi pour les froids & maleficiez.

25. La poudre de Lieſſe aide à la digeſtion, réjoüit le cœur, & retarde la vieilleſſe.

26. La poudre de l'électuaire *latificantis*, réjoüit le cœur, aide à la digeſtion, donne bonne couleur, & fortifie l'eſtomach & le foye : elle eſt tres-utile dans les palpitations de cœur.

27. La poudre de l'électuaire *Liberantis* eſt fort recommandée dans la preſervation & curation de la peſte.

28. La poudre *Pleresarchonticon*, fortifie le cerveau, éguiſe la veuë, augmente la memoire, réjoüit le cœur & rétablit les corps extenués par longues maladies.

29. Le *Dialacca* fortifie le foye, ouvre ſes ob-

ployée dans les défaillances, palpitations de cœur & épilepsie froide.

9. La poudre *Dianisi* rechauffe & fortifie l'estomach, chasse les vents, ouvre les obstructions & aide à la toux froide.

10. Le *Diacinnamomum* rechauffe & fortifie le cœur & réjoüit les esprits.

11. Le *Lithontripticon* étant pris avec de l'eau de parietaire brise le calcul & nettoye les reins & la vessie.

12. Le *Diacalaminthes* attenuë les humeurs épaisses & lentes, chasse les vents, émeut les mois & les urines, ouvre les obstructions, fortifie l'estomach, & est bonne dans la toux causée par des humeurs froides.

13. La poudre besoardique de Du-Renou fortifie & recrée le cœur, & est tres-propre dans les maladies malignes & pestilentielles.

14. Le *Diaireos* simple & composé attenuë les humeurs crasses des poûmons, & aide à leur expectoration.

15. Le *Diatragacanthum* froid sert fort dans les affections chaudes de la poitrine, comme plevresie, phthisie, &c.

Bauder. 16. La poudre de l'électuaire *Aromaticum Caryophyllatum* échauffe & fortifie l'estomach, chasse les vents, aide à la digestion, reveille l'appetit, arrête les vomissements & resiste à la pourriture.

17. La poudre de l'électuaire *Diagalanga* échauffe & fortifie l'estomach, & le foye, aide à la digestiõ, chasse les vents, & fait bonne haleine.

18. La poudre *Diaxyloaloës* est tres-bonne dans les syncopes & palpitations de cœur, puan-

teur d'haleine, indigeſtions & froideur d'eſtomach & du foye.

19. Le *Diatrium pipereon* aide à la digeſtion, chaſſe les vents & ôte le hoquet.

20. La poudre de Duc eſt bonne dans les indigeſtions, enfleures, & froideurs d'eſtomach.

21. La poudre de l'électuaire *Diahyſſopum* eſt recommandé dans l'aſthme, toux, plevreſie, empyeme, douleurs de téte de cauſe froide, & indigeſtions.

22. La poudre de l'électuaire *Diapraſſium* eſt utile dans la phthiſie, toux, defluxions, foibleſſe de veüe, pourriture de bouche, gravelle & ſuppreſſion de mois & d'urine.

23. La poudre de l'électuaire *Diacymini* chaſſe les vents & fortifie le cerveau, les poûmons & l'eſtomach.

24. Le *Diathamaron* eſt bon pour les phthiſiques & aſthmatiques, & auſſi pour les froids & maleficiez.

25. La poudre de Lieſſe aide à la digeſtion, réjoüit le cœur, & retarde la vieilleſſe.

26. La poudre de l'électuaire *lætificantis*, réjoüit le cœur, aide à la digeſtion, donne bonne couleur, & fortifie l'eſtomach & le foye : elle eſt tres-utile dans les palpitations de cœur.

27. La poudre de l'électuaire *Liberantis* eſt fort recommandée dans la preſervation & curation de la peſte.

28. La poudre *Plereſarchonticon*, fortifie le cerveau, éguiſe la veuë, augmente la memoire, réjoüit le cœur & rétablit les corps extenués par longues maladies.

29. Le *Dialacca* fortifie le foye, ouvre ſes ob-

ſtructions, amollit ſon ſkirrhe, guerit l'hydropiſie & cachexie, procure les urines, & nettoye les reins.

30. Le *Diacurcuma*, eſt bon dans les maladies froides de l'eſtomach, du foye, de la ratte, des reins & de la veſſie, comme hydropiſie, enfleure d'eſtomach, ſuppreſſion d'urine, &c.

31. La poudre de l'Electuaire de Juſtin nettoye les reins & la veſſie de leurs gravelles, impuretez, & autres.

32. La poudre Hydragogue de Bauderon purge les eaux des hydropiques, & fortifie les viſceres.

Entre les poudres Officinales purgatives ces deux ſont les plus communes.

Cornachini method. in pulverem.

1. La poudre de Comte, ou de Cornachin qui eſt composée de ſcammonée, d'antimoine diaphoretique, & de cremeur de tartre mêlez enſemble, laquelle priſe depuis un ſcrupule à demi drachme dans une pomme cuite, ou quelque autre choſe purge fort bien toutes ſortes d'humeurs, principalement bilieuſes & atrabilaires, & ſert à toutes les maladies qui en procedent. Son Autheur en dit des merveilles & allegue pluſieurs exemples des belles cures qu'il a faite au moyen de cette poudre : On met ſix grains d'antimoine diaphoretique ſur huit grains de diagrede & un ſcrupule de cremeur de tartre.

2. Le *Calomelas* de Monſieur de Mayerne, n'eſt autre choſe que le mercure dulcifié cinq ou ſix fois, juſques à ce qu'il ait perdu toute ſon acrimonie : cette poudre purge fort bien ; mais il faut qu'elle ſoit preparée par un bon maître,

autrement elle eſt dangereuſe : On en prend vingt grains avec cinq grains d'extrait de jalap.

On peut auſſi faire diverſes poudres magiſtrales pour differens uſages.

1. Ainſi pour chaſſer le venin de la peſte par les ſueurs. Prenez de poudre de vipere deux drachmes, de bezoard & de magiſtere de perles de chacun demi drachme ; d'huile diſtillé de ſemence d'angelique demy ſcrupule : d'huile diſtillé de canelle ſix grains ; mêlez-les dans un mortier, & en donnez d'un ſcrupule à demi drachme dans quelque liqueur convenable. Schrod. Pharm. p. 267.

2. Dans l'épilepſie & haut-mal des enfans on fait grand bruit de la poudre de *guttetta* qui ſe prepare ainſi. Prenez des racines & de la ſemence de peoine, de dictam blanc & de guy de chêne de chacun demy once ; de ſemence d'arroche deux drachmes, de crane humain trois drachmes ; de coraux rouges preparez & d'hyacinthe preparez, de chacun une drachme & demie, d'ongle d'éland preparée demy once, de muſc un ſcrupule ; de feüilles d'or une drachme : faites-en une poudre dont vous prendrez un demi ſcrupule juſques à un ſcrupule dans quelque liqueur convenable. Riverii Prax. Med. l. 1. c. 8.

3. Pour ayder à la digeſtion. Prenez de coriandre preparé demi once ; de ſemences d'anis & de fenoüil doux de chacun deux drachmes ; de canelle & giroffles de chacun demy drachme ; de ſucre autant que de tous les autres : faites-en une poudre dont vous prendrez une cueillerée apres le repas. Riverii Prax. Med. l. 9. c. 1.

4. Pour tuër & chaſſer les vers. Prenez de

rheubarbe & d'agaric de chacun une drachme ; de poudre de hyera picra, demi drachme ; de coralline & de corne de cerf brûlée de chacune demi once, de myrrhe, zedoaire & fleurs de taniſle de chacun un ſcrupule ; de ſel d'abſynthe & de tartre, de chacun demi drachme : faites-en une poudre ; donnez-en une demi drachme dans une pomme cuite le matin trois heures devant le repas au declin de la lune.

Quercetani Pharm. p.261.

Celle-cy purge toutes ſortes d'humeurs. Prenez de feüilles de ſené une once & demie ; de fleurs de thym & de rheubarbe de chacun deux drachmes ; de bois d'aloës, macis & gingembre de chacun deux ſcrupules ; de ſel d'abſynthe une drachme & demie, de la poudre de l'électuaire des trois ſantaux un ſcrupule & demi ; de turbith & d'hermodactes de chacun demi once : de ſucre autant que de tout le reſte : faites-en une poudre dont vous prendrez la moitié d'une cueillerée avec du boüillon.

Des Pilules.

Les Pilules ſont des medicaments internes ſolides de figure ronde, ſemblables à une petite boule, compoſés de diverſes poudres & ſucs broyez enſemble dans un mortier, incorporés avec quelque ſyrop ou autres liqueurs gluantes ; ou qu'on prend par la bouche la pluſpart du tems pour purger, & quelquesfois auſſi pour d'autres uſages.

Elles ſont ou Officinales, ou Magiſtrales : Les unes & les autres ſe gardent en maſſe en des pots d'étain, & on les forme en pilules ſeulement

lors qu'on s'en veut ſervir : & ſi elles ſont dures, on les peut amollir avec quelque ſyrop. Des Officinales les plus communes ſont celles qui ſuivent.

1. Les Pilules *d'aloë* purgent les humeurs pourries, & fortifient le cerveau, les yeux, l'eſtomach & la matrice. **Bauder.**

2. Les Pilules *de Maſtiche* purgent & fortifient l'eſtomach, & ſont bonnes dans les douleurs de teſte, de matrice, d'eſtomach & de ventre ; leur doſe eſt d'une dragme à deux.

3. Les *ſtomachiques* purgent la bile, & la pituite, reveillent l'appetit, & fortifient l'eſtomach, leur doſe eſt d'une drachme à une & demie.

4. Les Pilules de Francfort dont on ne ſçait pas la compoſition que dans le lieu où elles ſe font, & d'où on en envoye preſque par toute l'Europe, ſont fort bonnes pour purger peu à peu, & de tems en tems les corps cacochymes, & remplis de mauvaiſes humeurs. On en prend 10. ou 15. un peu devant ſouper.

5. Les Pilules nommées *Ante cibum* parce qu'on les prend devant le repas, purgent les humeurs contenuës dans l'eſtomach, parties voiſines & fortifient les parties : on s'en peut ſervir à défaut de celles de Francfort.

6. Les Pilules Alephangines purgent le phlegme épais de l'eſtomach & du cerveau, fortifient les ſens, aident à la digeſtion & appaiſent les douleurs d'eſtomach & de la colique.

7. Les Pilules de Ruffus & celles contre la Peſte de Bauderon, ſont bonnes en tems de peſte, purgent les mauvaiſes humeurs & reſiſtent à la pourriture : leur doſe eſt d'une drachme.

8. Les Pilules *de hiera* ſimple & avec agatic purgent les humeurs bilieuſes & pituiteuſes contenuës dans l'eſtomach & dans la poitrine. Elles ſont bonnes à ceux qui ſont reſſerrés.

9. Les Pilules *de hiera* compoſées ſont recommandées pour les maladies du cerveau & des nerfs.

10. Les Pilules de *benedicte* purgent les humeurs qui tombent ſur les jointures, & nettoyent les reins & la veſſie.

11. Les Pilules Azajeret purgent doucement la bile & le phlegme de l'eſtomach & ſont bonnes à ceux qui ſont ſujets à la migraine.

12. Les Pilules *Octomera* priſes au poids d'une drachme nettoyent le cerveau & éguiſent la veüe & purgent le phlegme épais & gluant.

13. Les Pilules de myrobalans purifient le ſang & ſont bonnes dans les maladies de l'eſtomach & de la ratte au poids d'une drachme.

14. Les Pilules Aggregatives purgent la bile & la pituite, & ſont recommandées pour les fiévres compliquées & pour les maux de tête & d'eſtomach.

15. Les Pilules d'Agaric purgent les humeurs pituiteuſes du cerveau & de la poitrine, & ſont bonnes dans l'aſthme.

16. Les Pilules Coccies purgent les humeurs épaiſſes & lentes du cerveau & des nerfs ; mais elles ſont violentes, & ne ſe doivent donner qu'à des perſonnes robuſtes : leur doſe eſt d'une drachme & demie.

17. Les Pilules Imperiales de Fernel purgent doucement toutes ſortes d'humeurs, fortifient tous les viſceres, & deſopilent.

18. Les Pilules *ſine quibus* purgent la bile, la pituite & la melancolie du cerveau, éguiſent la veüe, & l'ouye : leur doſe eſt d'une drachme à une & demie.

19. Les Pilules *Lucis* grandes & petites éguiſent la veüe & purgent toutes les mauvaiſes humeurs ; il n'eſt pas beſoin de jeuner apres les avoir pris, leur doſe eſt d'une drachme a une & demie.

20. Les Pilules de fumeterre purgent les humeurs bilieuſes, acres & ſalées, & ſont bonnes pour la galle, & autres difformités de la peau.

21. Les Pilules *de Eupatorio* purgent doucement les humeurs bilieuſes ; deſopilent & fortifient le foye ; elles ſont bonnes dans les fiévres intermittentes & dans la jauniſſe, leur doſe eſt d'une drachme à deux.

22. Les Pilules de Rheubarbe ſont bonnes dans les fiévres inveterées & dans l'hydropiſie qui ne fait que commencer ; elle purgent les humeurs épaiſſes, lentes & pourries, on en donne d'une drachme à deux.

23. Les Pilules Indiques, & celles *de lapide Lazuli* ſont recommandées dans les chancres, ladreries, fiévres quartes & autres maladies provenantes d'humeurs melancoliques leſquelles elles purgent: leur doſe eſt d'une drachme à quatre ſcrupules pour les perſonnes robuſtes.

24. Les Pilules fœtides purgent le phlegme, & ſont bonnes dans la goutte, douleurs d'eſtomach, & colique, leur doſe eſt d'une drachme à quatre ſcrupules.

25. Les Pilules d'hermodattes ſont recommandées pour la goute ; la doſe de méme que des precedentes.

26. Les Pilules Arthritiques ont le méme uſage, leur doſe eſt une dragme & demie.

27. Les Pilules dorées purgent la bile & la pituite du cerveau, fortifient la veüe & les autres ſens.

Du Renou. 28. Les Pilules de Mechocan de Du-Renou purgent les ſeroſités, & ſont bonnes dans les defluxions & hydropiſies.

29. Les Pilules *de Hydrargiro* de Du-Renou purgent toutes ſortes d'humeurs, & ſont particulierement recommandées dans la verole.

30. Les Pilules *de Ammoniaco* purgent puiſſamment, & ſont bonnes dans les longues fiévres, obſtructions & durtez de ratte à la doſe de demi ſcrupule à un ſcrupule.

31. Les Pilules *d'eſula* & celles *de Euphorbio* priſes d'un ſcrupule à deux ſont bonnes pour des corps robuſtes dans des fiévres & maladies inveterées; car elles purgent puiſſamment les humeurs épaiſſes & gluantes.

Entre les pilules alteratives Officinales, celles-cy ſont les plus communes.

Quercet. 1. Les Pilules *de Cynogloſſo* font dormir, arrétent les catarrhes chauds & ſubtils qui tombent ſur les dents ou ſur la poitrine: On en diſſout dans les clyſteres qu'on fait pour la dyſenterie, un ſcrupule ou deux.

Bauder. 2. Les Pilules Bechiques blanches & noires ſont bonnes pour la toux & enroüeure, les noires ſont plus temperées & propres dans les fluxions ſubtiles & acres qui tombent ſue les poûmons: On les laiſſe fondre dans la bouche.

Du Renou. 3. Les Pilules *de bdellio* ſont bonnes dans les flux immoderés des hemorrhoydes & des mois.

On

On peut faire auſſi diverſes pilules magiſtrales pour les neceſſitez preſentes. Bauder.

1. Ainſi dans les maladies & debilités des yeux ces pilules uſuelles priſes tous les quinze jours à la peſantur de demi drachme pourront beaucoup ſervir. Prenez de bon aloës demy once, de ſenné, de turbith, d'hermodactes & d'agaric de chacune deux drachmes, de diagrede une drachme, de macis, giroffles & ſaffran de chacun ſept grains; arroſez-les de ſucs de marjolaine & d'éclaire, puis les deſſechez à l'ombre & avec de l'oxymel ſcyllitique faites-en une maſſe de pilules. Riverii Prax. Med. l. 2. c. 1.

2. Dans les fiévres intermittentes celles-cy pourront beaucoup ſervir étant priſes un peu devant l'accez. Prenez de l'extrait de chardon beni demy drachme; de l'extrait de petite centaurée un ſcrupule; de corne de cerf preparée & de ſel d'abſynthe de chacun demi ſcrupule, avec du ſyrop de chardon-beni. Faites-en vingt pilules. Schrod. Pharm. p. 251.

3. On fait auſſi des pilules ou *muſcadins* qu'on tient dans la bouche pour les laiſſer fondre doucement: ainſi dans la puanteur d'haleine, on peut ſe ſervir de celles-cy. Prenez de muſc un ſcrupule; d'ambre deux ſcrupules; de ſucre roſat diſſout en eau roſe ſix drachmes, d'amydon ce qu'il en faudra: Faites-en des muſcadins. Senn. Inſt. M. tom. 2. p. 720.

4. On fait auſſi des pilules ſomniferes, en cette façon. Prenez de bon opium une drachme, faites-le infuſer dans demi once d'eau de vie: diſſolvez-le à feu lent & le deſſechez, puis y verſant d'autre eau de vie, & deux goutres

d'huile de canelle vous l'amollirez. Puis prenez de canelle deux drachmes, de ſuccre candi une once ; de poivre une drachme ; de ſemence de coriandre deux ſcrupules, de ſaffran demi drachme. Mettez le tout en poudre tres-ſubtile, y mêlant peu à peu l'opium diſſout. Alors reduiſez-les en maſſe de pilules avec du ſyrop de pavot, ajoûtant demy ſcrupule de muſc. Broyez long-tems cette maſſe dans le mortier, & la gardez en lieu humide : la doſe eſt de deux grains.

Pilules aperitives. Prenez du vitriol de mars, ſix grains ; de reſine de jalap quatre grains : faites-en deux pilules pour prendre un peu devant ſouper : Elles ſont auſſi bonnes que celles de Spa dans des obſtructions, vomiſſemens, douleurs d'eſtomach, & migraines. Il s'en faut ſervir de deux jours l'un, ou tous les jours l'eſpace de quinze jours. Il faut que la reſine de jalap ſoit freche ou ramollie dans l'eſprit de vin. C'eſt aſſurément un fort bon remede.

Dans l'uſage des pilules purgatives en general il faut remarquer qu'elles ne ſont pas bonnes à des corps maigres, ſecs, bilieux, melancoliques & en été ; & qu'elles ne gardent pas long-tems leurs vertus.

Des Trochiſques.

Les Trochiſques ſont des medicamens durs & ſolides, compoſez de diverſes poudres incorporées avec quelques liqueurs, reduites en pâte & puis en trochiſques de figure la plûpart du temps angulaire, & quelquesfois ronde, puis deſ-

ſechez & gardez pour s'en ſervir.

Ils ſont ou Officinaux, ou Magiſtraux : Les Officinaux qu'on garde dans les Boutiques ſont ou alteratifs, ou purgatifs ; les alteratifs ſont les ſuivans.

1. Les Trochiſques de vipere qu'on recommande fort contre les venins & morſures d'animaux venimeux, & de chiens enragez, comme auſſi dans la peſte & dans la lepre. Du Me-nou.

2. Les Trochiſques *Hedychroi* entrent dans la theriaque auſſi bien que les precedens.

3. Les Trochiſques ſcyllitiques inciſent les humeurs épaiſſes, ouvrent les obſtructions, reſiſtent à la pourriture, & ſont bons dans les maladies malignes & dans l'épilepſie.

4. Les Trochiſques *Gallia moſchata* & ceux d'*Alipta moſchata* fortifient le cerveau, le cœur & l'eſtomach, recréent les eſprits & rétabliſſent les forces abbattuës par de longues maladies.

5. Les Trochiſques de camphre rafraîchiſſent le foye, temperent l'acrimonie de la bile & des humeurs qui tombent ſur les poûmons, & arrêtent leurs fluxions.

6. Les Trochiſques *diarrhodon* ſont bons pour les fiévres pituiteuſes, inveterées & compliquées, comme auſſi pour les douleurs d'eſtomach.

7. Les Trochiſques d'Ambre jaune ont une vertu aſtringente qui les rend efficaces dans toutes pertes de ſang & dyſenteries, ſoit pris en dedans, ou diſſous dans des clyſteres.

8. Les Trochiſques ou tablettes de Berberis ſont fort bons dans les fiévres ardentes, intern-

peries chaudes du foye & de l'eſtomach, grandes alterations & diarrhées bilieuſes.

9. Les Trochiſques de Gordon ſont recommandez pour les ulceres internes, & principalement de la veſſie au poids d'une drachme avec du lait.

10. Les Trochiſques de cappres, ouvrent les obſtructions, diſſipent les vents & ſont bons dans les obſtructions, durtez & enfleures de ratte pris au poids d'une drachme avec du vin.

11. Les Trochiſques de myrrhe pris au poids d'une drachme ou deux avec quelque liqueur convenable, ſont bons dans la retention de mois & d'arriere-faix, & pour faciliter l'accouchement.

12. Les Trochiſques Alexiteres de Du Renou ſont excellens pour la peſte

13. Les Trochiſques hyſteriques de Du Renou ſont recommandez pour les pâles couleurs, retentions de mois & ſuffocations de matrice.

14. Les Trochiſques d'*Alkekengi* ſont recommandez dans la gravelle, ardeur d'urine & ulceres de matrice.

Entre les Trochiſques Purgatifs Officinaux, on conte les ſuivans.

1. Les Trochiſques d'Agaric purgent la pituite épaiſſe & gluante du cerveau & de la poitrine; leur doſe eſt du tiers plus grande que celle du ſimple agaric. Lauder.

2. Les Trochiſques *Albandal* purgent puiſſamment les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures : On s'en ſert rarement tout ſeuls;

mais on les meſle parmy des purgatifs plus doux deſquels ils aiguiſent merveilleuſement la vertu.

3. Les Trochiſques de violettes purgent doucement la bile de la premiere region, rafraîchiſſent & ſont bons dans les inflammations des viſceres.

4. Les Trochiſques de rheubarbe ſont fort recommandez dans l'hydropiſie.

On fait auſſi cerrains trochiſques dont on ſe ſert ſeulement au dehors, comme ſont les narcotiques de Fernel, qu'on mêle parmy des linimens, frontaux & cataplâmes, dans les veilles, douleurs de tête & de dents, éreſypeles & inflammations. Du Renou.

On ſe ſert auſſi fort au dehors des trochiſques *Albi Rhazis* qui étant appliquez au dehors ſont bons pour les rougeurs, douleurs, inflammations & fluxions chaudes des yeux. Du Renou.

Aux trochiſques ſe peuvent encore rapporter les muſcadins, & les pilules bechiques dont nous avons parlé cy-deſſus : & divers trochiſques magiſtraux qu'on peut faire pour divers uſages.

1. Ainſi dans les catarrhes chauds & ſubtils on peut faire ces trochiſques pour les laiſſer fondre dans la bouche. Prenez des gommes tragacant & Arabique, de chacune deux drachmes, de bol d'Armenie, & terre ſellée lavez en eau roſe, de chacun une drachme, de ſemences de pavot blanc & de ſuc de regliſſe de chacun demi drachme, de penides une once ; avec de la mucilage de ſemence de coings faites-en des trochiſques. Riverii Prax. Med. l. 1. c. 15.

Idem l.9.c.11. Dans l'ulcere de l'eſtomach les ſuivans pourront beaucoup ſervir. Prenez de bol d'Armenie, de terre ſellée, de coraux rouges, de pierre ſanguine lavez en eau roſe, de chacun une drachme; de ſang de dragon, gomme d'Arabie & tragacant, de chacun demi drachme, de ſemence de pavot blanc conquaſsée & brûlée, d'hypociſtis, d'encens, & ſarcocolla de chacun un ſcrupule; de ſuccre roſat une once, mettez le tout en poudre & avec de mucilage de ſemence de pſyllium, faites-en des trochiſques, dont on pourra prendre tous les jours la peſanteur d'une drachme.

Aux trochiſques ſe rapportent encore les conſerves ſeches, tablettes de ſenteur, dont on ſe ſert pour des parfums. Ainſi, prenez de ſantal citrin, roſes rouges & canelle de chacun ſix drachmes, de benzoin une once & demie, de ſtorax une once, de ſuccre pulverisé une once avec de mucilage de gomme tragagant faite avec eau roſe faites-en des tablettes, qu'on met ſur un rechaud plein de charbons ardens pour parfum, & on y peut ajoûter de muſc ſi l'on veut.

Les trochiſques ſe gardent une année & on les met dans des boëttes de bois.

CHAPITRE XIII.

Des Tablettes ou Electuaires ſolides, des Confitures ſeches, Confections, Penides, Pâtes royales, Pandalcons & Pignolats.

ON fait encore avec le ſucre & diverſes autres choſes pluſieurs medicamens de forme ſolide & dure; comme les tablettes, conſerves ſeches, confitures ſeches, confections, penides, pâtes royales, pandaleons & pignolats.

Des Tablettes ou Electuaires ſolides.

Les Tablettes ſont des medicamens internes ſolides & durs, faits la plûpart du tems en lozanges, & compoſez de diverſes poudres & de ſucre pour les lier.

Elles ſont ou alteratives, ou purgatives. Ces dernieres ſont appellées par les Apoticaires & Medecins électuaires ſolides; la façon de les faire eſt telle: On diſſout le ſucre dans quelque eau diſtillée, ou autre liqueur convenable; On en ôte l'écume, & on le cuit à feu lent en conſiſtence un peu plus épaiſſe que le ſyrop; alors qu'il eſt cuit (ce qu'on connoiſt ſi en mettant une goutte toute chaude ſur une aſſiette elle ne coule pas; ou ſi en jettant avec la ſpatule il ſe fait comme une craſſe d'argent, ou s'il file)

on le laiſſe un peu rafroidir, puis on méle peu à peu les poudres, les broyant tres-bien avec un pilon ; puis devant qu'il ſoit froid, on le jette ſur le marbre ; & étant refroidi on le coupe en lozanges, du poids d'une drachme ou de deux, & on les met dans des boëttes de bois pour s'en ſervir au beſoin ; ils ſe gardent une année ou plus.

Les Tablettes purgatives Officinales ſont les ſuivantes.

Du Renou. 1. L'Electuaire de *Succo roſarum*, ou de ſuc de roſes purge la bile avec beaucoup de vehemence, ſa doſe eſt d'une drachme & demie juſques à trois.

Pharm. d'Amſterdam. 2. L'Electuaire *Diacarthami* ou de ſaffran batard, purge la pituite, les eaux & la bile ; il eſt bon dans les maladies compliquées : ſa doſe eſt de deux drachmes & demie à demy once.

3. L'Electuaire de *Citro* nettoye l'eſtomach & les hypocondres, & purge toutes ſortes d'humeurs : ſa doſe eſt de trois drachmes à cinq : Ces électuaires ne ſont propres qu'à des perſonnes robuſtes & d'un temperamment froid & pituiteux : On en peut cependant diſſoudre dans des clyſteres.

On ne tient pas dans les Boutiques des tablettes alteratives ſinon quelquesfois celles qui ſe font avec le ſuc de berberis & de limons qui rafraîchiſſent, deſalterent & réjoüiſſent le cœur dans les fiévres putrides, malignes & peſtilentielles : On en peut faire des magiſtrales ſelon les occurrences.

1. Ainſi pour fortifier & rechauffer l'eſtomach, Prenez de la poudre de Duc & de celle *d'Aromaticum roſatum* de chacune une once & demie, de ſucre diſſout en eau de menthe trois onces : faites-en des tablettes ajoûtant ſur la fin deux ſcrupules de theriaque vieille.

2. Dans les maladies de poitrine celles-cy ſont bonnes. Prenez des poûmons de renard preparés deux drachmes, de ſuc de regliſſe une drachme & demie ; de ſemences d'anis & de fenoüil, de chacune une drachme ; de ſucre autant qu'il en faudra : faites-en des tablettes. Morell. p. 185.

A ces tablettes ſe rapportent les conſerves ſeches de roſes rouges, fleurs de ſauge, rômarin & betoine qui retiennent les vertus des ſimples avec leſquels on les fait : On les prepare avec les poudres de ces fleurs mêlées avec du ſucre, diſſout en eau diſtillée des mêmes fleurs, & cuit en conſiſtence d'électuaire ſolide : On y ajoute quelque peu de ſyrop de limons.

Toutes ces tablettes ſont tres-difficiles à faire ; principalement l'électuaire *de Citro* qu'on donne pour chef-d'œuvre à ceux qui veulent paſſer Maîtres en Pharmacie.

Des Confitures ſeches, & Confections, ou Dragées.

Sous le nom de confitures ſeches nous entendons icy ces écorces, fruits & racines qui ayans été confites en façon de confitures liquides, ſont puis aprés expoſées à l'air juſques à ce que toute leur humidité ſoit conſumée, & que le ſucre ait fait une croute, dont elles ſe trou-

vent toûjours revetuës : & sous celuy de confections ou dragées nous entendons les semences, & aromates qui sont tout-à-fait enfermées dans le succre, comme l'anis & le coriandre confit, & autres telles dragées dont nous laissons le soin & la façon aux Confiseurs, puisqu'elles servent plus a la volupté des delicats qu'à la gueriſon des malades : Il est vray que l'anis, le coriandre & le fenoüil confits pris apres le repas aident à la digestion & chassent les vents.

Entre les confitures seches on conte, les écorces d'oranges & de citron, les poires, abricots & autres fruits confits secs, les tiges de laittuë, le canelat, les muscades & giroffles confites, & semblables choses qui retiennent leur vertu naturelle ; le succre sert non seulement à les incorporer & confire, mais encor leur donne une douceur agreable, corrige leur crudité, & les rend amis de la poitrine.

Les confections & dragées sont celles d'amandes, d'anis, de coriandre, fenoüil, carui, muscades, cubebes, pistaches, santonicum, &c. qui retiennent aussi semblablement leurs vertus; On s'en sert commodément sur la fin du repas pour aider à la digestion.

On les peut rendre purgatives ou en mêlant des poudres purgatives avec le succre devant qu'il se refroidisse, & les broyant bien ensemble afin qu'elles s'attachent au succre : ou bien macerant les écorces & semences qu'on veut confire dans quelque infusion purgative jusques à ce qu'elles s'enflent : puis on les dessèche & enduit de succre : Ainsi on rend l'anis confit purgatif, macerant la semence d'anis dans de l'eau

où on aura diſſout de la ſcammonée, ou bien dans une infuſion d'antimoine.

A ces confections ſe peuvent rapporter les Penides, qu'on fait en façon de bâtons, ou de petites buches longues & rondes de couleur fort blanches : & on les recommande pour meurir la toux & aider à l'expectoration dans l'enroüeure, toux, & plevreſie, les laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Des Pandaleons.

Les Pandaleons ſont des medicamens ſolides. faits de diverſes poudres, fruits, ſemences & conſerves mêlées & cuittes avec du ſucre diſſout dans quelque liqueur convenable & verſez dans une boëtte où on les laiſſe refroidir & on les garde ſans leur donner autre forme ; puis quand on s'en veut ſervir on les coupe avec le couteau, ou on les rompt avec le cueillier ; & on les laiſſe fondre dans la bouche : On s'en ſert pour les mêmes uſages & de la même façon que des lohocs.

1. Ainſi dans la plevreſie & inflammations de poûmons on peut ſe ſervir de celuy-cy. Prenez de conſerve de violettes deux drachmes ; de poudre de *diatragacanthum* froid trois drachmes, de ſucre diſſout en eau de laittuë & cuit à perfection autant qu'il en faudra : jettez-les dans une boëtte. Sean. Inſt. Med. tom. 2. p. 508.

2. Ou ſi vous le voulez plus ſimple. Prenez de poudre de *diatragacanthum* froid, deux drachmes, de ſucre candi diſſout en eau de violettes & cuit à perfection, autant qu'il en faudra faites-en un pandaleon.

Des Marſepains, Pignolats, Macarons; & Biſcuits.

Nous laiſſons encore aux Confiſeurs & aux Patiſſiers le ſoin de faire les marſepains, pignolats, macarons & biſcuits; puiſqu'ils ſe font plûtoſt pour contenter l'appetit depravé des perſonnes delicates & dégoûtées, que pour la gueriſon des malades; & qu'ils ſervent plûtôt d'aliment que de medicament. Ils nourriſſent beaucoup & ſont commodes (principalement ceux où entrent les pignons, amandes, piſtaches & chair de tortuës) aux corps amaigris & exténuez, pourveu qu'ils ayent bon eſtomach; mais ils nuiſent aux eſtomachs bilieux, & à ceux qui ſont ſujets à des migraines & douleur de teſte.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 710.

On peut faire auſſi des macarons purgatifs en cette façon. Prenez d'amandes douces pelées, une once & demie, de poudre de mechoacan trois drachmes, d'extrait de ſcammonée ſix grains, de ſucre blanc une once & demie; avec de l'eau de petite centaurée faites-en une maſſe; & en la pilant vous y verſerez un peu d'eau de canelle: formez-en deux macarons.

CHAPITRE XIV.

Des Medicamens Chymiques de forme ſolide comme Sels, Magiſteres, Fecules, Fleurs, Sublimez, Precipitez, Pierres, Regules, Saffrans, Verres, & du Cryſtal de tartre émetique.

LEs Chymiques ont leurs medicamens à part à l'aide deſquels ils ſe vantent de faire des cures merveilleuſes, & de venir à bout des maladies les plus deſeſperées : & il eſt certain que leurs remedes font bien ſouvent des merveilles ; mais auſſi il faut apporter de grandes précautions en leur uſage ; autrement ce ſont comme autant de couteaux en la main d'un maniaque & d'un furieux qui tuent au lieu de guerir. Celuy qui ſera curieux de ſçavoir tout ce qui ſe peut dire pour & contre ces remedes Chymiques, pourra avoir recours s'il entend le Latin à un Livre qu'en a fait exprés le Docte Sennert, l'Hippocrate de nos jours ; & qui voudra avoir une ample connoiſſance de la preparation de ces remedes pourra contenter ſa curioſité dans les Livres de Beguin, Crollius, Quercetan, & dans la Pharmacopée de Schroderus la plus accomplie qui ait encor paru : Nous nous contenterons icy de parcourir les diverſes formules de leurs remedes & medicamens, donnant un exemple de chacune, & declarans les vertus des autres plus communes.

Sennert. de conſenſu & diſſenſu Galenicorum cũ Chymicis.

Ces remedes Chymiques ſont outre les eaux, eſprits, elixirs, teintures, huiles diſtillez & extraits dont nous avons parlé cy-deſſus, les ſels, magiſteres, fleurs, fecules, ſublimez, precipitez, pierres, regules, ſaffrans & verres.

Des Sels.

Les noms de ſels & de magiſtere ſont aſſez ſouvent confondus enſemble, & il arrive qu'un méme remede eſt nommé ſel par les uns, & magiſtere par les autres : cependant l'on peut appeller ſels ceux qui ſe tirent des plantes, & magiſteres ceux qui ſe tirent des mineraux, parties dures d'animaux, & des gommes, la preparation en eſt auſſi diverſe, comme nous verrons.

La plûpart des plantes ont deux ſortes de ſel, l'un volatil qui n'endure pas le feu & la chaleur ; mais ſe diſſout & s'envole & on l'appelle *ſel eſſentiel* ou *volatile* ; & l'autre fixe qui endure le feu, & demeure dans les cendres, & ſe nomme *ſel fixe.*

Le Sel volatile ſe tire de quelques plantes qui en ont beaucoup, en cette façon.

Prenez grande quantité de ces plantes, conquaſſez-les, & ayant verſé beaucoup d'eau par deſſus cuiſez-les dans quelque grand vaſe, coulez-le & l'exprimez fortement ; puis le cuiſez derechef à conſiſtence de miel ; gardez quelque tems ce ſuc en lieu froid dans un vaiſſeau de verre, & il ſe fera un ſel cryſtallin beaucoup meilleur que celuy qui ſe tire des cendres : On en tire auſſi du ſel eſſentiel de quelques ſucs en la méme maniere.

Les Sels fixes se tirent ainsi ; On seche les plantes & les bois ; (celles qui sont demeurées dans l'alembic apres la distillation des eaux & des huiles sont encore bonnes) & on les brûle & reduit en cendres en un feu ouvert & net, ou seulement sur le foyer, ou dans un vase de terre ; Prenez les cendres & avec d'eau pure faites-en une lessive claire y versant toûjours de nouvelle eau jusques à ce qu'on en ait tiré toute la saleure ; filtrez cette lessive & la coulez à feu lent dans un vaisseau de terre ; jusques à ce que l'eau soit toute exhalée & le sel demeuré.

On blanchit puis apres & purifie ce sel ou par des reïterées solutions, filtrations & coagulations ; ou bien en les brûlant & fondant au feu : Ces sels se doivent garder dans des phioles ou vaisseaux de verre en lieu fort sec ; & ils se conservent plusieurs années, principalement les essentiels.

Les sels qu'on tire communément des plantes & bois sont les sels d'absynthe, de chardon beni, d'angelique, d'armoise, borrache, petite, centaurée, cerfeüil, camomille, cicorée, canelle, euphraise, des écorces & tiges de féves, de fenoüil, de bois de fraîne, d'herbe aux fraises, fumeterre, geneſt, guaïac, lierre terrestre, millepertuis, hyssope, bayes & bois de genevre, lavande, marjolaine, matricaire, melisse, menthe, arrêtebœuf, persicaire, pimpinelle, plantain, ruë, sauge, scordium, tamaris, ortie, zedoaire. On en tire aussi des parties des animaux, comme des écrevisses, de la corne de cerf, du crane & de l'urine de l'homme.

Tous ces sels retiennent les vertus des herbes

dont ils ſont tirez ; & de plus acquierent une qualité fort penetrative, aperitive, diaphoretique & diuretique ; Ainſi l'on ſe ſert fort de celuy qui ſe tire des branches, tiges & écorces des féves dans l'hydropiſie, pour faire urmer ; de ceux d'angelique & de chardon-beni dans les fiévres pour émouvoir les ſueurs : celuy d'abſynthe arréte à miracle les vomiſſemens qui ſurviennent aux fiévres peſtilentielles : On en prend d'un ſcrupule à une drachme dans des liqueurs convenables.

Les Sels qui ſe tirent par voye de calcination s'appellent chaux, dont voyez la façon dans Schroder, cela faiſant peu à nôtre ſujet.

A ces ſels ſe rapportent le ſel de prunelle, la créme de tartre & le tartre vitriolé, leſquels ſont ſi fort en uſage en Medecine que nous nous ſentons obligez de dire icy comme on les prepare.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 672.

Pour le ſel de prunelle ou cryſtal mineral, prenez de ſel nitre purifié autant que vous en voudrez, mettez-le fondre dans un creuſet, & jettez par deſſus des fleurs de ſoulphre : & quand elles auront brûlé, jettez-en encores d'autres juſques à ce que ſur une once de nitre vous ayez mis une drachme de ſoulphre & que le ſel nitre ſoit bien net; alors tirez-le du feu & le verſez : Ce ſel de prunelle eſt excellent dans les fiévres & chaleurs du foye, on en diſſout dans des boüillons ou apozemes ; mais il n'en faut pas donner plus d'une drachme ; car autrement il debilite l'eſtomach & cauſe des flux de ventre : On en met des petites boulettes dans les dents creuſes pour en appaiſer les douleurs qui viennent de cauſe chaude.

La

La creme de tartre & le cryſtal de tartre ſont excellens dans les obſtructions, car ils inciſent, detachent, attenuënt & lâchent le ventre. Voicy comme on la prepare. Prenez de tartre blanc conquaſsé groſſierement; lavez-le bien avec de l'eau froide, puis le cuiſez dans de l'eau de fontaine juſques à ce qu'il ſe faſſe comme une petite peau ſur l'eau, alors vous ôterez le chauderon de deſſus le feu; afin que la cremeur de tartre ſe congele mieux, que vous recueïllirez avec une cueillere percée: puis vous cuirez & recueïllirez derechef, continuant juſques à ce que vous connoîtrez que vous en aurez une ſuffiſante quantité; & alors vous le deſſecherez & mettrez en poudre: Si vous diſſolvez cette cremeur de tartre & la cuiſez juſques à ce qu'il ſe faſſe une croute, puis la gardez en un lieu froid, vous aurez de beau cryſtal de tartre. Senn. Med. Prat. tom. 2. p. 673.

Le Tartre vitriolé, ou magiſtere de tartre eſt excellent dans les obſtructions, gravelle, jauniſſe, retention de mois, melancolie, durté de ratte, hydropiſies & fiévres, pris dans des boüillons, juleps, ou apozemes à la doſe de demy ſcrupule à un ſcrupule. Voicy comme il ſe prepare. Prenez d'huile de tartre fait par reſolution du ſel de tartre, & purifié, quatre onces; mettez-le dans un vaſe, verſant goutte à goutte d'eſprit de vitriol une once, lors il ſe fera un caillé tres-blanc dont vous ſeparerez à feu lent l'humidité qui ſurnage juſques à ſechereſſe de ſel ſur lequel vous diſtillerez trois ou quatre fois d'eſprit de vin; & ainſi vous aurez un tartre blanc vitriolé & fixe. Beguin p. 389.

Des Magiſteres.

Les Magiſteres ſont certaines poudres la plûpart du tems blanches, preparées par precipitation ; la plûpart du tems des mineraux, des parties ſolides des animaux, & quelquesfois, mais rarement, des vegetaux, comme des gommes & ſucs épais. Ils retiennent les vertus des choſes dont ils ſont tirez, qu'il n'eſt pas beſoin de redire icy : mais ils ſont beaucoup plus efficaces : On en prend de demy ſcrupule à un ſcrupule & demy dans des liqueurs convenables : ils ſe gardent & conſervent comme les ſels. Voicy comme on s'y prend en general : On hache fort menu, ou on pile groſſierement ce dont on veut tirer le magiſtere, & l'on y verſe la liqueur acide comme eſprit de vitriol, pour le diſſoudre ; puis étant diſſoute on le precipite, mêlant quelque liqueur qui émouſſe la pointe du diſſolvant, comme de l'eau de pluye, ou autre diſtillée ; On lave le precipité avec de l'eau commune : puis on le deſſeche : mais il y a quelque difference en la preparation des magiſteres ſelon qu'ils ſe tirent ou des mineraux, ou des choſes graſſes & ſoulphrées, ou des animaux. Et pour la preparation & pour la diſſolution des mineraux, le diſſolvant le plus commun eſt le vinaigre diſtillé ; lequel on verſe ſur les mineraux pilez, la diſſolution étant faite on les precipite avec de l'huile diſtillé de tartre ; ceux qui ſont plus durs, comme les pierres, doivent étre auparavant calcinez ; c'eſt ainſi que ſe preparent les magiſteres de coraux, de coquilles, de cryſtal, hyacinthe, grenats,

pierre judaïque, aimant, perles, rubis, saphirs, émeraudes, terre sellée & turie.

Pour les choses soulphrées, huileuses, & grasses, comme sont la canelle, le turbith & le jalap; On en tire la teinture, ou on le dissout par le moyen de l'esprit de vin rectifié, & on les precipite avec de l'eau commune, ou de l'eau d'alun.

Pour les parties des animaux, comme les cornes de cerf, on se sert de vinaigre distillé, ou d'esprit de nitre pour les dissoudre, puis on le sépare par le filtre de papier, & adoucit la dissolution avec de l'eau de pluye, & on la desseche.

A ces magisteres on peut rapporter le sel, ou vitriol de saturne, dont on se sert fort pour pour rafraîchir puissamment: On en prend en dedans la pesanteur de trois grains à six dans la peste, hydropisie, ladrerie: mais sur tout dans les chaleurs de reins, & pour amortir les desirs de Venus: mais on s'en sert plus souvent au dehors, avec des huiles ou eaux convenables, pour les ulceres corrosifs, malins & chancreux, contre la pourriture de la bouche, pustules & rougeurs de visage, dartres, brûlures, tumeurs & inflammations. Il se prepare ainsi.

Prenez de plomb calciné versez dessus du vinaigre distillé; en sorte qu'il surnage de trois doigts; faites-le digerer l'espace de vingt-quatre heures, le remuant souvent, separez le menstruë, & en remettez d'autre dessus jusques à ce que tout le sel soit tiré; puis filtrez les menstruës, & les coagulez sur les cendres, lors vous aurez le sel de Saturne, sur lequel si vous distillez du vinaigre par trois fois en cohobant, & en apres Beguin.

d'eſprit de vin auſſi par trois fois en cohobant, il acquerra une vertu d'autant plus grande.

Des Pierres.

Sous le nom de Pierres les Chymiſtes entendent certains medicamens preparez en conſiſtence fort dure, deſquels ils ſe ſervent à divers uſages ; Il y en a de deux ſortes, les unes qu'on nôme pierres vegetables qui ne ſont autre choſe que les parties eſſentielles de quelques vegetaux jointes & coagulées, & les autres tirées de quelques ſimples ou de pluſieurs qu'on cuit juſques à ce qu'ils ayent la durté des pierres ; comme les pierres de cautere & la pierre medicamenteuſe de Crollius.

Schrod. p. 23. Pour la Pierre vegetable. Voicy comme on s'y prend : On digere la plante ſeche par pluſieurs jours avec ſon menſtruë ou l'eau diſtillée de la même plante ; puis on la diſtille, & on ſepare l'eſprit, l'huile & l'eau : On brûle le marc, & l'on en tire le ſel avec l'eau ; puis on tire la teinture des herbes de cette même plante avec l'eſprit diſtillé d'icelle: juſques à ce que le ſel emboive cette teinture y ajoûtant autãt d'huile que le ſel en peut emboire, & le faites coaguler en forme de pierre. Ces pierres retiennent tres-bien les vertus des vegetaux : On en pourroit faire avec de l'angelique pour s'en ſervir contre la peſte & maladies malignes, les mettant en poudre, & les prenant avec des liqueurs convenables.

Pour faire les Pierres de cauteres, Voyez nôtre Chirurgien Charitable.

Digitized by Google

La Pierre medicamenteuſe de Crollius eſt fort recommandée par ſon Autheur pour deſſecher les ulceres & les playes, & arrêter les fluxions, comme auſſi contre les eryſipeles, teignes, gâles, chancres des mamelles, figues du fondement, rougeurs & inflammations. Voicy ſa deſcription. Baſilica Chymica p.350.

Prenez de vitriol verd une livre, du blanc demy livre, d'alun une livre & demie, de ſel commun ſix onces, des ſels de tartre, d'abſynthe, d'armoiſe, de cicorée, de perſicaire & de plantain de chacun demi once; Mettez-les dans un pot de terre vitré, verſant par deſſus un peu de vinaigre roſat. Cuiſez-les à feu lent, les remuant ſouvent, & lors qu'ils commencent à s'épaiſſir ajoûtez-y de ceruſe demy livre, de bol d'Armenie quatre onces: Mêlez & remuez le tout juſques à ce qu'il acquiere une durté de pierre; laquelle par apres vous tirerez rompant le pot, & le garderez.

Quand on s'en veut ſervir, on en prend une once qu'on met fondre ou diſſoudre dans une livre d'eau de pluye, puis on la filtre; & puis on en lave les parties malades, ou on y met tremper un linge qu'on met deſſus le mal.

Pierre contre les vers. Prenez de la coralline preparée, deux onces, de la corne de cerf preparée, & de la raclure d'yvoire preparée, de chacune une once; du mercure dulcifié ſix fois; cinq drachmes; de reſine de ſcammonée deux drachmes; de crême de tartre une drachme: Mettez le tout en poudre tres-ſubtile, & l'incorporez avec de l'eau roſe, où eſt été diſſoute une ſuffiſante quantité de gomme tragacant: faites-en une

pierre dont la dose est de douze grains à trente.

Pierre Bezoadique. Prenez des racines de *contra yerva*, six drachmes ; d'angelique, trois drachmes ; raclure d'hyvoire preparée, & de corne de cerf preparée, de chacune deux drachmes & demy : de vray bezoard deux drachmes ; de bezoard mineral demy once ; d'émeraudes, d'hyacinthe, & amethystes preparées, de chacune deux drachmes ; de terre sigillée, demy once ; de licorne fossile une drachme ; d'ambre-gris huit grains ; de bon musc quatre grains, avec d'eau rose où ait été dissoute une suffisante quantité de gomme tragacant faites en des pierres que vous secherez à l'ombre.

Autre Pierre bezoardique. Prenez des racines de *contrayerva*, deux onces ; d'angelique & d'imperatoire, de chacune une once ; de carline demy once ; des sels de perles & de coraux, de chacun demy once ; de corne de cerf preparée & de raclure d'yvoire preparée, de chacune deux drachmes ; de bezoard mineral deux onces ; d'émeraudes & d'hyacinthes preparez, de chacun trois drachmes ; de bol fin une once ; de canelle deux drachmes. Incorporez le tout avec les eaux de roses & de melisse où ait été dissoute une suffisante quantité de gomme tragacant, faites en des pierres dont l'usage est grand & experimenté dans les fiévres malignes, dans la verole, rougeole, contre les vers & les venins. La dose est d'un scrupule à une drachme, dans une eau convenable.

Des Precipitez & Sublimez.

Les Precipitez ſont certaines poudres qui ont été ſeparées des liqueurs par voye de diſſolution. Les principaux ſont le mercure precipité & l'antimoine diaphoretique ; qui ſe preparent comme nous avons enſeigné en la ſeconde ſection.

Les Sublimez ſont de deux ſortes, les uns retiennent le nom de ſublimé, comme le mercure dont nous avons montré la ſublimation en la ſeconde ſection, & les autres prennent le nom des fleurs deſquelles nous allons parler.

Des Fleurs.

Les Fleurs ſont certaines poudres ſubtiles, ou les parties les plus menuës des ſimples ſeparées d'avec les plus groſſieres par la voye de ſublimation.

Les Fleurs preparées qu'on tient ordinairement dans les Boutiques, ſont celles d'antimoine, d'arſenic, de ſel, de ſoulphre, le mercure doux, & les fleurs de benzoin : nous avons parlé de leurs vertus en traitant des ſimples dont elles ſont tirées. Ces dernieres nous ſerviront d'exemple pour toutes les autres. Elles ſont tresbonnes dans l'aſthme priſes dans un boüillon à la peſanteur de ſix ou ſept grains ; & on en mêle auſſi parmy les errhines & ſternutatoires. Voicy comme elles ſe preparent. *Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 655.*

Prenez du benzoin groſſierement conquaſſé, mettez-les dans un pot de terre que vous couvrirez d'un cornet double de papier gris, fait en

façon de manche d'hippocras ; mettez ce pot ſur les cendres, & y donnez le feu : alors les fleurs monteront blanches comme neige que vous recueïllirez de tems en tems.

Des Saffrans, ou Crocus.

Les Crocus, ou Saffrans ſont des poudres tres-ſubtiles de couleur jaune, comme ſaffran. Les plus uſitez ſont le *Crocus metallorum*, & les deux *Crocus* de Mars, l'aperitif & l'aſtringent. Nous avons parlé de leurs vertus quand nous avons traité des choſes dont ils ſe tirent, il reſte à voir comment ils ſe preparent.

Schrod. p. 425. Le *Crocus metallorum* nous ſervira d'exemple pour tous.

Prenez d'Antimoine choiſi & de ſel nitre purifié, pilez chacun à part, mélez-les bien dans un creuſet, & y mettez le feu, alors il demeurera une matiére qu'on nomme *foye d'antimoine* parce qu'elle a la couleur du foye ; dulcorez-les, ou lavez les avec de l'eau chaude & tant ſoit peu de vinaigre, & vous aurez un ſaffran des metaux de couleur d'or : de ce ſaffran d'antimoine ſe fait l'eau benîte de Rulandus tant vantée par ſon Autheur.

Schrod. p. Senn. 683. A ces ſaffrans ſe rapporte la terre de vitriol, qui ſe fait avec du vitriol purifié & diſſout en eau de fontaine ; & gardé ainſi quelque tems & alors il demeure au bas une terre rougeâtre.

Des Regules.

Les principaux regules qu'on tient dans les

Boutiques ſont celuy d'Antimoine, & celuy de Mars qui ne ſont autres choſes que l'antimoine & le fer preparez & purifiez de leur noirceur & ſalerez.

Le Regule d'Antimoine ſe fait ainſi. **Poppius in baſilica Antimonii. p.601.**

Prenez d'Antimoine demy livre ; de poudre de charbons une once ; de nitre purifié & de tartre cru de chacun trois onces ; Pulveriſez chacun à part, puis les mélez dans un creuſet que vous poſerez ſur des charbons allumez, jettez-y ces poudres peu à peu couvrant toûjours le creuſet : finalement donnez le feu plus ardent qu'on nomme de fuſion, & remuez le creuſet en ſorte que le regule aille au fond, puis étant refroidi vous ſepararez le regule d'avec les feces ou lies, & le garderez.

Regule, ou Etoile de Mars ſe fait comme s'enſuit.

Prenez de limaille de fer une once & demie, mettez-la dans un creuſet poſé ſur un feu tres-ardent ou de fuſion & le tenez là juſques à ce qu'il devienne fort rouge, & commence à ſe fondre, puis mettez-y d'antimoine pulveriſé cinq onces, & les faiſant fondre, & les remuant vous y jetterez de fois à autre quelque peu de ſel de prunelle ; puis verſez le tout dans un cornet de fer & ayant ſeparé la craſſe que vous trouverez au deſſus, vous ferez refondre la regule, jettant deſſus une once de ſel de prunelle comme devant & puis la verſerez dans le cornet, reïterant cette operation quatre ou cinq fois juſques à ce que le regule ou étoile paroiſſe au fond.

Des Verres.

Les Verres ſont appellez par les Chymiſtes certains mineraux reduits en conſiſtence & forme de verre ; ainſi l'on fait le verre de mercure & pluſieurs verres d'antimoine, le commun, le doré, le rouge, le blanc & le noir dont on pourra voir les diverſes preparations dans la Pharmacopée de Schroder. Il nous ſuffit de dire icy comment ſe prepare le verre commun d'Antimoine.

Schrod. Pharm. p.422.

Prenez d'Antimoine en poudre : calcinez-le dans un vaſe de terre ample & large, le remuant toûjours juſques à ce que la matiere acquiere une couleur griſe ou cendrée & ne fume plus, (il faut bien s'empêcher de recevoir la fumée ;) puis quand il ſera bien calciné jettez cette chaux ſur une table de pierre où elle ſe changera en verre ; lequel il faut garder au beſoin s'il eſt beau & clair ; mais s'il eſt encore noir & opaque il faut recommencer le labeur : & continuer juſques à ce qu'il ſoit beau & tranſparant.

Des Fecules.

Les Fecules ſont certaines poudres farineuſes tirées de quelques racines par expreſſion, ou extraction : puis ſeparées de leur liqueur en lieu froid. On les prepare en cette façon : On prend les racines bien lavées & raclées, on les conquaſſe & pile dans un mortier, verſant de l'eau deſſus de tems en tems, juſques à ce qu'il ſe faſſe comme une pâte liquide ; puis on exprime le

tout, & on laiſſe ce qui en ſort en quelque lieu froid, & alors la fecule demeure au fond, laquelle on deſſeche puis apres : c'eſt ainſi que ſe tire la fecule de coulouvrée tres-bonne dans les ſuffocations de matrice, celle d'arum qui eſt fort aperitive, celle de flambe qui purge les eaux, & celles de lys blancs, de ſerpentaire & de peoine qui retiennent les vertus des racines dont elles ſont tirées.

La fecule d'arrétebœuf ſe tire des racines cuittes en eau commune rectifiées & tant ſoit peu épaiſſies : Pour faire celle d'oignon marin on en prend ſeulement les cœurs, on les hâche bien menu, & on les met dans un matras ou vaſe de verre à long col ; On met ce vaſe ſans le fermer au bain-marie, où on le laiſſe un jour ou deux juſques à ce que l'oignon marin ſoit reduit en forme de boüillie ou de liqueur épaiſſe : puis on le coule & deſſeche pour le garder. Quere. Pharm. p. 371.

Le Cryſtal de Tartre Emetique.

Ce remede quoyque composé des poudres de *Crocus metallorum*, ſe donne librement & ſans crainte en ſubſtance dans un peu de vin, ou dans un boüillon, depuis quatre grains juſques à ſept ou huit. Il ſe donne librement aux enfans depuis deux grains juſques à quatre, & il purge ſans violence. Il remedie particulierement aux obſtructions du foye, de la ratte, & aux fiévres qui en dependent. Il ſera difficile de trouver dans la famille des mineraux un remede plus innocent. Voicy ſa deſcription.

Prenez de la crême de tartre bien épurée, &

du saffran des metaux bien preparé, égales parties. Vous les triturerez, les mêlerez exactement, & vous en ferez une lessive avec de l'eau commune, laquelle vous filtrerez étant encore chaude par le papier gris, & ensuite vous la ferez évaporer : il vous restera le vray cryſtal de tartre qui purge si doucement, qu'on le peut donner en tout âge sans aucun danger.

SECTION II.

Des Medicamens Externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Medicamens Externes en general, de ceux qui se trouvent tous preparez chez les Apoticaires en particulier : & premierement des huiles qui se font ou par expression, ou par infusion & coction, tant simples que composez. Des Baumes & des Onguens.

LEs Medicamens qui s'appliquent à l'exterieur ne servent pas seulement dans les playes, les tumeurs & autres maladies externes du corps humain ; ils sont d'un usage bien plus vaste & étendu ; & on les

employe preſque dans toutes les maladies internes : ſoit pour aider à l'activité des remedes qu'on prend au dedans : ſoit pour purger & évacuer les humeurs peccantes par les ſelles, les urines & les ſueurs : ou par l'inſenſible tranſpiration ; ou pour les attirer des parties nobles & internes, aux moins nobles, exterieures & ſuperficielles ; ou pour une infinité d'autres uſages qu'il ſeroit trop long & ennuyeux de dire icy par le menu.

Ces medicamens externes ſont de deux ſortes ; car les uns ſe tiennent tous preparez dans les Boutiques des Apoticaires, & les autres ſe font & s'ordonnent ſur le champ pour la neceſſité preſente.

Ceux qui ſe tiennent tous preparez ſont premierement les huiles & baumes vulneraires, puis les onguens, cerats, emplâtres, toiles de Gautier, ou ſparadraps, & finalement certaines eaux, tablettes, ſavonettes, pommes d'ambre, poudres, oiſeaux de Chypre, & autres choſes odorantes.

Les Huiles qui ſe gardent dans les Boutiques ſont de trois ſortes ; car les uns ſe tirent par diſtillation, dont la plûpart ſe prennent au dedans, deſquels nous avons déja parlé entre les medicamens internes, & quelques-uns s'appliquent ſeulement à l'exterieur comme l'huile de briques, le Galbanet de Paracelſe : les autres ſe tirent par expreſſion & les autres ſe font par infuſion, ſeule ou avec coction dans de l'huile d'olives, de tous leſquels nous allons parler.

Des Huiles qui ſe tirent par expreſſion.

Les Huiles qui ſe font par expreſſion ſe tirent de certains fruits, ſemences & noyaux oleagineux, jaunes d'œufs, & autres choſes ſemblables; qu'on pile dans un mortier de pierre; puis on les met dans un ſachet, & enſuite ſous la preſſe; quelquefois apres avoir pilé les ſemences, on les frit dans la poële, ou on les amollit par la vapeur de l'eau tiede: Pour faire l'huile d'œufs, il faut frire les jaunes d'œufs ſur des charbons ardens, dans une poële d'airin, les remuant continuellement, juſques à ce qu'ils rendent de l'huile, puis les ayant mis dans un ſachet, on les met à la preſſe.

Bauder. 1. L'Huile d'olives qui échauffe & humecte moderément, ramollit, digere, lache le ventre, adoucit, & appaiſe les tranchées de ventre.

2. L'Huile d'amandes douces qui addoucit, meurit, appaiſe les douleurs, on en prend au dedans dans les tranchées de ventre & douleurs de gravelle.

3. L'Huile d'amandes ameres diſſipe les vents, ramollit, nettoye la peau, & eſt bon dans les douleurs de nerfs, ſurditez & tintemens d'oreilles.

4. L'Huile de noyaux de noiſettes appaiſe les douleurs des jointures.

5. L'Huile de noix qu'on prend au dedans dans la colique; on en fait auſſi des clyſteres pour le même effet; au dehors il diſcute, ramollit, & diſſipe les vents.

6. L'Huile laurin eſt tres-bon dans la colique

& dans toutes les maladies & douleurs de cauſe froide.

7. L'Huile de graine d'hyeble appaiſe toutes les douleurs des jointures, & principalement celles qui affligent les verôlés.

8. L'Huile de lin ſe prend en dedans dans la plevreſie, colique & durté de ratte ; au dehors il eſt bon dans l'onglée des yeux.

9. L'Huile de muſcade & celuy de macis ſe prend au dedans dans les douleurs de ventre & de reins ; au dehors on en oint le nombril pour appaiſer les tranchées de ventre des petits enfans & le creux de l'eſtomach pour l'échauffer & fortifier.

10. L'Huile omphacin qui ſe tire des olives devant qu'elles ſoient meures, rafraîchit, deſſeche & reſſerre.

11. L'Huile d'œufs eſt excellent pour les dartres, brûlures, ulceres malins, & fiſſures des levres, mains, pieds & tettons. **Sennert.**

12. L'Huile de noyaux de Peſcher en dedans eſt bon dans la colique ; & en dehors il appaiſe les douleurs des oreilles & des hemorrhoides. **Bauder.**

13. L'Huile de pignons appaiſe toutes douleurs venans de cauſe froide, comme gouttes froides, coliques, &c.

14. L'Huile de Seſame échauffe, ramollit & meurit : On s'en ſert quelquesfois au dedans dans la toux, plevreſie & phthiſie ; mais il cauſe des nauſées & vomiſſemens ; au dehors on l'employe dans les durtez de nerfs, douleurs d'oreilles & ulceres malins. **Ibid.**

15. L'Huile qui ſe tire des noyaux de bayes du ſureau ſe prend au dedans à la peſanteur d'u-

ne drachme dans l'hydropiſie & fiévres quartes : il purge fort bien par deſſus & par deſſous.

Des Huiles qui ſe font par infuſion ou coction.

En general on fait certains huiles par infuſion en cette façon : On prend les herbes ſeches, on les pile ; puis on les met dans un vaſe ſur leſquelles on verſe de l'huile d'olives : On les digere l'eſpace de douze heures au bain-marie ; puis on les exprime fortement, & finalement on les expoſe au ſoleil, ou à la chaleur du bain-marie ; juſques à ce que la lie aille au fond, laquelle on ſepare par inclination, & puis on garde l'huile.

D'autres font ces mêmes huiles par coction comme s'enſuit : On prend les ſimples dont on veut faire les huiles ; on les hâche fort menu ; on les mêle avec de l'huile, du vin, ou du ſuc des mêmes plantes, on cuit le tout enſemble juſques à ce que toute l'humidité aqueuſe ſoit exhalée ; puis on les garde pour le beſoin.

Mais la plûpart font ces huiles comme s'enſuit.

Prenez des feüilles de roſes (par exemple) hâchées menu, & conquaſsées, mettez-les dans un vaſe de verre, verſez par deſſus d'huile d'olives recent, autant qu'il en faudra : fermez le vaſe & l'expoſez au ſoleil l'eſpace de ſept jours, puis le cuiſez en un vaſe double avec un peu du ſuc ou de l'infuſion de la méme plante, puis exprimez-le, & ayant jetté les feüilles, mettez-en d'autres,

d'autres, que vous mettrez infuſer encor l'eſpace de ſept jours, faiſant cela par trois fois, puis le gardez au beſoin; c'eſt ainſi que ſe font les huiles ſuivans.

1. L'Huile Roſat qui éteint les inflammations, fortifie, rafraîchit, appaiſe les douleurs chaudes de tête, & arrête les fluxions. Bauder.

2. L'Huile Violat eſt bon dans la plevreſie, enroüeure, tumeurs chaudes, il appaiſe les douleurs & éteint les inflammations.

3. L'Huile de Pavot adoucit, fait dormir, appaiſe les douleurs & rafraîchit.

4. L'Huile de Nymphée rafraîchit, fait dormir, appaiſe les douleur de tête.

5. L'Huile de Meurthe rafraîchit, reſſerre, fortifie le cerveau, les nerfs & l'eſtomach & empêche les cheveux de tomber; rafermit les gencives & arrête les fluxions qui tombent ſur les jointures.

6. L'Huile de Troëſne empêche les cheveux de tomber, & fortifie les parties nerveuſes.

7. L'Huile de Violiers jaunes appaiſe les douleurs des parties nerveuſes & les fortifie.

8. L'Huile d'Aneth eſt auſſi anodyn, il ouvre les pores, diſſipe les vents, ramollit les tumeurs dures, diminuë les tremblemens des fiévres, & fait ſuër.

9. Les Huiles de Camomille, de Melilot & de lys blanc rechauffent, reſolvent & appaiſent les douleurs.

10. L'Huile de Jaſmin rechauffe & fortifie les parties travaillées d'intemperies froides.

11. L'Huile de Coins rafraîchit, reſſerre & fortifie l'eſtomach & les inteſtins, arrête les vo-

miſſemens, lienteries, diarrhées, dyſenteries & ſueurs exceſſives.

12. L'Huile de flambe deterge, attenuë, reſout puiſſamment, appaiſe les douleurs froides des oreilles, des jointures, du foye & de la ratte, meurit les phlegmons, reſout les tumeurs dures, comme les écroüelles, & eſt tres-bon dans les convulſions.

13. L'Huile de maſtich arrête les lienteries & vomiſſemens, aide à la digeſtion & fortifie l'eſtomach, le cerveau & les nerfs.

14. L'Huile de muſcade composé eſt tres-bon dans les douleurs, indigeſtions & froideurs d'eſtomach, dans les coliques, ſuppreſſions d'urine, paralyſies & tremblemens.

15. L'Huile d'abſynthe & celuy de menthe échauffent & fortifient l'eſtomach, aident à la digeſtion, reveillent l'appetit & tuent les vers.

16. L'Huile de marjolaine eſt excellent dans les paralyſies, convulſions, tintemens d'oreilles, piqueures de ſcorpions & retentions de mois.

17. L'Huile de ruë échauffe, attenuë, diſcute & chaſſe les vents: On s'en ſert dans les paralyſie, convulſions, coliques & douleurs nephritiques.

Ces quatre dernieres ſortes ſe font d'une façon un peu differente: On prend du ſuc de ces plantes & des feüilles hachées menu, autant d'un que d'autre; puis on les met au ſoleil avec une ſuffiſante quantité d'huile; puis on les cuit, & on les exprime.

18. L'Huile de Nard attenuë, digere, forti-

fie le cerveau, l'eſtomach, le foye, la ratte, les reins, la veſſie & la matrice, chaſſe les vents, deſſeche & purge le cerveau.

19. L'Huile de Capres deterge, attenuë, ramollit les durtez de ratte, & en appaiſe les douleurs.

21. L'Huile de Coſtus rechauffe, ouvre, fortifie le cerveau, les parties nerveuſes & l'eſtomach, & empêche les cheveux de tomber.

21. L'Huile de Saffran fortifie les nerfs & la matrice & appaiſe leurs douleurs, diſcute & ramollit les tumeurs dures.

22. L'Huile *de Piperibus* échauffe, attenuë, ouvre les obſtructions, diſſipe les vents, briſe le calcul, ramollit les durtez de ratte & eſt d'un grand uſage, dans les tremblemens, paralyſies, convulſions, épilepſies, gouttes froides, coliques, froideurs de matrice & des reins.

23. Les Huiles d'Euphorbe ſimple & compoſé ſont recommandez pour les douleurs de tête, migraines, lethargies & douleurs des jointures.

24. L'Huile de vers eſt bon pour les douleurs des jointures, froideurs & debilitez de nerfs.

25. L'Huile de Scorpions eſt utile dans la pierre des reins & de la veſſie, le compoſé eſt recommandé pour les morſures du ſcorpion, & autres bêtes venimeuſes.

26. L'Huile de Renard eſt fort bon pour les douleurs des jointures, du dos & des reins.

27. L'Huile de Caſtoreum ſimple & compoſé eſt utile dans les affections froides des nerfs & des jointures, dans la ſurdité & tintement d'oreille, paralyſies, tremblemens & convulſions.

Du Renou. 28. L'Huile de mandragore éteint les inflammations, appaiſe les douleurs, aſſoupit les ſens, rafraîchit les reins, & le cerveau, & eſt bon pour les douleurs de tête, veilles & phreneſies.

29. L'Huile de fourmis rechauffe & fortifie, les reins & la matrice, & excite le deſir de Venus,

30. L'Huile de boüillon blanc appaiſe fort bien les douleurs des hemorrhoydes.

A ces Huiles ſe rapportent auſſi ceux de millepertuis & de langue de ſerpent, dont nous avons donné la deſcription en nôtre Chirurgien Charitable.

Tous ces Huiles ne ſe gardent pas également long-tems : les diſtillez conſervent leurs vertus quelques années. Ceux qui ſont fait par expreſſion d'aromates & fruits odorans & chauds ſe peuvent garder un an ou deux ; mais ceux qui ſe tirent des amandes & pignons perdent bientôt leur vertu, & il n'en faut faire que lors qu'on s'en veut ſervir : Ceux qui ſe font par infuſion ou coction doivent étre changez tous les ans ou du moins de deux ans en deux ans.

Les Huiles diſtillez ſe doivent garder en des phioles bien bouchées : Ceux qui ſont preparez par infuſion ſe peuvent auſſi garder en des phioles & bouteilles de verre. Les huiles diſtillez ſe prennent la plûpart en dedans & en dehors : Ceux qui ſe tirent par expreſſion auſſi pour la plûpart s'employent en dedans & en dehors ; mais les autres qui ſe font par infuſion ou coction ne s'employent qu'au dehors pour des linimens, onguens & emplâtres.

Des Baumes.

Il y a de diverſes ſortes de Baumes ; car outre les baumes naturels dont nous avons parlé en la premiere partie de ce Livre, il y en a encor d'autres artificiels qui ſont derechef de diverſes eſpeces ; car les uns ne ſont autre choſe que les huiles compoſez & preparez à la Galenique & reduits en conſiſtence plus épaiſſe que les huiles, & plus liquide que les onguens : & tels ſont les baumes vulneraires dont nous avons donné quelques deſcriptions en nôtre Chirurgien Charitable ; & les autres ſont les baumes odorans dont nous parlerons cy-apres.

Mais icy par le mot de baumes nous entendons certaines liqueurs huileuſes qui ſont compoſées de conſiſtence & couleur du vray baume & qui en ont auſſi les vertus, qui ſe tirent des reſines, gommes, aromates & choſes ſemblables par la diſtillation.

La Terebenthine ſert de baſe à la plus grande partie de ces baumes ; laquelle on mêle avec les autres ingrediens, pilez, macerez dans du vin, ou de l'eau de vie, & coulez le tout enſemble que l'on met dans l'alembic, ou dans la retorte, & on donne le feu, & alors il ſort tout premierement une liqueur aqueuſe, puis une autre huileuſe, & finalement une qui eſt épaiſſe comme du miel : tout cela mêlé enſemble paſſe ſous le nom de baume. Les autres en ſeparent la liqueur aqueuſe quand on s'en veut ſervir au dehors ſeulement, & pour les garder plus long-tems : & quelquesfois on en ôte le dernier & plus épais.

Du Renou. Les baumes plus communs ſont 1. le Baume de Guidon qui fortifie & rechauffe les nerfs, le cœur & le cerveau : On en oint l'épine du dos dans les paralyſies : On en met dans le nez & dans les oreilles pour fortifier le cerveau.

2. Le Baume d'Hollier rechauffe & fortifie auſſi les nerfs, & a les vertus du precedent.

3. Le Baume des cinq Medecins de Florence ſe prend en dedans en petite quantité avec quelque liqueur convenable dans la gravelle, ſuppreſſion d'urine & vers : On en oint les parties travaillées de paralyſie, convulſions & gouttes froides.

Schrod. Phatm. Il y en a encore dans Du Renou pluſieurs deſcriptions de baumes vulneraires, excellens dans les playes & ulceres.

4. Le Baume de Savon eſt tres-excellent pour appaiſer les douleurs des gouttes.

5. Donnons icy la deſcription du Baume nerveux de Schroder qui eſt excellent pour fortifier les nerfs.

Prenez d'huile de terebenthine une livre ; d'huile laurin deux onces : mêlez-les, & y ajoûtez de galbanum & de gomme elemi de chacun ſix onces ; de gomme de lierre & d'encens, de chacun deux onces ; de maſtich une once, de myrrhe, d'aloës hepatique, de ladanum, & de caſtoreum de chacun douze onces. Mêtez le tout en poudre, & le mêlez avec les huiles. Laiſſez-les ainſi trois jours ; puis prenez de galanga, giroffles & canelle de chacun demy once ; de macis, de zedoaire & cubebes de chacun demi once ; de dictam blanc & de grande conſoulde de chacun trois onces, pulveriſez le tout & le ma-

cerez dans une livre & demie d'eſprit de vin ; puis les mélez avec les premiers, & diſtillez le tout par la retorte de verre ; & il ſortira premierement l'eſprit, puis un huile jaune, & enfin un noir ; mettez enſemble l'eſprit & l'huile jaune dont vous vous ſervirez comme d'un baume excellent.

Le même Schroder donne la deſcription de pluſieurs autres baumes que vous y pourrez voir, comme de deux baumes de vie dont il recommande extrêmement l'uſage interne & externe dans toutes ſortes de maladies froides, ils fortifient le cœur & le cerveau & rejoüiſſent les eſprits : Il y a encore la deſcription d'un baume cephalique excellent dans toutes les maladies du cerveau, & d'un autre tres-bon pour appaiſer les douleurs des jointures & les fortifier.

Des Onguens.

Les Onguens ſont des medicamens externes compoſez, d'huiles, ou d'autres choſes graſſes, de poudres & de cire, de conſiſtence moyenne entre les linimens & les cerats, pour divers uſages.

La proportion la plus commune qu'on garde en la compoſition & mélange des choſes qui entrent dans les onguens eſt que pour une once d'huile, on met une drachme de poudre & deux de cire ; mais les onguens qui ſont deſtinez pour les ulceres & qui ſont compoſez de choſes minerales, la proportion eſt bien differente : car pour une once d'huile on met demy once de poudre, & deux ou trois drachmes de cire : Pour

les onguens froids on prend la cire blanche, & pour les chauds la jaune.

Ces onguens ſe font ou ſans feu, ou avec feu. Sans feu on les prepare ainſi: On prend les poudres pilées & criblées qu'on jette ſur les huiles, on y ajoûte la cire, & mêlant bien le tout on en fait un onguent: Ou bien on prend des onguens déja preparez, on les mêle avec des poudres & des huiles, & on en fait des onguens: Ou bien on prend des graiſſes & moüelles qu'on mêle avec de l'huile; On y met quelque peu de poudre, & une ſuffiſante quantité de cire: On en fait même quelquefois ſans cire avec des poudres, & de l'huile qu'on broye bien enſemble dans un mortier de marbre avec un pilon de plomb, y verſant peu à peu quelque liqueur convenable.

Les Onguens qui ſe preparent avec le feu ſe font auſſi en diverſes manieres, car quelquefois on fond les graiſſes, huiles & gommes, afin de pouvoir mieux mêler les poudres: Ou bien on macere quelque tems les feüilles, racines & ſemences, dans de l'eau, du vin ou quelque ſuc & de l'huile, puis on cuit le tout juſques à ce que la liqueur ſoit preſque toute conſumée, on la coule & on ajoûte les autres choſes & avec quelques graiſſes & une ſuffiſante quantité de cire on en fait un onguent: Ou bien on les prepare avec des graiſſes ſans huile en cette façon: On prend des feüilles, fleurs & racines recentes; On les pile avec les graiſſes en un mortier juſques à ce que les herbes ayent embu la graiſſe; puis on les fond au feu, & on les exprime.

L'uſage des onguens eſt de grande étenduë &

fort divers ſelon les choſes qui y entrent : On s'en ſert principalement dans les maladies externes : & on les employe ou froids, ou rechauffez, oignant la partie malade ; quelquefois on y mele du vinaigre dans les onguens froids, & de l'eau de vie dans les chauds pour les faire penetrer : On a accoûtumé auſſi d'oindre les parties au ſortir du bain, ou apres les avoir fomentées. Le tout ſelon les diverſes maladies & neceſſitez : On fait auſſi quelquesfois des onguens potables comme nous verrons cy-apres.

Les Onguens ſont ou Officinaux, ou Magiſtraux : les Officinaux ſont ou chauds qu'on employe dans les maladies froides, ou froids dont on ſe ſert dans les affections chaudes.

Entre les Onguens froids qui ſe tiennent dans les Boutiques ceux-cy ſont les plus communs.

1. L'Onguent roſat : il eſt bon dans les phlegmons, eryſipeles, feux volages, douleur de tête venant de cauſe chaude ; & chaleur de foye, & d'eſtomach. Bauder.

2. Le *Nutritum* deſſeche les ulceres, les remplit de chair & les amene à cicatrice, & guerit la gâle.

3. L'Onguent *de Bolo* rafraîchit, reſſerre, fortifie, arrête les fluxions chaudes & ſubtiles, & eſt tres-bon dans les commencemens du phlegmon & de l'éryſipele.

4. Le blanc Rhazis eſt employé dans les demangeaiſons, gâles, brûlures, feux volages, ulceres, puſtules, bourons & rougeurs du viſage,

ſur tout étant preparé avec le camphre, & mêlé avec l'eau roſe.

5. Le deſiccatif rouge rafraîchit, fortifie, arrête les fluxions, deſſeche les ulceres & les amene à cicatrice.

6. Le *Diapompholigos* rafraîchit, deſſeche, appaiſe les douleurs, dompte la malignité chancreuſe des ulceres, les remplit de chair & les amene à cicatrice : On le recommande ſur tout pour les ulceres des jambes.

7. L'Onguent ophthalmique arrête les fluxions chaudes des yeux, tempere leur acrimonie & deſſeche & conſume les larmes involontaires, ôte la rougeur des yeux & les fortifie : On en oint les paupieres & les angles des yeux ; prenant garde de n'en rien laiſſer entrer dans l'œil : cet onguent ne ſe doit preparer que pour la neceſſité preſente.

8. L'Onguent *Populeum* eſt recommandé dans les veilles, chaleurs & maux de tête des fiévres : On en oint le front, les tempes, les poignets des mains & les plantes des pieds.

9. L'Onguent de la Comteſſe retient le fruit au ventre de la mere, & arrête les flux de ventre & des hemorrhoydes.

10. L'Onguent Styptique de Fernel arrête & repouſſe les fluxions, arrête les flux de ventre, & eſt recommandé dans les chûtes du fondement & de la matrice.

Du Renou. 11. L'Onguent pour la demangeaiſon de Du Renou eſt tres-bon dans les demangeaiſons & gâles.

12. L'Onguent *de Minio* eſt efficace dans les ulceres malins & invererez.

Entre les Onguens chauds, on conte les ſuivans.

1. Le Reſomptif eſt employé dans les maladies de poitrine, pour appaiſer les douleurs, meurir la toux, aider à l'expectoration, reſoudre les humeurs contenuës entre les muſcles de la poitrine, ramollir, relacher & adoucir.

2. L'Onguent *de Althæa* rechauffe, humecte, ramollit, adoucit, meurit : On le recommande ſur tout dans la plevreſie & durté de nerfs.

3. Le Baſilic grand & petit appaiſe les douleurs, digere, meurit les tumeurs & les amene à ſuppuration & remplit les ulceres de cicatrice.

4. L'Onguent doré conglutine les playes, nettoye les ulceres, & les remplit de chair, appaiſe leurs douleurs & les amene à cicatrice. L'onguent *fuſcum* a les mêmes vertus.

5. L'Onguent *Enulatum cum mercurio* eſt recommandé pour la demangeaiſon, gâle & autres difformitez & vices de la peau.

6. L'Onguent contre les vers de Du Renou, tuë les vers, on en oint le nombril, ou tout le ventre, & on en diſſout dans des clyſteres pour cet effet.

7. L'Onguent contre la tigne eſt tres-excellent non ſeulement pour la tigne ; mais encore contre la gâle, lepre, & toute autre infection & difformité de la peau.

8. L'Onguent des Apôtres conſume & mange la chair morte des playes & des ulceres, leſquels il deterge, nettoye & amene à cicatrice.

9. L'Onguent Egyptiac eſt encore plus efficace que le precedent pour les mêmes uſages; mais il faut s'en ſervir avec beaucoup de precaution; car il eſt fort chaud & rongeant.

10. L'Onguent Agrippa ramollit, attenuë, inciſe, lache le ventre, & eſt tres-bon dans l'hydropiſie, douleurs de reins, enfleures de ratte & tumeurs œdemateuſes.

11. L'Onguent Aregon rechauffe & eſt tres-bon dans les convulſions, paralyſies, gouttes & coliques froides, on en oint l'épine du dos & les épaules pour empeſcher les accez des fiévres quartes.

12. L'Onguent *Martiatum* eſt recommandé dans les tremblemens, paralyſies, convulſions, gouttes, tumeurs dures de ratte & en toutes douleurs qui viennent de cauſe froide.

13. L'Onguent Citrin nettoye le viſage de ſes lentilles, puſtules & noirceur, ôte la rougeur des yeux & toutes difformitez de la peau.

14. L'Onguent ſplenetique de Du Renou reſout & ramollit les tumeurs de ratte.

Bauder. 15. L'Onguent Neapolitain du même Autheur eſt tres-bon dans la verole.

16. L'Onguent de Nicotiane amollit & digere les écroüelles, mondifie les ulceres, & eſt bon dans la gâle & demangeaiſon.

17. L'Onguent de *Arthanita* tuë les vers & purge par deſſus ſi on en oint l'eſtomach & par deſſous en oignant les hypocondres & le nombril; il eſt bon dans l'hydropiſie.

18. L'Onguent mondificatif *de Apio* eſt fort deterſif & propre à nettoyer les playes & ulceres, nous en avons donné la deſcription dans nôtre Chirurgien Charitable.

Donnons maintenant la deſcription de quelques onguens moins communs, & premierement de l'onguent Anodyn de Crollius qu'il dit être excellent pour appaiſer les douleurs de la goutte & de la gravelle ſi on en oint chaudement les parties malades. En voicy la deſcription. Crollii Baſ. Chym. p. 26.

Prenez de roſes ſauvages dix poignées, de l'herbe & de l'écorce exterieure du juſquiame ſix poignées, hachez le tout bien menu; puis verſez deſſus un demy pot de vin; cuiſez-les & puis les exprimez. Prenez la colature & la mettez dans le bain, laiſſant évaporer l'eau juſques à ce que ce qui reſte au fond ait la conſiſtence de miel: ajoûtez-y de graiſſe de porc chatré deux livres, mêlez-les bien dans le feu; puis quand ils ſeront un peu refroidis mettez-y d'opium diſſout dans du vin une once, de ſaffran en poudre la groſſeur de deux noiſettes, d'extrait de fleurs de boüillon blanc demy once: faites-en un onguent. Quand on s'en veut ſervir pour les douleurs de la gravelle on y met dés le commencement deux ou trois poignées, de bayes de genevre qu'on pile & exprime avec le juſquiame.

2. Cet onguent eſt fort bon pour fortifier le cœur dans la peſte, fiévres malignes & debilitez. Schrod. p. 302.

Prenez d'onguent roſat trois onces; d'huile de ſcorpions ſimple une once & demie, d'huile de muſcade tiré par expreſſion & d'huiles diſtillez d'écorce de citron & de camphre de chacun une drachme; de theriaque trois drachmes; d'aloës roſat deux drachmes: faites-en un onguent liquide pour oindre la region du cœur;

ſi on le veut plus épais on y peut ajoûter des poudres d'angelique & d'imperatoire, & mettre plus de theriaque & d'onguent roſat.

3. Celuy-ci eſt narcotique : On en oint les tempes dans les douleurs de tête & veilles importunes.

Prenez de ſuccre de ſaturne deux drachmes, d'opium une drachme, de camphre un ſcrupule, d'huile de muſcades tiré par expreſſion une once, d'huile de noyaux de pêches deux drachmes, d'ambre & de muſc, de chacun un ſcrupule : faites-en un onguent ſelon l'art.

4. On fait auſſi grand état de la pommade pour les brûlures, fiſſures des lévres, écorchures de narrines, & d'autres parties ; elle ſe fait ainſi.

Pharm. d'Amſterdam. Prenez de graiſſe de pourceau recente, lavée en vin blanc & de ſoüin de brebis lavé auſſi en vin blanc de chacun une livre ; des pommes de courtpendus nettoyées, lavées en eau roſe & cuites, au nombre de ſeize ; de ſaſſafras ſix drachmes, de racines d'Iris de Florence une once & demie ; de benzoin & de ſtorax calamite de chacun demy once : faites-en un onguent ſelon l'Art. Nous avons décrit une autre pommade pour la gâle en nôtre Chirurgien Charitable.

Schrod. p. 309. 5. Dans les enflures & durtez de ratte le ſuivant pourra beaucoup ſervir.

Prenez d'huile d'amandes ameres ſix onces ; d'huile de cappres deux onces ; d'huile de noyaux de pêches demy once ; de ſucs de racines de couloüvrée, pain de pourceau & cigue, de chacun deux onces ; de gomme Ammoniac diſſoute en vinaigre & de bdellium de chacun une once &

demie; de poudres d'écorces de capprier & de tamaris, de chacune demy once ; d'écorce de frêne ſix drachmes ; de ceterach & de ſommitez de petite centaurée de chacune demi once, de ſemence de cumin macerée en vinaigre, puis deſſechée, deux drachmes ; de cire neuve autant qu'il en faudra : faites en un onguent ; auquel vous pourrez ajoûter une drachme ou deux d'huile d'aſpic quand vous vous en voudrez ſervir pour le rendre plus penetrant.

On fait auſſi quelques onguens potables comme eſt celuy dont quelques-uns ſe ſervent tant en dedans qu'au dehors pour reſoudre le ſang caillé, & appaiſer les douleurs, & meurir la toux dans la plevreſie, & autres maladies des poûmons.

Prenez de feüilles de ſauge, d'hyſſope, marrube, menthe, betoine, langue de cerf, ſcabieuſe, cicorée, fenoüil, veronique, meliſſe, chevrefeüil, ancholye, ruë, perſil, millefeüille, petite centaurée, agrimoine, ſarrazine ronde, & de plantain, de chacune deux poignées ; de beurre du mois de May huit livres, mettez infuſer toutes ces herbes dans le beurre chacune en ſon tems ; puis les exprimez. Mêlez & cuiſez juſques à la conſomption de l'aquoſité & en faites un onguent ſelon l'Art. Schrod. p. 310.

Les onguens ſe gardent dans des vaſes de terre, ou dans des boëttes d'étain & conſervent leurs vertus une année ou deux.

CHAPITRE II.

Des Cerats, Emplâtres & Toiles de Gantier.

Des Cerats.

LEs Cerats ſont des medicamens compoſez d'huiles, de cire, & la plûpart du tems de poudre, de conſiſtance plus ſolide que les onguens, & plus molle que les emplâtres.

Il s'en fait de diverſes façons; car quelquefois on en fait de plus liquides & mols; ou n'y entre que l'huile & la cire ſans poudres, à la proportion de deux drachmes de cire ſur une once d'huile, & tel étoit le cerat des Anciens.

2. Ou d'une façon plus compoſée où entrent les poudres & quelquefois des reſines, & tels ſont les cerats qui ſe font ordinairement dans les Boutiques: On y garde cette proportion que ſur une once d'huile on met une drachme & demie de poudre & demy once de cire.

3. Ou bien de reſine, d'huiles & de cire ſans poudres: mettant une partie d'huile, la moitié de reſine & trois parties de cire.

4. Ou bien d'emplâtres Officinaux diſſous dans de l'huile.

Les Cerats Officinaux ſe font en general en cette maniere; On fond au feu ce qui ſe peut fondre; & s'il y a des gommes, on les diſſout dans du vinaigre, ou autres liqueurs; & s'il y a quelque

quelque humeur aqueuſe, comme decoction, ſuc, ou mucilage, il la faudra cuire avec les huiles, juſques à ce qu'elle ſoit entierement conſumée. Puis on mele les poudres en broyant continuellement juſques à ce qu'elles ſoient refroidies; on le ſerre & lors qu'on s'en veut ſervir on les étend ſur de la peau, on les applique ſur la partie, les rechangeant quand ils ſont ſecs.

Les Cerats qu'on tient tous preparez dans les Boutiques ſont les ſuivans.

1. Le Cerat rafraîchiſſant de Galien eſt bon appliqué ſur les hypocondres pour les chaleurs de foye: On le recommande auſſi dans les fiévres, plegmons, eryſipeles, feux volages & charbons. Du Renou.

2. Le Cerat ſantalin a les mêmes vertus; & eſt encor bon pour les brulures.

3. Le Cerat ſtomachique de Galien fortifie l'eſtomach, aide à la digeſtion, & arrête les vomiſſemens.

4. Le Cerat *œſipatum* ramollit, reſout, digere, appaiſe les douleurs, & profite à tous ceux qui ont des tumeurs dures, de foye, ratte, matrice, nerfs & jointures.

5. Le Cerat de *Arnogloſſo* ou de Plantain, rafraîchit, repouſſe & digere moderement. Bauder.

6. Le Cerat de croûte de pain fortifie l'eſtomach & arrête les vomiſſemens.

A l'imitation de ces Officinaux, on en peut faire d'autres ſur le chãp de la grandeur & figure de la partie ſur laquelle on les veut appliquer.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 748.

1. Ainſi dans les catarrhes & humiditez du cerveau & hemorrhagies on peut appliquer celuy-ci ſur la ſuture coronale.

Prenez de poudres de maſtich & d'écorce d'encens, de chacune deux ſcrupules ; de gomme de genevre, de coraux rouges, de roſes rouges, de myrtilles, de balauſtes, ou fleurs de grenadiers & d'écorce de grenades de chacun demi drachme, de ladanum autant qu'il en faudra ; avec de l'huile roſat & de la cire faites-en un cerat.

Morell.

2. Dans les durtez de ratte. Prenez d'ammoniac diſſout dans du vinaigre une once ; d'huiles de cappres, de lys blancs & de cire, de chacun autant qu'il en faudra : faites-en un cerat.

Les Cerats plus mols ſe gardent comme les onguens dans des pots d'étain ou de terre ; & quand ils ſont plus durs, on les garde comme les emplâtres.

Des Emplâtres.

Les Emplâtres ſont des medicamens externes plus durs & ſolides que les cerats & qui s'attachent auſſi plus fortement à la peau.

Ils ſont compoſez d'huiles, de graiſſe, de miels & autres choſes graſſes, de cire, de reſines & de poudres ; deſquels la proportion eſt diverſe ſelon qu'on veut l'emplâtre plus ou moins dur : communément on y met d'huiles, de graiſſe, ou de miel trois onces, ſur une livre de cire (ou de ladanum, ou d'autres ſemblables choſes) huit onces de reſines & une once de poudres ; & ce ſont là les veritables emplâtres tels qu'on les fait dans les Boutiques.

Ceux qui ſe font ſur le champ ſe preparent diverſement ; quelquefois à la façon des veritables emplâtres. Quelquefois on prend des emplâtres Officinaux une once ou deux, de poudre demy once, d'huile & de cire autant qu'il en faut : ou bien on les incorpore ſeulement avec de la terebenthine : D'autres font des emplâtres avec des gommes fonduës avec un pilon tout chaud & étenduës ſur de la peau ; auſquelles on ajoûte ſi l'on veut des poudres & des huiles : D'autres prennent ſix drachmes, par exemple, de poudres qu'ils incorporent ou avec de la terebenthine, ou avec une once de poix-reſine, ou une once & demy de gommes fonduës, comme du maſtich. Les vrays emplâtres qui ſont compoſez de poudres, d'huiles, de reſines & de cire ſe font en cette maniere : On fond la cire avec l'huile ; puis on mêle les reſines, les graiſſes & les gommes, & enſuite la terebenthine : On les fait fondre pareillement & quand le tout eſt cuit juſques à une conſiſtence convenable (ce qu'on connoît quand ce qu'on en prend ne s'attache plus au doit, & étant poſé ſur l'ongle ſe condenſe, & ſe prend, alors il le faut retirer de deſſus le feu & y mêler peu à peu les poudres, les remuant ſans ceſſe avec une ſpatule tant qu'il ſoit reduit en une maſſe qui ne ſoit ny trop molle, ny trop dure, de laquelle on pourra former des rouleaux ou magdaleons enveloppez de toile cirée ayant les mains frottées d'huile.

Il faut remarquer icy que s'il entre dans la compoſition de ces emplâtres des ſucs d'herbes, des mucilages, & d'autres liqueurs ; il les faut faire cuire avec l'huile, juſques à ce qu'ils ſoient

consumez ; puis on y ajoûte les graisses ou la cire : Quand il y entre de la lytharge, il la faut premierement cuire avec l'huile, la remuant continuellement.

Les Emplâtres ne conservent pas leurs vertus plus d'un an ou deux.

On les garde reduits en rouleaux dans des layettes ou boëttes de bois : puis quand on s'en veut servir, on en prend une suffisante quantité qu'on étend sur un linge, ou sur un morceau de velours ou de taffetas, ou de peau, de la grandeur & figure de la partie à laquelle on le veut appliquer.

Les Emplâtres Officinaux les plus communs sont ceux-cy.

Du Renou. 1. Le Diachylum simple, & 2. le composé sans gommes & 3. avec les gommes, ramollissent les tumeurs dures du foye & de la ratte ; le composé sans gommes ramollit plus fort, meurit & digere, le composé avec les gommes attire puissamment, ramollit & resout.

4. L'Emplâtre des mucilages ramollit, digere, & meurit.

5. L'Emplâtre de melilot ramollit, cuit, resout, discute les vents, & est bon dans les skirrhes du foye, & de la ratte & dans les tensions des hypocondres.

6. L'Emplâtre Oxycroceum ramollit, digere & appaise les douleurs des jointures & parties nerveuses : On le recommande sur tout dans les fractures.

7. L'Emplâtre *de Ianua* meurit, digere & for-

tifie le cerveau ; On le recommande particulierement dans les playes & les ulceres de la tête.

8. L'Emplâtre de Betoine eſt fort recommandé dans les fractures pour couvrir les os de chair, en ſeparer les ſquilles & écailles, & pour tirer hors tous corps étrangers des playes, pour les remplir de chair, il deterge, digere, deſſeche, & eſt auſſi bien que le precedent tres-utile dans les playes du cerveau.

9. L'Emplâtre de bayes de laurier diſcute les vents & appaiſe les douleurs qui viennent dans l'eſtomach, les inteſtins, les reins & la matrice : il eſt auſſi bon dans l'hydropiſie tympanite.

10. L'Emplâtre du Barbier attire, digere & reſout les humeurs ſereuſes & les vents ; On le recommande dans la ſciatique, hydropiſies, & enflures de ratte.

11. L'Emplâtre *Diacalcitheos* s'employe dans les playes, ulceres, contuſions & tumeurs peſtilentes : Un celebre Autheur le recommande fort pour fortifier les jointures, ſi on le porte continuellement ſur les parties affligées de goutes. Rivetii Prax. Med. lib. 16. cap. 1.

12. L'Emplâtre *de gratia Dei* purge, nettoye & conglutine les playes & les ulceres & fortifie les parties où on l'applique.

13. L'Emplâtre Divin ramollit, appaiſe les douleurs, attire, digere & reſout.

14. L'Emplâtre de Ceruſe ſert non ſeulement pour les ſimples excoriations & autres maladies ſuperficielles de la peau ; mais encore pour conglutiner les ulceres, appaiſer les inflammations. Il eſt auſſi bon pour les brûlures.

Schrod. 15. L'Emplâtre de cigue eſt recommandé dans les durtez de ratte.

16. L'Emplâtre pour l'eſtomach de Du Renou, fortifie l'eſtomach & aide à la digeſtion.

17. L'Emplâtre de Maſtich fortifie auſſi l'eſtomach, rafraîchit & arrête les vomiſſemens.

18. L'Emplâtre pour la matrice eſt recommandé dans les ſuffocations & décentes de matrice.

19. L'Emplâtre contre la rupture reſſerre & fortifie les parties où on l'applique, arrête les defluxions, & eſt particulierement employé dans les ruptures & décentes de boyaux.

20. L'Emplâtre Catagmatique eſt tres-bon dans les fractures; car il conglutine, avance la generation du cal, entretient la chaleur de la partie, & arrête les fluxions qui s'y jettent.

21. L'Emplâtre *de Vigo* eſt particulierement propre dans la verôle; on en oint les jointures.

Bauder. 22. L'Emplâtre *de Minio* rafraîchit, deſſeche & conglutine les ulceres.

23. L'Emplâtre *Diapalma* froid fortifie l'eſtomach, aide à la digeſtion, arrête les vomiſſemens & flux coleriques, lienteriques, & hepatiques venans de cauſe chaude.

24. Le *Diapalma* chaud rechauffe & fortifie l'eſtomach & le foye, & arrête leurs flux venans de cauſe froide.

25. L'Emplâtre du fils de Zacharie ramollit & diſſout les nœuds des jointures, & aide à l'expectoration des matieres gluantes & épaiſſes dans les maladies de poitrine.

26. Le *Triapharmacum* conglutine les playes

& fiſtules, les deſſeche, remplit de chair & amene à cicatrice.

27. L'Emplâtre de Soulphre eſt employé avec ſuccez dans les plevreſies venteuſes.

28. L'Emplâtre *Ceroneum* ramollit & diſcute : On le recommande dans les douleurs & maladies venans de cauſe froide des épaules, de la poitrine & de la matrice, & dans l'hydropiſie, & les durtez de ratte.

29. L'Emplâtre Apoſtolique tire hors du corps les venins des playes & morſures, les flêches, épines, & tout ce qui pourroit être entré dans la chair : On l'employe dans les douleurs du col & des reins, dans les abſcez, écroüelles, ulceres malins & morſures de chiens enragez.

30. L'Emplâtre de Nicotiane ramollit les écroüelles & autres tumeurs dures, deterge & nettoye les ulceres, & les amene à cicatrice.

31. L'Emplâtre de la gomme Elemi ramollit & reſout les durtez de ratte, & toutes tumeurs dures.

Il y a dans nôtre Chirurgien Charitable la deſcription de deux emplâtres vulneraires, *celuy de Paracelſe* & *celuy de charpie*, & d'un autre attractif ou epiſpaſtique.

Aux emplâtres ſe rapportent auſſi les dropaces, phenigmes & veſicatoires dont nous avons donné quelques exemples dans nôtre Chirurgien Charitable.

32. L'Emplâtre Magnetique d'Hartman eſt tres-bon pour rompre les ulceres & charbons peſtilentiels & en attirer tout le venin.

On peut auſſi faire ſur le champ divers emplâtres magiſtraux ſelon le beſoin qu'on en a.

Schrod. 1. Ainſi pour fortifier & deſſecher le cerveau dans les catarrhes, apoplexies, vertiges & épilepſies.

Prenez de reſine de pin deux onces, *de ladanum*, myrrhe & maſtich de chacun ſix drachmes; de gomme tacamahaka, galbanum & opopanax de chacun demy once; de guy de tillot cinq drachmes & deux ſcrupules; de ſemence de peoine mâle deux drachmes & deux ſcrupules; de cubebes quatre ſcrupules; d'huiles d'ambre & de muſcades de chacun demi drachme. Diſſolvez les gommes dans du vinaigre; puis avec une once & demie de terebenthine faites-en un emplâtre.

Idem. 2. Celuy-cy eſt tres-bon dans la ſciatique & enflures de pieds, il attire, diſcute & conſume les ſeroſitez, & eſt nommé *Diaphoretique.*

Prenez de cire jaune ſeize onces; de bdellium en poudre cinq onces; de poix reſine & de poix navale de chacune quatre onces; d'ambre jaune trois onces, d'ammoniac deux onces: faites-en un emplâtre le malaxant avec un peu d'huile d'œufs.

Riverii Prax. Med. l.1.c.5. 3. Le ſuivant eſt tres-utile daus la paralyſie étant appliqué ſur l'épine du dos.

Prenez de poix navale, galbanum, ſagapenum & ammoniac, de chacune une once; de racines de pyrethre & de ſemence de moutarde, de chacune demy once; d'euphorbe deux drachmes; de cire jaune trois drachmes, d'huile de terebenthine autant qu'il en faudra: faites-en un emplâtre.

4. Dans les douleurs de dents, on pourra

appliquer celuy cy ſur le tempe & même ſur la partie malade. Idem l. 6. c. 1.

Prenez de noix de cyprés, de roſes rouges, de ſemence de creſſon brûlée, de maſtich & de terre ſellée de chacune une drachme & demie : macerez-les dans du vinaigre l'eſpace de vingt-quatre heures, puis les ſechez, ajoûtez-y d'opium diſſout en eau de vie trois drachmes, de poix navale & de poix reſine de chacune une drachme ; de cire jaune autant qu'il en faudra ; de ſemences de juſquiame & de pavot blanc tant ſoit peu : faites-en un emplâtre.

5. Celuy-ci eſt tres-bon dans l'empyeme, il attire le pus de tous abſcez avec beaucoup de force. Idem l. 7. c. 4.

Prenez de reſine de pin claire & odorante demy once, d'huile laurin & de terebenthine de chacun une once ; de gomme elemi deux onces, fondez au feu la reſine & les gommes ; puis ajoûtez la terebenthine & l'huile ; faites-les boüillir tous enſemble tant ſoit peu, & les coulez par un linge épais : prenez une partie de cette maſſe, que vous étendrez ſur de la peau & en ferez un emplâtre troüé au milieu pour donner ſortie au pus, appliquez-le & le changez une ou deux fois par jour.

Il faut icy remarquer que l'on peut reduire, & on le fait bien ſouvent, les onguens en emplâtres, & les emplâtres en onguens : pour le premier il faut ſeulement augmenter la doſe des poudres & de la cire, les faiſant cuire comme il a été dit cy-deſſus : pour le dernier il faut couper l'emplâtre en petits morceaux & le mettre dans une écuelle avec quelque huile, en ſorte

que ſur deux onces d'emplâtre il y ait une once d'huile ; puis ayant mis le tout ſur un rechaud l'emplâtre ſe fond & devient onguent.

Des Toiles de Gautier, ou Sparadraps.

Les Sparadraps ſont des toiles emplâtrées ou plongées dans des emplatres encore mols & chauds ; qui s'appliquent ſur diverſes parties du corps : pour les fortifier, pour reſſerrer, conglutiner ou pour diverſes autres indications.

On les fait en general en cette maniere : On prend un linge uſé fait en façon de bande, ou autrement : on le plonge dans la maſſe de l'emplatre devant qu'elle ſoit rafroidie ; & quand elle a aſſez embu de l'emplatre, on l'ôte, on l'étend & on le laiſſe refroidir. On peut faire des ſparadraps de tous les emplatres Officinaux ; on en fait particulierement de l'emplatre de Paracelſe qu'on garde dans les Boutiques, & l'on s'en ſert avec beaucoup de ſuccez dans les maladies froides des nerfs, de l'eſtomach, & de la matrice, dans les douleurs de reins & ſciatiques froides.

Du Renou. Mais la plûpart du tems on fait & l'emplatre & le ſparadrap ſur le champ.

1. Ainſi dans les playes, ulceres & fractures pour les deſſecher, conglutiner, remplir de chair, amener à cicatrice ou avancer la generation du cal & repouſſer les fluxions qui s'y jettent,

Prenez d'huile roſat demy livre ; de ſoüin de mouton quatre onces, de cire dix onces ; de lytharge, de reſine de pin, d'encens & de maſtich, de chacun deux onces ; de bol d'Armenie & de

fleurs de farine, de chacun deux onces : faites-en un emplatre ſelon l'Art ; dans lequel encore chaud mettez tremper des linges uſez pour en faire des ſparadraps.

2. Dans les froideurs & debilitez de cerveau & des parties nerveuſes : On ſe pourra ſervir de celuy-ci. Morell. p. 241.

Prenez de la maſſe de l'emplatre Diachalcyteos demy livre ; de la maſſe de l'emplatre de ſoulphre une once ; de ſtorax & de benzoin de chacun demy once ; de gomme takamahaca deux onces ; d'huiles de millepertuis & de vers de chacun une once ; de ſtorax liquide une once & demie, de cire neuve autant qu'il en faudra ; quand tout cela ſera fondu & liquefié, mettez-y tremper des linges, que vous étendrez, puis les ſecherez pour les garder.

CHAPITRE III.

De certaines compoſitions odorantes qui ſe gardent dans les Boutiques, comme Eaux, Baumes, Tablettes, Pommes d'Ambre & de Muſc, Savonnettes, Poudres, & Oiſelets de Chypre.

ON garde encor dans les Boutiques certaines choſes odorantes dont on ſe ſert pour des lniimens, parfums pour corriger les intemperies & infections de l'air : fortifier le cerveau, arrêter les defluxions & réjoüir le cœur & les

eſprits : ces choſes ſont ou en forme liquide, comme les eaux odorantes, ou de conſiſtence molle, comme les baumes odorants, ou ſolides, comme les tablettes, pommes d'ambre & de muſc, ſavonnettes, poudres & oiſelets de Chypre.

Des Eaux odorantes.

L'on fait des eaux odorantes non ſeulement pour la volupté des Grands, mais encore pour la ſanté ; car elles ſervent de matiere avec des poudres & autres choſes pour pluſieurs linimens & tablettes odorantes : On en fait auſſi des parfums, les jettant ſur des charbons ardens.

Ces eaux ſont ou ſimples, ou composées, les ſimples ſont l'eau naphe & l'eau roſe odorante ; mais le plus ſouvent on ſe ſert des compoſez. En voicy deux deſcriptions.

1. Prenez d'eau roſe fort odorante trois livres ; de malvoiſie ou d'autre excellent vin, demy livre ; de fleurs de lavende & d'aſpic de chacune deux onces ; d'écorces de citrons demy once ; de racines d'Iris de Florence deux drachmes ; de canelle, muſcades & ſtorax calamite, de chacun demy drachme : faites-les macerer l'eſpace de dix jours, puis les diſtillez, & mettez au canal de l'alembic demy ſcrupule de muſc & autant d'ambre enveloppez dans du cotton.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 737.

2. Prenez des roſes de damas & des œillets de chacun une livre ; de fleurs de rômarin, lavende, marjolaine & ſerpollet de chacun trois onces ; de benzoin, ſtorax calamite, & canelle de chacun deux drachmes ; d'écorces de citrons

une once, de muſcades une drachme. Conquaſſez-les & les mettez dans trois livres de bonne eau roſe; où vous les laiſſerez digerer l'eſpace de dix jours; puis les diſtillerez avec de muſc & de l'ambre comme deſſus.

Des Baumes odorans.

Les Baumes odorans ſont des medicamens externes en forme de linimens compoſez des huiles diſtillez ou teintures de certains ſimples odorans du ſel de la même plante & quelquefois de cire blanche, ou autre telle choſe qui luy donne ſa conſiſtence; on y ajoûte auſſi par fois de la civette ou du muſc pour les rendre plus odorans.

Ces Baumes retiennent ordinairement l'odeur, la couleur & le goût & les vertus du ſimple dont ils ſont tirez. Voicy comme on les prepare.

On prend l'extrait de ſel & l'huile diſtillé de la plante dont on veut faire le baume: On les mêle bien enſemble, puis on les met dans des boëttes d'yvoire, d'étain, ou d'argent pour les garder: la proportion de ces choſes entre elles eſt telle: ſur une partie d'extrait on en met deux ou trois d'huiles avec quelques grains de ſels; & on y ajoûte ſi l'on veut, du muſc & de la civette pour leur donner plus d'odeur, ou de la cire pour leurs donner corps.

Ces baumes ainſi preparez ſe peuvent prendre en dedans dans des liqueurs convenables, & ils gardent & retiennent les vertus des ſimples dont ils ſont tirez: mais la plûpart du tems on s'en ſert en dehors ſeulement, comme des lini-

mens pour diverſes maladies ; & alors on prend de la cire, ou de la graiſſe de ſoüin de chevreau qu'on cuit avec les feüilles ou fleurs dont on veut faire le baume : puis on l'exprime, & on fait cela cinq ou ſix fois juſques à ce qu'ils ayent la couleur & odeur des herbes : puis on y ajoûte l'huile diſtillé de la même plante, à ſuffiſante quantité pour faire un baume de conſiſtence d'onguent.

On ſe ſert de ces derniers baumes odorans ſeulement en dehors pour des linimens & bonnes odeurs : On en oint les narines, & quelquefois les tempes pour ſentir bon, & fortifier le cerveau & réjoüir le cœur & les eſprits : On en oint auſſi les mains & quelquefois les cheveux ; mais pour la volupté ſeulement, & non pour la ſanté.

Les Baumes odorans qui ſe tiennent communément dans les Boutiques ſont ceux de canelle, de giroffles, rômarin, ſauge, marjolaine, fenoüil, anis & ruë.

On en peut auſſi faire des compoſez pour diverſes maladies & incommoditez.

1. Ainſi dans l'apoplexie & épilepſie des petits enfans on ſe pourra ſervir de celuy-cy en oignant frequemment le dedans des narines, & des oreilles, le palais & les tempes.

Riverii Prax. Med. l.1.c.2. Prenez d'huile de muſcades tiré par expreſſion demy once, d'ambre gris, de muſc & de civette, de chacun un ſcrupule ; d'huiles diſtillez de lavande, d'ambre jaune, de rômarin, de canelle & de giroffles de chacun demy ſcrupule : mêlez-les & en faites un baume.

Tous ces baumes conſervent leur vertu deux ou trois années, & non plus.

Des Tablettes odorantes.

Les Tablettes odorantes comme on les appelle abuſivement, ne ſont à proprement parler, que des trochiſques qu'on fait de diverſes choſes odorantes, & dont on ſe ſert pour faire des parfums, les jettant ſur des charbons ardens : nous en avons déja parlé cy-deſſus, & nous en avons donné une deſcription priſe de la Pharmacopée de Schroder : nous en decrirons encore icy d'autres qui ſont tres-bons dans le temps de peſte pour purifier l'air en parfumant les lieux ou chambres où l'on eſt obligé d'aller, ou de s'aſſembler. Traité de la peſte.

Prenez de benzoin & de ſtorax calamite de chacun deux drachmes ; de maſtich, bois de genevre, bien odorant & de pelure de pommes ſechées, de chacun une drachme : de racines d'Angelique & ambre jaune de chacune demy drachme : faites-en des tablettes de toutes ces choſes pulverisées avec de la gomme tragagant diſſoute en eau roſe.

Des Pommes d'Ambre & de Muſc.

On garde auſſi quelquefois dans les Boutiques des Apoticaires certaines maſſes odorantes faites en forme de pommes, qu'on appelle tantôt pommes de muſc, & tantôt pommes d'ambre, ſelon que l'un ou l'autre de ces medicamens y entre ; dont on ſe ſert pour des odoramens pour réjoüir & fortifier le cerveau, le cœur & les eſprits ; on mêle auſſi quelquefois un peu de la

masse avec des huiles distillez pour en faire des linimens au dedans des narrines & aux tempes.

Croll. Basil. Chym. p.262.

1. Ainsi dans l'apoplexie, épilepsie, défaillances, ces pommes d'ambre approchées du nez & senties, sont fort efficaces.

Prenez de macis, giroffles & canelle de chacun deux drachmes; d'Ambre gris une drachme; de musc demy drachme; de civette deux drachmes; de gomme Arabique une drachme, de gomme tragacant sechée sur le fourneau deux drachmes, pilez ces deux gommes avec le musc: puis mêlez la civette & versez dessus de bonne eau rose odorante, ou d'eau naphe dans laquelle aye trempé l'espace de huit jours un peu de la civette, (Croilius parle d'une civette Occidentale; mais parce qu'on ne sçait pas bien ce que c'est, il vaut mieux se servir de la civette qu'on apporte du Levant,) broyant & remuant fort & autant qu'il faudra pour incorporer la masse, de laquelle vous pourrez former des pommes, des écussons ou des cœurs, qu'on met dans des vases de verre où on les laisse endurcir: On en peut mêler devant qu'elle soit endurcie avec un peu d'huile de noix muscades pour en faire des linimens dont on oint le dedans des narrines & les tempes dans l'apoplexie, épilepsie & syncopes: On en peut oindre aussi la region du cœur; dans les défaillances; comme aussi le nombril dans les coliques & suffocations de matrice.

Ces pommes de musc seront fort bonnes en tems de peste.

Traité de la peste.

Prenez de racines d'Angelique demy once; de Zedoaire une drachme, d'Iris une drachme

&

& demie, roſes fines, fleurs de lavande, ſemences (arrosées de vinaigre) d'Angelique, coriandre, baſilic & chardon-beni, de chacun une drachme; d'écorces de citrons deux drachmes, de giroffles, canelle, bois de genevre & ſantal citrin de chacun une drachme; de ladanum & benzoin de chacun demy once; de ſtorax demy drachme, de camphre demy ſcrupule, de muſc dix grains, faites-en une maſſe avec de la gomme tragacant, dont vous pourrez former des pommes de muſc.

Des Savonnettes.

Encore qu'on laiſſe aſſez ſouvent aux Chirurgiens le ſoin de faire des ſavonnettes, puis qu'ils s'en ſervent à tous momens; cependant les Apoticaires ne laiſſent pas d'en avoir dans leurs Boutiques de toutes faites: dont les unes ſervent pour réjoüir le cœur & les eſprits par leur agreable odeur, & celles-là pourroient étre preparées de la maſſe dont ſe font les pommes d'ambre & de muſc que nous venons de décrire; mais les autres ſe preparent pour laver & oindre diverſes parties du corps où il y a des ſaletez, tumeurs & puſtules.

1. Ainſi pour les feux volages & autres telles difformitez, celles-cy pourront être employées pour s'en laver & frotter.

Prenez de tartre calciné demy once; d'alun calciné une drachme; de fleurs de ſoulphre deux ſcrupules, de mercure ſublimé cinq grains; d'Aſſa douce & de ſtorax liquide de chacun une drachme; de ſtorax calamite & de lytharge, de Schrod. Pharm.

chacun demy drachme ; de racines de lapais aigu un ſcrupule ; d'huile de giroffles trois grains. Mettez tout cela en poudre tres-ſubtile, mêlez-les avec une ſuffiſante quantité de bon ſavon de Veniſe avec un peu d'eau roſe odorante: & en faites des ſavonnettes, & les ſechez, & quand vous vous en voudrez ſervir, moüillez-les dans de l'eau roſe & vous en frottez.

Des Poudres & Oeillets de Chypre.

Nous avons parlé cy-deſſus des poudres dont on ſe ſert au dedans ; outre leſquelles on en garde encore d'autres que l'on applique à l'exterieur ; que l'on employe dans les playes & ulceres, comme la poudre de ſympathie & autres ſemblables dont nous avons donné la deſcription dans nôtre Chirurgien Charitable ; d'autres qui ſervent pour faire éternuër, que nous décirons cy-apres parlant des errhines ; d'autres qui ſervent pour des parfums, que nous verrons en leur lieu ; d'autres pour ſe frotter les dents que nous verrons parlant des dentifrices ; & d'autres enfin dont on ſe ſert dans les intemperies & debilitez de cerveau pour le fortifier & deſſecher, & dégraiſſer les cheveux. On les appelle poudres de Chypre, & elles ſont composées de gommes, fleurs, aromates, & autres choſes odorantes & cephaliques miſes en poudre.

Quand on s'en veut ſervir on en prend avec du cotton, & on s'en poudre les cheveux : ceux qui le font par parade & pour ſentir bon dans les compagnies ſe poudrent le matin, s'étant auparavant oint les cheveux de pommade ou de

quelque baume odorant pour faire mieux tenir la poudre; mais ceux qui le font pour leur ſanté, feroient mieux de ſe poudrer le ſoir.

En voicy quelques exemples.

1. Prenez d'Iris de Florence demy livre, de ſtorax & de benzoin de chacun deux onces : faites-en une poudre tres-ſubtile. Ou — Riverii Prax. Med. l. 1. c. 1.

2. Prenez de racines d'Iris de Florence une once & demie ; de ſouchet rond & d'Acorus, de chacune deux drachmes ; de ſantal citrin demy drachme, de bois de ſaſſafras une drachme, de poudre diambra deux drachmes, de trochiſques *Gallia moſchoata* & de muſc, de chacun demi ſcrupule ; d'ambre douze grains : faites-en une poudre. — Schrod. p. 269.

D'autres qui ne veulent pas des poudres ſi cheres ; en font avec de la farine de feves, des os brûlez, & un peu d'Iris de Florence, & de ſtorax & de roſes.

De ces poudres avec des charbons de ſaule & des liqueurs propres ſe fait une maſſe dont on peut former diverſes tablettes, cloux ou oyſelets de Chypre deſquels on ſe ſert pour des parfums d'une tres-agreable odeur : Ceux-cy ſont fort odorans.

Prenez de benzoin une once, de ſtorax calamite deux onces ; de ladanum demy once, de trochiſques *Alipta moſchoata* trois drachmes ; de gyroffles & jonc odorant de chacun deux drachmes ; de bois d'aloës une drachme, de charbons de ſaule deux onces. Pilez le tout & avec de la gomme tragacant diſſoute en eau roſe, faites-en des oiſelets, que vous garderez pour le beſoin, & quand vous voudrez vous en — Du Renou.

ſervir, vous les jetterez dans un rechaut ſur des charbons ardens.

CHAPITRE IV.

Des Etuves ſeches & humides, des Bains, demy-Bains, Vaporaires, Lotions, Embrocations, Oxycrats, Oxyrrhodins & injections en diverſes parties du corps.

APres avoir traitté des formes de medicamens externes qui ſe tiennent tous preparez dans les Boutiques des Apoticaires ; il faut maintenant parler de celles qui s'ordonnent & ſe font ſur le champ pour la neceſſité preſente, leſquelles ſont de deux ſortes ; car les unes ſont communes & qui s'appliquent indifferemment à toutes, ou du moins à pluſieurs parties du corps : & les autres ſont particulieres a certaines parties.

Celles qui ſont communes à pluſieurs parties du corps ſont les étuves ſeches, les étuves humides, les bains, demy-bains, vaporaires, lotions, embrocations, injections, oxycrats, oxyrrhodins, linimens, cataplâmes, épithemes, fomentations, ſachets, mucilages, laits virginaux, odoramens, parfums, & applications d'animaux.

Des Etuves humides.

Les Etuves humides appellées par les Latins *ſtuphæ*, ou *vaporaria* ſont des formes de medica-

mens externes qui ſe font avec la vapeur de quelque decoction faite avec des herbes chaudes, odorantes & nervales, comme le thym, le rômarin, la marjolaine, le ſureau, la ſauge & le pouliot, à la quantité qu'il en faut pour quatre ou cinq priſes d'apozemes.

On reçoit cette vapeur étant aſſis ſur une cuve qui eſt couverte de linges, ou autres couvertures attachées à un cercle de bois qu'on met au deſſus. Cette cuve doit avoir deux fonds, un plus bas où il y ait un trou par où paſſe le canal de fer qui part d'un chauderon qui doit être posé contre, dans lequel doit être contenuë la decoction, qui doit étre bien bouché ſinon au deſſus où eſt le trou pour la ſortie du canal de fer. L'autre fond de la cuve doit être plus haut & fort, ſur lequel s'aſſoit le malade pour recevoir la vapeur. Si cette vapeur eſt trop forte, on la peut diminuer en ouvrant le trou de deſſus la fiſtule. On y demeure d'une demie heure à une heure & demi ſelon les forces du malade. Et quand on y a aſſez demeuré on s'eſſuye & on ſe met au lit.

Ces étuves humides ſont fort bonnes pour les foibleſſes & maladies froides des nerfs & parties nerveuſes & des jointures, comme paralyſies, tremblemens, gouttes & ſciatiques: On s'y peut mettre deux fois le jour, loin du repas, continuans l'eſpace de dix à quinze jours.

A ces étuves humides ſe rapportent celles qui ſe font par le moyen du marc de raiſins: On s'en ſert comme s'enſuit. On prend le marc encore tout chaud qui reſte ſur le preſſoir apres

avoir preſſé le vin (il ne faut pas prendre de celuy qui reſte apres avoir fait la dépenſe ou piquette, ny qu'ils ayent été preſſez à toute outrance, ny tirez de raiſins pourris ou mal meurs) on le met ſur le plancher dans quelque chambre chaude, puis on le preſſe, & on le couvre bien avec des couvertes; & on ferme toutes les portes & fenêtres pour le maintenir chaud, puis au bout de quelques jours quand il commence à s'échauffer, & qu'on s'y veut mettre, on fait une foſſe de la grandeur du malade & aſſez profonde dans laquelle il ſe met tout nud; & on le couvre incontinent du même marc qu'on a ôté pour faire la foſſe, le preſſant avec la main, & on couvre encor le tout d'une toile ou linge delié: On y demeure autant qu'on le peut ſupporter; pas moins de demy heure; & pas plus de trois heures une ou deux fois le jour, continuant l'eſpace de huit, quinze ou vingt jours, ſuivant le beſoin qu'on en a, mais il faut changer le marc tous les quatre jours de peur qu'il n'acquiere un degré de chaleur plus grande qu'il ne faut. Si c'eſt pour une maladie qui attaque tout le corps, que l'on ſe baigne; il ſe faut auſſi mettre tout entier dans le marc, cõme nous avons dit, mais ſi c'eſt pour une ſeule partie, on n'y met que cette partie là; & au ſortir du marc (principalement quand on s'eſt mis tout entier dedans) il faut entrer dans le lit & ſuër à l'aiſe; puis ſe torcher, s'habiller, & apres avoir pris quelque leger exercice, dîner: Cependant il faut bien prendre garde durant les jours qu'on ſe ſert de ce remede de ne pas enduter du froid, d'aller au ſerein, s'expoſer aux injures & gran-

des intemperies de l'air ; car on eſt en ce tems fort delicat ; car les pores ſont ouverts par la chaleur de la vapeur du marc : qui feroit autrement ſe mettroit en grand danger.

Voyons maintenant quelle eſt l'utilité qu'on peut eſperer de ce remede & quelles precautions il y faut garder. Un Autheur fort celebre remarque qu'entre tous les medicamens externes dont on ſe ſert pour provoquer les ſueurs, le bain de marc de raiſins eſt le plus temperé qui échauffe doucement les parties de notre corps, & les humeurs qui y ſont contenuës, les attenuë & fond par ſa vapeur douce, & avec le tems les digere, diſcute & excite les ſueurs : & puis les fortifie & les rend moins ſuſceptibles de fluxions. Ces choſes étant ainſi posées, ces bains ou étuves de marc de raiſins ne peuvent étre que bons pour des durtez & ſkirrhes, œdemes, commencemens d'hydropiſies ; mais ſur tout dans les paralyſies, tremblemens, ſciatiques, gouttes & douleurs de reins ; mais il y faut remarquer cecy que pour des maladies froides il faut prendre le marc des raiſins doux, & pour des affections chaudes le marc des raiſins rouges ſera plus commode ; dans les durtez & ſkirres, il faut que le marc ſoit tres chaud, tiré de raiſins fort doux & peu preſſé, mais dans les tumeurs moins dures ou œdemateuſes, il n'importe pas qu'ils ſoient tant peu preſſez.

Mercatus de præſidiorum Artis Medicæ Indicatione. P 493.

Cependant il ne faut pas ſe ſervir de ce remede qu'on n'ait été auparavant purgé convenablement ; car autrement il cauſeroit plûtôt les fluxions & accez de gouttes, ou de ſciatique, que de les empêcher.

Des Etuves seches.

Les Etuves seches appellées par les Latins *Laconica*, ou *Sudatoria*, sont aussi d'un grand usage dans toutes les maladies qui demandent les sueurs : ce sont celles qui font suër & échauffent par la seule chaleur du feu; sans y employer aucune autre chose.

Elles se font d'une façon plus ou moins commune : la plus commune est celle qui se pratique fort en Allemagne, au moyen de leurs fourneaux *& badstoubes*, par la chaleur vehemente desquels les pores sont ouverts, les humeurs attenuées & fonduës, les sueurs excitées ; & le corps déchargé de mauvaises humeurs : les Allemands s'en servent seulement par precaution, & se font donner des ventouses apres ; se delivrans par ce moyen de plusieurs incommoditez froides ; comme catarrhes, douleurs de dents, &c. mais il n'y faut demeurer qu'une demy heure tout au plus.

Ces étuves ne sont pas bonnes aux corps chauds, secs, maigres, delicats, bilieux & melancoliques ; à ceux qui ont les poûmons offencez & les yeux tendres ; mais ils peuvent servir à des personnes grasses, replettes & pituiteuses, à ceux qui sont sujets à des defluxions, catarrhes froids, & qui les ont accoûtumé.

Les Paisans en Allemagne qui n'ont pas le moyen d'entrer dans ces étuves, ou *badstoubes* prennent un tonneau d'une juste grandeur, qu'ils echauffent l'approchant du feu, ou mettans au fond un pot de terre, ou un chauderon plein de

charbons ardens, ou d'eau boüillante; & ſe ſeants au deſſus ſuënt abondamment mieux que dans les étuves.

D'autres entrent dans les fours de Boulangers quand on en a ſorti le pain; ils ſortent la tete dehors & là ſuënt à leur aiſe.

Mais les Medecins ont leurs étuves propres qui ſont d'un grand uſage apres les purgations & ſaignées convenables dans pluſieurs maladies, comme ſciatiques, paralyſies, catarrhes; & ſur tout dans la verole: Voicy comme on s'y prend: On prend une cage ou une chaire fermée, ou un archet où l'on met des braiſes au bas ſur une lame de fer, ſe gardant toûjours de les approcher de trop prés & ſe couvrant biẽ le corps, ſuant copieuſement: D'autres appliquent des tuiles chaudes coupées & enveloppées de quelques linges le long des cuiſſes, des bras & des aiſſelles; On y demeure en cet état d'un quart d'heure à demy heure ſelon la portée du malade, & l'on continuë dix ou douze jours; & l'on prend ordinairement devant que s'y mettre quelque potion ſudorifique.

Des Bains Medecinaux preparez.

Les Orientaux ſe ſervent fort de bains à l'imitation des Anciens Romains, non ſeulement pour les delices, mais auſſi pour la conſervation de leur ſanté: mais dans ces Contrées l'on ne prepare des bains que pour le rétabliſſement de la ſanté perduë; dans des maladies, ou exterieures, comme la gâle & les demangeaiſons, ou gratelle, difformité de la peau; ou internes com-

me dans des fiévres hectiques, chaleurs de foye, suppreſſions de mois, coliques, douleurs de reins, durtez, obſtructions & tenſions des hypocondres.

Dans leur uſage nous conſidererons les perſonnes à qui ils pourront ſervir ou nuire, la maniere de s'en ſervir, & comme il les faut preparer : leurs differences, & puis nous en donnerons divers exemples.

En general ces bains ſont mauvais à tous ceux qui ont les yeux tendres, dans l'hydropiſie anaſarque, à ceux qui ont les poûmons, ou autre partie noble offensée, qui ſont fort cacochymes & remplis de cruditez, & de mauvaiſes humeurs, qui ont des flux de ventre, vomiſſemens, pertes de ſang, ou qui ſont d'ailleurs foibles & debiles, ſujets à des gouttes & defluxions ; mais ils pourront ſervir à des corps robuſtes, chauds, & ſecs dans les maladies que nous venons de nommer apres les purgations & preparations convenables.

La maniere de s'en ſervir eſt telle : On ſe met dans une cuve pleine de la liqueur dont on veut faire le bain tiede ou chaude, on y demeure une heure ou une heure & demie ; ſelon la force & la commodité du malade ; s'il faut que le bain ſoit chaud, on change d'eau, & on met de l'autre toute chaude en place de celle qui eſt refroidie ; On prend quelquefois dans les bains quelque potion convenable à la maladie pour laquelle on ſe baigne ; On met un ſachet plein d'herbes ſtomacales ſur l'eſtomach, de peur qu'il ne vienne à s'affoiblir ; puis au ſortir du bain on peut ſe frotter de quelque huile, ou onguent,

s'il eſt de beſoin, & on ſe met dans le lit, ſe gardant du froid le plus qu'on peut ; ou on ſe baigne pluſieurs jours, huit, quinze, ou vingt, ſuivant le beſoin qu'on en a, une ou deux fois par jour ; loin de repas & apres avoir rendu les excremens.

Les bains ſont ou ſimples, ou compoſez, les ſimples ſont le bain d'eau tiede, qui eſt tres-bon pour les corps amaigris, ſecs & hectiques ; les bains de lait ſont encore meilleurs pour le même uſage ; les bains d'huile pour les douleurs, principalement des parties nerveuſes, pour les convulſions, & ſuppreſſions d'urine.

Les bains compoſez dont on ſe ſert ordinairement ſe font par decoctions de certaines racines, fleurs & feüilles dans une ſuffiſante quantité d'eau, dans laquelle on diſſout quelquefois du beurre & de l'huile dans les douleurs, de chacun trois livres, & du vin quatre livres, comme dans les affections froides : d'autresfois on y jette des poudres de ſoulphre & d'alun, de chacun deux onces, comme dans la gâle : On prend des racines juſques à cinq ou ſix livres ; des herbes juſques à trente poignées, ou de chacune un faiſſeau ; des ſemences de quatre onces à une livre ; des fruits une livre & demie, des fleurs vingt ou trente pincées ; La quantité de l'eau eſt diverſe ſelon la grandeur de la cuve dont on ſe veut ſervir.

Donnons-en maintenant quelques exemples.

1. Ainſi dans les fiévres hectiques.

Prenez de racines de Guimauves deux livres ; de feüilles de mauves, branque urſine, & bu- Morell. p. 20.

gloſe avec leurs racines, de chacune trois poignées; de fleurs de violettes, & de buglo e de chacune quatre pincées : Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau & en faites un bain : dans lequel le malade entrera l'eau étant t.ede.

Riverii Prax. Med. l.2.c.1. 2. Dans les pâles couleurs & ſuppreſſions de mois.

Prencz des racines de guimauves, d'aunée, coulouvrée, & concombre ſauvage, de chacune deux livres ; de feüilles de mauves, violettes, mercuriale, pouliot, matricaire & melilſe de chacune trois poignées ; de ſemences legerement conquaſſées de lin & de fenugrec de chacune deux onces ; Cuiſez-les dans de l'eau de fontaine pour un bain, dans lequel eſtant tiede le malade entrera deux fois le jour, loin des repas, deux jours de ſuitte.

3. Pour un bain rafraîchiſſant dans la fureur uterine, & chaleur de reins.

Idem l.15.c.5. Prenez des feüilles de laittuë, ſaule, & vigne, nymphe, pourpié, & nombril de venus de chacun un faiſſeau ; de fleurs de violettes, nymphée, & roſes, de chacune deux poignées. Cuiſez tout cela dans l'eau pour un bain, où on entrera deux fois le jour loin du repas, l'eau étant encore tiede.

Heurn. Method ad Prax. p.54. 4. Dans les douleurs de colique, de reins, & de matrice on ſe pourra mettre dans celuy-cy.

Prenez des racines de guimauves, & de lys blancs de chacune une livre, & demie; de feüilles de mauves, guimauves, parietaire, violettes de chacune une poignée, de ſemences de lin & de fenugrec, de chacun demy livre ; de ſemence de guimauve trois onces; de fleurs de melilot, camo-

mille, de ſommités d'aneth de chacune une poignée. Cuiſez tout cela dans une ſuffiſante quantité d'eau pour un bain ; dans lequel on mettra d'huyle de lys blanc, & de lin, de chacun deux livres; le malade entrera dedans, l'eau étãt tiede.

Pour la galle & autres difformitez de la peau on fait auſſi des bains dont on pourra voir quelques exẽples dans nôtre Chirurgien Charitable.

Nous avons parlé au commencement de ce Livre des bains naturels d'eaux minerales, de leur vertus & de leur uſage ; mais parce qu'on n'a pas toûjours la commodité de ſe tranſporter ſur les lieux pour s'y baigner ; j'ay jugé à propos de montrer icy comment l'on peut en preparer à la maiſon qui imitent leurs vertus.

1. Ainſi au défaut des bains d'eaux chaudes ſoulphrées dans les douleurs de colique on en pourra preparer comme s'enſuit. Heurn. Method ad Prax. p. 52.

Prenez de ſoulphre cru deux livres, d'alun de roche demy livre, d'eau de fontaine trente livres, faites les boüillir juſques à ce qu'il n'y ait plus d'écume.

2. Au défaut des eaux nitreuſes.

Prenez de nitre cinq onces ; de ſauge, de betoine, de vigne ſauvage, d'os de meſſes de chacun une poignée, cuiſez les dans une ſuffiſante quantité d'eau juſques à la conſomption de la moitié.

3. En la place des eaux ſalées.

Prenez de leſſive vieille deux livres, de ſel une livre ; de nitre demy livre ; Cuiſez-les juſques à la conſomption de la huitiéme partie, juſques à ce que le ſel & le nitre ſe fondent. Ces deux bains ſont bons pour les fluxions, humidités

deſtomach, tumeur œdemateuſes & hydropiſies.

4. Au défaut d'eaux ſoulphrées & bitumineuſes pour fortifier les parties.

Prenez des cendres douces des leſſives vingt-livres ; de ſel une livre ; de nitre demy livre, de ſoulphre deux livres ; de bitume deux livres & demie ; faites-les boüillir dans de l'eau juſques à la conſomption de la huitiéme partie ; entrés dans ce bain, & au ſortir oignez la partie d'huile vieil; ou la mettez dans le marc de raiſins ſi c'eſt en tems de vendanges ; ou mettez deſſus cet emplâtre qui ſervira au lieu de la boüe qui vient au pied des eaux chaudes.

Prenez de fiente de bœuf recente, ce qu'il en faudra ; étendés-la ſur de la laine, & la mettez chaudement ſur la partie, la rechangeant quand elle ſera froide.

Les bains des Conroyeurs ou Taneurs ſont auſſi tres-bons en la place des naturels pour fortifier les parties, & provoquer les ſueurs : On s'y met cinq ou ſix fois ; y demeurant une heure, ou deux à chaque fois.

Des demy-bains.

Les demy-bains ſont ceux eſquels on ne ſe baigne que la moitié de corps, à ſçavoir depuis les reins juſques au bas du ventre, ayant en dehors le haut du corps, les cuiſſes & les jambes: On choiſit pour cet effet un tonneau ou une cuve plus baſſe que pour le bain entier, dans lequel on met l'eau tiede ou chaude, & le malade s'y aſſoid ſur un oreiller ou ſur un ſachet remply

d'herbes appropriées à la maladie pour laquelle on ſe baigne, principalemẽt dãs les maladies des inteſtins & de la veſſie, ayant le haut du corps, & les jambes dehors, mais bien couvertes, & il faut que ce ſoit en lieu chaud ; On n'y met que la moitié des herbes & de l'eau qu'il en faut pour le bain entier : On y demeure au reſte & on s'en ſert comme des bains.

L'uſage de ces demy-bains eſt dans les maladies du bas ventre, comme douleurs, & inflammations de reins, retention d'urine & de mois, conſtipations, coliques bilieuſes & venteuſes, ſkirrhes, durtez & tenſions des hypocondres : Ou lors qu'ayant beſoin des bains entiers, l'on ne s'en oſe pas ſervir, pour quelqu'une des raiſons que nous avons dite en parlant des bains entiers. Donnons-en maintenant quelques exemples.

1. Pour des coliques venteuſes.

Prenez des feüilles de pouliot, de calament, de montagne, d'origan, de ſommités d'aneth, des fleurs de melilot & de marjolaine, de chacune trois poignées, de ſemences d'anis, de fenoüil, de cumin, de bayes, de laurier de chacune une once ; enfermés-les dans deux ſachets qu'on mettra boüillir dans de l'eau pour un demy-bain. Du Renou.

2. Pour des coliques bilieuſes & douleurs de reins.

Prenez de feüilles de bouleau, de mauves, guimauves, violettes, parietaire ; de fleurs de melilot, de camomille, ſommités d'aneth, de chacune trois poignées ; de ſemences de lin & d'anis de chacune une once ; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau.

3. Pour les tumeurs dures & ſkirreuſes & tenſions des d'hypocondres.

Prenez des inteſtins de moutons, des racines de guimauves, flambe & de coulouvrée de chacun deux onces ; de feüilles de mauves, parietaire, camomille, agrimoine de chacun trois poignées ; de fleurs de camomille, melilot & ſureau, de chacun trois pincées ; de ſemence de fenugrec deux once ; Cuiſez-les dans une ſuffisante quantité l'eau: & y ajoûtez deux ou trois pots de vin, faites en un demy-bain.

A ces demy-bains ſe rapportent certains vaporaires dont on ſe ſert aſſez communement dans les maladies des inteſtins & de la matrice: On ſe met ſur une chaire perſée, au bas de laquelle eſt un baſſin dans lequel eſt contenuë la decoction dont on veut recevoir la vapeur ; & au bas de la chaire au deſſous où eſt le baſſin, il y a un trou où ſe peut adapter un tuyau de fer, ou ſyringue, ou bondon, la baſſine eſt auſſi troüée au deſſous, & au bas répondant au trou de la chaire percée par lequel on verſe l'eau quād elle eſt refroidie & au deſſus il y a un autre pour en verſer de la nouvelle : Voyez les figures de ce vaporaire ou chaire percée, comme auſſi des étuves dont nous avons parlé cy-deſſus dans la pratique de Heurnius : Etant ſur cette chaire on reçoit la vapeur de la decoction qui eſt au bas, laquelle on rechange quand elle eſt refroidie : La quantité de cette decoction eſt ordinairement d'une livre. En voicy quelques exemples.

Heurnii method. ad Prax. medic.

1. Pour provoquer les flux des hemorrhoides & des mois.

Reno-docus.

Prenez des feüilles de guimauve, calament, d'hyſſope,

d'hyſſope, armoiſe, ſarriette, marjolaine, de chacune une poignée ; de ſabine deux poignées ; de fleurs de camomille, de melilot & jaſmin, de chacune demy poignée. Cuiſez les dans trois parts d'eau & une de vin blanc ; puis en recevez la vapeur dans la chaire percée.

2. Pour arrêter ces mêmes flux.

Prenez de feüilles de bourſe à berger, piloſelle, plantain, queüe de cheval, de chacune une poignée ; de roſes rouges deux poignées ; de fleurs de grenadiers une poignée. Cuiſez-les dans de l'eau chalybée, & en recevez la vapeur.

3. Pour les douleurs des hemorrhoides.

Prenez de fleurs de boüillon blanc deux poignées ; de guimauve une poignée ; de ſemence de lin demy once. Cuiſez-les dans du lait & en recevez la vapeur.

Des Lotions particulieres de certaines parties du corps.

On fait auſſi aſſez ſouvent des lotions particulieres de certaines parties du corps, comme des pieds, ou des mains, ou de la tete, ſoit pour les affections particulieres de ces parties la, ſoit pour un uſage qui tourne à l'utilité de tout le corps ; elles ſe preparent à peu prés comme les fomentations par decoctions de certaines racines, herbes, fleurs ou ſemences, ou autres ſimples dans de l'eau ou du vin ; ou de la leſſive, ou de l'huile : la quantité de toutes ces choſes eſt differente ſelon les parties qu'on veut laver, & le nombre des lotions.

Les Lotions de la tête s'appellent tantôt *lavetêtes* quand la decoction a été faite en de l'eau, ou du vin ; ou *leſſives capitales* quand on prend de la leſſive : celles des pieds s'appellent *lavepieds*. Donnons-en maintenant quelques exemples des unes & des autres.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 759.

1. Cette leſſive ſera tres-utile dans la teigne, & pour tuër les poux & lendes de la tête.

Prenez des racines de lapais aigu, de grande éclaire & d'aunée de chacune une once ; de raclure de bois de guaiac demy once ; de feüilles de fumeterre, berle, blette, ſauge, de grande éclaire & de petite centaurée, de chacune une poignée ; de feüilles de laurier demy poignée ; de fleurs de ſtœchas & de camomille, de chacune deux pincées ; de feüilles de ſenné demy once ; d'agaric deux drachmes, de farine de lupins deux onces ; de ſon enfermé dans un noüet demy poignée. Cuiſez-les dans de la leſſive de ſarmens de vigne, & vous en lavez la tête le matin à jeun : puis la deſſechez avec des éponges trempées dans de l'eau de vie.

2. Ce lavetête pourra être bon pour échauffer & fortifier le cerveau apres les purgations convenables.

Prenez de feüilles de marjolaine, betoine, meliſſe & de rômarin de châcune une poignée ; de fleurs de ſtœchas Arabique deux pincées ; de ſemences de nielle deux drachmes. Cuiſez-les dans du bon vin, & vous en lavez comme il a été dit cy-deſſus.

3. Le lavepied ſera bon pour provoquer le ſommeil dans les veilles, chaleurs & inquietudes des fiévres.

Prenez de feüilles de laittuë, de ſaule, de violettes, de mauves, vigne, de fleurs de camomille & de ſommitez d'aneth, de chacune une poignée ; de têtes de pavot blanc au nombre de dix. Cuiſez-les en une ſuffiſante quantité d'eau, & en lavez les pieds ſur le ſoir.

Des Embrocations.

Les Embrocations ſont des lotions de certaines parties du corps faites au moyen de certaines liqueurs qu'on laiſſe tomber d'enhaut d'une éguiere, ou autrement, afin qu'elles faſſent plus d'impreſſion ſur ces parties : ou ſeulement en la frottant de quelque decoction ou autre liqueur. Cette derniere façon eſt la plus propre pour les affections froides, & la premiere pour les maladies chaudes avec de la laine, ou des étoupes, ou une plume chaudement. Pour laquelle on prend le plus ſouvent des eaux chaudes minerales, comme nous avons dit au commencement de ce livre : On ſe ſert auſſi d'eaux diſtillées, d'huiles, de vinaigre & le plus ſouvent de decoction qu'on laiſſe tomber ſur la partie de bien haut & goutte à goutte. On continuë cela juſques à demy heure ou une heure : On prend à châque fois d'une livre à trois de liqueur ſelon le beſoin.

Les Parties ſur leſquelles on fait tomber ces liqueurs par embrocations ſont 1. Le deſſus de la tête, à l'endroit de la future coronale dans les diverſes intemperies & debilitez du cerveau. 2. Sur la nuque du col, la laiſſant couler tout le long de l'épine du dos dans des paralyſies &

tremblemens. 3. Sur l'eſtomach, la laiſſant couler par tout le ventre; dans des froideurs, humiditez & indigeſtions: ſur la region du foye, ſur celles de la ratte, ſur les fractures, luxations & jointures malades, inflammations & éryſipeles.

Donnons-en quelques formules qui ſerviront d'exemple.

1. Dans la lethargie & maladies ſoporeuſes.

Du Renou. Prenez de ſoucher, calamus aromaticus, Iris de Florence, bois de laurier de chacun demy once; de feüilles de ſauge, poulior, rômarin, calament, marjolaine, ſtœchas Arabique & citrin, de chacun demy poignée, de jonc odorant, ſemence de cumin & de coriandre, de chacun deux drachmes. Cuiſez-les dans trois livres de vin juſques à la conſomption du tiers; coulez-le, & y ajoûtez trois onces d'eau de vie, faites-en une embrocation ſur la ſuture coronale.

Heurnii Method ad Prax. p. 61. 2. Dans les inflammations on peut arroſer la partie de cette decoction.

Prenez de fleurs de violettes, de roſes, de nymphée, de chacune une pincée; de feüilles de morelle, nymphée, plantain de chacune demy poignée; des ſemences de citroüilles, concombres, melons, ozeille, laittuë, pourcelaine & violette, de chacune deux ſcrupules. Cuiſez-les dans une livre & un quart d'eau d'endive, ajoûtant à la fin trois onces de vinaigre tres-fort; & en verſez au commencement des inflammations.

La derniere eſpece d'embrocation qui ſe fait par forme de liniment a lieu dans les dou-

leurs pour les appaiſer. On prend de quelque huile actuellement chaud avec une plume, ou du cotton, ou des étoupes, on en frotte doucement la partie malade, puis on la couvre de quelque linge, laine ou étoupe embus du même huile : on change autant de fois que l'on veut ; On en peut faire de même pour d'autres indications, comme pour rafraîchir, rechauffer, repouſſer & reſſerrer, & l'on ſe ſert pour cela non ſeulement d'huiles, mais encor de diverſes autres liqueurs, comme eaux diſtillées, ſucs & decoctions, d'un ou de pluſieurs ſimples.

Des Oxycrats & Oxyrrhodins.

Aux Embrocations ſe rapportent les Oxycrats & les Oxyrrhodins : l'oxycrat n'eſt autre choſe, que de l'eau miſée avec un peu de vinaigre, enſorte qu'elle en acquiere une aigreur aiſée à ſupporter. On en lave diverſes parties du corps pour les rafraîchir, éteindre leurs inflammations, arréter les fluxions qui s'y jettent & repouſſer les humeurs ; ainſi l'on trempe un linge dedans de l'oxycrat qu'on met à l'entour du col, le changeant ſouvent, & on en lave la bouche, pour arrêter les hemorrhagies & pertes de ſang par le nez : même quand ce mal eſt extréme, on en frotte & arroſe tout le corps ; ou ſeulement la region du foye : On en lave auſſi la region de l'eſtomach dans les vomiſſemens de ſang. Notez qu'on en prend par la bouche pour reſoudre le ſang caillé, & on en fait des clyſteres, dans la maladie appellée *cholera morbus*, & dans l'inflammation des inteſtins.

L'Oxyrrhodin eſt un mélange de trois parties d'huile roſat avec une partie de vinaigre roſat qu'on agite fort ; dans lequel on plonge un linge ployé en double qu'on applique ſur le front, ſur les tempes & ſur d'autres parties du corps, le changeant ſouvent pour rafraîchir & repercuter dans le commencement des inflammations, contuſions, phreneſies, réveries, & hemorrhagies.

On en peut faire auſſi de plus compoſez y mêlant divers ſucs, eaux diſtillées, & quelquefois des blancs d'œufs quand on le veut rendre plus repercuſſif.

Dans la phreneſie celuy-ci ſera bon tout au commencement pour repouſſer les humeurs qui montent à la tête.

Riverii Prax. Med. l.1.c.11.

Prenez d'eau roſe quatre onces ; d'huile roſat deux onces ; de vinaigre roſat demy once ; deux blancs d'œufs. Mêlez-les & battez bien, puis mettez-y tremper un linge doublé que vous appliquerez au deſſus de la tête, aux tempes, & ſur le front.

Il n'en faut pas cependant uſer que tout au commencement, de peur que par un trop long uſage de ces repercuſſifs & rafraîchiſſans la matiere ne vint à ſe trop épaiſſir, & le cerveau à ſe trop refroidir, & aſſoupir.

Des Injections en diverſes parties du corps.

On fait des injections non ſeulement en diverſes parties du corps, comme dans les oreilles, dans la verge & dans la nature, mais en-

cores en des fiſtules & ulceres ſinueux, creux & profonds où les autres remedes ne peuvent pas atteindre.

On prend pour cet effet quelque decoction, ou autre liqueur dont on emplit une ſeringue appropriée à cet uſage par le moyen de laquelle on jette la decoction dans la cavité; mais comme la plûpart de ces injections ſont dangereuſes à pratiquer, nous ne conſeillons pas aux particuliers de les entreprendre, oüy bien de preparer la decoction; puis d'appeller le Chirurgien, l'Apoticaire ou la ſage femme pour l'injection: nous nous contenterons icy de donner quelque exemple pour la matiere.

Ces decoctions ſe pourront faire comme les autres decoctions de clyſteres; ſeulement y a-t'il cette difference que pour les injections, on y diſſout rarement des huiles & preſque jamais des poudres. Pour les oreilles on prend une once ou deux de liqueurs; pour la verge quatre onces; pour la matrice autant, & pour les ulceres auſſi.

1. Ainſi dans les inflammations des oreilles pour repouſſer & rafraîchir.

Prenez des ſucs de laittuë, de pourpié & de violettes de chacun demy once; d'eaux de roſes & de nymphée, de chacun trois drachmes; mêlez-les & en jettez de tems en tems quelques gouttes dans l'oreille. Morell. P. 319.

2. Ou bien prenez des huiles de violettes & de nymphée de chacune demy once, verſez-en quelques gouttes dans l'oreille, que vous boucherez puis apres avec du cotton muſqué.

3. Pour une injection dans la verge, qui de-

terge les ulceres de la veſſie.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 727. Prenez de feüilles d'agrimoine, betoine, petite centaurée, de chacun demy poignée; de fleurs de roſes & de melilot de chacune une pincée. Cuiſez-les dans du vin & de l'eau de parietaire : juſques à ce qu'il en reſte demy livre; coulés-le & y ajoûtez d'alun de roche, de myrrhe & de tartre de chacun demy drachme, de tutie un ſcrupule, de miel roſat une once, faites-en une injection.

4. L'on ſe ſert auſſi dans ces mêmes ulceres de chandelettes de cire ou de verges de plomb, qu'on oint & enduit, par exemple, de deux onces d'huiles roſat & d'une once de lytharge cuits enſemble en conſiſtance d'emplâtre : & que l'on met dans la verge.

5. Dans la matrice on pourra jetter la ſuivante decoction qui eſt tres bonne dans l'hydropiſie venteuſe de cette partie.

Riverii Prax. Med. lib. 15. cap. 12. Prenez des racines de cabaret trois drachmes; des feüilles de pouliot & calament de chacune une poignée & demie; de ſabine une pincée, de mechoacan une drachme, de ſemences d'anis & de cumin de chacune demy drachme. Cuiſez-les dans de l'eau ou du vin, & l'ayant coulé ajoûtés y d'huile de flambe & de ſureau de chacun une once, faites-en une injection.

6. Dans les ulceres ſinueux, apres qu'ils ont eſté nettoyés ſuffiſamment on pourra ſe ſervir de cette injection, pour rengendrer la chair.

Prenez de decoction d'orge une livre; de miel de roſes coulé trois onces; de ſarcocolle deux drachmes; de myrrhe, & d'encens de chacun une drachme, de vin ſix onces. Faites boüillir la

tout juſques à ce qu'il ſoit décru du tiers ; puis y ajoûtez demy once d'aloës, & en faites une injection.

CHAPITRE V.

Des Epithemes, Laits Virginaux, Linimens, Fomentations, Cataplâmes & mucilages.

Des Epithemes.

L'Epitheme eſt un medicament externe, la plûpart du tems liquide, quelquefois plus ſolide : composé de diverſes eaux diſtillées, ſucs, poudres & électuaires mêlez enſemble, dans leſquels, on trempe un linge doublé, une éponge, ou une piéce de drap ou d'écarlatte qu'on applique ſur diverſes parties du corps ; mais principalement ſur le cœur & le foye, quelquesfois auſſi ſur toute la poitrine, ſur le front, aux poignets des mains, & ſur toutes les parties travaillées d'inflammation & éryſipeles pour les rafraîchir, rechauffer ou fortifier.

Ces épithemes ſont ou liquides, comme de l'eau ; ou plus ſolides, en conſiſtence de liniment, & quelquesfois d'opiate.

Le liquide eſt ordinairement compoſé de huit onces d'eaux diſtillées, deux onces de ſuc, & une de vin, ou de vinaigre ; de deux drachmes à ſix de poudres, & d'une drachme ou deux d'électuaires, en ſorte que tout l'épiteme ſoit d'u-

ne livre à quinze onces. On méle tout cela enſemble ; puis on le garde dans une phiole, & quand on s'en veut ſervir on le prend à froid, ou bien on le met rechauffer ſur un rechaud, & on y trempe un linge, ou piece d'écarlatte, & on l'applique ſur la partie, le changeant ſouvent.

L'epitheme ſolide en forme de liniment eſt ordinairement composé de deux onces d'onguent, d'une once & demie de conſerves, de deux ſcrupules de poudre & de quantité ſuffiſante d'eau diſtillée, ou d'autre liqueur, mélez enſemble & appliqués.

L'epitheme ſolide en forme d'opiate doit être compoſé, de deux trois onces de conſerves, de trois drachmes d'électuaires ou confections, d'une drachme ou deux de poudres, & de quantité ſuffiſante de liqueur, mélés enſemble, étendus ſur une piece d'écarlatte & appliqué tiede ſur la region du cœur, le rechangeant de tems à autre.

Donnons maintenant quelques exemples des uns & des autres.

1. Ainſi dans les chaleurs de foye, hemotragies, crachements de ſang, manies & phrenéſies, l'epitheme ſuivant eſt fort utile.

Riverii Prax. Med. l.7.c.6. Prenez d'eaux de roſes, de plantain, & de cicorée de chacune quatre onces, de vinaigre deux onces, de poudre d'electuaire des trois ſantaux une drachme & demie, de camphre un ſcrupule, faites en un epitheme que vous appliquerez tiede ſur la region du foye.

2. Dans les ſyncopes & défaillances qui ſurviennent dans les fiévres malignes & peſtilentes celuy-cy en forme de liniment pourra beaucoup ſervir.

Prenez de confection Alkermes demy once ; des électuaires des trois ſantaux, & *Diamargaritum* froid de chacun une drachme & demie, d'eau naphe, un peu, faites en un epitheme que vous appliquerez ſur le cœur en forme de liniment. Riverii Prax. Med. l. 17. c. 1.

3. Dans les mémes accidents venants de cauſe plus froide ; le ſuivant en forme d'opiate eſt fort efficace.

Prenez de conſerve de fleurs de borrache & de romarin de chacune une once ; de confection Alkermes deux drachmes ; de theriaque un ſcrupule ; de poudres des électuaires *de Gemmis & diambra* de chacun demy drachme, de bois d'aloës, de ſantal citrin & de ſaffran de chacun ſix grains, avec un peu d'eau de vie, faites en un epitheme ſolide.

Des Laits Virginaux.

Le lait virginal eſt une eſpece de medicament externe & liquide ainſi appellé non ſeulement parce qu'il a la couleur & conſiſtence ſemblable à du lait, mais encore parce que les filles s'en ſervent fort pour s'embellir le viſage & en blanchir le teint, & pour effacer les lentilles, & noirceur, & rougeurs du viſage. Nous en avons donné une deſcription en noſtre Chirurgien Charitable.

Des Liniments.

Les liniments ſont des medicaments liquides de conſiſtence moyenne entre les huiles & les

onguents, plus épais que ceux-là, & plus liquides que ceux-cy, qui ſont compoſés d'huiles & de pluſieurs autres choſes mélées enſemble dont on oint diverſes parties du corps pour divers uſages ; comme pour appaiſer les douleurs, meurir, amollir, & reſoudre, rafraîchir, fortifier & reſerrer. On en fait de trois ſortes : 1. ſans cire, compoſés de deux parties d'huiles & d'une de beurre, ou choſes ſemblables, comme graiſſes, mouelles, & mucilages ; on y ajoûte quelquesfois des poudres à proportion de demy drachme de poudre ſur une once d'huile. 2. Avec de la cire dont on met une drachme ſur une once d'huile ; y ajoûtant les poudres & autres choſes, ſi l'on veut. 3. Avec deux parties d'onguents officinaux, & une partie d'huile, y ajoûtant les poudres ſi l'on veut. En general les liniments s'ordonnent & ſe preparent à la fois de deux onces à huit ſelon le beſoin qu'on en a, & la grandeur de la partie qu'on veut oindre. On en oint diverſes parties apres les avoir fomentées : En voicy quelques formules.

1. Celuy cy eſt bon pour appaiſer les douleurs & meurir la toux dans la plevreſie.

Riverii Prax. Med. l.6.c.2. Prenez des huiles de lys, de camomille & d'amandes douces, de chacune une once ; de beurre frais & de graiſſe de poule de chacun une once & demie. Oignez-en le côté malade, que vous couvrirez enſuite de laine, & puis d'un linge.

2. Pour reſoudre ſur le declin des inflammations du foye.

Idem l.11.c.2. Prenez des huiles de camomille, de lys blancs & d'amandes douces de chacun une once ;

d'huiles d'abſynthe & de nard de chacun demy once ; de poudres de jonc odorant, de *roſata novella* & d'abſynthe, de chacun une drachme : avec une ſuffiſante quantité de cire faites-en un liniment. Et ſi vous le voulez rendre plus efficace vous y ajoûterez de la gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre.

3. Pour reſſerrer dans le piſſement de ſang. Idem l.14.c.4.

Prenez des ſucs de plantain & de renoüée de chacun deux onces ; de vinaigre demy once ; d'huile omphacin une once. Cuiſez-les juſques à la conſomption des ſucs, puis y ajoûtez de ſang de dragon, de maſtich & d'écorce de grenades de chacun deux drachmes ; de camphre demy drachme, d'onguent de la Comteſſe quatre onces ; de cire autant qu'il en faudra : faites-en un liniment ; ajoûtant un peu de vinaigre quand on s'en voudra ſervir.

4. Icy ſe rapportent la ſeconde eſpece d'épithemes dont nous avons parlé cy-deſſus dont oint la region du cœur pour le fortifier.

5. Celuy-cy eſt tres-bon dans les fiévres peſtilentielles pour ouvrir les pores & donner paſſage & ſortie par ce moyen aux vapeurs malignes apres les ſaignes convenables.

Prenez d'huiles d'amandes douces ou d'huile de ſabine & d'eau de fontaine de chacun trois onces, de ſel nitre deux drachmes. Cuiſez-les juſques à la conſomption de l'eau, & ayant trempé les mains dans cette decoction toute chaude frottez-en tout le corps le matin & le ſoir. Idem l.17.c.1.

Des Fomentations.

Les fomentations ſont des liqueurs qu'on applique à diverſes parties du corps par diverſes uſages ; ces liqueurs ſont enfermées dans des veſſies ; ou on y trempe des linges ou des éponges dont on fomente doucement & chaudement les parties : Quelquefois auſſi ſous le nom de fomentations paſſent certains ſachets remplis de poudres, de ſon, ou autres choſes chaudes dont on frotte les parties : ces dernieres ſont appellées fomentations ſeches, & les autres humides.

Les fomentations humides ſont ou ſimples, ou compoſées : On appelle ſimples celles où l'on ſe ſert d'une liqueur ſimple comme de l'eau chaude ou tiede pour relâcher & appaiſer les douleurs ; du vin pour reſoudre & fortifier ; du lait pour addoucir ; de l'huile pour amollir, & appaiſer les douleurs, ou de l'oxycrat ou de l'oxyrrhodin dans les affections chaudes. Celles qui ſe font par decoction de pluſieurs choſes s'appellent compoſées ; la quantité de ces liqueurs eſt diverſe ſelon la grandeur de la partie qu'on veut fomenter, pour les yeux quatre onces ſuffiſent ; pour l'eſtomach une livre ou une livre & demy ; pour les hypocondres & le ventre il faut trois livres de liqueur : On cuit ces choſes comme les apozemes, & on y ajoûte ſouvent apres l'avoir coulée du vin, du vinaigre, de l'eau de vie, ou quelque huile. De ces liqueurs toutes chaudes enfermées dans une veſſie, ou avec un linge, ou éponge qui y ait trempé on

fomente doucement & chaudement la partie, le ſoir & le matin, & en tout tems ſi la neceſſité le requiert, l'eſpace d'une demy heure, changeant de veſſie toutesfois & quantes qu'elle eſt refroidie; puis on a coûtume d'oindre la partie de quelque liniment, ou onguent.

On ſe ſert de ces fomentations humides pour appaiſer les douleurs, relâcher les tenſions des parties, ramollir, reſoudre, reſſerrer, fortifier, & échauffer.

1. Ainſi dans les rougeurs & inflammations des yeux vous pourrés vous ſervir de cette fomentation pour reſoudre.

Prenez de feüilles d'euphraiſe & de poulior de chacune une poignée; de fleurs de roſes rouges, camomille, melitot & paille d'avoine, de chacune une pincée; de ſemences de fenugrec trois drachmes; de graine de fenoüil une drachme. Cuiſez-les dans de l'eau, ajoûtant ſur la fin un peu de vin blanc; fomentez-en les yeux avec de la toile de lin doublée. Riverii Prax. Med. l. 2. c. 8.

2. Dans les douleurs d'eſtomach.

Prenez de racines de guimauves demy once; de fleurs de roſes rouges, de camomille & des ſommités d'abſynthe de chacun une poignée: Cuiſez-les dans une partie d'eau commune, & une autre partie d'eau de camomille, juſques à une livre & demie des deux, ajoûtant ſur la fin un peu de bon vin blanc, d'eau roſe & de vinaigre, faites en une fomentation. Idem l. 9. c. 10.

3. Dans les ſkirrhes & duretés de foye, celuy-cy eſt fort efficace.

Prenez des racines de guimauves, de lys blancs & de coulouvrée de chacune une once; des Idem l. 11. c. 5.

feüilles de mauves, violettes, parietaire, abſynthe, & d'agrimoine, de chacune une poignée, de ſemence de lin, de fenugrec & d'aneth, de chacune demy drachme; de fleurs de camomille, de melilot & de roſes rouges de chacune une pincée. Cuiſez-les dans trois parties d'eau & une de vin que vos ajoûterez ſur la fin, coulez-le & en fomentez la region du foye ſoir & matin. Et ſi vous voulés une fomentation plus forte, ajoûtez y des racines de flambe, de concombre ſauvage & d'hieble.

Les fomentations ſeches, ſe font par une legere decoction de certaines choſes dans de l'eau, du vin, ou autres liqueurs, puis on les met dans deux ſachets de toile, & pour en ſentir l'humidité on les preſſe avec la main, puis on les applique tout chauds ſur la partie l'une apres l'autre.

1. Ainſi dans les épreintes ou teneſme.

Idem l.10.c.7. Prenez des feüilles de boüillon blanc, & d'abſynthe de chacune ſix poignées; cuiſez-les dans du lait, & les enfermez dans deux ſachets que vous preſſerez bien avec les mains, puis les appliquerez alternativement tous chauds.

2. Dans des plevreſies venteuſes on recommande l'uſage de certains ſachets remplis de ſon qui ait boüilli quelque tems dans du vin avec de l'anis & du fenoüil & appliquez chaudement ſur la partie: D'autres prennent ſeulement des cendres chaudes qu'ils mettent dans un ſachet & en fomentent les côtez lors qu'il n'y a point de fiévre.

Des Cataplâmes.

Les Cataplâmes ſont des medicamens externes mols de conſiſtence de boüillie qu'on applique ſur les parties malades pour pluſieurs & differens uſages, comme pour appaiſer les douleurs, ramollir, meurir, digerer, reſoudre, repouſſer, reſſerrer, &c.

Ils ſe font fort diverſement : 1. Car quelquefois ils ſont compoſez d'une livre (par exemple) de mucilages, de trois ou quatre onces de poudres, & de cinq ou ſix onces d'huiles, ou choſes oleagineuſes & graſſes. 2. D'autrefois & le plus ſouvent on prend le marc ou la reſidence des decoctions ou fomentations, qu'on pile bien dans un mortier & paſſe par le tamis, & à une livre d'icelle on ajoûte les autres choſes. 3. Ou bien on prend des fruits qu'on cuit ſous les cendres, ou dans quelque liqueur, on les pile y ajoûtant des poudres comme deſſus & ainſi ſe font pluſieurs collyres. 4. D'autrefois on prend une croûte de pain tout chaud qu'on arroſe de vin ou d'autre liqueur ; puis on la ſaupoudre de quelques poudres à la doſe d'une once ou deux. 5. D'autrefois on prend de la mie de pain macerée dans du lait, on y ajoûte des jaunes d'œufs, du ſaffran & quelques huiles, & ils s'appellent pultes ou boüillies. 6. D'autrefois on prend des farines cuittes en quelques liqueurs & mêlées avec pareille quantité d'huiles, ou de graiſſes, & elles s'appellent auſſi pultes. 7. D'autrefois on prend des poudres aſtringentes une once ou deux qu'on mêle avec un blanc d'œuf qu'on ap-

plique ſur les playes avec des étoupes macerées dans du vin : ou des poils de liévre ; On s'en ſert dans les playes, dans les hemorrhagies & fluxions chaudes ſur les yeux & on les applique alors ſur le front ou ſur les tempes ; & ils prennent le nom *d'anacollemes.*

On étend ces cataplâmes ſur un linge ; & puis on les applique le plus ſouvent apres les fomentations, deux ou trois fois le jour.

En voicy maintenant quelques exemples.

1. Pour appaiſer les douleurs & ramollir celui-ci eſt fort bon.

Prenez des racines de lys & de guimauves, de chacune deux onces ; de feüilles de mauves, parietaire, violettes, de chacune deux poignées. Cuiſez-les juſques à ce qu'elles ſoient molles & reduittes en mucilages, puis pilez-les, & les paſſez par le tamis ; ajoûtez-y de farine de lin deux onces ; d'huiles des lys blancs trois onces : faites-en un cataplâme.

Du Renou.

2. Dans les douleurs de l'eſtomach.

Prenez la reſidence de la fomentation décrite cy-deſſus pour le méme mal, broyez-la dans un mortier, & y ajoûtez des huiles de menthe, de camomille de chacun deux onces ; de poudre de fenoüil, d'anis & de camomille de chacune une once : faites-en un cataplâme.

3. Dans les grandes & deſeſperées foibleſſes & imbecillitez d'eſtomach, comme auſſi dans les lienteries vomiſſemens & flux céliaques, celuy-ci eſt merveilleux, apres les remedes generaux.

Prenez une croûte de pain tout chaud, macerez-la dans de l'eau de canelle : puis ſaupoudrez-

la de poudre de giroffles, muſcade, canelle, coriandre & coraux rouges ; puis l'appliquez toute chaude ſur l'eſtomach.

4. Dans les douleurs des jointures & d'autres parties.

Prenez de mie de pain blanc trempée ou cuite en du lait une livre ; des jaunes d'œufs au nombre de deux, de ſaffran demy drachme ; d'huiles de lys deux ou trois onces : faites-en un cataplâme.

5. Pour arrêter les hemorrhagies des playes, & pertes de ſang par le nez.

Prenez de bol d'Armenie ſix drachmes, d'encens demy once ; de ſang de dragon, de maſtich & de mumie de chacun deux drachmes, mettez-les en poudre & avec un blanc d'œuf faites-en un cataplâme que vous appliquerez ſur les playes, ou bien ſur les tempes dans les hemorrhagies, & pertes de ſang par le nez.

Dans la goutte on recommande cette boüillie.

Prenez de farine d'orge trois onces. Cuiſez-les dans de l'oxycrat, ajoûtez-y deux jaunes d'œufs, & un ſcrupule de ſaffran, appliquez-le ſur la partie.

Des Mucilages.

Les Mucilages ſont comme des extraits liquides, ou mols qui ſe tirent de certaines choſes mucilagineuſes au moyen de quelques liqueurs, comme ſenſuit. On prend des ſimples mucilagineux & d'eau roſe (par exemple) autant peſant d'un que d'autre ; On les laiſſe ma-

cerer l'eſpace d'une nuit ; puis le matin on rechauffe le tout : on les met dans une toile neuve, ou dans un ſachet, & en les preſſant fortement on en tire la mucilage.

De ces mucilages, les unes humectent, ramolliſſent, appaiſent les douleurs & temperent l'acrimonie des humeurs, comme les mucilages, de racines de guimauve, de ſemences de mauves, guimauves, lin, fenugrec, de coins & d'herbe aux puces ; qui ſe doivent tirer avec l'eau roſe, ou autre ſemblable ; les autres digerent, reſolvent & attirent ; comme celles qui ſe tirent du bdellium, ammoniac, galbanum & ſagapenum ; qui ſe doivent tirer avec de l'eau de camomille ou de ſauge.

Les unes & les autres entrent non ſeulement dans la compoſition de la plûpart des cataplâmes & de pluſieurs onguens & emplâtres ; mais on s'en ſert auſſi ſans autres choſes, les appliquant ſur les tumeurs & inflammations : Ainſi la mucilage de coins, tirée avec d'eau de nymphéo appliquée ſur les yeux eſt tres-bonne dans leurs inflammations & douleurs venans de cauſe chaude : On ſe ſert fort auſſi de celle d'herbe aux puces dans la dyſenterie ; non ſeulement dans les clyſteres ; mais auſſi quelquefois on en donne en dedans de trois drachmes à ſix.

CHAPITRE VI.

Des Applications d'Animaux, des Sachets, Odoramens, Parfums & Amuletes.

Des Applications d'Animaux.

EN certaines maladies on a accoûtumé d'appliquer des animaux ſur certaines parties du corps, pour fomenter ces parties par leur chaleur douce & temperée, addoucir & reſoudre en même tems les humeurs acres, & appaiſer les douleurs qui en ſont produites, fortifier & tirer la malignité en dehors ; On les fend la plûpart du tems par le milieu, & on les ſaupoudre de poudres convenables au but qu'on ſe propoſe : On les laiſſe ſur la partie juſques à ce qu'ils commencent à devenir froids ; puis on en met d'autres.

1. Ainſi dans des douleurs de tête inſupportables, dans des reveries & phreneſies on applique ſur le deſſus de la tête ou ſur le front des pigeonneaux, des poulets, des petits chiens, ou des poûmons de mouton chauds : On applique auſſi des crapaux aux plantes des pieds pour le même uſage.

2. Dans des fiévres malignes on applique auſſi des pigeonneaux ou ſur le cœur pour le fortifier, ou ſur les bubons & charbons pour en tirer le venin : On recommande pour cela particulierement une poule plumée à l'entour du

cul : Les crapaux & grenoüilles ſont auſſi recommandés pour le meme uſage.

3. Dans les fiévres intermittentes on met des araignées ſur les poignets & ſur les tempes pour en empêcher le retour.

4. Dans l'hydropiſie on applique des crapaux ſur les reins pour évacuer les eaux, & dans les ſuffocations de matrice on en applique ſur le nombril.

5. Dans les gouttes & douleurs des jointures on applique des grenoüilles, des vers de terre, & des pigeonnaux ſur la partie.

6. On applique des léſards decoupés & des rats ſaupoudrez de ſel pour tirer hors des playes les corps étranges & toutes autres choſes qui pourroient être entrées dans le corps.

7. Sur le panaris on applique des vers de terre.

8. Sur les morſures des ſcorpions, les ſcorpions mêmes qu'on écraſe deſſus leur propre playe.

9. Dans des coliques on applique des petits chiens ſur le ventre pour en appaiſer les douleurs.

10. Sur les morſures des bêtes venimeuſes on applique des rats tout vifs & fendus pour en attirer le venin.

11. Finalement dans les chûtes & contuſions on envelope tout le corps ou partie d'iceluy de la peau toute chaude d'un mouton fraîchement écorché.

Des Sachets.

Les Sachets ſont des medicamens externes,

compoſez de pluſieurs ſimples mis en poudre & enfermez dans des ſachets de taffetas ou de toile, couſus entretiſſus & faits à proportion de la grandeur & figure des parties où on les veut appliquer pour divers uſages; comme pour fortifier, deſſecher & échauffer.

Nous avons déja parlé cy-deſſus de certains ſachets qu'on applique tout chauds ſur les parties pour les fomenter, chaſſer les vents, & appaiſer leurs douleurs, nous parlerons cy-apres de ceux qu'on met ſur le cerveau & ſur l'eſtomach, ſous le nom de coëffes & d'écuſſons; il reſte donc ſeulement de parler icy de ceux qui s'appliquent ſur le cœur pour ſes diverſes affections: une once, ou une once & demie de poudres ſuffiſent pour cela. En voicy un exemple.

1. Pour fortifier le cœur dans les palpitations.

Prenez de feüilles de meliſſe une poignée; de baſilic & chardon beni de chacune demy poignée; de ſantal citrin deux drachmes; d'écorces d'oranges & de citrons de chacune une drachme & demie; de feüilles de laurier une drachme, de canelle, galanga, muſcade & macis de chacune un ſcrupule; de bois d'aloës demy ſcrupule, de ſemences de citrons & de meliſſe de chacune demy drachme, de fleurs de bugloſe, bourache, meliſſe & romarin de chacune une pincée, de roſes demy pincée: faites-en une poudre groſſiere que vous enfermerez dans un ſachet de ſoye en forme de cœur, pour l'appliquer ſur le cœur: En tems de peſte on y peut ajoûter de l'angelique & de l'imperatoire & les porter ordinairement ſur ſoy. Schrod. p. 276.

Des Odoraments.

Les Odoraments ſont certaines compoſitions de choſes odorantes qu'on porte ſur ſoy, ou que l'on approche du nez pour recréer les eſprits, fortifier le cerveau, dompter & corriger les exhalaiſons malignes & peſtiferées, & quelquefois pour purger.

Ces odoraments ſont ou ſecs, ou humides.

Les ſucs ſont compoſez 1. ou en forme de poudres, qu'on met dans des boëttes percées proche du nez, pour les ſentir, ou l'on en fait des parfums les jettant ſur des charbons ardens, ou on en poudre les cheveux, 2. ou en forme de pommes, & telles ſont les pommes d'ambre & de muſc dont nous avons donné quelques deſcriptions cy-deſſus, leſquels on porte avec ſoy, les ſentant ſouvent; 3. ou en forme de ſavonnettes; 4. ou en forme de grains d'ambre ou de muſc; qui ſe font tous de la même maſſe dont on fait les pommes d'ambre & de muſc, & dont on ſe ſert de la même maniere.

A ces odoraments ſecs ſe rapportent les gands & habits parfumez, les colliers & bracelets faits de grains de muſc, & certaines boëttes percées dedans leſquelles on met une éponge arrosée de vinaigre mêlé avec ſuc de ruë, en y mêlant de la poudre d'angelique, camphre & du ſaffran, qu'on porte ſur ſoy pour ſentir ſouvent en tems de peſte lors qu'on eſt obligé d'aller en des lieux dangereux: On fait auſſi des odoramens tresbons dans la phreneſie en cette façon.

Prenez des fleurs de violettes & de nymphée de chacun une pincée ; de roſes deux pincées, de ſantal citrin un ſcrupule, liez-les dans un noüet de toile fine & les arroſant d'eau roſe baillez-les à ſentir au malade.

On fait auſſi des odoramens purgatifs, 1. en forme de pommes en cette façon.

Prenez de ſcammonée, d'aloës & de myrrhe de chacun une drachme, d'éſule & coloxinte de chacun une drachme & demie : pilez le tout & l'incorporant avec du ſuc de coriandre ; faites-en deux pommes que vous tiendrez dans châque main ; les changeant de main, enſorte qu'elles s'échauffent & que l'odeur ou la vapeur en vienne aux narines, 2. ou en forme de grains.

Prenez de poulpe de coloxinte & d'éſule de chacune ſix drachmes ; de ſuc de laureole, de ſcammonée & d'aloës de chacun une once, de maſtich ſix drachmes : Avec de ſuc de coriandre faites-en des grains que vous approcherez ſouvent du nez.

Les Odoraments humides ſont 1. ou en formes d'eaux, comme l'eau naphe & les eaux compoſées odorantes ; dont on ſe lave les mains, & le viſage & le cheveux. 2. ou en forme de liniment dont on oint les mains & le dedans des narines pour fortifier le cerveau, & le cœur, & recréer les eſprits. C'eſt à quoy ſervent les baumes odorants dont nous avons parlé cy-deſſus.

Il faut remarquer icy dans l'uſage de ces odoraments qu'ils ne ſont pas convenables à toutes ſortes de perſonnes ; car ceux qui ſont ſujets à des maux de teſte & migraines, & les

femmes sujettes à des suffocations de matrice, en sont bien souvent incommodés.

Des Parfums.

Les Parfums different des odoraments en ce qu'ils ont besoin du feu pour produire leur effet & manifester leur odeur : On en fait de deux sortes l'un sec, & l'autre humide. Le sec est derechef ou en forme de poudres, ou en forme de trochisques ; ou en forme d'oiselets de Chypre ; qu'on jette sur des charbons ardens, & l'on en reçoit la vapeur, par les narines, par la bouche au moyen d'une pipe, ou seulement la tenant ouverte sur le rechaud : par les oreilles, quelquefois par un entonnoir, par une chaire percée comme ceux qui se font pour la matrice : ou au moyen de l'haleine qu'on parfume, & qu'on applique sur les jointures, & autres parties du corps. On parfume aussi les chapeaux, coëffes, calottes & bonnet de nuit : On fait aussi des chandelettes qui étans allumées rendent une odeur agreable, & corrigent l'air. Les parfums humides, se font de la vapeur de quelque decoction que l'on reçoit par les narines, ou par les entonnoirs, chaires percées & semblables instrumens ; à quoy se rapportent la vapeur du vinaigre, de vin, de l'eau de vie jettez sur une poële ardente ; ou la vapeur de pierres à feu, rougies dans le feu & jettées dans du vinaigre, qui discute & amollit les humeurs dures & sxirreuses, la vapeur des huiles ardentes éteintes dans du vinaigre qui est bonne en tems de peste.

Tous ces parfums ont de differens usages se-

lon les choſes dont ils ſont compoſez ; ceux qui ſont compoſez de choſes odorantes, fortifient le cerveau & le cœur, & recréent les eſprits.

On en fait d'autres pour arrêter les catarrhes, décharger le cerveau, aider à l'expectoration des humeurs craſſes & gluantes de la poitrine, deſſecher les ulceres des poûmons, provoquer & arrêter les mois, deſſecher & fortifier la matrice, & remedier à ſes ſuffocations & finalement pour deſſecher les ulceres, des oreilles, des narines, de la bouche & de la matrice : On s'en ſert auſſi beaucoup dans la verole, comme nous avons veu dans nôtre Chirurgien Charitable. Donnons-en quelques exemples des uns & des autres.

1. Ainſi pour fortifier & deſſecher le cerveau, & arrêter les defluxions. Morell. p. 190.

Prenez de maſtich, d'encens & benzoin, de chacun deux drachmes ; de gomme de genevre & de fleurs de rômarin de chacun une drachme; de bois d'aloës & de canelle de chacun un ſcrupule : faites-en une poudre, dont vous jetterez ſur des charbons ardens pour vous en parfumer.

1. Pour recréer on peut faire des parfums avec des trochiſques odorans & oyſelets de Chypre décrits cy-deſſus.

2. En temps de peſte on peut brûler les tablettes décrites cy-deſſus au chap. 3. ou bien allumer les chandelettes ſuivantes.

Prenez de benzoin, de ſtorax calamite & ladanum de chacun une drachme ; d'encens & de la myrrhe de chacun demy drachme, de racine d'angelique, graines de genevre & giroffles de Traité de la peſte.

chacun deux drachmes, de charbons de genevre, ou de bois de tillot autant que de tout le reſte; avec de la gomme tragacant détrempée en eau roſe : formez-en des chandelettes que vous allumerez pour parfumer les lieux où l'on s'aſſemble.

3. Ce parfum eſt tres-agreable & jette une odeur qui recrée merveilleuſement bien le cœur & les eſprits.

Morell. p.292. Prenez de ſtorax & benzoin de chacun deux onces, de poudre de canelle deux drachmes; diſſolvez les gommes dans de l'eau roſe odorante, & en faites une pâte qu'on met dans une caſſolette pour le beſoin, & quand on s'en veut ſervir on met la caſſolette ſur un rechaud, & on l'arroſe avec de l'eau roſe, ou autre eau odorante, y ajoûtant, ſi l'on veut, trois ou quatre grains de muſc.

4. On peut faire auſſi des parfums qu'on reçoit par une pipe comme l'on a coûtume de recevoir la fumée du tabac; & cela pour décharger & deſſecher le cerveau & fortifier & appaiſer les douleurs des dents : On prend pour cet effet ou du tabac tout ſeul; ou on y mêle diverſes choſes pour corriger ſa mauvaiſe odeur & pour le rendre plus cephalique : ainſi on y ajoûte le ſtorax, le benzoin, la canelle & les giroffles lors qu'il s'agit de deſſecher le cerveau, le rheubarbe & le pyrethre pour le décharger comme dans les douleurs de dents, le maſtich, l'encens & le takamahaca pour arrêter les defluxions.

5. Pour faire expectorer les matieres épaiſſes & gluantes des poûmons il n'y a rien de meil-

leur que de recevoir la fumée des fleurs de ſoulphre avec des fleurs de benzoin & de la canelle.

6. Pour les ſkirrhes & tumeurs ſkirreuſes de la matrice, & d'autres parties du corps. Riverii Prax. Med. l. 15. c. 9.

Prenez des feüilles de ſarriette, parietaire, ache, agrimoine & petite centaurée de chacun une pincée. Cuiſez-les dans du vinaigre; & puis y jettez des pierres à feu toutes rouges & en recevez la vapeur.

7. Pour les ulceres de la matrice & d'autres parties.

Prenez d'encens, de myrrhe, de maſtich & ſtorax calamite, gomme de genevre & ladanum de chacun une once; de terebenthine autant qu'il en faudra: faites-en des trochiſques que vous jetterez ſur des charbons pour en recevoir la vapeur. Idem l. 15. c. 8.

Des Amulettes.

Les Amuletes ſont certains medicaments qui portés ſur certaines parties du corps, ou pendus au col gueriſſent, ou preſervent de pluſieurs maladies ſans aucune manifeſte alteration; mais ſeulement par des qualitez occultes & inconnuës. Il eſt vray que la plûpart ſemblent eſtre remplis de ſuperſtition; mais quelques-uns ſont confirmés par beaucoup d'experiences.

Entre ces amulettes l'on conte certains billets, caracteres & mots barbares, dont l'uſage ne doit pas eſtre permis entre les Chrétiens, quoy qu'en diſent pluſieurs perſonnes qui leur attribuent de grandes vertus; mais ceux qui ſont compoſés de ſimples qu'on ſçait eſtre veri-

tablement efficaces dans les maladies pour lesquelles on les employe, encore qu'on ne soit pas d'accord qu'ils puissent étre bons employez en forme d'amulettes ; pourront étre essayez sans danger.

De ceux-là les uns se pendent au col, ou s'attachent comme les racines de peoine, le guy de chêne, le pied d'eland ; que l'on recommande pour l'epilepsie, & le jaspe par les novissements & flux de ventre : les autres s'attachent aux aisnes, ou s'appliquent sur le ventre comme la fiente & les intestins du loup qu'on dit étre bons pour la colique ; les autres s'attachent entre les mammelles, ou sur l'estomach pour empécher les femmes enceintes d'avorter, comme la pierre d'aigle, qu'on met aussi sur la cuisse pour faciliter l'accouchement : les autres étant seulement tenus dans les mains appaisent les douleurs des gouttes, comme l'aymant : on enferme les autres dans des bagues, comme plusieurs pierres precieuses dont on conte des choses fabuleuses, comme de faire remporter des victoires, gagner des procés, obtenir la faveur des Princes, & preserver de tous malheurs ceux qui les portent ; mais il est bien certain cependant que quelques-uns recréent soulagent fort la veüe comme la turquoise & l'émeraude.

CHAPITRE VII.

Des Coëffes & Demy-coëffes, Frontaux, Collyres, Errhines & Sternutatoires.

IL nous reſte maintenant à parler des medicamens externes qui ſont particuliers à certaines parties ; comme la teſte, les narrines, la bouche l'eſtomach, le nombril, le fondement & la matrice.

A la teſte s'appliquent des coëffes & des frontaux ; aux yeux des collyres ; aux narrines les errhines & ſternutatoires ; a la bouche les maſticatoires, gargariſmes, & dentifrices, à l'eſtomach les écuſſons ; au nombril divers medicaments ombilicaires ſimples & compoſés comme huiles, cataplâmes, linimens, onguents, &c. au fondement les ſuppoſitoires & clyſteres, & à la matrice les peſſaires & naſcaux.

Des Coëffes & Demy-coëffes.

Les Coëffes ſont des ſachets qu'on met ſur le cerveau remplis de poudres cephaliques, pour l'échaufer, fortifier, deſſecher, conſumer les humiditez exceſſives, & arreſter les fluxions : On appelle demy-coëffes celles qui ne couvrent pas tout le cerveau, mais ſeulement une partie. On met ordinairement trois ou quatre onces de poudres en ces coëffes, ou l'on garde cette propoſtion d'y mettre une once de racines, deux ou

trois pincées de feüilles ſeches, la même quantité de fleurs, d'aromates demy once, de gommes une drachme ou deux, demy ſcrupule : on met tout cela en poudre, & on le méle avec du cotton, & on le met dans un ſachet de ſoye entretiſſu fait en forme de coëffe, qu'on porte ordinairement ſur ſoy. Quelquesfois on en fait deux, un pour la nuit, & un autre couſu au chapeau pour le ſoir : pour les demy coëffes on ne prend que la moitié de toutes ces drogues. En voicy deux exemples.

1. Celle-cy eſt tres-bonne pour fortifier & deſſecher le cerveau.

Morell. p. 264. Prenez des racines d'acorus, calamus aromaticus, Iris de florence & ſouchet, de chacune deux drachmes ; des feüilles ſeches de romarin, meliſſe, ſauge & origan de chacune demy poignée ; des fleurs de ſtœchas arabique, lavende, ſpicanardi, & de muguet de chacune demy pincée ; de canelle, muſcade, macis & gyroffles, de chacune deux ſcrupules ; de ſtorax & benzoin de chacun demy drachme ; mettez-le tout en poudre & en faites une coëffe.

2. Celle-cy ſera utile dans une intemperie moins froide, & pour tarir la ſource des catarrhes apres les remedes univerſels.

Riverii Prax. Med. l. 1. c. 15. Prenez de gomme de genevre deux ſcrupules ; de roſes rouges deux pincées ; de myrthilles une drachme ; de macis & muſcade, de chacun un ſcrupule ; d'encens, de pavot & de ſemence de peoine de chacun deux ſcrupules ; de noix de cyprez demy ſcrupule ; mettez tout cela en poudre & en faites une coëffe que vous porterez toûjours ſur vous.

Des

Des Frontaux.

Les frontaux ſont des remedes externes qu'on applique ſur le front, compoſez de cephaliques froids la plûpart du tems, étendus ſur un linge & couverts d'un autre pour divers uſages.

Les frontaux ſont 1. ou en forme plus ſeche compoſez de deux ou trois pincées de fleurs ou de feüilles, & de demy once de ſemence conquaſſées & embues de quelque liqueur : 2. ou en forme plus humide ; comme de liniment : 3. ou en forme d'onguent dont on oint le front & les tempes à l'heure du ſommeil, puis au bout de trois ou quatre heures on l'eſſuye & on les oint derechef. 4. ou en forme de cataplâme, compoſé de fleurs, feüilles & ſemences, y ajoûtant du vinaigre ou quelque huile : On applique ces frontaux la plûpart le ſoir à l'heure du ſommeil.

L'uſage de ces frontaux, eſt pour rafraîchir le cerveau, faire dormir, appaiſer les douleurs & repouſſer. En voicy quelques exemples.

1. Ainſi dans les phreneſies pour provoquer le ſommeil on en pourra faire comme s'enſuit.

Prenez de têtes de pavot blanc avec la ſemence, au nombre de ſix, des fleurs de nymphée deux pincées ; conquaſſez-les & avec une ſuffiſante quantité d'eaux de roſes & de laittuë, faites-en un cataplâme que vous enfermerez dans un double linge & l'appliquerez ſur le front. Riverii Prax. Med. l. 1. c. 11.

2. Pour le même effet on peut oindre les tempes & le front d'onguent populeum, ou faire un

onguent frontal plus composé comme s'enſuit.

Morell. p. 261. Prenez d'onguent populeum ſix drachmes ; d'huile roſat deux drachmes ; la moitié d'un blanc d'œuf, agitez le tout enſemble, puis le mettez ſur des étoupes,& l'enfermez entre deux linges & en faites un frontal.

3. Pour repouſſer, & rafraîchir dans les fiévres chaudes & phreneſies.

Riverii Prax. Med. lib. 1. cap. 11. Prenez de fleurs de nymphée & de roſes, de chacune deux pincées, de feüilles de joubarbe une pincée,conquaſſez-les & avec une ſuffiſante quantité d'eau roſe & un peu de vinaigre roſat : faites-en un frontal.

4. Pour appaiſer les douleurs de teſte des fiévres, l'on applique de roſes avec du vinaigre roſat, ou bien on prend des feüilles de grande joubarbe conquaſſées & mélées avec du vinaigre roſat dont on fait un frontal.Ou bien des feüilles de vervene avec des noyaux de peſches broyés dans un mortier:on peut faire un frontal de fleurs de ſureau & de betoine, avec du vinaigre theriacal & un peu de camphre.

5. Pour un frontal de forme ſeche.

Prenez des ſemences de citroüilles, de concombres,courges,mélons & pavot blanc de chacun une drachme ; de fleurs de roſes, de nymphée & de violettes de chacune une pincée ; de camomille & melilot de chacune demy pincée, de poudre de l'électuaire des trois ſantaux une drachme, faites-en une poudre groſſiere, que vous humecterez avec la vapeur du vinaigre, & l'appliquerez ſur le front à l'heure du ſommeil pour faire dormir.

6. A ces frontaux de forme ſeche ſe rapor-

tent les *anacollemes* qui ſont compoſez de farines & poudres aſtringentes incorporées avec un blanc d'œuf & appliqués ſur le front, ou ſur les tempes ; qui ſont fort efficaces dans les pertes de ſang par le nés, & pour arreſter les fluxions chaudes & ſubtiles qui ſe jettent ſur les yeux. En voicy un exemple.

Prenez de bol d'Armenie, de terre ſellée & d'encens de chacun quatre ſcrupules, de ſang de dragon, d'Aloës & de maſtich de chacun une drachme, de fine farine & de poils de lievres hachez menus de chacun une drachme ; incorporez-les avec un blanc d'œuf & l'appliqués. Morell. p. 260.

Remarqués icy ſur l'uſage des frõtaux 1. qu'on ne s'en doit pas ſervir particulierement des rafraîchiſſans qu'aprés les remedes generaux : 2. que là où l'on veut provoquer le ſommeil il n'y faut point de vinaigre.

Des Collyres.

Les Collyres ſont des medicamens externes qui s'appliquent ſur les yeux pour leurs diverſes neceſſitez & affections.

Ces collyres ſont ou ſecs, ou humides ; l'humide derechef eſt ou vaporeux, ou mol, ou liquide ; le collyre vaporeux s'appelle celuy où l'on reçoit la vapeur de quelque decoction, puis on fomente doucement les yeux avec des éponges embues de cette decoction ; ou avec des ſachets qu'on en remplit : le collyre liquide eſt ou compoſé d'une ou de pluſieurs eaux diſtillées ſimples ou compoſées ; ou de ſeuls ſucs, ou de decoction ſeule, ou d'infuſion ſeule ; ou de tou-

tes ces choſes mélées enſemble ; ou bien à toutes ces choſes on ajoûte quelques poudres d'une drachme à deux ſur quatre à cinq onces de liqueur : Tous ces collyres liquides ſe verſent dans l'œil par gouttes : ou bien on y trempe un linge qu'on applique ſur l'œil, le changeant ſouvent.

Le collyre mol eſt compoſé 1. ou en forme de liniment où entrent des poudres tres-ſubtiles deux ou trois drachmes qu'on incorpore avec quelque mucilage, ou du beurre, ou du miel, ou quelque onguent officinal ; quelquefois on en fait ſans poudres avec des ſeules mucilages ; 2. ou en forme de cataplâmes avec deux onces de mie de pain & quelque mucilage, au poids de demy once. 3. ou avec la ſeule poulpe de pommes, ou de coins cuits. 4. ou avec ces deux choſes mélées enſemble ; 5. ou avec la reſidence de la decoction du collyre vaporeux conquaſſée & paſſée par le tamis & appliquée.

Le collyre ſec eſt ou en forme de poudre tres-menuë dont on ſouffle tant ſoit peu dans l'œil avec une plume ; puis on frotte doucement les paupieres ; 2. ou en forme de trochiſques ; compoſés de poudres tres-ſubtiles & ſeches & gardées au beſoin, & quand on s'en veut ſervir, on les diſſout & on les méle parmy les liniments, qu'on fait pour les yeux ; On ſe ſert des collyres dans toutes les maladies des yeux ; On employe particulierement les vaporeux pour reſtraindre dans les fluxions, dilatation des paupieres, pour digerer & diſcuter dans les ſuffuſions & taches, & pour preparer les humeurs & les yeux pour recevoir mieux la vertu des medi-

caments qu'on veut faire ſuivre. Les liquides ſont particulierement mis en uſage pour éteindre les inflammations & appaiſer les douleurs des yeux, arreſter leurs fluxions, deſſecher, conſumer & éguiſer la veüe. Les mols ſont recommandés pour les maladies des paupieres, pour deterger, deſſecher & appaiſer les douleurs; les ſecs ſont employés dans les ulceres des yeux pour les deterger & pour les amener à cicatrice: les trochiſques deſſechent, detergent & éteignent les inflammations. Donnons-en maintenant quelques exemples.

1. Ainſi dans les ſuffuſions pour preparer la matiere.

Prenez des feüilles d'éclaire, de rue, de fenoüil & d'euphraiſe de chacune une poignée, de ſemence de fenugrec, une once; de fleurs de camomille & de melilot de chacune une pincee; Cuiſez-les dans trois livres d'eau de fontaine & une de vin blanc que vous ajoûterez ſur la fin; recevez-en la fumée pendant qu'elle cuit & vous en fomentez doucement les yeux ſoir & matin avec une éponge, & puis de la reſidence conquaſſée par le tamis, y ajoûtant un peu de poudre de fenoüil & d'huile de fenoüil faites-en un cataplâme. Riverii Prax. Med. 1. lib. 2. cap. 4.

2. Pour fortifier la veüe.

Prenez d'eau de grande éclaire ſix onces, de crocus metallorum une drachme; Infuſez-le dans cette eau; dont vous jetterés tiedement une goutte ou deux dans l'œil trois ou quatre fois le jour. Quercetan.

3. Pour le méme effet eſt fort recommandé, un collyre fait avec des ſucs de berle, d'éclaire Morell.

de fumeterre & de fenouil, ou avec une ſeule
Morell. p.269. infuſion de crocus metallorum; ou prenez de feüilles d'eufraiſe.

4. Pour diſcuter & reſoudre dans les ophthalmies & inflammations des yeux.

Prenez de feüilles d'euphraiſe & de pouliot, de chacun une poignée; de fleurs de camomille, melilot, roſes rouges & de pailles d'avoine de chacune une pincée, de ſemence de fenugrec trois drachmes; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau, ajoûtant un peu de vin ſur la fin: puis vous en lavez & fomentez les yeux.

5. Dans les rougeurs & inflammations des yeux.

Prenez d'eaux de roſes & de nymphée de chacun une once, d'eaux de plantain & de morelle de chacune demy once; de tutie preparée & de trochiſques Albi Raſis de chacun demy once faites-en un collyre.

6. Dans les mêmes affections.

Prenez de tutie lavée en eau roſe deux drachmes de pommades & d'eau roſe de chacune demy once, oignez-en les paupieres.

7. Dans les grandes & extremes douleurs des yeux.

Prenez de mie de pain blanc deux onces, trempez-le dans du lait; puis y ajoûtez des mucilages de ſemences d'herbe aux puces demy once; d'opium deux grains; faites-en un collyre en forme de cataplâme.

8. Ou prenez de poulpe de pommes & de coings cuit, de chacune demy once, paſſez-le par le tamis & y ajoûtant du lait de femme, faites-en un cataplâme.

9. Pour les onglées des yeux.

Prenez d'os de seche un scrupule; de sucre candi une drachme, de vitriol demy scrupule, de tutie preparée demy drachme : faites-en une poudre tres-subtile dont vous jetterez dans l'œil quelque peu avec une plume.

10. Dans les ulceres des yeux. On se pourra servir des trochisques suivants, ou les mettant en poudre & les soufflant, ou bien les mélant parmy des liqueurs convenables pour des collyres humides.

Prenez de tutie preparée une drachme, de sarcocolle nourrie en eau rose demy drachme; d'encens & de mastich de chacun demi scrupule, de spica-nard six grains : faites-en des trochisques. Morell. p. 274.

Des Errhines & Sternutatoires.

Nous avons déja parlé dans la premiere partie de cet Ouvrage des errhines, sternutatoires, & masticatoires, & nous avons dit quelle en étoit la matiere, & quelles precautions il faut garder en leur usage : il nous reste seulement donc à voir la maniere de s'en servir ; on se sert des errhines ou en forme liquide, prenant des sucs tirés des plantes, ou des decoctions de plantes cephaliques, ou seules, ou mélées avec les sucs; on en met tiedes sur les paumes des mains, puis on les tire avec les narines, continuants trois ou quatre fois le matin devant le repas : Ou en forme molle, ou de liniment, composés de sucs d'huiles ou de cire, ou d'opiate, composés de sucs, d'huiles, ou de miels avec quelques poudres

desquels on frotte les narines avec le doit, ou avec une plume. 3. Ou en forme solide avec deux ou trois drachmes de poudre incorporée en de la terebenthine, ou quelque mucilage convenable & reduite en forme de pyramide, qu'on frotte de quelque huile qu'on met dans le nez : En voicy quelques exemples.

1. Pour un errhine liquide.

Morell. p. 284. Prenez des sucs de marjolaine, de bette & de choux de chacun demy once ; de vin blanc une once ; mêlez-les & les gardez dans une phiole pour vous en servir.

2. Pour un errhine en forme de liniment.

Prenez des sucs de marjolaine, de bette & de choux de chacun demy once ; d'huile de flambe une once, cuisez-les jusques à la consomption des sucs, ajoûtez-y de cire autant qu'il en faudra : faites-en un liniment ; & si vous le voulez rendre sternutatoire, ajoûtez-y d'élaterium pulverisé demy scrupule.

3. Pour un errhine en forme d'électuaire.

Prenez des sucs de bettes, de pain de pourceau & de ruë de chacun une once ; de vin blanc une once & demie ; de miel autant qu'il en faudra ; cuisez-le en consistence d'opiate.

4. Pour un errhine en forme solide.

Prenez d'ellebore blanc, de poivre blanc, de marjolaine & de nielle de chacun un scrupule ; de giroffles & canelle de chacun demy scrupule ; de musc deux grains ; de gomme tragacanth dissoute en eau rose, ou de cire autant qu'il en faudra : faites en une masse que vous reduirez en forme de pyramide pour la mettre dans les narines.

Les ſternutatoires ſe prennent preſque toûjours en forme de poudre : Voicy la deſcription d'une qui eſt tres-bonne & efficace. Rulandi curat. Empir.

Prenez de ſemence de nielle, de racines d'ellebore blanc, de chacun un ſcrupule ; de marjolaine, de rômarin & de ſauge, de chacun demy drachme ; de muſc deux grains. Mêlez-les & les attirez par les narines à diverſes repriſes.

Outre ces errhines & ſternutatoires : qui déchargent & fortifient le cerveau, on fait d'autres medicamens qu'on applique aux narines en forme liquide, molle ou ſolide pour diverſes maladies du nez.

1. Ainſi dans le rheume pour reſtraindre & repouſſer, on ſe pourra ſervir de cette decoction pour en attirer ſouvent par le nez.

Prenez des fleurs & des écorces de grenades de chacun deux onces ; de feüilles d'herbe du turc, plantain, piloſelle & queüe de cheval de chacun une poignée ; de racines de biſtorte & d'alun cru, de chacune une once ; cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau & y diſſolvez deux onces de miel roſat. Morell. p. 268.

2. Pour les ulceres des narines.

Prenez d'encens, de myrrhe & de coquilles brûlées de chacun une drachme ; des blancs d'œufs & de l'huile de millepertuis de chacun autant qu'il en faudra : faites-en un liniment.

3. Dans les hemorrhagies & pertes de ſang par le nez : On peut faire des tentes pour mettre dans les narines comme s'enſuit.

Prenez d'encens, d'aloës, de ſang de dragon, & de fleurs de farine de chacun deux ſcru-

pules ; de toiles d'araignées, & de poils de lievre, hachez menus de chacun demy drachme ; mêlez-les avec du suc de plantain & incorporant le tout avec du cotton : faites-en des tentes.

CHAPITRE VIII.

Des Masticatoires, Dentifrices, Gargarismes, Ecussons & Applications sur le nombril.

Des Masticatoires, ou Apophlegmatismes.

LEs Masticatoires ou Apophlegmatismes (de l'utilité & de la matiere desquels nous avons parlé en la premiere partie de ce Livre) s'employent ou en forme de medicamens secs, & ceux-là s'appellent proprement masticatoires, ou en forme liquide, ou en forme mole, ou d'électuaire.

Les Masticatoires secs se prennent ou des simples apophlegmatismes, comme racines, gommes & fruits macerez dans du vinaigre qu'on mache le matin pour faire venir la salive à la bouche : 2. Ou en forme de pastilles, ou tablettes, composées des poudres des apophlegmatismes simples, & incorporez avec du mastich, ou de la cire. 3. Ou en forme de noüet, prenant des poudres & les enfermant dans un

noüet de toile de lin, ou de drap; qu'on met à la bouche pour les macher.

Les masticatoires humides ne sont autre chose que des gargarismes qui se font par decoction des apophlegmatismes & des purgatifs si l'on veut dans du vin, de l'hydromel; dont on se gargarise, ou d'autres liqueurs. Voicy quelques exemples des uns & des autres.

Les masticatoires en forme d'opiates se font communement avec une drachme de poudres incorporée avec du miel, dont on oint le palais.

1. Pour un masticatoire simple on prend du pyretre, macéré l'espace d'une nuit dans du vinaigre; & on le mâche le matin; ou bien on mâche du mastich, & des passules sans autre preparation, ou du tabac, mais il est trop violent.

2. L'on peut faire des trochisques, ou tablettes masticatoires en cette façon.

Prenez de poivre long & de muscades de chacun une drachme; de staphisagria & pyrethre de chacun deux scrupules; de semence de moutarde un scrupule; avec du miel faites-en des trochisques pour les mâcher. Senn. Inst. Med. tom. 2. p. 730.

3. L'on pourra faire un noüet masticatoire en cette façon.

Prenez des cubebes & du poivre blanc de chacun une drachme; de pyrethre demy drachme; de mastich demy once. Conquassez les & les mettez ensemble dans un nouet de toile de lin.

4. Cet Apophlegmatisme humide & en façon de gargarisme est tres-bon dans la paralysie de la langue.

Riverii Prax. Med. l.5.c.4.

Prenez des racines d'Iris de Florence demy once ; de feüilles de ſauge, de romarin, ſtœchas & origan, de chacun demy poignée, de cubebes trois drachmes ; de regliſſe une once ; de racines de pyrethre trois drachmes. Cuiſez-les dans demy livre d'eau & autant de vin que vous ajoûterez ſur la fin ; puis coulez-le & y diſſolvez, d'oxymel ſcyllitique deux onces, & de moutarde trois drachmes : faites-en un gargariſme.

5. En forme d'opiate on pourra faire un apophlegmatiſme comme s'enſuit.

Senn. Inſt. Med. tom. 2. p. 729.

Prenez de poudre de macis, de gyroffles, de canelle, de pyrethre & de zingembre de chacun demy ſcrupule, de miel demy once ; faites-en une opiate pour en oindre le palais.

A ces Apophlegmatiſmes ſe peut rapporter icy le tabac tant ſimple que composé pris en fumée, puis qu'il décharge tres-bien le cerveau & & attire quantité d'eaux à la bouche.

Des Dentifrices.

Les Dentifrices ſont des medicamens preparez pour laver, nettoyer, blanchir & fortifier les dents, & fortifier les gencives & les remplir de chair.

On les employe ou en forme d'eau dans lequel on trempe du cotton, puis on en frotte les dents, ou on les lave de cette liqueur, & enſuite on les eſſuye ; Ou en forme de poudre, ou en forme de trochiſques, ou en forme de linimens, ou d'opiates. En voicy quelques exemples.

1. Ainſi pour blanchir & nettoyer les dents & les empêcher de ſe carier, il n'y a rien de

meilleur que l'eſprit de vitriol dans lequel on peut tremper un petit baton & s'en frotter les dents, puis les eſſuyer avec un linge : ou bien on peut prendre de l'eau commune, & y mettre d'eſprit de vitriol autant qu'il en faudra pour la rendre aigre, puis y tremper un linge dont on ſe pourra frotter, ſe gardant toûjours de toucher les gencives. Riverii Prax. Med. l.6.c.2.

2. Ce liniment ſera bon pour nettoyer les dents & fortifier les gencives tout enſemble.

Prenez de racines d'Iris une drachme : de pierre ponce deux drachmes, d'alun brûlé demy drachme ; d'yeux d'écreviſſes & de coraux rouges de chacun une drachme. Mêlez le tout en poudre ; & avec une ſuffiſante quantité de miel roſat : faites-en un liniment. Sennert. Inſt. Med. tom.2. p.730.

3. Le même effet fera ce dentrifice en forme d'opiate.

Prenez des dents de chevaux brûlées, d'alun, de coraux blancs de chacun une drachme ; d'os de ſeche & de pierre ponce de chacun une drachme ; de ſel brûlé deux ſcrupules, de macis, giroffles & lentiſc de chacun demy drachme ; Mêlez le tout en poudre & avec une ſuffiſante quantité de miel roſat, faites-en une opiate ; dont vous pourrez frotter les dents le matin, & puis les laver avec du vin. Du-Renou.

4. Cette poudre eſt tres-bonne pour le même effet.

Prenez des racines de biſtorte, de l'alun & des coraux blancs de chacun une once : faites-en une poudre pour vous frotter. Riverii Prax. Med. l.6.c.2.

5. On ſe pourra ſervir de ces trochiſques pour le même uſage.

Sennert. Inſt. Med. tom. 2. p. 731.

Prenez de farine de huiles, de corne de cerf brûlée, de pierre ponce, de coraux rouges preparez de chacun une drachme; de poudres de *Gallia moſchoata* autant que vous voudrez: faites-en des trochiſques avec de la gomme tragacanth détrempée en eau roſe; deſquels étans ſechez vous vous frotterez les dents.

A ces dentifrices qui ſe font pour blanchir & nettoyer les dents ſe peuvent ajoûter ceux qu'on fait pour les faire tomber: comme ſont la racine de grenoüillette, l'écorce de la racine du meurier, les racines de pyrethre & de concombre ſauvage infusées dans du vinaigre; les feüilles conquaſsées d'ellebore ſauvage; ou une pâte faite avec de l'encens & du lait de tithymale: On peut ſe frotter de quelques-unes de ces choſes la dent qu'on veut faire tomber, ou de mettre dans le creux d'icelle, ſi elle eſt cariée, prenant bien garde toûjours d'en toucher les dents qui ſont ſaines.

Des Gargariſmes.

Les Gargariſmes ſont des medicamens externes liquides deſquels on ſe lave la bouche, & le goſier, pour diverſes maladies du goſier, des dents & de la bouche.

Ils ſont compoſez ou d'eaux diſtillées, ou de ſucs, ou de decoctions, ou de tous les trois enſemble, dans leſquels on diſſout quelques ſyrops ou du miel, ou du vinaigre.

On s'en lave la bouche à diverſes repriſes, & on les prend tiédes ſi c'eſt pour digerer, ou pour appaiſer les douleurs, ou froids ſi c'eſt pour re-

pouſſer ; quand c'eſt pour la ſquinance, ou autres affections du goſier ; On les remuë çà & là par la bouche ; quand c'eſt pour les dents il n'eſt pas beſoin de les tant remuër.

On en fait ou pour repouſſer au commencement de la ſquinance, & autres inflammations ; ou pour reſſerrer dans les lâchetez de gencives, ou pour digerer, deterger, faire rompre les abſcez & appaiſer les douleurs ſans eaux qui attirent la pituite dont nous avons parlé cy-deſſus. En voicy quelques exemples.

1. Au commencement de la ſquinance pour repouſſer on ſe pourra ſervir de celuy-ci.

Prenez d'eau d'herbe au charpentier quatre onces ; d'eaux d'ozeille & de roſes de chacune deux onces ; de Diamoron une once & demie ; de ſel de prunelle demy drachme : faites-en un gargariſme. Sennert. Inſt. Med. tom. 2. p. 728.

2. Pour deterger, reſſerrer & fortifier les gencives.

Prenez de feüilles de prunier ſauvage, de ſommitez de ronces, de feüilles de plantain & de piloſelle & des roſes rouges de chacun une poignée, de fleurs de grenadiers & de ſommitez de meurthe de chacun demy poignée ; d'orge & de berberis de chacun demy once ; Cuiſez les dans deux livres d'eau juſques à la conſomption de la moitié ; & l'ayant coulé diſſolvez-y de ſyrop de roſes ſeches quatre onces : faites-en un gargariſme. Du Renou, p. 225.

3. Pour digerer & reſoudre ſur la fin de la ſquinance & autres tumeurs. Riverii Prax. Med. t. 6. c. 7.

Prenez de feüilles d'hyſſope & d'origan, de chacun une poignée ; de regliſſe conquaſſée &

de paſſules de chacune une once ; des figues graſſes au nombre de douze : de roſes rouges & d'orge entier de chacun une pincée ; Cuiſez-les dans une livre & demie d'eau juſques à ce qu'il n'y en ait qu'une livre, coulez-les & y diſſolvez de miel roſat & de ſyrop violat de chacun une once : faites-en un gargariſme tout chaud.

4. Pour appaiſer les douleurs de dents.

Idem l.6.c.1. Prenez de bon vin blanc quatre onces ; de racines de juſquiame blanc deux drachmes : faites-les boüillir juſques à la conſomption du tiers, puis ajoûtez de vinaigre une once, de vernis une drachme : faites-les encore un peu boüillir, puis l'ayant coulé lavez vous en la bouche ; mais il n'en faut rien avaler.

5. Dans la pourriture des gencives qui ſurvient au ſcorbut celuy-ci pourra être employé.

Schrod. p.224. Prenez d'eau de petite éclaire & de plantain, de chacune une once & demie, d'eau d'herbe aux cueilliers une once ; d'extrait de petite éclaire une drachme ; de miel roſat demy once, d'eſprit de vitriol ſix grains : mêlez-les.

Des Ecuſſons.

Les écus, ou écuſſons ſont des medicamens externes ſolides qui s'appliquent ſur l'eſtomach pour le fortifier & rechauffer en forme d'emplâtre, ou de ſachet.

Quand on veut un emplâtre on prend de la maſſe de quelque emplâtre officinal deux onces, de quelque poudre ſtomachique demy once, on y ajoûte quelquefois deux ou trois drachmes

de

de gommes odorantes, on incorpore le tout avec de la terebenthine & on l'étend ſur du taffetas ou du velours fait en façon d'écu, on l'oint ſi l'on veut de quelque huile, ou on y ſaupoudre quelque poudre, puis on l'applique ſur l'eſtomach.

Quand on veut un ſachet on prend environ deux onces de poudres ſtomachiques qu'on met dans un ſachet, comme nous avons dit cy-deſſus, parlant des coëffes; mais il faut icy que le ſachet ſoit en façon d'écu, lequel on pend au col en ſorte que le ſachet ſoit ſur le creux de l'eſtomach: Donnons-en maintenant un exemple de châcun.

1. Pour un emplâtre. Prenez d'emplâtre de maſtich deux onces; d'écorces de citrons, calamus aromaticus & de giroffles de chacun deux drachmes; de benzoin & de ſtorax de chacun une drachme; de terebenthine autant qu'il en faudra; faites-en un emplâtre en forme d'écu pour l'appliquer ſur l'eſtomach. Morell. p. 300.

2. Pour un ſachet. Prenez de ſouchet, bois d'aloës, calamus aromaticus, de chacun une drachme; de jonc odorant, canelle, muſcade & giroffles de chacun demy drachme; de macis un ſcrupule; de roſes rouges, marjolaine, menthe, ſauge & rômarin, de chacun deux drachmes. Mettez le tout en poudre groſſiere que vous mettrez avec du cotton dans un ſachet entretiſſu, fait en façon d'écu pour le mettre ſur l'eſtomach. Du Renou. p. 284.

Des Applications ſur le nombril.

On applique ſur le nombril divers medicamens en forme de linimens, d'onguens, ou de cataplâmes pour purger, tuër les vers, appaiſer les douleurs de colique, & remedier aux ſuffocations de matrice.

L'un purge par le moyen de ces medicamens umbilicaires, ou ceux qui ne peuvent pas étre perſuadez à prendre des medecines, comme les perſonnes delicates, les enfans, & ceux qui ſont hors du ſens : ou ceux qui ne les peuvent pas retenir, mais les reyomiſſent incontinent.

Pluſieurs purgatifs ſimples ſervent à cet uſage ; & particulierement, la moüelle de colokinte, l'élaterium, l'opopanax, la ſtaphiſagria, le fiel de taureau, la fiente de pigeon, la graiſſe d'oye, la mercuriale, l'aloë & autres ſemblables, deſquels on fait des cataplâmes, linimens, & onguens comme s'enſuit.

1. Prenez d'huiles d'aloës tiré Chymiquement une ſuffiſante quantité ; oignez-en le nombril.

Mercatus de Indicationibus p. 35.

2. Prenez du ſuc des racines d'hyeble, de fiel de bœuf, de chacun deux onces & demie ; d'aloës une drachme, de ſel *gemmæ* & d'ellebore blanc & noir, de chacun deux drachmes : mêlez-les & en faites un liniment.

3. Prenez du ſuc de mercuriale, reduiſez-le en forme d'onguent avec du beurre & de l'huile d'amandes douces & en oignez le nombril pour lâcher le ventre aux petits enfans.

4. Ou prenez de ſucs de ſureau & de mercu-

riale de chacun trois onces ; de farine de lupins & de miel, de chacun huit onces ; de cire autant qu'il en faudra : faites-en un onguent pour des petits enfans. Sennert. Inſt. Med. tom. 1. p. 745.

5. Celuy-ci eſt beaucoup plus fort & convenable à des perſonnes robuſtes.

Prenez de racines de concombre ſauvage & de colouvrée de chacune une once, macerez-les dans du vin ou du ſuc de mercuriale, puis cuiſez-les dans de l'huile juſques à la conſomption de ces ſucs ou du vin ; coulez-les, & y ajoûtez de poulpe de colokinte & de trochiſques d'agaric de chacun deux drachmes, de ſcammonée & de ſemence d'hyeble de chacun une drachme, d'ellebore noir un ſcrupule ; avec un peu de cire faites-en un onguent dont vous pourrez oindre le nombril.

6. Ce cataplâme eſt auſſi fort efficace pour le même ſujet. Sennert. Inſt. Med. tom. 2. p. 751.

Prenez de bayes de laureole, de colokinte, d'écorces interieures de ſureau, de ſuc de racines d'hyeble de chacun ſix drachmes, de concombre ſauvage, de poudre d'ellebore blanc & noir, de terebenthine de chacun quatre onces ; de diagrede deux drachmes incorporez le avec du miel & en faites un cataplâme que vous appliquerez ſur le nombril ſi vous voulez purger par deſſous ; ſur l'eſtomach pour faire vomir ; & ſur la veſſie pour faire uriner.

Pour tuër les vers on peut ſe frotter le nombril d'huile d'aloës, ou d'abſynthe, de menthe, & de millepertuis, ou mettre deſſus en forme de cataplâme des gros abſynthe, de la tanaiſe, ſabine, menthe, galega & ſemblables herbes ame-

res. On recommande fort ce cataplâme pour tuër les vers & les chaſſer en ſuite.

Prenez de la poudre de Diaturbith compoſée avec la rheubarbe une drachme ; d'aloës hepatique demy once ; d'onguent populeum & d'huile d'abſynthe de chacun autant qu'il en faudra : faites-en un cataplâme.

Dans la colique d'où qu'elle vienne on peut oindre le nombril avec du galbanet de Paracelſe qui eſt excellent pour diſſiper les humeurs qui la cauſent & en appaiſer les douleurs : & on fera bien devant que de l'appliquer de ſe faire donner une ventouſe ſeche ſur cette partie.

Finalement dans les ſuffocations de matrice on applique avec ſuccez diverſes choſes ſur le nombril, comme quelques grains de muſc ou de civette, mis dans du cotton, arrosé d'huile de giroffles, ou d'eſſence de canelle, & mis dans le creux du nombril. D'autres prennent quatre grains de camphre qu'ils diſſolvent dans de l'huile d'amandes douces, & en frottent le nombril, & couvrent le tout d'un peu d'emplâtre Diapalma : D'autres prennent quatre onces d'huiles de ruë & demy once de terebenthine qu'ils mêlent enſemble, puis mettent tremper dedans une croute de pain chaude & l'appliquent ſur le nombril. D'autres oignent le nombril avec de l'ail.

Riverii Prax. Med. l.15.c.6.

CHAPITRE IX.

Des Suppoſitoires, Clyſteres, Peſſaires & Naſcaux.

Des Suppoſitoires.

LEs Suppoſitoires ſont des medicamens externes longs de trois ou quatre doigts de figure ronde qu'on fourre dans le fondement pour reveiller la faculté expultrice des inteſtins, pour purger, & pour appaiſer les douleurs des hemorrhoides & pour tuër les vers.

Ces ſuppoſitoires ſont ou ſimples, ou compoſez. Les ſimples ſont ceux qui ſe font ou avec des racines ou des troncs de bettes, de choux, ou de guimauve (dont on ôte l'écorce exterieure) pour ſolliciter la faculté expultrice des inteſtins; les ſaupoudrant d'un peu de ſel, & les oignant d'huile; On en fait auſſi avec du miel cuit dur, ou du ſavon blanc.

Les compoſez ſe font avec le miel cuit dur, avec le ſuc de mercuriale & diverſes poudres qu'on y ajoûte, à proportion de quatre ſcrupules de poudre plus ou moins ſur une once de miel, dont on fait deux ou trois ſuppoſitoires qu'on oint de beurre, ou de quelque huile; On les attache ſouvent avec un filet pour les pouvoir retirer; puis on les met dans le fondement. Des ſuppoſitoires purgatifs il ſuffira d'en mettre un ou deux par jour: ceux qui ſervent ſeule-

ment à reveiller la faculté expultrice ; quand les clyſteres ou medecines purgatives n'operent pas, ſe pourront employer à toute heure, une heure ou deux apres le clyſtere, ou deux ou trois heures apres la medecine : autrement le matin eſt plus commode pour ceux qui ſe font pour les maladies des inteſtins on s'en peut ſervir en tout tems : Donnons-en maintenant quelques exemples.

1. Pour reveiller la faculté expultrice des inteſtins lors qu'on eſt conſtipé, ou qu'on ne rend pas les clyſteres & medecines.

Schrod. p.287. Prenez de miel une once ; de ſel commun un ſcrupule ; de ſel *gemmæ* demy ſcrupule ; de fiente de ſouris, demy ſcrupule, faites-en un ſuppoſitoire.

2. Pour purger & attirer les humeurs & vapeurs en bas dans les fiévres malignes, apoplexies, &c.

Morell. P.308. Prenez d'agaric & de coloxinte de chacun demy ſcrupule ; de la poudre de Hiera & de ſel *gemmæ* de chacun un ſcrupule, avec une ſuffiſante quantité de miel, faites-en un ſuppoſitoire.

3. Pour tuër & chaſſer les vers.

Du Renou. Prenez d'aloës une drachme & demie, d'agaric & d'abſynthe de chacun une drachme ; de ſel *gemmæ* demy drachme ; mettez le tout en poudre & avec deux onces de miel cuit dur, faites-en deux ſuppoſitoires que vous oindrez d'huile d'abſynthe.

4. Pour appaiſer les douleurs des hemorrhoides.

Heurn. p.7. Prenez d'opium, de ſaffran & de caſtoreum

de chacun demy ſcrupule, pilez-les, & les paſſez par le tamis, & les incorporez avec du miel.

Remarquez ſur l'uſage des ſuppoſitoires que ceux-là ne les ſupportent pas facilement qui ſont ſujets aux hemorrhoides & qui ont des fiſtules au fondement : non plus que les femmes enceintes : Il faut auſſi prendre garde de ne laiſſer pas long-tems ceux où entre l'opium, de peur que le ſentiment de la partie n'en devienne hebeté. Ceux qu'on fait pour les hemorrhoides ne doivent pas être durs, mais le plus mols que faire ſe pourra.

Des Clyſteres.

Les Clyſteres ſont des medicamens externes en forme liquide, & quelquefois en forme de vapeur ou fumée qu'on jette dans le fondement avec une ſyringue, ou autre inſtrument convenable pour divers uſages.

Au ſujet des clyſteres nous conſidererons premierement leur matiere : 2. la maniere de les prendre : 3. leurs uſages : 4. les précautions qu'il y faut obſerver, & finalement nous en donnerons divers exemples.

La matiere des clyſteres eſt le plus ſouvent une liqueur ſimple ou compoſée ; & quelquesfois, la vapeur ou fumée du tabac qui lâche le ventre, fait faire quantité de vents, & aide fort dans les coliques venteuſes : la liqueur dont on fait les clyſteres eſt ou ſimple, ou compoſée ; la ſimple eſt ou du lait, ou quelques decoctions de teſte ou d'inteſtins de mouton, pour appaiſer les douleurs ; ou d'huile de noix pour chaſſer les

vents, ou d'huile d'olives pour ramollir & lâcher ou du vin blanc, ou du lait chalybé, ou des bouillons de chair pour nourrir ; ou de l'infusion d'antimoine, de mercure de vie, ou de crocus metallorum, dans du vin, au poids de demi drachme à une drachme. La liqueur composée se prend de la decoction de plusieurs racines, drogues & feüilles alteratives & purgatives, faite dans de l'eau ou autre liqueur convenable desquels on prend presque la dose, que nous avons marqué cy-dessus pour l'apozeme, ou un peu moins : Pour les purgatifs lors qu'on les met dans la decoction, (ce qui arrive assez rarement, on en met la moitié moins que dans l'apozeme ordonné pour quatre prises ; ou le double de ce qu'on en prend pour une potion : La decoction étant faite, on en prend une livre, ou une livre & demie (ce qui se doit entendre des hommes faits, car pour les enfans trois ou quatre onces suffisent & des drogues à proportion) puis on dissout des electuaires, pilules, tablettes, ou autres purgatifs le double de ce qu'on en prend par la bouche : On y dissout aussi quelquefois des huiles, ou du miel, ou du succre, ou du beurre, ou des sucs, ou de l'urine, deux ou trois onces ; ou du sel, de demy drachme à une drachme, ou une once de suif, ou autant de conserves, du philonium de demy drachme à une drachme, des confections & de la theriaque d'une drachme à deux, de la terebenthine une once ou deux, des jaunes d'œufs un ou deux.

La maniere de les prendre est telle ; On met la decoction encore tiéde dans le canon propre à cela & par la canule on le pousse peu à peu au

commencement dans le fondement : Pour le bien recevoir il faut que le malade ſoit couché ſur un côté étant un peu courbé, & tenant la bouche ouverte : On tâche de le garder, pour les purgatifs de demy heure à une heure, & puis on le rend par les ſcelles, le tems le plus propre eſt le matin, le malade étant à jeun ; mais ceux qui ſe font pour appaiſer les douleurs ſe peuvent prendre en tout tems : On ſe ſert pour donner les lavemens des Chirurgiens, Apoticaires ou des ſages femmes : On a même trouvé l'invention de certains inſtrumens, les uns d'étain, & les autres de cuir, par le moyen deſquels on ſe peut donner des lavemens ſoy-même ſans l'aydo d'autruy : celuy qui ſera curieux d'en avoir en pourra faire faire ſur les figures qu'en donne Jean Hurnius Medecin Hollandois dans ſon Livre intitulé *Methodus ad Praxin Medicam, p.* 14. *&* 15.

L'uſage des clyſteres eſt tres-grand & divers; car on en fait pour nourrir, pour fortifier, pour reveiller la faculté expultrice des inteſtins, pour rafraîchir, purger, diſſiper les vents, appaiſer les douleurs, deterger, conſolider, reſſerrer, tuër les vers & rabbattre les vapeurs malignes qui montent au cerveau & au cœur : En general il n'y a preſque point de maladie & de partie affectée où ce remede n'ait lieu pour l'un ou l'autre de ces uſages. On s'en ſert, particulierement de clyſteres rafraîchiſſans & émolliens, dans les fiévres continuës & autres maladies où l'on n'oſe pas purger par potions, pilules ou apozemes ; pour nettoyer les premieres voyes; dans les coliques, douleurs nephritiques & dans

toutes les affections des boyaux, comme dyſenteries, diarrhées, vers, &c.

Cependant il faut remarquer dans l'uſage des clyſteres, 1. qu'il ne les faut jamais donner froids, mais quelquefois tiéde, comme pour les clyſteres rafraîchiſſans & émolliens; quelquefois tant chauds qu'on les peut ſouffrir, comme pour les carminatifs: 2. Qu'il faut moins de liqueur pour les femmes enceintes, dans les dyſenteries, coliques, hydropiſies & douleurs de reins, & lors qu'on les doit garder long-tems. 3. Que pour les clyſteres purgatifs il n'y faut point d'huiles. 4. Que ſi on ne les rend pas aſſez-tôt, il faut ſoliciter la nature à cela par des ſuppoſitoires acres. 5. Qu'il ne faut pas pouſſer la canule trop avant, car il en peut arriver de tres-fâcheux accidens, & même la mort, comme il eſt arrivé à un Prince d'Orange.

Donnons maintenant pluſieurs exemples des clyſteres pour s'en ſervir ſelon les diverſes occurrences.

1. Pour un clyſtere émollient dans des conſtipations.

Heurn. p. 10. Prenez de feüilles de mauve, de guimauve, de branqueurſine, de violettes & de parietaire, de chacune une poignée; de racines de guimauve & de lys blancs de chacune une once & demie; de ſemences de lin & de fenugrec, de chacune demy once; d'anis deux drachmes, de figues graſſes au nombre de quatre. Cuiſez tout cela dans une ſuffiſante quantité d'eau; puis prenez une livre de cette decoction, & y diſſolvez de caſſe, de miel roſat & de beurre frais de chacun une once, d'huile violat trois onces, faites-en un clyſtere.

2. Pour un clyſtere rafraîchiſſant dans les fiévres.

Prenez des feüilles de mauves, violettes, parietaire, & endive, de chacune une poignée ; de fumeterre demy poignée ; de fleurs de camomille une pincée ; des ſemences de citroüilles, concombres, courges & melons, de chacun une drachme ; de tamarins ſix drachmes, de paſſules demy once : Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau ; puis l'ayant coulé, diſſolvez dans une livre de cette decoction, de caſſe une once ; de catholicum trois drachmes, d'huile violat trois onces : faites-en un lavement. Senn. Inſt. Med. tom. 2. P. 774.

3. Pour un clyſtere acre dans l'apoplexie & autres maladies ſoporeuſes on peut ſe ſervir de celuy-ci.

Prenez de racines de pain de pourceau, & de coloquinte de chacun une drachme & demie ; de cabaret une once ; d'ellebore noir preparé & de ſaffran batard de chacun une drachme ; de petite centaurée demy drachme. Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau & l'ayant coulé prenez-en une livre dans laquelle vous diſſoudrez de miel de rômarin deux onces, & de ſel *gemmæ* une drachme : faites-en un clyſtere. Hartmãni Prax. Chy. P. 79.

4. Pour un clyſtere carminatif qui diſſipe les vents dans la colique venteuſe, on en peut faire de la ſeule fumée du tabac, ou bien celuy-cy.

Prenez des feüilles de mauves, & de parietaire, de ſommitez d'abſynthe, d'origan de calament, d'auronne, de fleurs de melilot & de camomille, de chacune une poignée ; de ſemences d'anis, de coriandre & de cumin, de chacun Du Renou. P. 252.

demy once : Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau & le coulez, puis en prenez une livre dans laquelle vous diſſoudrez de miel de rômarin deux onces ; de benedicte laxative ſix drachmes ; d'électuaire de bayes de laurier demy once, d'huile d'aneth trois onces : faites-en un clyſtere.

5. Pour un clyſtere anodyn, c'eſt-à-dire qui appaiſe les douleurs.

Heurn. p. 11. Prenez de fleurs de camomille, melilot & ſommitez d'aneth de chacune deux pinſées ; de racines de guimauves une once : Cuiſez-les dans du lait : puis en prenez une livre dans laquelle vous diſſoudrez deux jaunes d'œufs, de ſuccre blanc une once & demie, d'huiles d'aneth & de camomille de chacun une once : faites-en un clyſtere.

6. Pour un clyſtere nourriſſant & fortifiant.

Morell. p. 316. Prenez de boüillon de chair une livre ; de ſuccre demy once, de bon vin deux onces ; de jaunes d'œufs au nombre de deux ; de confection Alkermes deux drachmes : faites-en un lavement.

7. Pour un clyſtere deterſif, dans la dyſenterie.

Sennert. Inſt. Med. tom. 2. p. 725. Prenez d'orge brûlé une poignée ; de ſon une pinſée, de feüilles de boüillon blanc & d'agrimoine de chacune une poignée : Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau ; puis dans une livre de cette decoction diſſolvez de miel roſat une once ; de ſuccre rouge une once & demie : faites-en un clyſtere.

8. Pour un clyſtere aſtringent dans les flux de ventre.

Prenez de feüilles de boüillon blanc, plantain & de renoüée de chacune une poignée. Cuiſez-les dans une livre de lait & demy livre d'eau le forge juſques à la conſomption du tiers, coulez le & y diſſolvez de bol d'Armenie, & d'amydon de chacun deux drachmes, avec un jaune d'œuf: faites-en un lavement. Du-Renou. P. 253.

9. Pour conſolider les ulceres des inteſtins dans la dyſenterie.

Prenez de racines de boüillon blanc & de grande conſoude de chacune une once; de feüilles de conſoude & de plantain de chacune une poignée; de roſes rouges & d'orge brûlé de chacun une pinſée; de myrtilles deux drachmes. Cuiſez-les dans de l'eau; puis ſur une livre de cette decoction diſſolvez de mucilage de gomme tragacant une once; de ſuif de bouc deux onces, de ſucs de millefeüille & de renoüée de chacun une once: faites-en un clyſtere. R. tii Pra Mec l. 10.

10. Pour tuër les vers des petits enfans.

Prenez de racines d'ozeille & de gramen, de chacune demy once, de feüilles de ſcordium & de parietaire de chacune une poignée; de noyaux de peches une once, de fleurs de millepertuis & de violettes de chacune une pinſée; Cuiſez-les dans une ſuffiſante quantité d'eau, puis prenez quatre onces de cette decoction & y diſſolvez de ſyrop de fleurs de pêcher trois drachmes: faites-en un clyſtere.

Des Peſſaires & Naſeaux, ou Noüets.

Les femmes ayans leurs maladies particulie-

res ont auſſi des formes de medicamens qui leur ſont propres, comme les peſſaires & naſcaux ou noüets dont elles ſe ſervent à diverſes uſages : les peſſaires ſe font & s'appliquent à la façon des ſuppoſitoires : les naſcaux ou noüets ſont comme de petits nœuds qu'on fait avec du cotton mêlé avec quelque poudre & onguent.

Nous ne parlerons pas icy plus outre de leur compoſition & figure, & moins encore de la façon de s'en ſervir ; & de les appliquer : de peur qu'il ne ſemble que nous voulions trop avant dans les ſecrets de ce ſexe: ſeulement nous baillerons icy quelques exemples des uns & des autres.

Mesrod. 287. 1. Ainſi pour provoquer les mois & purger la matrice.

Prenez de myrrhe demy drachme, de poudre de hiera picra compoſée & de benedicte de chacune une drachme, avec du miel cuit faites-en un peſſaire.

2. Pour arrêter cette évacuation ſi elle eſt immoderée.

Du Renou. P. 247. Prenez de poudre de bol d'Armenie & de ſang de dragon de chacun deux drachmes ; de poudres de myrtilles, de roſes, de balauſtes, d'hypociſtis de chacun une drachme ; d'onguent de la Comteſſe une once : Mêlez le tout ſur le feu & en faites un peſſaire.

3. Pour faire ſortir l'enfant mort au ventre de la mere, & pour nettoyer la matrice de toute impureté.

Riverii Prax. Med. lib. 15. cap. 19. Prenez de racines de ſarrazine ronde, d'Iris, d'ellebore noir, de colokinte, de myrrhe, de chacun une drachme ; de galbanum & d'opopanax de chacun demy drachme ; avec du fiel de bœuf: faites-en un peſſaire.

On peut faire de ces mêmes poudres des noüets ou naſcaux pour les mêmes uſages, les mêlant avec du cotton.

En voicy un qui eſt tres-bon dans les paſſions & de matrice.

Prenez de benzoin, de ſtorax calamite, & de giroffles de chacun une drachme, d'ambre & de muſc, de chacun ſix grains. Mêlez-les avec du cotton imbibé & trempé dans de l'huile de nard, & en faites des noüets. Heurn. p.8.

2. Dans les ulceres ſordides & ſuperficiels de la matrice, ou d'autres parties du corps on peut appliquer ce noüet pour les deterger & nettoyer.

Prenez de ſyrop d'abſynthe & de miel roſat de chacun une once; de myrrhe & d'aloës de chacun demy drachme. Mêlez-les & avec du cotton faites-en des noüets. Du Renou. p.248.

3. Pour deſſecher ces mêmes ulceres.

Prenez d'onguent Rhazis demy once, d'onguent deſiccatif rouge & d'onguent *Diapompholigos* de chacun deux drachmes; mêlez-les & avec du cotton faites-en des noüets.

4. Pour appaiſer les douleurs de matrice ou du fondement causées par une humeur acre, le noüet ſuivant appliqué ſur les parties malades, pourra beaucoup ſervir.

Prenez du cerat rafraîchiſſant de Galien demy once; d'onguent *nutritum* deux drachmes, avec la moitié d'un jaune d'œuf faites-en un liniment où vous tremperez du cotton pour en faire pluſieurs noüets.

F I N.